

LA
DIVINE COMEDIE
DE
DANTE ALIGHIERI

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

PIER ANGELO FIORENTINO

TROISIÈME EDITION REVUE ET CORRIGÉE

AVEC LE TEXTE EN REGARD

ET UN CHOIX DE NOTES HISTORIQUES



PARIS

Les commissions se reçoivent :

Pour l'Italie,
a L'AGENZIA LIBRARIA
et chez D. PASSIGLI
a Florence.

Pour l'Allemagne,
chez TENDLER et SCHAEFER
à Vienne et a Milan.

1846

PRÉFACE DES ÉDITEURS

L'apparition de la *Divine Comédie* au milieu de la nuit qui couvrait le commencement du XIV[e] siècle, est un fait prodigieux qui se rattache à l'histoire de l'humanité par l'universalité de la conception qu'on voit se développer dans cette encyclopédie poétique du moyen-âge. Aussi depuis cinq siècles le divin poème est-il l'objet d'une étude continue, et qui va chaque jour en augmentant. Si la perfection du style, les beautés du langage et les mystérieuses inventions de l'ouvrage sont goûtées plus vivement en Italie; si Florence peut se glorifier d'avoir vu naître DANTE ALIGHIERI; il n'en est pas moins vrai que les plus hautes intelligences de tous les pays se sont inclinées devant ce génie puissant, et que son poème a été tout à la fois admiré et étudié par toutes les nations à mesure que la civilisation a progressé.

Pour ne parler que de la France, notre littérature peut se vanter de plusieurs travaux philologiques sur la *Divine Comédie*, et les traductions s'y sont multipliées de-

puis celle de GRANGIER publiée en 1595-97 jusqu'à celle de M.r PIER ANGELO FIORENTINO que nous reproduisons aujourd'hui.

Cette dernière traduction fut, à ce qu'on dit, le résultat d'un concours ouvert à ce sujet. M.r FIORENTINO remporta le prix sur tous ses concurrents, et obtint tous les suffrages, tant à cause de l'interprétation juste qu'il a su donner du texte, que par la fidélité qu'il a apporté dans sa version. Comme Italien il pouvait mieux que personne comprendre et sentir cet esprit particulier à chaque langue, et qu'il est très-difficile, si non impossible de saisir à moins de s'en être, pour ainsi dire, nourri dès l'enfance. Cet ouvrage fut publié à Paris en 1840 et réimprimé en 1843. L'*Omnibus* de Naples du 22 Avril 1841, le 3.me N.o du *Journal de Modène*, et la *Revue des Deux Mondes*, cahier de Novembre 1840, en ont fait mention de la manière la plus honorable. Le dernier de ces journaux s'exprime en ces termes: *Vu toutes les difficultés d'idées qui se présentent à l'entrée du Poème de Dante, nous félicitons la littérature française de l'œuvre remarquable dont M.r Angelo Fiorentino vient de l'enrichir.*

Quant à la méthode adoptée par le traducteur, quant au but qu'il se proposait, nous ne pouvons mieux l'expliquer qu'en rapportant quelques passages de sa *Préface*: « L'au-
« tre système, dit-il, le seul qui nous parais-
« se admissible, consiste à copier fidèle-
« ment, avec patience, avec amour, comme

« Toschi d'après Raphaël, Calamatta d'apres « M. Ingres, les traits, les lignes, le dessin « du modèle, tout en regrettant, hélas! la ri- « chesse du style et l'éclat des couleurs. Si à « force de soin et de travail on arrive à don- « ner quelque vie à cette espèce de gravure, « c'est là le plus haut degré de perfection « qu'on puisse atteindre, et c'est déjà une « gloire assez belle. . . . . . . Nous avons « suivi Dante tercet par tercet avec l'exacti- « tude la plus scrupuleuse. . . . . Mainte- « nant s'il fallait justifier notre travail aux « yeux de ceux de nos compatriotes pour « lesquels toute traduction de Dante n'est « qu'une profanation, nous pourrions leur « répondre qu'un de nos écrivains les plus « éminens, pour couper court aux disputes « des commentateurs avait formé le projet « de traduire la Divine Comédie en prose « italienne. Ce projet qui n'a pas reçu son « exécution parce qu'il était impossible de « trouver dans la même langue deux mots « équivalens pour rendre la même idée, « nous avons tâché de le réaliser, pour la « plus grande gloire de notre poète, dans « une langue facile, concise, exacte, qui « n'admet pas d'équivoque; langue presque « universelle aujourd'hui, et que Dante, « Petrarque, Boccace et tous nos grands « maîtres ont parlée et écrite. »

Et nous, persuadés de la vérité des observations de M.r Fiorentino, nous avons pensé que cette traduction pouvait être utile non seulement aux Français et aux étran-

gers qui voudraient étudier Dante, mais aux Italiens eux-mêmes, car une bonne traduction est le meilleur Commentaire qu'on puisse consulter; aussi dans cette réimpression nous avons jugé à propos de placer le texte en regard; et si parfois l'interprétation du poète nous a paru pouvoir être plus claire ou plus exacte, nous nous sommes permis d'y faire quelques changemens. Au reste, toutes ces mutations se trouvent justifiées par des notes placées au bas de la page; nous avons d'ailleurs rapporté la tournure de phrase adoptée par le traducteur, à l'exception pourtant des endroits où il ne s'agissait que d'une simple transposition dans l'ordre des mots.

Presque toutes les notes de M.r Fiorentino ont été conservées; nous en avons de plus ajouté quelques autres tirées des meilleurs Commentateurs.

Quant au texte italien, nous avons cru devoir, sauf quelques petits changemens d'ortographe, suivre l'*édition de Padoue* 1822, cette édition étant la plus généralement adoptée en Italie; seulement nous avons relevé en forme de notes les variantes qui coincident avec la traduction dans les lieux où elle s'écartait du texte de *Padoue*.

Enfin nous avons placé en tête de ce volume la *Vie de Dante*, qui fait partie du Cours de M.r Fauriel à la Faculté de Lettres de Paris, travail consciencieux dont les lecteurs de la *Revue de Deux Mondes* ont déjà apprécié tout le mérite.

VIE

DE DANTE ALIGHIERI

PAR Mr FAURIEL

La famille de Dante n'était pas une des moins illustres ni des moins anciennes de Florence. Toutefois, ce que l'on sait de positif n'est pas d'un grand intérêt, et remonte à peine au XIIe siècle.

Cacciaguida, le plus illustre des ancêtres de notre poète, était né vers 1106. Il épousa une femme de la famille des Aldighieri de Ferrare ou de Parme. Lorsqu'en 1147 l'empereur Conrad III partit pour la troisième croisade, à la tête d'une superbe armée, Cacciaguida était encore dans la vigueur de l'âge, et voulut être de l'expédition. On sait combien elle fut désastreuse; on sait que la marche des croisés allemands, à dater du jour où ils eurent mis le pied sur les terres du sultan d'Iconium jusqu'à celui de leur entrée à Nicée, ne fut qu'une déplorable déroute, où plus de 60,000 hommes moururent de soif, de faim, et par le fer ennemi. Cacciaguida fut au nombre des victimes; il périt, après s'être signalé par de grands exploits, en récompense desquels il avait été armé chevalier des mains même de l'empereur. Dante l'a mieux traité encore, et plus glorieusement récompensé: il en a fait un saint, et l'a placé dans l'une des stations les plus poétiques de son paradis.

De Bellincione, petit-fils de Cacciaguida, naquit Alaghiero, second du nom, le père de Dante. Tout ce que l'on est parvenu à savoir de lui, en fouillant les plus riches archives de Florence, c'est qu'il était jurisconsulte de profession, et fut marié deux fois, d'abord à donna Lappa de' Cialuffi, et ensuite à donna Bella. Il eut des enfans de ces deux femmes: de la première, un fils du nom de François; de Monna Bella, un autre fils, qui fut notre poète, et une fille dont le nom n'est pas connu. On sait seulement qu'elle fut mariée à un Florentin, nommé Léon Poggi, dont elle eut un fils nommé André, avec lequel Boccace fut lié, et dont il put apprendre diverses particularités de la vie de Dante.

Comme toutes les familles un peu considérables de Florence, celle des Alaghieri prit parti dans les discordes civiles des Guelfes et des Gibelins. Elle fut guelfe, et eut sa part des revers comme des triomphes de cette faction. Ainsi, elle fut par deux fois exilée de Florence, d'abord en 1248, par les menées de l'empereur Frédéric II, et puis en 1260, à la suite de la grand défaite du parti guelfe à Monte-Aperti. Le premier bannissement avait été de courte durée; le second fut de sept ans entiers.

Dante ou Durante degli Alighieri naquit à Florence au mois de mai de l'année 1265, deux ans avant le retour de son père. Il avait été conçu dans l'exil, et devait y mourir.

Le premier évènement connu de la vie de Dante décida peut-être de sa destinée poétique, et c'est un trait de son enfance. C'était à Florence un usage ancien de fêter avec solennité le retour de la belle saison, aux premiers jours de mai. Ce n'était alors par toutes les rues, sur toutes les places, dans toutes les maisons, que réjouissances, que chants et danses, que joyeuses réunions de parens, d'amis et de voisins. Or, le père de Dante, Alaghiero, avait pour voisin Folco de' Portinari, un des citoyens de Florence les plus riches, et généralement considéré pour sa piété, sa probité et sa bienfaisance. Selon l'usage, Folco avait réuni chez lui un grand nombre de personnes, parmi

lesquelles se trouvait Alaghiero, accompagné du petit Dante, qui touchait alors à sa dixième année.

Dans la foule des enfans réunis à cette fête domestique, se trouvait une fille de Folco de' Portinari, âgée de neuf ans, nommée *Bice*, abréviation mignarde du nom de *Beatrice*. Comment concevoir que la vue de cet enfant pût produire sur un autre enfant une impression ineffaçable? Ce fut pourtant ce qui arriva, s'il en faut croire Dante lui-même. Voici en quels termes il parlait de cette entrevue dix-huit ans après, lui déja homme fait, déja lancé dans la vie orageuse de son époque, et Béatrix déjà morte. « Cette dame, dit-il, cette glorieuse dame de mes pensées, qui fut nommée *Béatrix* par bien des gens qui ne savaient pas ce qu'ils nommaient en la nommant, m'apparut au commencement de sa neuvième année, moi étant presque à la fin de la mienne. Elle m'apparut vêtue de noble et décente couleur pourpre, et parée comme il convenait à son jeune âge. Je dis, en vérité, qu'au moment de cette apparition, l'esprit de la vie, qui séjourne dans les réduits du cœur les plus secrets, commença si fortement à trembler en moi, qu'il semblait dire: Voici, voici venir le Dieu plus fort que moi, qui me dominera! . . . . Je dis qu'à dater de ce moment, l'amour régna sur mon ame d'une manière si absolue et avec tant d'empire, qu'il me fallait faire pleinement toutes ses volontés. Il me commandait souvent, dans mon enfance, de chercher à voir ce jeune ange; et souvent aussi je la cherchais, et je voyais toujours en elle quelque chose de si parfait et de si gracieux, que l'on aurait certes bien pu dire d'elle la parole d'Homère: « Elle ne semblait pas la fille d'un mortel, mais d'un Dieu ».

Ce passage est tiré d'un opuscule que Dante a intitulé la *Vita nuova*, la vie nouvelle, ouvrage bizarre et plein d'enfantillages pédantesques, mais curieux et d'une grande importance pour l'étude du caractère et du génie de Dante.

Il est certain que Béatrix apparut à Dante comme un être surnaturel, qui devint aussitôt l'objet de ses plus douces pensées; il est certain que le sentiment

dont il s'éprit pour elle devait être le mobile de ce qu'il y avait de plus élevé et de plus pur dans son génie. Ce sentiment fut, dans son ame, le seul toujours exempt d'amertume, le seul qui pût se mêler encore aux idées pieuses de ses dernières heures.

Le premier malheur de Dante fut la mort de son père, qu'il perdit étant encore enfant. Il paraît que sa mère ne négligea rien pour son éducation; mais on n'a aucun détail précis sur ses études. Il étudia très probablement à Bologne, dans sa jeunesse, mais on ne sait ni quoi, ni sous quels maîtres. Le seul homme que la tradition désigne comme lui ayant enseigné quelque chose, est Brunetto Latini, notaire de la république de Florence, et l'un de ses plus illustres personnages, qui avait heureusement associé la culture des lettres au maniement des affaires publiques. On a de lui divers ouvrages qui ne sont pas sans intérêt pour leur époque: *Le Trésor*, espèce d'exposé en prose française de toutes les connaissances alors cultivées, et le *Tesoretto*, autre traité moral et scientifique, en vers italiens. Quant à la poésie amoureuse qui était alors à la mode, Brunetto ne s'y exerça pas, ou s'y exerça sans beaucoup de fruit; on n'a du moins de lui, en ce genre, que quelques vers très peu remarquables, de sorte que s'il enseigna véritablement quelque chose à Dante, ce fut plutôt les élémens des sciences que la poésie vulgaire.

On ignore de qui Dante reçut des leçons de ce dernier art: peut-être fut-il son propre maître, et se borna-t-il à étudier les compositions des poètes déja nombreux qui avaient alors de la célébrité. Il avait fait une étude particulière de celles de Guido Guinicello de Bologne, qui étaient effectivement les plus dignes de cet honneur. Quoi qu'il en soit, il avait à peine dix-neuf ans lorsqu'il se hasarda à faire son coup d'essai en poésie. Ce fut un sonnet aussi bizarre pour l'idée que pour la forme, et, à vrai dire, fort mauvais. Mais ce sonnet fut le début poétique de Dante, et mérite dès-lors que l'on en dise quelque chose.

Un jour, c'était le premier où Béatrix lui avait adressé gracieusement la parole, Dante se retira, la

nuit venue, dans son appartement, et s'étant endormi sous le charme de ses souvenirs, il fit un songe fort extravagant: il lui sembla voir l'Amour, dont l'aspect, bien que joyeux, avait néanmoins quelque chose de menaçant et de terrible. Il tenait entre ses bras une femme endormie, que Dante eut bientôt reconnue pour Béatrix, quoiqu'elle fût de la tête aux pieds enveloppée d'un drap de couleur pourpre. Dans une de ses mains, l'Amour portait un objet enflammé: « Voilà ton cœur, » dit-il à Dante, en lui montrant cet objet. Puis, éveillant la belle endormie, il lui présenta à manger ce cœur qu'il tenait à la main. Après avoir long-temps hésité, Béatrix avait enfin obéi à l'Amour, et s'était repue, bien qu'avec frayeur, du cœur enflammé. L'Amour en avait paru tout joyeux; mais sa joie avait été courte: il s'était tout d'un coup pris à pleurer amèrement, et emportant Béatrix dans ses bras, il était monté au ciel, et avait disparu avec elle.

Telle fut la vision plus bizarre que poétique que Dante décrivit dans un sonnet, en forme de question, pour en demander l'explication.

Il faut savoir que c'était, pour les poètes toscans du XIIIe siècle, un usage et un exercice favori de s'adresser les uns aux autres, sous forme de sonnets, des espèces d'énigmes ou de problèmes poétiques sur des questions difficiles ou capricieuses, d'amour, de galanterie et de métaphysique chevaleresque. Chacun de ceux à qui l'une de ces questions avait été adressée s'évertuait de son mieux à y répondre, car c'était, pour lui, une belle occasion de faire preuve de savoir et d'habilité.

Dante fit comme les autres: il envoya son sonnet énigmatique aux poètes de la Toscane, et ne tarda pas à recevoir plusieurs autres sonnets en réponse. Il nous en est parvenu trois: l'un est attribué, mais faussement sans doute, à Cino da Pistoia, qui, n'ayant alors que quatorze ou quinze ans, ne pouvait guère être consulté sur des questions subtiles d'amour et de galanterie. Le second était de Guido de'Cavalcanti, et le troisième, de Dante da Majano, assez mauvais rimeur, alors bien plus célèbre que Dante Alighieri.

Guido Cavalcanti et Cino da Pistoia, ou pour mieux dire le poète inconnu dont on a attribué le sonnet à Cino, prirent au sérieux la vision et la question du jeune Alighieri, et y firent une réponse courtoise. Dante da Majano ne les prit pas de même; elles lui parurent l'une et l'autre tant soit peu folles, et il donna charitablement, à celui qui les avait faites, un conseil équivalent à celui de prendre l'ellébore à larges doses.

Cette correspondance poétique si enfantine eut cependant pour Dante quelque chose de grave et d'utile; elle fut pour lui une occasion de se lier de bienveillance ou d'amitié avec la plupart des poètes qu'il avait consultés sur sa vision, notamment avec Guido de' Cavalcanti. Ce Guido, de l'une des plus illustres familles de Florence, et l'un des hommes remarquables de son temps, réunissait en lui les inclinations les plus vives et en apparence les plus disparates, les poursuites de la chevaliere et le goût des études philosophiques, la culture de la poésie et les préoccupations les plus ardentes de l'esprit de faction. Dante et lui, en se connaissaint, se trouvèrent des sympathies qui résistèrent à mainte dangereuse épreuve, et ne furent détruites que par la mort.

Dante fut enhardi à de nouveaux essais poétiques par le succès du premier. On le voit durant six ans consécutifs, de 1283 à 1289, uniquement occupé de poésie, incessamment tourmenté du besoin d'exprimer quelque chose de cet enthousiasme d'amour dont le remplit Béatrix, et se surpassant lui-même à chaque nouvel effort qu'il fait pour trouver des images, des paroles, une harmonie, qui aillent à ses émotions et à ses idées.

Ce fut indubitablement dans ce même intervalle que lui vint la première pensée, le projet encore informe et vague de la composition qui fut depuis la Divine Comédie.

Tout en cultivant son génie poétique, Dante devenait un homme, et arrivait à l'âge de prendre une détermination sur son avenir. Il y a lieu de croire qu'il flotta quelque temps entre des partis très divers, et

c'est probablement à cette époque de sa vie qu'il faut rapporter le projet qu'il eut de se faire moine. Ce projet est attesté par deux des commentateurs les plus anciens et les plus instruits de la *Divine Comédie*. L'un des deux va jusqu'à dire que Dante porta un moment l'habit de saint François, et le quitta avant d'avoir fait profession.

L'autre s'exprime plus vaguement: parlant d'un monastère de l'ordre de saint Benoît, situé dans les gorges de l'Apennin, au voisinage de *San Benedetto in Alpe*, il le désigne comme le monastère où notre poète avait résolu de mener la vie religieuse.

Ces témoignages ne laissent guère de doute sur la résolution où Dante fut un moment de se faire moine: il est seulement difficile de mettre une date à cette résolution. Il y eut, dans sa vie, tant de circonstances où il put se figurer comme un bien suprême le calme et l'obscurité d'un cloître! Je vois toutefois plus de vraisemblance à rapporter le projet indiqué à sa jeunesse, qu'à toute autre période de sa carrière.

Quoi qu'il en soit, Dante ne se fit pas moine; et c'est à la guerre, c'est à la fameuse bataille de Campaldino ou de Certomondo qu'on le voit pour la première fois, âgé déjà de vingt-cinq ans, agir comme citoyen de Florence.

Parmi tant de batailles gagnées et perdues par les Gibelins et les Guelfes, celle de Certomondo fut une des plus mémorables par l'importance de ses résultats et la variété singulière de ses incidens. Mais il n'entre point dans mon plan de la décrire: je me bornerai à en rapporter isolément quelques particularités par lesquelles elle tient à mon sujet.

Arezzo était une des deux ou trois villes de la Toscane où dominait le parti gibelin, et partant l'une de celles contre lesquelles les Florentins chefs du parti guelfe, avaient le plus souvent à guerroyer. Au printemps de 1289, ils envahirent le Casentino, la partie montagneuse du domaine d'Arezzo, dans le Val-d'Arno supérieur. Les Aretins s'avancèrent aussitôt contre eux, et les deux armées se rencontrèrent sur la rive gauche de l'Arno, entre Bibbiena et Certomondo. Celle des

Florentins était de 12,000 fantassins et de 2,000 cavaliers; celle d'Arezzo ne passait pas 8,000 hommes de pied et 900 chevaux. Elle n'en demanda pas moins courageusement la bataille, et fut même sur le point de la gagner: elle la perdit, faute de discipline plutôt que de bravoure, mais enfin elle la perdit, et sa déroute fut complète: elle eut 3,000 hommes tués sur la place et 2,000 prisonniers, Les deux chefs qui la commandaient, l'archevêque d'Arezzo et Buon Conte de Montefeltro, homme de guerre alors renommé, y périrent tous les deux, et il y eut, dans le malheur de ce dernier, une particularité qui fit du bruit: après avoir cherché longtemps son cadavre parmi les morts, on ne le trouva point, de sorte que chacun put expliquer à sa manière une disparition qui semblait tenir du prodige.

Au nombre des traits remarquables par lesquels les Florentins se distinguèrent dans cette bataille, je crois pouvoir en citer un. L'usage était, parmi les armées des républiques italiennes, de désigner, au moment du combat, douze cavaliers d'élite, nommés Paladins, pour fondre, comme des enfans perdus, sur l'ennemi, en avant de la cavalerie, qu'ils devaient enflammer et entraîner par leur exemple. Cet usage fut suivi à Certomondo. La cavalerie florentine était commandée par Vieri de'Cerchi personnage déjà fameux à Florence, mais sur le point de le devenir bien davantage, comme chef de parti. C'était à lui de désigner les douze paladins qui devaient engager le combat. Il fit quelque chose d'inattendu: il se désigna d'abord lui-même, bien que souffrant d'une jambe; il nomma ensuite son fils, et pour troisième, son neveu; après quoi, il ne voulut plus choisir personne, « chacun devant, dit-il, rester libre de manifester son amour pour son pays ». Une conduite si noble ne manqua pas son effet: cent cinquante guerriers à cheval, au lieu de douze, se présentèrent, demandant à être faits paladins, et le furent.

Dante était peut-être l'un de ces cent cinquante cavaliers: il est sûr au moins qu'il combattit près d'eux, aux premiers rangs de l'armée. C'est ce que nous ap-

prend Leonardo d'Arezzo, d'après une lettre de Dante, aujourd'hui perdue, mai que le biographe avait sous les yeux, et dans laquelle notre poète avait minutieusement décrit la bataille de Certomondo: il y parlait naïvement des émotions diverses, des craintes, des inquiétudes qu'il avait éprouvées dans le cours de cette bataille, et qui lui avaient fait goûter plus vivement l'ivresse et la joie de la victoire.

Des chagrins de tout genre attendaient Dante à Florence, à son retour de Certomondo. A peine rentré dans ses foyers, il fut atteint d'une infirmité qui le fit vivement souffrir durant plusieurs jours. Quant il fut guéri, il eut à partager la douleur que causa à Béatrix la mort de Folco de' Portinari son père. Enfin, il fut frappé plus directement et aussi cruellement qu'il pouvait l'être: Béatrix mourut le 9 juin 1290, dans la vingt-sixième année de son âge, depuis quelque temps mariée à un personnage de la noble famille des Bardi.

Tout ce que Dante put faire dans les premiers temps de cette perte, ce fut de pleurer et de s'abandonner sans réserve à sa douleur. Des mois se passèrent avant qu'il pût essayer d'exhaler ses regrets dans des vers en l'honneur de Béatrix. Alors il la célébra, la pleura, la divinisa dans mainte *canzone* et maint sonnet; et le cadre de ces compositions lui paraissant trop étroit ou trop vulgaire pour tout ce qu'il avait à dire sur un tel sujet, il écrivit une lettre latine, adressé aux rois et aux princes de la terre, pour leur peindre la désolation où la mort de Béatrix venait de laisser Florence et le monde entier. Pour début de cette lettre, il avait pris les fameuses parole de Jérémie: *Quomodo sedet sola civitas plena populo*, etc. Il ne trouvait, dans ces paroles, rien de trop solennel pour ses impressions.

Après ces premières effusions de douleur, Dante, cédant peu à peu au besoin d'être consolé, se jeta dans des études plus graves que celles aux-quelles il s'était livré jusque-là. Il commença à méditer quel-

ques-uns des auteurs latins qui avaient traité de la philosophie et des sciences, et se mit à fréquenter les lieux où il pouvait entendre des discussions scientifiques et de doctes leçons. Or, tout cela, non plus que le repos, ne se rencontrait alors que dans les cloîtres. Presque tous ceux qui enseignaient quelque chose étaient des moines, et les professeurs laïcs eux-mêmes donnaient leurs leçons dans les monastères.

Dante finit par trouver, dans ces occupations sévères, les consolations dont il avait besoin. Il en trouva même plus qu'il n'en aurait d'abord osé désirer. Il n'oublia point Béatrix : cela n'était point en son pouvoir. Béatrix resta la plus chère et la plus haute de ses pensées ; mais cette pensée ne lui était plus aussi présente, et n'excluait plus aussi absolument qu'autrefois toute autre pensée de la même nature. Il se laissa aller par degrés à aimer, au moins d'imagination, une jeune et belle dame qu'il avait connue dans la société de Béatrix ; et ces nouvelles amours ne furent pas les dernières : il aima et chanta successivement plusieurs femmes.

De 1292 à 1299, les évènemens de la vie de Dante durent être intéressans et variés ; mais on n'en a que des indices vagues et incohérens. Il se maria en 1292, et prit pour femme donna Gemma de la famille de' Donati, une des plus distinguées de Florence, et dont le chef, Corso Donati, était au moment de figurer avec éclat dans les troubles de la république, à la tête d'une faction opposée à celle de Dante. D'après les traditions qui circulèrent longtemps parmi les Florentins, au sujet de ce mariage, il n'aurait pas été heureux, et Monna Gemma aurait été, pour notre poète, une espèce de Xantippe ; mais Dante n'a pas daigné dire un mot de ses sentimens à cet égard, et ce silence était dans les mœurs de l'époque. Il était beau de parler de sa maîtresse, de sa dame ; on se taisait sur sa femme.

Les six ou sept premiers chants de l'Enfer furent certainement composés dans cet intervalle, mais, selon toute apparence, très différens de ce qu'ils devinrent depuis et de ce qu'il sont restés à la suite de plu-

sieurs remaniemens. Dante donna sans doute beaucoup de soins et de temps à ce travail; mais il lui en resta néanmoins pour diverses fonctions publiques, et particulièrement pour des missions qui, bien que l'on ne puisse pas en fixer la date, appartiennent indubitablement à cette portion de sa vie.

De ce nombre sont plusieurs ambassades auprès du roi de Naples, une, entre autres, pour reclamer la grace et la liberté d'un Florentin condamné à mort par la justice du pays; telle est encore une ambassade à Sienne, pour terminer un différend relatif aux confins du territoire de cette république et de celui de Florence. Enfin, au mois de mai 1299, il fut envoyé à Saint-Gemignano pour solliciter la confirmation du choix déjà fait d'un capitaine de la ligue toscane.

Je pourrais indiquer quelques autres missions plus ou moins importantes, qui furent, comme les précédentes, confiées à notre poète, et même entrer dans quelques détails sur plus d'une; mais j'aime mieux aborder tout de suite la partie austère de la vie publique de Dante, à l'époque où son histoire se confond avec celle de son pays. C'est ici que ma tâche va devenir plus difficile. Il s'agit de faire connaître des évènemens compliqués et obscurs qui n'ont jamais été nettement ni complètement exposés.

L'année 1299, la veille du XIVe siècle, était aussi, pour Florence, la veille de troubles violens et d'horribles calamités. Le parti gibelin était plus que vaincu, il était anéanti; ses chefs étaient dispersés dans l'exil, et ses adhérens avaient fini par détacher de lui leurs espérances et leurs moyens. Les Guelfes victorieux dominaient sans opposition depuis plus de trente ans, et l'avenir semblait leur appartenir tout entier.

Il y avait dans ces apparences quelque chose d'equivoque et de trompeur. Aussi long-temps que les Guelfes avaient eu à lutter contre des adversaires redoutables, leur parti avait semblé uni, compacte, homogène. Mais il était au fond composé de groupes divers, ayant chacun, sur certaines choses, des vues et des sentimens opposés. Cette opposition devait se ma-

nifester et se manifesta dès l'instant où ces groupes, n'étant plus ralliés par la crainte d'un ennemi commun, purent agir chacun dans sa direction propre et pour son intérêt personnel.

Parmi ces groupes qui tous se disaient guelfes, et qui tous voulaient et croyaient l'être, on en distinguait aisément deux entre lesquels se partageaient tous les autres. L'un était celui des Guelfes aristocratiques, qui auraient voulu mettre un terme au progrès du pouvoir populaire et maintenir la noblesse au point où elle se trouvait alors. L'autre était celui des Guelfes populaires, qui, dominés par les influences de la démocratie, y cédaient par conviction ou par faiblesse. C'était l'ancienne lutte entre les castes féodales créées par l'invasion et la conquête, et les anciennes populations du pays, qui était sur le point de recommencer, et d'être poursuivie sous des noms nouveaux, et compliquée de haines et de passions nouvelles. Il y avait alors des ordonnances de justice qui étaient comme un glaive incessamment suspendu sur la tête des nobles. En 1295, ceux-ci se concertèrent et prirent les armes, pour obtenir de force l'abolition des ordonnances démocratiques. Mais le peuple s'arma de son côté pour les défendre, et fit si bonne contenance, que les nobles se retirèrent sans avoir osé combattre et sans avoir rien obtenu.

A dater de cet échec, la portion aristocratique du parti guelfe fut, par le fait, exclue du gouvernement de la république, qui resta tout entier aux guelfes populaires. C'était une scission formelle: ce qui avait fait jusque-là deux moitiés, deux nuances du parti guelfe, fit dès-lors deux factions distinctes, ayant chacune son nom, ses chefs, son drapeau. — Les Guelfes populaires prirent le nom de Blancs; les autres se nommèrent les Noirs. A la tête de ceux-ci fut la famille des Donati, ayant elle-même pour meneur Corso Donati, homme de résolution et de capacité, dont le caractère était une expression fidèle de son parti. Il était peu riche, mais d'ancienne et noble race, brave, turbulent, d'humeur chevaleresque; avec tout cela fier et hautain, plus disposé à dédaigner qu'à mendier les

suffrages populaires. On le nommait *le baron:* c'était comme si l'on eût dit le modèle, l'idéal du gentilhomme.

Le parti des Blancs eut pour chef Vieri de' Cerchi, le même dont j'ai cité un trait de magnanimité à la bataille de Certomondo. Si ce n'est peut-être en bravoure et en ambition, Vieri était en toute chose l'opposé de Corso Donati; mais il représentait également bien son parti. Il était de race plébéienne, et avait amassé par le commerce une fortune immense, dont il dépensait une bonne portion à se créer des partisans et des amis, outre ceux qu'il se faisait par la douceur et la popularité de ses manières.

Cette décomposition du parti guelfe entraîna la division de la masse entière de la population de Florence. A peine y eut-il quelques chefs de famille qui n'entrèrent pas dans l'une ou l'autre des deux factions nouvelles, signe certain qu'il s'agissait, pour chacune, d'un intérêt vivement senti.

Quant à l'époque où ces deux factions commencèrent à être distinguées par les noms de Blancs et de Noirs, il serait difficile de la marquer avec précision. Mais assez peu importe la date du nom; celle du fait est beaucoup plus intéressante, et peut être indiquée avec exactitude: ce fut en 1294 qu'eut lieu à Florence, et dans quelques autres villes de la Toscane, la grande scission du parti guelfe.

De 1294 à 1300, le gouvernement des Blancs de Florence se signala par divers actes dont chacun était un progrès de la démocratie, une menace ou une précaution contre la noblesse.

A de si redoutables adversaires les Noirs, défenseurs des intérêts et des sentimens de la noblesse, pouvaient opposer plus de résistance qu'on ne l'imaginerait au premier aspect. Indépendamment de leurs propres forces, ils avaient pour eux la protection du pape.

C'était Boniface VIII qui occupait alors le saint-siége. On sait la politique que suivirent à l'égard des Guelfes et des Gibelins les papes du XIIIe siècle. La plupart d'entre eux, au lieu de se ranger dans l'une

ou l'autre de ces deux factions, voulurent au contraire les réconcilier ou les tenir en équilibre, dans la vue de prendre sur elles l'ascendant d'une autorité italienne qui aurait remplacé celle des empereurs.

Quant à Boniface VIII en particulier, il serait difficile de trouver de l'unité dans sa conduite à l'égard des factions italiennes. C'est tantôt dans des vues générales de politique pontificale, tantôt avec des prédilections et des antipathies personnelles, que nous allons le voir intervenir dans la querelle des Blancs et des Noirs; querelle dont il ne fit que rendre, par son intervention, les chances et la crise plus violentes.

Il y avait, entre les Noirs et lui, des intelligences, des intrigues, des menées qui tendaient toutes, sinon à renverser les Blancs, du moins à restreindre et à paralyser leur pouvoir; et ceux-ci, qui ne doutaient pas de la prédilection du pontife pour leurs adversaires, se tenaient sévèrement en garde contre lui, et se défiaient de tous ses plans.

Les choses en étaient là à Florence, au commencement de l'année 1300, lorsque survint un évènement d'assez peu d'importance en lui-même, mais que je crois néammoins devoir raconter sommairement. Il jette d'abord un grand jour sur la politique générale des papes relativement aux republiques italiennes, et sur la politique particulière de Boniface VIII, dans la querelle des Blancs et des Noirs; il tient d'ailleurs par quelques fils à la biographie de Dante.

Au mois d'avril 1300, trois personnages résidant à Florence, et tous les trois ayant des relations intimes avec Boniface VIII, furent, comme perturbateurs et conspirateurs, dénoncés au gouvernement florentin, qui leur intenta aussitôt un procès rigoureux. On ne dit pas précisément ce qu'ils avaient fait ou voulu faire; mais tout donne à présumer qu'ils n'avaient rien tenté que de concert avec Boniface VIII. Aussi, à peine informé des poursuites du gouvernement florentin contre eux, Boniface donna-t-il l'ordre de les faire cesser. On ne tint aucun compte de son ordre, et les accusés furent condamnés à d'énormes amendes. Celui des prieurs à l'instigation duquel le procès avait été in-

tenté et poursuivi était un nommé Lapo Salterello, l'un des personnages les plus remuans de la faction des Blancs, et l'un des futurs compagnons d'exil de Dante, qui l'a nommé dans sa Divine Comédie comme l'un des objets de ses antipathies les plus vives.

Indigné du peu de cas que les prieurs de Florence avaient fait de ses ordres, Boniface écrivit à l'évêque de Florence, lui enjoignant d'intervenir sans délai pour faire révoquer la sentence prononcée contre ses trois protégés, ou de la casser comme nulle. L'évêque fit ce qu'il put pour exécuter les ordres du pontife, et ne réussit à rien.

Boniface écrivit alors directement au gouvernement de Florence une lettre fulminante, par laquelle il sommait les trois principaux auteurs de la sentence prétendue illicite, et nommément Lapo Salterello, de comparaître devant le saint-siége, dans le délai de huit jours, pour rendre compte de leur conduite et subir l'arrêt que le pontife aurait à prononcer contre eux. En cas de désobéissance de leur part, la communauté entière de Florence était menacée de diverses peines temporelles et spirituelles. Ces nouvelles menaces n'eurent pas plus d'effet que les premières: le jugement prononcé fut maintenu; nul des personnages cités ne comparut devant le pape, et les Florentins furent excommuniés en masse.

La seconde lettre écrite par Boniface VIII à l'occasion de cette affaire est fort curieuse pour l'intelligence des évènemens qui approchent. C'est une polémique formelle et détaillée, ayant pour but principal de réfuter les mauvais propos des Florentins, qui prétendaient que le pape n'avait aucun droit de s'entremettre dans le gouvernement de Florence. Non seulement Boniface y soutenait par des raisons générales la supériorité du pouvoir spirituel sur le temporel; il essayait d'y démontrer d'une manière directe et positive qu'à l'autorité pontificale appartenait le gouvernement de Florence. Voici quelques traits de cette pièce:

« Toute ame doit être soumise au chef suprême de cette église militante; tous les chrétiens, de quel-

que éminence ou condition qu'ils soient, doivent courber la tête devant lui. Autrement, comment vivraient les hommes qui ne voudraient pas reconnaître de supérieur? Qui corrigerait leurs erreurs? qui punirait leurs méfaits? Certes, ceux-là sont insensés qui s'imaginent être sages de la sorte. Aussi, d'autant plus sommes-nous affligé de voir attenter à l'autorité du saint-siége et à la plénitude du pouvoir qui nous a été confié par Dieu, surtout quand l'offense vient de ceux qui sont plus particulièrement et plus expressément nos sujets. Les empereurs et les rois qui commandent à cette ville de Florence et à ses governeurs ne nous sont-ils pas soumis, et ne nous jurent-ils pas fidélité? — Qui réparera le mal fait dans les villes et dans tous les lieux de la Toscane, et qui relévera les opprimés, s'ils ne peuvent recourir à nous? » — C'étaient là de belles paroles; nous allons voir comment les effets y répondirent.

Au point d'exaspération où en étaient arrivés, dès le commencement de l'année 1300, les partis des Blancs et des Noirs, il ne fallait qu'une occasion pour les mettre aux prises; et cette occasion ne tarda pas à se présenter.

J'ai déjà parlé des réjouissances qui avaient lieu tous les ans à Florence au retour du printemps. La soirée du 1er mai 1300, la place de la Sainte-Trinité se trouvait pleine d'hommes, d'enfans, de femmes et de jeunes filles, qui s'ébattaient, chantaient et dansaient. Au milieu de cette foule joyeuse viennent à se rencontrer deux nombreuses et brillantes cavalcades, composées, l'une de jeunes gens de la famille des Cerchi, chefs du parti des Blancs; l'autre de jeunes gens des Donati, chefs de la faction des Noirs. Les deux bandes s'irritent à la vue l'une de l'autre; elles passent des menaces aux coups, et il y a bientôt des blessures et du sang. Au premier bruit de la querelle, les adhérens de chaque parti prennent les armes; ils s'établissent et se retranchent dans leurs postes accoutumés, et Florence passe de la sorte, en un clin d'œil, des joies d'une fête populaire à la guerre civile.

Boniface VIII, informé par ses agens de la rupture

entre les deux factions, et voyant le péril dans lequel les Noirs venaient de se jeter, se hâta de les secourir. Il envoya à Florence le cardinal Matteo Aquasparta, personnage considéré pour son savoir et sa piété, avec l'ordre d'y rétablir la paix et d'y réformer le gouvernement, de manière à ce que les honneurs et les emplois publics fussent, comme auparavant, également partagés entre les deux partis. Le cardinal arriva et fut bien accueilli. Mais les Blancs, qui se défiaient des intentions du pape à leur égard, étaient résolus à ne point admettre l'intervention de son légat, et à ne point lui accorder le pouvoir de réformer le gouvernement. Les partis restaient donc en présence, les armes à la main, plus que jamais mécontens, irrités et entraînés à terminer leurs différends par la force. Le cardinal d'Aquasparta, venu à Florence pour remettre les Noirs en partage du gouvernement, n'y restait plus que pour les soutenir en secret par des conspirations et des intrigues, s'exposant de la sorte à toutes les conséquences de la colère des Blancs.

Telle était la situation de Florence au commencement du mois de juin 1300, au moment où les six prieurs ou gouverneurs de la république, dont les fonctions allaient expirer le 15 du même mois de juin, eurent, selon l'usage, à désigner leurs successeurs. Dans un moment si critique, leur choix devenait beaucoup plus grave et plus difficile qu'à l'ordinaire. Ils allaient laisser à leurs remplaçans un gouvernement périlleux, celui d'une ville excommuniée, d'une ville qui avait irréparablement offensé l'irascible et fougueux Boniface VIII, et où la guerre civile, suspendue comme par miracle, était à chaque instant sur le point d'éclater.

Des six prieurs qui furent élus en cette occasion, il n'y en a que cinq dont les noms nous soient parvenus, et sur ces cinq il y en a quatre de si obscurs, qu'il serait tout aussi impossible de dire un mot d'eux que de nommer les quatre premiers Florentins qui passèrent sur le pont de la Carraia le 15 juin de cette même année 1300. Le cinquième seul est connu: c'est Dante. Il semble qu'en le plaçant là, au milieu de

collègues sans capacité comme sans renom, on eût voulu concentrer sur sa tête toute la responsabilité des évènemens qui approchaient.

Non seulement les troubles continuèrent sous son priorat; ils allaient s'aggravant tous les jours. De plus en plus assurés de la faveur de Boniface VIII, et secondés par les menées du cardinal d'Aquasparta, les Noirs redoublaient de confiance et d'audace. Les chefs des Blancs, toujours sur leurs gardes et toujours plus inquiets, résolurent de se délivrer du cardinal; n'osant pas le chasser ouvertement, ils apostèrent des hommes du peuple pour le menacer et l'effrayer. Leur manœuvre réussit à merveille; le légat épouvanté s'enfuit, mais en renouvelant l'excommunication dont Florence avait été déjà frappée.

Les Noirs, bien que privés de son appui, ne perdirent pas contenance; loin de là, ils prirent un ton plus arrogant, et commencèrent à parler tout haut d'un prince français qui arrivait à leur secours, et par lequel toute chose allait être remise à sa place, à Florence et ailleurs. Ces propos menaçans tenaient à une grande et funeste intrigue de Boniface VIII, dont je ne puis me dispenser de dire quelques mots.

Pour assurer l'exécution de ses plans de domination politique, Boniface avait eu l'idée d'attirer en Italie un prince français, qui, à le tête d'une certaine force militaire qu'il aurait amenée, agirait d'après ses ordres, et ferait tout ce qui lui serait commandé dans l'intérêt de l'église romaine. Le prince sur lequel il avait pour cela jeté les yeux était Charles de Valois, duc d'Alençon, frère de Philippe-le-Bel. Ce prince s'était jusque-là distingué à la guerre, et Boniface ne pouvait guère trouver mieux que lui pour ce qu'il désirait.

Les négociations relatives à cette affaire avaient commencé il y avait près de cinq ans: le peu d'empressement de Charles de Valois à répondre aux désirs du pape les avait rendues fort lentes; mais enfin, à force de bulles, d'encouragemens et de promesses plus magnifiques les unes que les autres, Boniface avait réussi, et il fut décidé que Charles de Valois, avec

un nombre déterminé de chevaliers et de gens d'armes français, passerait en Italie dans le courant de l'année 1300. Le bruit de son arrivée, répandu d'avance dans tout le pays, et particulièrement en Toscane, y produisait déjà beaucoup d'émotions diverses; déjà toutes les factions s'en alarmaient ou s'en réjouissaient, selon leur position.

La vérité était qu'entre autres services que Boniface VIII se proposait d'exiger de Charles de Valois, il voulait l'employer à soumettre les villes de la Toscane qui lui résistaient, de manière à pouvoir les gouverner selon ses vues.

Les Noirs de Florence n'ignoraient pas les desseins du pape; et tout ce qu'ils pouvaient dire ou faire au sujet de ce prince français dont ils menaçaient leurs adversaires, était sinon expressément concerté avec le pontife, du moins conforme à ses projets, et conçu dans le désir d'en avancer l'exécution. Mais ils se pressèrent un peu trop, et se conduisirent de manière à donner l'éveil au gouvernement; ils le réduisirent à se mettre sur ses gardes.

A une époque que les historiens ne précisent pas suffisamment, mais, selon toute apparence, vers les premiers jours d'août, les chefs de la faction des Noirs s'assemblèrent dans l'église de la Sainte-Trinité, pour délibérer sur leurs affaires. Le résultat de cette délibération fut d'adresser au pape Boniface VIII la requête da les recommander au prince français dont on attendait l'arrivée, et de les mettre sous sa protection spéciale.

Cette délibération et cette requête remplirent Florence de scandale et de colère. Les Blancs, poussés à bout par la ménace qu'on leur faisait d'un prince étranger, s'émurent, prirent les armes, et une explosion de guerre civile semblait désormais inévitable. Les prieurs, qui avaient jusque-là souffert les intrigues et les conspirations des Noirs, se crurent cette fois obligés de les réprimer; mais pour éviter le reproche de partialité, ils voulurent comprendre dans le châtiment ceux du parti des Blancs qui avaient tiré le glaive dans les derniers troubles.

Quelques-uns des plus turbulens parmi ceux-ci furent bannis pour un temps et relégués à Sarzana. De leur nombre se trouva l'ami de Dante, Guido de' Cavalcanti, qui s'était distingué par son ardeur contre les Noirs toutes les fois que l'occasion s'était présentée de les assaillir.

Les Noirs furent traités avec plus de rigueur: il y en eut un assez grand nombre de relégués à la Pieva, sur la frontière des états de l'Eglise; et Corso Donati, leur chef, fut condamné à un exil perpétuel et à la confiscation de ses biens. Mais il y aurait, relativement à ce dernier, des particularités à éclaircir, si c'en était ici le lieu: il paraît qu'ayant déjà été banni précédemment, il avait enfreint son ban, et que l'exil perpétuel prononcé dans cette seconde condamnation était motivé par cette infraction.

Tous les biographes de Dante qui ont écrit d'après les traditions du temps ou d'après des documens authentiques aujourd'hui perdus, sont d'accord pour attribuer à son influence et à son autorité personnelle ce double coup frappé au même instant sur les deux factions qui troublaient Florence, et je ne vois point de raison de contester leur témoignage. En sévissant contre son propre parti, notre poète n'avait pu être inspiré que par de nobles motifs; mais il était sans doute loin de prévoir les regrets amers qu'il se préparait par cette rigueur. Guido Cavalcanti était déja malade quand il fut banni, et dans le mauvais air de Sarzana, son mal empira rapidement. Il obtint, au bout de peu de temps, la permission de revenir à Florence; mais il était trop tard: il languit encore quelques jours, et mourut regretté de tous.

Dante cessa ses fonctions de prieur de la république le 15 août de cette même année 1300, mais ce ne fut pas pour rentrer dans le repos de la vie domestique. Son pays avait de plus en plus besoin de lui. Les Noirs exilés à la Pieva avaient enfreint leur ban; ils avaient tous couru à Rome, où ils entretenaient par toutes sortes de menées et de propos la colère de Boniface VIII contre les Blancs. Cela ne leur était point difficile, surtout à Corso Donati, que le pontife considérait et chérissait comme un noble et vail-

lant seigneur, qui avait été un moment à son service en qualité de gouverneur d'une des villes de la Romagne.

Inquiets des dangers croissans de leur situation, les Blancs se décidèrent à faire une démarche solennelle auprès du pontife, pour tâcher de le fléchir et d'être relevés des excommunications prononcées contre eux. Dans cette vue, ils lui envoyèrent une ambassade dont il est certain que Dante fit partie, bien qu'aucun historien ne le dise expressément. Cette ambassade dut arriver à Rome vers la fin de septembre 1300. On n'a aucun détail sur la manière dont elle fut reçue; mais la suite des évènemens démontre assez qu'elle ne servit à rien, et que Boniface persista dans les plans qu'il avait dès-lors arrêtés.

Toutefois Dante n'eut pas lieu de se repentir d'être allé à Rome: il y jouit d'un grand spectacle, qui eut indubitablement beaucoup d'influence sur le côté poétique de ses idées. L'année 1300 était celle du jubilé institué par Boniface VIII. Des flots innombrables de chrétiens de toutes les contrées de l'Europe affluaient, se heurtaient sur toutes les voies, dans toutes les rues de Rome, les uns arrivant, les autres partant, et tous unis dans une seule et même pensée, dans une seule et même espérance, tous transportés d'une même joie. Cela était assurément plus beau et plus satisfaisant à contempler que les divisions et les fureurs de la politique. Aussi Dante en fut-il vivement frappé, et ce fut pour consacrer la date de ces émotions sublimes qu'il mit à l'année 1300 l'époque de sa vision.

De retour à Florence, Dante y retomba dans toutes les amertumes de la politique. Repoussés par Boniface VIII, les Blancs cherchaient à s'affermir par toutes sortes de moyens, et se tenaient désormais pour dispensés de ménager la faction ennemie. Ils rappelèrent de Sarzana ceux des leurs qui y avaient été relégués sous le priorat de Dante. Un peu plus tard, au commencement de l'année 1301, ils se concertèrent avec les Blancs de Lucques et de Pistoie pour faire chasser de ces deux villes les chefs des Noirs. Mais,

quoi qu'ils pussent faire, ils n'étaient point tranquilles sur l'avenir. Les menaces et les intrigues de Boniface VIII leur revenaient sans cesse à la mémoire, et l'idée de ce prince français attendu comme un vengeur par leurs ennemis était pour eux d'autant plus importune qu'elle était plus vague et plus mystérieuse.

Quelques mois se passerent sans que l'on entendît parler de ce prince, et l'on allait se rassurer sur sa descente, quand toute la Toscane apprit qu'il avait enfin passé les Alpes et qu'il approchait. A cette nouvelle, les Noirs se précipitèrent au-devant de lui, le circonvinrent de toutes parts, et se mirent à l'escorter jusqu'à Rome.

Charles de Valois avait passé à Pistoie, à quelques milles de Florence, sans se présenter dans cette dernière ville. Cet augure, joint à tant d'autres, parut sinistre aux Florentins. Le conseil-général de la république s'assembla pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire. Attendrait-on l'orage, sauf à y faire face quand il viendrait à éclater? essaierait-on de le conjurer et de le détourner? Les détails de la délibération sont inconnus; on n'en sait que le résultat: ce fut d'adresser au pape Boniface une ambassade nouvelle, pour lui faire de nouvelles protestations de soumission et de respect, pour le conjurer de ne point envoyer Charles de Valois à Florence, et l'assurer que tout autre personnage réussirait mieux que le prince français dans une mission pacifique en Toscane.

L'envoi d'une ambassade résolu, il ne s'agissait plus que d'en choisir le chef. Dante fut, à ce qu'il semble, unanimement désigné pour l'être, et ce fut à cette occasion qu'il dut tenir le propos si fier et si connu: — « Si je vais, qui reste? Si je reste, qui va? » — Ce propos, qui ne se rencontre dans aucun des écrivains contemporains de Dante, pourrait bien avoir été inventé au XVe siècle par quelqu'un des admirateurs de notre poète. Toutefois, le mot va si bien au caractère, au tour d'esprit et à la situation de celui à qui on le prête, qu'il y a presque autant d'invraisemblance à le supposer inventé qu'à le tenir pour historique.

Quoi qu'il en soit, Dante fut l'un des trois nouveaux ambassadeurs qui partirent en grande hâte, allant supplier Boniface VIII de ne point envoyer Charles de Valois à Florence. Mais tandis qu'ils allaient, le sort de Florence était déjà décidé. Le pontife avait conféré à loisir avec le prince français de ses projets sur la Toscane, et tout était fixé entre eux à cet égard. Par une bulle solennelle, donnée à Anagni le 3 des nones de septembre 1301, le prince avait été investi du titre de pacier (*Paciaro*) de la Toscane, titre emprunté des institutions de la Trêve de Dieu, dans le midi de la France, et de tout point équivalent à celui de pacificateur. Avec cette mission patente, énoncée en termes vagues, généraux, paternels, il avait reçu des instructions secrètes plus précises. Les faits vont nous dire quelles étaient ces instructions.

Arrivés à Rome, les députés florentins se présentèrent devant Boniface VIII. Celui-ci les accueillit avec tous les semblans de la bienveillance; mais il n'écouta aucune de leurs propositions: — « Laissez-moi faire, et vous serez contens. Fiez-vous à moi, et tout ira bien pour tous. » — Tels furent en résumé tous ses discours; et là-dessus il donna congé à deux des ambassadeurs, en leur recommandant d'aller exhorter les leurs à la confiance et à la soumission. Mais il retint Dante auprès de lui. C'était agir adroitement: il renvoyait à Florence deux hommes faibles et trompés, qui ne manqueraient pas d'en tromper d'autres en prêchant l'obéissance, et il ôtait au gouvernement florentin l'homme qui lui avait suggéré une résolution courageuse, et qui aurait pu l'y soutenir. D'un autre côté, il pressait vivement le départ de Charles de Valois pour la Toscane.

L'arrivée et la conduite du prince à Florence y devaient être pour lui un éternel sujet d'opprobre, et pour Florence le signal de bouleversemens désastreux. Je pourrais me dispenser d'ouvrir ces tristes pages d'une histoire où j'ai déjà signalé assez de calamités et de désordres. Toutefois ces pages ne sont pas entièrement étrangères à mon sujet: on peut y voir quels malheurs Dante avait voulu éviter à son pays, en tâchant de lui

épargner la visite du prince qui avait accepté d'un pape superbe et rancuneux une mission de vengeance et de trahison. Je tâcherai seulement d'être court, et de réduire, autant que possible, l'histoire aux proportions de la biographie.

Charles de Valois partit de Rome dans les premiers jours d'octobre, et prit la route de Florence à la tête d'une troupe de huit cents à mille gens d'armes ou chevaliers français, commandés par des seigneurs de distinction. Cette troupe se renforçait chaque jour en chemin de nobles et d'aventuriers italiens, parmi lesquels se trouvaient des hommes qui s'étaient fait un renom de bravoure guerrière ou de capacité politique, tels que Mainardo da Susinana et Cante de' Gabrielli d'Agubbio. Enfin, dans ce cortège, figurait un autre personnage qu'il était impossible d'y voir sans de sinistres soupçons; c'était Corso Donati, le chef du parti des Noirs.

A chaque pas qui rapprochait de Florence cette petite armée, les alarmes et les incertitudes des Florentins augmentaient. On délibérait tous les jours sur la question de savoir si on recevrait ou non le prince, et l'on ne décidait rien. A la fin on lui envoya des députés qui le rencontrèrent à Sienne. Ils étaient chargés de s'assurer de ses dispositions, et d'en informer la seigneurie de Florence. Le prince prodigua aux députés des paroles rassurantes; il déclara ne vouloir que le bien de tous les Florentins: il donna pour garantie de ses intentions pacifiques la renommée de la maison de France, qui, disait-il, n'avait jamais trahi personne, ami ni ennemi. Enfin, il ne s'en tint pas aux paroles: il adressa à la seigneurie des espèces de lettres patentes munies de son sceau, et dans lesquelles il promettait solennellement de respecter en toute chose les lois, les libertés et les coutumes de Florence.

Sur ces belles démonstrations le gouvernement et le peuple, déjà fatigués d'incertitudes et de craintes, s'abandonnèrent à la confiance: il fut décidé que Charles de Valois serait admis, et l'on s'apprêta dès-lors à lui rendre tous les honneurs et à lui faire toutes les fêtes imaginables. La population entière se porta au-

devant de lui, et l'accueillit comme elle eût fait d'un sauveur qu'elle aurait elle-même appelé à son secours. De son côté, Charles répondit à ces marques de confiance par tous les ménagemens dont il put s'aviser. — Il entra dans la ville sans armes, lui et les siens; et Corso Donati, qui jusque-là ne l'avait point quitté, eut alors l'air de se séparer de lui: il se retira à Ognano, village à trois milles au-dessous de Florence, sur la rive gauche de l'Arno.

L'entrée du prince eut lieu le 1er novembre. Ce jour et les trois suivans se passèrent sans alarme, sans soupçon, sans menace de la part de personne, dans l'espèce d'exaltation et d'émotion curieuse qui suit d'ordinaire un grand évènement imprévu. — Mais les suites de cette occupation ne pouvaient se faire beaucoup attendre; elles éclatèrent avec une rapidité au-dessus de toute prévoyance.

Le 5 novembre, Charles de Valois convoqua dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle le podestat, les prieurs, l'évêque, les membres des divers conseils, les consuls des arts et métiers, en un mot toutes les autorités ecclésiastiques et civiles de Florence. Là, selon les formes déterminées par la loi et par l'usage, il demanda ce que l'on nommait la *baillie*, c'est-à-dire l'espèce de pouvoir dictatorial et discrétionnaire auquel on avait recours dans les nécessités imprévues de l'état. L'assemblée souveraine accorda sans délibération les pouvoirs demandés, et le prince, de son côté, jura sur les Evangiles de maintenir la république en bon ordre, de ne porter aucune atteinte à sa liberté ni à ses droits. Tout le monde sortit satisfait de l'assemblée.

Mais à peine le prince eut-il regagné son palais d'Oltre-Arno que Florence avait pris un autre aspect. — Les gens d'armes et les chevaliers, qui jusque-là n'avaient paru dans la ville que désarmés, étaient en armure complète, et caracolaient de tous côtés sur leurs destriers bardés et caparaçonnés comme pour entrer en bataille. Les adherens des Noirs sortaient de toutes parts armés, se groupaient à des postes convenus, et la portion italienne du cortège de Charles de Valois se réunissait à eux. Corso Donati, parti d'Ognano avec un

détachement d'une centaine d'hommes, enfonçait intrépidement à coups de hache une des portes de Florence, s'introduisait dans la ville, s'emparait d'une église où il s'établissait militairement, et plantait son drapeau en signe de ralliement pour les conjurés de son parti.

Le peuple florentin avait couru aux armes au premier éclat de ces hostilités; mais personne ne se présenta pour le commander. Les chefs du parti des Blancs, les Cerchi, avaient rejeté toutes les propositions courageuses qui leur avaient été faites, et ne songeant qu'à eux, s'étaient contentés de se fortifier dans leurs palais. Les prieurs étaient des hommes incapables de prendre un parti vigoureux, et autour desquels chacun hésitait à se ranger.

Dans cet état de choses, Corso Donati avait beau jeu, et profitait de l'occasion en homme résolu. — Déjà beaucoup des siens l'avaient rejoint: il se porte à leur tête aux prisons et les ouvre aux détenus, qui s'arment de tout ce qui leur tombe sous la main et le suivent. — Il les mène au palais du peuple et en chasse les prieurs.

Dès ce moment, la ville, sans gouvernement, sans défenseurs, est en proie à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut. Corso Donati la parcourt, cherchant et choisissant les objets de sa fureur. Ce sont les Blancs qu'il pourchasse; ce sont leurs palais, leurs maisons qu'il prend de vive force, qu'il pille et qu'il brûle. Pour les bandits de sa suite, qui n'ont point d'ennemis personnels, toute maison, tout palais, sont bons à piller et à brûler. — De la ville, le flot destructeur se répand sur la campagne environnante, et durant huit jours entiers il n'y eut dans Florence et à l'entour que pillages, massacres et incendies.

Charles de Valois avait vu tout cela et avait tout laissé faire, ou pour mieux dire, tout s'était fait de son consentement ou par son ordre. Peut-être n'avait-il pas prévu tous les excès auxquels se porterait le parti des Noirs triomphans; mais on ne peut douter que le triomphe violent de cette faction ne fût le but auquel il avait visé, et que toutes ses assurances d'agir dans

l'intérêt général du pays et dans l'intérêt commun des partis ne fussent des perfidies calculées; et il ne manqua pas d'habileté à jouer son rôle.

Au bout de huit jours, quand les vainqueurs furent las de brûler et de piller, on nomma de nouveaux prieurs, qui furent pris parmi les plus ardens des Noirs, et un nouveau podestat, qui fut ce Cante de' Gabrielli que Charles de Valois avait amené avec lui de Rome, et dont il avait fait un de ses plus intimes conseillers. A peine maîtresse du gouvernement, la faction des Noirs se hâta de faire plusieurs lois dans son intérêt exclusif, et au préjudice du parti vaincu. Par l'une de ces lois, le podestat était autorisé à connaître des délits commis dans l'exercice du priorat, lors même que les auteurs de ces délits en auraient déjà été absous. Cette loi était une terrible menace pour les Florentins qui avaient contrarié la mission de Charles de Valois.

Les choses en étaient là, lorsque le cardinal d'Aquasparta, le même qui avait essayé, l'année précédente, de réconcilier les Noirs, alors opprimés, avec les Blancs, maîtres de la république, reparut à Florence pour tenter de nouveau de rapprocher les mêmes partis, qui étaient maintenant dans une situation inverse de la première. Cette tentative, faite mollement et à la hâte, eut pour tout résultat quelques réconciliations particulières, qui ne durèrent qu'un moment.

Ce fut sans doute pour avoir le dernier mot de Boniface VIII sur le moyen d'en finir avec des factions si obstinées, que Charles de Valois retourna quelque temps à Rome. Le dernier mot du pontife fut qu'il fallait chasser définitivement les Blancs de Florence, et le prince repartit avec cette dernière consigne, qui fut suivie aussi fidèlement que les autres. Le 4 avril 1302, une sentence générale de bannissement fut prononcée contre les Blancs, et exécutée sans délai. Il en sortit de Florence plus de six cents, qui se répandirent dans toutes les parties de l'Italie.

Maintenant, pour revenir à Dante, il faut, dans cette proscription générale de son parti, démêler ce qui le concerne personnellement.

Dante avait été, comme je l'ai dit, retenu par Boniface VIII, lors de sa seconde ambassade auprès du pontife. Il ne vit rien des calamités qui suivirent l'entrée à Florence et l'inconcevable trahison de Charles de Valois: il n'en fut instruit que par la renommée, et l'on suppose aisément qu'en apprenant de telles choses, il ne fut pas pressé de revenir dans la ville qui en était le théâtre. Il était donc encore à Rome, lorsque Charles de Valois y revint pour se concerter définitivement avec Boniface VIII.

On a de lui un sonnet des plus mauvais, mais curieux par son motif, où il semble faire allusion, bien que d'une manière assez obscure, à ce voyage et en général à toute la conduite du prince envers les Blancs. C'est une prière, dans laquelle le poète s'adresse à Dieu en termes assez mystiques: — « Seigneur, lui dit-il, si tu vois mes yeux avides de pleurer pour tous ces malheurs auxquels je sens mon cœur défaillir, rassasie aussi, je t'en conjure, rassasie de larmes celui qui, après avoir immolé la justice, se réfugie auprès du grand tyran dont il a sucé tout ce poison qu'il vient de répandre, et dont il voudrait inonder le monde ».

En parlant ainsi de Boniface VIII et de Charles de Valois, Dante ne savait pas encore tout le mal qu'il devaient lui faire: il n'était pas encore proscrit. Ce ne fut que vers la fin de janvier 1302, que le gouvernement des Noirs chercha à tirer parti de la loi rétroactive rendue contre les Florentins qui avaient exercé le priorat avant l'arrivée de Charles de Valois. Cante de' Gabrielli, ce nouveau podestat de la création du prince français, prononça contre plusieurs d'entre eux une sentence dans laquelle figuraient nominativement Dante et Palmieri degli Altoviti, qui avait peut-être été son collègue au priorat.

Le texte original de cette sentence, retrouvé dans les archives de Florence, a été publié plusieurs fois, de sorte que l'on en connaît la teneur précise. Dante et tous ceux qui y sont impliqués y sont accusés, d'après la voix publique, de deux crimes distincts, commis par eux dans l'exercice de leurs fonctions de

prieurs : d'abord de s'être opposés à la mission de Charles de Valois, et, en second lieu, d'avoir trafiqué de leur autorité et de s'en être fait un moyen de gains illicites. Chacun des accusés était condamné à comparaître devant le podestat, dans un délai de quarante jours, qui expirait le 10 mars suivant, et de payer dans le même délai une amende de huit mille livres. Si l'accusé comparaissait et payait l'amende, il n'en devait pas moins s'en aller pour deux ans en exil hors des confins de la Toscane. S'il ne comparaissait ni ne payait, il avait par cela seul encouru la confiscation de tous ses biens et le bannissement perpétuel. — Il y a plus d'une observation à faire sur cette sentence.

1.° La formule de l'accusation par la voix ou la renommée publique était empruntée des fameuses ordonnances démocratiques, dites les *ordonnances de justice*. Or, d'après ces ordonnances, deux témoignages non débattus suffisaient pour constituer ce que l'on nommait la voix ou la renommée publique.

2.° En ce qui concerne l'opposition à la mission de Charles de Valois, l'accusation était aussi vraie qu'honorable pour Dante. Elle confirme hautement et d'une manière irrécusable le témoignage de ceux des historiens et des biographes qui lui attribuent une part toute spéciale dans les tentatives qui furent faites auprès de Boniface VIII pour empêcher la mission du prince français à Florence.

3.° Quant à l'accusation de vénalité, c'est encore plus par respect pour la justice historique que pour la mémoire de Dante que l'on doit la rejeter comme une calomnie des créatures du grand *pacier* de Florence. Certes, l'irascible et superbe poète ne manqua ni de jaloux ni d'ennemis, et il nous reste d'eux un assez grand nombre de pièces injurieuses et satiriques contre lui. Une accusation comme celle dont il s'agit aurait figuré à merveille dans ces pièces. Or, il ne s'y trouve pas un trait qui puisse donner lieu au plus léger soupçon de cette espèce.

Il y a toute apparence que Dante fut promptement informé de la sentence prononcée contre lui.

Mais il est probable qu'il était hors d'état de payer, dans un si court délai, une si énorme amende. On ne sait pas s'il fit quelque démarche pour écarter le coup qui le menaçait; mais toujours est-il sûr qu'il ne sortit point de Rome, et y attendit les événemens.

Le 10 mars arriva; le délai donné à Dante pour exécuter sa première sentence était expiré, et messer Cante de' Gabrielli ne manqua pas de prononcer, ce jour même 10 mars, une seconde sentence mettant à effet tout ce qu'il y avait de comminatoire dans la précédente. Par cette nouvelle condamnation, Dante et treize autres citoyens étaient déclarés rebelles à la commune de Florence; ils en étaient bannis à perpétuité, et il y était expressément et formellement dit que, « si jamais quelqu'un d'eux venait à tomber au pouvoir du gouvernement florentin, il serait livré aux flammes et brûlé vif ».

Informé de cette nouvelle sentence, Dante partit aussitôt de Rome pour se rapprocher de la Toscane et s'assurer si son malheur était sans remède. Arrivé à Sienne, il s'y arrêta pour avoir des nouvelles de Florence. Elles furent pires encore qu'il ne s'y était attendu. Charles de Valois, récemment de retour du voyage qu'il avait fait à Rome pour y consulter le pape Boniface, venait de mettre à exécution les dernières mesures concertées avec le pontife pour la pacification de Florence: il venait de porter le dernier coup aux Blancs, et ce dernier coup passait tous les autres.

Un gentilhomme provençal de la suite de Charles de Valois, nommé Pierre Ferrant, se feignant très courroucé contre le prince et comme résolu à l'assassiner, attira aisément dans sa conspiration simulée quelques jeunes gens du parti des Blancs: il exigea d'eux des engagemens et des promesses signés ds leur main; il les obtint sans peine, et les livra aussitôt à Charles de Valois.

Muni de ces pièces de conviction, celui-ci en fit d'abord grand bruit; il feignit une ardente colère, et s'emporta contre les Blancs en menaces terribles qui retentirent dans tout Florence. A ces menaces,

les Blancs épouvantés se prirent à s'enfuir de tous côtés, et les plus nobles ou les plus riches étaient ceux qui fuyaient le plus vite. Quand ils furent partis pour la plupart, Charles les fit citer par-devant lui, et condamner comme rebelles pour n'avoir pas comparu. Leurs bien furent confisqués, leurs palais de ville et leurs maisons de campagne démolis.

Ceux qui, plus confians ou plus braves, ne furent pas si prompts à fuir, n'y gagnèrent rien. Cités et comparaissans, ils furent comme les autres bannis, et leurs biens confisqués et dévastés. Le nombre des proscrits fut de plus de six cents, sans compter les enfans et les femmes. La somme des biens qui revint de toutes ces confiscations au gouvernement de Florence fut énorme: Charles de Valois en eut vingt-cinq mille florins d'or pour sa part. Ce fut ainsi que ce prince termina sa mission de *pacier* en Toscane.

Dante, bien que déjà condamné par une sentence particulière antérieure d'une vingtaine de jours à cette proscription générale des Blancs, n'en fut pas moins, à ce qu'il paraît, compris dans cette dernière. Il semble que ceux qui proscrivaient avaient peur de le manquer. Il fut, comme les complices de Pierre Ferrant, cité par-devant Charles de Valois, et comme eux condamné pour n'avoir pas comparu. Alors fut pillée et démolie, si elle ne l'avait dejà été, sa belle maison de Florence; alors furent dévastées les métairies qu'il avait en divers cantons du territoire florentin; alors, enfin, son sort fut décidé: il était banni, ruiné, proscrit.

On conçoit les réflexions amères qui durent assaillir le poète. Celles qui avaient rapport à sa famille n'étaient sans doute pas les moins douloureuses. Il y avait à peine dix ans qu'il était marié, et il avait déjà cinq enfans, dont l'aîné, nommé Jacques, ne pouvait guère avoir plus de neuf ans, et dont le dernier était une fille, encore à la mamelle, à laquelle il avait donné le nom de Béatrix, comme pour se rendre plus chers encore et plus sacrés les souvenirs et les sentimens attachés à ce nom. Il lui fallait abandonner tous ces enfans au moment où ils avaient le

plus besoin de lui, exposés à manquer de pain, et n'ayant plus de protecteur que leur mère; car il ne laissait à Florence d'autre parent qu'un jeune neveu, nommé François, incapable de rendre de grands services à ses cousins en bas-âge.

Une circonstance qui devait lui rendre sa proscription plus cruelle, c'était de n'y avoir pour compagnons que des hommes dont il méprisait généralement le caractère, et à la capacité desquels il avait peu de foi. Il est douteux que, parmi tous ces hommes, il y en eût un seul pour lequel il sentît quelque chose de semblable à de l'amitié. On peut tout au plus en indiquer quelques-uns avec lesquels il est probable qu'il avait déjà formé ou dû former quelques liaisons passagères d'intérêt. De ce nombre étaient Maso de' Cavalcanti, un des proches de son ami Guido; Lapo Salterello, qui, ayant été prieur immédiatement avant lui, avait été l'un de ses électeurs au priorat, et n'était probablement pas encore brouillé avec lui; Giachotto de Malispini, le neveu et le continuateur de Ricordano de Malispini, auteur d'une chronique, qui est l'un des plus anciens et des plus curieux monumens de la littérature italienne. A ces noms on peut en ajouter un qui frappe davantage, celui de Petracco di Parenzo, l'un des notaires de la république, et le père de Pétrarque. Quelque opinion que Dante eût de ses compagnons d'exil, il ne vit pas d'abord, pour lui, de meilleure chance que de partager leur sort, et il s'y décida.

Se voyant nombreux comme ils l'étaient, sûrs d'être appuyés par les Blancs de Pistoie, par les Gibelins d'Arezzo, de Sienne, de Pise, et par ceux qui se maintenaient encore dans leurs châteaux forts, en divers lieux du Florentin, les Blancs exilés n'hésitèrent pas à entreprendre la guerre contre les Noirs restés vainqueurs à Florence, et s'apprêtèrent à la commencer. Leur première réunion eut lieu à Gergonza, château situé dans les montagnes, sur les confins du territoire de Sienne et d'Arezzo. Ce fut là qu'ils s'organisèrent, et se donnèrent un gouvernement pour diriger leurs affaires.

Ce gouvernement avait quelque analogie avec celui de Florence. Il était composé de deux conseils, l'un dit le conseil des douze, et l'autre le conseil secret. Ces deux conseils se donnaient, dans l'occasion et au besoin, un plus ou moins grand nombre d'adjoints, qui formaient une espèce de conseil général représentant la masse du parti ; ce qui avait été délibéré dans ces conseils réunis, était mis à exécution par les membres du conseil secret, qui, de la sorte, formait la partie agissante du gouvernement, le gouvernement proprement dit. — Dante fut élu membre du conseil des douze.

Le premier acte de ce gouvernement fut de nommer un général pour commander la force militaire du parti ; on donna ce commandement au comte Alexandre de Romena, personnage alors célèbre parmi les chefs Gibelins de la Toscane, et l'un des descendans des anciens comtes Guidi. Cela fait, le gouvernement des Blancs alla s'établir à Arezzo, comme dans le lieu où il pourrait se concerter le plus aisément avec les Ubaldini et les autres Gibelins du Val-d'Arno, avec lesquels ils venaient de faire alliance.

Les Noirs de Florence s'apprêtaient vigoureusement, de leur côté, à faire face à leurs adversaires. La guerre allait recommencer en Toscane, et recommencer avec tous les caractères de la première lutte des Gibelins et des Guelfes. Les Blancs et les Noirs ne pouvaient se combattre qu'en changeant respectivement d'opinion et de rôle, qu'en cédant, chacun de son côté, à des influences opposées à celles qu'ils avaient suivies jusque-là. — Obligés désormais de s'appuyer sur les Gibelins, les Guelfes populaires ou les Blancs allaient, par là même, guerroyer dans l'antique intérêt de la noblesse et de la féodalité. Devant employer pour leur défense les forces du peuple florentin, les Guelfes aristocratiques ou les Noirs allaient, de toute nécessité, et qu'ils le voulussent ou non, seconder les tendances démocratiques de ce même peuple. — Les deux partis avaient, de la sorte, fait échange de rôle et d'opinion, les uns pour l'amour d'un pouvoir qu'ils tenaient et voulaient conserver; les autres,

dans l'espoir de recouvrer le pouvoir qu'ils avaient perdu.

Le pape Boniface VIII essaya vainement d'empêcher cette guerre, dont il était l'auteur: il ne put que la retarder de quelques jours, par une intrigue assez impudente, mais qui de sa part ne peut plus étonner. Uguccione della Faggiuola, Gibelin déterminé, depuis célèbre par sa domination sur Lucques, et par ses victoires sur les Florentins, était alors podestat à Arezzo, et, pour je ne sais quelle offense envers l'Eglise, excommunié par Boniface VIII. Boniface commença par le relever très poliment de la sentence prononcée contre lui, et lui fit ensuite promettre de faire un de ses fils cardinal; après quoi il se hasarda à le prier d'user de tous les moyens en son pouvoir pour chasser d'Arezzo les Blancs, qui y avaient établi leur quartier-général. Uguccione lui obéit: il vexa de tant de manières et tourmenta si fort les réfugiés, qu'il les força de quitter Arezzo.

Ils se dispersèrent alors de divers côtés: les uns se rendirent à Sienne, les autres à Pistoie, le plus grand nombre à Forli. Dante fut de ces derniers, et ce fut, je crois, pour la première fois qu'il mit le pied en Romagne.

Une fois établis à Forli, les Blancs que je nommerai désormais les Blancs-Gibelins pour indiquer l'amalgame des deux partis en un seul, se mirent en campagne, et commencèrent la guerre avec une armée de douze cents cavaliers et de quatre mille fantassins. Mon intention n'est pas de raconter même sommairement la suite de cette guerre; ce sera assez, pour mon objet, d'en rappeler quelques incidens, plus particulièrement liés à la vie de Dante, ou qui furent pour lui des thèmes de poésie.

La première tentative des Blancs-Gibelins fut un échec. Ayant mis le siége devant la forteresse de Pulciano, dans la haute vallée de la Sieve, nommée Mugello, ils furent obligés de le lever avec précipitation à l'approche de l'ennemi, au pouvoir duquel ils laissèrent dix-sept prisonniers. De ces dix-sept prisonniers, dix étaient des hommes obscurs: tous les autres ap-

partenaient à des familles distinguées de Florence. Les vainqueurs leur firent couper la tête à tous, donnant de la sorte un exemple de cruauté jusque là inoui dans l'histoire des factions de la Toscane.

Dante en fut vivement ému: on en a la preuve dans une canzone qui se rapporte, selon toute probabilité, à cet évènement. Les défauts ne manquent pas dans cette pièce, surtout les traits de rudesse, le vague et l'obscurité. Je crois néanmoins pouvoir en citer quelques vers, où respire une indignation qui fait honneur à l'humanité du poète. — « O patrie, s'écrie-t-il, digne (naguère) de renommée et de triomphes, mère (naguère) de cœurs magnanimes, te voilà aujourd'hui plus dolente que Rome ta sœur, et tellement avilie que celui qui t'aime en honneur, entendant raconter tes ignobles faits, se consume de douleur et de honte. . . » — « Tu régnais contente dans le beau temps où les tiens voulaient que les vertus fussent tes colonnes. Séjour de bravoure et de gloire, modèle de loyauté et d'union, asile du savoir, tu étais heureuse. Te voilà aujourd'hui dépouillée de ces ornemens, vêtue de douleurs, couverte de plaies, privée de tes Fabricius. Te voilà abjecte, féroce ennemie de toute réconciliation. O (cité) déshonorée, caverne de factieux! quoi! tu livres à tes bourreaux ceux contre lesquels tu disais vouloir combattre! Tu les punis d'avoir abandonné l'enseigne du lis, maintenant veuve (des siens)! Certes, ceux-là pourront bien trembler que tu feras désormais prisonniers! »

L'aventure de Carlino de Pazzi est aussi un des épisodes de cette malencontreuse campagne. Carlino était un des Blancs de Florence à qui les chefs du parti avaient confié la garde d'un château du Val-d'Arno, nommé le château de *Pianotravigne*. De là, comme d'un poste de sûreté, les Blancs-Gibelins faisaient de fréquentes excursions sur le territoire florentin. Les Noirs y envoyèrent des troupes qui l'assiégèrent tout un mois, sans pouvoir le prendre. Les assiégeans allaient se retirer, lorsque Carlino leur vendit la place, et leur livra les assiégés, dont les uns furent égorgés, les autres pris. Dante n'oublia pas cette trahison : nous

rencontrerons un jour Carlino de Pazzi dans un des cercles les plus horribles de l'enfer, et nous serons préparés à cette justice poétique.

Les avantages des Florentins ne se bornèrent pas à ceux que je viens d'indiquer: ils prirent, dans les gorges des Apennins, beaucoup de châteaux des Ubaldini, des Gherardini, et des autres vieux chefs gibelins, seigneurs féodaux de la contrée; ils ravagèrent partout leurs terres, et leur enlevèrent partout des vassaux, de sorte que cette nouvelle guerre avait, comme toutes les précédentes guerres du peuple de Florence contre les Gibelins, le caractère d'une lutte de la démocratie contre la féodalité.

Mal conduits ou trahis, les Blancs-Gibelins allaient se trouver dans l'impuissance de continuer la guerre, lorsque la fortune vint à leur secours. Leur implacable et puissant ennemi, Boniface VIII, mourut le 11 octobre 1303, et eut pour successeur Benoît XI. Ce dernier revint au véritable système de l'église romaine par rapport aux deux factions de Florence et de la Toscane; il entreprit de les réconcilier l'une avec l'autre, et de protéger, en attendant, de tout son pouvoir la plus faible contre la plus forte.

Dans cette vue, il envoya à Florence le cardinal de Prato, avec la mission particulière d'y faire rentrer les Blancs exilés, et de réformer le gouvernement, de manière à ce que les emplois fussent également partagés entre eux et les Noirs. Le cardinal, à son arrivée à Florence, fut bien accueilli par le peuple, en général plus favorablement disposé pour les Blancs que pour les Noirs. Il obtint donc, en dépit de ces derniers, les pouvoirs nécessaires pour remplir sa mission pacifique. D'un autre côté, il s'entendit avec les Blancs qui venaient de rentrer à Arezzo, et qui l'autorisèrent également à traiter pour eux dans la pacification et dans les réformes projetées. Les négociations qui eurent lieu à ce sujet, entre les exilés et le cardinal, furent confiées à plusieurs syndics ou commissaires dont l'histoire ne nomme que deux: l'un fut Dante, et l'autre Petracco di Parenzo, le père de Pétrarque, l'un des compagnons d'exil de notre poète.

Ainsi muni des pouvoirs des deux factions, le cardinal de Prato procéda aussitôt, et à la réconciliation des partis, et aux réformes du gouvernement qui devaient en être le préliminaire et la garantie. Ces réformes furent toutes dans le sens populaire, et par là même odieuses aux chefs de la faction des Noirs, qui, comme nous savons, appartenaient généralement aux familles les plus nobles de Florence. Subir à la fois une révolution démocratique et le retour de leurs ennemis, c'était, pour eux, trop de sacrifices à la fois. Ils firent tant par leurs sourdes menées, par leurs intrigues et leurs menaces, qu'ils parvinrent à effrayer et à déconcerter le cardinal; il partit brusquement, sans avoir rien terminé, dans les premiers jours de juin 1304, laissant Florence en interdit, et retourna à Pérouse où se trouvait alors Benoît XI.

A peine le légat s'était-il éloigné, que d'effroyables désordres éclatèrent dans Florence. Ceux qui avaient espéré et désiré la paix ne pardonnaient pas à ceux qui la redoutaient de l'avoir empêchée. Un combat s'engage entre les plus emportés des deux partis, en peu d'instans, le peuple entier se pousse à la mêlée qui remplit bientôt les rues et les places. Les Noirs, pressés de tous côtés par le flot toujours croissant de leurs ennemis, étaient sur le point d'être vaincus, lorsqu'un incendie, plus horrible encore que la bataille, dont il suivait les traces et le tumulte, chasse rapidement les combattans devant lui, et les disperse, sans leur laisser le temps de frapper les derniers coups.

Cet incendie était l'œuvre des Noirs qui, ayant besoin d'une diversion, avaient imaginé celle-là. Le feu dura huit jours entiers, et consuma près de deux mille maisons; c'était une grande partie de Florence. Les partisans des Blancs, stupéfaits, déconcertés, ne songèrent plus à combattre, et les Noirs ne leur laissèrent pas le temps de revenir de leur stupeur, ils furent condamnés en masse, et allèrent rejoindre dans l'exil ceux qu'ils avaient voulu en rappeler. Ce fut là l'unique résultat de la mission pacifique du cardinal de Prato. Mais cette fois, du moins, ce n'était pas le pacificateur qui avait fait la guerre; ce n'était pas

l'agent du pontife romain qui avait trahi et proscrit.

Informé de ces déplorables événemens, Benoît XI en fut navré de douleur. Il manda auprès de lui, pour rendre compte de leur conduite, les principaux meneurs du parti des Noirs, et ses injonctions furent si vives, qu'ils n'osèrent pas y résister: ils partirent aussitôt pour Pérouse, où était la cour pontificale.

Le cardinal de Prato, qui croyait permis d'employer la ruse et la fraude, pourvu que ce fût à l'avantage du plus faible contre le plus fort, ne fut pas plus tôt informé du départ des chefs des Noirs, qu'il en donna avis aux Blancs-Gibelins d'Arezzo, les exhortant à profiter du moment où leurs ennemis étaient absens de Florence, pour tenter sur cette ville un brusque et vigoureux coup de main. L'avis parut bon aux chefs des Blancs, qui, sans perdre un moment, et dans le plus grand secret, se mirent à rassembler des forces suffisantes pour tenter le coup proposé. Au bout de deux jours, ils avaient réuni neuf mille piétons et seize cents cavaliers. Le lendemain, à l'entrée de la nuit, ils étaient à Trespiano et à la Lastra, presque aux portes de Florence, sans que le bruit de leur marche eût jusque-là pénétré dans la ville.

Malheureusement pour eux, ils passèrent la nuit dans cette position, à attendre des renforts qui ne vinrent pas, et ils donnèrent ainsi aux Florentins le temps de faire quelques préparatifs de défense. Personne n'aurait pris les armes contre les Blancs; mais on craignait leurs alliés les Gibelins, et l'on était disposé à résister.

Toutefois, le matin venu, les exilés, poursuivant bravement leur projet, laissèrent une partie de leurs forces à la Lastra, village à deux milles de Florence, sur la route de Bologne, parurent sous les murs de Florence, forcèrent sans beaucoup de difficulté une des portes, et pénétrant dans la ville, vinrent se ranger en bataille sur la première place qu'ils trouvérent. De là, ils envoyèrent en avant un détachement chargé de tâter la population florentine. Ce détache-

ment rencontra de la résistance, et fut repoussé. Le bruit de cette défaite arriva fort exagéré aux troupes restées en station à la Lastra, qui en prirent l'alarme et battirent précipitamment en retraite. Le corps principal des exilés, déjà découragé par un premier échec, et tout étonné de trouver une resistance à laquelle il ne s'attendait pas, acheva de se troubler, quand il apprit la brusque retraite des forces laissées en réserve à la Lastra.

Tout concourait à empirer leur situation : on était alors au mois de juillet; il faisait une chaleur brûlante, et campés comme ils l'étaient loin de la rivière, dans un endroit absolument privé d'eau, les Blancs-Gibelins enduraient toutes les horreurs de la soif, tandis que leurs chevaux défaillaient sous eux. Découragés, désespérés, ils se mirent plutôt en fuite qu'en retraite, haletant, suffoquant, laissant tomber leurs armes de lassitude et de souffrance, et ne songeant pas même à défendre leurs vies. Plusieurs furent pris et pas un n'aurait échappé, s'ils eussent été vivement poursuivis.

Dante faisait partie de cette expédition, et sans doute il y souffrit tout ce qu'y souffrirent les autres. Mais ce qu'il en ressentit avec plus d'amertume et d'indignation, ce fut la honte; et en effet, jamais peut-être occasion si belle ne fut manquée avec tant de maladresse. Déjà mécontent des chefs de son parti, Dante ne leur pardonna pas ce dernier échec : il prit dès-lors la résolution de les abandonner, de faire cause à part, et de chercher à rentrer dans sa patrie par d'autres voies que la force et la guerre. Du mois de juillet 1304 au mois d'avril 1307, durant près de trois ans, il disparait complètement de l'histoire des factions de son époque, et l'on sait à peine ce qu'il devint dans cet intervalle.

A en croire Leonardo d'Arezzo, dont le témoignage est toujours des plus graves, quand il s'agit de la biographie de Dante, celui-ci, aussitôt après s'être détaché de son parti, se rendit à Vérone, où il dut recevoir l'hospitalité d'Alboino della Scala, alors seigneur de cette ville. Ce témoignage semble confirmé

par celui de Dante lui-même, qui désigne expressément la cour des Scaligeri de Vérone comme son premier refuge. La chose est d'ailleurs d'autant plus vraisemblable, que notre poète, en sa qualité d'agent du parti des Blancs, au debut de la guerre de ce parti contre Florence, avait déjà eu des relations et formé des liaisons avec les trois frères della Scala, et obtenu un secours de troupes de Bartolomeo, l'aîné des trois, qui dominait alors, et mort depuis (7 mars 1304).

Au surplus, Dante ne fit pas cette fois un long séjour à Vérone. On a la certitude qu'au mois de juillet 1306, il était à Padoue, où il avait rencontré une haute et belle dame qui lui inspira des chants d'amour. Quelques semaines plus tard, il était à Castel-Nuovo près de Sarzana, où il négocia un accommodement entre un des seigneurs Malaspina et l'évêque de Luni. Ces faits sont attestés par des documens. Des documens d'une autre espèce, des pièces de vers composées peu avant ou peu après les époques indiquées, renferment des indices certains de son séjour dans les solitudes de l'Apennin, probablement dans quelqu'un des nombreux châteaux des comtes Guidi. En somme, le pauvre exilé avait déjà, dès 1307, beaucoup erré en Italie, il savait déjà par expérience ce qu'il devait dire plus tard: « Combien l'escalier d'autrui est un sentier rude a monter et à descendre! »

Du reste, quelque chose de plus intéressant que de pouvoir dire où Dante passa les trois ans dont j'ai parlé, c'est de savoir à quoi il les employa. Or, il est constaté que ce fut à la composition de divers ouvrages qui nous sont restés. Dans ce nombre, il faut comprendre le Banquet, *il Convito*, ouvrage des plus étranges, qui ne fut point terminé, et dont nous verrons plus tard que l'auteur avait voulu faire une sorte de cadre dans lequel il se proposait d'étaler les diverses branches de son savoir.

Au même intervalle doit être rapporté la composition d'un ouvrage moins volumineux que le *Convito*, mais à tous égards plus interessant, le traité latin *De vulgari Eloquentiâ*, traité dont je m'abstiens à des-

sein de parler ici, me proposant de m'en occuper en une autre occasion d'une manière spéciale.

Le dessein et l'espoir de Dante, en composant ces ouvrages, étaient d'accroître sa renommée de lettré et de savant, et de disposer d'autant mieux par là les Florentins à bien accueillir les démarches qu'il faisait pour rentrer à Florence. Indépendamment de plusieurs lettres qu'il écrivit a divers membres du gouvernement pour expliquer et justifier sa conduite dans les affaires de son pays, il adressa au peuple entier de Florence une longue apologie, qui commençait par cette interpellation pathétique: — « O mon peuple, que t'ai-je fait? » — Toutes ces lettres, toutes ces apologies, qui seraient si précieuses pour la biographie de Dante, et même pour l'histoire de Florence, sont aujourd'hui perdues; mais elles existaient encore au XVe siècle: Leonardo d'Arezzo les connaissait et les avait sous les yeux, en écrivant sa Vie de Dante, qui n'en est malheureusement qu'un résumé beaucoup trop vague et trop incomplet.

Dans une situation où il était principalement stimulé à écrire par le desir de se montrer érudit, et par le besoin de justifier sa conduite, Dante était inévitablement exposé à négliger un peu la poésie; mais il n'était pas en son pouvoir de l'abandonner. Il y revenait de lui-même et d'élan, toutes les fois qu'il voulait dire quelque chose de ce qu'il y avait en lui de plus intime et de plus vrai. Plusieurs de ses plus belles pièces lyriques appartiennent à cette époque de sa vie.

Le sentiment général qui domine dans tout ce qu'il composa à cette même époque, répond parfaitement à l'espérance qu'il avait de s'en faire un titre pour toucher ses compatriotes et obtenir son rappel. Tout ce qui s'y rapporte aux dispositions de son ame, annonce le dégoût de la vie de faction, le regret des douces habitudes du foyer domestique et le besoin d'y revenir. L'amour passionné de la terre natale s'y fait sentir à chaque instant; et tout y respire la bienveillance, la tendresse et la sympathie.

Voici, par exemple, une courte phrase latine

citée comme exemple d'une construction élégante, dans le traité *De vulgari Eloquentiâ*: — « J'ai pitié de tous les malheureux; mais je réserve ma plus grande pitié pour ceux qui, se consumant dans l'exil, ne revoient leur patrie qu'en songe ». — Dante ne dit pas d'où il a pris cette phrase touchante, mais je ne doute nullement qu'elle ne lui appartienne, soit qu'il l'ait composée isolément, pour la citer ici, soit plutôt qu'il l'ait tirée de quelqu'un de ses opuscules latins aujourd'hui perdus.

Je citerai maintenant un passage du *Convito*, qui n'a point le genre d'élégance du trait précédent, mais plus touchant et plus explicite encore, comme indice des sentimens dont Dante était animé à l'époque dont il s'agit. Après avoir cherché à excuser les défauts qu'il prévoit que l'on pourra blâmer dans son travail, il s'exprime en ces termes:

« Ah! que ne plaisait-il au maître de l'univers que les motifs de mon excuse n'existassent pas! Personne alors n'aurait failli envers moi, et je n'aurais point eu d'injuste punition à subir; je n'aurais point enduré (comme j'ai fait) l'exil et la pauvreté, Florence, cette belle et fameuse fille de Rome, ayant cru devoir me rejeter de son doux sein, où j'avais été élevé et nourri jusqu'à la moitié du cours de ma vie, et dans lequel je désire de tout mon cœur terminer, s'il lui plaît, le temps qui m'est donné à vivre, et me reposer, fatigué d'avoir erré en pélerin et presque mendié à travers toutes les provinces auxquelles s'étende cet idiome ».

Celles de ses poésies que Dante écrivit dans le même intervalle et dans les mêmes circonstances que le *Convito*, respirent toutes les mêmes sentimens. Voici le *congé* d'une canzone, peut-être composée chez quelqu'un des comtes Guidi, dans les parties de l'Apennin voisines des sources de l'Arno:

« O ma montagnarde chanson! tu t'en vas: peut-être visiteras-tu Florence, ma ville natale, qui, dénuée d'amour et dépouillée de pitié, me tient éloigné d'elle. Si tu y entres, dis à tous: « Mon maître ne « peut plus désormais vous faire la guerre; il est re-

» tenu aux lieux d'où je viens par une chaîne si » forte, que si votre cruauté s'adoucit pour lui, il » n'aura pas la liberté de revenir parmi vous ».

Dante, comme on voit, ne dissimule pas sa lassitude de l'exil et son extrême désir de rentrer à Florence. Mais dans l'expression de cette lassitude et de ce désir, il ne perce jamais ni bassesse ni faiblesse; on sent toujours dans le langage du fier exilé l'assurance d'un homme qui soupire après la justice, mais d'un homme prêt à rejeter tout ce qui lui serait offert à titre de grace et par pure pitié. Il ne peut même toujours contenir les saillies de la conviction superbe où il est de son innocence, de l'erreur et des torts de ses concitoyens:

« O misérable patrie! s'écrie-t-il dans un endroit du *Convito* qui traite de la justice dans le gouvernement des états, ô ma misérable patrie! quelle pitié me prend de toi, toutes les fois que j'écris quelque chose qui a rapport au gouvernement civil! »

Mais rien ne saurait mieux marquer l'indomptable fierté de caractère que Dante conservait jusque dans les circonstances où il lui importait le plus d'exciter la sympathie d'autrui, que le *congé* d'une canzone indubitablement écrite dans un moment pareil, et qui commence par ce vers:

Io sento sì d'amor la gran possanza
Je sens si fort le grand pouvoir d'amour.

Dante adresse cette pièce à trois Florentins, qui étaient les trois meilleurs amis qu'il eût conservés à Florence, et sans doute les trois qui s'intéressaient le plus à son rappel. On ne peut douter que Dante, parlant de ces trois hommes, auxquels il veut du bien, qui lui en veulent aussi et peuvent lui en faire, qu'il déclare reconnaître pour les meilleurs d'entre ses compatriotes, n'ait eu l'intention d'en parler aussi amicalement, aussi honorablement qu'il le pouvait. Cela convenu, voici comment il en parle:

« Chanson, avant d'aller autre part, va-t-en d'abord à ces trois qui sont les moins pervers de notre cité. Salue les deux premiers, et tâche, avant de sa-

luer le troisième, de le retirer d'une méchante faction. Dis-lui que le bon ne fait jamais la guerre au bon, avant d'avoir tenté de triompher des méchans; dis-lui que celui-là est insensé qui, par honte, persévère dans le mal ».

On peut bien croire que Dante ne flattait guère ceux de ses compatriotes dont il avait à se plaindre, quand on voit comment il traite ceux dont il se louait et qu'il aimait.

On serait curieux de connaître ces trois hommes avec lesquels correspondait le fier exilé, et qu'il croyait louer suffisamment en les nommant *les trois moins pervers des Florentins*. Mais il faudrait les deviner, et la chose ne serait pas facile. Il n'y en a qu'un que l'on puisse nommer avec une certaine assurance; c'est le troisième, celui auquel il reproche, en termes assez sévères, d'être d'une *faction perverse*. Je ne doute guère que notre poète n'ait voulu désigner Jacobo da Certaldo, le père de Pace da Certaldo, dont on a une histoire peu connue, et cependant remarquable, de l'expédition de guerre faite en 1202, par les Florentins, contre la forteresse de Semifonte. Il est constaté que Jacobo, bien que du parti des Noirs, et en grand crédit dans ce parti, ne cessa jamais de correspondre avec Dante exilé, et de lui rendre des services. Des biographes ont parlé de Corso Donati comme de l'un des protecteurs du poète exilé. On peut croire, en effet, que le chef du parti des Noirs eut quelques ménagemens pour Dante, dont nous savons qu'il était le parent; mais il n'y a pas lieu de sopposer, entre l'un et l'autre, des relations d'amitié.

Dante n'était pas le seul des Blancs exilés en instance auprès du gouvernement florentin pour obtenir leur rappel. Plusieurs d'entre eux sollicitaient la même grace, et plusieurs l'obtinrent, entre autres Petracco di Parenzo, le père de Pétrarque, qui, banni comme Dante, avait été, comme lui, l'un des meneurs de son parti. Il fut rappelé dans le courant da janvier de l'année 1307. Vers le même temps, Dante renonçait au projet et à l'espoir de rentrer à Florence. Ses instances avaient-elles été rejetées? Avaient-elles été accueillies

à des conditions qu'il n'avait pas jugées acceptables? Ce sont là des questions auxquelles l'histoire ne fournit point de réponse.

Ce qui n'est pas une conjecture, c'est que dès le commencement de l'année 1307, Dante s'était rengagé dans la faction des Blancs-Gibelins, et s'était remis, avec elle, en guerre contre Florence. Il nous faut donc, avec notre exilé, revenir à cette faction, et rappeler aussi sommairement que possible ce qu'elle avait fait depuis trois ans que Dante s'en était détaché, afin de pouvoir montrer où elle en était quand il y revint.

Malgré leur coup de main manqué sur Florence, les Blancs-Gibelins, appuyés sur les Gibelins d'Arezzo et sur les Blancs de Pistoie, n'avaient pas laissé de poursuivre la guerre contre les Noirs de Florence soutenus par ceux de Lucques. Mais le sort avait continué à leur être contraire. — Le 27 juillet 1304, le pape Benoît XI, leur patron, était mort empoisonné, et sa mort avait été généralement regardée comme une vengeance des Noirs. — Clément V, qui lui succéda, établit le siège pontifical à Avignon, où il n'eut plus les mêmes motifs ni les mêmes moyens d'intervenir dans les événemens de la Toscane.

Encouragés par ces circonstances, les Noirs de Florence et de Lucques, qui jusque-là n'avaient fait contre leurs adversaires qu'une petite guerre d'embuscades et de châteaux, dans les parties les plus sauvages du Val-d'Arno et du Mugello, avaient cru pouvoir tenter quelque chose de plus hardi. Au mois de mai 1305, ils avaient mis le siège devant Pistoie, désormais la seule ville de la Toscane où le pouvoir fût aux mains des Blancs.

A cette nouvelle, le pape Clément V avait fait partir en toute hâte pour la Toscane des légats chargés de réconcilier les factions, ou tout au moins de faire lever le siège de Pistoie. Les légats étaient venus, mais ils s'étaient laissé jouer par les Noirs, et n'avaient réussi à rien.

Clément V avait alors envoyé en Toscane, avec le titre de *Pacier*, un second légat, supposé plus habile que les premiers, le cardinal Napoléon des Ursins.

Mais ce légat n'avait pas été plus heureux que les autres: Pistoie avait été, en quelque sorte, prise sous ses yeux, et les Noirs de Florence n'avaient pas voulu entendre parler de réconciliation. Le cardinal s'était retiré à Bologne, d'où il avait été presque aussitôt chassé par les intrigues des Florentins. Il avait alors passé en Romagne, d'où il avait excommunié tous les Noirs. Enfin, l'excommunication n'aboutissant à rien, il s'était rendu, au mois d'avril 1307, à Arezzo, pour y lever des forces, et faire la guerre à Florence.

Les Blancs-Gibelins furent les premiers à se joindre à lui, et ce fut pour s'y joindre avec eux, que Dante consentit à reprendre parmi eux son ancien poste de conseiller et de meneur.

L'armée réunie par le cardinal des Ursins, contre les Noirs de Florence et de Lucques, était forte en nombre et ne manquait ni de courage ni d'ardeur; mais elle fut si mal et si mollement conduite, qu'elle se dispersa sans avoir rien fait, ni pour le pape, ni pour aucune des factions qui s'y étaient passagèrement groupées. Dante, voyant ses nouvelles espérances trompées, abandonna de nouveau les Blancs-Gibelins et se remit à l'écart. Avant la fin de 1307, il était de retour dans la Lunisiane, où le marquis Morello Malespina lui donna l'hospitalité.

Les Malespina, seigneurs de toute cette belle vallée de la Magra, étaient depuis long-temps divisés en deux ou trois branches, dont chacun avaite son chef. Franceschino, celui de ces chefs avec lequel Dante avait eu des relations l'année précédente, est un homme assez obscur; son fils Morello est un personnage beaucoup plus historique, même à part la renommée qui lui est revenue d'avoir donné asile à Dante.

Il avait joué un rôle principal dans la guerre des Blancs contre les Noirs, et rendu de grands services à ceux-ci en qualité de capitaine-général des Lucquois. Ainsi donc, il était de la faction opposée à celle de Dante, et la liaison de celui-ci avec un tel personnage est peut-être à noter comme le premier indice du grand changement qui se fit, vers cette époque, dans ses idées politiques.

Morello Malespina avait épousé une nièce du pape Adrien V, Génois, comme on sait, et de l'illustre famille des Fiesque. Cette personne, nommée Alagie, célèbre pour sa beauté, fut l'une des dames à qui Dante rendit des hommages poétiques.

Un des ancêtres des Malespina, qui vivait à la fin du XIIe siècle et au commencement du XIIIe , s'était rendu célèbre par son talent pour la poésie provençale, et c'était peut-être pour faire honneur à la tradition de cette renommée, que le marquis Morello se piquait d'accueillir hospitalièrement les poètes exilés, car il en accueillit plus d'un, sans compter Dante.

Ce fut, au rapport de Boccace, chez Morello Malespina que Dante recouvra les sept premiers chants de l'Enfer, réputés perdus, et jusque-là les seuls composés de la Divine Comédie. Le fait est intéressant et singulier; il mérite d'être raconté avec détail.

En 1301, dès les premiers momens du triomphe des Noirs sous les auspices de Charles de Valois, les hommes du parti contraire, prévoyant aisément les condamnations, les confiscations et le pillage dont ils étaient menacés, s'étaient hâtés de mettre en sûreté la partie la plus précieuse de leur mobilier. Dante n'était point alors à Florence pour prendre cette précaution; mais donna Gemma, sa femme, la prit pour lui: elle fit transporter en lieu sûr plusieurs coffres renfermant, outre divers objets de prix, des écritures parmi lesquelles il y en avait de la main de Dante.

Ces coffres restèrent long-temps comme oubliés dans l'endroit où ils avaient été déposés. Mais au bout de cinq ans, ou d'un peu plus, donna Gemma, alors occupée de se faire restituer sa dot sur les biens confisqués de son mari, eut pour cela besoin de papiers qui se trouvaient dans les coffres en question. Elle chargea donc son homme d'affaires d'aller faire la recherche de ces papiers, lui adjoignant, pour l'aider, André Poggi, ce même neveu de Dante que j'ai déjà nommé. Tout en fouillant parmi des papiers entassés pêle-mêle, André en reconnut plusieurs de la main de Dante. Il y trouva divers sonnets, diverses canzoni, et autres poésies du même genre, parmi lesquelles il

trouva une petite liasse de papiers qui le frappa davantage: c'était un cahier contenant les sept premiers chants de l'Enfer. Il prit ce cahier, l'emporta, le lut, le relut à loisir, et tout ce qu'il lut lui sembla très-beau. Mais n'étant point lettré, ni même, à ce qu'il paraît, fort cultivé, il voulut avoir, sur ces écrits de son oncle, un avis plus éclairé que le sien, et les porta à l'un des hommes de Florence alors les plus renommés comme poètes.

Cet homme était Dino de' Frescobaldi, dont il existe encore aujourd'hui beaucoup de poésies inédites qui, sans être des œuvres de génie, valent cependant mieux que beaucoup d'autres du même temps, qui ont obtenu les honneurs de la publication. Quelque chose à dire à la gloire de Dino de' Frescobaldi, c'est qu'il fut singulièrement frappé du fragment que lui présenta André Poggi; il le montra à d'autres, qui en furent émerveillés comme lui; enfin, trouvant déplorable qu'une composition si admirablement commencée en restât là, il pensa qu'il fallait mettre Dante en état de la terminer, et pour cela lui envoyer le fragment trouvé.

Cet avis fut suivi: quand on sut que Dante était dans la Lunisiane, chez le marquis Morello Malespina, on envoya à ce dernier les sept premiers chants de l'Enfer, en le priant d'user de son crédit pour décider l'auteur à continuer son ouvrage. C'est ce que Morello s'empressa de faire; et ce fut ainsi que Dante reprit la composition de la Divine Comédie, à laquelle on suppose qu'il ne pensait plus, persuadé que le commencement en était à jamais perdu.

Telle est l'aventure racontée deux fois par Boccace, d'abord dans son commentaire, puis dans sa Vie de Dante, et d'après lui répétée par Benvenuto da Imola et par d'autres commentateurs. Il n'y a pas moyen de supposer cette aventure inventée, ni même dénaturée par l'auteur du Décameron, car il la répète sans l'admettre, et n'y croyant guère; mais il affirme expressément la répéter telle qu'il l'avait maintes fois entendue de la bouche d'André Poggi, dont il était l'ami. Boccace se complaisait à se faire raconter par celui-ci tout ce qu'il pouvait savoir de son oncle.

Parmi les derniers biographes de Dante, il y en a qui ont contesté toute cette histoire comme invraisemblable, du moins en ce qui concerne les sept premiers chants de l'Enfer. Quant à moi, je n'hésite point à l'admettre pour vraisemblable et pour vraie.

Dante employa à la composition de son poème une partie du temps qu'il passa chez le marquis Morello Malespina. Mais tandis qu'il y travaillait, de grands événemens se préparaient au-delà des Alpes, qui allaient le rejeter bien loin de la poésie, dans toutes les émotions et tous les soucis de la politique.

L'empereur Albert d'Autriche fut assassiné le 1er mai de l'année 1308, par Jean, son neveu. Le 27 novembre de la même année, Henri, comte de Luxembourg, fut proclamé à sa place roi des Romains, sous le nom de Henri VII. Au mois d'août de l'année suivante, le nouvel empereur, ayant convoqué les états germaniques à Spire, y déclara sa résolution solennelle de descendre en Italie, pour s'y faire couronner et y rétablir l'ordre. Cette résolution prise, il se mit en mesure de l'exécuter dès l'année suivante.

La nouvelle seule d'une semblable résolution devait être et fut, pour l'Italie, un grand évènement. Il y avait soixante ans que les Italiens n'avaient vus parmi eux, de prince allemand investi du titre d'empereur, et que tout s'était passé, en Italie, à peu près comme s'il n'y avait plus eu d'empire. Les factions nationales avaient poursuivi leurs vieux démêlés entre elles avec leurs seules forces, sans rien craindre ou rien espérer de l'intervention impériale. L'apparition en Italie d'un empereur suivi d'une armée allemande allait changer, pour ces factions, non seulement la proportion de leurs forces, mais les motifs et le but de leur lutte. C'était sous une bannière étrangère que les Gibelins allaient guerroyer pour le maintien ou la restauration de leurs privilèges; c'était contre un pouvoir étranger que les Guelfes allaient être obligés de défendre l'indépendance et la liberté par eux conquises depuis plus de deux siècles. Chaque parti fit ses apprêts pour cette situation nouvelle, et déjà, bien avant que Henri VII eût franchi les Alpes, toute l'Italie

était dans une attente, dans un mouvement extraordinaires.

Où était Dante, et que faisait-il au milieu de tout ce mouvement, c'est-à-dire au commencement de l'année 1310? On ne peut répondre avec assurance à la première question: il y a seulement quelque apparence que notre poète avait dès-lors quitté la Lunisiane et le marquis Morello Malespina, pour retourner à Vérone auprès des La Scala. Mais peu importe qu'il fût ici ou là: ce qui est intéressant, c'est de savoir quelles furent ses impressions et ses résolutions dans des circonstances auxquelles nul Italien ne pouvait être indifférent; or, c'est sur quoi il n'y a point de doute. Si, parmi quelques millions d'Italiens heureux, enchantés de l'arrivée prochaine de Henri VII, il fallait nommer le plus heureux, le plus enchanté de tous, c'est Dante que l'on devrait nommer. Ce moment de sa vie en est indubitablement l'un des plus remarquables: il doit être distingué et noté.

Dante, jusqu'à l'époque de son exil, avait été Guelfe, aussi Guelfe et d'autant de manières qu'on pouvait l'être. Mais, dès les premiers temps de son exil, le zèle de parti avait commencé à se refroidir en lui: il y a plus; il est certain que, dès ce temps-là, il était devenu plus qu'à demi Gibelin en théorie. Toutefois, dans tout ce que l'on sait de sa vie, de 1302 à 1310, il n'y pas un seul trait qui ne constate qu'il était resté Guelfe dans sa conduite. Il n'avait jamais perdu tout espoir d'être rappelé de son exil, et dans cet espoir tour à tour défaillant et ravivé, il avait gardé les ménagemens convenables avec le parti gouvernant Florence. Sa liaison avec le marquis Morello Malespina, un des héros des Guelfes-Noirs, avait bien eu, de sa part, l'air d'une rupture avec les Guelfes-Blancs; mais cette rupture le rapprochait du parti qui gouvernait à Florence, ce n'était point là un acte de Gibelin.

Ce n'est qu'à la nouvelle de la prochaine descente de Henri VII, et dans la fermentation prodigieuse d'idées et de projets causée par cette nouvelle, que l'on voit Dante se déclarer brusquement et franche-

ment Gibelin, Gibelin enthousiaste, trouvant à peine dans les trésors de l'imagination la plus hardie des termes suffisans à l'expression de ses sentimens.

La première chose écrite par Dante, sous l'influence de ces sentimens nouveaux, ce fut une épître en italien, adressée à toutes les puissances de l'Italie, et à tous les Italiens, pour les exhorter à recevoir dignement l'empereur, le sauveur qui s'approchait. Cette épître, curieuse au-delà de toute expression pour la vie de Dante, est d'un bout à l'autre une espèce de dithyrambe, où l'enthousiasme et le ravissement éclatent en métaphores, en images, en figures bibliques; car Virgile et les auteurs latins étaient trop pauvres, trop timides, trop retenus, pour lui fournir les termes dont il avait besoin dans un tel moment, et pour une telle occasion. Voici quelques traits de cette épître:

« Le nouveau jour commence à répandre sa clarté, montrant devers l'Orient l'aurore qui dissipe les ténèbres de la longue misère: le ciel resplendit sur ses lèvres, et son paisible éclat rassure les augures des nations. Nous allons donc goûter l'allégresse attendue, nous qui séjournons depuis si long-temps dans le désert. Le soleil de la paix va se lever, et la justice qui ne rendait plus de clarté, torpéfiée qu'elle était dans les voies de la rétrogradation, va reverdir aussitôt que paraîtra la splendeur. Ceux qui ont faim et qui désirent boire se rassasieront à la clarté de ses rayons, et ceux qui se complaisent aux iniquités seront confondus par la face de celui qui brille. Le lion de la tribu de Juda a prêté une oreille compatissante aux mugissemens de la prison universelle.... Réjouis-toi désormais, ô Italie si digne de pitié, et qui seras bientôt enviée par le monde entier, par les Sarrazins eux-mêmes; car ton époux qui est la joie du siècle et la gloire de ton peuple, le miséricordieux Henri, le glorieux César, se hâte d'accourir à tes noces.... »

Voici un autre passage:

« Veillez donc tous, et levez-vous devant votre roi, ô habitans de l'Italie! Ne lui rendez pas seulement obéissance; rendez-lui aussi le gouvernement. Ne vous levez pas seulement devant lui: manifestez

votre révérence à son aspect, vous tous qui buvez à ses fontaines, qui naviguez sur ses mers, qui foulez le dos des îles et les sommités des Alpes qui sont à lui, vous tous qui ne possédez les choses publiques et les choses privées qu'en vertu du lien de sa loi.... ».

Ces traits n'ont pas été choisis dans la pièce dont ils sont tirés: tout, dans cette pièce, est de ce ton; on y trouve partout le même accent de bonheur et d'espérance. Henri VII eut-il été le plus grand et le plus puissant des hommes, aurait eu bien de la peine à remplir des espérances si exaltées; et Henri VII n'était qu'un prince bien intentionné, médiocre en toute chose, et qui s'était laissé prendre un peu légèrement à cette vieille illusion du nom et des droits de l'empire romain sur l'Italie moderne.

Henri VII ne parut en Italie que vers la fin d'octobre 1310. De Suze il se rendit à Turin, et de Turin à Milan. Ce trajet fut un triomphe pour lui: partout où il passa, il fut accueilli avec des transports de satisfaction; il fit partout, et partout heureusement, acte de pouvoir: il fit rentrer dans chaque ville les exilés de tout parti, et mit dans chacune un vicaire impérial, ayant la suprématie sur toutes les magistratures italiennes. Arrivé à Milan, vers la fin de décembre, il s'y établit pour quelque temps, afin de s'y faire couronner roi d'Italie, et de concerter ses opérations ultérieures avec ses partisans que l'on vit accourir en foule de tous côtés.

Les petits despotes, qui avaient usurpé la seigneurie de leurs villes, y vinrent faire confirmer leur usurpation par des diplômes. Les vieux chefs du parti gibelin accoururent se ranger sous la bannière impériale, sûrs cette fois, à ce qu'ils se figuraient, de recouvrer leurs honneurs et leurs châteaux perdus. Presque toutes les villes de la Lombardie et de la marche de Vérone lui envoyèrent des députés, pour l'assurer de leur soumission.

Les exilés florentins arrivèrent de leur côté, pour se grouper, avec les autres, autour du sauveur commun. Dante, qui s'était fait comme le précurseur de ce nouveau messie, ne pouvait être moins pressé

qu'eux de lui rendre hommage. Il est certain qu'il eut avec Henri VII une entrevue dont on ignore les détails. On a seulement des raisons de croire qu'il chercha à convaincre l'empereur de l'importance dont il était pour lui de réduire le plus tôt possible Florence à la soumission; après quoi, répugnant sans doute à demeurer confondu dans la foule qui se pressait autour de Henri VII, il prit la route de la Toscane, et s'arrêta dans le parties de l'Apennin voisines des sources de l'Arno. Se croyant désormais sur le point de rentrer à Florence, il s'en approchait d'avance autant qu'il l'osait: il allait attendre sur la route le puissant protecteur qui devait l'y ramener. Il ne prévoyait guère le tour qu'allaient prendre les affaires de Henri VII.

Ne pouvant passer tout-à-fait sous silence des événemens fort intéressans par eux-mêmes, et dont dépend la destinée de Dante, je tâcherai du moins de les resserrer le plus possible et de manière à les subordonner à la biographie de notre poète.

Henri VII fut couronné roi d'Italie, au moi de janvier 1311, dans l'eglise de Saint-Ambroise de Milan, en attendant le moment d'aller se faire couronner à Rome. Mais il avait des adversaires qui s'apprêtaient à lui rendre le voyage périlleux. Les villes guelfes de l'Italie, sous les auspices du roi de Naples, Robert, leur chef naturel dans cette crise, se préparaient à résister au prince allemand. Celles de la Toscane avaient formé une ligue redoutable, et autant en avaient fait celles de la Romagne.

Le parti guelfe était moins fort dans la haute-Italie: il n'y avait que Padoue et Alexandrie qui eussent refusé de se soumettre à Henri VII. Mais l'or et l'intrigues des Florentins eurent bientôt porté la défection dans les villes du parti impérial. Lodi, Crémone et Brescia s'en détachèrent brusquement par la révolte. Milan, Pavie, Plaisance, et beaucoup d'autres, n'attendaient, pour en faire autant, qu'une occasion propice. Enfin, le nouvel empereur, ce sauveur politique de l'Italie, d'abord si bien accueilli, était déjà dépopularisé, déjà réduit à faire partout des actes de

rigueur qui achevaient de le rendre odieux. Ses plans étaient déjà bouleversés : au lieu d'aller, en grand appareil, chercher la couronne impériale à Rome, il était obligé de parcourir la Lombardie les armes à la main, pour en soumettre les populations révoltées.

Les nouvelles de ces soulèvemens et de ces troubles, arrivant à Dante dans la solitude où il était allé attendre le moment de rentrer à Florence, le remplissaient de tristesse et d'inquiétude. Il aurait voulu que l'empereur, au lieu de perdre son temps à guerroyer contre les Guelfes de Lombardie, marchât contre ceux de la Toscane et de Florence, instigateurs et soutiens des premiers. On a une lettre de lui, en date du 16 avril 1311, adressée à Henri VII, pour lui démontrer la nécessité de tourner immédiatement ses armes contre Florence. Ce fut probablement vers la même époque, qu'indigné des apprets de guerre des Florentins, il écrivit contre eux une diatribe aujourd'hui perdue, mais que Leonardo d'Arezzo avait sous les yeux, en composant son histoire de Florence. C'est lui qui nous apprend que Dante, changeant brusquement de ton et de langage vis-à-vis les membres du gouvernement florentin dont il n'avait jusque-là parlé qu'avec beaucoup d'égards, leur prodigue les outrages les plus violens.

On ignore si la lettre de Dante parvint à l'empereur. En ce cas, elle ne changea pas sa résolution de ne rien entreprendre contre la Toscane, avant d'avoir soumis les villes révoltées de la Lombardie ; il employa six mois entiers à faire la guerre à ces villes. Il prit sans peine Crémone, qu'il traita avec la dernière rigueur. Il en démolit les remparts ; il lui ôta sa liberté et ses privilèges, et lui imposa l'énorme contribution de cent mille florins d'or. Il alla, de là, assiéger Brescia, qu'il prit aussi, mais après un long siége, et beaucoup de pertes et de fatigues. Il soumit ensuite Plaisance et Pavie ; après quoi, se tenant pour maître de tout le pays, il l'organisa dans les intérêts de l'empire, c'est-à-dire qu'il mit dans toutes les villes de petits tyrans qui avaient acheté de lui le droit de les opprimer. Cela fait, il partit pour Gênes, d'où il de-

vait se rendre, par mer, à Pise qui lui était dévouée. De Pise, son dessein était d'aller à Rome, de s'y faire couronner, et de revenir de là soumettre enfin la Toscane.

Les succès de Henri VII, en Lombardie, avaient un peu alarmé les Florentins : ils crurent devoir se fortifier davantage contre le danger qui les menaçait. Entre divers expédiens qu'ils imaginèrent dans cette vue, ils songèrent à rappeler le plus grand nombre possible des exilés, sachant bien que ce seraient autant d'auxiliaires enlevés à l'empereur. Seulement, les chefs du gouvernement florentin qui étaient des Guelfes de la faction des Noirs, ne voulaient point courir la chance, dangereuse pour eux, de revoir à Florence les chefs de la faction des Blancs. Baldo d'Aguglione, l'un des prieurs en fonctions du mois d'août au mois d'octobre 1311, se chargea de trouver le milieu à suivre en cette occasion.

Ce Baldo d'Aguglione était un jurisconsulte retors, ennemi personnel de plusieurs des exilés florentins et de Dante en particulier ; aussi, l'un des anciens commentateurs de notre poète le qualifie-t-il de *grand chien* (*gran cane*). Baldo fit passer un décret, ou, comme on disait, une *provision*, portant que tous les bannis florentins auraient la permission de rentrer dans leurs foyers, sauf ceux qui seraient nominativement désignés comme n'étant point de bons et vrais Guelfes. Or, il dressa de ces derniers une liste dans laquelle Dante ne fut point oublié. C'était la quatrième ou cinquième confirmation de la première sentence d'exil prononcée contre lui.

Dans l'ivresse d'espérance où il était encore alors, Dante ne dut pas être vivement affecté de cette condamnation. Sachant que Henri était en route pour Pise, il se rendit dans cette ville, où étaient déjà réunis tous les Romagnols et tous les Toscans du parti impérial.

L'empereur, arrivé à Pise, s'y arrêta peu : il prit le chemin de Rome, accompagné de la plupart des exilés de tout pays qui étaient venus le joindre. Je passe sous silence les circonstances du voyage et du couronnement de Henri VII. Il suffira de dire, pour consta-

ter où en était alors l'autorité des empereurs allemands en Italie, que Henri trouva partout des adversaires, et qu'il lui fallut partout combattre: il lui fallut combattre pour entrer à Rome, combattre pour y avoir un palais où loger, combattre encore pour trouver une église où se faire sacrer. Enfin, à peine couronné, il lui fallut se retirer à la hâte, en fuyard plutôt qu'en souverain.

Au mois d'août 1312, il se trouvait à Arezzo, où il s'arrêta quelques jours pour rallier les troupes avec lesquelles il se proposait de marcher contre Florence. Le 19 septembre suivant, il était sous les murs de cette ville; mais ses forces ne lui permettant pas de l'assiéger dans les formes, il les concentra sur un seul point, décidé à attendre ce qui arriverait plutôt qu'à tenter quelque chose.

Les circonstances de cette espèce de blocus sont singulières, et caractérisent vivement l'ancien esprit des républiques italiennes. Les Florentins ne crurent pouvoir mieux montrer le peu de cas qu'ils faisaient de l'ennemi, qu'en affectant, en sa présence, toute la sécurité de l'état de paix. Ils ne fermèrent point leurs portes; ils continuèrent à expédier, à recevoir des marchandises: aucun travail ne fut arrêté. Loin de rien suspendre, on pressa la construction de divers édifices commencés: la famille des Cocchi fit travailler de nuit et aux flambeaux à un palais que l'on bâtissait pour elle.

Comme les forces réunies des Florentins et de leurs alliés étaient fort supérieures à celles de Henri VII, peut-être n'y avait-il pas, dans toutes ces bravades, autant de courage ou de témérité que l'on pourrait l'imaginer d'abord. Mais quoi qu'il en soit, ces bravades réussirent: l'empereur, ayant vainement attendu pendant quarante jours que les Florentins se soumissent à lui, leva son camp, et se retira d'abord à Saint-Casciano, puis à Poggibonzi, châteaux du domaine de Florence, sur la route de Sienne.

Dante n'eut pas la douleur de voir Henri VII se retirer en vaincu de devant Florence. Il n'était point du nombre des exilés florentins qui se trouvaient dans le camp de l'empereur s'attendant à rentrer à sa suite

dans leurs foyers. Ce n'était pas qu'il fût moins pressé que ceux-ci de revoir la ville natale; ce n'était pas qu'il eût moins de foi qu'eux au triomphe de Henri VII; c'était par un motif plus noble, qu'il s'était tenu loin du camp impérial.

Quels que fussent ses ressentimens contre Florence, il ne pouvait oublier qu'il y était né, et que ses ancêtres y avaient leur cendre; il sentait que, dans aucune autre ville du monde, il ne serait devenu ce qu'il avait la conscience d'être, et par tous ces motifs il aurait cru manquer de gratitude et de respect envers sa noble cité, en y rentrant de force, à la suite d'une armée étrangère; c'était pour ne point mériter ce blâme, qu'il s'était tenu à l'écart, et comme caché, on ne sait dans quel réduit de la Toscane, durant le blocus de Florence.

Mais, pour revenir à l'empereur, sa situation empirait de jour en jour. La Toscane venait de s'assurer qu'elle était en état de le braver; la Lombardie avait profité de son absence pour se révolter de nouveau, et le roi de Naples, son principal adversaire, prenait chaque jour plus d'ascendant en Italie.

Ne sachant que faire de mieux, dans cette situation fâcheuse, Henri VII employa l'hiver qu'il passa à Poggibonzi à instruire de stériles procès contre les Florentins chefs du parti guelfe, et à les faire condamner par contumace, comme coupables de rebellion envers l'empire. Il y eut plus de six cents condamnés de la sorte, et qui n'en surent rien, si ce n'est par le bruit public.

De Poggibonzi, Henri VII se rendit à Pise. Il y était le 6 mars 1313, et s'y arrêta plusieurs mois, principalement occupé des préparatifs d'une expédition contre le royaume de Naples, expédition pour laquelle il partit le 7 août. Déjà languissant et dévoré de chagrin, il tomba malade en route, et mourut le 24 aout 1313, à Buonconvento, à quelques milles au-delà de Sienne, sur la route de Rome.

La nouvelle de cette mort fut un coup de foudre pour tout le parti gibelin; mais on pourrait affirmer qu'elle ne fut pour personne aussi douloureuse que

pour Dante, qui l'apprit, on ne peut bien dire où, mais probablement en Toscane. Le pauvre exilé, longtemps Guelfe, et désormais Gibelin fanatique, avait, dans cette mort, un grave sujet non seulement de douleur, mais de réflexions. Ses idées enthousiastes sur l'importance et l'excellence de l'autorité impériale des princes allemands sur l'Italie, venaient d'être mises à une rude épreuve.

Non seulement Henri VII s'était trouvé impuissant pour faire aux Italiens un bien réel et durable: il avait été, comme malgré lui, et par la force même des choses, entraîné à leur faire du mal, et à leur devenir odieux. Aux magistratures populaires, au régime partout respecté des podestats, il avait substitué celui de petits tyrans plus ou moins détestés, auxquels il avait vendu le plus cher possible le titre de ses vicaires. L'argent qu'il avait tiré de ce trafic honteux de la dignité impériale, ne suffisant pas à ses besoins, il en avait extorqué des villes ennemies, et mendié des villes amies. Le marquis de Montferrat avait acheté de lui l'autorisation de battre de la fausse monnaie. Il s'était déshonoré à la guerre par des actes gratuits de brigandage et de férocité. En Toscane, il avait tout brulé, tout pillé, tout dévasté, les portions soumises du pays, comme les autres. Au siège de Brescia, ayant fait prisonnier Tedaldo Brusciati, le chef des assiégés, il avait ordonné de l'écarteler, et fait lancer par des machines de guerre les quartiers du cadavre dans la ville. En un mot, sa conduite politique était devenue de jour en jour moins sensée et moins humaine. En arrivant en Italie, il s'était donné l'air d'un prince résolu à pacifier toutes les factions et à n'être d'aucune. Bientôt après il s'était fait Gibelin passionné, et avait fini par n'être plus qu'un despote capricieux, aliénant à l'empire les villes jusque-là les plus prononcées pour lui, comme Pise. Quant aux villes guelfes, sa mort avait été, pour elles, un sujet de fêtes. A Padoue, tout le monde se fit faire des vêtemens neufs en signe d'allégresse.

Dante ne vit pas les choses sous cet aspect: il ne changea ni d'opinion ni de sentimens, et l'on a de

l'intérêt général du pays et dans l'intérêt commun des partis ne fussent des perfidies calculées; et il ne manqua pas d'habileté à jouer son rôle.

Au bout de huit jours, quand les vainqueurs furent las de brûler et de piller, on nomma de nouveaux prieurs, qui furent pris parmi les plus ardens des Noirs, et un nouveau podestat, qui fut ce Cante de' Gabrielli que Charles de Valois avait amené avec lui de Rome, et dont il avait fait un de ses plus intimes conseillers. A peine maîtresse du gouvernement, la faction des Noirs se hâta de faire plusieurs lois dans son intérêt exclusif, et au préjudice du parti vaincu. Par l'une de ces lois, le podestat était autorisé à connaître des délits commis dans l'exercice du priorat, lors même que les auteurs de ces délits en auraient déjà été absous. Cette loi était une terrible menace pour les Florentins qui avaient contrarié la mission de Charles de Valois.

Les choses en étaient là, lorsque le cardinal d'Aquasparta, le même qui avait essayé, l'année précédente, de réconcilier les Noirs, alors opprimés, avec les Blancs, maîtres de la république, reparut à Florence pour tenter de nouveau de rapprocher les mêmes partis, qui étaient maintenant dans une situation inverse de la première. Cette tentative, faite mollement et à la hâte, eut pour tout résultat quelques réconciliations particulières, qui ne durèrent qu'un moment.

Ce fut sans doute pour avoir le dernier mot de Boniface VIII sur le moyen d'en finir avec des factions si obstinées, que Charles de Valois retourna quelque temps à Rome. Le dernier mot du pontife fut qu'il fallait chasser définitivement les Blancs de Florence, et le prince repartit avec cette dernière consigne, qui fut suivie aussi fidèlement que les autres. Le 4 avril 1302, une sentence générale de bannissement fut prononcée contre les Blancs, et exécutée sans délai. Il en sortit de Florence plus de six cents, qui se répandirent dans toutes les parties de l'Italie.

Maintenant, pour revenir à Dante, il faut, dans cette proscription générale de son parti, démêler ce qui le concerne personnellement.

Dante avait été, comme je l'ai dit, retenu par Boniface VIII, lors de sa seconde ambassade auprès du pontife. Il ne vit rien des calamités qui suivirent l'entrée à Florence et l'inconcevable trahison de Charles de Valois: il n'en fut instruit que par la renommée, et l'on suppose aisément qu'en apprenant de telles choses, il ne fut pas pressé de revenir dans la ville qui en était le théâtre. Il était donc encore à Rome, lorsque Charles de Valois y revint pour se concerter définitivement avec Boniface VIII.

On a de lui un sonnet des plus mauvais, mais curieux par son motif, où il semble faire allusion, bien que d'une manière assez obscure, à ce voyage et en général à toute la conduite du prince envers les Blancs. C'est une prière, dans laquelle le poète s'adresse à Dieu en termes assez mystiques: — « Seigneur, lui dit-il, si tu vois mes yeux avides de pleurer pour tous ces malheurs auxquels je sens mon cœur défaillir, rassasie aussi, je t'en conjure, rassasie de larmes celui qui, après avoir immolé la justice, se réfugie auprès du grand tyran dont il a sucé tout ce poison qu'il vient de répandre, et dont il voudrait inonder le monde ».

En parlant ainsi de Boniface VIII et de Charles de Valois, Dante ne savait pas encore tout le mal qu'il devaient lui faire: il n'était pas encore proscrit. Ce ne fut que vers la fin de janvier 1302, que le gouvernement des Noirs chercha à tirer parti de la loi rétroactive rendue contre les Florentins qui avaient exercé le priorat avant l'arrivée de Charles de Valois. Cante de' Gabrielli, ce nouveau podestat de la création du prince français, prononça contre plusieurs d'entre eux une sentence dans laquelle figuraient nominativement Dante et Palmieri degli Altoviti, qui avait peut-être été son collègue au priorat.

Le texte original de cette sentence, retrouvé dans les archives de Florence, a été publié plusieurs fois, de sorte que l'on en connaît la teneur précise. Dante et tous ceux qui y sont impliqués y sont accusés, d'après la voix publique, de deux crimes distincts, commis par eux dans l'exercice de leurs fonctions de

prieurs: d'abord de s'être opposés à la mission de Charles de Valois, et, en second lieu, d'avoir trafiqué de leur autorité et de s'en être fait un moyen de gains illicites. Chacun des accusés était condamné à comparaître devant le podestat, dans un délai de quarante jours, qui expirait le 10 mars suivant, et de payer dans le même délai une amende de huit mille livres. Si l'accusé comparaissait et payait l'amende, il n'en devait pas moins s'en aller pour deux ans en exil hors des confins de la Toscane. S'il ne comparaissait ni ne payait, il avait par cela seul encouru la confiscation de tous ses biens et le bannissement perpétuel. — Il y a plus d'une observation à faire sur cette sentence.

1.° La formule de l'accusation par la voix ou la renommée publique était empruntée des fameuses ordonnances démocratiques, dites les *ordonnances de justice.* Or, d'après ces ordonnances, deux témoignages non débattus suffisaient pour constituer ce que l'on nommait la voix ou la renommée publique.

2.° En ce qui concerne l'opposition à la mission de Charles de Valois, l'accusation était aussi vraie qu'honorable pour Dante. Elle confirme hautement et d'une manière irrécusable le témoignage de ceux des historiens et des biographes qui lui attribuent une part toute spéciale dans les tentatives qui furent faites auprès de Boniface VIII pour empêcher la mission du prince français à Florence.

3.° Quant à l'accusation de vénalité, c'est encore plus par respect pour la justice historique que pour la mémoire de Dante que l'on doit la rejeter comme une calomnie des créatures du grand *pacier* de Florence. Certes, l'irascible et superbe poète ne manqua ni de jaloux ni d'ennemis, et il nous reste d'eux un assez grand nombre de pièces injurieuses et satiriques contre lui. Une accusation comme celle dont il s'agit aurait figuré à merveille dans ces pièces. Or, il ne s'y trouve pas un trait qui puisse donner lieu au plus léger soupçon de cette espèce.

Il y a toute apparence que Dante fut promptement informé de la sentence prononcée contre lui.

Mais il est probable qu'il était hors d'état de payer, dans un si court délai, une si énorme amende. On ne sait pas s'il fit quelque démarche pour écarter le coup qui le menaçait; mais toujours est-il sûr qu'il ne sortit point de Rome, et y attendit les événemens.

Le 10 mars arriva; le délai donné à Dante pour exécuter sa première sentence était expiré, et messer Cante de' Gabrielli ne manqua pas de prononcer, ce jour même 10 mars, une seconde sentence mettant à effet tout ce qu'il y avait de comminatoire dans la précédente. Par cette nouvelle condamnation, Dante et treize autres citoyens étaient déclarés rebelles à la commune de Florence; ils en étaient bannis à perpétuité, et il y était expressément et formellement dit que, « si jamais quelqu'un d'eux venait à tomber au pouvoir du gouvernement florentin, il serait livré aux flammes et brûlé vif ».

Informé de cette nouvelle sentence, Dante partit aussitôt de Rome pour se rapprocher de la Toscane et s'assurer si son malheur était sans remède. Arrivé à Sienne, il s'y arrêta pour avoir des nouvelles de Florence. Elles furent pires encore qu'il ne s'y était attendu. Charles de Valois, récemment de retour du voyage qu'il avait fait à Rome pour y consulter le pape Boniface, venait de mettre à exécution les dernières mesures concertées avec le pontife pour la pacification de Florence: il venait de porter le dernier coup aux Blancs, et ce dernier coup passait tous les autres.

Un gentilhomme provençal de la suite de Charles de Valois, nommé Pierre Ferrant, se feignant très courroucé contre le prince et comme résolu à l'assassiner, attira aisément dans sa conspiration simulée quelques jeunes gens du parti des Blancs: il exigea d'eux des engagemens et des promesses signés de leur main; il les obtint sans peine, et les livra aussitôt à Charles de Valois.

Muni de ces pièces de conviction, celui-ci en fit d'abord grand bruit; il feignit une ardente colère, et s'emporta contre les Blancs en menaces terribles qui retentirent dans tout Florence. A ces menaces,

les Blancs épouvantés se prirent à s'enfuir de tous côtés, et les plus nobles ou les plus riches étaient ceux qui fuyaient le plus vite. Quand ils furent partis pour la plupart, Charles les fit citer par-devant lui, et condamner comme rebelles pour n'avoir pas comparu. Leurs bien furent confisqués, leurs palais de ville et leurs maisons de campagne démolis.

Ceux qui, plus confians ou plus braves, ne furent pas si prompts à fuir, n'y gagnèrent rien. Cités et comparaissans, ils furent comme les autres bannis, et leurs biens confisqués et dévastés. Le nombre des proscrits fut de plus de six cents, sans compter les enfans et les femmes. La somme des biens qui revint de toutes ces confiscations au gouvernement de Florence fut énorme: Charles de Valois en eut vingt-cinq mille florins d'or pour sa part. Ce fut ainsi que ce prince termina sa mission de *pacier* en Toscane.

Dante, bien que déjà condamné par une sentence particulière antérieure d'une vingtaine de jours à cette proscription générale des Blancs, n'en fut pas moins, à ce qu'il paraît, compris dans cette dernière. Il semble que ceux qui proscrivaient avaient peur de le manquer. Il fut, comme les complices de Pierre Ferrant, cité par-devant Charles de Valois, et comme eux condamné pour n'avoir pas comparu. Alors fut pillée et démolie, si elle ne l'avait dejà été, sa belle maison de Florence; alors furent dévastées les métairies qu'il avait en divers cantons du territoire florentin; alors, enfin, son sort fut décidé: il était banni, ruiné, proscrit.

On conçoit les réflexions amères qui durent assaillir le poète. Celles qui avaient rapport à sa famille n'étaient sans doute pas les moins douloureuses. Il y avait à peine dix ans qu'il était marié, et il avait déjà cinq enfans, dont l'aîné, nommé Jacques, ne pouvait guère avoir plus de neuf ans, et dont le dernier était une fille, encore à la mamelle, à laquelle il avait donné le nom de Béatrix, comme pour se rendre plus chers encore et plus sacrés les souvenirs et les sentimens attachés à ce nom. Il lui fallait abandonner tous ces enfans au moment où ils avaient le

plus besoin de lui, exposés à manquer de pain, et n'ayant plus de protecteur que leur mère; car il ne laissait à Florence d'autre parent qu'un jeune neveu, nommé François, incapable de rendre de grands services à ses cousins en bas-âge.

Une circonstance qui devait lui rendre sa proscription plus cruelle, c'était de n'y avoir pour compagnons que des hommes dont il méprisait généralement le caractère, et à la capacité desquels il avait peu de foi. Il est douteux que, parmi tous ces hommes, il y en eût un seul pour lequel il sentît quelque chose de semblable à de l'amitié. On peut tout au plus en indiquer quelques-uns avec lesquels il est probable qu'il avait déjà formé ou dû former quelques liaisons passagères d'intérêt. De ce nombre étaient Maso de' Cavalcanti, un des proches de son ami Guido; Lapo Salterello, qui, ayant été prieur immédiatement avant lui, avait été l'un de ses électeurs au priorat, et n'était probablement pas encore brouillé avec lui; Giachotto de Malispini, le neveu et le continuateur de Ricordano de Malispini, auteur d'une chronique, qui est l'un des plus anciens et des plus curieux monumens de la littérature italienne. A ces noms on peut en ajouter un qui frappe davantage, celui de Petracco di Parenzo, l'un des notaires de la république, et le père de Pétrarque. Quelque opinion que Dante eût de ses compagnons d'exil, il ne vit pas d'abord, pour lui, de meilleure chance que de partager leur sort, et il s'y décida.

Se voyant nombreux comme ils l'étaient, sûrs d'être appuyés par les Blancs de Pistoie, par les Gibelins d'Arezzo, de Sienne, de Pise, et par ceux qui se maintenaient encore dans leurs châteaux forts, en divers lieux du Florentin, les Blancs exilés n'hésitèrent pas à entreprendre la guerre contre les Noirs restés vainqueurs à Florence, et s'apprêtèrent à la commencer. Leur première réunion eut lieu à Gergonza, château situé dans les montagnes, sur les confins du territoire de Sienne et d'Arezzo. Ce fut là qu'ils s'organisèrent, et se donnèrent un gouvernement pour diriger leurs affaires.

Ce gouvernement avait quelque analogie avec celui de Florence. Il était composé de deux conseils, l'un dit le conseil des douze, et l'autre le conseil secret. Ces deux conseils se donnaient, dans l'occasion et au besoin, un plus ou moins grand nombre d'adjoints, qui formaient une espèce de conseil général représentant la masse du parti; ce qui avait été délibéré dans ces conseils réunis, était mis à exécution par les membres du conseil secret, qui, de la sorte, formait la partie agissante du gouvernement, le gouvernement proprement dit. — Dante fut élu membre du conseil des douze.

Le premier acte de ce gouvernement fut de nommer un général pour commander la force militaire du parti; on donna ce commandement au comte Alexandre de Romena, personnage alors célèbre parmi les chefs Gibelins de la Toscane, et l'un des descendans des anciens comtes Guidi. Cela fait, le gouvernement des Blancs alla s'établir à Arezzo, comme dans le lieu où il pourrait se concerter le plus aisément avec les Ubaldini et les autres Gibelins du Val-d'Arno, avec lesquels ils venaient de faire alliance.

Les Noirs de Florence s'apprêtaient vigoureusement, de leur côté, à faire face à leurs adversaires. La guerre allait recommencer en Toscane, et recommencer avec tous les caractères de la première lutte des Gibelins et des Guelfes. Les Blancs et les Noirs ne pouvaient se combattre qu'en changeant respectivement d'opinion et de rôle, qu'en cédant, chacun de son côté, à des influences opposées à celles qu'ils avaient suivies jusque-là. — Obligés désormais de s'appuyer sur les Gibelins, les Guelfes populaires ou les Blancs allaient, par là même, guerroyer dans l'antique intérêt de la noblesse et de la féodalité. Devant employer pour leur défense les forces du peuple florentin, les Guelfes aristocratiques ou les Noirs allaient, de toute nécessité, et qu'ils le voulussent ou non, seconder les tendances démocratiques de ce même peuple. — Les deux partis avaient, de la sorte, fait échange de rôle et d'opinion, les uns pour l'amour d'un pouvoir qu'ils tenaient et voulaient conserver; les autres,

dans l'espoir de recouvrer le pouvoir qu'ils avaient perdu.

Le pape Boniface VIII essaya vainement d'empêcher cette guerre, dont il était l'auteur: il ne put que la retarder de quelques jours, par une intrigue assez impudente, mais qui de sa part ne peut plus étonner. Uguccione della Faggiuola, Gibelin déterminé, depuis célèbre par sa domination sur Lucques, et par ses victoires sur les Florentins, était alors podestat à Arezzo, et, pour je ne sais quelle offense envers l'Eglise, excommunié par Boniface VIII. Boniface commença par le relever très poliment de la sentence prononcée contre lui, et lui fit ensuite promettre de faire un de ses fils cardinal; après quoi il se hasarda à le prier d'user de tous les moyens en son pouvoir pour chasser d'Arezzo les Blancs, qui y avaient établi leur quartier-général. Uguccione lui obéit: il vexa de tant de manières et tourmenta si fort les réfugiés, qu'il les força de quitter Arezzo.

Ils se dispersèrent alors de divers côtés: les uns se rendirent à Sienne, les autres à Pistoie, le plus grand nombre à Forli. Dante fut de ces derniers, et ce fut, je crois, pour la première fois qu'il mit le pied en Romagne.

Une fois établis à Forli, les Blancs que je nommerai désormais les Blancs-Gibelins pour indiquer l'amalgame des deux partis en un seul, se mirent en campagne, et commencèrent la guerre avec une armée de douze cents cavaliers et de quatre mille fantassins. Mon intention n'est pas de raconter même sommairement la suite de cette guerre; ce sera assez, pour mon objet, d'en rappeler quelques incidens, plus particulièrement liés à la vie de Dante, ou qui furent pour lui des thèmes de poésie.

La première tentative des Blancs-Gibelins fut un échec. Ayant mis le siége devant la forteresse de Pulciano, dans la haute vallée de la Sieve, nommée Mugello, ils furent obligés de le lever avec précipitation à l'approche de l'ennemi, au pouvoir duquel ils laissèrent dix-sept prisonniers. De ces dix-sept prisonniers, dix étaient des hommes obscurs: tous les autres ap-

partenaient à des familles distinguées de Florence. Les vainqueurs leur firent couper la tête à tous, donnant de la sorte un exemple de cruauté jusque là inoui dans l'histoire des factions de la Toscane.

Dante en fut vivement ému: on en a la preuve dans une canzone qui se rapporte, selon toute probabilité, à cet évènement. Les défauts ne manquent pas dans cette pièce, surtout les traits de rudesse, le vague et l'obscurité. Je crois néanmoins pouvoir en citer quelques vers, où respire une indignation qui fait honneur à l'humanité du poète. — « O patrie, s'écrie-t-il, digne (naguère) de renommée et de triomphes, mère (naguère) de cœurs magnanimes, te voilà aujourd'hui plus dolente que Rome ta sœur, et tellement avilie que celui qui t'aime en honneur, entendant raconter tes ignobles faits, se consume de douleur et de honte. . . » — « Tu régnais contente dans le beau temps où les tiens voulaient que les vertus fussent tes colonnes. Séjour de bravoure et de gloire, modèle de loyauté et d'union, asile du savoir, tu étais heureuse. Te voilà aujourd'hui dépouillée de ces ornemens, vêtue de douleurs, couverte de plaies, privée de tes Fabricius. Te voilà abjecte, féroce ennemie de toute réconciliation. O (cité) déshonorée, caverne de factieux! quoi! tu livres à tes bourreaux ceux contre lesquels tu disais vouloir combattre! Tu les punis d'avoir abandonné l'enseigne du lis, maintenant veuve (des siens)! Certes, ceux-là pourront bien trembler que tu feras désormais prisonniers! »

L'aventure de Carlino de Pazzi est aussi un des épisodes de cette malencontreuse campagne. Carlino était un des Blancs de Florence à qui les chefs du parti avaient confié la garde d'un château du Val-d'Arno, nommé le château de *Pianotravigne*. De là, comme d'un poste de sûreté, les Blancs-Gibelins faisaient de fréquentes excursions sur le territoire florentin. Les Noirs y envoyèrent des troupes qui l'assiégèrent tout un mois, sans pouvoir le prendre. Les assiégeans allaient se retirer, lorsque Carlino leur vendit la place, et leur livra les assiégés, dont les uns furent égorgés, les autres pris. Dante n'oublia pas cette trahison: nous

rencontrerons un jour Carlino de Pazzi dans un des cercles les plus horribles de l'enfer, et nous serons préparés à cette justice poétique.

Les avantages des Florentins ne se bornèrent pas à ceux que je viens d'indiquer: ils prirent, dans les gorges des Apennins, beaucoup de châteaux des Ubaldini, des Gherardini, et des autres vieux chefs gibelins, seigneurs féodaux de la contrée; ils ravagèrent partout leurs terres, et leur enlevèrent partout des vassaux, de sorte que cette nouvelle guerre avait, comme toutes les précédentes guerres du peuple de Florence contre les Gibelins, le caractère d'une lutte de la démocratie contre la féodalité.

Mal conduits ou trahis, les Blancs-Gibelins allaient se trouver dans l'impuissance de continuer la guerre, lorsque la fortune vint à leur secours. Leur implacable et puissant ennemi, Boniface VIII, mourut le 11 octobre 1303, et eut pour successeur Benoît XI. Ce dernier revint au véritable système de l'église romaine par rapport aux deux factions de Florence et de la Toscane; il entreprit de les réconcilier l'une avec l'autre, et de protéger, en attendant, de tout son pouvoir la plus faible contre la plus forte.

Dans cette vue, il envoya à Florence le cardinal de Prato, avec la mission particulière d'y faire rentrer les Blancs exilés, et de réformer le gouvernement, de manière à ce que les emplois fussent également partagés entre eux et les Noirs. Le cardinal, à son arrivée à Florence, fut bien accueilli par le peuple, en général plus favorablement disposé pour les Blancs que pour les Noirs. Il obtint donc, en dépit de ces derniers, les pouvoirs nécessaires pour remplir sa mission pacifique. D'un autre côté, il s'entendit avec les Blancs qui venaient de rentrer à Arezzo, et qui l'autorisèrent également à traiter pour eux dans la pacification et dans les réformes projetées. Les négociations qui eurent lieu à ce sujet, entre les exilés et le cardinal, furent confiées à plusieurs syndics ou commissaires dont l'histoire ne nomme que deux: l'un fut Dante, et l'autre Petracco di Parenzo, le père de Pétrarque, l'un des compagnons d'exil de notre poète.

Ainsi muni des pouvoirs des deux factions, le cardinal de Prato procéda aussitôt, et à la réconciliation des partis, et aux réformes du gouvernement qui devaient en être le préliminaire et la garantie. Ces réformes furent toutes dans le sens populaire, et par là même odieuses aux chefs de la faction des Noirs, qui, comme nous savons, appartenaient généralement aux familles les plus nobles de Florence. Subir à la fois une révolution démocratique et le retour de leurs ennemis, c'était, pour eux, trop de sacrifices à la fois. Ils firent tant par leurs sourdes menées, par leurs intrigues et leurs menaces, qu'ils parvinrent à effrayer et à déconcerter le cardinal; il partit brusquement, sans avoir rien terminé, dans les premiers jours de juin 1304, laissant Florence en interdit, et retourna à Pérouse où se trouvait alors Benoît XI.

A peine le légat s'était-il éloigné, que d'effroyables désordres éclatèrent dans Florence. Ceux qui avaient espéré et désiré la paix ne pardonnaient pas à ceux qui la redoutaient de l'avoir empêchée. Un combat s'engage entre les plus emportés des deux partis, en peu d'instans, le peuple entier se pousse à la mêlée qui remplit bientôt les rues et les places. Les Noirs, pressés de tous côtés par le flot toujours croissant de leurs ennemis, étaient sur le point d'être vaincus, lorsqu'un incendie, plus horrible encore que la bataille, dont il suivait les traces et le tumulte, chasse rapidement les combattans devant lui, et les disperse, sans leur laisser le temps de frapper les derniers coups.

Cet incendie était l'œuvre des Noirs qui, ayant besoin d'une diversion, avaient imaginé celle-là. Le feu dura huit jours entiers, et consuma près de deux mille maisons; c'était une grande partie de Florence. Les partisans des Blancs, stupéfaits, déconcertés, ne songèrent plus à combattre, et les Noirs ne leur laissèrent pas le temps de revenir de leur stupeur, ils furent condamnés en masse, et allèrent rejoindre dans l'exil ceux qu'ils avaient voulu en rappeler. Ce fut là l'unique résultat de la mission pacifique du cardinal de Prato. Mais cette fois, du moins, ce n'était pas le pacificateur qui avait fait la guerre; ce n'était pas

l'agent du pontife romain qui avait trahi et proscrit.

Informé de ces déplorables événemens, Benoît XI en fut navré de douleur. Il manda auprès de lui, pour rendre compte de leur conduite, les principaux meneurs du parti des Noirs, et ses injonctions furent si vives, qu'ils n'osèrent pas y résister : ils partirent aussitôt pour Pérouse, où était la cour pontificale.

Le cardinal de Prato, qui croyait permis d'employer la ruse et la fraude, pourvu que ce fût à l'avantage du plus faible contre le plus fort, ne fut pas plus tôt informé du départ des chefs des Noirs, qu'il en donna avis aux Blancs-Gibelins d'Arezzo, les exhortant à profiter du moment où leurs ennemis étaient absens de Florence, pour tenter sur cette ville un brusque et vigoureux coup de main. L'avis parut bon aux chefs des Blancs, qui, sans perdre un moment, et dans le plus grand secret, se mirent à rassembler des forces suffisantes pour tenter le coup proposé. Au bout de deux jours, ils avaient réuni neuf mille piétons et seize cents cavaliers. Le lendemain, à l'entrée de la nuit, ils étaient à Trespiano et à la Lastra, presque aux portes de Florence, sans que le bruit de leur marche eût jusque-là pénétré dans la ville.

Malheureusement pour eux, ils passèrent la nuit dans cette position, à attendre des renforts qui ne vinrent pas, et ils donnèrent ainsi aux Florentins le temps de faire quelques préparatifs de défense. Personne n'aurait pris les armes contre les Blancs; mais on craignait leurs alliés les Gibelins, et l'on était disposé à résister.

Toutefois, le matin venu, les exilés, poursuivant bravement leur projet, laissèrent une partie de leurs forces à la Lastra, village à deux milles de Florence, sur la route de Bologne, parurent sous les murs de Florence, forcèrent sans beaucoup de difficulté une des portes, et pénétrant dans la ville, vinrent se ranger en bataille sur la première place qu'ils trouvèrent. De là, ils envoyèrent en avant un détachement chargé de tâter la population florentine. Ce détache-

ment rencontra de la résistance, et fut repoussé. Le bruit de cette défaite arriva fort exagéré aux troupes restées en station à la Lastra, qui en prirent l'alarme et battirent précipitamment en retraite. Le corps principal des exilés, déjà déconragé par un premier échec, et tout étonné de trouver une resistance à laquelle il ne s'attendait pas, acheva de se troubler, quand il apprit la brusque retraite des forces laissées en réserve à la Lastra.

Tout concourait à empirer leur situation : on était alors au mois de juillet; il faisait une chaleur brûlante, et campés comme ils l'étaient loin de la rivière, dans un endroit absolument privé d'eau, les Blancs-Gibelins enduraient toutes les horreurs de la soif, tandis que leurs chevaux défaillaient sous eux. Découragés, désespérés, ils se mirent plutôt en fuite qu'en retraite, haletant, suffoquant, laissant tomber leurs armes de lassitude et de souffrance, et ne songeant pas même à défendre leurs vies. Plusieurs furent pris et pas un n'aurait échappé, s'ils eussent été vivement poursuivis.

Dante faisait partie de cette expédition, et sans doute il y souffrit tout ce qu'y souffrirent les autres. Mais ce qu'il en ressentit avec plus d'amertume et d'indignation, ce fut la honte; et en effet, jamais peut-être occasion si belle ne fut manquée avec tant de maladresse. Déjà mécontent des chefs de son parti, Dante ne leur pardonna pas ce dernier échec : il prit dès-lors la résolution de les abandonner, de faire cause à part, et de chercher à rentrer dans sa patrie par d'autres voies que la force et la guerre. Du mois de juillet 1304 au mois d'avril 1307, durant près de trois ans, il disparait complètement de l'histoire des factions de son époque, et l'on sait à peine ce qu'il devint dans cet intervalle.

A en croire Leonardo d'Arezzo, dont le témoignage est toujours des plus graves, quand il s'agit de la biographie de Dante, celui-ci, aussitôt après s'être détaché de son parti, se rendit à Vérone, où il dut recevoir l'hospitalité d'Alboino della Scala, alors seigneur de cette ville. Ce témoignage semble confirmé

par celui de Dante lui-même, qui désigne expressément la cour des Scaligeri de Vérone comme son premier refuge. La chose est d'ailleurs d'autant plus vraisemblable, que notre poète, en sa qualité d'agent du parti des Blancs, au debut de la guerre de ce parti contre Florence, avait déjà eu des relations et formé des liaisons avec les trois frères della Scala, et obtenu un secours de troupes de Bartolomeo, l'aîné des trois, qui dominait alors, et mort depuis (7 mars 1304).

Au surplus, Dante ne fit pas cette fois un long séjour à Vérone. On a la certitude qu'au mois de juillet 1306, il était à Padoue, où il avait rencontré une haute et belle dame qui lui inspira des chants d'amour. Quelques semaines plus tard, il était à Castel-Nuovo près de Sarzana, où il négocia un accommodement entre un des seigneurs Malaspina et l'évêque de Luni. Ces faits sont attestés par des documens. Des documens d'une autre espèce, des pièces de vers composées peu avant ou peu après les époques indiquées, renferment des indices certains de son séjour dans les solitudes de l'Apennin, probablement dans quelqu'un des nombreux châteaux des comtes Guidi. En somme, le pauvre exilé avait déjà, dès 1307, beaucoup erré en Italie, il savait déjà par expérience ce qu'il devait dire plus tard: « Combien l'escalier d'autrui est un sentier rude à monter et à descendre ! »

Du reste, quelque chose de plus intéressant que de pouvoir dire où Dante passa les trois ans dont j'ai parlé, c'est de savoir à quoi il les employa. Or, il est constaté que ce fut à la composition de divers ouvrages qui nous sont restés. Dans ce nombre, il faut comprendre le Banquet, *il Convito*, ouvrage des plus étranges, qui ne fut point terminé, et dont nous verrons plus tard que l'auteur avait voulu faire une sorte de cadre dans lequel il se proposait d'étaler les diverses branches de son savoir.

Au même intervalle doit être rapporté la composition d'un ouvrage moins volumineux que le *Convito*, mais à tous égards plus interessant, le traité latin *De vulgari Eloquentiâ*, traité dont je m'abstiens à des-

sein de parler ici, me proposant de m'en occuper en une autre occasion d'une manière spéciale.

Le dessein et l'espoir de Dante, en composant ces ouvrages, étaient d'accroître sa renommée de lettré et de savant, et de disposer d'autant mieux par là les Florentins à bien accueillir les démarches qu'il faisait pour rentrer à Florence. Indépendamment de plusieurs lettres qu'il écrivit a divers membres du gouvernement pour expliquer et justifier sa conduite dans les affaires de son pays, il adressa au peuple entier de Florence une longue apologie, qui commençait par cette interpellation pathétique: — « O mon peuple, que t'ai-je fait? » — Toutes ces lettres, toutes ces apologies, qui seraient si précieuses pour la biographie de Dante, et même pour l'histoire de Florence, sont aujourd'hui perdues; mais elles existaient encore au XVe siècle: Leonardo d'Arezzo les connaissait et les avait sous les yeux, en écrivant sa Vie de Dante, qui n'en est malheureusement qu'un résumé beaucoup trop vague et trop incomplet.

Dans une situation où il était principalement stimulé à écrire par le desir de se montrer érudit, et par le besoin de justifier sa conduite, Dante était inévitablement exposé à négliger un peu la poésie; mais il n'était pas en son pouvoir de l'abandonner. Il y revenait de lui-même et d'élan, toutes les fois qu'il voulait dire quelque chose de ce qu'il y avait en lui de plus intime et de plus vrai. Plusieurs de ses plus belles pièces lyriques appartiennent à cette époque de sa vie.

Le sentiment général qui domine dans tout ce qu'il composa à cette même époque, répond parfaitement à l'espérance qu'il avait de s'en faire un titre pour toucher ses compatriotes et obtenir son rappel. Tout ce qui s'y rapporte aux dispositions de son ame, annonce le dégoût de la vie de faction, le regret des douces habitudes du foyer domestique et le besoin d'y revenir. L'amour passionné de la terre natale s'y fait sentir à chaque instant; et tout y respire la bienveillance, la tendresse et la sympathie.

Voici, par exemple, une courte phrase latine

citée comme exemple d'une construction élégante, dans le traité *De vulgari Eloquentiâ*: — « J'ai pitié de tous les malheureux; mais je réserve ma plus grande pitié pour ceux qui, se consumant dans l'exil, ne revoient leur patrie qu'en songe ». — Dante ne dit pas d'où il a pris cette phrase touchante, mais je ne doute nullement qu'elle ne lui appartienne, soit qu'il l'ait composée isolément, pour la citer ici, soit plutôt qu'il l'ait tirée de quelqu'un de ses opuscules latins aujourd'hui perdus.

Je citerai maintenant un passage du *Convito*, qui n'a point le genre d'élégance du trait précédent, mais plus touchant et plus explicite encore, comme indice des sentimens dont Dante était animé à l'époque dont il s'agit. Après avoir cherché à excuser les défauts qu'il prévoit que l'on pourra blâmer dans son travail, il s'exprime en ces termes:

« Ah! que ne plaisait-il au maître de l'univers que les motifs de mon excuse n'existassent pas! Personne alors n'aurait failli envers moi, et je n'aurais point eu d'injuste punition à subir; je n'aurais point enduré (comme j'ai fait) l'exil et la pauvreté, Florence, cette belle et fameuse fille de Rome, ayant cru devoir me rejeter de son doux sein, où j'avais été élevé et nourri jusqu'à la moitié du cours de ma vie, et dans lequel je désire de tout mon cœur terminer, s'il lui plaît, le temps qui m'est donné à vivre, et me reposer, fatigué d'avoir erré en pélerin et presque mendié à travers toutes les provinces auxquelles s'étende cet idiome ».

Celles de ses poésies que Dante écrivit dans le même intervalle et dans les mêmes circonstances que le *Convito*, respirent toutes les mêmes sentimens. Voici le *congé* d'une canzone, peut-être composée chez quelqu'un des comtes Guidi, dans les parties de l'Apennin voisines des sources de l'Arno:

« O ma montagnarde chanson! tu t'en vas: peut-être visiteras-tu Florence, ma ville natale, qui, dénuée d'amour et dépouillée de pitié, me tient éloigné d'elle. Si tu y entres, dis à tous: « Mon maître ne » peut plus désormais vous faire la guerre; il est re-

. . . . il poema sacro
Al quale ha posto mano e cielo e terra.

PARAD. XXV, 1, 2.

LA

DIVINA COMMEDIA

L'INFERNO

CANTO PRIMO.

Selva in cui si ritrova Dante. — Apparizion di Virgilio.

Nel mezzo del cammin di nostra vita
Mi ritrovai per una selva oscura,
Chè la diritta via era smarrita.
Ahi quanto a dir qual era è cosa dura
Questa selva selvaggia ed aspra e forte,
Che nel pensier rinnova la paura!
Tanto è amara che poco è più morte;
Ma per trattar del ben, ch' ivi trovai,
Dirò dell' altre cose ch' io v' ho scorte.
I' non so ben ridir com' io v' entrai;
Tant' era pien di sonno in su quel punto,
Che la verace via abbandonai.
Ma po' ch' io fui al piè d' un colle giunto,
Là ove terminava quella valle,
Che m' avea di paura il cor compunto;
Guardai in alto, e vidi le sue spalle
Vestite già de' raggi del pianeta,
Che mena dritto altrui per ogni calle.
Allor fu la paura un poco queta,
Che nel lago del cor m' era durata
La notte, ch' i' passai con tanta pièta.
E come quei, che con lena affannata
Uscito fuor del pelago alla riva,
Si volge all' acqua perigliosa, e guata;
Così l' animo mio, che ancor fuggiva,
Si volse 'ndietro a rimirar lo passo,
Che non lasciò giammai persona viva.

LA
DIVINE COMÉDIE

L'ENFER

CHANT PREMIER.

Forêt où se trouve Dante. — Apparition de Virgile.

Au milieu du chemin de notre vie [a], je me trouvai dans une forêt obscure, car j'avais perdu la bonne voie. Hélas! que c'est une chose rude à dire, combien était sauvage et âpre et épaisse cette forêt, dont le souvenir renouvelle mon effroi! Elle est si amère, que la mort l'est à peine davantage; mais, pour dire le bien que j'y ai trouvé, je parlerai des autres choses que j'y ai vues.

Je ne saurais bien expliquer comment j'y entrai, tant j'étais plein de sommeil au moment où j'abbandonnai la véritable route; mais dès que je fus arrivé au pied d'une colline où se terminait cette vallée qui m'avait frappé le cœur d'épouvante, je regardai en haut, et je vis les épaules de la montagne vêtues déjà des rayons de la planète qui mène droit les hommes par tous chemins.

Alors se calma un peu cette crainte qui avait tourmenté le lac de mon cœur la nuit que je passai en si grande détresse. Et comme celui qui, l'haleine oppressée, étant monté de la mer au rivage, se retourne vers l'eau périlleuse et regarde, ainsi mon esprit, qui fuyait encore, se retourna en arrière pour contempler la limite que jamais ne franchit homme vivant.

a. — 1. Dante est descendu dans l'enfer à l'âge de 35 ans, l'an 1300; il en parcourut tous les cercles en 24 heures.

Poi ch'ebbi riposato 'l corpo lasso, 28
Ripresi via per la piaggia diserta,
Sì che 'l piè fermo sempre era 'l più basso:
Ed ecco, quasi al cominciar dell' erta, 31
Una lonza leggiera e presta molto,
Che di pel maculato era coperta.
E non mi si partia dinanzi al volto, 34
Anzi 'mpediva tanto 'l mio cammino,
Ch' i' fui per ritornar più volte volto.
Temp' era dal principio del mattino, 37
E 'l sol montava in su con quelle stelle,
Ch' eran con lui, quando l'Amor divino
Mosse da prima quelle cose belle; 40
Sì ch' a bene sperar m' era cagione
Di quella fera la gaietta pelle,
L'ora del tempo, e la dolce stagione; 43
Ma non sì, che paura non mi desse
La vista, che m' apparve d' un leone.
Questi parea che contra me venesse 46
Con la test' alta, e con rabbiosa fame,
Sì che parea che l' aer ne temesse;
Ed una lupa, che di tutte brame 49
Sembiava carca nella sua magrezza,
E molte genti fe già viver grame.
Questa mi porse tanto di gravezza, 52
Con la paura ch' uscia di sua vista,
Ch' i' perdei la speranza dell' altezza.
E quale è quei, che volentieri acquista, 55
E giunge 'l tempo che perder lo face,
Che 'n tutt' i suoi pensier piange e s' attrista;
Tal mi fece la bestia senza pace, 58
Che venendomi 'ncontro a poco a poco,
Mi ripingeva là, dove 'l sol tace.
Mentre ch' i' rovinava in basso loco, 61
Dinanzi agli occhi mi si fu offerto
Chi per lungo silenzio parea fioco.
Quando vidi costui nel gran diserto, 64
Miserere di me, gridai a lui,
Qual che tu sii, od ombra, od uomo certo.
Risposemi: non uom; uomo già fui, 67
E li parenti miei furon Lombardi,
E Mantovani per patria amendui.

Quand j'eus reposé un peu mon corps fatigué, je repris ma route à travers la plage déserte, si bien que le pied ferme était toujours le plus bas. Et voici, presque au commencement de la montée, une panthère très-agile et très-vive qui était couverte d'une peau tachetée; elle ne s'écartait pas de devant moi, et barrait tellement mon chemin, que plusieurs fois je fus tenté de retourner en arrière.

C'était l'heure où l'aube commence et le soleil s'élevait, entouré de ces étoiles qui brillaient avec lui lorsque l'amour divin donna pour la première fois le mouvement à ces belles choses; et la peau nuancée de la panthère, l'heure du jour et la douce saison m'étaient un présage de bonne espérance; mais non pas au point que je ne fusse effrayé par la vue d'un lion qui m'apparut; il semblait venir à moi avec la tête haute et une faim si pleine de rage, que l'air paraissait en frémir [a].

Puis je vis une louve qui, dans sa maigreur, paraissait chargée de tous les désirs, et qui a fait vivre bien des gens misérables. Elle me donna tant d'engourdissement par la terreur qu'elle lançait de ses prunelles, que je perdis l'espérance de gravir la colline.

Et comme celui que le gain réjouit, si le jour de la perte arrive, pleure et s'attriste dans toutes ses pensées, ainsi me fit la bête sans repos, qui, venant à ma rencontre pas à pas, me repoussait là où le soleil se tait. Tandis que je roulais dans ce bas lieu, devant mes yeux s'offrit quelqu'un dont la voix paraissait éteinte par un long silence. Aussitôt que je le vis dans le grand désert,

— Aie pitié de moi, m'écriai-je, qui que tu sois, ombre, ou homme réel.

Il me répondit: — Je ne suis pas un homme; je l'ai été, et mes parens furent Lombards, et tou,

a. — 48. Il parait que le traducteur a suivi la variante *tremesse* qu'on trouve dans plusieurs MSS. et dans trois éditions de la Div. Com.

Nacqui *sub Julio*, ancor che fosse tardi, 70
E vissi a Roma sotto 'l buono Augusto,
Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.
Poeta fui, e cantai di quel giusto 73
Figliuol d' Anchise, che venne da Troia,
Poichè 'l superbo Ilion fu combusto.
Ma tu, perchè ritorni a tanta noia? 76
Perchè non sali il dilettoso monte,
Ch' è principio e cagion di tutta gioia?
Oh! se' tu quel Virgilio, e quella fonte, 79
Che spande di parlar sì largo fiume?
Risposi lui con vergognosa fronte.
O degli altri poeti onore e lume, 82
Vagliami 'l lungo studio e 'l grande amore,
Che m' han fatto cercar lo tuo volume.
Tu se' lo mio maestro, e 'l mio autore: 85
Te se' solo colui, da cu' io tolsi
Lo bello stile, che m' ha fatto onore.
Vedi la bestia, per cu' io mi volsi: 88
Aiutami da lei, famoso Saggio,
Ch' ella mi fa tremar le vene e i polsi.
A te convien tener altro viaggio, 91
Rispose, poi che lagrimar mi vide,
Se vuoi campar d' esto loco selvaggio;
Chè questa bestia, per la qual tu gride, 94
Non lascia altrui passar per la sua via,
Ma tanto lo 'mpedisce, che l' uccide:
Ed ha natura sì malvagia e ria, 97
Che mai non empie la bramosa voglia,
E dopo 'l pasto ha più fame che pria.
Molti son gli animali, a cui s' ammoglia, 100
E più saranno ancora, infin che 'l Veltro
Verrà, che la farà morir di doglia.
Questi non ciberà terra, nè peltro, 103
Ma sapïenza, e amore, e virtute;
E sua nazion sarà tra Feltro e Feltro.
Di quell' umile Italia fia salute, 106
Per cui morì la vergine Camilla,
Eurialo e Turno e Niso di ferute:

a. — 70. César.

b. — 101. L'opinion la plus généralment admise veut que Dante ait entendu personifier sous l'allégorie du Levrier *Can Grande della Scala*, sei-

deux Mantouans de patrie. Je naquis sous Jules [a], encore que ce fût tard, et j'ai vécu à Rome sous le bon Auguste, au temps des dieux faux et menteurs. Je fus poète, et je chantai ce pieux fils d'Anchise, qui s'en vint de Troie après que le superbe Ilion fut brûlé. Mais toi, pourquoi retournes-tu dans ce lieu de tristesse? pourquoi ne gravis-tu pas le mont délicieux qui est le principe et la cause de toute joie?

— Es-tu donc ce Virgile et cette source qui répand un si large fleuve d'éloquence? lui répondis-je le front baissé et honteux. O gloire et lumière de tous les autres poètes, puissent me recommander auprès de toi la longue étude et le grand amour qui m'ont fait chercher ton livre. Tu es mon maître, tu es le seul dont j'ai pris le beau style qui m'a fait honneur. Vois la bête fauve devant laquelle je recule, viens à mon secours, illustre sage, car elle fait trembler mes veines et mes artères.

— Il te faut tenir une autre route, me répondit-il en me voyant pleurer, si tu veux sortir de ce lieu sauvage; car cette louve pour laquelle tu cries, ne laisse jamais passer l'homme dans son chemin, mais elle le tient si bien en arrêt qu'elle le tue; et sa nature est si méchante et si cruelle, qu'elle n'assouvit jamais son avidité insatiable, et après le repas elle a plus faim qu'auparavant. Nombreux sont les animaux auxquels elle s'accouple, et ils le seront encore davantage jusqu'au jour où viendra le Lévrier [b] qui la fera mourir dans les tourmens. Celui-ci ne se nourrira ni de terre ni d'or, mais de sagesse, d'amour et de vertu, et le lieu de sa naissance sera entre Feltre et Feltro [c]. Il sera le salut de cette humble Italie, pour laquelle la vierge Camille, Euryale, Turnus et Nisus, sont morts de blessures. Il poursuivra cette

gneur de Vérone, prince aux idées généreuses et son bienfaiteur. D'après le comte Troya ce serait *Uguccione della Faggiuola*, et d'après M. Giuseppe de Cesare le Pape *Bénoit XI*.

c. — 105. *Feltre* lieu de la Marche de Trevise. *Feltro*, le *Monte Feltro* dans le duché d'Urbin. — Toutes les édit. du texte disent *Feltro e Feltro*, mais le MS. Estense de Modène dit *Feltre e Feltro*.

Questi la caccerà per ogni villa, 109
Finchè l' avrà rimessa nello 'nferno,
Là onde 'nvidia prima dipartilla.
Ond' io per lo tuo me' penso e discerno, 112
Che tu mi segui, ed io sarò tua guida,
E trarrotti di qui per luogo eterno,
Ov' udirai le disperate strida, 115
Vedrai gli antichi spiriti dolenti,
Che la seconda morte ciascun grida:
E vederai color, che son contenti 118
Nel fuoco, perchè speran di venire,
Quando che sia, alle beate genti;
Alle qua' poi se tu vorrai salire, 121
Anima fia a ciò di me più degna:
Con lei ti lascierò nel mio partire.
Chè quello 'mperador, che lassù regna, 124
Perch' i' fui ribellante alla sua legge,
Non vuol che 'n sua città per me si vegna.
In tutte parti impera, e quivi regge; 127
Quivi è la sua cittade, e l' alto seggio:
O felice colui, cu' ivi elegge!
Ed io a lui: Poeta, i' ti richieggio 130
Per quello Iddio, che tu non conoscesti,
Acciocch' io fugga questo male e peggio,
Che tu mi meni là dov' or dicesti, 133
Sì ch' io vegga la porta di san Pietro,
E color, che tu fai cotanto mesti.
Allor si mosse, ed io gli tenni dietro.

CANTO II.

Tema di Dante. — Conforti di Virgilio. — Partenza dalla Selva.

Lo giorno se n' andava, e l' aere bruno 1
Toglieva gli animai che sono 'n terra
Dalle fatiche loro; ed io sol uno
M' apparecchiava a sostener la guerra 4
Sì del cammino, e sì della pietate,
Che ritrarrà la mente, che non erra.
O Muse, o alto 'ngegno, or m' aiutate: 7
O mente, che scrivesti ciò ch' io vidi,
Qui si parrà la tua nobilitate.

louve de ville en ville, jusqu'à ce qu'il l'ait replongée dans l'Enfer, d'où jadis l'Envie la fit sortir. Et maintenant, pour ton plus grand avantage, je pense et je décide qu'il vaut mieux que tu me suives, et je serai ton guide, et te tirerai d'ici, en te faisant passer par un lieu éternel, où tu entendras les hurlemens désespérés, où tu verras les âmes antiques accablées de douleur qui appellent à grands cris la seconde mort. Tu verras ensuite ceux qui sont contens dans les flammes, parce qu'ils espèrent monter un jour parmi les esprits bienheureux. Puis, si tu veux t'élever jusqu'à ces derniers, une âme plus digne que moi pourra t'y conduire, je te laisserai avec elle à mon départ; car cet Empereur qui règne là-haut, parce que je fus rebelle à sa loi, ne veut pas que j'entre dans sa cité. L'univers est son empire, le ciel est son royaume; là, est sa cité et son trône sublime. O bienheureux ceux qu'il choisit pour ce séjour!

Et je lui dis: — Poète, je t'en conjure au nom de ce Dieu que tu n'as pas connu, si tu veux que je me dérobe à ce danger et à d'autres plus graves, conduis-moi là où tu as dit, afin que je puisse voir la porte de saint Pierre et ceux que tu m'as faits si malheureux.

Alors il se mit en marche, et je le suivis.

CHANT II.

Crainte de Dante. — Encouragemens de Virgile. — Départ de la Forêt.

Le jour s'en allait, et l'air rembruni enlevait à leurs travaux les êtres animés qui sont sur la terre, et moi, seul entre tous les vivans, je me préparais à soutenir la fatigue du chemin et la lutte de la pitié que va retracer ma mémoire fidèle.

O Muses! ô sublime génie! secondez-moi; ô mémoire qui écrivis ce que j'ai vu, c'est ici que paraîtra ta noblesse.

Io cominciai: Poeta, che mi guidi,
Guarda la mia virtù, s' ell' è possente,
Prima ch' all' alto passo tu mi fidi.
Tu dici, che di Silvio lo parente,
Corruttibile ancora, ad immortale
Secolo andò, e fu sensibilmente:
Però se l' avversario d' ogni male
Cortese fu, pensando l' alto effetto
Ch' uscir dovea di lui, e 'l chi, e 'l quale,
Non pare indegno ad uomo d' intelletto;
Ch' ei fu dell' alma Roma e di suo 'mpero
Nell' empireo ciel per padre eletto:
La quale, e 'l quale, a voler dir lo vero,
Fur stabiliti per lo loco santo,
U' siede il successor del maggior Piero.
Per questa andata, onde gli dai tu vanto,
Intese cose, che furon cagione
Di sua vittoria, e del papale ammanto.
Andovvi poi lo Vas d' elezïone,
Per recarne conforto a quella Fede,
Ch' è principio alla via di salvazione.
Ma io, perchè venirvi, o chi l' concede?
Io non Enea, io non Paolo sono:
Me degno a ciò nè io nè altri crede.
Perchè se del venire io m' abbandono,
Temo, che la venuta non sia folle.
Se' savio, e 'ntendi me' ch' io non ragiono.
E quale è quei, che disvuol ciò che volle,
E per novi pensier cangia proposta,
Sì che del cominciar tutto si tolle;
Tal mi fec' io in quella oscura costa;
Perchè, pensando, consumai la 'mpresa,
Che fu nel cominciar cotanto tosta.
Se io ho ben la tua parola intesa,
Rispose del magnanimo quell' ombra,
L' anima tua è da viltade offesa,
La qual molte fiate l' uomo ingombra,
Sì che d' onrata impresa lo rivolve,
Come falso veder bestia, quand' ombra.
Da questa tema acciocchè tu ti solve,
Dirotti, perch' io venni, e quel che 'ntesi
Nel primo punto, che di te mi dolve,

Je parlai ainsi: — Poète qui me guides, vois si mon courage est assez grand avant de m'engager dans ce terrible passage. Tu dis que le père [a] de Sylvius, périssable encore, s'en alla au siècle immortel avec les sens d'un vivant. Mais si l'ennemi de tout mal lui fut propice en songeant aux grands effets qui devaient sortir de lui, et à l'homme et à la chose, cela ne paraît par indigne à un esprit intelligent; car il fut choisi dans le ciel empyrée pour être le père de la féconde Rome et de son empire. Cette Rome et cet empire, à dire vrai, furent fondés pour être un jour le lieu saint où siége le successeur du grand Pierre. Par ce voyage que tu as célébré, il apprit des choses qui furent l'origine de sa victoire et du manteau pontifical. Le Vase d'élection [b] fit aussi ce voyage pour en rapporter du secours à cette foi, qui est l'entrée de la voie du salut. Mais moi, pourquoi y viendrais-je, ou qui me le permettrait? Je ne suis pas Énée, je ne suis pas saint Paul, je ne suis pas digne d'une telle faveur, ni à mes yeux ni à ceux des autres. C'est pourquoi, si je me laisse entraîner à te suivre, je crains que mon entreprise ne soit insensée; tu es sage et tu comprends mieux que je ne parle.

Et comme celui qui ne veut plus ce qu'il voulait, et que de nouvelles pensées font changer de dessein, de sorte qu'il abandonne la chose commencée, ainsi je fis près de cette côte obscure, et mon entreprise commencée avec tant d'ardeur, s'évanouit en pensées.

— Si j'ai bien compris ta parole, répondit cette ombre magnanime, ton âme est flétrie par la crainte, qui souvent accable tellement l'homme, qu'elle le détourne de toute noble entreprise, comme une fausse apparence fait cabrer la bête quand elle prend de l'ombrage. Pour te délivrer de cette crainte, je te dirai pourquoi je suis venu, et ce que j'ai appris dans le premier moment où j'ai eu pitié de toi.

a. — 13. Enée.
b. — 28. Saint Paul, qui fut ravi en Paradis.

Io era intra color, che son sospesi, 52
E Donna mi chiamò beata e bella,
Tal che di comandare io la richiesi.
Lucevan gli occhi suoi più che la stella: 55
E cominciommi a dir soave e piana,
Con angelica voce, in sua favella:
O anima cortese mantovana, 58
Di cui la fama ancor nel mondo dura,
E durerà quanto 'l moto lontana:
L' amico mio, e non della ventura, 61
Nella diserta piaggia è impedito
Sì nel cammin, che volto è per paura;
E temo, che non sia già sì smarrito, 64
Ch' io mi sia tardi al soccorso levata,
Per quel, ch' i' ho di lui nel cielo udito.
Or muovi, e con la tua parola ornata, 67
E con ciò che ha mestieri al suo campare,
L' aiuta sì, ch' io ne sia consolata.
I' son Beatrice, che ti faccio andare: 70
Vegno di loco, ove tornar disio:
Amor mi mosse, che mi fa parlare.
Quando sarò dinanzi al Signor mio, 73
Di te mi loderò sovente a lui:
Tacette allora, e poi comincia' io:
O Donna di virtù, sola per cui 76
L' umana specie eccede ogni contento
Da quel ciel ch' ha minori i cerchi sui;
Tanto m' aggrada 'l tuo comandamento, 79
Che l' ubbidir, se già fosse, m' è tardi:
Più non t' è uopo aprirmi 'l tuo talento.
Ma dimmi la cagion, chè non ti guardi 82
Dello scender quaggiuso in questo centro
Dall' ampio loco, ove tornar tu ardi.
Da che tu vuoi saper cotanto addentro, 85
Dirotti brevemente, mi rispose,
Perch' io non temo di venir qua entro.
Temer si dee di sole quelle cose 88
Ch' hanno potenza di far altrui male:
Dell' altre no, chè non son paurose.
I' son fatta da Dio, sua mercè, tale, 91
Che la vostra miseria non mi tange,
Nè fiamma d' esto 'ncendio non m' assale.

J'étais parmi ceux dont le sort est en suspens [a], et je fus appelé par une femme si heureuse et si belle, que je la requis de me donner ses ordres. Ses yeux brillaient plus que l'étoile, et elle commença à me parler, suave et douce, avec une voix angélique en son langage :

« O belle âme de Mantoue, dont la renommée dure encore dans le monde et durera autant que le mouvement, mon ami, qui n'est pas celui de la Fortune, est tellement empêché d'avancer dans la plage déserte, qu'il recule d'effroi; et peut-être est-il déjà si égaré, que je crains de m'être levée trop tard pour venir à son secours, d'après ce que j'ai entendu sur lui dans le ciel. Va donc, et avec ta parole ornée, et avec tout ce qu'il faut pour le sauver, secours-le si bien que j'en sois consolée. C'est moi, Béatrix [b], qui t'envoie; je viens d'un endroit où je désire retourner, l'amour m'amène et me fait parler ainsi. Quand je serai devant mon Seigneur, je me louerai souvent de toi auprès de lui ».

Alors elle se tut, et je répondis: — O dame de vertu, la seule par laquelle l'espèce humaine l'emporte sur tout ce qui est entouré par le ciel qui a les cercles les plus étroits [c], ton commandement m'agrée si fort, que si j'avais déjà obéi, il me semblerait l'avoir fait trop tard; tu n'as plus besoin de m'expliquer ton désir. Mais dis-moi, de grâce, comment n'as-tu pas craint de descendre ici-bas, dans le centre du monde, loin de ce vaste séjour où tu brûles de retourner ?

« Puisque tu veux en savoir tant, je te dirai brièvement, me répondit-elle, pourquoi je ne crains pas de venir ici. On ne doit craindre que les choses qui peuvent nuire, et non les autres, car elles ne sont pas redoutables. Dieu par sa grâce a voulu me faire telle, que votre misère ne peut rien sur moi, et la flamme de cet incendie ne m'atteint pas. Il est

a. — 52. C'est-à dire, dans les Limbes.
b. — 70. Symbole de la Théologie.
c. — 78. Toutes les choses contenues par le ciel de la lune, qui a la circonférence la plus étroite ; c'est-à-dire, tout ce qui existe sur la terre.

Donna è gentil nel Ciel, che si compiange 94
Di questo 'mpedimento, ov io ti mando,
Sì che duro giudicio lassù frange.
Questa chiese Lucia in suo dimando, 97
E disse: or abbisogna il tuo fedele
Di te, ed io a te lo raccomando.
Lucia, nimica di ciascun crudele, 100
Si mosse, e venne al loco dov' io era,
Che mi sedea con l' antica Rachele:
Disse: Beatrice, loda di Dio vera, 103
Chè non soccorri quei che t' amò tanto,
Ch' uscío per te della volgare schiera?
Non odi tu la pièta del suo pianto, 106
Non vedi tu la morte che 'l combatte
Su la fiumana, ove 'l mar non ha vanto?
Al mondo non fur mai persone ratte 109
A far lor pro, ed a fuggir lor danno,
Com' io, dopo cotai parole fatte,
Venni quaggiù dal mio beato scanno, 112
Fidandomi nel tuo parlare onesto,
Ch' onora te, e quei ch' udito l' hanno.
Poscia che m' ebbe ragionato questo, 115
Gli occhi lucenti, lagrimando, volse;
Perchè mi fece del venir più presto:
E venni a te così, com' ella volse; 118
Dinanzi a quella fiera ti levai,
Che del bel monte il corto andar ti tolse.
Dunque che è? perchè, perchè ristai? 121
Perchè tanta viltà nel core allette?
Perchè ardire e franchezza non hai,
Poscia che tai tre donne benedette 124
Curan di te nella corte del cielo,
E 'l mio parlar tanto ben t' impromette?
Quale i fioretti, dal notturno gielo 127
Chinati e chiusi, poi che 'l sol gl' imbianca,
Si drizzan tutti aperti in loro stelo;
Tal mi fec' io di mia virtute stanca; 130
E tanto buono ardire al cor mi corse,
Ch' io cominciai, come persona franca:
O pietosa colei che mi soccorse, 133
E tu cortese, ch' ubbidisti tosto
Alle vere parole che ti porse!

dans le ciel une noble dame [a] qui s'afflige de cet obstacle que je t'envoie combattre, et qui casse là-haut le dur jugement. Elle adressa sa prière à Lucie [b], et lui dit: — Ton fidèle a besoin de toi, et je te le recommande. — Lucie, ennemie de tous ceux qui sont sans pitié, se leva, et vint à l'endroit où j'étais assise près de l'antique Rachel [c], et me dit: — Béatrix, vraie louange de Dieu, que ne secours-tu celui qui t'aima tant, qu'il est sorti pour toi de la foule vulgaire? N'entend-tu pas l'angoisse de ses pleurs? ne vois-tu pas comme il se débat contre la mort près du fleuve qui ne paie pas de tribut à la mer? — Personne au monde ne fut plus prompt à courir à son profit ou à fuir sa perte, que je ne le fus après que ces paroles eurent été prononcées. Je vins vers toi, quittant mon escabeau bienheureux, et me fiant à ta noble éloquence, qui t'honore, toi et tous ceux qui l'ont entendue ».

Aussitôt qu'elle m'eut dit ces paroles, elle tourna vers moi ses yeux brillans et pleins de larmes, ce qui me fit hâter davantage: et je suis venu vers toi, ainsi qu'elle l'a voulu, je t'ai sauvé de la bête fauve qui t'arrêtait à quelques pas encore de la belle montagne.

Qu'est-ce donc? pourquoi, pourquoi t'arrêtes-tu? pourquoi ouvres-tu le cœur à une si lâche crainte? pourquoi n'as-tu ni hardiesse ni fermeté, puisque ces trois femmes bénies s'inquiètent de toi dans la cour du ciel, et que mes paroles te promettent tant de bonheur?

Comme les petites fleurs que la gelée nocturne incline et ferme, dès que le soleil les éclaire, se redressent tout épanouies sur leur tige, ainsi je fis de mon courage abattu, et une telle hardiesse me vint au cœur, que je m'écriai en homme déterminé:

— O qu'elle a été charitable la femme qui m'a secouru, et que tu as été bon d'obeir si vite aux vraies paroles qu'elle t'a fait entendre! Tu as si bien

a. — 94. La Clémence divine.
b. — 97. La Grace divine ou la Grace illuminante.
c. — 102. Symbole de la vie contemplative.

Tu m' hai con desiderio il cor disposto
Sì al venir, con le parole tue,
Ch' io son tornato nel primo proposto.
Or va, ch'un sol volere è d'amendue:
Tu Duca, tu Signore, e tu Maestro.
Così gli dissi; e poichè mosso fue,
Entrai per lo cammino alto e silvestro.

CANTO III.

Ingresso nell'Inferno. — Il fiume Acheronte.

Per me si va nella Città dolente:
Per me si va nell'eterno dolore:
Per me si va tra la perduta gente.
Giustizia mosse 'l mio alto Fattore:
Fecemi la divina Potestate,
La somma Sapienza, e 'l primo Amore.
Dinanzi a me non fur cose create,
Se non eterne, ed io eterna duro:
Lasciate ogni speranza, voi, che 'ntrate.
Queste parole di colore oscuro
Vid' io scritte al sommo d' una porta,
Perch' io: maestro, il senso lor m'è duro.
Ed egli a me, come persona accorta:
Qui si convien lasciare ogni sospetto;
Ogni viltà convien che qui sia morta.
Noi sem venuti al luogo, ov' io t' ho detto,
Che vederai le genti dolorose,
Ch' hanno perduto 'l ben dello 'ntelletto.
E poichè la sua mano alla mia pose
Con lieto volto, ond' io mi confortai,
Mi mise dentro alle secrete cose.
Quivi sospiri, pianti, ed alti guai
Risonavan per l' aere senza stelle,
Perch' io al cominciar ne lagrimai.
Diverse lingue, orribili favelle,
Parole di dolore, accenti d' ira,
Voci alte e fioche, e suon di man con elle
Facevan un tumulto, il qual s' aggira
Sempre 'n quell' aria senza tempo tinta,
Come la rena, quando a turbo spira.

rempli mon cœur de désir par ce que tu m'as dit, que j'en suis revenu à mon premier dessein. Va donc, nous n'avons à nous deux qu'un seul vouloir, tu es mon guide, tu es mon seigneur et mon maître.

Ainsi lui dis-je, et après qu'il eut marché, j'entrai dans le chemin raide et sauvage.

CHANT III.

Entrée de l'Enfer. — Le fleuve Achéron.

« Par moi l'on va dans la cité dolente, par moi l'on va dans la douleur éternelle, par moi l'on va chez la race damnée. La justice a guidé mon sublime créateur; je suis l'œuvre de la divine puissance, de la souveraine sagesse et du premier amour. Avant moi rien ne fut créé qui ne soit éternel, et moi, je dure eternellement. Laissez taute espérance, ô vous qui entrez! »

Je vis ces paroles écrites en caractères sombres sur le haut d'une porte, et je m'écriai : — Maître, que leur sens est dur!

Et il me répondit, comme un sage qu'il était: — C'est ici qu'il faut laisser toute crainte, ici doit expirer toute lâcheté. Nous sommes parvenus au lieu où je t'ai dit que tu verrais les âmes malheureuses qui ont perdu le bien de l'intelligence.

Puis: posant sa main sur la mienne, avec un visage riant qui me rendit mon courage, il m'introduisit dans ces sombres mystères. La, des soupirs, des pleurs, des cris percans retentissaient dans cet air sans étoiles; c'est pourquoi d'abord je me pris à pleurer. Des langages divers, d'horribles discours, des paroles de douleur, des accens de colère, des voix hautes et rauques, et des froissemens de mains qui se choquaient entre elles, formaient comme un tumulte qui roule toujours dans cet air éternellement orageux, comme le sable quand le vent tourbillonne.

Ed io, ch' avea d' error la testa cinta, 31
Dissi: Maestro, che è quel, ch' i' odo?
E che gent' è, che par nel duol sì vinta?
Ed egli a me: questo misero modo 34
Tengon l' anime triste di coloro,
Che visser senza infamia e senza lodo.
Mischiate sono a quel cattivo coro 37
Degli Angeli, che non furon ribelli,
Nè fur fedeli a Dio, ma per sè foro.
Cacciarli i Ciel, per non esser men belli, 40
Nè lo profondo Inferno gli riceve,
Ch' alcuna gloria i rei avrebber d' elli.
Ed io: Maestro, che è tanto greve 43
A lor, che lamentar li fa sì forte?
Rispose: dicerolti molto breve.
Questi non hanno speranza di morte: 46
E la lor cieca vita è tanto bassa,
Che 'nvidïosi son d' ogn' altra sorte.
Fama di loro il mondo esser non lassa: 49
Misericordia, e Giustizia gli sdegna.
Non ragioniam di lor, ma guarda, e passa.
Ed io, che riguardai, vidi una insegna, 52
Che girando correva tanto ratta,
Che d' ogni posa mi pareva indegna:
E dietro le venía sì lunga tratta 55
Di gente, ch' io non averei creduto,
Che Morte tanta n' avesse disfatta
Poscia ch' io v' ebbi alcun riconosciuto, 58
Guardai, e vidi l' ombra di colui,
Che fece per viltate il gran rifiuto.
Incontanente intesi, e certo fui, 61
Che quest' era la setta de' cattivi
A Dio spiacenti, ed a' nemici sui.
Questi sciaurati, che mai non fur vivi, 64
Erano ignudi, e stimolati molto
Da mosconi e da vespe, ch' eran ivi.
Elle rigavan lor di sangue il volto, 67
Che, mischiato di lagrime, a' lor piedi
Da fastidiosi vermi era ricolto.
E poi che a riguardar oltre mi diedi, 70
Vidi genti alla riva d' un gran fiume;
Perch' io dissi: Maestro, or mi concedi,

Et moi qui avais la tête entourée d'erreurs : — Maître, dis-je, qu'est-ce que j'entends, et quelle est cette foule qui paraît si accablée par la douleur ?

Et lui : — Ce misérable sort est celui des tristes âmes de tous ceux qui vécurent sans blâme et sans éloge. Elles sont mêlées à ce mauvais chœur des anges qui ne furent ni fidèles ni rebelles à Dieu, mais qui furent pour eux-mêmes. Le ciel les a chassés parce qu'ils terniraient sa beauté, et l'enfer profond les repousse parce que les coupables en tireraient quelque gloire.

Et moi : — Maître, quel est le tourment qui les accable, et qui les fait pleurer si fort ?

Il me répondit : — Je te le dirai brièvement : ils n'ont pas l'espérance de mourir, et leur vie obscure est si basse, qu'ils sont jaloux de tout autre sort. Le monde n'a pas gardé leur souvenir, la miséricorde et la justice les dédaignent. Ne parlons pas d'eux, mais regarde et passe.

Et comme je regardais, j'aperçus un étendard qui courait en tournoyant avec une telle rapidité, qu'il me paraissait incapable du plus léger repos. Et derrière se pressait une si longue file d'âmes, que je n'aurais jamais [a] cru que la mort eût détruit tant d'hommes. Après que j'en eus reconnu quelques-uns, je regardai et je vis l'ombre de celui qui fit par lâcheté le grand refus [b]. Aussitôt j'appris et je fus certain que j'avais devant moi la secte des misérables qui déplaisent à Dieu et à ses ennemis. Ces malheureux qui ne furent jamais vivans, étaient nus et criblés de piqûres par les frelons et par les guêpes qui étaient là. Ces insectes sillonnaient leurs joues de sang, qui, mêlé de larmes, était bu à leurs pieds par des vers dégoutans. Et comme je portais mes regards plus avant, je vis une autre foule au bord d'un grand fleuve, et je dis :

— Maître, apprends-moi quelles sont ces âmes,

a. — 56. Le texte des Académiciens est : *ch'io non avrei mai creduto.*
b. — 60. Celestin V, qui abdiqua le pontificat, neuf mois après son élection.

Ch' io sappia quali sono, e qual costume 73
Le fa parer di trapassar sì pronte,
Com'io discerno per lo fioco lume.
Ed egli a me: le cose ti fien conte 76
Quando noi fermeremo i nostri passi
Su la trista riviera d'Acheronte.
Allor con gli occhi vergognosi e bassi, 79
Temendo no 'l mio dir gli fusse grave,
Infino al fiume di parlar mi trassi.
Ed ecco verso noi venir per nave 82
Un vecchio bianco per antico pelo
Gridando: guai a voi, anime prave!
Non isperate mai veder lo cielo: 85
I' vegno per menarvi all' altra riva
Nelle tenebre eterne in caldo e 'n gielo:
E tu, che se' costì, anima viva, 88
Partiti da cotesti, che son morti:
Ma poi ch' e' vide ch' io non mi partiva,
Disse: per altre vie, per altri porti 91
Verrai a piaggia, non qui, per passare:
Più lieve legno convien che ti porti.
E 'l Duca a lui: Caron, non ti crucciare: 94
Vuolsi così colà dove si puote
Ciò che si vuole: e più non dimandare.
Quinci fur quete le lanose gote 97
Al nocchier della livida palude,
Che 'ntorno agli occhi avea di fiamme ruote.
Ma quell' anime, ch' eran lasse e nude, 100
Cangiar colore e dibattero i denti,
Ratto che inteser le parole crude.
Bestemmiavano Iddio, e i lor parenti, 103
L' umana specie, il luogo, il tempo, e 'l seme
Di lor semenza, e di lor nascimenti.
Poi si ritrasser tutte quante insieme, 106
Forte piangendo, alla riva malvagia,
Ch'attende ciascun uom che Dio non teme.
Caron dimonio con occhi di bragia 109
Loro accennando, tutte le raccoglie:
Batte col remo qualunque s' adagia.
Come d' autunno si levan le foglie, 112
L' una appresso dell' altra, infin che 'l ramo
Rende alla terra tutte le sue spoglie;

et quelle coutume les fait paraître si empressées de passer outre, autant que je peux le voir à travers cette faible lueur.

Et lui: — Les choses te seront expliquées quand nous arrêterons nos pas sur la triste rivière d'Achéron.

Alors, avec des yeux honteux et baissés, craignant que mes paroles ne lui fussent importunes, je m'abstins de parler jusqu'au fleuve.

Et voici venir à nous sur une nacelle, un vieillard blanchi par l'âge, en s'écriant: — Malheur à vous, âmes perverses, n'espérez jamais voir le ciel; je viens pour vous conduire à l'autre rive, dans les ténèbres éternelles, dans le chaud, dans le froid. Et toi, que je vois ici, âme vivante, sépare-toi de ceux-ci qui sont morts. Et comme il vit que je ne m'éloignais pas: — C'est par une autre voie, me dit-il, c'est par un autre port, et non pas ici, que tu viendras t'embarquer sur la grève. Il faut pour te porter un esquif plus léger.

Et mon guide lui dit: — Caron, apaise ton courroux. On le veut ainsi là où l'on peut tout ce que l'on veut; n'en demande pas davantage. A ces mots devinrent immobiles les joues velues du nocher du marais livide, qui avait autour des yeux des roues de flamme. Mais ces âmes, qui étaient nues et harassées, changèrent de couleur et grincèrent des dents, dès qu'elles eurent entendu ces paroles cruelles. Elles blasphémaient Dieu et leurs parens, l'espèce humaine, et le lieu et le temps et le germe de leur semence et de leur enfantement. Puis elles se retirèrent toutes à la fois, en pleurant amèrement, vers la rive maudite où est attendu tout homme qui ne craint pas Dieu.

Le démon Caron, aux yeux de braise, les rassemble toutes en leur faisant signe, et bat de sa rame celles qui ne se rangent pas assez vite. Comme on voit les feuilles d'automne tomber l'une après l'autre, jusqu'à ce que le rameau ait rendu à la terre toutes ses dépouilles,

Similemente il mal seme d'Adamo: 115
Gittansi di quel lito ad una ad una
Per cenni, com' augel per suo richiamo.
Così sen vanno su per l' onda bruna; 118
Ed avanti che sien di là discese,
Anche di qua nuova schiera s' aduna.
Figliuol mio, disse il Maestro cortese, 121
Quelli che muoion nell' ira di Dio,
Tutti convegnon qui d' ogni paese;
E pronti sono al trapassar del rio, 124
Chè la divina giustizia gli sprona
Sì, che la tema si volge in disio.
Quinci non passa mai anima buona; 127
E però se Caron di te si lagna,
Ben puoi saper omai, che 'l suo dir suona.
Finito questo, la buia campagna 130
Tremò sì forte, che dello spavento
La mente di sudore ancor mi bagna.
La terra lagrimosa diede vento 133
Che balenò una luce vermiglia,
La qual mi vinse ciascun sentimento;
E caddi, come l' uom cui sonno piglia.

CANTO IV.

Primo cerchio, o il Limbo.

Ruppemi l' alto sonno nella testa 1
Un greve tuono, sì ch' io mi riscossi,
Come persona che per forza è desta:
E l' occhio riposato intorno mossi 4
Dritto levato, e fiso riguardai,
Per conoscer lo loco dov' io fossi.
Vero è che 'n su la proda mi trovai 7
Della valle d' abisso dolorosa,
Che tuono accoglie d' infiniti guai.
Oscura, profond' era, e nebulosa 10
Tanto, che per ficcar lo viso al fondo,
Io non vi discernea veruna cosa.
Or discendiam quaggiù nel cieco mondo, 13
Incominciò 'l Poeta tutto smorto:
Io sarò primo, e tu sarai secondo.

de même la mauvaise semence d'Adam se jette, âme par âme, dans cette barque, à chaque signe de Caron, comme l'oiseau vole à son rappel. Ainsi les ombres s'en vont sur l'onde brune, et avant qu'elles aient touché l'autre bord, une autre foule s'entasse sur la rive qu'elles ont quittée.

— Mon fils, me dit le maître bienveillant, tous ceux qui meurent dans la colère de Dieu se rassemblent ici de tous les pays du monde. Et ils sont empressés de passer la rivière, car la justice divine les aiguillonne à tel point, que leur crainte se change en désir. Jamais âme juste ne passe par ici, et si Caron se plaint de toi, tu peux comprendre désormais ce que ses paroles veulent dire.

Quand il eut achevé, la sombre campagne trembla si fortement, que l'effroi baigne encore mon front de sueur à ce souvenir. Un grand vent s'éleva de cette terre de larmes, et sillonna les ténèbres d'une lumière rouge qui me fit perdre tout sentiment; et je tombai comme un homme pris par le sommeil.

CHANT IV.

Premier cercle, ou les Limbes.

Un bruit terrible rompit le profond sommeil qui pesait sur ma tête, et je tressaillis comme un homme qu'on réveille en sursaut. Debout, je promenai autour de moi ma vue reposée, et je regardai fixement pour connaître le lieu où j'étais. Or je me trouvai sur les bords de la douloureuse vallée de l'abîme, qui de mille plaintes forme un bruit immense. Le gouffre était profond, obscur et plein de brouillard, et j'avais beau plonger les yeux jusqu'au fond, je ne pouvais rien y distinguer.

— Or, descendons dans le monde ténébreux, dit le poète tout pâle, je serai le premier, et tu seras le second.

Ed io, che del color mi fui accorto,
Dissi: come verrò, se tu paventi,
Che suoli al mio dubbiare esser conforto?

Ed egli a me: l' angoscia delle genti
Che son quaggiù, nel viso mi dipinge
Quella pietà, che tu per tema senti.

Andiam, chè la via lunga ne sospinge.
Così si mise, e così mi fe 'ntrare
Nel primo cerchio che l' abisso cinge.

Quivi, secondo che per ascoltare,
Non avea pianto, ma che di sospiri,
Che l' aura eterna facevan tremare.

E ciò avvenia di duol senza martiri,
Ch' avean le turbe, ch' eran molte e grandi,
E d' infanti, e di femmine, e di viri.

Lo buon Maestro a me: tu non dimandi
Che spiriti son questi che tu vedi?
Or vo' che sappi, innanzi che più andi,

Ch' ei non peccaro; e s' egli hanno mercedi,
Non basta, perch' e' non ebber battesmo,
Ch' è parte della Fede che tu credi;

E se furon dinanzi al cristianesmo,
Non adorar debitamente Iddio:
E di questi cotai son io medesmo.

Per tai difetti, e non per altro rio,
Semo perduti, e sol di tanto offesi,
Che senza speme vivemo in desio.

Gran duol mi prese al cor, quando lo 'ntesi,
Perocchè genti di molto valore
Conobbi che 'n quel Limbo eran sospesi.

Dimmi, Maestro mio, dimmi, Signore,
Comincia' io, per voler esser certo
Di quella Fede che vince ogni errore:

Uscinne mai alcuno o per suo merto,
O per altrui, che poi fosse beato?
E quei, che 'ntese 'l mio parlar coverto,

Rispose: io era nuovo in questo stato,
Quando ci vidi venire un Possente
Con segno di vittoria incoronato.

Trasseci l' ombra del Primo Parente,
D'Abel suo figlio, e quella di Noè,
Di Moisè legista; e l' ubbidiente

Et moi qui m'aperçus de sa pâleur, je dis: — Comment viendrai-je si tu as peur, toi qui es toujours mon soutien dans mes hésitations?

Et lui: — L'angoisse des malheureux qui sont ici répand sur mon front cette pitié que tu prends pour de la crainte. Allons, car la longueur de la route nous presse.

Aussitôt il avança, et me fit entrer dans le premier cercle qui ceint l'abîme. Là, comme j'écoutais, je n'entendis pas des pleurs, mais des soupirs qui faisaient trembler l'air éternel. Et cela venait du chagrin sans tourmens qu'éprouvait la foule qui était nombreuse et grande d'enfans, de femmes et d'hommes.

Le bon maître me dit: — Tu ne me demandes pas quels sont ces esprits que tu vois. Or, je veux que tu saches, avant d'aller plus loin, qu'ils n'ont point péché, et que s'ils ont des mérites, cela ne suffit pas, car ils n'ont pas reçu le baptême, qui est la porte [a] de la foi que tu professes; et s'ils ont vécu avant le christianisme, ils n'ont pas adoré Dieu comme il fallait, et moi-même je suis de ce nombre. C'est pour ce manquement et non pour d'autres crimes que nous sommes perdus, et notre seul châtiment est de vivre dans le désir sans espérance.

Un grand chagrin me prit au cœur en entendant ces paroles, car j'avais reconnu des personnages d'une haute valeur, qui étaient en suspens dans ces limbes.

— Dis-moi, mon maître, dis-moi, seigneur, m'écriai-je, pour me rendre plus sûr de cette foi qui triomphe de toute erreur, est-il quelqu'un parmi vous, qui par son mérite ou par celui d'un autre soit, sorti de ce lieu pour être heureux?

Et lui qui comprit le sens que cachaient mes paroles, répondit: — J'étais tout nouveau dans ce lieu, lorsque j'y vis descendre un puissant couronné d'un signe de victoire [b]. Il en tira l'ombre du premier père, d'Abel, son fils, et celle de Noé, de Moïse, législateur

a. — 36. L'édit. des Académiciens de la Crusca porte: *Ch'è porta della Fede, che tu credi.*

b. — 54. La descente de Jésus dans les limbes.

Abraam patriarca, e David re, 58
Israele col padre e co' suoi nati,
E con Rachele, per cui tanto fe:
Ed altri molti, e fecegli beati: 61
E vo' che sappi, che dinanzi ad essi
Spiriti umani non eran salvati.
Non lasciavam d' andar, perch'ei dicessi, 64
Ma passavam la selva tuttavia,
La selva dico di spiriti spessi.
Non era lungi ancor la nostra via 67
Di qua dal sommo, quand' io vidi un foco,
Ch'emisperio di tenebre vincia.
Di lungi v' eravamo ancora un poco, 70
Ma non sì, ch' io non discernessi in parte,
Ch' orrevol gente possedea quel loco:
O tu, ch' onori ogni scienza ed arte, 73
Questi chi son, ch' hanno cotanta orranza,
Che dal modo degli altri gli diparte?
E quegli a me: l' orrata nominanza 76
Che di lor suona su nella tua vita,
Grazia acquista nel ciel, che sì gli avanza.
Intanto voce fu per me udita: 79
Onorate l' altissimo Poeta:
L' ombra sua torna, ch' era dipartita.
Poichè la voce fu restata, e queta, 82
Vidi quattro grand' ombre a noi venire:
Sembianza avevan nè trista, nè lieta.
Lo buon Maestro cominciommi a dire: 85
Mira colui con quella spada in mano,
Che vien dinanzi a' tre, sì come Sire.
Quegli è Omero poeta sovrano; 88
L' altro è Orazio satiro, che viene,
Ovidio è 'l terzo, e l' ultimo è Lucano.
Perocchè ciascun meco si conviene 91
Nel nome, che sonò la voce sola,
Fannomi onore; e di ciò fanno bene.
Così vidi adunar la bella scuola 94
Di quel Signor dell' altissimo canto,
Che sovra gli altri, com'aquila, vola.
Da ch' ebber ragionato 'nsieme alquanto, 97
Volsersi a me con salutevol cenno:
E 'l mio Maestro sorrise di tanto:

et obéissant; Abraham patriarche [a], et David roi, Israël avec son père et ses fils et avec Rachel, pour qui il fit tant, et bien d'autres avec eux, et les rendit au bonheur; et je veux que tu saches qu'avant ceux-là nul esprit humain n'avait été sauvé.

Nous ne laissions pas d'aller, tandis qu'il parlait; mais nous traversions toujours la forêt d'esprits, veux-je dire. Nous n'étions pas bien éloignés de l'entrée de l'abîme, quand je vis un feu qui perçait un hémisphère de ténèbres. Quelques pas nous en séparaient encore, mais je pouvais déjà entrevoir que des esprits glorieux habitaient ce séjour.

— O toi, qui honores toute science et tout art, quels sont ces esprits auxquels on fait tant d'honneur qu'on les sépare du sort des autres?

Il me répondit: — Leur belle renommée qui retentit là-haut dans votre monde trouve grâce dans le ciel, qui les distingue des autres.

Cependant une voix se fit entendre: « Honorez le sublime poète; son ombre, qui était partie, nous revient ».

La voix se tut, et je vis venir à nous quatre grandes ombres; leur aspect n'était ni triste, ni joyeux.

Le bon maître me dit: — Regarde celui qui marche, une épée à la main, en avant des trois autres, comme un roi. C'est Homère, poète souverain: l'autre qui le suit est Horace le satirique, Ovide est le troisième, et le dernier est Lucain. Comme chacun d'eux partage avec moi le nom qu'a fait retentir la voix unanime, ils me font honneur; et ils font bien.

Ainsi je vis se réunir la belle école de ce maître du chant sublime, qui plane sur les autres comme l'aigle. Dès qu'ils eurent devisé ensemble quelque peu, ils se tournèrent vers moi avec un geste de salut, ce qui fit sourire mon guide. Et ils me firent encore plus

a. — 58. Toutes les autres édit. portent: *Moisè legista e ubbidiente; Abraam patriarca.*

E più d' onore ancora assai mi fenno,
Ch' essi mi fecer della loro schiera,
Sì ch' io fui sesto tra cotanto senno.
Così n' andammo infino alla lumiera,
Parlando cose che 'l tacere è bello,
Sì com' era 'l parlar colà dov' era.
Venimmo al piè d' un nobile castello,
Sette volte cerchiato d' alte mura,
Difeso 'ntorno d' un bel fiumicello.
Questo passammo come terra dura:
Per sette porte intrai con questi savi.
Giugnemmo in prato di fresca verdura.
Genti v' eran con occhi tardi e gravi,
Di grande autorità ne' lor sembianti:
Parlavan rado con voci soavi.
Traemmoci così dall' un de' canti
In luogo aperto, luminoso ed alto,
Sì che veder si potean tutti quanti.
Colà, diritto sopra 'l verde smalto,
Mi fur mostrati gli spiriti magni,
Che di vederli in me stesso n' esalto.
Io vidi Elettra con molti compagni,
Tra' quai conobbi ed Ettore, ed Enea,
Cesare armato con gli occhi grifagni.
Vidi Camilla, e la Pentesilea
Dall' altra parte, e vidi 'l re Latino,
Che con Lavinia sua figlia sedea.
Vidi quel Bruto, che cacciò Tarquino;
Lucrezia, Iulia, Marzia e Corniglia,
E solo in parte vidi 'l Saladino.
Poichè innalzai un poco più le ciglia,
Vidi 'l Maestro di color che sanno,
Seder tra filosofica famiglia.
Tutti l' ammiran, tutti onor gli fanno.
Quivi vid' io e Socrate e Platone,
Che 'nnanzi agli altri più presso gli stanno,
Democrito, che 'l mondo a caso pone,
Dïogenes, Anassagora e Tale,
Empèdocles, Eraclito e Zenone:

a. — 120. Le MS. de la Bibliothèque Angélique porte: *in me stesso m'esalto*. Cette variante, répond parfaitement à la traduction.

d'honneur, car ils me reçurent dans leur troupe ; de sorte que je fus le sixième parmi tant de génie. Nous marchâmes jusqu'à la clarté en parlant de choses qu'il est bien de taire, comme il était bien de les dire dans le lieu où je me trouvais.

Nous arrivâmes au pied d'un noble château, environné sept fois de hautes murailles et défendu tout autour par un limpide ruisseau. Nous le franchîmes comme une terre ferme, je traversai sept portes avec mes sages, et nous parvînmes dans un pré de fraîche verdure. Il y avait des ombres aux regards lents et graves d'un aspect plein d'autorité ; elles parlaient rarement et d'une voix douce. Nous nous retirâmes vers l'un des côtés dans un lieu ouvert, lumineux et élevé, d'où nous pouvions les embrasser du regard ; et là, debout sur le vert émail, me furent montrés les grands esprits que je me glorifie [a] en moi-même d'avoir vus.

Je vis Electre [b] avec beaucoup de compagnons, parmi lesquels je reconnus Hector, Enée, et César, armé, aux yeux d'épervier. Je vis Camille et Penthésilée [c], et le roi Latinus, assis près de sa fille Lavinie. Je vis ce Brutus qui chassa Tarquin, Lucrèce, Julie, Marcia et Cornélie, et Saladin tout seul à l'écart.

Puis, levant un peu plus la paupière, je vis le maître de tous les savans [d], assis au milieu de la famille philosophique. Tout le monde l'admire et lui rend hommage. Là je vis Socrate et Platon, qui étaient plus près de lui que tous les autres, Démocrite, qui livre le monde au hasard, Diogène, Anaxagore et Thalès, Empédocle, Héraclite et Zénon. Et je vis le profond

b. — 121. Mère de Dardanus, Enée, fondateur de l'empire romain tire de lui son origine.

c. — 124. Reine des Amazones tuée par Achille, en combattant pour les Troyens.

d. — 131. Aristote.

E vidi 'l buono accoglitor del quale, 139
Dïoscoride dico; e vidi Orfeo,
Tullio, e Livio, e Seneca morale;
Euclide geometra e Tolommeo, 142
Ippocrate, Avicenna e Galïeno,
Averrois, che 'l gran comento feo.
Io non posso ritrar di tutti appieno, 145
Perocchè sì mi caccia 'l lungo tema,
Che molte volte al fatto il dir vien meno.
La sesta compagnia in duo si scema: 148
Per altra via mi mena 'l savio Duca
Fuor della queta nell' aura che trema:
E vengo in parte, ove non è che luca.

CANTO V.

Secondo cerchio. — I Lussuriosi.

Così discesi del cerchio primaio 1
Giù nel secondo, che men luogo cinghia,
E tanto più dolor, che pugne a guaio.
Stavvi Minos orribilmente, e ringhia: 4
Esamina le colpe nell' entrata:
Giudica, e manda, secondo ch' avvinghia.
Dico, che quando l' anima mal nata 7
Gli vien dinanzi, tutta si confessa:
E quel conoscitor delle peccata
Vede qual luogo d' Inferno è da essa: 10
Cignesi con la coda tante volte,
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.
Sempre dinanzi a lui ne stanno molte: 13
Vanno a vicenda ciascuna al giudizio:
Dicono, e odono, e poi son giù volte.
O tu che vieni al doloroso ospizio, 16
Disse Minos a me, quando mi vide,
Lasciando l' atto di cotanto ufizio,
Guarda com' entri, e di cui tu ti fide: 19
Non t' inganni l' ampiezza dell' entrare.
E 'l Duca mio a lui: perchè pur gride?

a. — 140. Dioscoride, né en Sicile, a écrit un traité sur les propriétés des végétaux.

observateur de Qualité, c'est-à-dire Dioscoride [a], et je vis Orphée, Tullius et Linus [b], et Sénèque le moraliste, Euclide le géomètre et Ptolomée, Hippocrate, Avicenne et Galien, Averroës, qui fit le grand commentaire [c].

Je ne puis pas les nommer tous, car la longueur de mon sujet me presse, et souvent le mot manque au fait. La compagnie de six se diminue de deux; mon sage guide me conduit par un autre chemin, hors de l'air tranquille dans l'air qui tremble, et je viens dans un lieu où rien ne luit.

CHANT V.

Second cercle. — Les Luxurieux.

Ainsi je descendis du premier cercle dans le second, qui renferme moins d'espace et plus de douleur, douleur si vive qu'elle arrache des cris. Là Minos siège, terrible et grondant; il examine les crimes à l'entrée, il juge et condamne selon qu'il se ceint. Je veux dire que lorqu'une âme maudite arrive en sa présence, elle confesse toute sa vie, et ce connaisseur des péchés voit quel lieu de l'enfer elle mérite, et fait un tour avec sa queue pour chaque degré de l'abîme que l'âme doit descendre. Il y en a toujours une multitude devant lui, elles vont, chacune à son tour, au jugement, elles parlent, écoutent, et sont précipitées.

— O toi qui viens dans cet asile douloureux, me dit Minos aussitôt qu'il m'aperçut, en suspendant l'exercice de son ministère solennel, fais attention comme tu entres et à qui tu te fies, que la largeur de l'entrée ne t'abuse pas.

Et mon guide, à lui: — Pourquoi cries-tu? N'em-

b. — 141. Toutes les édit., exceptée le Nidobéatine, portent: *Lino* (*Linus*, l'ancien poète).

c. — 144. Averroës, de Cordoue, était appelé le commentateur par excellence du grand Aristote.

Non impedir lo suo fatale andare: 22
Vuolsi così colà, dove si puote
Ciò che si vuole, e più non dimandare.
Ora incominician le dolenti note 25
A farmisi sentire: or son venuto
Là, dove molto pianto mi percuote.
Io venni in luogo d' ogni luce muto, 28
Che mugghia, come fa mar per tempesta,
Se da contrari venti è combattuto.
La bufera infernal, che mai non resta, 31
Mena gli spirti con la sua rapina;
Voltando e percotendo gli molesta.
Quando giungon davanti alla ruina, 34
Quivi le strida, il compianto, e 'l lamento;
Bestemmian quivi la virtù divina.
Intesi ch' a così fatto tormento 37
Sono dannati i peccator carnali,
Che la ragion sommettono al talento.
E come gli stornei ne portan l' ali 40
Nel freddo tempo a schiera larga e piena;
Così quel fiato gli spiriti mali
Di qua, di là, di giù, di su gli mena: 43
Nulla speranza gli conforta mai,
Non che di posa, ma di minor pena.
E come i gru van cantando lor lai, 46
Facendo in aer di sè lunga riga,
Così vid' io venir, traendo guai,
Ombre portate dalla detta briga. 49
Perch' io dissi: Maestro, chi son quelle
Genti, che l' aer nero sì gastiga?
La prima di color, di cui novelle 52
Tu vuo' saper, mi disse quegli allotta,
Fu imperatrice di molte favelle.
A vizio di lussuria fu sì rotta, 55
Che libito fe licito in sua legge,
Per torre il biasmo in che era condotta.
Ell' è Semiramìs, di cui si legge, 58
Che succedette a Nino, e fu sua sposa:
Tenne la terra che 'l soldan corregge.
L' altra è colei che s' ancise amorosa, 61
E ruppe fede al cener di Sicheo:
Poi è Cleopatrás lussurïosa.

pêche pas son voyage fatal. On le veut ainsi là où l'on peut tout ce que l'on veut, n'en demande pas davantage.

Maintenant commencent à se faire entendre les voix plaintives, me voilà arrivé là où de nombreux sanglots frappent mon oreille. Je parvins dans un lieu muet de toute lumière, qui mugit comme la mer sous la tempête quand elle est battue par les vents contraires. L'ouragan infernal, qui ne s'arrête jamais, entraîne les esprits dans son tourbillon, et les tourmente en les roulant et en les entrechoquant. Lorsqu'ils arrivent au bord du précipice, ce sont des cris, des sanglots, des lamentations, et ils blasphèment la vertu divine. J'appris que par ce tourment étaient punis les pécheurs charnels qui mettent la raison au-dessous du désir; et comme dans un temps froid les étourneaux sont emportés par leurs ailes en troupes nombreuses et pressées, ainsi cette rafale emporte les mauvais esprits [a]. De çà, de là, en haut, en bas, le vent les ballotte; nul espoir de trève ou d'adoucissement dans leur peine ne vient les consoler. Et comme les grues vont chantant leur lai, et forment dans l'air de longues files, ainsi je vis venir, traînant leurs plaintes, des ombres emportées par la tourmente.

— Maître, m'écriai-je, quelle est cette foule que la noire tempête fouette ainsi?

— La première de ces âmes que tu desires connaître, me dit-il alors, régna sur nombre de peuples de langues diverses; elle fut si rompue au vice de luxure, qu'elle établit dans sa loi que tout ce qui plaisait était permis, pour échapper au blâme dans lequel elle était tombée: c'est Sémiramis, qui, à ce qu'on lit, succéda à Ninus et fut son épouse; elle posséda la terre que le soudan gouverne [b]. L'autre est celle qui se tua par amour et rompit la foi jurée aux cendres de Sichée; ensuite vient Cléopâtre la luxurieuse.

a. — 42. Torelli croit que le sens de la comparaison soit achevé complétement au mot *mali*. Le traducteur a suivi cette opinion, et il a bien fait.
b. — 60. Babylone, ou peut-être (suivant Rosa-Morando) doit-on entendre ici l'Egypte.

Elena vidi, per cui tanto reo 64
Tempo si volse; e vidi 'l grande Achille,
Che con Amore al fine combatteo.
Vidi Paris, Tristano; e più di mille 67
Ombre mostrommi, e nominolle a dito,
Ch'Amor di nostra vita dipartille.
Poscia ch' io ebbi il mio Dottore udito 70
Nomar le donne antiche e i cavalieri,
Pietà mi vinse, e fui quasi smarrito.
Io cominciai: Poeta, volentieri 73
Parlerei a que'duo che 'nsieme vanno,
E paion sì al vento esser leggieri.
Ed egli a me: vedrai quando saranno 76
Più presso a noi; e tu allor gli prega
Per quell' amor che i mena; e quei verranno.
Sì tosto come 'l vento a noi gli piega, 79
Muovo la voce: o anime affannate,
Venite a noi parlar, s'altri nol niega.
Quali colombe, dal disio chiamate, 82
Con l'ali aperte e ferme al dolce nido
Vengon per aere da voler portate;
Cotali uscir della schiera ov'è Dido, 85
Venendo a noi per l'aere maligno,
Sì forte fu l'affettuoso grido.
O animal grazïoso e benigno, 88
Che visitando vai per l'aer perso
Noi che tignemmo 'l mondo di sanguigno,
Se fosse amico il Re dell' universo, 91
Noi pregheremmo lui per la tua pace,
Da ch' hai pietà del nostro mal perverso.
Di quel ch'udire e che parlar vi piace 94
Noi udiremo, e parleremo a vui,
Mentrechè 'l vento, come fa, si tace.
Siede la terra, dove nata fui, 97
Su la marina, dove 'l Po discende
Per aver pace co' seguaci sui.

a. — 67. Le célèbre Troyen qui ravit Hélène, ou le héros des romans chevaleresques.

b. — 67. Célèbre chevalier des romans de la *Table Ronde*.

c. — 74. Françoise et Paul. C'est l'un des plus célèbres et des plus touchants épisodes du poème. Françoise était fille de Guido de Polenta seigneur de Ravenne; elle fut mariée à Gianciotto (c'est-à-dire *Jean-boiteux*) Malatesti, seigneur de Rimini, qui était boiteux et difforme. Paul, frère de Gianciotto, était au contraire un jeune-homme très-agréable et plein d'ama-

Je vis Hélène, pour laquelle s'écoulèrent tant d'années malheureuses, et je vis le grand Achille, qui périt dans son dernier combat avec l'Amour; je vis Pâris [a], Tristan [b], et il me nomma, en le désignant du doigt, plus de mille ombres à qui l'amour a fait quitter notre monde. Lorsque mon guide m'eut nommé les dames antiques et les cavaliers, la pitié m'accabla, et je demeurai comme anéanti.

— O poète, dis-je, je parlerais volontiers à ces deux qui vont ensemble, et paraissent si légers au vent [c].

Et lui: — Tu verras quand ils seront plus près de nous, et alors prie-les au nom de l'Amour qui les entraîne, et ils viendront.

Aussitôt que le vent les eut portés vers nous, j'élevai la voix: — O âmes désolées, venez nous parler, si nul ne l'empêche.

Comme des colombes, appelées par le désir, avec les ailes ouvertes et immobiles volent [d] à leur doux nid à travers l'air, portées d'un seul vouloir, ainsi ces deux âmes sortirent de la foule où est Didon, venant à nous à travers l'air malfaisant, tant mon appel affectueux eut de force sur elles.

— Etre gracieux et bienveillant, qui, traversant cet air sombre, viens nous visiter, nous qui avons teint le monde de sang; si le roi de l'univers nous était propice, nous le prierions pour ton repos, puisque tu as pitié de notre affreux malheur. Ce que tu veux nous dire, nous l'écouterons, et ce que tu veux entendre, nous te le dirons tant que le vent se taira, comme il le fait.

La terre [e] où je suis née est assise sur le rivage de la mer, où le Pô descend pour être en paix avec les fleuves qui le suivent. L'amour, qui

bilité. Françoise et Paul s'aimaient. Un jour ils lisaient ensemble le roman de Lancelot du Lac et de la reine Genièvre; Paul donna un baiser à sa belle-sœur; dans ce moment Gianciotto les surprit et les tua tous-deux du même coup.

d. — 84. On lit dans la Nidob. *vengon;* et dans les autres édit. *volan.*

e. — 97. La ville de Ravenne, située maintenant à trois milles de la mer où le Pô vient déposer ses eaux et celles de tous les fleuves qui s'unissent à son cours.

Amor, che al cor gentil ratto s'apprende, 100
Prese costui della bella persona,
Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m'offende:
Amor, che a nullo amato amar perdona, 103
Mi prese del costui piacer sì forte,
Che, come vedi, ancor non m'abbandona:
Amor condusse noi ad una morte: 106
Caina attende chi vita ci spense:
Queste parole da lor ci fur porte.
Da ch'io 'ntesi quell'anime offense, 109
Chinai 'l viso, e tanto 'l tenni basso,
Fin che 'l Poeta mi disse: che pense?
Quando risposi, cominciai: o lasso! 112
Quanti dolci pensier, quanto disio
Menò costoro al doloroso passo!
Poi mi rivolsi a loro e parlai io, 115
E cominciai: Francesca, i tuoi martiri
A lagrimar mi fanno tristo e pio.
Ma dimmi, al tempo de' dolci sospiri, 118
A che e come concedette Amore,
Che conosceste i dubbiosi desiri?
Ed ella a me: nessun maggior dolore, 121
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria: e ciò sa 'l tuo dottore.
Ma se a conoscer la prima radice 124
Del nostro amor tu hai cotanto affetto,
Farò come colui che piange e dice.
Noi leggevamo un giorno, per diletto, 127
Di Lancilotto, come Amor lo strinse:
Soli eravamo, e senza alcun sospetto.
Per più fiate gli occhi ci sospinse 130
Quella lettura, e scolorocci 'l viso:
Ma solo un punto fu quel che ci vinse.
Quando leggemmo il disiato riso 133
Esser baciato da cotanto amante,
Questi, che mai da me non fia diviso,
La bocca mi baciò tutto tremante. 136
Galeotto fu il libro, e chi lo scrisse:
Quel giorno più non vi leggemmo avante.

a. — 107. Dans le cercle de Caïn sont punis ceux qui ont tué leurs parens. Dante y marque d'avance une place à Gianciotto.

se prend vite aux nobles cœurs, rendit celui que tu vois épris du beau corps dont je fus dépouillée d'une manière qui me flétrit encore. L'amour, qui ne fait grâce d'aimer à nul être aimé, m'enivra tellement du bonheur de mon amant, que, comme tu le vois, il ne peut pas m'abandonner; l'amour nous a conduits à la même mort! Le cercle de Caïn attend celui qui nous a ôté la vie [a].

Telles furent leurs paroles. Dès que j'eus entendu ces âmes blessées, j'inclinai mon front, et je le tins si long-temps penché, qu'à la fin le poète me dit: — A quoi penses-tu?

Quand je pus répondre, je m'écriai: — Hélas! que de pensées douces, que de desirs ont mené ceux là à leur fin malheureuse! — Puis, je me tournai vers eux, et je parlai et je dis: — Francesca, tes tourmens me font pleurer de tristesse et de pitié; mais dis-moi, au temps des doux soupirs, à quoi et comment l'Amour vous permit-il de connaître vos désirs douteux?

Et elle, à moi: — Il n'est pas de douleur plus grande que de se souvenir des temps heureux dans l'infortune, et ton maître le sait; mais si tu as tant à cœur de connaître la première source de notre amour, je ferai comme celui qui parle et pleure à la fois. Nous lisions un jour, par passe-temps, comment l'Amour s'empara de Lancelot, nous étions seuls et sans méfiance; plusieurs fois cette lecture fit rencontrer nos yeux et nous fit changer de couleur, mais ce fut un seul passage qui nous perdit.

Quand nous lûmes comment cet amant si tendre avait baisé le sourire adoré, celui-ci, qui ne sera jamais séparé de moi, baisa ma bouche tout tremblant. Le livre et celui qui l'avait écrit furent pour nous un autre Galléhaut..... [b]. Ce jour-là nous ne lûmes pas plus avant!

b. — 137. C'est le nom du personnage qui servit les amours de Lancelot et de la reine Genièvre.

Mentre che l'uno spirto questo disse, 139
L'altro piangeva sì, che di pietade
Io venni meno come s'io morisse,
E caddi come corpo morto cade.

CANTO VI.

Terzo cerchio. — I Golosi.

Al tornar della mente, che si chiuse 1
Dinanzi alla pietà de' due cognati,
Che di tristizia tutto mi confuse,
Nuovi tormenti e nuovi tormentati 4
Mi veggio intorno, come ch' io mi muova,
E come ch' i' mi volga e ch' io mi guati.
Io sono al terzo cerchio della piova 7
Eterna, maledetta, fredda e greve:
Regola e qualità mai non l'è nuova.
Grandine grossa, ed acqua tinta, e neve 10
Per l'aer tenebroso si riversa:
Pute la terra che questo riceve.
Cerbero, fiera crudele e diversa, 13
Con tre gole caninamente latra
Sovra la gente che quivi è sommersa.
Gli occhi ha vermigli, e la barba unta ed atra, 16
E 'l ventre largo, e unghiate le mani:
Graffia gli spirti, gli scuoia ed isquatra.
Urlar gli fa la pioggia come cani: 19
Dell'un de' lati fanno all'altro schermo:
Volgonsi spesso i miseri profani.
Quando ci scorse Cerbero, il gran vermo, 22
Le bocche aperse e mostrocci le sanne:
Non avea membro che tenesse fermo.
E 'l Duca mio distese le sue spanne, 25
Prese la terra, e con piene le pugna
La gittò dentro alle bramose canne.
Qual è quel cane ch' abbaiando agugna, 28
E si racqueta poichè 'l pasto morde,
Chè solo a divorarlo intende e pugna;
Cotai si fecer quelle facce lorde 31
Dello demonio Cerbero, che 'ntrona
L'anime sì, ch' esser vorrebber sorde.

Tandis qu'un des esprits parlait ainsi, l'autre pleurait si fort, que je défaillis de pitié, comme si je mourais, et je tombai comme tombe un corps mort.

CHANT VI.

Troisième cercle. — Les Gourmands.

Aussitôt que j'eus recouvré mes esprits émus de pitié en présence de ces deux parens dont le malheur m'avait accablé de tristesse, je vis autour de moi de nouveaux tourmens et de nouveaux tourmentés, de quelque côté que je tournasse mes pas ou mes regards.

Me voici dans le troisième cercle de la pluie éternelle, maudite, froide et pesante, qui tombe également et toujours la même. Une grosse grêle, de l'eau noirâtre et de la neige, descendent à larges ondées par l'air ténébreux; la terre qui s'en abreuve exhale une odeur infecte.

Cerbère, bête féroce et multiple, aboie de ses trois gueules de chien sur la foule des submergés. Il a les yeux rouges, la barbe grasse et noire, le ventre énorme et des mains crochues; il égratigne les esprits, les écorche et les écartelle. La pluie les fait hurler comme des chiens; les misérables profanes se tournent incessamment, et font de l'un de leurs flancs abri à l'autre.

Quand Cerbère, le grand reptile, nous eut aperçus, il entr'ouvrit ses gueules, et nous montra ses défenses; il n'avait pas un membre qui ne tremblât de rage. Mon guide alors ouvrit ses deux mains, prit de la terre et la jeta à pleines poignées dans les gueules avides. Tel un dogue affamé qui convoitait en aboyant, s'apaise aussitôt qu'il mord à la pâture, ainsi firent les têtes hideuses du démon Cerbère; il étourdit tellement les âmes qu'elles voudraient être sour-

Noi passavam su per l'ombre ch' adona 34
La greve pioggia, e ponevam le piante
Sopra lor vanità, che par persona.
Elle giacean per terra tutte quante, 37
Fuor ch' una, ch' a seder si levò, ratto
Ch' ella ci vide passarsi davante.
O tu, che se' per questo Inferno tratto, 40
Mi disse, riconoscimi, se sai:
Tu fosti prima, ch' io disfatto, fatto.
Ed io a lei: l'angoscia che tu hai, 43
Forse ti tira fuor della mia mente,
Sì che non par ch' io ti vedessi mai.
Ma dimmi chi tu se', che 'n sì dolente 46
Luogo se' messa, ed a sì fatta pena,
Chè s' altra è maggior, nulla è sì spiacente.
Ed egli a me: la tua città, ch' è piena 49
D' invidia sì, che già trabocca il sacco,
Seco mi tenne in la vita serena.
Voi, cittadini, mi chiamaste Ciacco: 52
Per la dannosa colpa della gola,
Come tu vedi, alla pioggia mi fiacco:
Ed io anima trista non son sola, 55
Chè tutte queste a simil pena stanno
Per simil colpa; e più non fe parola.
Io gli risposi: Ciacco, il tuo affanno 58
Mi pesa sì, ch' a lagrimar m' invita:
Ma dimmi, se tu sai, a che verranno
Li cittadin della città partita: 61
S' alcun v' è giusto; e dimmi la cagione,
Perchè l' ha tanta discordia assalita.
Ed egli a me: dopo lunga tenzone 64
Verranno al sangue, e la parte selvaggia
Caccerà l' altra con molta offensione.
Poi appresso convien che questa caggia 67
Infra tre soli, e che l' altra sormonti
Con la forza di tal, che testè piaggia.
Alto terrà lungo tempo le fronti, 70
Tenendo l' altra sotto gravi pesi,
Come che di ciò pianga e che n' adonti.

a. — 42. C'est-à-dire: Tu étais né avant que je fusse mort.

b. — 52. *Ciacco*, surnom qui signifie *pourceau*. On ignore le véritable nom de ce Florentin, qui fut un bouffon ou plaisant; il disait toujours le

des. Nous foulions cependant ces ombres accablées par l'orage, et nous posions les pieds sur leurs vains simulacres qui paraissent des corps. Elles gisaient par terre pêle-mêle; hormis une, qui se leva tout-à-coup sur son séant quand elle nous vit passer devant elle.

— O toi que l'on promène par cet enfer, me dit-elle, reconnais-moi si tu le peux, tu as été fait avant que je ne fusse défait [a].

Et je lui répondis: — Les souffrances que tu éprouves peut-être t'effacent-elles de ma mémoire, si bien qu'il me semble ne t'avoir jamais vu. Mais dis-moi qui tu es, toi que je vois plongé dans un lieu si triste, et condamné à un tel supplice, que, s'il en est de plus grand, il n'en est pas de plus désagréable.

Et lui: — Ta ville, qui est si pleine d'envie que le sac en déborde, m'a vu couler des jours sereins. Vous, mes concitoyens, vous m'appelâtes Ciacco [b]; pour expier le damnable péché de gourmandise, comme tu vois, je suis brisé à la pluie, et je ne suis pas la seule âme souffrante; car toutes celles-là sont condamnées à la même peine pour la même faute. Et il ne dit plus mot.

— Ciacco, répondis-je, tes malheurs m'affectent si fort qu'ils m'arrachent des larmes; mais dis-moi, si tu le sais, à quoi en viendront les citoyens de la ville divisée [c], renferme-t-elle encore un juste ? et dis-moi pourquoi tant de discordes l'ont assaillie.

Il répondit: — Après de longues dissensions, ils en viendront au sang, et la faction Sauvage [d] chassera l'autre avec une grande perte. Puis il faudra qu'elle tombe à son tour, après trois soleils révolus [e], et que l'autre triomphe, avec l'aide d'un homme qui maintenant louvoie [f]. Elle ira long-temps le front haut, accablant l'autre de lourds fardeaux, quoique la malheureuse en pleure et en ait honte. Il y a encore deux justes

mot pour rire et était d'une gloutonnerie extrême. Sur Ciacco on peut voir aussi Boccace, Nouv. VIII. Journée IX du *Décameron*.

c. — 61. Entre les partis des Blancs et des Noirs.

d. — 65. C'est-à-dire le parti des Blancs commandé par les Cerchi, famille d'une noblesse nouvelle originaire des bois de Valdisieve. Vieri des Cerchi était le chef de la faction.

e. — 68. Trois années.

f. — 69. Charles de Valois, après avoir bercé les Florentins de promesses ambiguës, aida la faction des Noirs à se venger de celle des Blancs.

Giusti son due, e non vi sono intesi: 73
Superbia, invidia ed avarizia sono
Le tre faville ch' hanno i cori accesi.
Qui pose fine al lagrimabil suono; 76
Ed io a lui: ancor vo' che m' insegni,
E che di più parlar mi facci dono.
Farinata e 'l Tegghiaio, che fur sì degni, 79
Iacopo Rusticucci, Arrigo e 'l Mosca,
E gli altri ch' a ben far poser gl' ingegni,
Dimmi ove sono, e fa ch' io gli conosca, 82
Chè gran desio mi stringe di sapere
Se 'l ciel gli addolcia, o lo 'nferno gli attosca.
E quegli: ei son tra l' anime più nere: 85
Diversa colpa giù gli aggrava al fondo.
Se tanto scendi, gli potrai vedere.
Ma quando tu sarai nel dolce mondo, 88
Pregoti ch' alla mente altrui mi rechi:
Più non ti dico, e più non ti rispondo.
Gli diritti occhi torse allora in biechi: 91
Guardomm' un poco, e poi chinò la testa:
Cadde con essa a par degli altri ciechi.
E 'l duca disse a me: più non si desta 94
Di qua dal suon dell' angelica tromba,
Quando verrà la nimica podesta:
Ciascun ritroverà la trista tomba, 97
Ripiglierà sua carne e sua figura,
Udirà quel che in eterno rimbomba.
Sì trapassammo per sozza mistura 100
Dell' ombre e della pioggia, a passi lenti,
Toccando un poco la vita futura;
Perch' io dissi: Maestro, esti tormenti 103
Cresceranno ei dopo la gran sentenza,
O fien minori, o saran sì cocenti?
Ed egli a me: ritorna a tua scïenza, 106
Che vuol, quanto la cosa è più perfetta,
Più senta 'l bene, e così la doglienza.
Tuttochè questa gente maledetta 109
In vera perfezion giammai non vada,
Di là, più che di qua, essere aspetta.

a. — 73. Plusieurs édit. portent : *Giusti son duo ma non vi sono intesi.* Les deux justes, dont la ville aveuglée refuse d'entendre les conseils sont Dante même (à ce que l'on croit) et Guido Cavalcanti.

dans la ville, mais ils ne sont pas écoutés [a]; l'orgueil, l'envie, l'avarice, sont les trois brandons qui ont embrasé les cœurs.

Ici il acheva son récit lamentable, et moi: — Je veux que tu me donnes encore quelques renseignemens, et que tu ne me refuses pas le don de tes paroles. Farinata [b] et Tegghiajo [c] qui furent si grands, Jacopo Rusticucci, Arrigo, Mosca [d], et les autres qui appliquèrent leur génie à bien faire, de grâce où sont-ils? fais-les-moi connaître; car un grand désir me tourmente de savoir s'ils ont eu en partage les douceurs du ciel ou les poisons de l'enfer.

Et lui: — Ils sont parmi des âmes les plus noires, divers crimes les ont précipités plus bas; si tu vas jusque là, tu pourras les voir; mais lorsque tu seras dans le doux monde, rappelle-moi, je t'en prie, au souvenir des miens. Je ne te dis plus rien et je ne te réponds plus.

Alors il roula obliquement ses yeux, qui étaient fixes d'abord, il me regarda encore un moment, puis il baissa la tête et retomba au niveau des autres aveugles.

Et mon guide me dit: — Il ne s'éveillera plus jusqu'au jour où sonnera la trompette angélique, quand viendra la puissance que redoutent les pervers. Chacun d'eux regagnera sa triste tombe, reprendra sa chair et sa figure, et entendra l'arrêt qui retentit dans l'éternité.

Ainsi nons passâmes à travers cet affreux mélange d'ombres et de pluie, à pas lents, en nous entretenant un peu de la vie future.

— Maître, lui dis-je alors, ces tourmens seront-ils augmentés après le grand arrêt? seront-ils adoucis, ou seront-ils aussi cuisans?

Et lui: — Reporte-toi à ta science, qui veut que plus un être est parfait, plus il doive ressentir vivement le plaisir ou la peine. Or, quoique cette race maudite ne parvienne jamais à une perfection véritable, elle sera plus parfaite après qu'avant le jugement.

b. — 79. Degli Uberti. V. Enfer, C. X, v. 32.

c. — 79. Aldobrandi degli Adimari. V. Enf. C. XVI, 41. 44.

d. — 80. De' Fifanti. *Mosca* de' Lamberti ou degli Uberti. Voir Enfer, C. XXVIII, 106. *Arrigo* de Fifanti n'est plus nommé ensuite, mais on croit d'après les commentateurs qu'il doit être placé dans le même cercle où se trouve *Mosca*. Dante loue ici tous ces personnages comme de grands citoyens, mais comme pécheurs il les a placés dans l'enfer.

Noi aggirammo a tondo quella strada
Parlando più assai ch' io non ridico:
Venimmo al punto dove si digrada;
Quivi trovammo Pluto il gran nemico.

CANTO VII.

Quarto cerchio. — Gli Avari e i Prodighi. — Discesa nel quinto cerchio degli Accidiosi e degli Iracondi.

Pape Satan, pape Satan aleppe,
Cominciò Pluto con la voce chioccia:
E quel savio gentil, che tutto seppe,
Disse per confortarmi: non ti noccia
La tua paura; chè poder ch' egli abbia,
Non ti torrà lo scender questa roccia.
Poi si rivolse a quella enfiata labbia,
E disse: taci, maledetto lupo:
Consuma dentro te con la tua rabbia.
Non è senza cagion l'andare al cupo:
Vuolsi così nell' alto ove Michele
Fe la vendetta del superbo strupo.
Quali dal vento le gonfiate vele
Caggiono avvolte, poichè l'alber fiacca;
Tal cadde a terra la fiera crudele.
Così scendemmo nella quarta lacca,
Prendendo più della dolente ripa
Che 'l mal dell' universo tutto 'nsacca.
Ahi giustizia di Dio! tante chi stipa
Nuove travaglie e pene, quante io viddi?
E perchè nostra colpa sì ne scipa?
Come fa l'onda là sopra Cariddi,
Che si frange con quella in cui s' intoppa,
Così convien che qui la gente riddi.
Qui vid' io gente, più ch' altrove, troppa,
E d' una parte e d'altra con grand' urli
Voltando pesi per forza di poppa.
Percotevansi incontro, e poscia pur li
Si rivolgea ciascun, voltando a retro,
Gridando: perchè tieni, e perchè burli?

a. — 1. Le chev. Monti ne suit aucune des explications données par les commentateurs de ce vers, et il finit par dire que c'est une prétention bien ridicule de vouloir expliquer d'une manière satisfaisante, le sens détaché de

Nous parcourûmes ainsi le cercle en causant de choses que je ne redis pas, et nous arrivâmes enfin à l'endroit où l'on descend. Là nous trouvâmes Plutus, le grand ennemi.

CHANT VII.

Quatrième cercle. — Les Avares et les Prodigues. — Descente dans le cinquième cercle des Paresseux et des Irascibles.

— *Pape Satan, Pape Satan, Aleppe* [a], s'écria Plutus d'une voix enrouée. Et ce noble sage, qui savait tout, dit pour me rassurer: — Que ta peur ne te nuise pas, car quelque pouvoir qu'il ait, il ne t'empêchera pas de descendre ce rocher.

Puis se tournant vers cette face gonflée: — Tais-toi, lui dit-il, loup maudit, consume-toi en toi-même, avec ta propre rage. Ce n'est pas sans raison qu'il descend dans l'abîme; on le veut ainsi là-haut où Michel tira vengeance du superbe viol.

Comme les voiles gonflées par le vent tombent affaissées quand le mât est brisé, ainsi tomba à terre la bête cruelle. Alors nous descendîmes dans la quatrième fosse, et nous nous enfonçâmes plus avant dans l'abîme de douleur qui engloutit tout le mal de l'univers. Ah! justice de Dieu, qui peut donc entasser tous les supplices et toutes les souffrances que je vis là, et pourquoi nos crimes nous défigurent-ils ainsi? Comme près de Charybde l'onde se brise contre l'onde opposée, de même il faut ici que les malheureux s'entrechoquent. Je vis là une foule d'âmes encore plus nombreuses qu'ailleurs, qui, de part et d'autre, avec de grands hurlemens, roulaient des fardeaux en les poussant de la poitrine. Elles se heurtaient l'une contre l'autre, puis chacune d'elles au même endroit retournait en arrière en criant: — Pourquoi les retiens-tu et pourquoi les

tous ces mots barbares, qui réunis ont pour but d'épouvanter les deux poètes pour les empêcher de poursuivre leur voyage dans l'enfer; en ajoutant que ce sont des mots incohérents, tout-à-fait incompréhensibles, dont il réserve uniquement l'intelligence au savoir de *quel Savio gentil che tutto seppe* (Virgile).

Così tornavan per lo cerchio tetro 31
Da ogni mano all' opposito punto,
Gridandosi anche loro ontoso metro:
Poi si volgea ciascun, quand'era giunto, 34
Per lo suo mezzo cerchio, all' altra giostra.
Ed io, ch'avea lo cor quasi compunto,
Dissi: Maestro mio, or mi dimostra 37
Che gente è questa; e se tutti fur cherci
Questi chercuti alla sinistra nostra.
Ed egli a me: tutti quanti fur guerci 40
Sì della mente in la vita primaia,
Che con misura nullo spendio ferci.
Assai la voce lor chiaro l'abbaia, 43
Quando vengono ai duo punti del cerchio,
Ove colpa contraria gli dispaia.
Questi fur cherci, che non han coperchio 46
Piloso al capo, e papi e cardinali,
In cui usò avarizia il suo soperchio.
Ed io: Maestro, tra questi cotali 49
Dovrei io ben riconoscere alcuni,
Che furo immondi di cotesti mali.
Ed egli a me; vano pensiero aduni: 52
La sconoscente vita, che i fe sozzi,
Ad ogni conoscenza or gli fa bruni.
In eterno verranno agli due cozzi: 55
Questi risurgeranno del sepulcro
Col pugno chiuso, e questi coi crin mozzi.
Mal dare, e mal tener, lo mondo pulcro 58
Ha tolto loro, e posti a questa zuffa:
Qual ella sia, parole non ci appulcro:
Or puoi, figliuol, veder la corta buffa 61
De' ben che son commessi alla Fortuna,
Perchè l'umana gente si rabbuffa;
Chè tutto l'oro ch' è sotto la luna, 64
O che già fu, di quest'anime stanche
Non poterebbe farne posar una.
Maestro, dissi lui, or mi di' anche: 67
Questa Fortuna, di che tu mi tocche,
Che è, che i ben del mondo ha sì tra branche?

a. — 64. C'est-à-dire: sur la terre. Car d'après le système de *Ptolemée* le ciel de la lune était le plus rapproché de la terre, placée au centre de l'univers.

lâches-tu? — Ainsi elles revenaient des deux côtés du cercle obscur au point opposé, en répétant toujours leur honteux refrain. Arrivées là, elles recommençaient à parcourir leur demi-cercle jusqu'à ce qu'elles se rencontrassent dans un nouveau choc.

Et moi qui avais le cœur tout ému, je dis: — Maître, apprends-moi donc quelles sont ces âmes, et si tous ces tonsurés que je vois à notre gauche furent prêtres?

Et lui: — Tous tant qu'ils sont, furent si louches d'esprit dans la première vie, qu'ils ne firent aucune dépense avec mesure. Leur grognement de chien le dit clairement, lorsqu'ils arrivent aux deux points du cercle où des crimes contraires les séparent. Ceux qui n'ont pas la tête couverte de cheveux ont été prêtres, papes et cardinaux, sur lesquels l'avarice a fait son dernier effort.

Et moi: — Maître, je devrais dans ce nombre en reconnaître quelques-uns qui furent souillés de ces vices.

Il me répondit: — Tu te flattes d'un vain espoir; la vie obscure qui les a rendus ignobles, maintenant les dérobe à toute connaissance. Ils viendront éternellement aux deux chocs, et ressusciteront du sépulcre les uns avec le poing fermé, les autres avec les cheveux ras. Mal donner et mal garder les a privés du monde heureux et les a livrés à ce combat que je ne décrirai pas par mes paroles. Or, tu peux voir, mon fils, la courte durée des biens qui sont confiés à la fortune, pour lesquels l'espèce humaine se rengorge. Car tout l'or qui existe sous la lune [a] ou qui a déjà existé ne pourrait donner un instant de relâche à une seule de ces âmes fatiguées.

— Maître, repris-je alors, apprends-moi aussi quelle est cette fortune dont tu me parles, et comment elle a dans ses griffes les biens de la terre.

E quegli a me: o creature sciocche, 70
Quanta ignoranza è quella che v' offende!
Or vo', che tutti mia sentenza imbocche.
Colui, lo cui saver tutto trascende, 73
Fece li cieli, e diè lor chi conduce,
Sì ch' ogni parte ad ogni parte splende,
Distribuendo ugualmente la luce: 76
Similemente agli splendor mondani
Ordinò general ministra e duce,
Che permutasse a tempo li ben vani 79
Di gente in gente e d'uno in altro sangue,
Oltre la difension de' senni umani:
Perchè una gente impera, e l' altra langue, 82
Seguendo lo giudicio di costei,
Che è occulto, come in erba l' angue.
Vostro saver non ha contrasto a lei: 85
Ella provvede, giudica, e persegue
Suo regno, come il loro gli altri Dei.
Le sue permutazion non hanno triegue: 88
Necessità la fa esser veloce,
Sì spesso vien chi vicenda consegue.
Quest' è colei ch' è tanto posta in croce 91
Pur da color che le dovrian dar lode,
Dandole biasmo a torto e mala voce.
Ma ella s' è beata, e ciò non ode: 94
Con l' altre prime creature lieta
Volve sua spera, e beata si gode.
Or discendiamo omai a maggior pièta: 97
Già ogni stella cade, che saliva
Quando mi mossi, e 'l troppo star si vieta.
Noi ricidemmo 'l cerchio all' altra riva, 100
Sovr' una fonte, che bolle, e riversa
Per un fossato che da lei diriva.
L' acqua era buia molto più che persa; 103
E noi in compagnia dell' onde bige
Entrammo giù per una via diversa.
Una palude fa ch' ha nome Stige, 106
Questo tristo ruscel, quando è disceso
Al piè delle maligne piagge grige.

a. — 72. Le traducteur n'a pas suivi la Nidobéatine, mais les autres éditions, où l'on trouve: *Or vo' che tu mia sentenza ne imbocche.*
b. — 87. Les différents moteurs des cieux, comme on l'a dit ci-dessus.

Et lui : — O sottes créatures! combien est grande l'ignorance qui vous aveugle! Je veux te communiquer mon opinion [a]. Celui dont le savoir dépasse tout, a fait les cieux, et leur a donné des moteurs, de sorte que chaque partie rend son éclat à l'autre, en distribuant ainsi également la lumière; de même il a créé pour les splendeurs mondaines un ministre suprême et un guide qui fit de temps à autre passer les biens frivoles de peuple à peuple et de race à race, malgré les efforts de la prévoyance humaine. C'est ainsi qu'une nation commande et l'autre languit, suivant le jugement de cette puissance qui reste invisible comme le serpent sous l'herbe. Votre savoir ne peut rien contre elle, elle pourvoit, juge et conduit son règne, comme font les autres divinités [b]. Ses changemens n'ont pas de trève, la nécessité la fait être rapide; car à chaque instant vient un nouveau qui réclame son tour.

C'est elle qui est si souvent mise en croix par ceux qui lui devraient des louanges, et ne font que lui donner à tort blâme et mauvaise renommée. Mais elle est heureuse et n'entend pas ces clameurs. Sereine au milieu des autres créatures primitives, elle tourne sa sphère et jouit de son bonheur.

Maintenant descendons vers de plus grandes angoisses ; je vois déjà baisser les étoiles qui se levaient à mon départ, et il nous est défendu de trop nous arrêter.

Nous coupâmes le cercle à l'autre bord près d'une source qui bout et se précipite dans un fossé creusé par ses flots. L'eau était beaucoup plus noire que *perse* [c], et nous, en compagnie des ondes bourbeuses, nous descendîmes dans un autre chemin. Ce triste ruisseau, quand il est parvenu au pied des plages grises et méphitiques, forme un marais qui a nom Styx.

c. — 103. *Perso.* Monsieur Fiorentino a cru devoir rendre ce mot par *perse*, car il n'a pas d'équivalent en français: c'est le nom d'une couleur mêlée de rouge et de noir, mais plus noire que rouge, comme Dante lui-même l'explique dans le *Convito.*

Ed io, che di mirar mi stava inteso, 109
Vidi genti fangose in quel pantano,
Ignude tutte e con sembiante offeso.
Queste si percotean non pur con mano, 112
Ma con la testa, col petto e co' piedi,
Troncandosi co' denti a brano a brano.
Lo buon Maestro disse: figlio, or vedi 115
L' anime di color cui vinse l' ira:
Ed anche vo', che tu per certo credi,
Che sotto l' acqua ha gente che sospira, 118
E fanno pullular quest' acqua al summo,
Come l' occhio ti dice, u' che s' aggira.
Fitti nel limo dicon: tristi fummo 121
Nell' aere dolce che dal sol s' allegra,
Portando dentro accidïoso fummo:
Or ci attristiam nella belletta negra. 124
Questo inno si gorgoglian nella strozza,
Chè dir nol posson con parola integra.
Così girammo della lorda pozza 127
Grand' arco tra la ripa secca e 'l mezzo,
Con gli occhi volti a chi del fango ingozza:
Venimmo appiè d' una torre al dassezzo.

CANTO VIII.

Quinto cerchio — Passaggio di Stige.

Io dico seguitando, ch' assai prima 1
Che noi fussimo al piè dell' alta torre,
Gli occhi nostri n' andar suso alla cima
Per due fiammette che i vedemmo porre, 4
E un' altra da lungi render cenno,
Tanto, ch' appena 'l potea l' occhio torre.
Ed io rivolto al mar di tutto 'l senno, 7
Dissi: questo che dice? e che risponde
Quell' altro fuoco? e chi son que' che 'l fenno?
Ed egli a me: su per le sucide onde 10
Già puoi scorgere quello che s' aspetta,
Se 'l fummo del pantan nol ti nasconde.
Corda non pinse mai da se saetta, 13
Che sì corresse via per l' aere snella,
Com' i' vidi una nave picciolctta

Et comme j'étais tout attentif à regarder, je vis des ombres fangeuses dans ce bourbier, toutes nues, et le visage meurtri. Elles se frappaient non seulement avec les mains, mais avec la tête et la poitrine et les pieds, et se déchiraient avec les dents lambeaux à lambeaux.

Le bon maître me dit: — Tu vois, mon fils, les âmes de ceux que la colère a dominés, et je veux que tu aies pour certain que sous l'eau il y en a une foule qui soupire et soulève des bulles d'air à la surface, comme ton œil te le dit, de quelque côté qu'il se tourne. Enfoncés dans le bourbier, les damnés s'écrient: — Nous avons été tristes dans l'air doux que le soleil égaie, en portant dans nous-mêmes une fumée turbulente. Et maintenant nous sommes tristes sous la fange noire. Cet hymne s'embarrasse dans leur gosier, car ils ne peuvent pas le prononcer avec des paroles entières. Ainsi nous décrivîmes un grand arc autour de ce marais fétide, entre la rive sèche et l'étang, les yeux fixés sur ceux qui avalaient la fange, et nous arrivâmes enfin au pied d'une tour.

CHANT VIII.

Cinquième cercle. — Passage du Styx.

Je dis en poursuivant, que, bien avant d'arriver au pied de la haute tour, nos yeux se portèrent vers son faîte, où nous vîmes paraître deux petites flammes, et une autre flamme répondait au signal, de si loin, que l'œil pouvait à peine l'atteindre.

Et moi, m'adressant à Virgile, cette mer de toute science, je dis:

— Que signifie cette flamme, et que répond l'autre, et qui sont ceux qui les allument?

Et lui: — Déjà tu peux voir sur les eaux bourbeuses ce qu'on attend, si la fumée du marais ne te le cache pas.

Jamais corde n'a chassé loin d'elle une flèche fendant l'air aussi rapidement que la petite nacelle que

Venir per l' acqua verso noi in quella, 16
Sotto 'l governo d' un sol galeoto,
Che gridava: or se' giunta, anima fella?
Flegïás, Flegïás, tu gridi a voto, 19
Disse lo mio Signore, a questa volta:
Più non ci avrai, se non passando il loto.
Quale colui, che grande inganno ascolta, 22
Che gli sia fatto, e poi se ne rammarca,
Tal si fe Flegïás nell' ira accolta.
Lo Duca mio discese nella barca, 25
E poi mi fece entrare appresso lui;
E sol quand' io fui dentro parve carca.
Tosto che 'l Duca, ed io nel legno fui, 28
Segando se ne va l' antica prora
Dell' acqua più che non suol con altrui.
Mèntre noi correvam la morta gora, 31
Dinanzi mi si fece un pien di fango,
E disse: chi se' tu che vieni anzi ora?
Ed io a lui: s' io vegno, non rimango; 34
Ma tu chi se', che sì se' fatto brutto?
Rispose: vedi che son un che piango.
Ed io a lui: con piangere e con lutto, 37
Spirito maladetto, tí rimani;
Ch' io ti conosco ancor sie lordo tutto.
Allora stese al legno ambe le mani: 40
Perchè 'l Maestro accorto lo sospinse,
Dicendo: via costà con gli altri cani.
Lo collo poi con le braccia mi cinse; 43
Baciommi 'l volto, e disse: alma sdegnosa,
Benedetta colei che 'n te s' incinse.
Quei fu al mondo persona orgogliosa: 46
Bontà non è che sua memoria fregi:
Così è l' ombra sua qui furïosa.
Quanti si tengon or lassù gran regi, 49
Che qui staranno come porci in brago,
Di se lasciando orribili dispregi!
Ed io: Maestro, molto sarei vago 52
Di vederlo attuffare in questa broda,
Prima che noi uscissimo del lago.

a. — 19. Phlégias est l'emblême de la colère et de l'orgueil. Il était fils de Mars et roi des Lapites. Il eut pour enfants Ixion et Coronis. Indi-

je vis à cette heure venir sur l'eau vers nous, gouvernée par un seul batelier qui criait: — Te voilà donc enfin arrivée, âme félonne.

— Phlégias, Phlégias [a], tu cries en vain contre nous, lui dit mon maître, tu ne nous garderas que le temps de passer le marais.

Comme celui qui apprend une grande tromperie qu'on lui a faite et qui s'en désole, ainsi fit Phlégias dans sa colère concentrée. Mon guide descendit dans la barque et me fit entrer après lui, et elle ne parut chargée qu'alors que je fus dedans. Aussitôt que mon maître et moi nous fûmes dans le bateau, l'antique proue s'en alla, creusant dans l'eau un sillon plus profond que de coutume. Tandis que nous courions sur cette eau morte, un damné plein de fange se dressa devant moi, et me dit: — Qui es tu, toi qui viens avant ton heure?

Et je lui dis: — Si je viens, je ne reste pas; mais qui es tu, toi qui es devenu si immonde?

Il me répondit: — Tu le vois, je suis un de ceux qui pleurent.

Et moi: — Reste donc à jamais dans les pleurs et dans le deuil, esprit maudit, car je te reconnais, quoique tu sois tout souillé de fange.

Alors il se cramponna de ses deux mains à la barque; mais le guide adroit le repoussa, en disant: — Va-t'en d'ici avec les autres chiens.

Puis, il me jeta les bras autour du cou, me baisa le visage, et me dit: — Ame fière, bénie soit celle qui fut enceinte de toi! Celui-ci fut dans le monde un orgueilleux; aucune qualité n'orne sa mémoire, aussi son ombre est-elle furieuse dans l'enfer. Combien en est-il là haut qui se croient de grands rois, et se vautreront ici comme des porcs dans la fange, laissant après eux d'horribles mépris!

Et moi: — Maître, je serais très-content de le voir plonger dans cette boue avant de sortir du lac.

gné de l'affront qu'Apollon avait fait à sa fille, il mit le feu au temple de ce Dieu, qui le tua à coup de flèches.

Ed egli a me: avanti che la proda 55
Ti si lasci veder, tu sarai sazio:
Di tal disio converrà che tu goda.
Dopo ciò poco vidi quello strazio 58
Far di costui alle fangose genti,
Che Dio ancor ne lodo e ne ringrazio.
Tutti gridavano: a Filippo Argenti: 61
Quel Fiorentino spirito bizzarro
In se medesmo si volgea co' denti.
Quivi 'l lasciammo, che più non ne narro: 64
Ma negli orecchi mi percosse un duolo,
Perch' io avanti intento l' occhio sbarro.
E 'l buon Maestro disse: omai, figliuolo, 67
S' appressa la città ch' ha nome Dite,
Coi gravi cittadin, col grande stuolo.
Ed io: Maestro, già le sue meschite 70
Là entro certo nella valle cerno
Vermiglie, come se di fuoco uscite
Fossero; ed ei mi disse: il fuoco eterno, 73
Ch' entro l' affuoca, le dimostra rosse,
Come tu vedi in questo basso 'nferno.
Noi pur giungemmo dentro all' alte fosse 76
Che vallan quella terra sconsolata:
Le mura mi parean che ferro fosse.
Non senza prima far grande aggirata, 79
Venimmo in parte, dove 'l nocchier forte,
Uscite, ci gridò, qui è l' entrata.
Io vidi più di mille in su le porte 82
Dal Ciel piovuti, che stizzosamente
Dicean: chi è costui che senza morte
Va per lo regno della morta gente? 85
E 'l savio mio Maestro fece segno
Di voler lor parlar segretamente.
Allor chiusero un poco il gran disdegno, 88
E disser: vien tu solo, e quei sen vada,
Che sì ardito entrò per questo regno:
Sol si ritorni per la folle strada: 91
Pruovi, se sa; chè tu qui rimarrai,
Che scorto l' hai per sì buia contrada.

a. — 61. Quoique *tutti* suffise dans le texte italien, il nous semble que le mot *esprits* soit nécessaire en français, pour l'intelligence parfaite de la phrase.

Et lui: — Tu n'auras pas aperçu le rivage que tu seras satisfait. Il convient que tu jouisses d'un tel plaisir.

Peu de temps après, je le vis tellement maltraiter par les âmes fangeuses, qu'en ce moment encore j'en loue et remercie Dieu. Tous [a] ces esprits s'écriaient: — A Philippe Argenti [b]! et ce furieux esprit florentin tournait ses dents contre lui-même. Nous le laissâmes là, et je n'en parle plus; mais aussitôt des sons plaintifs frappèrent mon oreille, et j'ouvris mes yeux tout grands, et je regardai devant moi.

Le bon maître me dit: — Désormais, mon fils, nous approchons de la ville qui s'appelle Dité, ville aux sombres citoyens, au peuple immense.

Et moi: — Maître, déjà j'aperçois dans la vallée ses mosquées rouges comme si elles sortaient de la fournaise.

Et lui me dit: — Le feu éternel qui les embrase en dedans les fait paraître rouges, comme tu les vois dans ce bas enfer.

Nous arrivâmes aux fossés profonds qui environnent cette terre désolée; les murailles me paraissaient être de fer. Ce ne fut qu'après un long détour que nous parvînmes dans un endroit où le nocher s'écria d'une voix forte:

— Sortez, voici l'entrée.

Je vis sur les portes des milliers d'esprits, que leur faute a fait pleuvoir du ciel, qui s'écriaient avec dépit:

— Quel est celui qui sans être mort lui-même, traverse le royaume des morts?

Et mon sage maître leur fit signe qu'il voulait leur parler secrètement. Renfermant un peu leur terrible courroux, ils répondirent:

— Viens donc seul, et que celui-là s'en aille, qui a été si hardi que d'entrer dans ce royaume; qu'il recommence seul son voyage insensé, qu'il essaie, s'il le peut, car tu restera ici, toi qui l'as escorté dans cette contrée ténébreuse.

b. — 61. Florentin riche et puissant; il se livrait aux transports de la plus violente colère.

Pensa, Lettore, s' io mi sconfortai 94
Nel suon delle parole maladette;
Chè non credetti ritornarci mai.
O caro Duca mio, che più di sette 97
Volte m' hai sicurtà renduta, e tratto
D' alto periglio che 'ncontra mi stette,
Non mi lasciar, diss' io, così disfatto: 100
E se l' andar più oltre m' è negato,
Ritroviam l' orme nostre insieme ratto.
E quel Signor, che lì m' avea menato, 103
Mi disse: non temer, chè 'l nostro passo
Non ci può torre alcun, da Tal n' è dato.
Ma qui m' attendi, e lo spirito lasso 106
Conforta, e ciba di speranza buona,
Ch' io non ti lascerò nel mondo basso.
Così sen va, e quivi m' abbandona 109
Lo dolce Padre, ed io rimango in forse,
Che 'l no e 'l sì nel capo mi tenzona.
Udir non pote' quello ch' a lor porse: 112
Ma ei non stette là con essi guari,
Chè ciascun dentro a pruova si ricorse.
Chiuser le porte quei nostri avversari 115
Nel petto al mio Signor, che fuor rimase,
E rivolsesi a me con passi rari.
Gli occhi alla terra, e le ciglia avea rase 118
D' ogni baldanza, e dicea ne' sospiri:
Chi m' ha negate le dolenti case?
Ed a me disse: tu, perch' io m' adiri 121
Non sbigottir, ch' io vincerò la pruova,
Qual, ch' alla difension dentro s' aggiri.
Questa lor tracotanza non è nuova, 124
Chè già l' usaro a men segreta porta,
La qual senza serrame ancor si truova.
Sovr' essa vedestù la scritta morta: 127
E già di qua da lei discende l' erta,
Passando per li cerchi senza scorta,
Tal, che per lui ne fia la terra aperta.

Juge, lecteur, si je fus consterné au son de ces paroles maudites, puisque je croyais ne m'en retourner jamais.

— O mon guide chéri, qui plus de sept fois m'as rendu la sécurité et tiré des affreux périls qui se dressèrent devant moi, ne m'abandonne pas, lui dis-je, dans une telle détresse, et s'il m'est défendu d'aller plus loin, retrouvons nos traces ensemble promptement.

Et ce seigneur, qui m'avait mené jusque là, me répondit: — Ne crains rien, personne ne peut empêcher notre passage, tel est le pouvoir de celui qui nous le permet. Attends-moi ici, et soutiens et nourris d'une bonne espérance ton esprit abattu. Je ne te laisserai pas dans ce gouffre profond.

A ces mots, il s'en va et me laisse là, le doux père, et moi, je reste dans le doute, car le oui et le non se disputent dans ma tête. Je ne pus entendre ce qu'il leur dit; mais il ne resta guère avec eux, et ils rentrèrent précipitamment. Nos ennemis fermèrent les portes sur la poitrine de mon guide, qui resta dehors et revint vers moi à pas lents. Il avait les yeux à terre et les sourcils rasés de tout orgueil, et il disait dans ses soupirs: — Qui m'a fermé la maison de douleur!

Et s'adressant à moi: — Si tu me vois irrité ne t'alarme pas, me dit-il; je sortirai vainqueur de cette épreuve, quelle que soit la défense qui se prépare derrière ces murs. Leur outrecuidance n'est pas nouvelle; ils l'ont déjà montrée à une porte moins secrète qui se trouve encore sans fermeture. Sur cette porte tu as vu l'inscription de mort; et déjà, ayant franchi son entrée, celui par qui cette forteresse nous sera ouverte descend le rocher et traverse les cercles sans escorte.

CANTO IX.

Le Erinni. — L'Angelo. — Entrata nella città di Dite.

Quel color che viltà di fuor mi pinse,
Veggendo 'l Duca mio tornare in volta,
Più tosto dentro il suo nuovo ristrinse.
Attento si fermò, com' uom ch' ascolta;
Chè l' occhio nol potea menare a lunga
Per l' aer nero, e per la nebbia folta.
Pure a noi converrà vincer la punga,
Cominciò ei: se non . . . tal ne s' offerse.
Oh quanto tarda a me, ch' altri qui giunga!
Io vidi ben, sì com' ei ricoperse
Lo cominciar con l' altro che poi venne,
Che fur parole alle prime diverse.
Ma nondimen paura il suo dir dienne,
Perch' io traeva la parola tronca
Forse a peggior sentenza, ch' e' non tenne.
In questo fondo della trista conca
Discende mai alcun del primo grado,
Che sol per pena ha la speranza cionca?
Questa question fec' io; e quei: di rado
Incontra, mi rispose, che di nui
Faccia 'l cammino alcun, pel quale io vado.
Ver' è, ch' altra fiata quaggiù fui,
Congiurato da quella Eriton cruda,
Che richiamava l' ombre a' corpi sui.
Di poco era di me la carne nuda,
Ch' ella mi fece 'ntrar dentro a quel muro,
Per trarne un spirto del cerchio di Giuda.
Quell' è 'l più basso luogo, e 'l più oscuro,
E 'l più lontan dal ciel che tutto gira:
Ben so 'l cammin; però ti fa sicuro.
Questa palude, che gran puzzo spira,
Cinge d' intorno la Città dolente,
U' non potemo entrare omai senz' ira;
Ed altro disse, ma non l' ho a mente;
Perocchè l' occhio m' avea tutto tratto
Ver l' alta torre alla cima rovente,
Ove in un punto vidi dritte ratto
Tre Furie infernal di sangue tinte,
Che membra femminili avean ed atto,

CHANT IX.

Les Erinnyes. — L'Ange. — Entrée dans la cité de Dité.

La pâleur que la crainte répandit sur mon visage, lorsque je vis mon guide retourner en arrière, fit bientôt disparaître sa propre pâleur. Il s'arrêta attentif comme un homme qui écoute; car son regard ne pouvait le mener loin dans l'air noir et dans le brouillard épais.

— Cependant il nous faudra gagner la bataille, dit-il, sinon . . . Il s'est offert un appui . . . Oh! qu'il me tarde qu'il arrive! Je vis bien comment il déguisa le commencement de son discours, par les paroles qui vinrent ensuite et qui étaient tout-à-fait différentes des premières. Néanmoins son langage m'effraya, parce que je donnais à ces mots tronqués un sens plus sinistre qu'ils ne l'avaient peut-être.

— Au fond de cette triste spirale quelqu'un descendit-il jamais du premier cercle où le seul châtiment est d'être sans espérance?

Je fis cette question, et lui: — Il arrive rarement, me répondit-il, qu'un de nous fasse le chemin que je parcours. Il est vrai qu'une autre fois je descendis ici-bas, conjuré par cette cruelle Erichtho [a] qui rappelait les esprits à leurs corps. Ma chair était depuis peu veuve de moi, lorsque Erichtho me fit entrer dans ces murs pour en tirer un esprit du cercle de Judas. C'est l'endroit le plus bas, et le plus sombre, et le plus éloigné du ciel, qui enferme tout; je connais le chemin, sois donc tranquille. Ce marais, qui exhale [b] la grande puanteur, environne la cité dolente, où désormais nous ne pouvons entrer sans combat.

Et il ajouta d'autres paroles; mais je ne m'en souviens plus, car mon œil m'avait entièrement attiré au sommet flamboyant de la haute tour, où je vis se dresser tout-à-coup trois furies infernales teintes de sang, ayant des formes et des gestes de femmes. Elles

a. — 23. Magicienne de Thessalie.
b. — 31. *Che 'l gran puzzo spira.* — Variante qu'on trouve dans différentes éditions.

E con idre verdissime eran cinte: 40
Serpentelli e ceraste avean per crine,
Onde le fiere tempie eran avvinte.
E quei, che ben conobbe le meschine 43
Della Regina dell' eterno pianto,
Guarda, mi disse, le feroci Erine.
Quest' è Megera dal sinistro canto: 46
Quella, che piange dal destro, è Aletto:
Tesifone è nel mezzo; e tacque a tanto.
Con l' unghie si fendea ciascuna il petto; 49
Batteansi a palme; e gridavan sì alto,
Ch' i' mi strinsi al Poeta per sospetto.
Venga Medusa, sì 'l farem di smalto, 52
Gridavan tutte, riguardando in giuso:
Mal non vengiammo in Teseo l' assalto.
Volgiti 'ndietro, e tien lo viso chiuso; 55
Chè se 'l Gorgon si mostra, e tu 'l vedessi,
Nulla sarebbe del tornar mai suso.
Così disse 'l Maestro, ed egli stessi 58
Mi volse, e non si tenne alle mie mani,
Che con le sue ancor non mi chiudessi.
O voi ch' avete gl' intelletti sani, 61
Mirate la dottrina che s' asconde
Sotto 'l velame degli versi strani.
E già venia su per le torbid' onde 64
Un fracasso d' un suon pien di spavento,
Per cui tremavan amendue le sponde;
Non altrimenti fatto, che d' un vento 67
Impetuoso per gli avversi ardori,
Che fier la selva, e senza alcun rattento
Li rami schianta, abbatte, e porta fori; 70
Dinanzi polveroso va superbo;
E fa fuggir le fiere e gli pastori.
Gli occhi mi sciolse, e disse: or drizza 'l nerbo 73
Del viso su per quella schiuma antica
Per indi, ove quel fummo è più acerbo.
Come le rane innanzi alla nimica 76
Biscia per l' acqua si dileguan tutte,
Fin ch' alla terra ciascuna s' abbica,
Vid' io più di mille anime distrutte 79
Fuggir così dinanzi ad un, ch' al passo
Passava Stige con le piante asciutte.

étaient ceintes d'hydres très-vertes; elles avaient pour cheveux des serpenteaux et des cérastes, dont leurs fières tempes étaient nouées. Et lui, qui avait bien reconnu les suivantes de la reine des pleurs éternels:

— Voilà, me dit-il, les féroces Erinnyes; celle qui est à gauche est Mégère; celle qui pleure à droite est Alecto; Tisiphone est au milieu.

A ces mots il se tut. Elles fendaient leur poitrine avec leurs ongles, se battaient avec leurs mains, et criaient si fort, que par frayeur je me serrai contre le poète.

— Vienne Méduse, nous le changerons en pierre, s'écriaient-elles toutes en regardant en bas; nous avons mal fait de ne pas nous venger sur Thésée de son attaque.

— Détourne-toi et tiens ton visage caché, car si la Gorgone se montre et que tu la voies, il ne te restera nul espoir de retourner là-haut.

Ainsi parla mon maître, et il me détourna lui-même; et ne s'en fiant pas à mes mains, il me ferma les yeux avec les siennes. — O vous qui avez des intelligences saines, remarquez la doctrine qui se cache sous le voile de ces vers étranges.

Et déjà s'avançait sur les ondes turbulentes le fracas d'un son qui remplissait d'épouvante [a] et faisait trembler les deux rivages, semblable à un vent impétueux qui, dans les ardeurs contraires, bat la forêt, et sans relâche brise les rameaux, arrache et emporte les fleurs [b], marche superbement en chassant la poussière devant lui, et fait fuir les bêtes et les pasteurs.

Il me découvrit les yeux et me dit: — Maintenant fixe le nerf de ta vue sur cette écume antique, là où la fumée est plus âcre.

Comme les grenouilles, devant la couleuvre ennemie, disparaissent toutes à travers l'eau, jusqu'à ce que chacune d'elles se soit enfouie dans la vase, je vis plus de mille âmes en déroute fuir ainsi devant quelqu'un qui traversait au pas le Styx avec les plantes des pieds sèches.

a. — 65. La phrase *plein d'épouvantement* qui se trouve dans la première édition nous a semblé devoir être changée ainsi.

b. — 70. Presque toutes les édit. portent: *e porta i fiori*.



Dal volto rimovea quell' aere grasso, 8
Menando la sinistra innanzi spesso;
E sol di quell' angoscia parea lasso.
Ben m' accorsi ch' egli era del Ciel Messo, 85
E volsimi al Maestro, e quei fe segno
Ch' io stessi cheto, ed inchinassi ad esso.
Ahi quanto mi parea pien di disdegno! 88
Giunse alla porta, e con una verghetta
L' aperse, che non v' ebbe alcun ritegno.
O cacciati del Ciel, gente dispetta, 91
Cominciò egli in su l' orribil soglia,
Ond' esta oltracotanza in voi s' alletta?
Perchè ricalcitrate a quella voglia, 94
A cui non puote 'l fin mai esser mozzo,
E che più volte v' ha cresciuta doglia?
Che giova nelle Fata dar di cozzo? 97
Cerbero vostro, se ben vi ricorda,
Ne porta ancor pelato il mento e 'l gozzo.
Poi si rivolse per la strada lorda, 100
E non fe motto a noi; ma fe sembiante
D' uomo, cui altra cura stringa e morda,
Che quella di colui che gli è davante: 103
E noi movemmo i piedi inver la terra,
Sicuri appresso le parole sante.
Dentro v' entrammo senza alcuna guerra: 106
Ed io ch' avea di riguardar disio
La condizion che tal fortezza serra,
Come fui dentro, l' occhio a torno invio, 109
E veggio ad ogni man grande campagna,
Piena di duolo e di tormento rio.
Sì come ad Arli, ove 'l Rodano stagna, 112
Sì come a Pola presso del Quarnaro
Che Italia chiude, e i suoi termini bagna,
Fanno i sepolcri tutto 'l loco varo; 115
Così facevan quivi d' ogni parte,
Salvo che 'l modo v' era più amaro;
Chè tra gli avelli fiamme erano sparte, 118
Per le quali eran sì del tutto accesi,
Che ferro più non chiede verun' arte.
Tutti gli lor coperchi eran sospesi, 121
E fuor n' uscivan sì duri lamenti,
Che ben parean di miseri e d' offesi.

Il repoussait de son visage l'air épais, étendant davant lui la main gauche, et ne paraissait fatigué que de cette peine. Je vis bien que c'était un envoyé du ciel, et je me tournai vers le maître, qui me fit signe de me tenir tranquille et de m'incliner devant lui. Oh! qu'il me paraissait plein d'indignation! Il s'approcha de la porte, et avec une baguette il l'ouvrit sans aucune résistance.

— O bannis du ciel, race méprisée, s'écria-t-il sur l'horrible seuil, d'où vous vient une telle outrecuidance? Pourquoi regimbez-vous contre cette volonté qui ne manque jamais son but et qui tant de fois a augmenté vos tourmens? A quoi vous sert de vous heurter contre la destinée? votre Cerbère, s'il vous en souvient, en a encore le cou et le menton pelés [a].

Puis il s'en retourna par le chemin bourbeux, sans nous parler, avec l'apparence de quelqu'un qui est pressé et mordu par un tout autre intérêt que celui des personnes qu'il a devant lui; et nous dirigeâmes nos pas vers cette terre, rassurés par ces saintes paroles. Nous y entrâmes sans aucun combat; et moi, qui désirais de voir ce qui pouvait être enfermé dans cette forteresse, aussitôt que je fus entré, je jetai les yeux autour de moi, et je vis de toutes parts une grande campagne pleine de douleurs et d'affreux tourmens. Comme près d'Arles, où le Rhône croupit, comme à Pola [b], près du Quarnaro, qui ferme l'Italie et baigne ses confins, les tombeaux rendent le terrain inégal, ainsi ils faisaient là de tous les côtés, sauf qu'ici c'était encore plus terrible. Des flammes serpentaient entre une tombe et l'autre, et les embrasaient tellement, qu'aucun métier employant le fer ne le chauffe davantage. Tous les couvercles étaient soulevés, et il en sortait des plaintes si amères, qu'on voyait bien que c'étaient des cris de malheureux et de torturés.

a. — 99. Selon tous les interprètes de ce vers, Dante fait ici allusion à la fable d'Hercule, dont l'un des exploits fut d'enlever Cerbère des enfers, d'après l'ordre qu'il en avait reçu d'Euristhée.

b. — 113. Pola, ville d'Istrie, sur l'Adriatique, près de la baie qu'on appelle vulgairement *Quarnero*, appelée par les Latins *Sinus Flanaticus*.

Ed io: Maestro, quai son quelle genti 124
Che, seppellite dentro da quell' arche,
Si fan sentir coi sospiri dolenti?
Ed egli a me: qui son gli eresiarche 127
Co' lor seguaci d' ogni setta, e molto
Più, che non credi, son le tombe carche.
Simile qui con simile è sepolto; 130
E i monimenti son più e men caldi:
E poi ch' alla man destra si fu volto,
Passammo tra i martiri e gli alti spaldi.

CANTO X.

La città di Dite (sesto cerchio). — Gli Eresiarchi.

Ora sen va per uno stretto calle, 1
Tra 'l muro della terra e gli martiri,
Lo mio Maestro, ed io dopo le spalle.
O virtù somma, che per gli empi giri 4
Mi volvi, cominciai, come a te piace,
Parlami, e soddisfammi a' miei desiri.
La gente che per li sepolcri giace, 7
Potrebbesi veder? già son levati
Tutti i coperchi, e nessun guardia face.
Ed egli a me: tutti saran serrati, 10
Quando di Iosaphat qui torneranno
Coi corpi che lassù hanno lasciati.
Suo cimitero da questa parte hanno 13
Con Epicuro tutti i suoi seguaci,
Che l' anima col corpo morta fanno.
Però alla dimanda che mi faci, 16
Quinc' entro soddisfatto sarai tosto,
Ed al disio ancor, che tu mi taci.
Ed io: buon Duca, non tegno nascosto 19
A te mio cor, se non per dicer poco;
E tu m' hai non pur ora a ciò disposto.
O Tosco, che per la città del foco 22
Vivo ten vai così parlando onesto,
Piacciati di restare in questo loco.
La tua loquela ti fa manifesto 25
Di quella nobil patria natio,
Alla qual forse fui troppo molesto.

Et moi: — Maître, quelles sont ces âmes qui, enfouies au fond de ces coffres, révèlent leur présence par leurs soupirs douloureux?

Et lui: — Ce sont les hérésiarques avec tous ceux qui ont suivi leur secte, et les tombeaux sont beaucoup plus remplis que tu ne le penses; chacun est enseveli avec son semblable, et les monumens sont plus ou moins chauds.

Alors il prit à main droite, et nous passâmes entre les supplices et les hauts remparts.

CHANT X.

La cité de Dité (sixième cercle). — Les Hérésiarques.

Maintenant mon maître s'en va par un étroit sentier, entre le mur de la forteresse et les supplices, et moi je marche derrière lui.

— O sublime génie, qui me fais parcourir à ton gré les cercles impies, parle et satisfais mes désirs. Pourrait-on voir ceux qui gisent au fond de ces sépulcres? Déjà tous les couvercles sont levés, et personne ne les garde.

Et lui: — Tous les tombeaux seront fermés sur les coupables, quand ils reviendront de Josaphat avec les corps qu'ils ont laissés là haut. De ce côté, ont leur cimetière Epicure et tous ceux qui le suivent et font mourir l'âme avec le corps. Cependant du fond d'une de ces tombes on va bientôt satisfaire à la demande que tu me fais, et encore, au désir que tu me caches.

Et moi: — Guide chéri, si je te cache mes pensées, c'est pour ne pas t'importuner par mes paroles; et ce n'est pas la première fois que tu m'as disposé à cette réserve.

— O Toscan qui parcours, tout vivant, la cité du feu en parlant avec tant de modestie, daigne t'arrêter en ce lieu. Ton langage fait voir que tu es né dans cette noble patrie, à laquelle peut-être ai-je été trop funeste.

Subitamente questo suono uscìo 28
D' una dell' arche: però m' accostai,
Temendo, un poco più al Duca mio.
Ed ei mi disse: volgiti, che fai? 31
Vedi là Farinata, che s' è dritto:
Dalla cintola in su tutto 'l vedrai.
Io avea già 'l mio viso nel suo fitto: 34
Ed ei s' ergea col petto e con la fronte,
Come avesse lo 'nferno in gran dispitto:
E l' animose man del Duca e pronte 37
Mi pinser tra le sepolture a lui,
Dicendo: le parole tue sien conte.
Tosto ch' al piè della sua tomba fui, 40
Guardommi un poco; e poi quasi sdegnoso,
Mi dimandò: chi fur gli maggior tui?
Io, ch' era d' ubbidir desideroso, 43
Non gliel celai, ma tutto gliele apersi;
Ond' ei levò le ciglia un poco in soso.
Poi disse: fieramente furo avversi 46
A me, ed a' miei primi, ed a mia parte;
Sì che per due fiate gli dispersi.
S' ei fur cacciati, ei tornar d' ogni parte, 49
Risposi io lui, e l' una e l' altra fiata;
Ma i vostri non appreser ben quell' arte.
Allor surse alla vista scoperchiata 52
Un' ombra lungo questa infino al mento:
Credo che s' era inginocchion levata.
D' intorno mi guardò, come talento 55
Avesse di veder s' altri era meco;
Ma, poi che 'l suspicar fu tutto spento,
Piangendo disse: se per questo cieco 58
Carcere vai per altezza d' ingegno,
Mio figlio ov' è, e perchè non è teco?
Ed io a lui: da me stesso non vegno: 61
Colui, ch' attende là, per qui mi mena,
Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno.
Le sue parole, e 'l modo della pena 64

a. — 32. Farinata degli Uberti, florentin célèbre qui gagna la bataille de Montaperti à la tête des gibelins. Il est enseveli dans la tombe des épicuriens avec Cavalcante Cavalcanti, père de Guido poète illustre et ami de Dante; avec Frédéric II empereur, petit fils de Frédéric Barberousse, et avec le cardinal Octavien des Ubaldini, qui avait de son vivant prononcé ce blasphème *Si j'ai une âme, je l'ai perdue pour les gibelins.*

Cette voix sortit soudain d'un de ces tombeaux, c'est pourquoi, tout tremblant, je me rapprochai un peu plus de mon guide.

Et il me dit: — Tourne-toi, que fais-tu? regarde Farinata [a] qui s'est levé, tu le verras de la ceinture jusqu'à la tête.

J'avais déjà tourné mon visage vers le sien, et il cambrait la poitrine et élevait le front comme s'il avait eu l'enfer en grand mépris. Mais mon guide, d'une main prompte et courageuse, me poussa vers lui à travers les sépultures, en disant: — Que tes paroles soient précises.

Dès que je fus au pied de sa tombe, il me regarda un peu, et me demanda avec dédain: — Quels furent tes ancêtres?

Moi qui ne désirais que de lui obéir, je ne lui cachai pas ce qu'il demandait, et je lui découvris tout. Alors il releva un peu le sourcil, et il dit:

— Tes aïeux furent terriblement contraires à moi, à mes ancêtres et à mon parti; aussi les ai-je bannis par deux fois.

— S'ils furent chassés, lui répondis-je, ils revinrent l'une et l'autre fois de tous les côtés, mais les vôtres n'ont pas bien appris cet art du retour.

Alors, au bord de la tombe ouverte, une ombre surgit près de l'autre, jusqu'au menton; je crois qu'elle s'était levée sur ses genoux. Elle jeta ses regards autour de moi comme pour s'assurer si j'étais avec un autre; mais quand son doute fut complètement dissipé, elle me dit en pleurant:

— Si tu viens visiter cette sombre prison à cause de la hauteur de ton génie, mon fils, où est-il, et pourquoi n'est-il pas avec toi?

Et je lui dis: — Je ne viens pas de moi-même, celui qui m'attend là conduit mes pas, lui pour lequel votre Guido eut peut-être du dédain [b].

Ses paroles et le genre de son supplice m'avaient

b. — 63. Guido Cavalcanti, guelphe, ne pouvait guère aimer Virgile, le poète impérial. (*Note du Trad.*). — Suivant l'interprétation commune, Guido sacrifia la poésie à l'étude de la philosophie.

M' avevan di costui già letto il nome;
Però fu la risposta così piena.
Di subito drizzato gridò: come
Dicesti: egli ebbe? non viv' egli ancora?
Non fiere gli occhi suoi lo dolce lome?
Quando s' accorse d' alcuna dimora
Ch' io faceva dinanzi alla risposta,
Supin ricadde, e più non parve fuora.
Ma quell' altro magnanimo, a cui posta
Restato m' era, non mutò aspetto,
Nè mosse collo, nè piegò sua costa:
E se, continuando al primo detto,
S' elli han quell' arte, disse, male appresa,
Ciò mi tormenta più che questo letto.
Ma non cinquanta volte fia raccesa
La faccia della Donna che qui regge,
Che tu saprai quanto quell' arte pesa:
E se tu mai nel dolce mondo regge,
Dimmi: perchè quel popolo è sì empio
Incontr' a' miei in ciascuna sua legge?
Ond' io a lui: lo strazio e 'l grande scempio,
Che fece l'Arbia colorata in rosso,
Tale orazion fa far nel nostro tempio.
Poi ch' ebbe sospirando il capo scosso:
A ciò non fu' io sol, disse, nè certo
Senza cagion sarei con gli altri mosso;
Ma fu' io sol colà, dove sofferto
Fu per ciascun di torre via Fiorenza,
Colui che la difese a viso aperto.
Deh se riposi mai vostra semenza,
Prega' io lui, solvetèmi quel nodo
Che qui ha inviluppata mia sentenza:
E' par che voi veggiate, se ben odo,
Dinanzi quel che 'l tempo seco adduce,
E nel presente tenete altro modo.
Noi veggiam come quei ch' ha mala luce,
Le cose, disse, che ne son lontano,
Cotanto ancor ne splende 'l sommo Duce:

a. — 65. Quelque édition porte: *detto il nome.*

b. — 68. On a cru devoir changer cette phrase, dont la construction italienne traduite mot-à-mot en français voudrait dire: *n'est il pas encore né?*

c. — 80. La Lune. Il l'appelle la reine de l'enfer car c'est la ***Diva tri-***

déjà appris [a] le nom de ce damné; c'est pourquoi ma réponse fut aussi exacte.

Se dressant subitement, il s'écria: Comment as-tu dit? *Il eut!* Ne vivrait-il donc plus? [b] la douce lumière du jour ne frappe-t-elle plus ses yeux?

Quand il s'aperçut que je mettais quelque retard à lui répondre, il tomba à la renverse, et disparut.

Mais l'autre magnanime à cause duquel j'étais resté, ne changea pas d'aspect, ne tourna pas le cou et ne plia pas son flanc.

— Et si les miens, reprit-il en continuant son premier discours, ont mal appris cet art, cela me tourmente plus que ce lit de flammes. Mais la reine [c] qui commande ici n'aura pas rallumé cinquante fois son visage, que tu sauras combien cet art est difficile [d]. Et si tu veux que je te souhaite de retourner dans le doux monde, dis-moi pourquoi ce peuple est si cruel contre les miens dans toutes ses lois.

Je lui répondis: — Le carnage et le grand massacre qui ont coloré l'Arbia [e] en rouge font lever ces voix dans notre temple.

Il secoua la tête en soupirant, et dit: — Je n'étais pas seul alors, et ce n'est pas sans droit que je m'étais joint aux autres; mais lorsque tout le monde avait consenti à raser Florence, j'étais bien seul à la défendre à visage découvert.

— Puisse un jour votre postérité jouir du repos, lui dis-je; mais, de grâce, déliez ce nœud qui a enveloppé mon esprit. Il paraît, si je ne me trompe, que vous voyez d'avance ce que le temps amène avec lui, et qu'il en est autrement pour le présent.

— Nous voyons, reprit-il, comme ceux qui ont mauvaise vue, les choses éloignées; le maître suprême nous laisse encore cette lueur. Quand les choses s'ap-

formis des anciens poètes qui lui donnaient le nom de Lune ou Phœbée dans les cieux, de Diane sur la terre, et de Proserpine ou Hécate dans l'enfer, où elle était femme de Pluton.

d. — 81. C'est une prédiction de l'exil de Dante.

e. — 86. Fleuve près de Montaperti — Voyez la note *a.* — 32. p. 66.

Quando s' appressano, o son, tutto è vano 103
Nostro 'ntelletto, e, s'altri nol ci apporta,
Nulla sapem di vostro stato umano.
Però comprender puoi che tutta morta 106
Fia nostra conoscenza da quel punto
Che del futuro fia chiusa la porta.
Allor, come di mia colpa compunto, 109
Diss'io: ora direte a quel caduto,
Che 'l suo nato è coi vivi ancor congiunto.
E s'io fu' dianzi alla risposta muto, 112
Fat' ei saper che 'l fei, perchè pensava
Già nell'error che m'avete soluto.
E già 'l Maestro mio mi richiamava: 115
Perch'io pregai lo spirito più avaccio,
Che mi dicesse chi con lui si stava.
Dissemi: qui con più di mille giaccio: 118
Qua entro è lo secondo Federico,
E 'l cardinale, e degli altri mi taccio:
Indi s'ascose; ed io inver l' antico 121
Poeta volsi i passi, ripensando
A quel parlar che mi parea nemico.
Egli si mosse; e poi così in andando, 124
Mi disse: perchè se' tu sì smarrito?
Ed io gli soddisfeci al suo dimando.
La mente tua conservi quel ch' udito 127
Hai contra te, mi comandò quel Saggio,
Ed ora attendi qui; e drizzò 'l dito.
Quando sarai dinanzi al dolce raggio 130
Di quella, il cui bell' occhio tutto vede,
Da lei saprai di tua vita il vïaggio.
Appresso volse a man sinistra il piede; 133
Lasciammo il muro, e gimmo inver lo mezzo
Per un sentier ch' ad una valle fiede,
Che 'nfin lassù facea spiacer suo lezzo.

CANTO XI.

Ragionamento di Virgilio sulla divisione delle pene dell' Inferno.

In su l'estremità d'un' alta ripa. 1
Che facevan gran pietre rotte in cerchio,
Venimmo sopra più crudele stipa:

prochent ou existent, notre lucidité s'évanouit, et si on ne nous apporte pas ici de vos nouvelles, nous ne savons rien de votre état humain. Tu peux comprendre maintenant que notre science s'éteindra le jour où sera fermée la porte du futur.

Alors, comme repentant de ma faute, je dis : — Vous apprendrez donc à celui qui vient de tomber que son fils est encore parmi les vivans; et si j'ai hésité avant de répondre, faites-lui savoir que je l'ai fait parce que j'avais l'esprit occupé du doute que vous m'avez résolu.

Déjà mon guide me rappelait, aussi me hâtai-je de prier l'ombre de me nommer ceux qui étaient avec elle.

Elle me dit : — Plus de mille gisent dans ce tombeau avec moi ; Frédéric II et le cardinal sont ici, et je me tais des autres.

Elle disparut, et je dirigeai mes pas vers l'antique poète, en pensant à ses paroles qui me semblaient hostiles. Il se mit en marche, et tout en allant, il me dit :

— Pourquoi es-tu si affligé? — Et moi je satisfis à sa demande.

— Que ta mémoire conserve ce que tu as entendu contre toi, m'ordonna le sage, et maintenant fais attention. Et il leva le doigt. Quand tu seras devant le doux rayon de cette femme dont le bel œil voit tout [a], tu apprendras d'elle le voyage de ta vie.

Puis il tourna son pied à gauche ; nous laissâmes le mur et suivîmes vers le centre un sentier qui aboutissait à une vallée dont l'odeur infecte remontait jusqu'à nous.

CHANT XI.

Discours de Virgile sur la division des tourments dans l'Enfer.

Sur l'extrémité d'une haute rive formée par un cercle de grosses roches brisées, nous arrivâmes à un ramas de damnés tourmentés plus cruellement. Et là,

a. — 131. Béatrix.

E quivi per l' orribile soperchio
Del puzzo che 'l profondo abisso gitta,
Ci raccostammo dietro ad un coperchio
D' un grand' avello, ov' io vidi una scritta,
Che diceva: Anastasio Papa guardo,
Lo qual trasse Fotin della via dritta.
Lo nostro scender conviene esser tardo,
Sì che s' ausi in prima un poco il senso
Al tristo fiato, e poi non fia riguardo.
Così 'l Maestro; ed io: alcun compenso,
Dissi lui, trova, chè 'l tempo non passi
Perduto: ed egli: vedi ch'a ciò penso.
Figliuol mio, dentro da cotesti sassi,
Cominciò poi a dir, son tre cerchietti
Di grado in grado, come quei che lassi.
Tutti son pien di spirti maladetti:
Ma perchè poi ti basti pur la vista,
Intendi come, e perchè son costretti.
D' ogni malizia, ch' odio in Cielo acquista,
Ingiuria è il fine, ed ogni fin cotale
O con forza, o con frode altrui contrista.
Ma perchè frode è dell' uom proprio male,
Più spiace a Dio; e però stan di sutto
Gli frodolenti, e più dolor gli assale.
De' vïolenti il primo cerchio è tutto:
Ma perchè si fa forza a tre persone,
In tre gironi è distinto e costrutto.
A Dio, a se, al prossimo si puone
Far forza; dico in loro, e in le lor cose,
Come udirai con aperta ragione.
Morte per forza, e ferute dogliose
Nel prossimo si danno; e nel suo avere
Ruine, incendi e collette dannose:
Onde omicidi, e ciascun che mal fiere,
Guastatori e predon tutti tormenta
Lo giron primo per diverse schiere.
Puote uomo avere in se man vïolenta,
E ne' suoi beni; e però nel secondo
Giron convien che senza pro si penta

a. — 8. Le pape Anastase II est accusé par la chronique de frère Martin de Pologne, d'avoir approuvé l'hérésie de Photin, diacre de Thessalonique. Le chroniqueur a confondu le pape avec l'empereur du même nom.

à cause de l'excessive puanteur exhalée par cet abîme profond, nous nous retranchâmes derrière le couvercle d'un grand tombeau où je vis une épitaphe qui disait : « Je garde le pape Anastase, que Photin entraîna hors du droit chemin [a] ».

— Il nous faut descendre lentement, afin que nos sens s'accoutument à cette exhalaison infecte, et puis nous n'y prendrons plus garde.

Ainsi dit le maître ; et moi : — Trouve, lui dis-je, un moyen pour que le temps ne soit pas perdu.

Et lui : — Tu vois que j'y songe. Mon fils, me dit-il, au-dedans de ces rochers il y a trois petits cercles, rétrécis par degrés comme ceux que tu viens de quitter. Ils sont tous remplis d'âmes maudites ; mais pour qu'après il te suffise seulement de les voir, apprends comment et pourquoi elles sont ainsi emprisonnées. Toute méchanceté qui fait naître de la haine dans le ciel a pour but l'injustice, et on atteint ce but en faisant tort à autrui ou par la violence ou par la fraude. Mais comme la fraude est le propre vice de l'homme, elle déplaît plus à Dieu ; aussi les frauduleux sont-ils au-dessous des autres et sont assaillis par une plus vive douleur. Le premier cercle est tout rempli de violens ; mais comme la violence s'exerce contre trois personnes, il est bâti et divisé en trois enceintes.

On fait violence à Dieu, à soi, au prochain ; et cela, sur leurs personnes ou sur ce qui leur appartient, comme tu le comprendras par un raisonnement bien clair. On peut donner par la force la mort à son prochain, ou lui faire des blessures douloureuses ; on peut le priver de ses biens par la ruine, par l'incendie ou par le pillage [b] ; aussi les meurtriers, ceux qui blessent par trahison, les incendiaires et les brigands, sont-ils tous tourmentés par différentes troupes dans la première enceinte.

L'homme peut porter sur lui-même ou sur ses biens une main violente ; c'est pourquoi dans la deuxième enceinte est condamné à un repentir inutile

b. — 36. Toutes les édit., excepté la Nidob. portent : *tollette dannose.*

Qualunque priva se del vostro mondo, 43
Biscazza e fonde la sua facultade;
E piange là dove esser dee giocondo.
Puossi far forza nella Deïtade, 46
Col cuor negando e bestemmiando quella,
E spregiando Natura e sua bontade:
E però lo minor giron suggella 49
Del segno suo e Soddoma, e Caorsa,
E chi, spregiando Dio, col cuor favella.
La frode, ond'ogni coscïenza è morsa, 52
Può l'uomo usare in colui che si fida,
E in quello che fidanza non imborsa.
Questo modo di retro par ch' uccida 55
Pur lo vincol d' amor che fa Natura;
Onde nel cerchio secondo s'annida
Ipocrisia, lusinghe, e chi affattura, 58
Falsità, ladroneccio, e simonia,
Ruffian, baratti, e simile lordura.
Per l'altro modo quell' amor s'obblia, 61
Che fa Natura, e quel ch' è poi aggiunto,
Di che la fede spezïal si cria:
Onde nel cerchio minore, ov'è 'l punto 64
Dell'universo, in su che Dite siede,
Qualunque trade in eterno è consunto.
Ed io: Maestro, assai chiaro procede 67
La tua ragione, ed assai ben distingue
Questo baratro, e 'l popol che 'l possiede.
Ma dimmi: quei della palude pingue, 70
Che mena 'l vento, e che batte la pioggia,
E che s' incontran con sì aspre lingue,
Perchè non dentro della città roggia 73
Son ei puniti, se Dio gli ha in ira?
E se non gli ha, perchè sono a tal foggia?
Ed egli a me: perchè tanto delira, 76
Disse, lo 'ngegno tuo da quel ch'e' suole,
Ovver la mente dove altrove mira?
Non ti rimembra di quelle parole, 79
Con le quai la tua Etica pertratta
Le tre disposizion che 'l Ciel non vuole,
Incontinenza, malizia, e la matta 82
Bestialitade? e come incontinenza
Men Dio offende, e men biasimo accatta?

quiconque se prive de la vie de votre monde, joue et dissipe son patrimoine, et pleure là où il aurait dû être heureux.

On fait violence à la Divinité en la blasphémant et en la reniant dans son cœur, et en méprisant la nature et sa bonté; c'est pourquoi l'enceinte la plus étroite scelle du même sceau Sodome et Cahors [a], et tous ceux qui méprisent Dieu dans leurs paroles et dans leur cœur.

La fraude dont toute conscience a remords peut s'exercer contre ceux qui nous accordent leur confiance et contre ceux qui nous la refusent. Cette dernière espèce de fraude rompt seulement le lien d'amour que fait la nature; c'est pourquoi le second cercle recèle l'hypocrisie, la flatterie, et ceux qui jettent le sort, les faussaires, le vol, la simonie, les rufiens, les escrocs et autres ordures.

Par la première espèce de fraude on oublie non seulement l'amour naturel, mais aussi l'autre, qui vient s'y joindre et qui fait naître la confiance réciproque. Aussi, dans le dernier cercle, au centre de l'univers sur lequel pèse Dité, quiconque trahit est-il consumé dans l'éternité.

Et moi: — Maître, ton raisonnement procède clairement et explique parfaitement ce gouffre et le peuple qui l'habite. Mais dis-moi; ceux du marais fangeux, ceux que le vent ballotte et que fouette la pluie, et ceux qui se rencontrent avec des paroles si âpres, pourquoi ne sont-ils pas punis au-dedans de la cité ardente, si Dieu les a dans sa haine? et s'il n'est pas irrité contre eux, pourquoi sont-ils ainsi punis?

Et lui: — Pourquoi ta pensée s'égare-t-elle ainsi, contre ton habitude? est-ce que ton esprit regarde ailleurs? ne te souviens-tu pas du passage dans lequel ton Ethique [b] traite des trois dispositions que le ciel réprouve? l'incontinence, la malice et la folle bestialité; et comment l'incontinence offense moins Dieu et provoque moins de blâme?

a. — 50. Cahors, ville du Quercy, remplie dans ce temps, d'usuriers.
b. — 80. C'est-à-dire l'Ethique ou la Morale d'Aristote étudiée par Dante; on doit entendre de même la *Physique*, mentionnée plus loin.

Se tu riguardi ben questa sentenza, 85
E rechiti alla mente chi son quelli
Che su di fuor sostengon penitenza,
Tu vedrai ben perchè da questi felli 88
Sien dipartiti, e perchè men crucciata
La divina Giustizia gli martelli.
O sol, che sani ogni vista turbata, 91
Tu mi contenti sì, quando tu solvi,
Che, non men che saver, dubbiar m' aggrata.
Ancora un poco 'ndietro ti rivolvi, 94
Diss' io, là dove di', ch' usura offende
La divina bontade, e 'l groppo svolvi.
Filosofia, mi disse, a chi l' attende, 97
Nota, non pure in una sola parte,
Come Natura lo suo corso prende
Dal divino 'ntelletto, e da sua arte: 100
E se tu ben la tua Fisica noté,
Tu troverai non dopo molte carte,
Che l' arte vostra quella, quanto puote, 103
Segue, come 'l maestro fa il discente,
Sì che vostr' arte a Dio quasi è nipote.
Da queste due, se tu ti rechi a mente 106
Lo Genesi, dal principio convene
Prender sua vita, ed avanzar la gente.
E perchè l' usuriere altra via tiene, 109
Per sè Natura e per la sua seguace
Dispregia, poichè in altro pon la spene.
Ma seguimi oramai, che il gir mi piace, 112
Che i Pesci guizzan su per l' orizzonta,
E il Carro tutto sovra 'l Coro giace,
E 'l balzo via là oltre si dismonta.

CANTO XII.

Primo girone (settimo cerchio). — I Violenti contro il prossimo.

Era lo loco, ove a scender la riva 1
Venimmo, alpestro, e per quel ch' iv' er' anco,
Tal ch' ogni vista ne sarebbe schiva.
Qual è quella ruina, che nel fianco 4
Di qua da Trento l'Adice percosse,
O per tremuoto, o per sostegno manco;

Si tu médites bien sur cette vérité, et si ton souvenir se reporte sur ceux qui sont punis en dehors, au-dessus de Dité, tu verras bien pourquoi ils sont séparés de ces pervers et pourquoi la justice de Dieu les martelle d'une main moins courroucée.

— O soleil qui guéris toute vue troublée, tu me rends si heureux quand tu m'éclaires, que j'aime presque autant douter que savoir. Retourne un peu sur tes pas, où tu as dit que l'usure offense la bonté divine, et délie le nœud.

— La philosophie, me dit-il, apprend dans plusieurs endroits, à ceux qui l'étudient, que la nature prend sa source dans l'intelligence et dans l'art de Dieu. Et si tu lis bien ta Physique, tu trouveras dès les premières pages que votre art suit la nature autant qu'il le peut, comme le disciple suit le maître, si bien que votre art est, pour ainsi dire, le petit-fils de Dieu. Maintenant, si tu te souviens de la Genèse, au commencement, il est nécessaire [a] que l'homme puise à ces deux sources sa vie et sa fortune. Or comme l'usurier suit une autre route, il offense la nature en elle même et dans l'art qui l'imite; car il place son espérance ailleurs.

Mais suis-moi désormais, car il me plait de marcher. Déjà les poissons se montrent sur l'horison, et le char est tout près de Corus [b], et c'est là-bas qu'on descend le rocher.

CHANT XII.

Première enceinte (septième cercle). — Les Violents contre leur prochain.

Le lieu où nous arrivâmes pour descendre était si rude, et ce qui s'y trouvait le rendait tel, que tout regard en serait effrayé. Tel qu'en cet éboulement qui, en deçà de Trente, roula sur un des flancs de l'Adige, soit par un tremblement de terre, soit que le sol manquât d'appui, du haut de la montagne,

a. — 107. M. Fiorentino a suivi le texte de la Crusca: *Lo genesi dal principio, convene.*

b. — 114. Le soleil est dans le signe du Bélier. Les Poissons le précèdent sur l'horison, et le char d'Orion brille au nord-ouest d'où s'échappe le vent Corus.

Che da cima del monte, onde si mosse, 7
Al piano è sì la roccia discoscesa,
Ch' alcuna via darebbe a chi su fosse;
Cotal di quel burrato era la scesa: 10
E 'n su la punta della rotta lacca
L'infamia di Creti era distesa,
Che fu concetta nella falsa vacca: 13
E quando vide noi, se stessa morse,
Sì come quei, cui l' ira dentro fiacca.
Lo Savio mio in ver lui gridò: forse 16
Tu credi che qui sia 'l duca d'Atene,
Che su nel mondo la morte ti porse?
Partiti, bestia, che questi non viene 19
Ammaestrato dalla tua sorella,
Ma viensi per veder le vostre pene.
Qual è quel toro, che si slancia, in quella 22
Ch' ha ricevuto già 'l colpo mortale,
Che gir non sa, ma qua e là saltella;
Vid' io lo Minotauro far cotale. 25
E quegli accorto gridò: corri al varco;
Mentre ch'è 'n furia, è buon che tu ti cale.
Così prendemmo via giù per lo scarco 28
Di quelle pietre, che spesso moviensi
Sotto i miei piedi per lo nuovo carco.
Io gía pensando; e quei disse: tu pensi 31
Forse a questa rovina, ch'è guardata
Da quell'ira bestial, ch' io ora spensi.
Or vo' che sappi, che l'altra fiata, 34
Ch' io discesi quaggiù nel basso 'nferno,
Questa roccia non era ancor cascata.
Ma certo poco pria, se ben discerno, 37
Che venisse Colui, che la gran preda
Levò a Dite del cerchio superno,
Da tutte parti l' alta valle feda 40
Tremò sì, ch'io pensai che l' universo
Sentisse amor, per lo quale è chi creda
Più volte 'l mondo in caos converso: 43
Ed in quel punto questa vecchia roccia
Qui, ed altrove più, fece riverso.

a. — 12. Le Minotaure.
b. — 17. Thésée, conduit par le fils d'Arianne, tua le Minotaure.
c. — 38. Jésus-Christ.

où l'éboulement commença, jusqu'à la plaine, la roche est devenue si escarpée, qu'un chemin est laissé à peine à qui se trouve à son sommet; telle était la descente de ce précipice, et sur la cime déchirée du rocher gisait l'opprobre de Crète [a], ce monstre qui fut conçu dans la fausse vache. Aussitôt qu'il nous aperçut, il se mordit lui-même, comme celui que la rage dévore.

Le sage qui me guidait lui cria: — Tu crois peut-être voir ici le prince d'Athènes [b], qui te donna la mort dans le monde. Retire-toi, brute; il ne vient pas, lui, instruit par ta sœur; il vient pour visiter vos supplices.

Comme le taureau qui rompt ses liens au moment où il reçoit le coup mortel, ne peut plus marcher, mais bondit çà et là; ainsi je vis faire au Minotaure, et le maître attentif s'écria: — Cours au passage; pendant qu'il est en fureur, il est bien que tu descendes.

Nous suivîmes ainsi ce mouvant échafaud de pierres que le poids de mon corps faisait rouler sous mes pieds.

Je m'en allais rêvant, et le poète me dit: — Tu penses peut-être à ces décombres gardés par cette brutale colère que je viens d'éteindre? Sache donc que la première fois que je descendis au fond de l'enfer, ce rocher ne s'était pas encore écroulé; mais peu de temps, si je ne me trompe, avant l'arrivée de celui [c] qui ravit à Dité la grande proie du premier cercle, cette vallée horrible et profonde trembla de toutes parts, et je crus que l'univers tressaillait de cet amour, qui a fait penser à quelques-uns que le monde avait été plus d'une fois replongé dans le chaos [d]. Alors ce vieux rocher se renversa ici et ailleurs.

d. — 43. Dans le système d'Empédocles, le monde existe par la discorde des élémens, leur rapprochement et leur harmonie entraineraient le chaos.

Ma ficca gli occhi a valle; chè s'approccia 46
La riviera del sangue, in la qual bolle
Qual, che per vïolenza in altrui noccia.
O cieca cupidigia, o ira folle, 49
Che sì ci sproni nella vita corta,
E nell'eterna poi sì mal c'immolle!
Io vidi un'ampia fossa in arco torta, 52
Come quella, che tutto il piano abbraccia,
Secondo ch'avea detto la mia scorta:
E tra il piè della ripa ed essa, in traccia 55
Correan Centauri armati di saette,
Come solean nel mondo andare a caccia.
Vedendoci calar ciascun ristette, 58
E della schiera tre si dipartiro
Con archi ed asticciuole prima elette:
E l'un gridò da lungi: a qual martiro 61
Venite voi, che scendete la costa?
Ditel costinci, se non, l'arco tiro.
Lo mio Maestro disse: la risposta 64
Farem noi a Chiron costà di presso:
Mal fu la voglia tua sempre sì tosta.
Poi mi tentò, e disse: quegli è Nesso, 67
Che morì per la bella Deianira,
E fe di se la vendetta egli stesso.
E quel di mezzo, che al petto si mira, 70
È il gran Chirone, che nudrio Achille:
Quell' altro è Folo, che fu sì pien d'ira.
Dintorno al fosso vanno a mille a mille, 73
Saettando quale anima si svelle
Del sangue più, che sua colpa sortille.
Noi ci appressammo a quelle fiere snelle: 76
Chiron prese uno strale, e con la cocca
Fece la barba indietro alle mascelle.
Quando s'ebbe scoperta la gran bocca, 79
Disse a' compagni: siete voi accorti,
Che quel di retro muove ciò che tocca?
Così non soglion fare i piè de' morti. 82
E 'l mio buon Duca, che già gli era al petto,
Ove le due nature son consorti,

a. — 71, 72. *Chiron*, fils de Saturne et de Philyre, éleva Achille. ***Folus*** prit part à l'enlèvement d'Hippodamie, femme de Pirithoüs. *Nessus* tué par la flèche empoisonnée d'Hercule laissa à Déjanire une robe trempée de son sang; Hercule s'en étant revêtu, mourut dans les plus atroces douleurs.

Mais fixe tes yeux dans le gouffre, car nous nous approchons de la rivière de sang, où bouillent tous ceux qui ont fait violence aux autres. O aveugle cupidité! ô folle colère, qui nous aiguillonnes ainsi dans notre courte vie, pour nous plonger dans le sang pendant l'éternité! Je vis un grand fossé, creusé en arc, tout autour de la plaine, tel que me l'avait dit mon guide; et entre l'escarpement du rocher et la fosse rôdaient des Centaures armés de flèches, comme ils avaient coutume de chasser dans le monde. En nous voyant descendre, ils s'arrêtèrent, et trois d'entre eux, quittant la troupe, s'avancèrent avec des arcs et des traits choisis d'avance.

Un des trois cria de loin: — A quel supplice allez-vous, vous qui descendez la côte? dites-le de l'endroit où vous êtes, ou je tire l'arc.

Mon maître dit: — Nous ferons notre réponse à Chiron, de près, tout-à-l'heure. Malheureusement tes désirs ont toujours été tout aussi impatiens.

Puis il me toucha et me dit: — C'est Nessus qui mourut pour la belle Déjanire et se vengea lui-même après sa mort. Celui qui est au milieu et regarde son poitrail est le grand Chiron, qui nourrit Achille; l'autre est Folus, qui fut si plein de rage [a]. Ils s'en vont par milliers autour du fossé, perçant de leurs traits les âmes qui dépassent le niveau que leur crime a marqué dans le sang. Nous nous approchâmes de ces monstres agiles. Chiron prit une flèche, et avec sa coche, retroussa sa barbe derrière sa mâchoire. Quand il eut découvert sa grande bouche, il dit à ses compagnons:

— Avez-vous remarqué que celui qui marche le dernier fait mouvoir ce qu'il touche? Les pieds des morts ne font pas ainsi.

Et mon bon guide, qui atteignait déjà la poitrine de Chiron à la hauteur où les deux natures se confon-

Il ne faut pas oublier que Caron, Minos, Cerbère, Plutus, Phlégias, Géryon, le Minotaure, les Centaures et tous les mythes du paganisme qu'on rencontre dans l'Enfer, ne sont que des démons qui pour se rendre visibles empruntent ces formes allégoriques. Dante les place dans son poème, pour prouver, suivant l'opinion des Pères, que la fable n'est autre chose que la véritable tradition défigurée et tronquée par l'esprit diabolique.

Rispose: ben è vivo, e sì soletto 85
Mostrarli mi convien la valle buia:
Necessità 'l c' induce, e non diletto.
Tal si partì da cantare alleluia, 88
Che mi commise quest' uficio nuovo;
Non è ladron, nè io anima fuia.
Ma per quella virtù, per cu' io muovo 91
Li passi miei per sì selvaggia strada,
Danne un de' tuoi, a cui noi siamo a pruovo,
E che ne mostri là dove si guada, 94
E che porti costui in su la groppa,
Ch' el non è spirto, che per l' aere vada.
Chiron si volse in su la destra poppa, 97
E disse a Nesso: torna, e sì gli guida,
E fa cansar, s' altra schiera s' intoppa.
Or ci movemmo con la scorta fida 100
Lungo la proda del bollor vermiglio,
Ove i bolliti facean alte strida.
Io vidi gente sotto infino al ciglio; 103
E 'l gran centauro disse: ei son tiranni,
Che dier nel sangue e nell' aver di piglio.
Quivi si piangon gli spietati danni: 106
Qui v' è Alessandro, e Dïonisio fero,
Che fe' Cicilia aver dolorosi anni:
E quella fronte, ch' ha 'l pel così nero, 109
È Azzolino; e quell' altro, ch' è biondo,
È Obizzo da Esti, il qual per vero
Fu spento dal figliastro su nel mondo. 112
Allor mi volsi al Poeta, e quei disse:
Questi ti sia or primo, ed io secondo.
Poco più oltre 'l centauro s' affisse 115
Sovr' una gente, che 'nfino alla gola
Parea che di quel bulicame uscisse.
Mostrocci un' ombra dall' un canto sola, 118
Dicendo: colui fesse in grembo a Dio
Lo cuor che 'n su 'l Tamigi ancor si cola.

a. — 87. Le traducteur a suivi la Nidobéatine qui porte: *Necessità il conduce*, etc.

b. — 105. Les damnés enfoncées dans le sang, sont Alexandre; Denys de Syracuse; Azzolino ou Ezelin, tyran de Padoue; Obizzo d'Este, marquis de Ferrare, étouffé par son fils entre deux oreillers; Gui de Monfort qui poignarda Henri, neveu de Henri III, roi d'Angleterre, dans une église de Viterbe, au moment de l'élévation; Attila, roi des Huns; Pyrrhus, roi de

dent, lui répondit: — Oui, il est vivant et je dois lui montrer seul la vallée ténébreuse. La nécessité le conduit [a] et non le plaisir. Une femme a suspendu l'hosanna céleste pour me charger de cet office nouveau. Ce n'est pas un brigand, et moi, je n'échappe pas à ma peine. Au nom de cette vertu qui dirige mes pas dans ce rude chemin, donne-nous un des tiens qui puisse nous guider, nous montrer un gué sur le fleuve, et porter en croupe cet homme, qui ne peut fendre l'air comme un esprit.

Chiron se tourna à droite et dit à Nessus: — Retourne en arrière, guide-les, et protège-les contre les autres bandes que vous pourrez rencontrer.

Alors nous marchâmes sous l'escorte fidèle, le long des flots rouges où ceux qui bouillaient dans le sang poussaient de grands cris. Je vis des pécheurs qui y étaient plongés jusqu'aux sourcis.

Et le grand centaure dit: — Ce sont les tyrans qui ont souillé leurs mains de sang et de rapines [b]. Ceux qui furent sans pitié pleurent ici leurs crimes [c]; ici est Alexandre, et ce cruel Denys à qui la Sicile dut tant d'années de douleur. Et ce front qui a les cheveux si noirs, c'est Ezelin; et le blond, c'est Obizzo d'Este, qui vraiment fut tué par son fils [d] sur la terre.

Alors je regardai le poète, et il me dit: — Qu'il te soit maintenant le premier, et moi le second.

Un peu plus loin le centaure arrêta ses regards sur une foule qui avait du sang bouillant jusqu'au cou. Il nous montra un damné tout seul à l'écart, en disant: — Celui-ci perça sur l'autel, au sein de Dieu, le cœur qui saigne encore sur la Tamise.

l'Epire; Sextus, fils de Tarquin le Superbe, et enfin deux brigands de grandes routes, René de Corneto et René des Pazzi florentins.

c. — 106. *Spietati danni; — crimes sans pitié*, n'ayant pas de sens en français puisque les crimes ne sauraient avoir de la pitié, on a cru devoir varier cette phrase comme ci-dessus.

d. — 112. Dante appelle ici *figliastro* (beaux-fils), celui qui a tué son propre père, car il le trouve indigne du nom de fils.

Poi vidi genti, che fuori del rio
Tenean la testa, e ancor tutto 'l casso:
E di costoro assai riconobb' io.
Così a più a più si facea basso
Quel sangue sì, che copria pur li piedi:
E quivi fu del fosso il nostro passo.
Siccome tu da questa parte vedi
Lo bulicame, che sempre si scema,
Disse 'l centauro, voglio che tu credi,
Che da quest' altra più e più giù prema
Il fondo suo, infin che si raggiunge
Ove la tirannia convien che gema.
La divina Giustizia di qua punge
Quell' Attila che fu flagello in terra,
E Pirro, e Sesto; ed in eterno munge
Le lagrime, che col bollor disserra,
A Rinier da Corneto, a Rinier Pazzo,
Che fecero alle strade tanta guerra:
Poi si rivolse, e ripassossi 'l guazzo.

CANTO XIII.

Secondo girone (settimo cerchio). — I Violenti contro se stessi e contro i propri beni.

Non era ancor di là Nesso arrivato,
Quando noi ci mettemmo per un bosco
Che da nessun sentiero era segnato.
Non frondi verdi, ma di color fosco;
Non rami schietti, ma nodosi e 'nvolti;
Non pomi v'eran, ma stecchi con tosco.
Non han sì aspri sterpi, nè sì folti
Quelle fiere selvagge, che 'n odio hanno
Tra Cecina e Corneto i luoghi colti.
Quivi le brutte Arpie lor nidi fanno,
Che cacciar delle Strofade i Troiani,
Con tristo annunzio di futuro danno.
Ali hanno late, e colli, e visi umani,
Piè con artigli, e pennuto 'l gran ventre:
Fanno lamenti in su gli alberi strani.
E 'l buon Maestro: prima che più entre,
Sappi, che se' nel secondo girone,
Mi cominciò a dire, e sarai, mentre

Puis je vis des ombres qui tenaient non seulement leur tête, mais le torse entier hors du fleuve, et j'en reconnus plusieurs. Ainsi le sang s'abaissait de plus en plus, au point qu'il ne baignait que les pieds, et là nous traversâmes la rivière.

— De même que tu vois ici ce fleuve aller toujours en diminuant, dit le centaure, tu dois croire que de l'autre côté il devient toujours plus profond jusqu'au point où il faut que la tyrannie gémisse.

C'est là que la divine justice tourmente Attila, le fléau de la terre, et Pyrrhus, et Sextus; c'est là qu'elle arrache, dans les flots bouillans, des pleurs éternels à René de Corneto, à René des Pazzi, qui firent une si longue guerre sur les grands chemins.

Puis il nous tourna le dos et repassa le gué.

CHANT XIII.

Seconde enceinte (septième cercle). — Les Violens contre eux-mêmes, ou contre leurs propres biens.

Nessus n'avait pas atteint l'autre rivage, que déjà nous entrions dans un bois qui n'était marqué d'aucun sentier. Là point de feuilles vertes, mais d'une couleur sombre; point de branches lisses, mais des rameaux noueux et tordus; point de fruits, mais des épines empoisonnées. Les bêtes sauvages, qui ont en horreur les lieux cultivés entre Cecina et Corneto [a], n'ont pas de buissons plus hérissés et plus touffus. C'est là que font leur nid les hideuses Harpies qui chassèrent les Troyens des Strophades, en leur prédisant leurs tristes destins. Elles ont les ailes larges, le cou et le visage humain, des pieds armés de serres, le ventre énorme et couvert de plumes; elles poussent des cris lamentables du haut de ces arbres étranges.

Le bon maître me dit: — Avant d'aller plus loin, sache que tu es dans la seconde enceinte, et que tu

a. — 9. Cecina, rivière de Toscane, qui se jette dans la mer entre Livourne et Piombino. — Corneto, ville des Etats du Pape.

Che tu verrai nell'orribil sabbione. 19
Però riguarda ben se vederai
Cose, che daran fede al mio sermone.
Io sentia già d'ogni parte trar guai, 22
E non vedea persona, che 'l facesse:
Perch' io tutto smarrito m' arrestai.
Io credo, ch'ei credette, ch' io credesse, 25
Che tante voci uscisser tra que' bronchi
Da gente, che per noi si nascondesse:
Però, disse 'l maestro, se tu tronchi 28
Qualche fraschetta d' una d' este piante,
Li pensier, ch' ai, si faran tutti monchi.
Allor pors' io la mano un poco avante, 31
E colsi un ramicello d' un gran pruno,
E 'l tronco suo gridò: perchè mi schiante?
Da che fatto fu poi di sangue bruno, 34
Ricominciò a gridar: perchè mi scerpi?
Non hai tu spirto di pietate alcuno?
Uomini fummo, ed or sem fatti sterpi: 37
Ben dovrebb' esser la tua man più pia,
Se stati fossim' anime di serpi.
Come d' un stizzo verde, ch' arso sia 40
Dall' un de' capi, che dall' altro geme,
E cigola per vento che va via;
Così di quella scheggia usciva insieme 43
Parole, e sangue; ond' io lasciai la cima
Cadere, e stetti come l' uom, che teme.
S' egli avesse potuto creder prima, 46
Rispose 'l Savio mio, anima lesa,
Ciò, ch' ha veduto pur con la mia rima,
Non averebbe in te la man distesa; 49
Ma la cosa incredibile mi fece
Indurlo ad ovra, ch' a me stesso pesa.
Ma dilli chi tu fosti, sì che 'n vece 52
D' alcuna ammenda, tua fama rinfreschi
Nel mondo su, dove tornar gli lece.
E 'l tronco: sì col dolce dir m' adeschi, 55
Ch' i' non posso tacere; e voi non gravi
Perch' io un poco a ragionar m' inveschi.
Io son colui, che tenni ambe le chiavi 58
Del cuor di Federigo, e che le volsi,
Serrando e disserrando, sì soavi,

y seras jusqu'à ce que tu arrives aux sables douloureux. Or donc, regarde bien, et tu verras [a] des choses qui feraient douter de mes récits. J'entendais des gémissemens de toutes parts, et je ne voyais personne qui gémît; c'est pourquoi je m'arrêtai tout ébahi. Il imagina, je suppose, que j'attribuais toutes ces voix sortant de ces troncs à des esprits qui se cachaient à notre approche.

Or le maître me dit: — Si tu brises une petite branche d'un de ces arbres, les pensées que tu as changeront bientôt.

Alors j'avançai un peu la main et je cueillis un rameau d'un grand arbre épineux; et le tronc s'écria: — Pourquoi me brises-tu?

Puis, quand il fut devenu noir de sang, il se reprit à crier: — Pourquoi me déchires-tu? n'as-tu pas dans le cœur un sentiment de pitié? Nous fûmes des hommes, et maintenant nous ne sommes plus que des troncs; ta main devrait être moins cruelle, eussions-nous été des âmes de serpens.

Comme une bûche verte qu'on brûle par un bout, pleure par l'autre et siffle avec le vent qui s'en échappe, ainsi de cette branche jaillissaient à la fois le sang et les paroles. Et je la laissai tomber, et je demeurai comme un homme qui tremble.

— S'il avait pu croire d'avance, ô âme blessée, répondit mon guide, ce qu'il avait lu dans mes vers, il n'aurait pas porté la main sur toi. Mais la chose était tellement incroyable, que je l'ai poussé à une action que je regrette moi-même; mais dis-lui qui tu fus, afin qu'il puisse, en manière de réparation, raviver ta renommée dans le monde, où il lui est permis de retourner.

Et l'arbre reprit: — Tu me séduis si bien par tes douces paroles, que je ne puis me taire; et vous, pardonnez-moi si je m'attache un peu à vous parler. J'ai tenu les deux clefs du cœur de Frédéric [b], et je les tournai si doucement pour ouvrir et pour fermer,

a. — 20, 21. Le traducteur a cru devoir suivre le texte de la Nidobéatine:
Però riguarda bene e sì vedrai
Cose che torrien fede al mio sermone.

b. — 59. Pier dalle Vigne, jurisconsulte capouan, écrivain, poète et chancelier de Frédéric II; étant tombé dans la disgrâce de l'empereur, celui-ci lui fit crever les yeux; il se brisa la tête contre les murs de sa prison.

Che dal segreto suo quasi ogni uom tolsi: 61
Fede portai al glorïoso ufizio
Tanto, ch'io ne perdei lo sonno e i polsi.
La meretrice, che mai dall' ospizio 64
Di Cesare non torse gli occhi putti,
Morte comune, e delle corti vizio,
Infiammò contra me gli animi tutti, 67
E gl' infiammati infiammar sì Augusto,
Che i lieti onor tornaro in tristi lutti.
L'animo mio per disdegnoso gusto, 70
Credendo col morir fuggir disdegno,
Ingiusto fece me contra me giusto.
Per le nuove radici d'esto legno 73
Vi giuro che giammai non ruppi fede
Al mio signor, che fu d'onor sì degno:
E se di voi alcun nel mondo riede, 76
Conforti la memoria mia, che giace
Ancor del colpo che 'nvidia le diede.
Un poco attese, e poi: da ch'ei si tace, 79
Disse 'l il poeta a me, non perder l'ora,
Ma parla, e chiedi a lui, se più ti piace.
Ond' io a lui: dimandal tu ancora 82
Di quel, che credi, ch'a me soddisfaccia;
Ch'io non potrei, tanta pietà m'accora.
Però ricominciò: se l'uom ti faccia 85
Liberamente ciò, che 'l tuo dir prega,
Spirito 'ncarcerato, ancor ti piaccia
Di dirne come l'anima si lega 88
In questi nocchi; e dinne, se tu puoi,
S' alcuna mai da tai membra si spiega.
Allor soffiò lo tronco forte, e poi 91
Si convertì quel vento in cotal voce:
Brevemente sarà risposto a voi.
Quando si parte l' anima feroce 94
Dal corpo, ond' ella stessa s'è disvelta,
Minos la manda alla settima foce.
Cade in la selva, e non l'è parte scelta; 97
Ma là, dove Fortuna la balestra,
Quivi germoglia, come gran di spelta.
Surge in vermena, ed in pianta silvestra: 100
L'Arpie pascendo poi delle sue foglie,
Fanno dolore, ed al dolor finestra.

que j'écartai tous les autres de sa confiance. J'apportai tant de foi dans mon office glorieux que j'en perdis le sommeil et les pouls. La prostituée [a] qui ne détourna jamais ses yeux adultères du palais de César [b], mort commune et vice des cours, enflamma contre moi tous les cœurs, et Auguste [c] s'enflamma tellement de leur flamme, que mes brillans honneurs se changèrent en triste deuil. Alors mon âme, pour épancher sa rage, et croyant se dérober à la disgrâce par la mort, me rendit injuste contre moi, moi, si juste auparavant. Par les nouvelles racines de cet arbre, je vous jure que je n'ai jamais failli à mon maître, qui fut si digne d'honneur. Et si quelqu'un de vous retourne au monde, qu'il relève ma mémoire gisante encore du coup que l'Envie lui a porté.

Le poète attendit un instant et me dit : — Puisqu'il se tait, ne perds pas de temps, mais parle, interroge-le, si tu veux en savoir davantage.

Et moi : — Demande-lui plutôt, toi-même, ce que tu crois qui peut me plaire ; moi, je ne le pourrais pas ; tant la pitié brise mon cœur.

Il continua : — Puisse cet homme faire librement ce que tes paroles lui demandent, esprit emprisonné ; mais, de grâce, ne refuse pas de nous dire comment l'âme se lie à ces nœuds, et dis-nous, si tu le peux, si quelqu'une sortira jamais de ce corps.

Alors le tronc souffla fortement, et le souffle se changea en ces mots : — On vous répondra brièvement. Lorsqu'une âme féroce part du corps d'où elle-même s'est détachée, Minos l'envoie au septième cercle. Elle tombe dans la forêt, et aucun lieu ne lui est fixé ; mais là où la fortune la jette, elle germe comme un grain de blé ; elle s'élève en arbuste, et en arbre sauvage ; les harpies, en broutant ses feuilles, le blessent, et la blessure ouvre une voie à sa douleur. Comme

a. — 64. L'Envie.
b. — 65. } L'empereur Frédéric II.
c. — 68. }

Come l' altre verrem per nostre spoglie, 103
Ma non però ch' alcuna sen rivesta;
Chè non è giusto aver ciò, ch' uom si toglie.
Qui le strascineremo, e per la mesta 106
Selva saranno i nostri corpi appesi,
Ciascuno al prun dell'ombra sua molesta.
Noi eravamo ancora al tronco attesi, 109
Credendo ch' altro ne volesse dire,
Quando noi fummo d' un rumor sorpresi,
Similemente a colui, che venire 112
Sente 'l porco e la caccia alla sua posta,
Ch' ode le bestie e le frasche stormire.
Ed ecco due dalla sinistra costa 115
Nudi e graffiati, fuggendo sì forte,
Che della selva rompiéno ogni rosta.
Quel dinanzi: ora accorri, accorri, Morte; 118
E l'altro, a cui pareva tardar troppo,
Gridava: Lano, sì non furo accorte
Le gambe tue alle giostre del Toppo. 121
E poichè forse gli fallia la lena,
Di se e d' un cespuglio fece groppo.
Dirietro a loro era la selva piena 124
Di nere cagne bramose, e correnti
Come veltri, ch' uscisser di catena.
In quel che s' appiattò, miser li denti, 127
E quel dilaceraro a brano a brano;
Poi sen portar quelle membra dolenti.
Presemi allor la mia Scorta per mano, 130
E menommi al cespuglio, che piangea,
Per le rotture sanguinenti, invano.
O Iacopo, dicea, da Sant' Andrea, 133
Che t' è giovato di me fare schermo?
Che colpa ho io della tua vita rea?
Quando 'l Maestro fu sovr' esso fermo, 136
Disse: chi fusti, che per tante punte
Soffi col sangue doloroso sermo?
E quegli a noi: o anime, che giunte 139
Siete a veder lo strazio disonesto,
Ch' ha le mie frondi sì da me disgiunte,

a. — 120. Lano de Sienne, attaqué par les ennemis près de la Pièvе al Toppo, dans les environs d'Arezzo, préféra la mort à la fuite.

b. — 133. Jacques de Sant'Andrea, gentilhomme padouan, après avoir dissipé ses biens, se donna la mort.

les autres âmes, nous irons chercher nos dépouilles; mais aucune de nous ne s'en revêtira, car il n'est pas juste de reprendre ce qu'on a soi-même quitté. Nous traînerons ici nos corps et nous les pendrons dans la triste forêt, chacun à l'arbre de son âme malheureuse.

Nous écoutions encore le tronc, croyant qu'il avait autre chose à nous dire, lorsque nous fûmes frappés d'un bruit, comme celui qui entend venir à son poste le sanglier et la chasse avec les aboiemens de la meute et le frémissement du feuillage; et voilà que deux esprits venaient vers nous par la gauche, nus, déchirés, et courant si rapidement, qu'il brisaient toutes les branches de la forêt.

Le premier s'écriait: — Viens donc, viens donc, ô mort! Et l'autre, qui ne croyait pas courir assez vite: — O Lano [a], tes pieds ne furent pas si légers aux joutes du Toppo.

Et comme l'haleine lui manquait peut-être, il fit un seul fagot de lui et d'un buisson. Derrière eux la forêt était remplie de chiennes noires, affamées, bondissantes comme des lévriers dégagés de leur chaîne. Elles enfoncèrent leurs dents dans les flancs de celui qui s'était caché, le déchirèrent lambeaux à lambeaux, et emportèrent au loin ses membres palpitans.

Mon guide alors me prit par la main et me mena vers le buisson qui pleurait en vain à travers ses sanglantes blessures.

— O Jacques de Saint-André [b], s'écria-t-il, à quoi t'a-t-il servi de te faire un rempart de mes branches! ne suis-je pas innocent de ta vie coupable?

Le maître s'arrêta près de lui et parla ainsi: — Quel es-tu, toi, qui par tant de blessures souffles avec du sang ces plaintes douloureuses?

Et lui [c]: — Ames qui arrivez pour voir le terrible ravage qui me sépare ainsi de mes feuilles, ramas-

c. — 139. Dans le noble citoyen qui explique au poète la cause des éternelles dissensions de Florence, les uns croient reconnaître Rocco des Mozzi; les autres Lotto des Agli, tous deux florentins; il se pendirent à la même époque; celui-ci par remords, celui-là par désespoir.

Raccoglietele al piè del tristo cesto:
Io fui della città, che nel Battista
Cangiò 'l primo padrone, ond' ei per questo
Sempre con l'arte sua la farà trista.
E se non fosse che 'n sul passo d'Arno
Rimane ancor di lui alcuna vista,
Quei cittadin, che poi la rifondarno
Sovra 'l cener che d'Attila rimase,
Avrebber fatto lavorare indarno.
Io fei giubbetto a me delle mie case.

CANTO XIV.

Terzo girone (settimo cerchio). — I Violenti contro Dio, contro la Natura e contro l'Arte. — Il fiume Flegetonte.

Poichè la carità del natio loco
Mi strinse, raunai le fronde sparte,
E rendelle a colui, ch' era già fioco;
Indi venimmo al fine, ove si parte
Lo secondo giron dal terzo, e dove
Si vede di Giustizia orribil arte.
A ben manifestar le cose nuove
Dico, che arrivammo ad una landa,
Che dal suo letto ogni pianta rimuove.
La dolorosa selva l'è ghirlanda
Intorno, come 'l fosso tristo ad essa:
Quivi fermammo i piedi a randa a randa.
Lo spazzo era una rena arida e spessa,
Non d'altra foggia fatta, che colei,
Che da' piei di Caton già fu oppressa.
O vendetta di Dio, quanto tu dei
Esser temuta da ciascun, che legge
Ciò che fu manifesto agli occhi miei!
D' anime nude vidi molte greggie,
Che piangean tutte assai miseramente,
E parea posta lor diversa legge.
Supin giaceva in terra alcuna gente:
Alcuna si sedea tutta raccolta;
Ed altra andava continovamente.
Quella che giva intorno, era più molta,
E quella men, che giaceva al tormento;
Ma più al duolo avea la lingua sciolta.

sez-les au pied de ce triste buisson. Je fus de la cité qui prit saint Jean-Baptiste à la place de son premier patron; c'est pourquoi celui-ci la contristera toujours par son art. Et s'il n'était que sur un pont de l'Arno il reste encore quelque trace de lui [a], les citoyens qui rebâtirent cette ville sur les cendres qu'Attila avait laissées, auraient perdu leur travail.

Je me fis un gibet de ma maison.

CHANT XIV.

Troisième enceinte (septième cercle). — Les Violens contre Dieu, contre la Nature et contre l'Art. — Le fleuve Phlégéthon.

Dès que l'amour du sol natal m'eut saisi, je rassemblai les feuilles éparses et je les rendis au tronc dont la voix venait de s'éteindre. Nous arrivâmes à l'endroit où la seconde enceinte se sépare de la troisième et où l'on voit l'art terrible de la justice divine.

Pour bien expliquer les objets nouveaux, je dis que nous parvînmes à une lande dont le sol repousse toute espèce de plantes de son lit. La forêt de douleurs lui sert de guirlande, comme le triste fossé en sert lui-même à la forêt; là nous posâmes nos pieds tout au bord.

Le sol était d'un sable aride et fin, pareil à celui que foulèrent les pieds de Caton [b]. O vengeance de Dieu! combien devront te craindre ceux qui liront ce que j'ai vu de mes yeux! Je vis plusieurs troupeaux d'âmes nues, qui toutes pleuraient bien tristement; mais une loi diverse leur paraissait imposée: les unes gisaient sur leur dos, d'autres étaient accroupies, et d'autres marchaient sans cesse; le nombre des dernières était plus grand, celles qui gisaient dans leur supplice étaient moins nombreuses, mais leur langue était plus prompte à la douleur. De larges flammes pleu-

a. — 147. Les débris de la statue de Mars, autrefois dieu protecteur de Florence, restèrent sur le Ponte Vecchio jusqu'en 1337.

b. — 15. Après la mort de Pompée, Caton traversa la Libye pour rejoindre l'armée de Juba.

Sovra tutto 'l sabbion d'un cader lento 28
Piovean di fuoco dilatate falde,
Come di neve in alpe senza vento.
Quali Alessandro in quelle parti calde 31
D' India vide sovra lo suo stuolo
Fiamme cadere infino a terra salde,
Perch' ei provvide a scalpitar lo suolo 34
Con le sue schiere, perciocchè 'l vapore
Me' si stingueva, mentre ch' era solo;
Tale scendeva l'eternale ardore: 37
Onde la rena s'accendea, com'esca
Sotto 'l focile, a doppiar lo dolore.
Senza riposo mai era la tresca 40
Delle misere mani, or quindi or quinci
Iscotendo da se l'ardura fresca.
Io cominciai: Maestro, tu che vinci 43
Tutte le cose, fuor che i Dimon duri,
Ch'all' entrar della porta incontro uscinci,
Chi è quel grande, che non par che curi 46
Lo 'ncendio, e giace dispettoso e tôrto
Sì, che la pioggia non par che 'l maturi?
E quel medesmo, che si fue accorto 49
Ch'io dimandava 'l mio Duca di lui,
Gridò: qual io fui vivo, tal son morto.
Se Giove stanchi il suo fabbro, da cui 52
Crucciato prese la folgore acuta,
Onde l'ultimo dì percosso fui;
E s'egli stanchi gli altri a muta a muta 55
In Mongibello alla fucina negra,
Gridando: buon Vulcano, aiuta, aiuta,
Sì come el fece alla pugna di Flegra, 58
E me saetti di tutta sua forza,
Non ne potrebbe aver vendetta allegra.
Allora 'l Duca mio parlò di forza, 61
Tanto, ch'io non l'avea sì forte udito:
O Capaneo, in ciò che non s'ammorza
La tua superbia, se' tu più punito: 64
Nullo martirio, fuor che la tua rabbia,
Sarebbe al tuo furor dolor compito.
Poi si rivolse a me con miglior labbia, 67
Dicendo: quel fu un de' sette regi,
Ch' assiser Tebe, ed ebbe, e par ch' egli abbia

vaient lentement sur le sable, comme la neige sur les Alpes lorsque le vent ne souffle pas. De même qu'Alexandre [a], lorsque, dans les chaudes régions de l'Inde, il vit tomber sur son armée des flammes entières jusqu'à terre, fit fouler le sol aux pieds de ses soldats, afin que le feu s'éteignît plus facilement à mesure qu'il tombait; ainsi descendait l'éternel incendie, et le sable s'enflammait comme l'amadou sous le briquet pour doubler la douleur de ces âmes. De çà, de là, sans trêve, se débattaient leurs mains misérables pour secouer les flammes nouvelles.

— Maître, lui dis-je alors, toi qui as tout vaincu, hormis les fiers démons qui se sont dressés contre nous sur le seuil de Dité, quel est ce grand qui paraît mépriser l'incendie, étendu sur le sable, se tordant de rage, et que la pluie de feu ne paraît pas dompter?

Et le maudit, voyant que je parlais de lui à mon guide, s'écria: — Tel je fus vivant, tel je suis mort. Que Jupiter fatigue son forgeron, auquel il demanda dans sa colère la foudre aiguë dont je fus frappé à ma dernière heure, qu'il lasse les autres tour à tour dans la forge noircie du mont Gibel, en s'écriant: Bon Vulcain! à mon aide, à mon aide, comme il le fit au combat de Phlégra; qu'il me foudroie de toute sa force, il ne jouira pas de sa vengeance.

Mon guide alors parla avec tant de force, que je ne lui avais jamais entendu élever la voix si haut: — O Capanée, par cela même que ton orgueil ne peut pas s'amortir, tu es puni plus cruellement; il n'y a que ta rage qui soit un supplice digne de ta démence.

Puis, se tournant vers moi d'un visage plus calme, il ajouta: — Ce fut l'un des sept rois [b] qui assiégèrent Thèbes; il eut et semble encore avoir

a. — 31. Les biographes d'Alexandre ne font pas mention de ce phénomène.

b. — 68. Les sept rois qui assiégèrent Thèbes sont: Adraste, Polynice, Tydée, Hippomédon, Amphiaraüs, Parthénopée et Capanée.

Dio in disdegno, e poco par che 'l pregi: 70
Ma, com' io dissi lui, gli suoi dispetti
Sono al suo petto assai debiti fregi.
Or mi vien dietro e guarda, che non metti 73
Ancor li piedi nella rena arsiccia;
Ma sempre al bosco gli ritieni stretti.
Tacendo divenimmo là 've spiccia 76
Fuor della selva un picciol fiumicello,
Lo cui rossore ancor mi raccapriccia.
Quale del Bulicame esce 'l ruscello, 79
Che parton poi tra lor le peccatrici;
Tal per la rena giù sen giva quello.
Lo fondo suo, ed ambo le pendici 82
Fatt' eran pietra, e i margini da lato;
Perch' io m' accorsi che il passo era lici.
Tra tutto l' altro ch' io t'ho dimostrato, 85
Posciachè noi entrammo per la porta,
Lo cui sogliare a nessuno è negato,
Cosa non fu dagli tuoi occhi scorta 88
Notabile, com' è 'l presente rio,
Che sopra se tutte fiammelle ammorta.
Queste parole fur del Duca mio: 91
Perch' io pregai, che mi largisse 'l pasto,
Di cui largito mi aveva 'l disio.
In mezzo 'l mar siede un paese guasto, 94
Diss' egli allora, che s'appella Creta,
Sotto 'l cui rege fu già 'l mondo casto.
Una montagna v' è che già fu lieta 97
D' acqua e di frondi, che si chiama Ida;
Ora è diserta, come cosa vieta.
Rea la scelse già per cuna fida 100
Del suo figliuolo; e, per celarlo meglio,
Quando piangea, vi facea far le grida.
Dentro dal monte sta dritto un gran veglio, 103
Che tien volte le spalle inver Damiata,
E Roma guarda sì, come suo speglio.
La sua testa è di fin' oro formata, 106
E puro argento son le braccia e 'l petto;
Poi è di rame infino alla forcata:

a. — 70. *Dio in dispregio.* Variante du MS. 3199 de la Bibliothèque du Vatican.

b. — 79. Source d'eaux minérales près de Viterbe, d'où s'écoule un ruisseau qui traversait le quartier des prostituées.

du mépris [a] pour Dieu ; mais, comme je viens de le lui dire, son orgueil est le seul tourment qui doit lui ronger le cœur. Or, suis-moi, et garde-toi bien de mettre les pieds sur le sable brûlant; mais tiens-les toujours serrés aux bord de la forêt.

Nous arrivâmes en silence à l'endroit où jaillit hors du bois un petit fleuve, dont les flots rouges me font encore frissonner. Semblable au ruisseau du Bulicame [b], que les prostituées se partagent entre elles, il s'écoulait à travers le sable; son lit et ses deux flancs et les bords extérieurs s'étaient durcis en pierre, et je compris que c'était là que nous devions passer.

— Parmi toutes les choses que je t'ai montrées depuis que nous avons franchi la porte dont l'entrée n'est refusée à personne, tes yeux n'ont rien vu d'aussi remarquable que ce fleuve dans lequel toute flamme s'éteint.

Telles furent les paroles de mon guide, et je le priai de m'accorder l'aliment dont il m'avait donné le désir.

— Il est, me dit-il, au milieu de la mer un pays dévasté, nommé la Crète, et sous le roi de cette île le monde fut chaste. Là s'élève une montagne qui était autrefois fière de ses eaux [c], de sa verdure, et qui s'appelait [d] Ida ; maintenant elle est déserte comme une vieille chose. Rhéa [e] la choisit pour le berceau fidèle de son fils; et afin de mieux le cacher, quand il pleurait elle y faisait pousser des cris. Dans l'intérieur du mont se tient debout un grand vieillard qui tourne le dos à Damiette, et qui regarde Rome comme son miroir; sa tête est formée d'or fin, ses bras et sa poitrine sont d'argent pur, puis il est de cuivre jusqu'à l'endroit où le corps se bifurque: le

c. — 98.) Toutes les édit., excepté la Nidobéatine, portent : *d'acque*
d. — 98.) e *chiamò*.
e. — 100. Rhéa femme de Saturne désirant sauver Jupiter de la cruauté de son père, cacha son jeune enfant dans le mont Ida et là pour que ses cris n'arrivassent pas aux oreilles de ce père cruel, la déesse faisait jeter de grands cris tout autour de la montagne èt faire un grand bruit de tymballes et autres instruments.

Da indi ingiuso è tutto ferro eletto, 109
Salvo che 'l destro piede è terra cotta,
E sta 'n su quel, più che 'n sull'altro, eretto.
Ciascuna parte, fuor che l'oro, è rotta 112
D'una fessura, che lagrime goccia,
Le quali accolte foran quella grotta.
Lor corso in questa valle si diroccia: 115
Fanno Acheronte, Stige e Flegetonta,
Poi sen van giù per questa stretta doccia
Infin là, ove più non si dismonta: 118
Fanno Cocito; e qual sia quello stagno,
Tu 'l vederai, però qui non si conta.
Ed io a lui: se 'l presente rigagno 121
Si deriva così dal nostro mondo,
Perchè ci appar pure a questo vivagno?
Ed egli a me: tu sai che 'l luogo è tondo; 124
E tutto che tu sii venuto molto
Pur a sinistra giù calando al fondo,
Non se' ancor per tutto 'l cerchio volto; 127
Perchè, se cosa n'apparisce nuova,
Non dee addur maraviglia al tuo volto.
Ed io ancor: Maestro, ove si truova 130
Flegetonte e Letè, chè dell'un taci,
E l'altro di' che si fa d'esta piova?
In tutte tue question certo mi piaci, 133
Rispose; ma 'l bollor dell'acqua rossa
Dovea ben solver l'una, che tu faci.
Letè vedrai, ma fuor di questa fossa, 136
Là dove vanno l'anime a lavarsi,
Quando la colpa pentuta è rimossa.
Poi disse: omai è tempo da scostarsi 139
Dal bosco; fa che di retro a me vegne:
Li margini fan via, che non son arsi,
E sopra loro ogni vapor si spegne.

CANTO XV.

Seguito del terzo girone. — Colloquio con Brunetto Latini.

Ora cen porta l'un de' duri margini, 1
E 'l fummo del ruscel di sopra aduggia
Sì, che dal fuoco salva l'acqua e gli argini.

reste, jusqu'en bas, est du fer le plus beau, sauf que son pied droit est d'argile, et qu'il pèse plus sur ce pied que sur l'autre; chacune de ces parties, excepté l'or, est fendue d'une crevasse, d'où des larmes tombent goutte à goutte, et mêlées ensemble, percent la montagne; puis, suivant leur cours, elles pénètrent dans cette vallée, y forment l'Achéron, le Styx, le Phlégéthon, et descendant par un étroit canal jusqu'au fond de l'abîme, elles font le Cocyte; comme tu verras cet étang, je ne t'en parle pas ici.

Et moi: — Si ce ruisseau descend ainsi de notre monde, pourquoi ne le voyons-nous qu'à ce dernier bord?

Et lui: — Tu sais que ce lieu est rond, et quoique tu aies beaucoup marché toujours vers la gauche en descendant, tu n'as pas encore parcouru le cercle entier. Or donc, si quelque objet nouveau nous apparaît, l'étonnement ne doit pas se peindre sur ton visage.

— Maître, repris-je, où se trouvent le Phlégéthon et le Léthé? Tu ne parles pas de ce dernier, et tu dis que l'autre est formé par cette source?

— Certes, tu me plais dans toutes tes questions, me répondit-il; mais le bouillonnement de l'eau rouge devait répondre à l'une des demandes que tu me fais [a]. Tu verras le Léthé, mais hors de cette fosse, là où vont se laver les âmes quand le repentir a effacé le péché.

Puis il dit: — Il est temps de quitter la forêt; tâche de venir derrière moi; les bords qui ne brûlent pas nous offrent un sentier, et en tombant sur eux toute vapeur s'éteint.

CHANT XV.

Suite de la troisième enceinte. — Entretien avec Brunetto Latini.

Or, nous marchons sur l'un des bords de pierre, et la vapeur qui sort du ruisseau, s'élevant comme un nuage, abrite du feu l'eau et la rive. Comme les

a. — 134. *Phlégéthon*, de φλέγειν; brûler.

Quale i Fiamminghi tra Guzzante e Bruggia,
Temendo 'l fiotto, che in ver lor s' avventa,
Fanno lo schermo, perchè 'l mar si fuggia;
E quale i Padovan lungo la Brenta,
Per difender lor ville e lor castelli,
Anzi che Chiarentana il caldo senta;
A tale immagine eran fatti quelli,
Tutto che nè sì alti, nè sì grossi,
Qual che si fosse, lo maestro felli.
Già eravam dalla selva rimossi
Tanto, ch' io non avrei visto dov' era,
Perch' io 'ndietro rivolto mi fossi;
Quando incontrammo d' anime una schiera,
Che venia lungo l' argine, e ciascuna
Ci riguardava, come suol da sera
Guardar l' un l' altro sotto nuova luna;
E sì ver noi aguzzavan le ciglia,
Come vecchio sartor fa nella cruna.
Così adocchiato da cotal famiglia,
Fui conosciuto da un, che mi prese
Per lo lembo, e gridò: qual maraviglia?
Ed io, quando 'l suo braccio a me distese,
Ficcai gli occhi per lo cotto aspetto,
Sì che 'l viso abbruciato non difese
La conoscenza sua al mio 'ntelletto:
E chinando la mano alla sua faccia,
Risposi: siete voi qui, ser Brunetto?
E quegli: o figliuol mio, non ti dispiaccia
Se Brunetto Latini un poco teco
Ritorna in dietro, e lascia 'ndar la traccia.
Io dissi lui: quanto posso ven preco;
E se volete che con voi m' asseggia,
Faròl, se piace a costui, chè vo seco.
O figliuol, disse, qual di questa greggia
S' arresta punto, giace poi cent' anni
Senza arrostarsi quando 'l fuoco il feggia.
Però va oltre: i' ti verrò a' panni,
E poi rigiugnerò la mia masnada,
Che va piangendo i suoi eterni danni.

a. — 9. Cadsandt, île de la Flandre hollandaise; Bruges, ville de la Flandre autrichienne. La Brenta, rivière qui prend sa source dans les Alpes et passe à Padoue; Chiarentana est l'endroit des Alpes où naît cette rivière.

Flamands entre Cadsandt et Bruges, craignant le flot qui s'élance sur eux, font leurs digues pour repousser la mer; et comme les Padouans, au bord de la Brenta, élèvent des barrières pour défendre leurs villes et leurs châteaux, avant que Chiarentana ressente la chaleur [a]; tels étaient les bords de ce fleuve; mais le maître, quel qu'il fût, les avait faits moins hauts et moins forts. Nous étions déjà si loin de la forêt, que je n'aurais pu la voir si je m'étais retourné en arrière, quand nous rencontrâmes une troupe d'âmes qui venaient en côtoyant la berge, et chacune d'elles nous regardait, comme on se regarde le soir, sous la nouvelle lune, en fixant ses yeux sur nous, comme le fait un vieux tailleur pour enfiler son aiguille. Pendant que ces esprits me regardaient ainsi, je fus reconnu par l'un d'eux, qui me prit par le pan de ma robe et s'écria: — Quel miracle!

Lorsqu'il leva le bras vers moi, je regardai fixement son visage brûlé, et son front noirci par la flamme ne m'empêcha pas de le reconnaître. Alors, inclinant ma figure [b] vers la sienne, je lui répondis: — Est-ce bien vous, messire Brunetto? [c]

Et lui: — O mon fils! permets que Brunetto Latini revienne sur ses pas un moment avec toi, sans plus suivre leur trace.

Et je lui dis: — Je vous en prie de toutes mes forces, et si vous voulez que je m'asseye auprès de vous, je le ferai, pourvu que mon guide y consente.

— O mon fils! reprit-il, si une de ces âmes s'arrête un instant dans son chemin, elle reste cent ans sans se défendre du feu lorsqu'il l'atteint. Poursuis donc ta marche, je te suivrai de près, puis je rejoindrai ma bande, qui s'en va pleurant ses malheurs éternels.

b. — 29. *E chinando la mia alla sua faccia.* Cette variante se trouve dans plusieurs édit. et dans divers MSS.; Hugues Foscolo l'a également suivie.

c. — 30. Brunetto Latini, guelphe, poète, philosophe, historien, maître de Dante. Il a écrit en italien un livre intitulé *Tesoretto*, et en français un autre livre très-curieux qu'il appela le *Trésor*. Voici comment il explique pourquoi ce second livre est écrit en français.

« Et si d'aucuns demande porquoy chis' livres est écrit en romans, selon le patois de France, puisque nous somes Italiens, je diroé que c'est pour deux raisons: l'une est porceque nous somes en France, l'autre si est porceque françois est plus délitaubles langages et plus communs que moult d'autres. »

Il paraît qu'à cette époque il y avait déjà des aristarques qui faisaient un reproche aux auteurs italiens de savoir écrire plus d'une langue.

Io non osava scender della strada, 43
Per andar par di lui; ma 'l capo chino
Tenea, com' uom che riverente vada.
Ei cominciò; qual fortuna, o destino 46
Anzi l'ultimo dì quaggiù ti mena?
E chi è questi che mostra 'l cammino?
Lassù di sopra in la vita serena, 49
Rispos' io lui, mi smarri' in una valle,
Avanti che l' età mia fosse piena.
Pur ier mattina le volsi le spalle: 52
Questi m'apparve, tornand' io in quella,
E riducemi a ca per questo calle.
Ed egli a me: se tu segui tua stella, 55
Non puoi fallire a gloriöso porto,
Se ben m'accorsi nella vita bella:
E s'io non fossi sì per tempo morto, 58
Veggendo 'l cielo a te così benigno,
Dato t' avrei all' opera conforto.
Ma quello ingrato popolo maligno, 61
Che discese di Fiesole ab antico,
E tiene ancor del monte e del macigno,
Ti si farà per tuo ben far nimico: 64
Ed è ragion; chè tra gli lazzi sorbi
Si disconvien fruttare il dolce fico.
Vecchia fama nel mondo li chiama orbi; 67
Gente avara, invida e superba:
Da' lor costumi fa che tu ti forbi.
La tua fortuna tanto onor ti serba, 70
Che l' una parte e l'altra avranno fame
Di te; ma lungi fia dal becco l' erba.
Faccian le bestie fiesolane strame 73
Di lor medesme, e non tocchin la pianta,
S' alcuna surge ancor nel lor letame,
In cui riviva la sementa santa 76
Di quei Roman che vi rimaser quando
Fu fatto 'l nidio di malizia tanta.
Se fosse pieno tutto 'l mio dimando, 79
Risposi io lui, voi non sareste ancora
Dell' umana natura posto in bando:
Chè in la mente m'è fitta, ed or m'accuora 82
La cara e buona immagine paterna
Di voi nel mondo, quando ad ora ad ora

Je n'osais pas quitter le bord du ruisseau pour descendre près de lui; mais je tenais ma tête inclinée comme un homme qui marche avec respect.

Il me dit alors: — Quel hasard, ou quel destin t'amènent ici avant ton dernier jour, et quel est celui qui te montre le chemin?

— Là haut, sur la terre, dans la vie sereine, lui répondis-je alors, avant que le temps de mon existence ne fût rempli, je me suis égaré dans une vallée; hier matin je la laissai derrière moi, celui-ci m'apparut au moment où j'y rentrais, et il me ramène par ce chemin dans ma patrie.

Et lui, à moi: — En suivant ton étoile, tu ne peux manquer d'arriver à un port glorieux, si j'ai bien prévu l'avenir, dans la vie heureuse. Et si je n'étais pas mort si vite, voyant que le ciel t'était si propice, je t'aurais encouragé dans ton œuvre. Mais ce peuple ingrat et pervers qui descendit anciennement de Fiésole, et qui tient encore de la montagne et du rocher, pour prix de ta vertu, sera ton ennemi, et c'est raison, car le doux figuier ne peut pas porter ses fruits au milieu des cormiers sauvages. Une vieille tradition du monde les appelle aveugles, race avare, envieuse, superbe; garde-toi de te salir au contact de leurs mœurs. Ta destinée te réserve à tant d'honneurs que les deux partis auront soif de toi; mais l'herbe restera loin de leur bec. Que les bêtes de Fiésole fassent litière d'elles-mêmes, mais qu'elles ne touchent pas à la plante, si sur leur fumier il en fleurit encore une dans laquelle revit la sainte semence de ces Romains qui y restèrent lorsque s'éleva ce nid d'impiété.

— Si le ciel eût exaucé ma prière, lui répondis-je, vous n'eussiez pas encore quitté la terre; car je ne l'oublierai jamais, et elle me brise le cœur, votre chère et douce image paternelle, lorsque vous m'enseigniez d'heure en heure, dans le monde, comment

M'insegnavate come l' uom s'eterna: 85
E quant'io l'abbo in grado, mentre io vivo,
Convien che nella lingua mia si scerna.
Ciò che narrate di mio corso, scrivo, 88
E serbolo a chiosar con altro testo
A Donna, che 'l saprà, s'a lei arrivo.
Tanto vogl'io che vi sia manifesto, 91
Pur che mia coscïenza non mi garra,
Ch' alla Fortuna, come vuol, son presto.
Non è nuova agli orecchi miei tale arra: 94
Però giri Fortuna la sua ruota
Come le piace, e 'l villan la sua marra.
Lo mio maestro allora in su la gota 97
Destra si volse 'ndietro, e riguardommi;
Poi disse: ben ascolta chi la nota.
Nè per tanto di men parlando vommi 100
Con ser Brunetto, e dimando chi sono
Li suoi compagni più noti e più sommi.
Ed egli a me: saper d' alcuno è buono; 103
Degli altri fia laudabile tacerci,
Che 'l tempo saria corto a tanto suono.
In somma sappi che tutti fur cherci, 106
E letterati grandi e di gran fama,
D' un medesmo peccato al mondo lerci.
Priscian sen va con quella turba grama, 109
E Francesco d'Accorso anco; e vedervi,
S' avessi avuto di tal tigna brama,
Colui potei, che dal servo de' servi 112
Fu trasmutato d'Arno in Bacchiglione,
Ove lasciò i mal protesi nervi.
Di più direi; ma 'l venir, e 'l sermone 115
Più lungo esser non può, però ch'io veggio
Là surger nuovo fummo dal sabbione.
Gente vien, con la quale esser non deggio: 118
Siati raccomandato 'l mio Tesoro,
Nel quale io vivo ancora, e più non cheggio.
Poi si rivolse, e parve di coloro 121
Che corrono a Verona 'l drappo verde
Per la campagna; e parve di costoro
Quegli che vince, e non colui che perde.

l'homme devient immortel; aussi, le gré que je vous en sais, il faut, tant que je vivrai, qu'il retentisse dans mes paroles. Ce que vous m'annoncez sur ma carrière, je le grave dans ma mémoire et je le garde pour le faire commenter par une femme, à qui je dirai tout, si je parviens jusqu'à elle. Je veux seulement que vous sachiez ceci : tant que ma conscience est tranquille, je suis résigné à mon sort, quel qu'il soit. Ces avis ne sont pas nouveaux pour mes oreilles ; que la fortune tourne sa roue comme il lui plaira, et le manant sa bêche.

Mon maître alors se tourna en arrière à sa droite, me regarda et me dit : — A bien écouté qui se souvient.

Cependant je continuai de parler avec messire Brunetto, et je lui demandai les noms de ses compagnons les plus célèbres et les plus éminens.

Et lui : — Il est bon d'en savoir quelques-uns ; mais il faudra me taire des autres, car le temps manquerait pour les nommer. Sache, en somme, qu'ils furent tous clercs, grands lettrés et d'éminente renommée, tous souillés dans le monde du même péché. Priscien et François d'Accurse s'en vont avec cette troupe misérable ; et si tu as envie de cette lèpre, tu aurais pu y voir celui qui, par le serviteur des serviteurs de Dieu, fut changé des bords de l'Arno à ceux du Bacchiglione, où il laissa ses nerfs mal tendus [a]. J'en dirais davantage ; mais je ne puis ni aller ni parler plus longs-temps, car je vois s'élever des sables une nouvelle vapeur. Voici une autre foule ; je ne dois pas me trouver avec elle. Je te recommande mon Trésor, car je vis encore dans ce livre ; c'est la seule prière que je t'adresse.

Puis il se retourna, et partit comme ceux qui courent à Vérone au drap vert, au milieu de la campagne, et sembla dans sa course celui qui gagne et non celui qui perd.

a. — 114. Priscien, grammairien de Césarée, au sixième siècle. — François Accurse jurisconsulte florentin. — André des Mozzi, à cause de ses débauches. fut renvoyé de l'évêché de Florence à celui de Vicence.

CANTO XVI.

Estremità del terzo girone e del settimo cerchio. — Colloquio con Iacopo Rusticucci.

Già era in loco, ove s'udia 'l rimbombo
Dell' acqua, che cadea nell'altro giro,
Simile a quel, che l'arnie fanno, rombo;
Quando tre ombre insieme si partiro,
Correndo, d'una torma che passava
Sotto la pioggia dell'aspro martiro:
Venian ver noi; e ciascuna gridava:
Sostati tu, che all' abito ne sembri
Essere alcun di nostra terra prava.
Aimè, che piaghe vidi ne' lor membri,
Recenti e vecchie dalle fiamme incese!
Ancor men duol, pur ch' io me ne rimembri.
Alle lor grida il mio Dottor s'attese;
Volse 'l viso ver me, e, ora aspetta,
Disse; a costor si vuole esser cortese:
E se non fosse il fuoco, che saetta
La natura del luogo, i' dicerei
Che meglio stesse a te, ch'a lor, la fretta.
Ricominciar, come noi ristemmo, ei
L'antico verso; e quando a noi fur giunti,
Fenno una ruota di se tutti e trei.
Qual suolen i campion far nudi ed unti,
Avvisando lor presa e lor vantaggio,
Prima che sien tra lor battuti e punti;
Così, rotando, ciascuno il visaggio
Drizzava a me, sì che 'n contrario il collo
Faceva ai piè continovo viaggio.
E, se miseria d'esto loco sollo
Rende in dispetto noi e nostri preghi,
Cominciò l'uno, e 'l tinto aspetto e brollo,
La fama nostra il tuo animo pieghi
A dirne chi tu se', che i vivi piedi
Così sicuro per lo 'nferno freghi.
Questi, l'orme di cui pestar mi vedi,
Tutto che nudo e dipelato vada,
Fu di grado maggior, che tu non credi:
Nepote fu della buona Gualdrada:
Guidoguerra ebbe nome, ed in sua vita

CHANT XVI.

Extrémité de la troisième enceinte et du septième cercle. — Entretien avec Iacopo Rusticucci.

J'étais déjà dans un endroit d'où l'on entendait, comme un bourdonnement d'abeilles, le bruit de l'eau qui tombait dans l'autre cercle, lorsque trois ombres se détachèrent à la fois, en courant, d'un groupe qui passait sous la pluie au cruel tourment. Elles venaient à nous en s'écriant:

— Arrête-toi, toi qui nous sembles, à ton vêtement, être quelqu'un de notre pays dépravé.

— Hélas! que de plaies récentes ou anciennes, embrasées par les flammes, je vis dans leurs membres! J'en souffre encore, rien qu'à m'en souvenir. Mon guide prêta l'oreille à leurs cris, tourna le visage vers moi, et me dit:

— Attends, ces âmes ont droit à tes égards, et sans le feu dévorant qui darde ici les rayons, je dirais que l'empressement qu'elles témoignent te siérait mieux qu'à elles.

Aussitôt que nous nous arrêtâmes, les âmes recommencèrent leur premier cri, et quand elles furent près de nous, elles formèrent un cercle à elles trois. Comme les athlètes nus et frottés d'huile cherchent leur prise et leur avantage avant de s'enlacer et de se battre: ainsi ces ombres dirigeaient, en tournant, leur visage vers nous, si bien que leurs têtes et leurs pieds allaient toujours en sens contraire.

— Et si la misère de ce sable mouvant, commença a dire l'une d'elles, et nos figures écorchées et noircies attirent ton mépris sur nous et sur nos prières; puisse du moins notre renommée plier ton âme à nous dire qui tu es, toi qui, avec tant d'assurance, frottes tes pieds vivans au sol de l'enfer. Celui-là dont tu me vois suivre la trace, quoiqu'il s'en aille nu et pelé, eut un rang plus élevé que tu ne crois; il fut le petit-fils de la bonne Gualdrada; son nom fut Guidoguerra [a], et dans

a. — 38. Guidoguerra, petit-fils du comte Guido et de Gualdrada, contribua puissamment à la victoire remportée par Charles d'Anjou sur Manfred.

Fece col senno assai, e con la spada.
L'altro, ch' appresso me la rena trita,
È Tegghiaio Aldobrandi, la cui voce
Nel mondo su dovrebbe esser gradita:
Ed io, che posto son con loro in croce,
Iacopo Rusticucci fui; e certo
La fiera moglie, più ch'altro, mi nuoce.
S' i' fussi stato dal fuoco coverto,
Gittato mi sarei tra lor di sotto,
E credo che 'l Dottor l'avria sofferto;
Ma perch' i' mi sarei bruciato e cotto,
Vinse paura la mia buona voglia,
Che di loro abbracciar mi facea ghiotto.
Poi cominciai: non dispetto, ma doglia
La vostra condizion dentro mi fisse
Tanto, che tardi tutta si dispoglia,
Tosto che questo mio Signor mi disse
Parole, per le quali io mi pensai,
Che qual voi siete, tal gente venisse.
Di vostra terra sono: e sempre mai
L'ovra di voi, e gli onorati nomi
Con affezion ritrassi, ed ascoltai.
Lascio lo fele, e vo pei dolci pomi
Promessi a me per lo verace Duca;
Ma fino al centro pria convien che tomi.
Se lungamente l'anima conduca
Le membra tue, rispose quegli allora,
E se la fama tua dopo te luca,
Cortesia e valor, di', se dimora
Nella nostra città, sì come suole,
O se del tutto se n'è gito fuora?
Chè Guiglielmo Borsiere, il qual si duole
Con noi per poco, e va là coi compagni,
Assai ne crucia con le sue parole.
La gente nuova, e i subiti guadagni
Orgoglio e dismisura han generata,
Fiorenza, in te, sì che tu già ten piagni.
Così gridai con la faccia levata:
E i tre, che ciò inteser per risposta,
Guatar l'un l'altro, come al ver si guata.

a. — 41. Tegghiajo Altrobrandi, de la famille des Adimari, fit tous ses efforts pour détourner les siens du combat de Monte-Aperti.

sa vie il fit de grandes choses par son esprit et son épée. L'autre qui foule le sable après moi, est Tegghiajo Aldobrandi [a], dont le nom devrait être aimé dans le monde. Et moi, qui suis mis en croix avec eux, je fus Jacopo Rusticucci [b]; et certes, plus qu'autre chose, c'est l'orgueil de ma femme, qui m'a perdu.

Si j'avais pu être à l'abri du feu, je me serais jeté dans leurs bras, et je crois que mon maître l'eût souffert; mais comme je me serais brûlé et cuit, la peur l'emporta sur la bonne volonté qui me rendait si avide de les embrasser.

Je répondis: — Ce n'est pas du mépris; mais bien de la douleur, que la vue de vos peines a gravé dans mon âme d'une manière à jamais ineffaçable, aussitôt que mon maître m'a dit des paroles qui m'ont fait comprendre que j'allais voir des âmes telles que vous. Je suis de votre terre, et j'ai toujours entendu et répété avec amour vos œuvres et vos noms glorieux. Je quitte le fiel et je m'en vais aux doux fruits que m'a promis mon guide véridique; mais il faut auparavant que je descende jusqu'au centre de la terre.

— Puisse ton âme conduire long-temps ton corps! répondit-il, et puisse ta gloire te survivre! Mais dis-nous: La courtoisie et la valeur habitent-elles encore dans notre ville, comme autrefois, ou en sont-elles tout-à-fait exilées? Car Guglielmo Borsière [c], qui partage depuis peu nos tourmens et qui s'en va là-bas avec nos compagnons, nous attriste beaucoup par ses paroles.

— La race neuve et les gains subits ont engendré en toi l'orgueil et les excès, ô Florence! et déjà tu en pleures!

Ainsi je m'écriai le front haut, et les trois qui entendirent cette réponse échangèrent un de ces regards qui marquent que l'on est frappé par la vérité.

b. — 44. Iacopo Rusticucci, noble et vaillant chevalier, se sépara de sa femme, poussé à bout par son caractère méchant et dédaigneux.

c. — 70. Guglielmo Borsière a donné à Boccace le sujet d'une charmante nouvelle. Un Génois très-avare lui montrait un jour sa maison, demeure royale et magnifique. En traversant une salle dont la décoration n'était pas achevée, le Génois s'adressa à son hôte: — Messire Guglielmo, lui dit-il, ne sauriez-vous pas m'indiquer quelque chose qu'on n'ait jamais vu, et que je puisse faire peindre dans cette salle?

Borsière répondit aussitôt: — Voulez-vous que je vous apprenne quelque chose que vous n'ayez jamais vu? Faites-y peindre la libéralité.

Se l' altre volte sì poco ti costa, 79
Risposer tutti, il soddisfare altrui,
Felice te, che sì parli a tua posta!
Però, se campi d' esti luoghi bui, 82
E torni a riveder le belle stelle,
Quando ti gioverà dicere: i' fui,
Fa che di noi alla gente favelle: 85
Indi rupper la ruota, ed a fuggirsi
Ale sembiaron le lor gambe snelle.
Un ammen non saria potuto dirsi 88
Tosto così, com' ei furo spariti:
Perchè al maestro parve di partirsi.
Io lo seguiva, e poco eravam iti, 91
Che 'l suon dell' acqua n' era sì vicino,
Che per parlar saremmo appena uditi.
Come quel fiume, ch' ha proprio cammino 94
Prima da monte Veso in ver levante
Dalla sinistra costa d'Apennino,
Che si chiama Acquacheta suso, avante 97
Che si divalli giù nel basso letto,
E a Forlì di quel nome è vacante,
Rimbomba là sovra San Benedetto 100
Dall' alpe, per cadere ad una scesa,
Dove dovria per mille esser ricetto;
Così giù d' una ripa discoscesa 103
Trovammo risonar quell' acqua tinta,
Sì che 'n poc' ora avria l' orecchia offesa.
Io aveva una corda intorno cinta, 106
E con essa pensai alcuna volta
Prender la lonza alla pelle dipinta.
Poscia che l' ebbi tutta da me sciolta, 109
Sì come 'l Duca m' avea comandato,
Porsila a lui aggroppata e ravvolta;
Ond' ei si volse inver lo destro lato, 112
E alquanto di lungi dalla sponda
La gittò giuso in quell' alto burrato.
E' pur convien che novità risponda, 115
Dicea fra me medesmo, al nuovo cenno,
Che 'l maestro con l' occhio sì seconda.
Ahi quanto cauti gli uomini esser denno 118
Presso a color che non veggon pur l' opra,
Ma per entro i pensier miran col senno,

— S'il t'en coûte toujours si peu de satisfaire autrui, reprirent-ils en chœur, toi heureux, qui parles avec tant de facilité! Mais s'il t'est donné de sortir de ces sombres demeures pour revoir les belles étoiles, lorsque tu te plairas à dire: Je fus, daigne parler de nous aux hommes.

Puis ils rompirent le cercle, et en s'enfuyant leurs pieds légers semblèrent des ailes; en moins de temps qu'il n'en faut pour dire *amen*, ils avaient disparu.

Mon maître alors trouva bon de partir. Je le suivais, et après quelques pas le bruit de l'eau était si près de nous, qu'il nous aurait empêchés de nous entendre.

Comme ce fleuve qui a son cours propre, en se dirigeant vers l'orient, depuis le mont Veso, sur la gauche des Appennins, qui s' appelle Acquacheta dans sa partie supérieure, avant d'arriver à la plaine, et qui perd ce nom à Forli, retentit en tombant des Alpes dans un ravin, sur le monastère de Saint-Bénoit, qui devrait être un abri pour mille moines [a], ainsi tombant par une roche escarpée, retentissait cette eau bourbeuse avec un tel bruit, qu'en peu de temps l'oreille en eût été assourdie. J'étais ceint d'une corde avec laquelle j'avais pensé prendre la panthère à la peau nuancée. Après m'être ôté cette corde, ainsi que mon guide me l'avait ordonné, je la lui tendis repliée et roulée. Alors il se tourna sur sa droite et la lança un peu loin du bord dans le gouffre profond.

— Il faudra bien, me disais-je, que quelque chose d'étrange réponde à ce nouveau signal, que le maître suit ainsi de son œil.

O que les hommes doivent être prudens près de ceux qui ne voient pas seulement les actions, mais qui lisent la pensée au fond de l'âme!

a. — 100. L'abbaye de San Benedetto devrait abriter dans ses murs plus de mille moines, si ses richesses étaient bien administrées.

Ei disse a me: tosto verrà di sopra 121
Ciò ch'io attendo; e che 'l tuo pensier sogna
Tosto convien ch'al tuo viso si scuopra.
Sempre a quel ver, ch'ha faccia di menzogna 124
De' l' uom chiuder le labbra quanto puote,
Però che senza colpa fa vergogna.
Ma qui tacer nol posso; e per le note 127
Di questa commedìa, Lettor, ti giuro,
S'elle non sien di lunga grazia vote,
Ch'io vidi per quell'aere grosso e scuro 130
Venir notando una figura in suso,
Meravigliosa ad ogni cuor sicuro;
Sì come torna colui, che va giuso 133
Talvolta a solver l'ancora, ch'aggrappa
O scoglio, od altro, che nel mare è chiuso,
Che 'n su si stende, e da piè si rattrappa.

CANTO XVII.

Gerione. — Ultimo sguardo sulle anime che si puniscono nel settimo cerchio. — Discesa nell'ottavo.

Ecco la fiera con la coda aguzza, 1
Che passa i monti, e rompe muri ed armi:
Ecco colei che tutto il mondo appuzza;
Sì cominciò lo mio Duca a parlarmi. 4
Ed accennolle che venisse a proda,
Vicino al fin de' passeggiati marmi:
E quella sozza immagine di froda 7
Sen venne, ed arrivò la testa e 'l busto,
Ma in su la riva non trasse la coda.
La faccia sua era faccia d' uom giusto, 10
Tanto benigna avea di fuor la pelle,
E d'un serpente tutto l'altro fusto.
Duo branche avea pilose infin l'ascelle: 13
Lo dosso, e 'l petto, ed ambedue le coste
Dipinte avea di nodi e di rotelle.
Con più color sommesse e soprapposte 16
Non fer ma' in drappo Tartari, nè Turchi,
Nè fur mai tele per Aragne imposte.
Come talvolta stanno a riva i burchi, 19
Che parte sono in acqua, e parte in terra,
E come là tra li Tedeschi lurchi,

Il me dit : — Bientôt va monter ici ce que j'attends, et ce que ta pensée rêve va bientôt paraître à tes yeux.

L'homme doit fermer sa bouche à toute vérité qui ressemble au mensonge : car elle l'expose à la honte, sans qu'il y ait de sa faute. Mais ici je ne puis me taire, et je te jure, ô lecteur ! par les vers de cette comédie (puissent-ils ne pas être privés d'une longue faveur !), que je vis venir d'en bas, en nageant dans cet air sombre et épais, une figure effrayante à voir pour tout cœur intrépide. C'est ainsi que celui qui descend quelquefois pour dégager l'ancre accrochée à un écueil, ou à quelque autre objet caché dans la mer, remonte en allongeant ses bras et en ramenant ses pieds.

CHANT XVII.

Géryon. — Dernier coup-d'œil sur les âmes qui sont punies dans le septième cercle. — Descente dans le huitième cercle.

— Voici le monstre à la queue acérée, qui perce les monts, brise les murailles et les armures ; voici celui qui infecte l'univers.

Ainsi mon guide commença à me parler, et il lui fit signe d'approcher des bords de marbre où nous marchions. Et cette hideuse image de la Fraude [a] vint à nous et avança la tête et le buste ; mais elle ne tira pas sa queue sur le bord. Sa figure était celle d'un homme juste ; tant son aspect était doux : le reste de son corps était celui d'un serpent. Le monstre avait deux pattes terminées par des griffes velues jusqu'aux aisselles ; le dos, la poitrine et les flancs étaient peints de nœuds et de mouchetures. Jamais les Turcs ou les Tartares n'ont croisé dans leurs draps des fils de tant de couleurs, jamais Arachné n'a tissu de si riches toiles. Comme parfois les canots amarrés au rivage sont à demi dans l'eau, à demi sur la grève, et comme parmi les Tudesques gloutons le castor

a. — 7. Géryon.

Lo bevero s'assetta a far sua guerra; 22
Così la fiera pessima si stava
Su l'orlo che, di pietra, il sabbion serra.
Nel vano tutta sua coda guizzava, 25
Torcendo in su la venenosa forca,
Ch'a guisa di scorpion la punta armava.
Lo Duca disse: or convien che si torca 28
La nostra via un poco, infino a quella
Bestia malvagia, che colà si corca.
Però scendemmo alla destra mammella, 31
E dieci passi femmo in su lo stremo,
Per ben cessar la rena e la fiammella:
E quando noi a lei venuti semo, 34
Poco più oltre veggio in su la rena
Gente seder propinqua al luogo scemo.
Quivi 'l Maestro: acciocchè tutta piena 37
Esperïenza d'esto giron porti,
Mi disse, or va e vedi la lor mena.
Li tuoi ragionamenti sien là corti: 40
Mentre che torni, parlerò con questa,
Che ne conceda i suoi omeri forti.
Così ancor su per la strema testa 43
Di quel settimo cerchio tutto solo
Andai, ove sedea la gente mesta.
Per gli occhi fuori scoppiava lor duolo: 46
Di qua, di là soccorrien con le mani,
Quando a' vapori, e quando al caldo suolo.
Non altrimenti fan di state i cani 49
Or col ceffo, or col piè, quando son morsi
O da pulci, o da mosche, o da tafani.
Poi che nel viso a certi gli occhi porsi, 52
Nei quali il doloroso fuoco casca,
Non ne conobbi alcun; ma io m'accorsi
Che dal collo a ciascun pendea una tasca, 55
Ch'avea certo colore, e certo segno,
E quindi par che 'l lor occhio si pasca.
E com'io riguardando tra lor vegno, 58
In una borsa gialla vidi azzurro,
Che d'un lione avea faccia e contegno.
Poi procedendo di mio sguardo il curro, 61
Vidine un'altra come sangue rossa,
Mostrare un'oca bianca più che burro.

s'accroupit pour faire sa guerre, ainsi l'affreuse bête se tenait sur le bord rocailleux qui entoure le sable. Sa queue entière se jouait dans le vide et redressait sa fourche envenimée, dont la pointe était armée comme celle du scorpion.

Mon guide me dit : — Il faut nous écarter un peu de notre chemin pour atteindre cette bête perfide qui s'étend là-bas.

Alors nous descendîmes à droite, et nous fîmes dix pas tout au bord pour bien éviter le sable et les flammes. Arrivé près du monstre, je vis, un peu plus loin, des âmes assises sur le penchant du précipice.

Et le maître me dit : — Afin que tu remportes une pleine connaissance de cette enceinte, va, et contemple leur supplice. Que ton entretien soit court ; pendant ton absence, je prierai celui-ci qu'il nous prête son dos vigoureux.

Ainsi, côtoyant le bord du septième cercle, je m'en allai tout seul vers l'endroit où ces tristes âmes étaient assises. Leur douleur éclatait dans leurs yeux ; de çà, de là, elles s'aidaient de leurs mains contre la pluie de feu, contre le sol brûlant. Ainsi font les chiens dans l'été, tantôt avec la griffe, tantôt avec la dent, quand ils sont mordus par les puces, par les mouches et par les taons. Lorsque j'attachai mes regards sur quelques-uns de ces malheureux sur lesquels tombe le feu terrible, je n'en reconnus aucun, mais je m'aperçus qu'ils avaient tous une bourse suspendue à leur cou, avec certaines couleurs et certains signes dont leur œil paraissait se repaître [a]. Et comme je regardai parmi eux, je vis sur une bourse je ne sais quoi d'azur qui avait la forme et l'attitude d'un lion ; puis, suivant le cours de mon regard, je vis sur une autre bourse rouge comme du sang, une oie plus blanche que le beurre.

a. — 57. Pour punir l'orgueil de ces misérables, Dante, au lieu de les nommer, flétrit leur blason, qu'ils avaient terni de l'ignoble tache de l'usure. Les Gianfigliazzi, de Florence, portaient d'or au lion d'azur ; les Ubbriachi portaient de gueules à l'oie d'argent ; les Scrovigni, de Padoue, portaient d'argent à la truie pleine, d'azur. Giovanni Bujamonte avait sur son écu trois becs d'oiseau. Vitaliano del Dente, Padouan, était le roi des usuriers

Ed un, che d'una scrofa azzura e grossa
Segnato avea lo suo sacchetto bianco,
Mi disse: che fai tu in questa fossa?
Or te ne va: e perchè se' vivo anco,
Sappi che 'l mio vicin Vitalïano
Sederà qui dal mio sinistro fianco.
Con questi Fiorentin son Padovano:
Spesse fiate m'intronan gli orecchi,
Gridando: vegna il cavalier sovrano,
Che recherà la tasca con tre becchi.
Quindi storse la bocca, e di fuor trasse
La lingua, come bue che 'l naso lecchi.
Ed io, temendo no 'l più star crucciasse
Lui, che di poco star m'avea ammonito,
Tornai indietro dall'anime lasse.
Trovai il Duca mio, ch'era salito
Già su la groppa del fiero animale,
E disse a me: or sie forte ed ardito.
Omai si scende per sì fatte scale:
Monta dinanzi, ch'i' voglio esser mezzo,
Sì che la coda non possa far male.
Qual è colui, ch'ha sì presso 'l riprezzo
Della quartana, ch'ha già l'unghie smorte,
E trema tutto, pur guardando il rezzo;
Tal divenn'io alle parole porte:
Ma vergogna mi fer le sue minacce,
Che 'nnanzi a buon signor fa servo forte.
I' m'assettai in su quelle spallacce:
Sì volli dir, ma la voce non venne
Com'io credetti: fa che tu m'abbracce.
Ma esso, ch'altra volta mi sovvenne
Ad alto forte, tosto ch'io montai,
Con le braccia m'avvinse e mi sostenne;
E disse: Gerïon, muoviti omai:
Le ruote larghe, e lo scender sia poco:
Pensa la nuova soma che tu hai.
Come la navicella esce di loco
In dietro in dietro, sì quindi si tolse;
E poi ch'al tutto si sentì a giuoco,
Là 'v' era 'l petto la coda rivolse,
E quella tesa, come anguilla, mosse,
E con le branche l'aere a se raccolse.

Et un damné, qui portait son sachet blanc marqué d'une truie azurée et pleine, me dit:

— Que fais-tu dans cette fosse? Va-t'en; et puisque tu es encore vivant, sache que mon voisin Vitaliano viendra s'asseoir ici à ma gauche. Parmi ces Florentins, je suis Padouan: souvent ils m'assourdissent les oreilles en s'écriant: « Vienne le chevalier souverain qui apportera la bourse aux [a] trois becs ».

Puis il tordit la bouche et tira la langue comme un bœuf qui lèche ses naseaux. Et moi, craignant, si je restais davantage, de déplaire à celui qui m'avait recommandé de me dépêcher, je revins sur mes pas, m'éloignant de ces âmes harassées. Je trouvai mon guide monté sur la croupe du terrible animal, et il me dit: — Sois fort et hardi. On ne descend désormais que par de semblables échelles. Monte devant, je veux être au milieu, afin que la queue ne puisse te nuire.

Tel que celui qui sent approcher le frisson de la fièvre, si bien qu'il en a les ongles livides, tremble de tout son corps à la vue d'un lieu froid, tel je devins à ces paroles. Mais ses menaces me firent cette honte qui devant un bon maître enhardit le serviteur.

Je m'assis sur le dos du monstre; je voulus dire: Embrasse-moi; mais la voix ne vint pas comme je l'avais cru. Et lui, qui m'avait autrefois secouru en d'autres dangers [b], aussitôt que je montai, me serra étroitement et me soutint dans ses bras, en disant:

— Géryon, pars maintenant, trace de larges cercles, et descends doucement; songe au nouveau fardeau que tu portes.

Comme la nacelle se détache du rivage en voguant en arrière, en arrière, ainsi le monstre recula; et quand il se sentit libre dans l'espace, là où était sa poitrine il tourna sa queue, et, l'ayant tendue comme une anguille, il l'agita, et ramena l'air avec ses griffes.

a. — 73. On lit dans le manuscrit de la Bibliothèque du Vatican: *coi tre becchi*.

b. — 95. Le traducteur a préféré la variante: *Ad altro forte*, soutenue par Torelli.

Maggior paura non credo che fosse 106
Quando Fetonte abbandonò gli freni,
Perchè 'l ciel, come appare ancor, si cosse;
Nè quando Icaro misero le reni 109
Sentì spennar per la scaldata cera,
Gridando il padre a lui, mala via tieni;
Che fu la mia, quando vidi ch'io era 112
Nell'aere d'ogni parte, e vidi spenta
Ogni veduta, fuor che della fiera.
Ella sen va notando lenta lenta; 115
Ruota, e discende, ma non me n'accorgo,
Se non ch'al viso, e di sotto mi venta.
Io sentia già dalla man destra il gorgo 118
Far sotto noi un orribile stroscio;
Perchè con gli occhi in giù la testa sporgo.
Allor fu' io più timido allo scoscio: 121
Perocch'io vidi fuochi, e senti' pianti;
Ond'io tremando tutto mi raccoscio.
E vidi poi, che no 'l vedea davanti, 124
Lo scendere e 'l girar, per li gran mali
Che s'appressavan da diversi canti.
Come 'l falcon, ch'è stato assai su l'ali, 127
Che, senza veder logoro o uccello
Fa dire al falconiere: oimè tu cali;
Discende lasso, onde si muove snello 130
Per cento ruote, e da lungi si pone
Dal suo maestro disdegnoso e fello;
Così ne pose al fondo Gerïone 133
A piede a piè della stagliata rocca,
E, discarcate le nostre persone,
Si dileguò, come da corda cocca.

CANTO XVIII.

Ottavo cerchio detto Malebolge. — Prima bolgia: i Ruffiani. e i Seduttori — Seconda bolgia: gli Adulatori.

Luogo è in Inferno detto Malebolge, 1
Tutto di pietra e di color ferrigno,
Come la cerchia, che d'intorno il volge.
Nel dritto mezzo del campo maligno 4
Vaneggia un pozzo assai largo e profondo,
Di cui suo luogo conterà l'ordigno.

Phaéton, lorsqu'il lâcha les rênes de son char et sillonna le ciel d'une trace de flamme; Icare, lorsqu'il sentit déjà son dos se déplumer sous la cire fondue, tandis que son père lui criait: « Tu tiens une fausse route », ne furent pas saisis d'une plus grande peur que moi, quand je me trouvai suspendu dans l'air sans voir autre chose que le monstre. Il nage lentement, lentement, tourne et descend; mais je ne m'en aperçois qu'au vent qui me frappe et de front et par dessous.

Et déjà j'entendais le torrent mugir avec un terrible fracas au-dessous de nous, à droite; c'est pourquoi je penchai la tête et regardai en bas. Alors ma terreur redoubla à l'aspect de l'abîme; car je vis des feux et je me ramassai tout tremblant en moi-même. Et je compris [a] alors, aux affreux supplices qui s'approchaient de toutes parts, que je tournais et que je descendais.

Comme le faucon qui, après être resté long-temps sur son aile, sans voir ni leurre ni oiseau, fait dire au fauconnier: « Hélas! tu descends », et descend, fatigué, avec cent détours, au lieu d'où il s'était élancé rapidement, puis va s'abattre, rebelle et irrité, loin de son maître; ainsi Geryon nous déposa au fond, tout au pied de la roche escarpée, et, déchargé de notre fardeau, il disparut comme le trait de la corde de l'arc.

CHANT XVIII.

Huitième cercle nommé Malebolge. — Première fosse: les Rufiens et les Séducteurs. — Seconde fosse: les Flatteurs.

Il est un lieu dans l'enfer nommé Malébolge, tout en pierre et de la couleur du fer, ainsi que la muraille qui l'environne. Précisément au milieu de la plaine maudite s'ouvre un puits très-large et très-profond, dont je décrirai [b] la forme en son lieu. L'espace qui

a. — 124. Il parait qu'ici le traducteur a suivi les textes qui portent: *E udì', poi che non l'udia davanti.*

b. — 6. *Di cui, suo luogo, dicerò l'ordigno.* Variante des manuscrits qui se trouvent dans les Bibliothèques de Montecassino et Caetani. Monsieur de Romanis l'a également suivie dans son édition.

Quel cinghio, che rimane, adunque è tondo,
Tra 'l pozzo e 'l piè dell'alta ripa dura,
Ed ha distinto in dieci valli il fondo.
Quale, dove per guardia delle mura
Più e più fossi cingon li castelli,
La parte dov' ei son rende figura:
Tale immagine quivi facean quelli:
E come a tai fortezze da' lor sogli
Alla ripa di fuor son ponticelli,
Così da imo della roccia scogli
Movien, che ricidean gli argini e i fossi
Infino al pozzo, che i tronca e raccogli.
In questo luogo, dalla schiena scossi
Di Gerïon, trovammoci: e il poeta
Tenne a sinistra, ed io dietro mi mossi.
Alla man destra vidi nuova pièta,
Nuovi tormenti, e nuovi frustatori,
Di che la prima bolgia era repleta.
Nel fondo erano ignudi peccatori:
Da mezzo in qua ci venian verso 'l volto,
Di là con noi, ma con passi maggiori.
Come i Roman, per l'esercito molto,
L'anno del Giubbileo, su per lo ponte
Hanno a passar la gente modo tolto:
Che dall' un lato tutti hanno la fronte
Verso 'l castello, e vanno a Santo Pietro:
Dall' altra sponda vanno verso 'l monte.
Di qua, di là, su per lo sasso tetro
Vidi dimon cornuti con gran ferze,
Che li battean crudelmente di retro.
Ahi come facean lor levar le berze
Alle prime percosse! e già nessuno
Le seconde aspettava nè le terze.
Mentr' io andava, gli occhi miei in uno
Furo scontrati; ed io sì tosto dissi:
Già di veder costui non son digiuno.
Perciò a figurarlo gli occhi affissi:
E 'l dolce Duca meco si ristette,
Ed assentì ch' alquanto indietro io gissi:
E quel frustato celar si credette,
Bassando 'l viso, ma poco gli valse;
Ch' io dissi: tu, che l'occhio a terra gette,

reste entre le puits et le pied du rocher dur est donc rond, et le fond en est partagé en dix vallons. Comme pour la garde des murs, plusieurs fossés entourent les citadelles pour en protéger les abords [a], tel était l'aspect de ces gouffres; et comme des ponts sont jetés du seuil de ces forteresses à la campagne, ainsi du pied de la muraille s'élançaient des rochers, et, coupant les bords et les fossés, ils allaient se terminer et se réunir autour du puits. C'est là que nous nous trouvâmes lorsque Géryon nous eut secoués de son dos: le poète prit à gauche, et je le suivis.

A ma droite, je vis une nouvelle désolation, de nouveaux tourmens et de nouveaux bourreaux, dont la première fosse était remplie. Les pécheurs [b] étaient nus au fond: les uns, venaient vers nous, les autres marchaient avec nous, mais à pas plus pressés.

Ainsi les Romains, au temps du jubilé, ont trouvé la manière de faire passer la foule sur le pont en deux files: les uns ont le front tourné vers le château et vont à Saint Pierre; les autres reviennent vers la colline. Sur les deux bords de la roche noirâtre je vis des démons cornus armés de grands fouets, qui battaient cruellement les damnés par derrière. Ah! comme ils leur faisaient lever les jambes au premier coup! personne n'attendait le second ni le troisième.

Tout en marchant, mon regard tomba sur un de ces misérables, et je dis aussitôt: J'ai déjà vu cet homme. Alors je m'arrêtai [c] pour le contempler, et mon doux seigneur me permit de retourner un peu sur mes pas. Le flagellé crut se cacher en baissant la tête; mais cela ne lui servit à rien, car je m'écriai:

— O toi qui baisses les yeux vers la terre, si

a. — 12. Le traducteur a suivi la variante adoptée par les Académiciens de la Crusca: *La parte dov'ei son rendon sicura.*

b. — 25. On lit dans plusieurs éditions: *erano ignudi i peccatori.*

c. — 43. Le traducteur suit la variante que l'on trouve dans la Nidobéatine: *i piedi affissi.*

Se le fazion che porti non son false, 49
Venedico se' tu Caccianimico;
Ma che ti mena a sì pungenti salse?
Ed egli a me: mal volentier lo dico; 52
Ma sforzami la tua chiara favella,
Che mi fa sovvenir del mondo antico.
I' fui colui, che la Ghisola bella 55
Condusse a far la voglia del marchese,
Come che suoni la sconcia novella.
E non pur io qui piango Bolognese: 58
Anzi n'è questo luogo tanto pieno,
Che tante lingue non son ora apprese
A dicer *sipa* tra Savena e 'l Reno; 61
E se di ciò vuoi fede, o testimonio,
Recati a mente il nostro avaro seno.
Così parlando, il percosse un demonio 64
Della sua scurïada, e disse: via,
Ruffian, qui non son femmine da conio.
Io mi raggiunsi con la Scorta mia: 67
Poscia con pochi passi divenimmo
Dove uno scoglio della ripa uscià.
Assai leggeramente quel salimmo, 70
E, volti a destra su per la sua scheggia,
Da quelle cerchie eterne ci partimmo.
Quando noi fummo là, dov'el vaneggia 73
Di sotto, per dar passo agli sferzati,
Lo Duca disse: attienti, e fa che feggia
Lo viso in te di quest' altri mal nati, 76
Ai quali ancor non vedesti la faccia,
Perocchè son con noi insieme andati.
Dal vecchio ponte guardavam la traccia 79
Che venia verso noi dall' altra banda,
E che la ferza similmente schiaccia.
E 'l buon Maestro, senza mia dimanda, 82
Mi disse: guarda quel grande che viene,
E per dolor non par lagrime spanda:
Quanto aspetto reale anco ritiene! 85
Quelli è Iason che, per cuore e per senno,
Li Colchi del monton privati fene.
Ello passò per l' isola di Lenno, 88
Poi che l' ardite femmine spietate
Tutti li maschi loro a morte dienno.

tes traits ne sont pas trompeurs, tu es Venedico Caccianimico [a]; mais quel crime t'a conduit à goûter de si fortes sauces? [b]

Et lui à moi : — C'est à regret que je l'avoue; mais j'y suis forcé par ton ferme langage, qui me rappelle le monde où j'ai vécu. C'est moi qui entraînai la belle Ghisola à céder aux désirs du marquis, quoiqu'on ait raconté autrement cette histoire immonde. Et je ne suis pas le seul Bolognais qui pleure ici; mais le lieu en est si plein, que moins de langues ont appris à dire *sipa* [c] entre la Savéna et le Réno, et si tu en veux une preuve, rappelle-toi notre pays avare.

Tandis qu'il parlait, un démon le frappa de sa lanière, et dit : Marche, rufien; il n'y a pas ici de femmes à vendre.

Je rejoignis mon escorte, et après quelques pas nous arrivâmes près d'un rocher qui partait de la muraille; nous le gravîmes aisément, et marchant à droite sur ce pont, nous nous éloignâmes du mur éternel. Lorsque nous arrivâmes à l'endroit où l'arche s'arrondit pour donner passage aux damnés, mon maître me dit :

— Penche-toi, et regarde de front ces autres misérables dont tu n'as pas vu la figure, parce qu'ils marchaient avec nous.

Du haut du vieux pont nous regardions la file qui venait vers nous du côté opposé, et que le fouet écrasait également. Et le bon maître sans attendre ma demande me dit :

— Regarde ce grand qui s'avance et qui ne paraît pas verser une larme de douleur. Quel royal aspect n'a-t-il pas encore! C'est Jason, qui, par son cœur et par son esprit, ravit la toison d'or à Colchos. Il passa par l'île de Lemnos, lorsque les femmes hardies et cruelles frappèrent de mort tous les mâles. Là, par

a. — 50. Venedico Caccianimico, de Bologne, vendit sa sœur Ghisola à Obizzo d'Este, marquis de Ferrare.

b. — 51. *Le Salse* dans le temps de Dante était une rue appelée ainsi à Bologne, dans laquelle on fouettait les malfaiteurs.

c. — 61. *Sipa*. C'est un mot qui appartient au dialecte bolognais et qui signifie *sia*. Aujourd'hui les Bolognais disent *sepa* ou *seppa*. et il n'est pas douteux que depuis Dante jusqu'à nos jours ce mot a dû souffrir des changements de prononciation.

Ivi con segni e con parole ornate
Isifile ingannò, la giovinetta,
Che prima l'altre avea tutte ingannate.

Lasciolla quivi gravida e soletta;
Tal colpa a tal martiro lui condanna;
Ed anche di Medea si fa vendetta.

Con lui sen va chi da tal parte inganna:
E questo basti della prima valle
Sapere, e di color che 'n se assanna.

Già eravam là 've lo stretto calle
Con l'argine secondo s'incrocicchia,
E fa di quello ad un altr' arco spalle.

Quindi sentimmo gente, che si nicchia
Nell' altra bolgia, e che col muso sbuffa,
E se medesma con le palme picchia.

Le ripe eran grommate d'una muffa,
Per l'alito di giù che vi s'appasta,
Che con gli occhi e col naso facea zuffa.

Lo fondo è cupo sì, che non ci basta
Luogo a veder, senza montare al dosso
Dell' arco, ove lo scoglio più sovrasta.

Quivi venimmo, e quindi giù nel fosso
Vidi gente attuffata in uno sterco,
Che dagli uman privati parea mosso:

E mentre ch' io laggiù con l'occhio cerco;
Vidi un col capo sì di merda lordo,
Che non parea s'era laico o cherco.

Quei mi sgridò: perchè se' tu sì 'ngordo
Di riguardar più me, che gli altri brutti?
Ed io a lui: perchè, se ben ricordo,

Già t'ho veduto coi capelli asciutti,
E se' Alessio Interminei da Lucca:
Però t'adocchio più, che gli altri tutti.

Ed egli allor, battendosi la zucca:
Quaggiù m' hanno sommerso le lusinghe,
Ond' io non ebbi mai la lingua stucca.

Appresso ciò lo Duca: fa che pinghe,
Mi disse, un poco 'l viso più avante,
Sì che la faccia ben con gli occhi attinghe

Di quella sozza scapigliata fante,
Che là si graffia con l'unghie merdose,
Ed or s'accoscia, ed ora è in piede stante;

des gestes et par des paroles douces, il trompa la jeune Hypsipyle, qui avait déjà trompé toutes ses sœurs; puis il l'abandonna seule et enceinte. Ce crime l'a condamné à ce supplice, qui venge aussi Médée [a]. Ceux qui trompent ainsi s'en vont avec lui. Et maintenant, nous en savons assez sur ce premier vallon et sur ceux qu'il renferme.

Déjà nous étions au lieu où l'étroit sentier se croise avec le second bord et forme le pilier d'un autre pont. De là nous entendîmes les cris des pécheurs accroupis dans l'autre fosse, qui soufflent à pleine joue et qui se frappent avec leurs propres mains. Les parois de ce gouffre étaient incrustées d'une lie gluante, qui, s'élevant du fond, s'y collait comme une pâte et repoussait la vue et l'odorat. Et telle est la profondeur de cette fosse, qu'il fallait monter au point le plus haut de l'arche pour en atteindre le fond. Nous y parvînmes, et, penché sur le fossé, je vis des damnés plongés dans un cloaque dans lequel semblaient s'être vidés les égouts de la terre. Et comme je cherchai des yeux, je vis l'un d'eux dont la tête était tellement d'excrémens, qu'on ne pouvait pas voir s'il était clerc ou laïque.

Il s'écria: — Pourquoi es-tu si avide de me regarder plutôt que les autres immondes?

Et moi à lui: — C'est que, si ma mémoire ne me trompe pas, je t'ai déjà vu avec des cheveux secs, et tu es Alexis Interminelli de Lucques [b]; c'est pourquoi je te regarde plus attentivement que les autres.

Et lui alors, en se frappant la tête: — Ici m'ont plongé les flatteries dont ma langue ne fut jamais lasse.

Puis mon guide me dit: — Porte un peu plus loin tes regards, afin que tu puisses bien atteindre le visage de cette fille immonde et échevelée, qui se gratte là-bas avec ses ongles infects, et qui tantôt s'accroupit, tantôt se tient debout. C'est

a. — 96. Jason se rendit coupable du double abandon d'Hypsipyle et de Médée.

b. — 122 Alexis Interminelli, de Lucques, était le plus lâche flatteur de son temps.

Taida è la puttana, che rispose 133
Al drudo suo, quando disse: ho io grazie
Grandi appo te? anzi maravigliose:
E quinci sien le nostre viste sazie.

CANTO XIX.

Terza bolgia: i Simoniaci.

O Simon mago, o miseri seguaci, 1
Che le cose di Dio, che di bontate
Denno essere spose, voi rapaci
Per oro e per argento adulterate: 4
Or convien che per voi suoni la tromba,
Perocchè nella terza bolgia state.
Già eravamo alla seguente tomba 7
Montati, dello scoglio in quella parte
Ch' appunto sovra 'l mezzo fosso piomba.
O somma Sapïenza, quant' è l' arte, 10
Che mostri in Cielo, in terra, e nel mal mondo,
E quanto giusto tua virtù comparte!
I' vidi, per le coste e per lo fondo, 13
Piena la pietra livida di fori,
D' un largo tutti, e ciascuno era tondo.
Non mi parien meno ampi, nè maggiori, 16
Che quei che son nel mio bel San Giovanni
Fatti per luogo de' battezzatori;
L' uno de' quali, ancor non è molt' anni, 19
Rupp' io per un, che dentro v' annegava:
E questo sia suggel, ch' ogni uomo sganni.
Fuor della bocca a ciascun soperchiava 22
D' un peccatore i piedi, e delle gambe
In fino al grosso, e l' altro dentro stava.
Le piante erano accese a tutti intrambe; 25
Perchè sì forte guizzavan le giunte,
Che spezzate averian ritorte e strambe.
Qual suole il fiammeggiar delle cose unte 28
Muoversi pur su per l' estrema buccia,
Tal era lì da' calcagni alle punte.

a. — 1. Simon, magicien de Samarie, offrit de l'argent à saint Pierre pour lui acheter le secret de ses miracles.

b. — 21. On avait pratiqué quatre trous de forme circulaire, aux qua-

Thaïs la prostituée, qui répondit à ces mots de son amant: M'aimes-tu beaucoup? — Immensément.

Et maintenant nos regards ont assez vu d'ordures.

CHANT XIX.

Troisième fosse : les Simoniaques.

O Simon le Magicien [a], ô vous, ses misérables sectateurs, qui prostituez pour de l'or et pour de l'argent les choses de Dieu, ces épouses de chasteté, c'est pour vous maintenant que retentira ma trompette, car vous êtes plongés dans la troisième fosse. Déjà nous étions arrivés à la tombe suivante, à cet endroit du pont qui surplombe au milieu du fossé. O suprême sagesse! que ton art est sublime dans le ciel, sur la terre et dans l'enfer, et quelle justice préside à tes arrêts! Je vis sur les côtés et dans le fond cette pierre noirâtre percée de trous ronds de la même largeur.

Ils ne me paraissaient ni plus ni moins grands que ceux qui sont dans ma belle église de San-Giovanni, disposés pour la facilité de ceux qui baptisent, et dont j'ai brisé l'un il y a quelques années, pour sauver quelqu'un qui s'y noyait; et que ceci soit le cachet qui détrompe les hommes [b].

Hors de chacun de ces trous sortaient les pieds d'un pécheur jusqu'au gros de la jambe; le reste était dedans. Les deux plantes de leurs pieds brûlaient, et leurs muscles se tordaient à briser des cordes et des entraves. Comme la flamme parcourt en l'effleurant la surface des choses onctueuses, ainsi le feu glissait sur leurs pieds de la pointe au talon.

tre coins des fonts baptésmaux, dans l'église de San Giovanni à Florence, pour que le prêtre, au moment de la cérémonie, pût atteindre l'eau plus facilement. Dante, pour sauver un enfant, brisa la grille qui couvrait l'un de ces trous, et ses ennemis ne manquèrent pas de saisir cette occasion pour l'accuser de sacrilège.

Chi è colui, Maestro, che si cruccia,
Guizzando più che gli altri suoi consorti,
Diss' io, e cui più rossa fiamma succia?

Ed egli a me: se tu vuoi che ti porti
Laggiù per quella ripa che più giace,
Da lui saprai di se e de' suoi torti.

Ed io: tanto m'è bel quanto a te piace:
Tu se' Signore, e sai ch' io non mi parto
Dal tuo volere, e sai quel che si tace.

Allor venimmo in su l' argine quarto:
Volgemmo, e discendemmo a mano stanca
Laggiù nel fondo foracchiato ed arto.

E 'l buon Maestro ancor dalla sua anca
Non mi dipose, sin mi giunse al rotto
Di quel che sì piangeva con la zanca.

O qual che se', che 'l di su tien di sotto,
Anima trista, come pal commessa,
Comincia' io a dir, se puoi, fa motto.

Io stava come 'l frate che confessa
Lo perfido assassin, che, poi ch' è fitto,
Richiama lui, perchè la morte cessa.

Ed ei gridò: se' tu già costì ritto,
Se' tu già costì ritto, Bonifazio?
Di parecchi anni mi mentì lo scritto.

Se' tu sì tosto di quell' aver sazio,
Per lo qual non temesti tòrre a inganno
La bella Donna, e di poi farne strazio?

Tal mi fec' io quai son color, che stanno
Per non intender ciò ch' è lor risposto,
Quasi scornati, e risponder non sanno.

Allor Virgilio disse: dilli tosto,
Non son colui, non son colui che credi.
Ed io risposi come a me fu imposto;

Perchè lo spirto tutti storse i piedi:
Poi sospirando, e con voce di pianto
Mi disse: dunque che a me richiedi?

Se di saper ch' io sia ti cal cotanto,
Che tu abbi però la ripa scorsa,
Sappi, ch' io fui vestito del gran manto:

E veramente fui figliuol dell' Orsa,
Cupido sì, per avanzar gli Orsatti,
Che su l' avere, e qui me misi in borsa.

— Maître, dis-je, quel est celui qui s'agite et qui se tord plus que les autres, et que brûle une flamme plus rouge?

Et lui à moi: — Si tu veux que je te transporte là-bas par cette pente inclinée, tu sauras de lui son nom et ses péchés.

Et moi: — Ce qui te plaît me plaît aussi; tu es le maître, tu sais que je ne m'écarte jamais de ta volonté, et tu comprends ce que je tais.

Alors nous arrivâmes au quatrième bord, nous tournâmes et nous descendîmes à main gauche, au fond du gouffre étroit et criblé. Et le bon maître me serrait toujours sur son sein, jusqu'à ce qu'il m'eût déposé près du trou de celui qui se plaignait en agitant ses pieds.

— O toi, qui que tu sois, que je vois ainsi renversé, âme triste et enfoncée comme un pal, parle, si tu le peux.

J'étais comme le moine écoutant la confession du perfide assassin, qui, à moitié enfoncé dans la terre, le rappelle toujours pour retarder la mort [a].

Il s'écria: — Quoi! te voici déjà debout, te voici déjà debout, Boniface? l'horoscope m'a donc menti de plusieurs années. Es-tu déjà rassasié de cet or pour lequel tu n'as pas craint d'enlever par trahison la belle épouse, pour la maltraiter ensuite?

Je demeurai comme ceux qui, ne comprenant rien à ce qu'on leur dit, restent presque honteux et ne savent que répondre.

Alors Virgile me dit: — Réponds-lui vite: Je ne suis pas celui, non, je ne suis pas celui que tu penses. Et je répondis ainsi qu'on me l'ordonnait.

L'esprit alors tordit ses deux pieds; puis soupirant et d'une voix remplie de larmes, il me dit: — Hélas! que me veux-tu donc? Si tu as tant à cœur de savoir qui je suis, que tu aies pour cela seul franchi cette enceinte, apprends que je fus revêtu du manteau sacré, et que je fus vraiment fils de l'*ourse*, tellement cupide d'enrichir les *oursins*, qu'on m'a mis ici dans une bourse, comme là haut j'y mettais

a. — 49, 51. Le poète fait ici allusion à un genre de supplice épouvantable infligé à cette époque aux malfaiteurs et que l'on appelait *propagginare*. Le coupable était planté en terre comme une plante tout vivant, la tête en bas.

Di sotto al capo mio son gli altri tratti, 73
Che precedetter me simoneggiando,
Per la fessura della pietra piatti.
Laggiù cascherò io altresì, quando 76
Verrà colui, ch' io credea che tu fossi,
Allor ch' io feci 'l subito dimando.
Ma più è 'l tempo già, che i piè mi cossi, 79
E ch' io son stato così sottosopra,
Ch' ei non starà piantato coi piè rossi;
Chè dopo lui verrà di più laid' opra 82
Di ver ponente un Pastor senza legge,
Tal che convien che lui e me ricuopra.
Nuovo Iason sarà, di cui si legge 85
Ne' Maccabei; e come a quel fu molle
Suo re, così fia a lui chi Francia regge.
Io non so s' i' mi fui qui troppo folle: 88
Ch' io pur risposi lui a questo metro:
Deh or mi di' quanto tesoro volle
Nostro Signore in prima da san Pietro, 91
Ch' ei ponesse le chiavi in sua balìa?
Certo non chiese, se non: viemmi dietro.
Nè Pier, nè gli altri chiesero a Mattia 94
Oro o argento, quando fu sortito
Nel luogo che perdè l' anima ria.
Però ti sta, chè tu se' ben punito, 97
E guarda ben la mal tolta moneta,
Ch' esser ti fece contro Carlo ardito:
E se non fosse ch' ancor lo mi vieta 100
La riverenza delle somme chiavi,
Che tu tenesti nella vita lieta,
Io userei parole ancor più gravi: 103
Chè la vostra avarizia il mondo attrista,
Calcando i buoni, e sollevando i pravi.
Di voi pastor s' accorse il Vangelista, 106
Quando colei, che siede sovra l' acque,
Puttaneggiar co' regi a lui fu vista;
Quella, che con le sette teste nacque, 109
E dalle diece corna ebbe argomento,
Fin che virtute al suo marito piacque.
Fatto v' avete Dio d' oro e d' argento: 112
E che altro è da voi all' idolatre,
Se non ch' egli uno, e voi n' orate cento?

de l'or. Tous les simoniaques qui m'ont précédé sont passés par la fente de cette pierre, et sont ici au-dessous de ma tête. Je tomberai là-bas à mon tour lorsque viendra celui pour lequel je t'ai pris quand je t'ai adressé ma brusque apostrophe. Mais je me serais brûlé les pieds et j'aurai été renversé pendant plus de temps qu'il n'en restera, lui, planté, avec les pieds rouges. Car après lui viendra du couchant un pasteur sans loi et d'œuvres plus honteuses, qui nous recouvrira tous les deux.

Ce sera un nouveau Jason, semblable à celui dont il est parlé dans le livre des Machabées, et le roi de France sera faible envers lui, comme l'autre roi le fut envers Jason [a].

Ici je ne sais si je ne fus pas trop téméraire; mais je lui répondis sur ce ton: — Dis-moi donc, toi, quel prix Notre-Seigneur exigea-t-il de saint Pierre pour remettre les clefs en son pouvoir? Certes, il lui dit seulement: Suis-moi. Ni Pierre ni les autres ne demandèrent à Matthias de l'or ou de l'argent, lorsqu'il fut élu à la place qu'avait perdue le traître [b]. Reste donc là, car tu es puni justement, et garde bien ton or mal acquis qui t'a rendu si hardi contre Charles. Et si je n'étais retenu par le respect que je porte aux saintes clefs qui t'ont été confiées dans la vie heureuse, je me servirais de paroles encore plus dures; car votre avarice attriste le monde, en foulant les bons et en élevant les méchans. C'est vous, pasteurs, qu'aperçut l'Evangéliste, quand il vit celle qui est assise sur les flots se prostituer aux rois; celle qui naquit avec sept têtes et qui fut ornée de dix cornes, tant que la vertu fut chère à son époux. Vous vous êtes fait un Dieu d'or et d'argent; quelle différence y a-t-il donc entre vous et les idolâtres? sinon qu'ils adorent une idole, et que vous en adorez cent.

a. — 87. Le pape enfoncé la tête en bas est Nicolas III, de la famille des Orsini; il aura attendu vingt-trois ans Boniface VIII, qui à son tour précédera de neuf ans Clément V, protégé par Philippe le Bel.
b. — 96. Judas, qui fut remplacé dans l'apostolat par Mathias.

Ahi, Costantin, di quanto mal fu matre, 115
Non la tua conversion, ma quella dote
Che da te prese il primo ricco patre!
E mentre io gli cantava cotai note, 118
O ira, o coscïenza, che 'l mordesse,
Forte spingava con ambo le piote.
Io credo ben, ch' al mio Duca piacesse, 121
Con sì contenta labbia sempre attese
Lo suon delle parole vere espresse.
Però con ambo le braccia mi prese: 124
E poi che tutto su mi s' ebbe al petto,
Rimontò per la via, onde discese.
Nè si stancò d' avermi a se ristretto, 127
Sì men portò sopra 'l colmo dell' arco,
Che dal quarto al quinto argine è tragetto.
Quivi soavemente puose il carco, 130
Soave per lo scoglio sconcio ed erto,
Che sarebbe alle capre duro varco;
Indi un altro vallon mi fu scoverto.

CANTO XX.

Quarta bolgia: gl' Indovini.

Di nuova pena mi convien far versi, 1
E dar materia al ventesimo canto
Della prima canzon, ch' è de' sommersi.
Io era già disposto tutto quanto 4
A risguardar nello scoverto fondo,
Che si bagnava d' angoscioso pianto:
E vidi gente per lo vallon tondo 7
Venir, tacendo e lagrimando, al passo
Che fanno le letane in questo mondo.
Come 'l viso mi scese in lor più basso, 10
Mirabilmente apparve esser travolto
Ciascun dal mento al principio del casso:
Chè dalle reni era tornato il volto, 13
Ed indietro venir li convenia,
Perchè 'l veder dinanzi era lor tolto.
Forse per forza già di parlasìa 16
Si travolse così alcun del tutto:
Ma io nol vidi, nè credo che sia

Ah Constantin, que de maux enfanta, non ta conversion, mais cette dot que reçut de toi le premier pape enrichi!

Et tandis que je lui chantais ces notes, soit colère, soit remords, il tordait ses deux pieds avec force. Je crois que mon guide m'approuva, tant il écouta d'un air content mes paroles si franches et si vraies. Il me prit dans ses bras, m'enleva sur sa poitrine, et remonta le chemin par lequel il était descendu et il ne se lassa point de me serrer sur son cœur jusqu'à ce qu'il m'eût porté sur le sommet du pont qui conduit de la quatrième enceinte à la cinquième.

Là il posa doucement son doux fardeau sur ce rocher escarpé et sauvage, qui serait pour les chèvres un rude chemin. De là je découvris un autre vallon.

CHANT XX.

Quatrième fosse: les Sorciers.

Il me faut décrire en vers une peine nouvelle et donner matière au vingtième chant de mon premier cantique qui traite des damnés. J'étais déja tout penché pour regarder ce fond inondé de larmes amères; et je vis des âmes qui allaient tout autour de ce vallon du pas des processions dans notre monde, et qui pleuraient en silence.

Comme mon œil tomba plus bas sur ces pécheurs, ils me semblèrent tous étrangement tordus du menton au commencement du thorax; car ils avaient le visage retourné sur les reins, et force leur était de marcher à reculons, ne pouvant par regarder devant eux.

Il se peut que quelqu'un par l'effet d'une paralysie se soit ainsi disloqué tout-à-fait; mais je ne l'ai pas vu, et je ne le crois pas.

Se Dio ti lasci, Lettor, prender frutto 19
Di tua lezione, or pensa per te stesso
Com' io potea tener lo viso asciutto,
Quando la nostra immagine da presso 22
Vidi sì torta, che 'l pianto degli occhi
Le natiche bagnava per lo fesso.
Certo io piangea, poggiato ad un de' rocchi 25
Del duro scoglio, sì che la mia Scorta
Mi disse: ancor se' tu degli altri sciocchi?
Qui vive la pietà quand' è ben morta. 28
Chi è più scellerato di colui,
Ch' al giudicio divin passion comporta?
Drizza la testa, drizza, e vedi a cui 31
S' aperse agli occhi de' Teban la terra;
Perchè gridavan tutti: dove rui,
Anfiarao? perchè lasci la guerra? 34
E non restò di ruinare a valle
Fino a Minos, che ciascheduno afferra.
Mira, ch' ha fatto petto delle spalle: 37
Perchè volle veder troppo davante,
Dirietro guarda, e fa ritroso calle.
Vedi Tiresia, che mutò sembiante, 40
Quando di maschio femmina divenne,
Cangiandosi le membra tutte quante:
E, prima, poi ribatter le convenne 43
Li duo serpenti avvolti con la verga,
Che riavesse le maschili penne.
Aronta è quei ch' al ventre gli s' atterga, 46
Che ne' monti di Luni, dove ronca
Lo Carrarese che di sotto alberga,
Ebbe tra bianchi marmi la spelonca 49
Per sua dimora; onde a guardar le stelle
E 'l mar non gli era la veduta tronca.
E quella che ricuopre le mammelle, 52
Che tu non vedi, con le trecce sciolte,
Ed ha di là ogni pilosa pelle,
Manto fu, che cercò per terre molte, 55
Poscia si pose là dove nacqu' io:
Onde un poco mi piace che m' ascolte.
Poscia che 'l padre suo di vita uscìo, 58
E venne serva la città di Baco,
Questa gran tempo per lo mondo gìo.

O lecteur! puisse Dieu te laisser prendre quelque fruit de ta leçon; mais juge aussi toi-même si je pouvais rester l'œil sec, quand je vis de près notre image tellement retournée, que les larmes ruisselaient des yeux sur les fesses.

Je pleurais appuyé à l'angle d'un rocher, si bien que mon guide me dit:

— Es-tu aussi de ces autres insensés? Ici vit la pitié, quand elle est bien morte; nul n'est plus impie que celui qui plaint les hommes que Dieu a jugés. Lève, lève la tête, et vois celui sous lequel s'ouvrit la terre aux yeux des Thébains, qui s'écriaient: » Où tombes-tu, Amphiaraüs? pourquoi quittes-tu le combat? » Et il roula d'abîme en abîme jusqu'aux pieds de Minos, qui arrête tous les pécheurs [a]. Vois comme il a fait sa poitrine de son dos: parce qu'il a voulu voir trop en avant, il regarde en arrière et marche à rebours. Voici Tirésias, qui changea d'aspect lorsque d'homme il devint femme, tous ses membres s'étant transformés; et il fallut depuis qu'elle frappât de sa verge les deux serpens enlacés, avant de recouvrer son sexe viril. Celui qui vient après lui en pressant son ventre, c'est Arons; dans les monts de Luni, cultivés par la Carrarais qui habite la vallée, il se creusa dans les marbres blancs une grotte pour sa demeure, d'où il pouvait contempler sans obstacle les étoiles et la mer.

Et celle qui couvre de ses cheveux épars son sein que tu ne vois pas, et qui a de l'autre côté toute la peau couverte de poil, c'est Manto, qui erra de terre en terre, et s'arrêta enfin aux lieux où je naquis. C'est pourquoi je veux que tu m'écoutes un peu.

Lorsque son père eut cessé de vivre et que la ville de Bacchus [b] fut devenue esclave, Manto s'en alla long-temps par le monde.

a. — 36. Voici des sorciers anciens et modernes; Amphiaraüs, Eurypile. Tirésias, Manto, Arons, devin de la Toscane, Michel Ecossais, astrologue de Frédéric II, Guido Bonatti, de Forli, et Asdente, savetier de Parme.

b. — 59. Thèbes.

Suso in Italia bella giace un laco,
Appiè dell' Alpe che serra Lamagna
Sovra Tiralli, ed ha nome Benaco.
Per mille fonti, credo, e più si bagna,
Tra Garda e Val Camonica, Pennino
Dell' acqua che nel detto lago stagna.
Luogo è nel mezzo là, dove 'l Trentino
Pastor, e quel di Brescia, e 'l Veronese
Segnar poria, se fesse quel cammino.
Siede Peschiera, bello e forte arnese
Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi,
Ove la riva intorno più discese.
Ivi convien che tutto quanto caschi
Ciò che 'n grembo a Benaco star non può,
E fassi fiume giù pe' verdi paschi.
Tosto che l'acqua a correr mette co,
Non più Benaco, ma Mincio si chiama
Fino a Governo, dove cade in Po.
Non molto ha corso, che truova una lama,
Nella qual si distende e la 'mpaluda,
E suol di state talora esser grama.
Quindi passando la vergine cruda
Vide terra nel mezzo del pantano,
Senza cultura, e d'abitanti nuda.
Lì, per fuggire ogni consorzio umano,
Ristette co' suoi servi a far sue arti,
E visse, e vi lasciò suo corpo vano.
Gli uomini poi, che 'ntorno erano sparti,
S'accolsero a quel luogo, ch' era forte
Per lo pantan ch' avea da tutte parti.
Fer la città sovra quell' ossa morte;
E per colei, che 'l luogo prima elesse,
Mantova l'appellar senz' altra sorte.
Già fur le genti sue dentro più spesse,
Prima che la mattìa da Casalodi
Da Pinamonte inganno ricevesse.
Però t' assenno, che se tu mai odi
Originar la mia terra altrimenti,
La verità nulla menzogna frodi.
Ed io: Maestro, i tuoi ragionamenti
Mi son sì certi, e prendon sì mia fede,
Che gli altri mi sarien carboni spenti.

Là haut, dans la belle Italie, s'étend un lac au pied des Alpes qui bordent l'Allemagne, au-dessus du Tyrol; il s'appelle Benaco.

Mille sources d'eau vive, après avoir baigné l'Apennin entre Garda et Val-Camonica, vont dormir au fond de ce lac. Au milieu est un point où les évêques de Trente, de Brescia et de Vérone auraient le droit de bénir, s'ils faisaient ce chemin [a]. Sur la pente où la rive est le plus basse, s'élève Peschiera, puissant et beau rempart pour servir de frontière à Brescia et à Bergame. C'est là que déborde l'eau qui ne peut pas être contenue dans le Benaco, et qu'elle devient fleuve à travers les vertes prairies. Dès que ce fleuve a repris son cours, ce n'est plus le Benaco, c'est Mincio qu'on l'appelle jusqu'à Governe [b], d'où il s'élance dans le Pô, mais il n'a pas couru long-temps, qu'il rencontre une plaine dans laquelle il s'étend et forme un marais qui souvent est malsain dans l'été. Or la vierge sauvage, passant là par hasard, vit au milieu du marais une terre sans culture et privée d'habitans, et, fuyant tout commerce avec les hommes, elle s'y arrêta avec ses serviteurs pour exercer son art; elle y vécut et y laissa son corps inanimé. Les hommes dispersés dans les environs se rassemblèrent depuis dans ce lieu, déjà fortifié par l'étang qui l'entourait de toutes parts; ils bâtirent la ville sur les os de la morte, et en mémoire de celle qui la première avait choisi ce lieu, ils l'appellèrent Mantoue, sans tirer d'autre sort. Ses habitans furent jadis plus nombreux, avant que la folie de Casalodi eût été trompée par Pinamonte [c]. J'ai voulu t'avertir, car si jamais tu entendais donner une autre origine à ma patrie, aucun mensonge ne doit faire tort à la vérité.

Et moi: — Maître, tes paroles sont empreintes pour moi d'une telle certitude, et s'emparent tellement de ma foi, que tous les autres discours me seraient comme des charbons éteints; mais dis-moi si dans cette

a. — 69. Au centre de la petite île de Saint-Georges s'élevait une chapelle, limite commune des trois diocèses.

b. — 78. Ancien château que l'on appelle aujourd'hui *Governolo*.

c. — 96. Pinamonte, après avoir conseillé au comte Albert de Casalodi d'exiler la noblesse, le chassa à son tour de Mantoue, et après une affreuse boucherie s'empara du pouvoir.

Ma dimmi della gente che procede, 103
Se tu ne vedi alcun degno di nota,
Chè solo a ciò la mia mente rifiede.
Allor mi disse: quel, che dalla gota 106
Porge la barba in su le spalle brune,
Fu, quando Grecia fu di maschi vota
Sì ch'appena rimaser per le cune, 109
Augure, e diede 'l punto con Calcanta
In Aulide a tagliar la prima fune.
Euripilo ebbe nome, e così 'l canta 112
L'alta mia Tragedìa in alcun loco;
Ben lo sai tu che la sai tutta quanta.
Quell'altro, che ne' fianchi è così poco, 115
Michele Scotto fu, che veramente
Delle magiche frode seppe il giuoco.
Vedi Guido Bonatti, vedi Asdente, 118
Ch'avere atteso al cuoio ed allo spago
Ora vorrebbe, ma tardi si pente.
Vedi le triste, che lasciaron l'ago, 121
La spuola e 'l fuso, e fecersi indovine;
Fecer malìe con erbe e con immago.
Ma vieni omai, chè già tiene 'l confine 124
D'amendue gli emisperi, e tocca l'onda
Sotto Sibilia, Caino e le spine.
E già iernotte fu la luna tonda; 127
Ben ti dee ricordar, che non ti nocque
Alcuna volta per la selva fonda.
Sì mi parlava, ed andavamo introcque.

CANTO XXI.

Quinta bolgia: i Barattieri.

Così di ponte in ponte, altro parlando, 1
Che la mia Commedìa cantar non cura,
Venimmo, e tenevamo 'l colmo, quando
Ristemmo per veder l'altra fessura 4
Di Malebolge, e gli altri pianti vani;
E vidila mirabilmente oscura.
Quale nell'Arsenà de' Veneziani 7
Bolle l'inverno la tenace pece,
A rimpalmar li legni lor non sani,

foule qui s'avance, tu vois quelque âme digne d'être remarquée; car c'est à cela que revient mon esprit.

Alors il me répondit : — Celui dont la barbe descend du menton sur les noires épaules fut augure au temps où la Grèce se trouva tellement dépeuplée d'hommes qu'il en resta à peine dans les berceaux; c'est lui qui donna le signal avec Calchas pour couper le premier cable en Aulide. Il eut nom Eurypyle; c'est ainsi que l'a chanté quelque part ma haute tragédie; tu ne l'ignores pas, toi qui la sais toute par cœur. Cet autre efflanqué s'appella Michel Scott, et fut très-versé dans l'art des fraudes magiques. Voici Guido Bonatti, voici Asdente, qui voudrait n'avoir jamais quitté son cuir et sa ficelle, mais se repent trop tard. Vois les malheureuses qui laissèrent l'aiguille, la navette et le fuseau pour être sorcières, et qui firent leurs sortilèges avec des herbes et des images.

Mais viens désormais, car déjà Caïn avec son fardeau d'épines [a] occupe la limite des deux hémisphères, et touche la mer sous Séville. Et déjà, hier dans la nuit, la lune était ronde, tu dois bien t'en souvenir, car elle t'a servi plus d'une fois dans la sombre forêt.

Et tandis qu'il parlait de la sorte, nous allions toujours.

CHANT XXI.

Cinquième fosse : les Fripons.

Ainsi nous vînmes de pont en pont, en parlant d'autres choses que ma Comédie dédaigne de chanter, et nous tenions le sommet de l'arche, lorsque nous nous arrêtâmes pour entendre d'autres plaintes vaines et pour voir l'autre fosse de Malébolge, qui me parut affreusement obscure.

Comme dans l'arsenal des Vénitiens bout pendant l'hiver la poix gluante pour calfater les vaisseaux bri-

a. — 126. Le peuple croyait voir dans les taches de la lune, Caïn, portant sur le dos un fagot d'épines.

Chè navicar non ponno; e 'n quella vece 10
Chi fa suo legno nuovo, e chi ristoppa
Le coste a quel che più vïaggi fece;
Chi ribatte da proda, e chi da poppa: 13
Altri fa remi, ed altri volge sarte;
Chi terzeruolo ed artimon rintoppa:
Tal, non per fuoco ma per divina arte, 16
Bollìa laggiuso una pegola spessa,
Che 'nviscava la ripa d'ogni parte.
I' vedea lei, ma non vedeva in essa 19
Ma che le bolle che 'l bollor levava,
E gonfiar tutta, e riseder compressa.
Mentr' io laggiù fisamente mirava, 22
Lo Duca mio, dicendo: guarda, guarda,
Mi trasse a se del luogo dov' io stava.
Allor mi volsi, come l' uom cui tarda 25
Di veder quel che gli convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda,
Chè, per veder, non indugia 'l partire: 28
E vidi dietro a noi un diavol nero,
Correndo su per lo scoglio, venire.
Ahi quant' egli era nell' aspetto fiero! 31
E quanto mi parea nell' atto acerbo,
Con l' ali aperte, e sovra i piè leggiero!
L'omero suo, ch'era aguto e superbo, 34
Carcava un peccator con ambo l' anche,
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo.
Del nostro ponte, disse, o Malebranche, 37
Ecco un degli anzïan di santa Zita:
Mettetel sotto, ch'io torno per anche
A quella terra, che n' è ben fornita. 40
Ogni uom v' è barattier, fuor che Bonturo;
Del no per li denar vi si fa ita.
Laggiù il buttò, e per lo scoglio duro 43
Si volse, e mai non fu mastino sciolto
Con tanta fretta a seguitar lo furo.

a. — 10.) Le traducteur a suivi Biagioli, Hugues Foscolo et plusieurs au-
b. — 28.) tres qui considèrent le *che* de ces vers comme pronom relatif signifiant *i quali* ou *il quale;* aussi dans leur texte il est écrit sans accent.

c. — 37. Les démons commis à la garde de la cinquième enceinte sont nommés collectivement par Dante *Male-branche*, griffes-maudites, comme il a déjà appelé *Male-bolge*, fosses-maudites, le huitième cercle de l'immense

sés qui [a] ne peuvent plus traverser la mer; et tandis que les uns font un nouveau navire, que les autres goudronnent les flancs de celui qui a fait plusieurs voyages; que le marteau retentit de la proue à la poupe; ceux-ci font des rames, ceux-là tournent des câbles, d'autres rapièccent la voile de misaine et celle d'artimon; ainsi, non par l'effet du feu, mais par un ordre divin, bouillait dans ce gouffre un bitume épais qui engluait les bords à l'entour. Je voyais bien cette poix, mais je ne voyais à sa surface que des bouillonnemens soulevés par la chaleur, qui se gonflaient partout et retombaient affaisés. Tandis que je regardais fixement vers le fond, mon guide s'écria: Prends garde, prends garde! et m'entraîna vers lui de l'endroit où j'étais.

Alors je me tournai comme un homme à qui il tarde de voir ce qu'il doit fuir, et qui [b], affaibli par une peur subite, regarde tout en fuyant. Et je vis derrière nous un diable noir, qui venait en courant sur le rocher. Ah! comme il était terrible dans son aspect, et qu'il me paraissait cruel dans son attitude, avec ses ailes ouvertes et léger sur ses pieds! Un pécheur chargeait son dos élevé et pointu, et il en tenait les nerfs des pieds serrés dans sa main.

Et il s'écria: O Malebranche [c], qui gardez notre pont, voici un des anciens de Santa-Zita, mettez-le au fond, je retourne pour en chercher encore à cette terre qui en est bien remplie; tout homme y est vénal, excepté Bonturo; pour de l'argent, de non on y fait oui.

Il jeta le damné et s'en retourna par le rocher dur: et jamais un chien lâché sur un voleur ne le poursuivit plus rapidement.

spirale. Un de ces diables vient jeter dans la poix bouillante un Lucquois. Martino Bottai peut-être; un des anciens de Santa Zita, patronne de cette ville corrompue et vénale, dont le plus honnête citoyen est Bonturo Bonturi, qui livra sa patrie aux Pisans pour une somme d'argent. Le démon, par une raillerie infernale, avertit le pécheur qu'il ne s'agit pas ici de nager dans le Serchio, ou de se prosterner hypocritement devant la sainte image de Jésus-Christ qu'on vénère à Lucques.

Quei s' attuffò, e tornò su convolto; 46
Ma i demon, che del ponte avean coverchio,
Gridar: qui non ha luogo il santo Volto:
Qui si nuota altrimenti che nel Serchio: 49
Però se tu non vuoi de' nostri graffi,
Non far sovra la pegola soverchio.
Poi l'addentar con più di cento raffi, 52
Disser: coverto convien che qui balli,
Sì che, se puoi, nascosamente accaffi.
Non altrimenti i cuochi ai lor vassalli 55
Fanno attuffare in mezzo la caldaia
La carne con gli uncin perchè non galli.
Lo buon Maestro: acciocchè non si paia 58
Che tu ci sii, mi disse, giù t' acquatta
Dopo uno scheggio, che alcun schermo t' haia;
E per nulla offension, che mi sia fatta, 61
Non temer tu, ch' i' ho le cose conte,
Perchè altra volta fui a tal baratta.
Poscia passò di là dal co del ponte, 64
E com' ei giunse in su la ripa sesta,
Mestier gli fu d' aver sicura fronte.
Con quel furore e con quella tempesta, 67
Ch' escono i cani addosso al poverello,
Che di subito chiede ove s' arresta;
Usciron quei di sotto 'l ponticello, 70
E volser contra lui tutti i roncigli;
Ma ei gridò: nessun di voi sia fello.
Innanzi che l' uncin vostro mi pigli, 73
Traggasi avanti l'un di voi che m' oda,
E poi di roncigliarmi si consigli.
Tutti gridaron: vada Malacoda; 76
Perch' un si mosse, e gli altri stetter fermi,
E venne a lui dicendo: chi t' approda?
Credi tu, Malacoda, qui vedermi 79
Esser venuto, disse 'l mio Maestro,
Sicuro già da tutti i vostri schermi,
Senza voler divino e fato destro? 82
Lasciami andar, chè nel Cielo è voluto
Ch' io mostri altrui questo cammin silvestro.
Allor gli fu l' orgoglio sì caduto, 85
Che si lasciò cascar l' uncino ai piedi,
E disse agli altri: omai non sia feruto.

Le malheureux plongea, et reparut le dos courbé en arc, mais les démons qui étaient couverts par le pont s'écrièrent: — Il n'y a pas ici de sainte Image, ici on nage autrement que dans le Serchio; donc si tu ne veux pas sentir nos crocs, ne t'élève pas au-dessus de la poix. Puis ils l'accrochèrent avec plus de cent fourches, et disaient: — Il faut que tu danses à couvert; escroque en cachette, si tu le peux.

Ainsi les cuisiniers commandent à leurs aides de repousser avec des fourchettes au fond de la chaudière la viande qui surnage.

Et le bon maître: — Pour qu'on ne voie pas que tu y es, va te cacher derrière un rocher qui puisse te servir d'abri, et quelque offense qui me soit faite, ne crains rien, car je connais les choses, je me suis déjà trouvé à une pareille lutte.

Alors il traversa le pont; mais quand il eut ateint le sixième bord, il eut besoin de montrer un front courageux. Avec cette fureur et avec cette tempête avec laquelle les chiens se jettent sur le pauvre mendiant qui s'arrête tout-à-coup et demande; ainsi les diables sortirent de dessous le pont, et tournèrent contre lui tous leurs crocs; mais il cria: — Qu'aucun de vous ne soit rebelle. Avant de me toucher, que l'un de vous s'avance pour m'écouter, et puis qu'il m'accroche s'il l'ose.

Tous s'écrièrent: — Vas-y, Malacoda. Alors les autres restèrent immobiles, et l'un d'eux s'avança vers mon guide et lui dit: — A quoi bon? [a]

— Crois-tu, Malacoda, dit mon maître, que je sois parvenu ici bravant tous vos efforts, sans le vouloir divin, sans une destinée propice? Laisse-moi aller, car on veut dans le ciel que je montre à quelqu'un ce chemin sauvage.

Alors son orgueil s'abattit, et laissant tomber sa fourche à ses pieds, il dit aux autres: — Hélas! qu'on ne le touche pas!

a. — 78. *Che t'approda?* C'est une variante de l'Anonime. Voici l'explication donnée par lui: « Quel avantage retirerais tu de ma présence en ce lieu? Ce court délais pour aller à la peine te serait peu profitable. Le démon parle comme si Virgile était une des âmes condamnées à être punie dans cette fosse ».

E 'l Duca mio a me: o tu, che siedi 88
Tra gli scheggion del ponte quatto quatto,
Sicuramente omai a me ti riedi.
Perch' io mi mossi, ed a lui venni ratto: 91
E i diavoli si fecer tutti avanti,
Sì ch' io temei che non tenesser patto.
E così vid' io già temer li fanti, 94
Ch' uscivan patteggiati di Caprona,
Veggendo sè tra nemici cotanti:
Io m' accostai con tutta la persona 97
Lungo 'l mio Duca, e non torceva gli occhi
Dalla sembianza lor, ch' era non buona.
Ei chinavan li raffi, e: vuoi ch' i' 'l tocchi, 100
Diceva l' un con l' altro, in sul groppone?
E rispondean: sì, fa che gliele accocchi.
Ma quel demonio, che tenea sermone 103
Col Duca mio, si volse tutto presto,
E disse: posa, posa, Scarmiglione:
Poi disse a noi: più oltre andar per questo 106
Scoglio non si potrà; perocchè giace
Tutto spezzato al fondo l' arco sesto:
E se l' andare avanti pur vi piace, 109
Andatevene su per questa grotta:
Presso è un altro scoglio che via face.
Ier, più oltre cinqu' ore che quest' otta, 112
Mille dugento con sessanta sei
Anni compier, che qui la via fu rotta.
Io mando verso là di questi miei, 115
A riguardar s' alcun se ne sciorina:
Gite con lor, ch' e' non saranno rei.
Tratti avanti, Alichino, e Calcabrina, 118
Cominciò egli a dire, e tu, Cagnazzo,
E Barbariccia guidi la decina.
Libicocco vegna oltre, e Draghignazzo, 121
Ciriatto sannuto, e Graffiacane,
E Farfarello, e Rubicante pazzo:
Cercate intorno le bollenti pane: 124
Costor sien salvi insino all' altro scheggio,
Che tutto intero va sopra le tane.

a. — 95. *Caprona* est un château situé sur les bords de l'Arno, et qui appartenait aux Pisans. Les Lucquois le leur enlevèrent et ceux-ci en firent le siège. Les soldats lucquois manquant d'eau se virent contraints de capituler;

Et mon guide me cria de loin: — O toi qui te tiens blotti sous les roches du pont, reviens à moi sans crainte.

Je me levai et je vins à lui en courant; mais les diables marchèrent sur moi tous ensemble, et je craignis qu'ils ne tinssent pas leurs promesses. C'est ainsi que je vis trembler ces soldats qui sortaient par un traité de Caprona [a], se voyant au milieu de tant d'ennemis. Je me collai de toute ma personne aux flancs de mon guide sans détourner les yeux de leurs visages, qui n'étaient pas rassurans. Ils baissaient leurs crocs et se disaient entre eux: — Veux-tu que je le touche un peu sur l'échine? Et ils répondaient: — Oui, accroche-le un peu.

Mais le démon qui parlait à mon guide se tourna soudain en criant: — Paix, paix, Scarmiglione.

Puis il nous dit: — Vous ne pouvez pas aller plus avant sur ce rocher, car la sixième arche a croulé dans le fond; mais s'il vous plait d'aller plus loin, prenez par cette grotte, vous trouverez près d'ici un autre pont que vous pourrez traverser. Hier, cinq heures plus tard que l'heure où nous sommes, douze cent soixante-six ans se sont écoulés depuis que ce chemin a été rompu. J'envoie de ce côté plusieurs des miens voir si quelque damné sort de la poix; allez avec eux, ils ne seront pas méchans.

— En avant, Alichino et Calcabrina, commença-t-il à dire, et toi, Cagnazzo, et Barbariccia conduira la décurie. Venez, Libicocco et Draghignazzo, Ciriatto le dentu, et Graffiacane, et Farfarel, et Rubicante le fou. Parcourez les contours de la poix bouillante, et que ceux-ci soient en sureté jusqu'à l'autre pont qui reste encore debout sur le gouffre.

ils sortirent alors du château sous la foi d'un traité. En traversant l'armée des Pisans ils tremblaient à chaque instant de les voir manquer aux conditions stipulées dans le traité, car les mots *il faut les pendre*, résonnaient à chaque instant à leurs oreilles. Il paraitrait d'après ces vers que Dante se trouvait à ce combat.

Omè! Maestro, che è quel ch'io veggio? 127
Diss'io: deh senza scorta andiamci soli,
Se tu sa' ir, ch' i' per me non la cheggio.
Se tu se' sì accorto, come suoli, 130
Non vedi tu, ch' ei digrignan li denti,
E con le ciglia ne minaccian duoli?
Ed egli a me: non vo' che tu paventi; 133
Lasciali digrignar pure a lor senno,
Ch' ei fanno ciò per li lesi dolenti.
Per l' argine sinistro volta dienno; 136
Ma prima avea ciascun la lingua stretta
Co' denti verso lor duca per cenno;
Ed egli avea del cul fatto trombetta.

CANTO XXII.

Seguito della quinta bolgia. — Colloquio con Giampolo di Navarra.

Io vidi già cavalier muover campo, 1
E cominciare stormo, e far lor mostra,
E talvolta partir per loro scampo:
Corridor vidi per la terra vostra, 4
O Aretini, e vidi gir gualdane,
Ferir torneamenti, e correr giostra,
Quando con trombe, e quando con campane, 7
Con tamburi, e con cenni di castella,
E con cose nostrali, e con istrane:
Nè già con sì diversa cennamella 10
Cavalier vidi muover, nè pedoni,
Nè nave a segno di terra, o di stella.
Noi andavam con li dieci dimoni: 13
Ahi fiera compagnia! ma nella chiesa
Co' santi, ed in taverna co' ghiottoni.
Pure alla pegola era la mia intesa, 16
Per veder della bolgia ogni contegno,
E della gente ch' entro v' era incesa.
Come i delfini, quando fanno segno 19
A' marinar con l'arco della schiena,
Che s' argomentin di campar lor legno;
Talor così ad alleggiar la pena, 22
Mostrava alcun de' peccatori 'l dosso,
E nascondeva in men che non balena.

— O mon maître! dis-je alors, qu'est-ce que je vois? Hélas! allons-nous-en sans escorte, si tu sais marcher; pour moi, je n'en demande pas. Si tu es prudent comme à ton ordinaire, ne vois-tu pas comme ils grincent des dents et comme ils nous menacent du regard?

Et lui à moi: — Ne crains rien, laisse-les grincer des dents à leur aise; c'est contre les malheureux qui brûlent dans la poix [a].

Ils tournèrent à gauche; mais avant de se mettre en marche, chacun d'eux avait serré sa langue entre ses dents pour faire signe à son chef.

Et lui de son derrière avait fait une trompette.

CHANT XXII.

Suite de la cinquième fosse. — Entretien avec Giampolo de Navarre.

J'ai vu déjà des cavaliers lever le camp, commencer la bataille et passer des revues, et plus d'une fois se sauver par la fuite; j'ai vu des coureurs dans votre contrée, ô Arétins, et j'ai vu passer des cavalcades, j'ai vu férir dans les tournois et courir dans les joutes, au son des trompettes et des cloches, des tambours et des signaux de forteresses, des instrumens étrangers et des nôtres; mais jamais je n'ai vu ni cavaliers, ni fantassins, ni vaisseau, au signal de terre ou d'étoile, s'avancer au son d'un si étrange hautbois. Nous marchions avec les dix démons. Affreuse compagnie! — Mais à l' église avec les saints, et à la taverne avec les gloutons.

Cependant mes regards étaient toujours attachés à la poix pour voir la nature de l'étang et les esprits qui brûlaient dans ce gouffre. Comme en se courbant en arc les dauphins avertissent les matelots, qu'il est temps de sauver le navire, ainsi parfois, pour alléger leur peine, quelques-uns de ces pécheurs montraient leurs dos, et disparaissaient plus

a. — 135. Il paraît que le traducteur a suivi ici les édit. qui portent : *lessi dolenti* au lieu de *lesi dolenti*.

E come all' orlo dell' acqua d' un fosso 25
Stanno i ranocchi pur col muso fuori,
Sì che celano i piedi e l' altro grosso;
Sì stavan d' ogni parte i peccatori: 28
Ma come s' appressava Barbariccia,
Così si ritraean sotto i bollori.
Io vidi, ed anche 'l cuor mi s' accapriccia, 31
Uno aspettar così, com' egli incontra
Ch' una rana rimane, e l' altra spiccia;
E Graffiacan, che gli era più di contra, 34
Gli arronciglìò le 'mpegolate chiome,
E trassel su, che mi parve una lontra.
Io sapea già di tutti quanti 'l nome, 37
Sì li notai quando furono eletti,
E, poi che si chiamaro, attesi come.
O Rubicante, fa che tu gli metti 40
Gli unghioni addosso sì che tu lo scuoi,
Gridavan tutti insieme i maladetti.
Ed io: Maestro mio, fa, se tu puoi, 43
Che tu sappi chi è lo sciagurato
Venuto a man degli avversari suoi.
Lo Duca mio gli si accostò allato: 46
Domandollo ond' ei fosse; e quei rispose:
Io fui del regno di Navarra nato.
Mia madre a servo d' un signor mi pose; 49
Chè m' avea generato d' un ribaldo,
Distruggitor di se, e di sue cose.
Poi fui famiglio del buon re Tebaldo: 52
Quivi mi misi a far baratteria,
Di che rendo ragione in questo caldo.
E Ciriatto, a cui di bocca uscìa 55
D' ogni parte una sanna, come a porco,
Gli fe sentir, come l' una sdrucìa.
Tra male gatte era venuto il sorco; 58
Ma Barbariccia il chiuse con le braccia,
E disse: state in là mentr' io lo 'nforco:
Ed al Maestro mio volse la faccia: 61
Dimandal, disse, ancor, se più disii
Saper da lui, prima ch' altri il disfaccia.
Lo Duca: dunque or di' degli altri rii: 64
Conosci tu alcun che sia Latino
Sotto la pece? e quegli: io mi partii,

prompts que l'éclair; et comme au bord des eaux d'un fossé se tiennent les grenouilles, le museau en dehors, et cachant dans la vase leur corps et leurs pieds, ainsi se tenaient de toutes parts les pécheurs; et quand Barbariccia s'approchait, ils s'enfonçaient sous la poix bouillante. Je vis, et mon cœur en frissonne encore, un pécheur qui se trouva en retard, comme il arrive qu'une grenouille reste au bord et que l'autre disparaît. Et Graffiacane, qui était plus près de lui, l'accrocha par ses cheveux gluans, et l'enleva comme une loutre [a]. Je savais déjà les noms de tous ces diables, car je les avais observés lorsqu'ils furent choisis; et quand ils se nommèrent entre eux, j'y fis attention.

— O Rubicante! tâche de lui enfoncer tes grands ongles dans les flancs pour l'écorcher, s'écriaient tous à la fois les maudits.

Et moi: — Mon maître, essaie d'apprendre, si tu le peux, quel est l'infortuné tombé aux mains de ses adversaires.

Mon guide s'approcha de lui, lui demanda d'où il était, et il répondit: — Je suis né dans le royaume de Navarre [b]. Ma mère qui m'avait engendré d'un ribaud, destructeur de ses biens et de lui-même, me plaça au service d'un seigneur. Puis je fus le familier du bon roi Thibault, et je me mis à pratiquer les escroqueries, que j'expie dans cette chaleur.

Et Ciriatto, de la bouche duquel sortait de chaque côté une défense, comme à un sanglier, lui fit sentir comment l'une d'elles déchirait. Parmi de mauvais chats était tombée la souris; mais Barbariccia le serra dans ses bras, et dit: — Restez là pendant que je l'enfourche.

Puis il tourna son visage vers mon maître: — Interroge-le, dit-il, si tu désires savoir de lui quelque chose avant qu'on l'extermine.

Et le guide: — Dis-moi donc, connais-tu parmi les autres coupables quelque Latin au fond de la poix?

a. — 36. *Come fusse una lontra*, porte le MS. de la Biblioth. Bartolini.
b. — 48. Giampolo de Navarre, placé par sa mère au service d'un baron, gagna la faveur du roi Thibault, et en trafiqua honteusement.

Poco è, da un che fu di là vicino;
Così foss' io ancor con lui coverto,
Ch' io non temerei unghia nè uncino!
E Libicocco: troppo avem sofferto,
Disse, e presegli 'l braccio col runciglio,
Sì che, stracciando, ne portò un lacerto.
Draghignazzo anche i volle dar di piglio
Giuso alle gambe; onde 'l decurio loro
Si volse intorno intorno con mal piglio.
Quand' elli un poco rappaciati foro,
A lui, ch' ancor mirava sua ferita,
Dimandò 'l Duca mio, senza dimoro:
Chi fu colui, da cui mala partita
Di' che facesti, per venire a proda?
Ed ei rispose: fu frate Gomita,
Quel di Gallura, vasel d'ogni froda,
Ch' ebbe i nemici di suo donno in mano,
E fe lor sì, che ciascun se ne loda:
Denar si tolse, e lasciolli di piano,
Sì com' e' dice: e negli altri ufici anche
Barattier fu non piccol, ma sovrano.
Usa con esso donno Michel Zanche
Di Logodoro; ed a dir di Sardigna
Le lingue lor non si sentono stanche.
O me! vedete l'altro, che digrigna:
Io direi anche, ma io temo ch' ello
Non s' apparecchi a grattarmi la tigna.
E 'l gran Proposto volto a Farfarello,
Che stralunava gli occhi per ferire,
Disse: fatti 'n costà, malvagio uccello.
Se voi volete o vedere, o udire,
Ricominciò lo spaurato appresso,
Toschi, o Lombardi, io ne farò venire.
Ma stien le male branche un poco in cesso,
Sì ch' ei non teman delle lor vendette;
Ed io, seggendo in questo luogo stesso,
Per un, ch' io son, ne farò venir sette.
Quando sufolerò, com' è nostr' uso
Di fare allor che fuori alcun si mette.

a. — 81. Frère Gomita s'était rendu coupable des plus violentes injustices, enhardi par la protection de Nino Visconti, seigneur de Gallure; mais convaincu de trahison envers son maître, pour avoir vendu la liberté à des

Et lui: — J'ai quitté naguère un damné qui était des environs de leur pays; que ne suis-je encore à couvert avec lui! je ne craindrais ni griffe ni crochet.

Et Libicocco s'écria: — C'en est trop! et il lui prit si bien le bras avec son croc, qu'en le déchirant il en emporta un lambeau. Draghignazzo voulut aussi lui accrocher les jambes, mais leur décurion promena tout autour son regard effroyable. Lorsqu'ils furent un peu apaisés, mon guide demanda sans retard au pécheur, qui regardait encore sa blessure:

— Quel est celui que tu as, dis-tu, malheureusement quitté pour venir à la rive?

Il répondit: — C'est frère Gomita [a], le juge de Gallure, ce vase rempli de fraude, qui, tenant dans ses mains les ennemis de son maître, les traita si bien, que chacun s'en loua. Il prit leur argent et les laissa partir à leur aise, comme il le dit lui-même; et dans ses autres emplois il ne fut pas un escroc vulgaire, mais le roi des voleurs. Souvent don Michel Zanche de Logodoro converse avec lui et leurs langues ne se lassent jamais de parler de la Sardaigne. Hélas! voyez cet autre qui grince des dents. Je parlerais encore, mais je crains qu'il ne s'apprête à me gratter la teigne.

Et le grand chef se tournant vers Farfarello, qui roulait les yeux pour frapper, lui cria: — Loin d'ici, oiseau maudit.

— Si vous voulez voir ou entendre des Toscans ou des Lombards, reprit le pécheur épouvanté, j'en ferai venir; mais que les griffes maudites se tiennent à l'écart, afin que les damnés ne craignent pas leur vengeance, et moi, assis dans ce lieu même, pour un que je suis, j'en ferai venir sept, quand je sifflerai, comme c'est notre usage lorsque l'un de nous se met au dehors.

prisonniers confiés à sa garde, il expia tous ses forfaits sur la potence. — La Sardaigne avait été divisée, vers l'an 1117, par les Pisans et par les Génois, qui l'avaient conquise, en quatre départemens ou *giudicature*, Gallura, Cagliari, Alborea et Logodoro. Cette dernière partie de l'île était sous la domination d'Enzo, fils naturel de Frédéric II. Après la mort d'Enzo, son sénéchal, Michel Zanche, détermina la mère de son maître à l'épouser, et devint ainsi seigneur de Logodoro.

Cagnazzo a cotal motto levò il muso, 106
Crollando 'l capo, e disse: odi malizia,
Ch'egli ha pensato, per gittarsi giuso.
Ond'ei ch'avea lacciuoli a gran divizia, 109
Rispose: malizioso son io troppo,
Quand'io procuro a' miei maggior tristizia.
Alichin non si tenne, e di rintoppo 112
Agli altri, disse a lui: se tu ti cali,
Io non ti verrò dietro di galoppo,
Ma batterò sovra la pece l'ali: 115
Lascisi 'l collo, e sia la ripa scudo,
A veder se tu sol più di noi vali.
O tu che leggi, udirai nuovo ludo. 118
Ciascun dall'altra costa gli occhi volse;
Quel primo, ch'a ciò fare era più crudo.
Lo Navarrese ben suo tempo colse; 121
Fermò le piante a terra, ed in un punto
Saltò, e dal proposto lor si sciolse.
Di che ciascun di colpo fu compunto; 124
Ma quei più, che cagion fu del difetto;
Però si mosse, e gridò: tu se' giunto.
Ma poco i valse, chè l'ali al sospetto 127
Non potero avanzar; quegli andò sotto,
E quei drizzò, volando, suso il petto:
Non altrimenti l'anitra di botto, 130
Quando 'l falcon s'appressa, giù s'attuffa,
Ed ei ritorna su crucciato e rotto.
Irato Calcabrina della buffa, 133
Volando dietro gli tenne, invaghito
Che quei campasse, per aver la zuffa.
E come 'l barattier fu disparito, 136
Così volse gli artigli al suo compagno,
E fu con lui sovra 'l fosso ghermito.
Ma l'altro fu bene sparvier grifagno 139
Ad artigliar ben lui; ed amendue
Cadder nel mezzo del bollente stagno.
Lo caldo sghermitor subito fue: 142
Ma però di levarsi era nïente,
Sì avieno inviscate l'ali sue.
Barbariccia con gli altri suoi dolente, 145
Quattro ne fe volar dall'altra costa
Con tutti i raffi, ed assai prestamente

A ces paroles, Cagnazzo leva le museau, et, secouant la tête, il dit : — Voyez la malice qu'il a trouvée pour se jeter au fond !

Et l'autre, qui était bien riche en artifices, répondit :

— Oui, vraiment, je suis trop malicieux, quand je procure aux miens de plus grands malheurs !

Alichino n'y tint plus, et seul contre tous les autres, il lui dit : — Si tu te sauves, je ne te suivrai pas au galop, mais je m'abattrai d'un coup d'aile sur la poix. Quittons le rocher, et, cachés par le bord, voyons si toi seul tu vaux mieux que nous tous.

O toi qui me lis, tu vas voir un nouveau tour. Chacun tourna les yeux de l'autre côté, et celui qui avait montré le plus de méfiance tout le premier.

Le Navarrois saisit bien son moment : il affermit ses pieds sur la terre, et sauta d'un seul bond, échappant à leur dessein.

Les démons en furent consternés à l'instant, mais celui-là le fut plus que les autres qui avait été l'auteur de la faute. C'est pourquoi il s'élança, et cria : — Je te tiens.

Mais ce fut en vain ; car les ailes du démon n'avaient pu devancer les ailes de la peur : le damné plongea sous la poix, et l'autre redressa sa poitrine en volant.

C'est ainsi que le canard plonge tout d'un coup à l'approche du faucon, qui remonte vers le ciel honteux et brisé.

Calcabrina, irrité de ce tour, vola derrière le démon, charmé de voir le pécheur à l'abri, pour s'en prendre à l'autre. Et dès que le damné eut disparu, il tourna ses griffes contre son compagnon et s'entrelaça avec lui sur le fossé. Mais l'autre le saisit avec ses serres, comme un épervier, et ils tombèrent tous les deux dans la poix bouillante. La chaleur les sépara bientôt; mais ils ne pouvaient se relever, tant leurs ailes étaient engluées. Barbariccia, affligé avec le reste des siens, en fit voler quatre sur l'autre bord avec leurs crocs, et il descendirent promptement, d'un côté

Di qua, di là discesero alla posta: 148
Porser gli uncini verso gl' impaniati,
Ch' eran già cotti dentro dalla crosta:
E noi lasciammo lor così 'mpacciati.

CANTO XXIII.

Sesta bolgia: gl' Ipocriti. — Colloquio con Catalano e Loderingo frati Godenti.

Taciti, soli, e senza compagnia 1
N' andavam l' un dinanzi e l' altro dopo,
Come i frati Minor vanno per via.
Volto era in su la favola d' Isopo 4
Lo mio pensier, per la presente rissa,
Dov' ei parlò della rana e del topo:
Chè più non si pareggia mo ed issa, 7
Che l' un con l' altro fa, se ben s' accoppia
Principio e fine, con la mente fissa:
E come l' un pensier dall' altro scoppia, 10
Così nacque di quello un altro poi,
Che la prima paura mi fe doppia.
I' pensava così: questi per noi 13
Sono scherniti, e con danno e con beffa
Sì fatta, ch' assai credo che lor nôi.
Se l' ira sovra 'l mal voler s' aggueffa, 16
Ei ne verranno dietro più crudeli,
Che cane a quella levre ch' egli acceffa.
Già mi sentia tutti arricciar li peli 19
Della paura, e stava indietro intento,
Quando i' dissi; Maestro, se non celi
Te e me tostamente, io pavento 22
Di Malebranche; noi gli avem già dietro:
Io gl' immagino sì, che già gli sento.
E quei: s' io fossi d' impiombato vetro, 25
L' immagine di fuor tua non trarrei
Più tosto a me, che quella d' entro impetro.
Pur mo venieno i tuoi pensier tra i miei 28
Con simil atto e con simile faccia,
Sì che d' entrambi un sol consiglio fei.
S' egli è, che sì la destra costa giaccia, 31
Che noi possiam nell' altra bolgia scendere,
Noi fuggirem l' immaginata caccia.

et de l'autre, à leur poste; ils tendirent leurs fourches aux pauvres englués, qui étaient à moitié cuits dans la poix.

Et nous les laissâmes dans leur embarras.

CHANT XXIII.

Sixième fosse : les Hypocrites. — Entretien avec Catalano et Loderingo frères Joyeux.

Silencieux, seuls et sans escorte, nous marchions, lui devant, moi derrière, comme les frères Mineurs s'en vont dans les chemins. Je songeais, à propos de cette lutte, à la fable d'Esope où il a parlé de la grenouille et du rat. Car deux mots synonymes [a] n'ont pas tant de rapport entre eux que ces deux querelles, si l'on rapproche bien le commencement et la fin. Et comme une pensée jaillit d'une autre pensée, cette idée m'en fit venir une nouvelle, qui accrut ma première frayeur.

Je me disais: — Ces diables ont été joués, à cause de nous; ils en éprouvent une telle douleur et une telle honte, qu'ils doivent en être bien irrités. Si la colère aigrit leur mauvais vouloir, ils vont fondre sur nous plus acharnés que le chien quand il saisit le lièvre avec ses dents.

Je sentais déjà tous mes cheveux se dresser par la crainte, et tout en regardant par derrière, je dis: — Maître, si tu tardes à nous cacher tous les deux, je crains les maudits; nous les avons déjà sur nos pas. Je me les représente si vivement, que je les entends.

Et lui: — Si j'étais un verre plombé, je ne recevrais pas plus vite l'image de ton corps que je ne reçois dans mon âme les impressions de la tienne. Dans cet instant même tes pensées venaient parmi les miennes, sous la même forme, avec les mêmes traits, et j'ai pris de nous deux un seul conseil. Si cette côte s'abaisse un peu vers la droite et nous laisse descendre dans l'autre fossé, nous échapperons à la chasse que nous redoutons.

a. — 7. Les deux mots synonymes sont *mo* et *issa* : *maintenant*, et *à présent*.

Già non compiò di tal consiglio rendere, 34
Ch' io gli vidi venir con l'ali tese,
Non molto lungi, per volerne prendere.
Lo Duca mio di subito mi prese, 37
Come la madre, ch' al romore è desta,
E vede presso a se le fiamme accese,
Che prende 'l figlio e fugge e non s'arresta, 40
Avendo più di lui che di se cura,
Tanto che solo una camicia vesta:
E giù dal collo della ripa dura 43
Supin si diede alla pendente roccia,
Che l'un de' lati all' altra bolgia tura.
Non corse mai sì tosto acqua per doccia 46
A volger ruota di mulin terragno,
Quand' ella più verso le pale approccia,
Come 'l Maestro mio per quel vivagno, 49
Portandosene me sovra 'l suo petto,
Come suo figlio, e non come compagno.
Appena furo i piè suoi giunti al letto 52
Del fondo giù, ch' ei giunsero in sul colle
Sovresso noi: ma non gli era sospetto;
Chè l'alta Provvidenza, che lor volle 55
Porre ministri della fossa quinta,
Poder di partirs' indi a tutti tolle.
Laggiù trovammo una gente dipinta, 58
Che giva intorno assai con lenti passi,
Piangendo, e nel sembiante stanca e vinta.
Egli avean cappe con cappucci bassi 61
Dinanzi agli occhi, fatte della taglia
Che 'n Cologna per li monaci fassi.
Di fuor dorate son, sì ch' egli abbaglia; 64
Ma dentro tutte piombo, e gravi tanto,
Che Federigo le mettea di paglia.
O in eterno faticoso manto! 67
Noi ci volgemmo ancor pure a man manca
Con loro insieme, intenti al tristo pianto.
Ma per lo peso quella gente stanca 70
Venia sì pian, che noi eravam nuovi
Di compagnia ad ogni muover d' anca.
Perch' io al Duca mio: fa che tu trovi 73
Alcun, ch' al fatto o al nome si conosca,
E l'occhio, sì in andando, intorno muovi.

Il n'avait pas achevé d'exprimer cette pensée, que je les vis venir les ailes étendues, non loin de nous, pour nous saisir. Mon guide me prit tout-à-coup dans ses bras, comme une mère qui se réveille en sursaut, et qui, voyant la flamme grandir autour d'elle, prend son fils, et, moins occupée d'elle que de lui, fuit sans s'arrêter pour vêtir une chemise.

Du haut de la colline il se laissa glisser le long du rocher escarpé qui ferme un côté de l'autre vallon. Jamais l'eau qui descend par un canal pour faire tourner la roue du moulin ne tombe plus rapide sur l'aube, que mon maître ne glissait sur cette lisière, m'emportant sur sa poitrine comme son fils, et non comme un compagnon. A peine eut-il touché du pied le fond du fossé, que les démons parurent sur la colline, au-dessus de nos têtes; mais je ne ne les craignais plus; car la haute Providence, qui a voulu les faire gardiens de la cinquième enceinte, leur défend d'en sortir.

Là-bas nous trouvâmes des âmes éclatantes, qui marchaient tout autour à pas lents; elles pleuraient d'un air abattu et succombaient à leur douleur. Elles étaient vêtues de chapes avec des capuchons bas, et ces chapes étaient taillées sur celles que portent les moines de Cologne. Le dehors tout doré éblouit, mais en dessous elles sont de plomb, et si lourdes que celles de Frédéric étaient de paille auprès d'elles [a]. O manteau écrasant pour une éternité!

Nous tournâmes encore à gauche, et nous allions avec les ombres, les écoutant pleurer; mais ces pauvres âmes se traînaient si lentement sous leur fardeau, que nous changions de compagnons à chaque pas.

Et je dis à mon guide : — Cherche quelque esprit dont le nom ou les faits soient connus; et, tout en marchant, porte ton regard autour de toi.

a. — 66. Frédéric II faisait brûler les criminels coupables de lèse-majesté dans des chapes de plomb.

Ed un, che 'ntese la parola Tosca,
Dirietro a noi gridò: tenete i piedi,
Voi che correte sì per l'aura fosca:
Forse ch'avrai da mè quel che tu chiedi.
Onde 'l Duca si volse, e disse: aspetta,
E poi secondo il suo passo procedi.
Ristetti, e vidi due mostrar gran fretta
Dell'animo, col viso, d'esser meco;
Ma tardavagli 'l carco, e la via stretta.
Quando fur giunti, assai con l'occhio bieco
Mi rimiraron senza far parola;
Poi si volsero in sè, e dicean seco:
Costui par vivo all'atto della gola;
E, s'ei son morti per qual privilegio
Vanno scoverti della grave stola?
Poi dissermi: o Tosco, ch'al collegio
Degl'ipocriti tristi se' venuto,
Dir chi tu se' non avere in dispregio.
Ed io a loro: io fui nato e cresciuto
Sovra 'l bel fiume d'Arno alla gran villa,
E son col corpo, ch'i'ho sempre avuto.
Ma voi chi siete, a cui tanto distilla,
Quant'io veggio, dolor giù per le guance?
E che pena è in voi, che sì sfavilla?
E l'un rispose a me: le cappe rance
Son di piombo sì grosse, che li pesi
Fan così cigolar le lor bilance.
Frati Godenti fummo, e Bolognesi,
Io Catalano, e costui Loderingo
Nomati, e da tua terra insieme presi,
Come suol esser tolto un uom solingo,
Per conservar sua pace, e fummo tali,
Ch'ancor si pare intorno dal Gardingo.
Io cominciai: o Frati, i vostri mali. . .
Ma più non dissi; ch'agli occhi mi corse
Un, crocifisso in terra con tre pali.
Quando mi vide, tutto si distorse,
Soffiando nella barba co' sospiri:
E 'l frate Catalan, ch'a ciò s'accorse,

a. — 103. Napoleone Catalano et Loderingo des Andalos, le premier guelphe, le second gibelin, tous les deux de Bologne, appartenaient à l'ordre des nobles frères de Sainte-Marie, connus vulgairement sous le nom de Frères-

Et l'un d'eux qui reconnut le langage toscan, cria derrière nous: — Arrêtez vos pieds, vous qui courez si vite dans cet air ténébreux. Peut-être saurez-vous de moi ce que vous demandez.

Alors mon guide se tourna et me dit: — Attends-le, et puis règle ton pas sur le sien.

Je m'arrêtai, et je vis deux pécheurs qui montraient sur leur visage un grand empressement de nous joindre; mais ils étaient retardés par leurs fardeaux et par l'étroit chemin.

Quand ils furent près de nous, ils fixèrent longtemps sur moi leur regard louche sans dire un mot; puis se tournant l'un vers l'autre, ils se disaient: — Celui-ci paraît vivant au mouvement de son gosier, et s'ils sont morts, par quel privilège marchent-ils déchargés de la lourde étole?

Puis ils me dirent: — O Toscan, qui es parvenu au triste collège des hypocrites, ne dédaigne pas de nous dire qui tu es.

Et moi: — Le beau fleuve d'Arno m'a vu naître et croître dans la grande ville, et je suis avec le corps que j'ai toujours eu; mais vous, dont les joues distillent toute la douleur que je vois, qui êtes-vous, et quel est ce manteau qui reluit ainsi?

Et l'un d'eux me répondit: — Ces chapes dorées sont de plomb, et si lourdes que les balances craquent, comme tu vois, sous leur poids. Nous avons été Frères Godenti [a], et tous deux Bolognais. Je me nommai Catalano, et celui-ci Loderingo; ta ville nous élut à la place d'un seul magistrat, pour protéger sa paix, et ce que nous avons fait, on peut le voir encore près du Gardingo.

— Frères, m'écriai-je, vos malheurs . . . Mais je n'achevai pas, car mes yeux tombèrent sur un damné que trois pals tenaient crucifié par terre.

A ma vue, il tordit son corps, poussa des soupirs dans sa barbe et le frère Catalano, qui s'en

Joyeux, à cause de la joyeuse vie qu'ils menaient. Les Florentins voulant rétablir l'ordre, leur confièrent en 1266 le gouvernement de leur ville, qu'on donnait d'habitude à un seul magistrat. Mais peu de temps après cette élection, l'hypocrisie des deux frères-chevaliers se démasqua. Gagnés par le parti guelphe, ils exilèrent les gibelins, et firent brûler les maisons des Uberti, qui s'élevaient dans un endroit de Florence appelé le Gardingo.

Mi disse: quel confitto, che tu miri, 115
Consigliò i Farisei, che convenia
Porre un uom per lo popolo a' martìri.
Attraversato e nudo è per la via, 118
Come tu vedi; ed è mestier ch' el senta
Qualunque passa, com' ei pesa pria:
Ed a tal modo il suocero si stenta 121
In questa fossa, e gli altri del concilio,
Che fu per li Giudei mala sementa.
Allor vid' io maravigliar Virgilio 124
Sovra colui ch'era disteso in croce
Tanto vilmente nell' eterno esilio.
Poscia dirizzò al Frate cotal voce: 127
Non vi dispiaccia, se vi lece, dirci,
S'alla man destra giace alcuna foce,
Onde noi ambedue possiamo uscirci 130
Senza costringer degli angeli neri,
Che vegnan d'esto fondo a dipartirci.
Rispose adunque: più che tu non speri, 133
S'appressa un sasso, che dalla gran cerchia
Si muove, e varca tutti i vallon feri:
Salvo ch'a questo è rotto, e nol coperchia: 136
Montar potrete su per la ruina,
Chè giace in costa, e nel fondo soperchia.
Lo Duca stette un poco a testa china, 139
Poi disse: mal contava la bisogna
Colui che i peccator di là uncina.
E 'l Frate: io udi' già dire a Bologna 142
Del Diavol vizi assai; tra i quali udi',
Ch' egli è bugiardo e padre di menzogna.
Appresso 'l Duca a gran passi sen gì, 145
Turbato un poco d'ira nel sembiante:
Ond' io dagl' incarcati mi parti'
Dietro alle poste delle care piante.

aperçut, me dit: — Ce crucifié que tu vois conseilla aux Pharisiens de mettre un homme à la torture pour le salut du peuple. Il est là nu, en travers du chemin, comme tu le vois, et il doit sentir ce que pèse chacun de ceux qui passent. Le même supplice tourmente dans la même fosse son beau-père et les auteurs du conseil qui fut une semence de malheurs pour les Juifs [a].

Je vis alors Virgile s'émerveiller sur cet homme étendu si ignominieusement en croix dans l'exil éternel. Puis il adressa au frère ces paroles :

— De grâce, dites-nous, si cela vous est permis, n'est-il pas à droite quelque issue d'où nous puissions sortir tous deux, sans forcer les anges noirs à nous tirer de ce gouffre ?

Or, il répondait : — Plus près que tu ne l'espères, s'élève un rocher qui part de la grande muraille et qui franchit tous les vallons maudits ; mais il est rompu sur notre fosse, et ne la couvre pas ; vous pouvez gravir ces décombres, qui s'inclinent en pente et qui remplissent le fond de l'enceinte.

Le guide demeura un peu le front baissé, puis il dit :

— Il nous expliquait mal l'affaire, celui qui enfourche les pécheurs.

Et le frère : — On m'a raconté à Bologne plusieurs vices du diable ; j'ai entendu dire entre autres, qu'il est menteur et père du mensonge.

Le guide alors s'en alla à grands pas, le front un peu troublé par la colère, et moi je m'éloignai de ces âmes écrasées, suivant les traces de ses pieds chéris.

a. — 123. Caïphe, Anne, et les autres juges du Christ sont crucifiés dans l'Enfer.

CANTO XXIV.

Settima bolgia: i Ladri.

In quella parte del giovinetto anno,
Che 'l sole i crin sotto l'Aquario tempra,
E già le notti al mezzo dì sen vanno;
Quando la brina in su la terra assempra
L'immagine di sua sorella bianca,
Ma poco dura alla sua penna tempra,
Lo villanello, a cui la roba manca,
Si leva, e guarda, e vede la campagna
Biancheggiar tutta, ond'ei si batte l'anca:
Ritorna a casa, e qua e là si lagna,
Come 'l tapin, che non sa che si faccia;
Poi riede, e la speranza ringavagna,
Veggendo 'l mondo aver cangiata faccia
In poco d'ora, e prende suo vincastro,
E fuor le pecorelle a pascer caccia:
Così mi fece sbigottir lo Mastro,
Quand'io gli vidi sì turbar la fronte,
E così tosto al mal giunse lo 'mpiastro;
Chè come noi venimmo al guasto ponte,
Lo Duca a me si volse con quel piglio
Dolce, ch'io vidi in prima appiè del monte.
Le braccia aperse, dopo alcun consiglio
Eletto seco, riguardando prima
Ben la ruina, e diedemi di piglio.
E come quei che adopera ed istima,
Chè sempre par che 'nnanzi si proveggia,
Così, levando me su ver la cima
D'un ronchione, avvisava un'altra scheggia,
Dicendo: sovra quella poi t'aggrappa;
Ma tenta pria s'è tal ch'ella ti reggia.
Non era via da vestito di cappa,
Chè noi a pena, ei lieve, ed io sospinto,
Potevam su montar di chiappa in chiappa.
E se non fosse che da quel precinto,
Più che dall'altro, era la costa corta,
Non so di lui, ma io sarei ben vinto.
Ma perchè Malebolge inver la porta
Del bassissimo pozzo tutto pende,
Lo sito di ciascuna valle porta

CHANT XXIV.

Septième fosse: les Voleurs.

Dans cette partie de la jeune année où le soleil trempe sa chevelure dans l'urne du Verseau, et où les jours vont avoir une durée égale à celle des nuits [a], quand la gelée des champs imite sa blanche sœur [b], mais avec moins de durée, le villageois qui voit ses provisions finir, se lève et regarde, et voit partout blanchir la campagne; alors il laisse tomber ses bras, et rentré sous son toit va et vient en pleurant comme un malheureux qui ne sait que faire; puis il retourne et renaît à l'espérance voyant qu'en peu de temps le monde a changé d'aspect; il reprend sa houlette et mène les brebis à la pâture. Ainsi mon maître me fit trembler quand je vis son front se troubler; mais bientôt aussi il mit le baume sur la plaie.

Dès que nous arrivâmes au pont brisé, mon guide se tourna vers moi avec ce doux regard que je lui avais vu d'abord au pied de la colline. Il ouvrit ses bras après avoir pris conseil en lui-même, regarda attentivement la ruine et me saisit; et comme un homme qui agit et qui délibère à la fois, et qui prévoit tout d'avance, m'élevant vers le sommet d'un bloc, il en désignait un autre en disant:

— Cramponne-toi à cette pierre, mais essaye d'abord si elle peut te soutenir.

Ce n'était pas un chemin pour les pécheurs vêtus de chapes; car nous deux, lui léger, et moi poussé, à peine pouvions-nous gravir de saillie en saillie. Et si la pente n'avait pas été moins longue de ce côté que de l'autre, je ne sais ce qu'il eût fait; pour moi, j'aurais succombé. Mais comme Malébolge s'abaisse en déclinant vers l'ouverture du puits profond, la situation de chaque vallée exige qu'un des bords soit plus élevé,

a. — 3. M. Fiorentino s'est évidemment trompé en traduisant *où les nuits gagnent déjà du temps sur les jours;* car dans la saison indiquée par Dante, c'est-à-dire un peu avant l'équinoxe du printemps, c'est le contraire qui a lieu.
b. — 5. La neige.

Che l' una costa surge, e l' altra scende. 40
Noi pur venimmo al fine in su la punta,
Onde l' ultima pietra si scoscende.
La lena m' era del polmon sì munta, 43
Quando fui su, ch' io non potea più oltre,
Anzi m' assisi nella prima giunta.
Omai convien che tu così ti spoltre, 46
Disse 'l Maestro; chè, seggendo in piuma,
In fama non si vien, nè sotto coltre;
Senza la qual chi sua vita consuma, 49
Cotal vestigio in terra di se lascia,
Qual fummo in aere, ed in acqua la schiuma.
E però leva su, vinci l' ambascia 52
Con l' animo che vince ogni battaglia,
Se col suo grave corpo non s' accascia.
Più lunga scala convien che si saglia: 55
Non basta da costoro esser partito:
Se tu m' intendi, or fa sì che ti vaglia.
Levammi allor, mostrandomi fornito 58
Meglio di lena, ch' io non mi sentia;
E dissi: va, ch' i' son forte ed ardito.
Su per lo scoglio prendemmo la via, 61
Ch' era ronchioso, stretto e malagevole,
Ed erto più assai che quel di pria.
Parlando andava per non parer fievole: 64
Onde una voce uscìo dall' altro fosso,
A parole formar disconvenevole.
Non so che disse, ancor che sovra 'l dosso 67
Fossi dell' arco già, che varca quivi;
Ma chi parlava, ad ira parea mosso.
Io era volto in giù; ma gli occhi vivi 70
Non potean ire al fondo per l' oscuro:
Perch' io: Maestro, fa che tu arrivi
Dall' altro cinghio, e dismontiam lo muro; 73
Chè; com' i' odo quinci e non intendo,
Così giù veggio, e niente affiguro.
Altra risposta, disse, non ti rendo, 76
Se non lo far; chè la dimanda onesta
Si dee seguir con l' opera, tacendo.
Noi discendemmo 'l ponte dalla testa, 79
Ove s' aggiunge con l' ottava ripa,
E poi mi fu la bolgia manifesta:

et l'autre plus bas. Nous atteignîmes enfin le sommet, où est la dernière pierre suspendue. Le souffle de mes poumons était tellement affaibli quand je fus là-haut, que je ne pouvais aller plus loin, et je m'assis en arrivant.

— Il faut désormais dompter ainsi ta paresse, dit le maître; car assis sur la plume ou couché sous la soie, on ne parvient pas à la gloire. Et celui qui dissipe sa vie sans elle laisse derrière lui moins de trace que la fumée dans l'air et l'écume sur l'eau. Or donc, lève-toi, surmonte la fatigue avec l'esprit qui sort vainqueur de tout combat, s'il ne fléchit pas sous le fardeau du corps. Nous devons gravir une plus longue échelle; ce n'est pas tout d'être sorti d'ici; si tu comprends mes paroles, fais-en ton profit.

Alors je me levai en montrant plus de forces que je ne m'en sentais, et je dis: — Marche donc, je suis fort et hardi.

Nous prîmes la route sur le rocher raboteux, étroit, impraticable, escarpé plus que le précédent. Je parlais en marchant, pour ne pas sembler essoufflé; tout-à-coup de l'autre fossé sortit une voix incapable d'articuler des paroles; je ne sais ce qu'elle dit, quoique je fusse déjà au sommet du pont qui franchit la vallée; mais celui qui parlait paraissait emporté par la colère. Je m'étais penché, mais les yeux vivans ne pouvaient atteindre le fond dans ces ténèbres.

— Maître, lui dis-je, tâche de gagner l'autre bord, et descendons le mur; car d'ici j'écoute sans comprendre, et je vois sans distinguer.

— Je ne te réponds, me dit-il, que par le fait; un juste désir doit être accompli en silence.

Nous descendîmes le pont du côté où il va se joindre avec le huitième bord, et je découvris la vallée.

E vidivi entro terribile stipa
Di serpenti, e di sì diversa mena,
Che la memoria il sangue ancor mi scipa.
Più non si vanti Libia con sua rena
Chersi, chelidri, iaculi e faree
Producer, cencri con anfesibena;
Nè tante pestilenzie, nè sì ree
Mostrò giammai con tutta l'Etïopia,
Nè con ciò che di sopra 'l mar Rosso ec.
Tra questa cruda e tristissima copia
Correvan genti nude e spaventate,
Senza sperar pertugio o elitropia.
Con serpi le man dietro avean legate;
Quelle ficcavan per li ren la coda
E 'l capo, ed eran dinanzi aggroppate.
Ed ecco ad un, ch' era da nostra proda,
S' avventò un serpente, che 'l trafisse
Là dove 'l collo alle spalle s' annoda.
Nè *O* sì tosto mai, nè *I* si scrisse,
Com' ei s' accese ed arse e cener tutto
Convenne che cascando divenisse:
E poi che fu a terra sì distrutto,
La cener si raccolse, e per se stessa
In quel medesmo ritornò di butto.
Così per li gran savi si confessa
Che la fenice muore, e poi rinasce,
Quando al cinquecentesimo anno appressa:
Erba nè biada in sua vita non pasce,
Ma sol d' incenso lagrime e d' amomo;
E nardo e mirra son l' ultime fasce.
E quale è quel che cade, e non sa como,
Per forza di demon ch' a terra il tira,
O d' altra oppilazion che lega l' uomo,
Quando si leva, che 'ntorno si mira,
Tutto smarrito dalla grande angoscia,
Ch' egli ha sofferta, e guardando sospira;
Tal era 'l peccator levato poscia.
O giustizia di Dio quanto è severa,
Che cotai colpi per vendetta croscia!
Lo Duca il dimandò poi, chi egli era;
Perch' ei rispose: i' piovvi di Toscana,
Poco tempo è, in questa gola fera.

Je vis un effroyable ramas de serpens si divers de forme, que leur souvenir me glace encore le sang.

Que la Libye ne vante plus ses sables; car, si elle produit des chélydres, des jaculi, des pharès, des cancres et des amphisbènes, jamais elle n'a étalé, avec toute l'Ethiopie et les bords de la mer Rouge, autant et de si redoutables fléaux [a]. A travers cette cruelle et affreuse multitude de serpens, couraient des âmes nues, épouvantées, sans espoir d'abri ou d'héliotrope [b]. Elles avaient les mains liées derrière le dos avec des serpens qui passaient leur tête et leur queue autour de leurs reins, et qui se renouaient par devant.

Et voici qu'un serpent s'élança sur un pécheur qui se trouvait près de nous, et le piqua à l'endroit où le cou s'attache aux épaules. En moins de temps qu'on n'écrit un *O* ou un *I*, le damné s'enflamma, brûla, tomba réduit en cendres. Puis, quand il fut détruit par terre, la cendre se rapprocha d'elle-même, et redevint tout-à-coup la même ombre. Ainsi les grands sages ont affirmé que le phénix meurt et renait, quand il approche du cinquième siècle. Il ne se nourrit durant sa vie ni d'herbe ni de blé, mais des pleurs de l'encens et d'amomum, et le nard et la myrrhe font son dernier berceau. Tel que celui qui tombe et qui ne sait comment, par la force d'un démon qui le renverse, ou par un étouffement qui engourdit l'homme, quand il se relève, regarde autour de lui tout ému de la cruelle angoisse qu'il vient d'éprouver, et soupire en regardant; tel était le pécheur après s'être relevé. O justice de Dieu, que tu dois être sévère pour frapper de tels coups de vengeance!

Mon guide lui demanda ensuite qui il était, et il répondit: — Je suis tombé naguère de la Toscane dans cette gorge affreuse.

a. — 86, 87. Toutes les éditions, excepté la Nidobéatine, portent :
Che se chelidri, iaculi e faree
Produce, e cencri con anfesibena.

b. — 93. L'héliotrope est une pierre précieuse à laquelle on attribuait la singulière propriété de rendre invisibles ceux qui la portaient

Vita bestial mi piacque e non umana,
Sì come a mul ch' io fui: son Vanni Fucci
Bestia, e Pistoia mi fu degna tana.
Ed io al Duca: dilli che non mucci,
E dimanda, qual colpa quaggiù 'l pinse,
Ch' io 'l vidi uom già di sangue e di corrucci.
E 'l peccator, che intese, non s' infinse,
Ma drizzò verso me l' animo e 'l volto,
E di trista vergogna si dipinse;
Poi disse: più mi duol, che tu m' hai colto
Nella miseria dove tu mi vedi,
Che quand' io fui nell' altra vita tolto.
Io non posso negar quel che tu chiedi:
In giù son messo tanto, perch' io fui
Ladro alla sagrestia de' belli arredi;
E falsamente già fu apposto altrui.
Ma perchè di tal vista tu non godi,
Se mai sarai di fuor de' luoghi bui,
Apri gli orecchi al mio annunzio, ed odi:
Pistoia in pria di Neri si dimagra;
Poi Firenze rinnova genti e modi.
Tragge Marte vapor di val di Magra,
Ch'è di torbidi nuvoli involuto,
E con tempesta impetuosa ed agra
Sopra Campo Picen fia combattuto;
Ond' ei repente spezzerà la nebbia,
Sì ch' ogni Bianco ne sarà feruto;
E detto l' ho perchè doler ten debbia.

CANTO XXV.

Seguito della settima bolgia. — Incontro di cinque ladri fiorentini.

Al fine delle sue parole il ladro
Le mani alzò con ambedue le fiche,
Gridando: togli, Dio, ch' a te le squadro.
Da indi in qua mi fur le serpi amiche,

a. — 125. Vanni Fucci, bâtard de Fuccio des Lazzari, ayant volé les vases et les ornemens de l'église, dans la sacristie de la cathédrale de Pistoie, les déposa chez le notaire Vanni della Nona. Effrayé des poursuites de la justice, Fucci dénonça son ami, qui pour le sauver avait gardé un dépôt si dangereux,

J'aimai une vie de brute et non pas d'homme, mulet que je fus [a]! Je suis Vanni Fucci, bête, et Pistoïe fut ma digne tanière.

Et moi au guide: — Dis-lui de ne pas bouger, et demande-lui quel crime l'a jeté dans ce lieu; car je l'ai connu jadis homme de sang et de querelles.

Et le pécheur qui m'entendit ne se cacha pas; mais il tourna vers moi son attention et son visage, et se couvrit d'une triste honte. Puis il dit: — Je souffre plus d'être surpris par toi dans la misère où tu me vois, que je n'ai souffert le jour où je quittai la vie. Je ne puis te refuser ce que tu demandes; j'ai été précipité si bas pour avoir volé dans la sacristie les ornemens sacrés, et un autre fut accusé à tort de ce crime. Mais pour que tu ne te réjouisses pas de m'avoir vu, si tu sors jamais de ces lieux sombres, ouvre l'oreille à ma prédiction et écoute: Pistoïe d'abord se débarrasse des Noirs; ensuite Florence renouvelle son peuple et ses mœurs. Mars soulève du Val de Magra un ouragan entouré de sombres nuages. On combattra sur les champs de Picène, au milieu d'une tempête impétueuse et terrible. Et voilà que tout-à-coup il déchire le brouillard, et tous les Blancs en seront foudroyés.

Et je l'ai dit pour te faire du chagrin.

CHANT XXV.

Suite de la septième fosse. — Rencontre de cinq larrons florentins.

A ces mots, le voleur éleva ses mains en faisant la figue, et s'écria: — Prends-les, Dieu, je les fais pour toi.

Mais alors un serpent (depuis ce temps je les

et le fit pendre. Il prédit à Dante la sanglante victoire remportée sur les Blancs, en 1301, par le marquis Marcello Malaspina, dans *Campo Piceno*. Après cette défaite, Dante fut exilé.

Perch' una gli s' avvolse allora al collo,
Come dicesse: non vo' che più diche;
Ed un'altra alle braccia, e rilegollo, 7
Ribadendo se stessa sì dinanzi,
Che non potea con esse dare un crollo.
Ahi Pistoia, Pistoia, chè non stanzi 10
D' incenerarti, sì che più non duri,
Poi che 'n mal far lo seme tuo avanzi?
Per tutti i cerchi dello 'nferno oscuri 13
Spirto non vidi in Dio tanto superbo,
Non quel che cadde a Tebe giù de' muri.
El si fuggì, che non parlò più verbo; 16
Ed io vidi un centauro pien di rabbia
Venir gridando: ov' è, ov' è l' acerbo?
Maremma non cred' io che tante n' abbia, 19
Quante bisce egli avea su per la groppa,
Infino ove comincia nostra labbia.
Sopra le spalle, dietro dalla coppa, 22
Con l' ali aperte gli giaceva un draco,
E quello affuoca qualunque s' intoppa.
Lo mio Maestro disse: questi è Caco, 25
Che sotto il sasso di monte Aventino
Di sangue fece spesse volte laco.
Non va co' suoi fratei per un cammino, 28
Per lo furar che frodolente ei fece
Del grande armento, ch' egli ebbe a vicino;
Onde cessar le sue opere biece 31
Sotto la mazza d' Ercole, chè forse
Gliene die' cento, e non sentì le diece.
Mentre che sì parlava, ed ei trascorse; 34
E tre spiriti venner sotto noi,
De' quai nè io, nè il Duca mio s' accorse:
Se non quando gridar: chi siete voi? 37
Perchè nostra novella si ristette,
Ed intendemmo pure ad essi poi.
Io nolli conoscea; ma ei seguette, 40
Come suol seguitar per alcun caso,
Che l' un nomare un altro convenette,
Dicendo: Cianfa dove fia rimaso? 43
Perch' io, acciocchè 'l Duca stesse attento,
Mi posi 'l dito su dal mento al naso.

a. — 15. Capanée.

aime) se roula autour de son cou, comme pour dire : Je ne veux plus que tu parles. Un autre s'attacha à ses bras et les lia, se repliant par devant, de sorte qu'il ne pouvait plus faire un mouvement.

Ah! Pistoïe, Pistoïe, pourquoi ne décrètes-tu pas de tomber en cendres et de disparaître du monde, puisque ta perversité grandit tous les jours? Dans tous les cercles impies de l'enfer je n'ai point vu d'esprit plus téméraire envers Dieu, pas même celui qui tomba des murs de Thèbes [a].

Il s'enfuit sans dire une parole de plus, et je vis un centaure plein de rage accourir en criant : — Où est-il, où est-il, le pervers?

Je crois que la Maremme a moins de serpens qu'il n'en portait sur sa croupe, jusqu'à l'endroit où commence la partie humaine. Sur son dos, au-dessous de la nuque, un dragon rampait les ailes étendues, et lançait du feu sur tous ceux qu'il rencontrait.

Mon maître me dit : — C'est Cacus, qui fit souvent un lac de sang sous les roches du mont Aventin. Il n'est pas dans la même fosse où sont ses frères, parce qu' il déroba frauduleusement le grand troupeau qu'il eut près de lui. Mais ses œuvres louches cessèrent sous la massue d'Hercule, qui le frappa de cent coups, et il n'en sentit pas dix.

Tandis que Virgile parlait ainsi, l'autre avait passé outre. Et trois esprits [b] arrivèrent sous le pont où nous étions; mais ni moi ni mon guide ne les vîmes que lorsqu'ils s'écrièrent : — Qui êtes-vous?

Nous cessâmes tout-à-coup de parler, et nous portâmes notre attention sur eux. Je ne les connaissais pas; mais il arriva, comme il arrive souvent par hasard, que l'un d'eux vint à nommer l'autre, en disant : — Où donc est resté Cianfa? [c] Et moi, pour rendre mon guide attentif, je mis mon doigt sur ma bouche.

b. — 35. Ces trois brigands de Florence sont Agnello Brunelleschi, Buoso des Abati et Puccio Sciancato.

c. — 43. Cianfa des Donati transformé dans le serpent aux six pieds qui va paraître.

Se tu se' or, Lettore, a creder lento 46
Ciò ch' io dirò, non sarà maraviglia;
Chè io, che 'l vidi, appena il mi consento.
Come io tenea levate in lor le ciglia, 49
Ed un serpente con sei piè si lancia
Dinanzi all' uno, e tutto a lui s' appiglia.
Coi piè di mezzo gli avvinse la pancia, 52
E con gli anterïor le braccia prese:
Poi gli addentò e l' una e l' altra guancia.
Gli diretani alle cosce distese, 55
E misegli la coda tr' amendue,
E dietro per le ren su la ritese.
Ellera abbarbicata mai non fue 58
Ad alber sì, come l'orribil fiera
Per l' altrui membra avviticchiò le sue:
Poi s' appiccar, come di calda cera 61
Fossero stati, e mischiar lor colore;
Nè l'un, nè l'altro già parea quel ch'era.
Come procede innanzi dall' ardore, 64
Per lo papiro suso un color bruno,
Chè non è nero ancora, e 'l bianco muore.
Gli altri due riguardavano, e ciascuno 67
Gridava: o me, Agnel, come ti muti!
Vedi che già non se' nè due nè uno.
Già eran li due capi un divenuti, 70
Quando n' apparver due figure miste
In una faccia, ov'eran due perduti.
Fersi le braccia due di quattro liste; 73
Le cosce con le gambe, il ventre e 'l casso
Divenner membra che non fur mai viste.
Ogni primaio aspetto ivi era casso: 76
Due e nessun l' immagine perversa
Parea, e tal sen gìa con lento passo.
Come il ramarro, sotto la gran fersa 79
Ne' dì canicular, cangiando siepe,
Folgore par se la via attraversa;
Così parea, venendo verso l' epe 82
Degli altri due, un serpentello acceso,
Livido e nero come gran di pepe.
E quella parte, d' onde prima è preso 85
Nostro alimento, all' un di lor trafisse;
Poi cadde giuso innanzi lui disteso.

Et maintenant, lecteur, si tu hésites à croire ce que je vais raconter, ce ne sera pas étonnant: car moi-même qui l'ai vu, je le crois à peine.

Comme je regardais les esprits, un serpent, qui marchait sur six pieds, s'élança sur l'un des trois et l'enlaça tout entier. Avec les pieds du milieu il lui serra le ventre, avec ceux de devant il lui prit les bras, et enfonça ses dents dans l'une et dans l'autre de ses joues. Il allongea ses pieds de derrière sur les deux cuisses, et glissant sa queue entre elles, la redressa le long des reins. Jamais le lierre ne se cramponna aussi fortement à l'arbre, que la bête horrible n'enlaça ses membres au corps du damné. L'âme et le serpent se fondirent comme s'ils eussent été de cire chaude, et mêlèrent leurs couleurs; et ni l'un ni l'autre ne paraissait plus ce qu'il était auparavant. C'est ainsi que devant la flamme brûlant le papier s'étend une couleur brune, qui n'est plus le blanc, et qui n'est pas encore le noir.

Les deux autres regardaient et criaient : — Hélas ! Agnel, comme tu changes ! voilà que tu n'es plus ni un ni deux !

Déjà les deux têtes n'en formaient plus qu'une. et nous pouvions voir leurs traits confondus dans une seule figure, où deux êtres étaient perdus.

Des quatre traits des bras il n'en resta plus que deux; les cuisses avec les jambes, le ventre et la poitrine, devinrent des membres qu'on n'a jamais vus. Tout aspect primitif était effacé : l'image étrange paraissait contenir deux êtres, et n'en était pas un, et elle s'en allait à pas lents.

Ainsi que le lézard fouetté par le soleil, aux jours caniculaires, en changeant de buisson, traverse le chemin comme un éclair, ainsi s'élançait vers les deux esprits un petit serpent embrasé [a], livide et noir comme un grain de poivre. Il piqua l'un des deux à l'endroit par où nous prenons le premier aliment, et tomba étendu devant lui.

a. — 83. Guercio Cavalcante. Voir la note *b*. — 151, p. 177.

Lo trafitto il mirò, ma nulla disse;
Anzi co' piè fermati sbadigliava,
Pur come sonno, o febbre l' assalisse.
Egli il serpente, e quei lui riguardava;
L' un per la piaga, e l' altro per la bocca
Fummavan forte, e 'l fummo s' incontrava.
Taccia Lucano omai, là dove tocca
Del misero Sabello e di Nassidio,
Ed attenda ad udir quel ch' or si scocca.
Taccia di Cadmo e d' Aretusa Ovidio:
Chè se quello in serpente, e quella in fonte
Converte poetando, i' non lo 'nvidio:
Chè duo nature mai a fronte a fronte
Non trasmutò, sì ch' amendue le forme
A cambiar lor materie fosser pronte.
Insieme si risposero a tai norme,
Che 'l serpente la coda in forca fesse,
E 'l feruto ristrinse insieme l' orme.
Le gambe con le cosce seco stesse
S' appiccar sì, che in poco la giuntura
Non facea segno alcun che si paresse.
Toglica la coda fessa la figura
Che si perdeva là, e la sua pelle
Si facea molle, e quella di là dura.
Io vidi entrar le braccia per l' ascelle,
E i duo piè della fiera, ch' eran corti,
Tanto allungar, quanto accorciavan quelle.
Poscia li piè diretro insieme attorti
Diventaron lo membro che l' uom cela,
E 'l misero del suo n' avea due porti.
Mentre che 'l fummo l' uno e l' altro vela
Di colór nuovo, e genera 'l pel suso
Per l' una parte, e dall' altra il dipela,
L' un si levò, e l' altro cadde giuso,
Non torcendo però le lucerne empie,
Sotto le quai ciascun cambiava muso.
Quel ch' era dritto, il trasse 'n ver le tempie,
E di troppa materia che 'n là venne,
Uscir l' orecchie delle gote scempie:
Ciò che non corse in dietro e si ritenne,
Di quel soverchio fe naso alla faccia,
E le labbra ingrossò quanto convenne:

Le blessé le regarda sans rien dire, mais, raidi sur ses pieds, il bâillait comme s'il eût été assailli par la fièvre ou par le sommeil. Il regardait le serpent, et le serpent le regardait, l'un fumait par la plaie et l'autre par la bouche, et la fumée se rencontrait.

Que Lucain ne nous parle plus du malheureux Sabellus et de Nasidius, et qu'il écoute ce que je vais dire. Qu'Ovide ne nous parle plus de Cadmus et d'Aréthuse; s'il changea dans ses vers celui-là en serpent et celle-ci en fontaine, je n'en suis pas jaloux, car il n'a jamais transformé deux natures l'une en l'autre, de sorte que les deux formes fussent prêtes à échanger leur matière.

L'homme et la bête se répondirent ainsi. Le serpent fendit sa queue en fourche, et le blessé serra ses pieds ensemble. Ses cuisses et ses jambes se collèrent tellement entre elles, qu'en peu de temps il ne resta plus aucun signe pour distinguer le point de la jointure.

La queue fendue prenait la forme qui se perdait chez l'homme, et tandis que la peau s'amolissait d'un côté, elle se durcissait de l'autre. Je vis les bras rentrer par les aisselles, et les deux pieds de la bête, qui étaient courts, s'allonger autant que les bras de l'autre s'étaient raccourcis. Les pieds de derrière du serpent tordus ensemble formèrent le membre que l'on cache, et celui de l'autre malheureux se fendait en deux. Tandis que la fumée couvre l'un et l'autre d'une couleur nouvelle et donne au serpent le poil qu'il avait pris à l'homme, l'un se dresse et l'autre tombe à terre, sans tordre leurs prunelles impies sous lesquelles chacun d'eux changeait de museau. Celui qui était debout retira le sien vers les tempes, et de l'excédant de matière qui vint à cet endroit sortirent les oreilles des joues effilées. Ce qui ne courut pas en arrière et resta de trop dessina le nez au milieu de la figure, et donna aux lèvres leur grandeur naturelle. Celui qui rampait

Quel che giaceva, il muso innanzi caccia, 130
E l' orecchie ritira per la testa,
Come face le corna la lumaccia;
E la lingua, che aveva unita e presta 133
Prima a parlar, si fende, e la forcuta
Nell'altro si richiude, e 'l fummo resta.
L' anima, ch'era fiera divenuta, 136
Si fugge sufolando per la valle,
E l' altro dietro a lui parlando sputa.
Poscia gli volse le novelle spalle, 139
E disse all'altro: i' vo' che Buoso corra,
Come fec' io, carpon per questo calle.
Così vid' io la settima zavorra 142
Mutare, e trasmutare, e qui mi scusi
La novità, se fior la penna abborra.
Ed avvegnachè gli occhi miei confusi 145
Fossero alquanto, e l' animo smagato,
Non poter quei fuggirsi tanto chiusi,
Ch' io non scorgessi ben Puccio Sciancato; 148
Ed era quei, che sol de' tre compagni
Che venner prima, non era mutato;
L' altro era quel, che tu, Gaville, piagni.

CANTO XXVI.

Ottava bolgia. — I Consiglieri fraudolenti.

Godi, Firenze, poi che se' sì grande, 1
Che per mare e per terra batti l' ali,
E per lo 'nferno il tuo nome si spande.
Tra gli ladron trovai cinque cotali 4
Tuoi cittadini, onde mi vien vergogna,
E tu in grande onranza non ne sali.
Ma se presso al mattin del ver si sogna, 7
Tu sentirai di qua da picciol tempo,
Di quel che Prato, non ch' altri, t' agogna;
E se già fosse, non saria per tempo; 10
Così foss' ei, da che pur esser dee;
Chè più mi graverà, com' più m' attempo.
Noi ci partimmo, e su per le scalee 13
Che n' avean fatte i borni a scender pria,
Rimontò 'l Duca mio, e trasse mee.

allongea son museau, et renfonça ses oreilles dans sa tête, comme le limaçon rentre ses cornes. Et sa langue, naguère unie et prête à parler, se fend, tandis que celle de l'autre, qui était fendue, se referme, et la fumée s'arrête. L'âme qui était devenue serpent siffle et fuit dans la vallée; l'autre crache sur elle, et lui dit en lui tournant ses nouvelles épaules: — Je veux que Buoso aussi rampe comme moi dans ce vallon.

Ainsi j'ai vu dans la septième enceinte les formes se changer tour à tour, et que la nouveauté m'excuse si ma plume s'égare un peu [a]. Or, quoique mes yeux fussent obscurcis et mon esprit troublé, les damnés ne purent s'enfuir assez secrètement que je ne reconnusse Puccio Sciancato; et c'était le seul des trois compagnons venus d' abord qui ne fût pas changé.

L'autre [b] était celui que tu pleures, ô Gaville.

CHANT XXVI.

Huitième fosse. — Les Conseillers frauduleux.

Réjouis-toi, ô Florence! tu es si grande, que tu étends ton aile sur la terre et sur la mer, et que dans l'enfer même ton nom est répandu. J'ai trouvé parmi les voleurs cinq de tes citoyens dont j'ai honte, et tu n'en tires pas un grand honneur. Mais si à l'approche du matin les songes sont vrais, tu sauras en peu de temps ce qu'on te souhaite à Prato comme ailleurs. Ce malheur fût-il déjà arrivé, ce ne serait pas assez tôt; que n'est-il arrivé, puisque cela doit être ainsi? car plus je vieillirai, plus il me sera lourd.

Nous partîmes, et mon guide remonta par les mêmes roches qui nous avaient servi d'escalier pour descendre, et m'entraîna avec lui.

a. — 144. M. Fiorentino avait traduit: *si ma plume ne cherche pas de fleurs.* Nous avons suivi l'explication donnée par les meilleurs commentateurs.

b. — 151. Guercio Cavalcante que nous avons vu sous la forme du petit serpent embrasé; ses parens et ses amis pour venger sa mort, massacrèrent presque tous les habitans de Gaville, bourg de Val d'Arno.

E proseguendo la solinga via 16
Tra le schegge e tra' rocchi dello scoglio,
Lo piè senza la man non si spedia.
Allor mi dolsi, ed ora mi ridoglio, 19
Quando drizzo la mente a ciò ch' io vidi,
E più lo 'ngegno affreno ch' io non soglio;
Perchè non corra, che virtù nol guidi; 22
Sì che, se stella buona o miglior cosa
M' ha dato 'l ben, ch' io stesso nol m' invidi.
Quante il villan, ch' al poggio si riposa, 25
Nel tempo che colui che 'l mondo schiara
La faccia sua a noi tien meno ascosa,
Come la mosca cede alla zanzara, 28
Vede lucciole giù per la vallea,
Forse colà dove vendemmia ed ara;
Di tante fiamme tutta risplendea 31
L' ottava bolgia, sì com' io m' accorsi,
Tosto che fui là 've 'l fondo parea.
E qual colui che si vengiò con gli orsi 34
Vide 'l carro d' Elia al dipartire,
Quando i cavalli al cielo erti levorsi,
Chè nol potea sì coll' occhio seguire, 37
Che vedesse altro che la fiamma sola,
Sì come nuvoletta, in su salire;
Tal si movea ciascuna per la gola 40
Del fosso, chè nessuna mostra il furto,
Ed ogni fiamma un peccatore invola.
Io stava sopra 'l ponte a veder surto 43
Sì, che s'io non avessi un ronchion preso,
Caduto sarei giù senza esser urto.
E 'l Duca, che mi vide tanto atteso, 46
Disse: dentro dai fuochi son gli spirti:
Ciascun si fascia di quel ch' egli è inceso.
Maestro mio, risposi, per udirti 49
Son io più certo; ma già m' era avviso,
Che così fusse, e già voleva dirti:
Chi è 'n quel foco, che vien sì diviso 52
Di sopra, che par surger della pira,
Ov' Eteòcle col fratel fu miso?
Risposemi: là entro si martìra 55
Ulisse e Dïomede, e così insieme
Alla vendetta corron, com' all' ira:

En poursuivant la route solitaire entre les éclats et les saillies du rocher, nos pieds ne s'en tiraient pas sans l'aide de nos mains.

Alors je m'attristai et je m'attriste encore, quand je reporte ma pensée à ce que j'ai vu, et je retiens mon cœur plus que jamais, pour qu'il ne coure pas sans que la vertu ne le guide; et si ma bonne étoile ou une plus haute faveur m'ont donné quelque bien, je ne veux pas me l'envier à moi-même.

Comme le villageois qui se repose au pied de la colline, dans la saison où celui qui éclaire le monde nous cache moins sa figure, à l'heure où la mouche fait place au moucheron, voit par milliers des vers luisans par la vallée dans laquelle il vendange ou laboure, d'autant de flammes étincelait la huitième fosse, comme je pus le voir dès que je fus là d'où l'on découvrait le fond. Tel que celui qui fut vengé par les ours [a] vit le char d'Elie s'envoler, quand les chevaux cabrés s'élancèrent vers le ciel, au point qu'en les suivant des yeux, il ne pouvait rien voir que la flamme montant comme un nuage; ainsi des flammes se suivaient au fond du gouffre, et chacune d'elles, sans montrer son larcin, recelait un pécheur.

Je m'étais dressé sur le bord du pont pour regarder, et si je ne m'étais tenu à une roche, je serais tombé sens être poussé. Et le maître, qui me vit si attentif, me dit:

— Dans ces feux il y a des âmes, et chaque âme se revêt du feu qui la brûle.

— Maitre, répondis-je, en t'écoutant j'en suis plus sûr, mais je me doutais déjà que c'était ainsi, et j'allais te demander quelle âme est dans ce feu qui vient à nous tellement divisé vers la cime, qu'il paraît s'élever du bûcher où furent mis Etéocle et son frère?

Il me répondit: — Dans ce feu sont tourmentés Ulysse et Diomède, et ils courent ensemble à la vengeance divine, comme ils couraient à leurs crimes. On

a. — 34. Le prophète Elisée.

E dentro dalla lor fiamma si geme 58
L' aguato del caval, che fe la porta
Ond' uscì de' Romani 'l gentil seme.
Piangevisi entro l'arte, perchè morta 61
Deidamía ancor si duol d' Achille;
E del Palladio pena vi si porta.
S' ei posson dentro da quelle faville 64
Parlar, diss' io, Maestro, assai ten priego,
E ripriego che 'l priego vaglia mille,
Che non mi facci dell' attender niego, 67
Fin che la fiamma cornuta qua vegna:
Vedi, che del disio ver lei mi piego.
Ed egli a me: la tua preghiera è degna 70
Di molta lode; ed io però l'accetto:
Ma fa che la tua lingua si sostegna.
Lascia parlare a me; ch' io ho concetto 73
Ciò che tu vuoi; ch' e' sarebbero schivi,
Perch' ei fur Greci, forse del tuo detto.
Poichè la fiamma fu venuta quivi, 76
Ove parve al mio Duca tempo e loco,
In questa forma lui parlare audivi:
O voi, che siete due dentro ad un fuoco, 79
S' io meritai di voi, mentre ch' io vissi,
S' io meritai di voi assai o poco,
Quando nel mondo gli alti versi scrissi, 82
Non vi movete; ma l' un di voi dica
Dove per lui perduto a morir gissi.
Lo maggior corno della fiamma antica 85
Cominciò a crollarsi, mormorando,
Pur come quella, cui vento affatica.
Indi la cima qua e là menando, 88
Come fosse la lingua che parlasse,
Gittò voce di fuori e disse: quando
Mi diparti' da Circe, che sottrasse 91
Me più d' un anno là presso a Gaeta,
Prima che sì Enea la nominasse;
Nè dolcezza del figlio, nè la pièta 94
Del vecchio padre, nè 'l debito amore,
Lo qual dovea Penelope far lieta,
Vincer potero dentro a me l' ardore, 97

a. — 65. Ulysse et Diomède expient leur ruses dans une flamme à deux cimes, semblable à celle qui s'éleva du bûcher d'Etéocle et de Polynice.

pleure dans cette flamme la ruse du cheval qui ouvrit la porte d'où sortit la noble semence des Romains. On y pleure la fraude pour laquelle Déidamie, quoique morte, se plaint encore d'Achille, et on y subit la peine due à l'enlèvement du Palladium [a].

— Maître, lui dis-je, s'ils peuvent parler du milieu de cette flamme, je t'en prie, et puisse ma prière en valoir mille, ne me refuse pas d'attendre ici jusqu'à ce que la flamme aux deux cornes soit arrivée près de nous; vois comme mon désir me penche vers elle.

Et lui à moi: — Ta prière est digne d'éloges, et pour cela je l'accepte, mais retiens ta langue. Laisse-moi parler, car j'ai déjà compris ce que tu veux; et comme ils furent Grecs, peut-être dédaigneraient-ils ton langage.

Dès que la flamme fut arrivée devant nous et que mon guide jugea l'heure et le lieu propices, je l'entendis parler en ces termes:

— O vous qui êtes deux dans la même flamme, si j'ai bien mérité de vous pendant ma vie, si j'ai mérité de vous peu ou beaucoup lorsque j'ai écrit dans le monde les vers sublimes, ne vous éloignez pas; mais que l'un de vous nous dise en quel lieu il est allé se perdre et mourir.

La corne le plus élevé de la flamme antique commença à s'ébranler en murmurant, comme un feu tourmenté par le vent; puis remuant çà et là sa cime, comme une langue qui va parler, elle jeta une voix en dehors et dit:

— [b] Quand je quittai Circé, qui me retint plus d'une année près de Gaëte, avant qu'Enée ne l'eût nommée ainsi, ni la douceur de mon fils, ni la pitié de mon vieux père, ni le saint amour qui devait rendre ma Pénélope heureuse, ne purent vaincre en moi l'ardeur

b. — 91. Le magnifique récit d'Ulysse contient une prophétie évidente de la grande découverte de l'Amérique.

Ch' io ebbi a divenir del mondo esperto,
E degli vizi umani, e del valore;
Ma misimi per l' alto mare aperto
Sol con un legno, e con quella compagna
Picciola, dalla qual non fui deserto.
L' un lito e l' altro vidi infin la Spagna,
Fin nel Marocco, e l' isola de' Sardi,
E l' altre, che quel mare intorno bagna.
Io e i compagni eravam vecchi e tardi,
Quando venimmo a quella foce stretta,
Ov' Ercole segnò li suoi riguardi,
Acciocchè l' uom più oltre non si metta.
Dalla man destra mi lasciai Sibilia,
Dall' altra già m' avea lasciata Setta.
O frati, dissi, che per cento milia
Perigli siete giunti all' occidente,
A questa tanto piccola vigilia
De' vostri sensi, ch' è del rimanente,
Non vogliate negar l' esperïenza,
Diretro al sol, del mondo senza gente.
Considerate la vostra semenza:
Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtute e conoscenza.
Li miei compagni fec' io sì acuti,
Con questa orazion picciola, al cammino,
Ch' appena poscia gli averei tenuti.
E volta nostra poppa nel mattino,
De' remi facemmo ali al folle volo,
Sempre acquistando del lato mancino.
Tutte le stelle già dell' altro polo
Vedea la notte, e 'l nostro tanto basso,
Che non surgea di fuor del marin suolo.
Cinque volte racceso, e tante casso
Lo lume era di sotto dalla luna,
Poi ch' entrati eravam nell' alto passo;
Quando n' apparve una montagna, bruna
Per la distanza, e parvemi alta tanto,
Quanto veduta non n' aveva alcuna.
Noi ci allegrammo, e tosto tornò in pianto;
Chè dalla nuova terra un turbo nacque,
E percosse del legno il primo canto.

a. — 117. M. Fiorentino avait traduit : *n'allez pas vous priver de con-*

qui m'entraînait à connaître le monde, les vices et les vertus des hommes; mais je me mis à travers la grande mer ouverte, avec un seul navire et le peu de compagnons qui ne m'ont pas abandonné.

J'ai vu l'un et l'autre rivage jusqu'à l'Espagne, et Maroc et la Sardaigne, et les autres îles que cette mer baigne de ses eaux.

Moi et mes compagnons nous étions déjà vieux et cassés lorsque nous arrivâmes à cet étroit canal où Hercule posa ses bornes, pour avertir l'homme de ne pas les franchir.

Je laissai Séville à ma droite, comme j'avais laissé Cette à gauche.

« O frères, dis-je, vous qui par cent mille dangers êtes parvenus à l'occident, pour le peu qui vous reste de cette veille de vos sens, suivez la marche du soleil, n'allez pas vous priver de connaître le monde sans habitans [a]; songez à votre origine: vous n'êtes pas faits pour vivre comme des brutes, mais pour chercher la vertu et la science ».

J'aiguillonnai tellement mes compagnons au voyage par cette courte harangue, qu'après j'aurais pu les contenir avec peine.

Et tournant notre poupe vers l'orient, de nos rames nous fimes des ailes à notre vol insensé, gagnant toujours vers la gauche.

Je voyais déjà pendant la nuit [b] toutes les étoiles de l'autre pôle, et le nôtre était si bas qu'il sortait à peine du niveau de la mer.

Cinq fois l'éclat de la lune s'était rallumé et éteint sur le nouvel horizon, depuis que nous avions franchi la limite fatale, lorsqu'il nous apparut une montagne brunie par la distance, et elle me sembla si haute, que jamais je n'en avais vu de plus élevée.

Nous nous réjouîmes; mais bientôt notre joie se changea en douleur; car un tourbillon partit de cette terre nouvelle et frappa le front du navire;

naître ce monde sans habitans qui est par de là le soleil, ce qui n'aurait pas de sens.

b. — 128. D'après le commentaire du Daniello M. Fiorentino avait traduit: *La nuit voyait déjà toutes les étoiles;* sans avoir réfléchi que la nuit ne pouvait pas les voir *déjà* puisqu'elle les avait *toujours* vues.

Tre volte il fe girar con tutte l' acque; 139
Alla quarta levar la poppa in suso,
E la prora ire in giù com' altrui piacque,
Infin che 'l mar fu sopra noi richiuso.

CANTO XXVII.

Seguito dell'ottava bolgia. — Colloquio con Guido di Montefeltro.

Già era dritta in su la fiamma e queta, 1
Per non dir più, e già da noi sen gìa
Con la licenza del dolce Poeta:
Quando un' altra, che dietro a lei venía, 4
Ne fece volger gli occhi alla sua cima,
Per un confuso suon che fuor n' uscía.
Come 'l bue cicilian, che mugghiò prima 7
Col pianto di colui, e ciò fu dritto,
Che l' avea temperato con sua lima,
Mugghiava con la voce dell' afflitto 10
Sì, che, con tutto ch' e' fosse di rame,
Pure el pareva dal dolor trafitto;
Così, per non aver via nè forame 13
Dal principio nel fuoco, in suo linguaggio
Si convertivan le parole grame.
Ma poscia ch' ebber colto lor vïaggio 16
Su per la punta, dandole quel guizzo,
Che dato avea la lingua in lor passaggio,
Udimmo dire: o tu, a cui io drizzo 19
La voce, e che parlavi mo lombardo,
Dicendo: issa ten va, più non t'adizzo;
Perch' io sia giunto forse alquanto tardo, 22
Non t' incresca ristare a parlar meco:
Vedi, che non incresce a me, ed ardo.
Se tu pur mo in questo mondo cieco 25
Caduto se' di quella dolce terra
Latina, onde mia colpa tutta reco;
Dimmi se i Romagnuoli han pace o guerra; 28
Ch' io fui de' monti là intra Urbino
E 'l giogo di che Tever si disserra.
Io era ingiuso ancora attento e chino, 31
Quando 'l mio Duca mi tentò di costa,
Dicendo: parla tu, questi è Latino.

il le fit tourner trois fois avec toutes les eaux; à la quatrième il fit aller la poupe en haut et la proue en bas, comme il plut à autrui, jusqu'à ce que la mer se fût refermée sur nous.

CHANT XXVII.

Suite de la huitième fosse. — Entretien avec Guido de Montefeltro.

Déjà la flamme s'était redressée et était devenue immobile, sans parler davantage, et déjà elle s'éloignait congédiée par le doux poète, quand une autre flamme qui venait derrière elle nous fit tourner les yeux vers sa cime, à cause d'un bruit confus qui s'en échappait.

Comme le bœuf sicilien qui poussa les premiers beuglemens par les cris de celui dont la lime l'avait façonné, et ce fut justice, mugissait par la voix de la victime, et, quoiqu'il fût d'airain, semblait percé par la douleur; ainsi les tristes paroles ne trouvant ni voie ni jour, se confondaient d'abord au bruit de la flamme; mais dès qu'elles eurent trouvé une issue par la cime en lui imprimant cette impulsion que la langue leur avait donnée à leur passage, nous entendîmes:

— O toi vers qui j'élève ma voix, et qui tout-à-l'heure parlais lombard en disant: — Maintenant tu peux t'en aller, je ne te retiens plus; — quoique j'arrive un peu tard peut-être, daigne rester un peu avec moi pour me parler. Tu vois que je reste moi, et que je brûle.

Si on vient de te jeter dans ce monde aveugle de ce doux pays latin, d'où j'apporte ici tous mes crîmes, dis-moi si les Romagnols ont la paix ou la guerre; car je fus des montagnes situées entre Urbin et la chaîne d'où s'échappe le Tibre.

J'écoutais encore attentif et penché, lorsque mon guide me touchant de côté, me dit: — Parle, toi, celui-là est Latin.

Ed io, ch' avea già pronta la risposta, 34
Senza indugio a parlare incominciai:
O anima, che se' laggiù nascosta,
Romagna tua non è, e non fu mai, 37
Senza guerra ne' cuor de' suoi tiranni;
Ma palese nessuna or ven lasciai.
Ravenna sta com' è stata molt' anni; 40
L' aquila da Polenta la si cova
Sì, che Cervia ricuopre co' suoi vanni.
La terra, che fe già la lunga prova, 43
E di Franceschi sanguinoso mucchio,
Sotto le branche verdi si ritrova:
E 'l mastin vecchio e 'l nuovo da Verrucchio, 46
Che fecer di Montagna il mal governo,
Là dove soglion fan de' denti succhio.
La città di Lamone e di Santerno 49
Conduce il leoncel dal nido bianco,
Che muta parte dalla state al verno:
E quella, a cui il Savio bagna il fianco, 52
Così com' ella sie' tra 'l piano e 'l monte,
Tra tirannia si vive e stato franco.
Ora chi se' ti priego che ne conte; 55
Non esser duro più ch' altri sia stato,
Se il nome tuo nel mondo tegna fronte.
Poscia che 'l fuoco alquanto ebbe rugghiato 58
Al modo suo, l' aguta punta mosse
Di qua, di là, e poi die' cotal fiato:
S' io credessi che mia risposta fosse 61
A persona che mai tornasse al mondo,
Questa fiamma staria senza più scosse:
Ma perciocchè giammai di questo fondo 64
Non tornò vivo alcun, s' i' odo il vero,
Senza tema d' infamia ti rispondo.

a. — 42. Le pécheur qui fait entendre sa voix du sein de la flamme, comme Pérille des entrailles de son taureau, est le comte Guido de Montefeltro. Interrogé sur le sort de la Romagne, Dante lui répond : que lorsqu'il a quitté la terre, Cervie et Ravenne étaient gouvernées par Guido Novello da Polenta, qui portait parti d'or et d'azur à l'aigle parti de gueules et d'argent. — Forli, qui résista long-temps à Martin IV, obéissait aux Ordelaffi, dont l'écusson portait coupé d'or, or et sinople de six pièces en barre, au lion rampant. — Rimini gémissait sous la tyrannie de Malatesta et de Malatestino son fils, seigneurs du château de Verrucchio, qui firent périr Montagna de Parcisati, chef des gibelins. — Faënza et Imola, la première située près du fleuve Lamone, l'autre sur les bords du Santerno, étaient sous la domination de Mainardo Pagani, tantôt guelphe, tantôt gibelin, selonles circonstances.

Et moi qui avais déjà la réponse toute prête, je commençai à parler sans tarder : — O âme, toi qui es cachée sous la flamme, la Romagne n'est et ne fut jamais sans guerre dans le cœur de ses tyrans; mais je n'y ai pas laissé de guerre ouverte. Ravenne est ce qu'elle a été long-temps, l'aigle de Polenta s'étend sur elle et couvre Cervia de ses ailes [a]. La terre qui soutint la longue épreuve et fit un amas sanglant de Français, se trouve encore sous les griffes du lion vert, et le vieux et le nouveau dogue de Verrucchio, qui traitèrent si cruellement Montagna, percent de leurs dents leur proie accoutumée.

Les villes de Lamone et de Santerno sont dominées par le lionceau au nid blanc, qui change de parti de l'été à l'hiver; et la terre que baigne le Savio, de même qu'elle est entre la plaine et la montagne, vit entre la tyrannie et la liberté.

Or, je te prie de nous dire qui tu es, ne sois pas plus dur qu'on ne l'a été envers toi, et puisse ton nom vivre long-temps sur la terre.

Quand la flamme eut rugi quelque temps à sa manière, elle remua çà et là sa pointe aiguë, et laissa échapper ce souffle :

— Si je croyais que ma réponse s'adressât à quelqu'un qui dût un jour retourner dans le monde, cette flamme cesserait de s'agiter, mais puisque jamais un être vivant n'est sorti de ce gouffre, si l'on dit vrai, je te réponds sans crainte d'infamie.

Les Pagani portaient d'argent au lion d'azur. — Enfin Césène, baignée par le Savio, flottait entre la liberté et l'esclavage.

Montefeltro, revêtu dans sa vieillesse du froc de Saint-François, s'était mis bravement à faire pénitence de ses péchés, lorsque Boniface VIII vint le trier du fond de sa cellule pour profiter de sa vieille expérience, de même que Constantin, d'après je ne sais quelle légende, alla trouver, dit-on, le pape Sylvestre dans une grotte du mont Soracte, pour être guéri de la lèpre. Boniface se conformant aux conseils du vieux guerrier, exigea des Colonna que Préneste lui fût livrée, et sans tenir aucune de ses promesses, fit raser cette ville, sévissant contre les chrétiens innocens, comme il aurait pu le faire contre les traîtres qui abandonnèrent aux Turcs Saint-Jean d'Acre, ou contre les Juifs qui prêtaient leur argent au soudan.

I' fui uom d'arme, e po' fui cordigliero, 67
Credendomi sì cinto fare ammenda:
E certo il creder mio veniva intero,
Se non fosse il gran prete, a cui mal prenda, 70
Che mi rimise nelle prime colpe:
E come e quare voglio che m'intenda.
Mentre ch'io forma fui d'ossa e di polpe, 73
Che la madre mi die', l'opere mie
Non furon leonine, ma di volpe.
Gli accorgimenti e le coperte vie 76
Io seppi tutte, e sì menai lor arte,
Ch'al fine della terra il suono uscìe.
Quando mi vidi giunto in quella parte 79
Di mia età, dove ciascun dovrebbe
Calar le vele e raccoglier le sarte,
Ciò che pria mi piaceva allor m'increbbe, 82
E pentuto e confesso mi rendei,
Ahi miser lasso! e giovato sarebbe.
Lo principe de' nuovi Farisei, 85
Avendo guerra presso a Laterano,
E non co' Saracin nè con Giudei;
Chè ciascun suo nimico era Cristiano, 88
E nessuno era stato a vincer Acri,
Nè mercatante in terra di Soldano;
Nè sommo uficio, nè ordini sacri 91
Guardò in se, nè in me quel capestro,
Che solea far i suoi cinti più macri.
Ma, come Costantin chiese Silvestro 94
Dentro Siratti a guarir della lebbre,
Così mi chiese questi per maestro
A guarir della sua superba febbre. 97
Domandommi consiglio, ed io tacetti,
Perchè le sue parole parver ebbre.
E poi mi disse: tuo cuor non sospetti; 100
Finor t'assolvo, e tu m'insegna fare
Sì come Pellestrino in terra getti.
Lo Ciel poss'io serrare e disserrare, 103
Come tu sai: però son due le chiavi,
Che 'l mio antecessor non ebbe care.
Allor mi pinser gli argomenti gravi 106
Là 've 'l tacer mi fu avviso il peggio,
E dissi: padre, da che tu mi lavi

Je fus d'abord homme d'armes, ensuite cordelier, croyant que le cordon me suffirait pour faire amende, et certes mon espoir n'eût pas été trompé, sans le grand-prêtre, sur qui le mal en retombe! C'est lui qui me rejeta dans mes premiers péchés, et je veux que tu saches comment et pourquoi.

Tant que j'ai animé cette forme de chair et d'os que me donna ma mère, mes œuvres ne furent pas celles du lion, mais celle du renard. Je connus toutes les ruses et les sombres détours, et je maniai si bien mon art, que ma renommée s'étendit au bout de la terre. Quand je me vis arrivé à cet âge où chacun devrait baisser les voiles et rouler les câbles, tout ce que j'aimais d'abord me déplut, et je me rendis à Dieu, repentant et confessant mes fautes; hélas! et cela m'aurait sauvé!

Mais le prince des nouveaux Pharisiens, faisant la guerre près de Latran, non pas aux Sarrasins ni aux Juifs, (car tous ses ennemis étaient chrétiens, et aucun d'eux n'était allé vaincre Saint-Jean-d'Acre, ni commercer dans les terres du Soudan) méconnut en lui son souverain, office et les ordres sacrés, et en moi ce cordon qui faisait maigrir autrefois ceux qui le portaient. Et comme Constantin pria Sylvestre, aux monts de Soracte, de guérir sa lèpre, ainsi l'autre me pria de le guérir de sa fièvre orgueilleuse; il me demanda des conseils, et je me tus, parce que ses paroles me paraissaient celles d'un homme ivre.

Il ajouta: — Bannis le soupçon de ton cœur; je t'absous d'avance, mais apprends-moi le moyen de renverser Pellestrino [a]. Je puis ouvrir et fermer le ciel, comme tu le sais; c'est pourquoi les clefs dont mon prédécesseur n'a pas connu le prix, sont au nombre de deux.

Ces graves argumens me décidèrent, et croyant que le pire était de ne point parler, je dis: — Père, puisque tu me laves du péché où je

a. — 102. *Palestrina* était l'antique *Prénestc* ville des états pontificaux, fief à cet époque, des Colonna ennemis du pape.

Di quel peccato, ov' io mo cader deggio, 109
Lunga promessa con l' attender corto
Ti farà trionfar nell' alto seggio.
Francesco venne poi, com' io fui morto, 112
Per me; ma un de' neri cherubini
Gli disse: nol portar, non mi far torto.
Venir se ne dee giù tra' miei meschini, 115
Perchè diede 'l consiglio frodolente,
Dal quale in qua stato gli sono a' crini;
Ch' assolver non si può chi non si pente, 118
Nè pentere e volere insieme puossi,
Per la contraddizion che nol consente.
O me dolente! come mi riscossi 121
Quando mi prese, dicendomi: forse
Tu non pensavi ch' io loïco fossi.
A Minos mi portò, e quegli attorse 124
Otto volte la coda al dosso duro;
E, poichè per gran rabbia la si morse,
Disse: questi è de' rei del fuoco furo; 127
Perch' io là, dove vedi, son perduto,
E sì vestito andando mi rancuro.
Quand' egli ebbe 'l suo dir così compiuto, 130
La fiamma dolorando si partio,
Torcendo e dibattendo il corno aguto.
Noi passammo oltre, ed io e 'l Duca mio, 133
Su per lo scoglio infino in su l' altr' arco,
Che cuopre 'l fosso, in che si paga il fio
A quei che, scommettendo, acquistan carco.

CANTO XXVIII.

Nona bolgia: i Seminatori di discordia.

Chi poria mai, pur con parole sciolte, 1
Dicer del sangue e delle piaghe appieno,
Ch' i' ora vidi, per narrar più volte?
Ogni lingua per certo verria meno, 4
Per lo nostro sermone e per la mente,
Ch' hanno a tanto comprender poco seno.
Se s' adunasse ancor tutta la gente, 7
Che già in su la fortunata terra
Di Puglia fu del suo sangue dolente

vais tomber, promets beaucoup et tiens peu, et tu triompheras du haut du ton siège.

François vint me chercher après ma mort, mais un des noirs chérubins lui dit : — Ne l'emporte pas, ne me fais pas tort. Il doit venir là-bas avec mes damnés, parce qu'il a donné un conseil perfide, et depuis ce jour je l'ai tenu par les cheveux. Car on ne peut absoudre celui qui ne se repent pas, et on ne peut pas en même temps se repentir et vouloir, puisque la contradiction s'y oppose.

Hélas ! comme je tressaillis quand il me saisit en disant : — Tu ne pensais donc pas que j'étais logicien ? Il me traîna devant Minos ; et celui-là replia huit fois sa queue autour de ses reins, et quand il l'eut mordue avec rage, il cria : — Ce damné est de ceux que la flamme engloutit.

Voilà pourquoi je suis perdu où tu me vois, et pourquoi je marche ainsi vètu du feu qui me dévore.

Quand il eut achevé de parler, la flamme s'en alla en gémissant, tordant et agitant sa flèche aigue. Moi et mon guide, nous passâmes outre en suivant le rocher, jusqu'à l'autre arche jetée sur le fossé où sont punis ceux qui pèchent en semant la discorde.

CHANT XXVIII.

Nouvième fosse : Ceux qui ont semé la discorde.

Qui pourrait, même par des paroles libres de tout rythme, même en s'y prenant à plusieurs fois, décrire pleinement le sang et les plaies que je vis ? Certes aucune langue n'y suffirait, à cause de notre langage et de notre esprit, qui sont trop étroits pour comprendre ces choses.

Quand on rassemblerait la foule innombrable condamnée à répandre son sang dans la plaine infortunée de la Pouille par le bras des Romains et par

Per li Romani, e per la lunga guerra, 10
Che dell' anella fe sì alte spoglie,
Come Livio scrive, che non erra,
Con quella che sentio di colpi doglie, 13
Per contrastare a Ruberto Guiscardo,
E l' altre, il cui ossame ancor s' accoglie
A Ceperan, là dove fu bugiardo 16
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo,
Ove senz' arme vinse il vecchio Alardo;
E qual forato suo membro, e qual mozzo 19
Mostrasse, d' agguagliar sarebbe nulla
Il modo della nona bolgia sozzo.
Già veggia per mezzul perdere o lulla, 22
Com' io vidi un, così non si pertugia,
Rotto dal mento insin dove si trulla.
Tra le gambe pendevan le minugia; 25
La corata pareva, e 'l tristo sacco,
Che merda fa di quel che si trangugia.
Mentre che tutto in lui veder m' attacco, 28
Guardommi, e con le man s' aperse il petto,
Dicendo: or vedi com' io mi dilacco;
Vedi come storpiato è Maometto: 31
Dinanzi a me sen va piangendo Alì,
Fesso nel volto dal mento al ciuffetto:
E tutti gli altri che tu vedi qui, 34
Seminator di scandalo e di scisma
Fur vivi, e però son fessi così.
Un diavolo è qua dietro, che n' accisma 37
Sì crudelmente, al taglio della spada
Rimettendo ciascun di questa risma,
Quando avem volta la dolente strada; 40
Perocchè le ferite son richiuse
Prima ch' altri dinanzi gli rivada.
Ma tu chi se', che 'n su lo scoglio muse. 43
Forse per indugiar d' ire alla pena
Ch' è giudicata in su le tue accuse?
Nè morte 'l giunse ancor, nè colpa 'l mena, 46
Rispose 'l mio Maestro, a tormentarlo;
Ma per dar lui esperïenza piena,

a. — 18. Le poète fait d'abord allusion à la bataille de Cannes qui fut si funeste aux Romains, puis ensuite à la défaite des Sarrasins vaincus par Robert Guiscard frère de Richard duc Normandie qui les chassa de la Sicile.

cette longue guerre où il se fit un si large butin d'anneaux, comme l'écrit Tite-Live, qui ne se trompe jamais; et tous ceux qui sentirent la douleur des blessures pour avoir résisté à Robert Guiscard, et ceux dont les ossemens sont encore entassés à Cepperano, où tout Apulien fut menteur, et ceux de Tagliacozzo, où le vieux Alard vainquit sans armes [a]; quand tous ces morts étaleraient à la fois leurs membres percés ou mutilés, rien n'égalerait le spectacle hideux de la neuvième enceinte. Jamais tonneau qui perd soit son fond soit une douve, n'est troué comme un pécheur que je vis fendu du menton jusqu'à l'endroit qui pète. Ses entrailles pendaient entre ses jambes, ses poumons étaient à nu, ainsi que le triste sac qui change en excrémens ce qu'on avale.

Tandis que j'attachais fixement ma vue sur lui, il me regarda et de sa main il ouvrit sa poitrine en disant : — Vois comme je me pourfends, vois comme Mahomet est déchiré. Devant moi Ali s'en va pleurant, le visage fendu du menton au crâne. Et tous les autres que tu vois ici ont semé sur la terre le scandale et le schisme, c'est pourquoi ils sont fendus ainsi. Là derrière est un diable qui nous frappe cruellement, en faisant passer de nouveau chacun de cette foule au tranchant de son épée, quand nous avons fait le tour du triste chemin; car nos cicatrices sont fermées quand nous reparaissons devant lui. Mais qui es-tu, toi qui t'arrêtes sur ce pont, pour retarder peut-être d'aller au supplice qu'on t'a infligé d'après tes aveux?

— La mort ne l'a pas encore atteint, et le péché ne l'amène pas aux tourmens, répondit mon maître; mais pour lui donner de tout une pleine expérience,

Ensuite il retrace le combat qui eut lieu à Cépperano entre Manfredi et Charles d'Anjou où les Barons de la Pouille manquèrent à la foi donnée à Manfredi. Il parle enfin de la sanglante bataille livrée près de Tagliacozzo entre Charles d'Anjou et Conradin : Alard de Valleri chevalier français fondant à l'improviste sur les ennemis qui s'étaient dispersés pour piller, les mit en fuite sans coup férir.

A me, che morto son, convien menarlo 49
Per lo 'nferno quaggiù di giro in giro:
E quest' è ver così, com' io ti parlo.
Più fur di cento, che quando l' udiro, 52
S' arrestaron nel fosso a riguardarmi,
Per maraviglia obbliando 'l martiro.
Or di' a fra Dolcin dunque, che s' armi, 55
Tu, che forse vedrai il sole in breve,
S' egli non vuol qui tosto seguitarmi,
Sì di vivanda, che stretta di neve 58
Non rechi la vittoria al Noarese,
Ch' altrimenti acquistar non saria leve.
Poichè l'un piè per girsene sospese, 61
Maometto mi disse esta parola,
Indi a partirsi in terra lo distese.
Un altro, che forata avea la gola, 64
E tronco 'l naso infin sotto le ciglia,
E non avea ma ch' un' orecchia sola,
Restato a riguardar per maraviglia 67
Con gli altri, innanzi agli altri aprì la canna,
Ch' era di fuor d' ogni parte vermiglia,
E disse: o tu, cui colpa non condanna, 70
E cui già vidi su in terra Latina,
Se troppa simiglianza non m' inganna,
Rimembriti di Pier da Medicina, 73
Se mai torni a veder lo dolce piano,
Che da Vercelli a Marcabò dichina.
E fa saper a' due miglior di Fano, 76
A messer Guido, ed anche ad Angiolello,
Che, se l' antiveder qui non è vano,
Gittati saran fuor di lor vasello, 79
E mazzerati presso alla Cattolica,
Per tradimento di un tiranno fello.
Tra l' isola di Cipri e di Maiolica 82
Non vide mai sì gran fallo Nettuno,
Non da pirati, non da gente Argolica.
Quel traditor, che vede pur con l' uno, 85
E tien la terra, che tal è qui meco
Vorrebbe di vederla esser digiuno,

a. — 55, 60. Frère Dolcino était un réformateur de Novare, qui en 1305 (n'en déplaise aux saint-simoniens et aux communistes), prêchait la communauté des biens et des femmes. Traqué dans les montagnes avec

moi, qui suis mort, je dois le guider dans l'enfer de cercle en cercle, et cela est aussi vrai que je te parle.

Plus de cent esprits, en entendant ces mots, s'arrêtèrent dans le fossé pour me voir, et l'étonnement leur fit oublier leur supplice.

— Or donc, dis à frère Dolcino, toi qui dans peu verras peut-être le soleil, dis-lui, que s'il ne veut pas me rejoindre ici bientôt, il se pourvoie de vivres, afin que la neige en tombant n'apporte pas la victoire au Navarrois, car autrement il ne serait pas facile à celui-ci de le vaincre [a].

Après avoir levé le pied pour s'en aller, Mahomet me dit ces paroles, puis il l'étendit pour partir.

Un autre, dont la gorge était percée et le nez coupé jusqu'aux sourcils, et qui n'avait plus qu'une oreille, après s'être arrêté à me regarder avec surprise comme ses compagnons, ouvrit le premier son gosier, qui était tout ensanglanté au dehors, et dit:

— Toi, qui n'es pas puni pour tes crimes, et que j'ai déjà vu là-haut au pays des Latins, si une trop grande ressemblance ne me trompe pas, souviens-toi de Pierre de Médicina, si tu revois jamais la douce plaine qui s'abaisse de Vercelli à Marcabo [b]; et fais savoir aux deux meilleurs citoyens de Fano, à messire Guido et à messire Angiolello, que si les prévisions d'ici-bas ne sont pas vaines, ils seront précipités de leur vaisseau, et noyés une pierre au cou près de la Cattolica, par la trahison d'un tyran parjure. Entre les îles de Chypre et de Majorque, Neptune n'a jamais vu commettre un si grand crime, ni par les pirates, ni par la race des Grecs. Ce traître, qui ne voit que d'un œil, et qui gouverne le pays qu'un de mes compagnons n'aurait pas voulu connaître, les fera venir

trois mille de ses sectateurs, il fut pris et brûlé vif, après avoir vu expirer dans les tourmens une jeune et belle religieuse, nommée sœur Marguerite, qui l'aimait jusqu'à l'adoration.

b. — 75. Pierre de Medicina sema la division et la discorde dans toute la Romagne. Il prie le poète d'avertir Guido del Cassero et Angiolello di Cagnano, gentilshommes de Fano, de se tenir en garde contre la trahison de Malatesta de Rimini, qui les fit en effet jeter à la mer. — Focara est une montagne près de Cattolica, de laquelle s'élèvent des vents très-impétueux.

Farà venirli a parlamento seco; 88
Poi farà sì, ch'al vento di Focara
Non farà lor mestier voto nè preco.
Ed io a lui: dimostrami e dichiara, 91
Se vuoi ch'io porti su di te novella,
Chi è colui dalla veduta amara.
Allor pose la mano alla mascella 94
D'un suo compagno, e la bocca gli aperse
Gridando: questi è desso, e non favella:
Questi, scacciato, il dubitar sommerse 97
In Cesare, affermando che 'l fornito
Sempre con danno l'attender sofferse.
O quanto mi pareva sbigottito 100
Con la lingua tagliata nella strozza
Curio, ch'a dicer fu così ardito!
Ed un, ch'avea l'una e l'altra man mozza, 103
Levando i moncherin per l'aria fosca,
Sì che 'l sangue facea la faccia sozza,
Gridò: ricorderati anche del Mosca, 106
Che dissi, lasso! capo ha cosa fatta,
Che fu 'l mal seme per la gente Tosca:
Ed io v'aggiunsi: e morte di tua schiatta: 109
Perch'egli, accumulando duol con duolo,
Sen gìo, come persona trista e matta.
Ma io rimasi a riguardar lo stuolo, 112
E vidi cosa, ch'io avrei paura,
Senza più pruova, di contarla solo;
Se non che consciënzia m'assicura, 115
La buona compagnia che l'uom francheggia
Sotto l'osbergo del sentirsi pura.
Io vidi certo, ed ancor par ch'io 'l veggia, 118
Un busto senza capo andar, sì come
Andavan gli altri della trista greggia.
E 'l capo tronco tenea per le chiome 121
Pesol con mano, a guisa di lanterna,
E quel mirava noi, e dicea: o me!

a. — 102. Curion conseilla à César de traverser le Rubicon. Ce fleuve coule près de Rimini où commandait le traître Malatesta dont nous avons parlé dans la note précédente. Le poète dit que ce Curion desirait n'avoir jamais vu Rimini car si le sort ne l'y avait point conduit il n'aurait pas donné à César un conseil qui fit naître des discordes si sanglantes, et devint pour Rome la source des calamités qui le firent condamner à être précipité dans le gouffre.

pour traiter avec lui, puis il fera si bien que pour apaiser le vent de Focara ils n'auront plus besoin ni de vœux ni de prières.

Et moi à lui: — Dis-moi, et montre-moi, si tu veux que je porte là-haut de tes nouvelles, quel est donc ce damné qui n'aurait pas voulu voir ce pays?

Alors il porta la main à la mâchoire d'un de ses compagnons et lui ouvrit la bouche en s'écriant: — Le voici, il ne peut pas parler. Exilé, il dissipa les doutes de César en disant que celui qui est prêt perd toujours à attendre.

Oh! qu'il me paraissait effrayé, avec sa langue coupée dans le gosier, ce Curion [a] qui avait été si hardi à parler!

Et un autre qui avait les deux mains tronquées, s'écria en levant tellement ses moignons dans l'air sombre que le sang coulait sur sa figure: — Tu te souviendras aussi de Mosca. Hélas! c'est moi qui dis ce mot: la chose faite a toujours une fin, et ce fut le germe fatal pour les Toscans...

— Et la mort de ta race! ajoutai-je.

Et lui, accumulant douleur sur douleur, s'en alla comme un homme fou de désespoir [b].

Et moi, je restai à regarder la foule, et je vis une chose que je n'oserais jamais raconter tout seul, sans autre preuve. Mais ma conscience me rassure, cette fidèle compagne qui couvre d'une cuirasse l'homme qui se sent pur.

Je vis certes, et il me semble que je le vois encore, un buste sans tête, marcher comme marchaient les autres de ce triste troupeau. Il tenait sa tête coupée, suspendue à sa main par les cheveux, comme une lanterne, et cette tête nous regardait et criait: Hélas!

b. — 106, 111. Buondelmonte des Buondelmonti, après avoir promis d'épouser une fille de la maison des Amidei, manqua brusquement à sa parole et épousa une Donati. Les Uberti et les Lamberti s'étant réunis aux Amidei pour tirer vengeance de l'insulte, Mosca proposa de tuer sur-le-champ Buondelmonte, et lui porta le premier coup de poignard.

Di se faceva a se stesso lucerna, 124
Ed eran due in uno, e uno in due:
Com'esser può, quei sa, che sì governa.
Quando diritto appiè del ponte fue, 127
Levò il braccio alto con tutta la testa,
Per appressarne le parole sue,
Che furo: or vedi la pena molesta, 130
Tu che, spirando, vai veggendo i morti:
Vedi s' alcuna è grande come questa.
E perchè tu di me novella porti, 133
Sappi ch' i' son Bertram dal Bornio, quelli
Che diedi al re Giovanni i ma' conforti.
I' feci 'l padre e 'l figlio in se ribelli, 136
Achitofel non fe più d'Absalone
E di David co' malvagi pungelli.
Perch'io partii così giunte persone, 139
Partito porto il mio cerebro, lasso!
Dal suo principio, ch' è 'n questo troncone.
Così s' osserva in me lo contrappasso.

CANTO XXIX.

Decima bolgia: i Falsificatori, e prima degli Alchimisti. Griffolino e Capocchio.

La molta gente e le diverse piaghe 1
Avean le luci mie sì inebriate,
Che dello stare a piangere eran vaghe;
Ma Virgilio mi disse: che pur guate? 4
Perchè la vista tua pur si soffolge
Laggiù tra l'ombre triste smozzicate?
Tu non hai fatto sì all' altre bolge: 7
Pensa, se tu annoverar le credi,
Che miglia ventidue la valle volge;
E già la luna è sotto i nostri piedi: 10
Lo tempo è poco omai che n'è concesso;
Ed altro è da veder, che tu non vedi.
Se tu avessi, rispos' io appresso, 13
Atteso alla cagion, perch' io guardava,
Forse m' avresti ancor lo star dimesso.
Parte sen gìa, ed io retro gli andava, 16
Lo Duca, già facendo la risposta,
E soggiungendo: dentro a quella cava,

Il se servait ainsi de flambeaux à lui-même; c'étaient deux en un, un en deux; comment cela peut-il être, celui-là seul le sait qui punit ainsi!

Quand il se trouva debout au pied du pont, il leva haut son bras avec toute la tête, pour approcher de nous ses paroles, qui furent:

— Vois donc ma peine atroce, toi qui respires et viens pourtant visiter les morts, vois s'il en est une plus grande que la mienne. Et pour que tu portes de mes nouvelles, apprends que je suis Bertrand de Born [a]; c'est moi qui donnai le mauvais conseil au roi Jean. J'armai l'un contre l'autre le père et le fils, ce que fit Achitophel entre Absalom et David, avec son perfide aiguillon. Et comme j'ai séparé des personnes si proches, je porte, hélas! mon cerveau séparé de son principe, qui est dans ce tronc.

Ainsi s'observe en moi la peine du talion.

CHANT XXIX.

Dixième fosse: les Faussaires et avant tout les Alchimistes. Griffolino et Capocchio.

La foule immense et les plaies diverses avaient tellement enivré mes yeux, qu'ils avaient envie de se mettre à pleurer.

Mais Virgile me dit: — Que regardes-tu? Pourquoi ta vue s'attache-t-elle encore à ces ombres tristes et mutilées? Tu n'as pas fait ainsi dans les autres fosses; songe, si tu crois compter ces âmes, que la vallée a vingt-deux milles de tour. Et déjà la lune est sous nos pieds; le temps qu'on nous accorde désormais est bien court, et nous avons bien autre chose à voir que ce que tu vois.

— Si tu avais observé, lui répondis-je, pourquoi je regardais ainsi, peut-être m'aurais-tu permis de rester encore.

Mon guide s'en allait déjà, et je le suivais, quand je commençai cette réponse, puis je continuai: — Dans

a. — 134. Bertrand de Born, seigneur du Hautfort, célèbre ménestrel et gouverneur de Jean Sans-terre, fils de Henri II, excita le jeune prince à se révolter contre son père. Il nous reste une complainte de Bertrand sur la mort du *jeune roi*.

Dov' io teneva gli occhi sì a posta,
Credo ch' un spirto del mio sangue pianga
La colpa che laggiù cotanto costa.
Allor disse 'l Maestro: non si franga
Lo tuo pensier da qui innanzi sovr' ello:
Attendi ad altro: ed ei là si rimanga;
Ch' io vidi lui a piè del ponticello
Mostrarti, e minacciar forte col dito,
Ed udil nominar Geri del Bello.
Tu eri allor sì del tutto impedito
Sovra colui, che già tenne Altaforte,
Che non guardasti in là; sì fu partito.
O Duca mio, la vïolenta morte,
Che non gli è vendicata ancor, diss' io,
Per alcun che dell' onta sia consorte,
Fece lui disdegnoso, onde sen gio
Senza parlarmi, sì com' io stimo;
Ed in ciò m' ha el fatto a se più pio.
Così parlammo insino al luogo primo,
Che dello scoglio l' altra valle mostra,
Se più lume vi fosse, tutto ad imo.
Quando noi fummo in su l' ultima chiostra
Di Malebolge, sì che i suoi conversi
Potean parere alla veduta nostra,
Lamenti saettaron me diversi,
Che di pietà ferrati avean gli strali;
Ond' io gli orecchi con le man copersi.
Qual dolor fora, se degli spedali
Di Valdichiana, tra 'l luglio e 'l settembre,
E di Maremma, e di Sardigna i mali
Fossero in una fossa tutti insembre;
Tal era quivi, e tal puzzo n' usciva,
Qual suol venir dalle marcite membre.
Noi discendemmo in su l' ultima riva
Del lungo scoglio, pur da man sinistra,
Ed allor fu la mia vista più viva
Giù ver lo fondo, dove la ministra
Dell' alto Sire, infallibil giustizia,
Punisce i falsator, che qui registra.
Non credo ch' a veder maggior tristizia
Fosse in Egina il popol tutto infermo,
Quando fu l' aere sì pien di malizia,

cette fosse où mon regard plongeait avec tant d'avidité, je crois qu'un esprit de ma famille pleure la faute qu'on expie là bas si durement.

Alors mon maître reprit: — Que ta pensée désormais ne se reporte plus sur lui; songe à autre chose, et qu'il reste où il est; car je l'ai vu au pied du pont, te montrer et te menacer fortement du doigt, et je l'ai entendu nommer Geri del Bello [a]. Tu étais alors si complètement occupé de celui qui fut le seigneur de Hautefort, que tu n'as regardé du côté de l'autre que quand il a disparu.

— O mon guide! lui dis-je, sa mort violente, que n'ont pas encore vengée ceux qui ont partagé son offense, l'a peut-être indigné: voilà, je pense, pourquoi il s'en est allé sans me parler; aussi la pitié que j'ai pour lui n'en est-elle que plus grande.

Nous parlâmes ainsi jusqu'à l'endroit du rocher d'où l'on découvrirait, s'il y avait plus de jour, l'autre vallée jusqu'au fond. Lorsque nous arrivâmes sur la dernière enceinte de Malébolge, et que ses reclus furent exposés à nos regards, des gémissemens me percèrent l'âme avec leurs traits de fer, et je couvris mes oreilles avec mes deux mains.

Il y aurait autant de douleurs, si les maux que renferment les hôpitaux de Valdichiana, entre juillet et septembre, et ceux de la Maremme étaient entassés tous ensemble dans la même fosse; et il en sortait cette odeur infecte qu'exhalent les membres gangrenés. Nous descendîmes jusqu'au dernier bord de ce long rocher, à main gauche, et ma vue alors pénétra plus distinctement jusqu'au fond, où l'infaillible justice, ministre du Seigneur, punit les faussaires dont elle a pris note dans le monde [b].

Je ne crois pas qu'il y eut une plus grande tristesse à voir à Egine tout le peuple malade [c], lorsque l'air fut si plein de contagion, que les animaux,

a. — 27. Geri del Bello, parent de Dante du côté maternel, tué par un Sacchetti, fut vengé trente ans après sa mort.

b. — 57. Les mots *che qui registra* n'étaient pas bien rendus par la traduction de M. Fiorentino: *qu'elle relègue ici.*

c. — 59. Après la peste d'Egine, Jupiter, à la prière d'Eaque, transforma les fourmis en hommes. Le nouveau peuple fut appelé Myrmidon, de μύρμηξ, fourmi.

Che gli animali, infino al picciol vermo, 61
Cascaron tutti; e poi le genti antiche,
Secondo che i poeti hanno per fermo,
Si ristorar di seme di formiche: 64
Ch' era a veder per quella oscura valle
Languir gli spirti per diverse biche.
Qual sovra 'l ventre e qual sovra le spalle 67
L' un dell' altro giacea, e qual carpone
Si trasmutava per lo tristo calle.
Passo passo andavam senza sermone, 70
Guardando ed ascoltando gli ammalati,
Che non potean levar le lor persone.
Io vidi duo sedere a se poggiati, 73
Come a scaldar s' appoggia tegghia a tegghia,
Dal capo ai piè di schianze maculati:
E non vidi giammai menare stregghia 76
Da ragazzo aspettato dal signorso,
Nè da colui che mal volentier vegghia;
Come ciascun menava spesso il morso 79
Dell' unghie sovra se per la gran rabbia
Del pizzicor che non ha più soccorso:
E si traevan giù l' unghie la scabbia, 82
Come coltel di scardova le scaglie,
O d' altro pesce che più larghe l' abbia.
O tu, che con le dita ti dismaglie, 85
Cominciò 'l duca mio a un di loro,
E che fai d' esse tal volta tanaglie;
Dinne s' alcun Latino è tra costoro 88
Che son quinc' entro, se l' unghia ti basti
Eternalmente a cotesto lavoro.
Latin sem noi, che tu vedi sì guasti 91
Qui amendue, rispose l' un piangendo:
Ma tu chi se', che di noi dimandasti?
E 'l Duca disse: io son un che discendo 94
Con questo vivo giù di balzo in balzo,
E di mostrar l' Inferno a lui intendo.
Allor si ruppe lo comun rincalzo, 97
E tremando ciascuno a me si volse
Con altri che l' udiron di rimbalzo.
Lo buon Maestro a me tutto s' accolse 100
Dicendo: di' a lor ciò che tu vuoli.
Ed io incominciai, poscia ch' ei volse:

jusqu'au plus petit ver, périrent tous; et que le monde antique, comme l'assurent les poètes, se repeupla avec la semence des fourmis; qu'à considérer dans la sombre vallée les esprits entassés qui languissaient par monceaux. L'un gisait sur le ventre, l'autre sur le dos de son voisin; un troisième se traînait en rampant sur la route désolée.

Nous marchions pas à pas, sans parler, regardant et écoutant les malades qui ne pouvaient soulever leur corps. J'en vis deux assis, appuyés l'un sur l'autre, comme on appuie une tourtière sur l'autre tourtière pour les chauffer; et les deux pécheurs étaient couverts de croûtes des pieds à la tête. Jamais le palefrenier qui est attendu par son maître, ou par celui qui veille contre son gré, n'a fait courir son étrille avec tant de fureur, que ces damnés se déchirant de leurs ongles, pour soulager la rage de leur démangeaison, qui n'a pas d'autre secours. Et leurs ongles arrachaient la gale comme un couteau écaillerait un scare ou tout autre poisson à plus larges écailles.

— O toi qui t'écorches avec tes doigts, dit mon guide à l'un de ces pécheurs, et qui changes à chaque instant tes mains en tenailles, dis-moi si quelque Latin [a] se trouve parmi vous, et puisse ton ongle suffire éternellement à ce travail.

— Nous deux, que tu vois si défigurés, nous sommes Latins, répondit l'un d'eux en pleurant; mais qui es-tu toi-même, qui t'informes de nous?

Et mon guide répondit: — Je descends de rocher en rocher avec ce vivant, et je dois lui montrer l'enfer.

Alors ils cessèrent de s'appuyer l'un contre l'autre, et chacun d'eux se retourna vers moi avec d'autres esprits qui avaient par contre-coup entendu ces paroles. Mon maître se serra contre moi en disant: — Demande-leur ce que tu veux. Et je parlai ainsi, puisqu'il le permettait:

a. — 88. Presque toutes les édit. portent *dimmi.* — *Latino* est employé ici pour *Italiano.*

Se la vostra memoria non s'imboli 103
Nel primo mondo dall' umane menti,
Ma s'ella viva sotto molti soli,
Ditemi chi voi siete, e di che genti; 106
La vostra sconcia e fastidiosa pena
Di palesarvi a me non vi spaventi.
Io fui d' Arezzo, ed Albero da Siena, 109
Rispose l' un, mi fe mettere al fuoco:
Ma quel, perch' io mori', qui non mi mena.
Ver è ch' io dissi a lui, parlando a giuoco: 112
Io mi saprei levar per l' aere a volo:
E quei, ch'avea vaghezza, e senno poco,
Volle ch'io gli mostrassi l' arte; e solo 115
Perch' io nol feci Dedalo, mi fece
Ardere a tal, che l' avea per figliuolo:
Ma nell' ultima bolgia delle diece 118
Me per alchimia, che nel mondo usai,
Dannò Minos, a cui fallir non lece.
Ed io dissi al Poeta: or fu giammai 121
Gente sì vana come la Sanese?
Certo non la Francesca sì d' assai.
Onde l' altro lebbroso, che m' intese, 124
Rispose al detto mio: tranne lo Stricca,
Che seppe far le temperate spese;
E Niccolò, che la costuma ricca 127
Del garofano prima discoperse
Nell' orto, dove tal seme s' appicca;
E tranne la brigata, in che disperse 130
Caccia d' Asciano la vigna e la fronda,
E l' Abbagliato suo senno proferse.
Ma, perchè sappi chi sì ti seconda 133
Contra i Sanesi, aguzza ver me l'occhio,
Sì che la faccia mia ben ti risponda:
Sì vedrai ch' io son l'ombra di Capocchio, 136
Che falsai li metalli con alchimia;
E ten dee ricordar, se ben t' adocchio,
Com' io fui di natura buona scimia.

a. — 105. *Soleils*, pour *années*.
b. — 109, Griffolino d'Arezzo, fut brûlé comme sorcier par l'évêque de Sienne.

— Puisse votre nom ne pas s'effacer du souvenir des hommes, et vivre pendant bien des soleils [a] ! Mais dites-moi qui vous êtes et quel est votre pays; que votre supplice honteux et dégoûtant ne vous empêche pas de vous faire connaître.

— Je fus d'Arezzo [b], répondit l'un d'eux, et Albero de Sienne me fit jeter au feu; mais ce qui causa ma mort ne m'a pas conduit ici. Il est vrai que je lui avais dit un jour en plaisantant: Je saurais voler dans les airs; et lui, qui avait beaucoup de curiosité et peu d'esprit, exigea que je lui apprisse cet art; et seulement parce que je n'en fis pas un Dédale, il me fit brûler par un homme qui le regardait comme son fils. Mais l'infaillible Minos m'a condamné dans la dernière des dix fosses, à cause de l'alchimie que j'ai pratiquée dans le monde.

Et je dis au poète: — Fut il jamais une nation plus vaine que la siennoise? Non certes, pas même la française!

Et l'autre lépreux, qui entendit mes paroles, répondit:

— Exceptes-en le Stricca, qui sut si bien modérer ses dépenses, et Nicolas, qui fit le premier la riche découverte du girofle dans le jardin où vient cette semence; exceptes-en cette bande joyeuse avec laquelle Caccia d'Asciano dissipa ses bois et ses vignes, et où l'Abbagliato montra sa sagesse.

Et si tu veux connaître celui qui te seconde ainsi contre les Siennois, fixe ton œil sur moi pour bien envisager ma figure, et tu verras que je suis l'ombre de Capocchio [c]. Je falsifiai les métaux par l'alchimie, et tu dois te souvenir, si tes traits ne me trompent pas, que je singeai bien adroitement la nature.

c. — 136. Capocchio de Sienne étudia avec Dante la physique et l'histoire naturelle, et fit de grands progrès dans les sciences. Capocchio raille ici le luxe effréné de plusieurs jeunes fous de Sienne, lo Stricca, Caccia d'Asciano et Niccolò des Salimbeni, qui, le premier, fit un usage immodéré des épices.

CANTO XXX.

Seguito della decima bolgia. — Dialogo tra maestro Adamo da Brescia e Sinone.

Nel tempo che Giunone era crucciata, 1
Per Semelè, contra 'l sangue tebano,
Come mostrò già una ed altra fiata,
Atamante divenne tanto insano, 4
Che veggendo la moglie con due figli
Andar carcata da ciascuna mano,
Gridò: tendiam le reti, sì ch' io pigli 7
La lïonessa e i lïoncini al varco;
E poi distese i dispietati artigli,
Prendendo l' un, ch' avea nome Learco; 10
E rotollo, e percosselo ad un sasso;
E quella s' annegò con l' altro incarco.
E quando la fortuna volse in basso 13
L' altezza de' Troian, che tutto ardiva,
Sì che 'nsieme col regno il re fu casso,
Ecuba trista, misera e cattiva, 16
Poscia che vide Polissena morta,
E del suo Polidoro in su la riva
Del mar si fu la dolorosa accorta, 19
Forsennata latrò, sì come cane;
Tanto il dolor le fe la mente torta.
Ma nè di Tebe furie, nè Troiane 22
Si vider mai in alcun tanto crude,
Non punger bestie, non che membra umane,
Quant' io vidi in due ombre smorte e nude, 25
Che, mordendo, correvan di quel modo
Che 'l porco, quando del porcil si schiude.
L' una giunse a Capocchio, ed in sul nodo 28
Del collo l' assannò sì, che, tirando,
Grattar gli fece il ventre al fondo sodo.
E l' Aretin, che rimase tremando, 31
Mi disse: quel folletto è Gianni Schicchi,
E va rabbioso altrui così conciando.
Oh, diss' io lui, se l' altro non ti ficchi 34
Li denti addosso, non ti sia fatica
A dir chi è, pria che di qui si spicchi.

a. — 22, 25. Le sens de ce passage n'avait pas été, selon nous, complètement rendu par la traduction de M. Fiorentino : *Mais ni les fureurs de*

CHANT XXX.

Suite de la dixième fosse. — Dialogue entre maître Adam de Brescia et Sinon.

Dans le temps où Junon était courroucée, comme elle le montra plusieurs fois, contre la race des Thébains, à cause de Sémélé, Athamas devint si insensé, qu'en voyant sa femme qui venait vers lui portant de chaque main un enfant, il s'écria: — Tendons les filets pour que je prenne la lionne et les lionceaux au passage. Ensuite il étendit ses serre cruelles, et saisissant l'un de ses fils, qui avait nom Léarque, lui fit décrire un cercle autour de sa tête, et le brisa contre un rocher, et la pauvre mère se noya avec l'autre enfant. Et lorsque la fortune eut renversé la grandeur des Troyens qui osaient tout, et que roi et royaume furent anéantis d'un seul coup, Hécube, malheureuse, désolée, captive, après avoir vu périr Polyxène, après avoir trouvé son Polydore aux bords de la mer, forcenée, se mit à aboyer comme un chien, tant la douleur avait bouleversé son esprit!

Mais ni les fureurs de Thèbes, ni celles des Troyens ne se montrèrent jamais si cruelles chez personne, elles n'excitèrent jamais ni chez les hommes, ni même chez les bêtes fauves une rage semblable à celle que je remarquai dans deux ombres livides et nues [a] que je vis courir en mordant, comme ferait un porc échappé de sa bauge. L'une d'elles atteignit Capocchio, le saisit par la nuque, et l'entraînant avec elle, lui fit labourer le sol avec son ventre. Et l'Arétin, qui resta tout tremblant, me dit:

— Ce furieux est Gianni Schicchi, et il s' en va ainsi, déchirant les autres [b].

— Puisse l'autre esprit ne pas te percer de ses dents, lui dis-je; mais apprends-moi, de grâce, qui il est, avant qu'il ne disparaisse.

Thèbes, ni celles des Troyens, n'ont jamais excité si vivement les bêtes fauves ou les hommes, qu'elles poussaient deux ombres pâles et nues.

b. — 32. Giovanni Schicchi, de la famille des Cavalcanti, s'étant couché à la place de Buoso Donati déjà mort, dicta sous son nom un testament au préjudice des héritiers légitimes. Cette fraude lui valut une cavale de grand prix.

Ed egli a me: quell'è l'anima antica 37
Di Mirra scelerata, che divenne
Al padre, fuor del dritto amore, amica.
Questa a peccar con esso così venne, 40
Falsificando sè in altrui forma,
Come l'altro, che 'n là sen va, sostenne,
Per guadagnar la donna della torma, 43
Falsificare in sè Buoso Donati,
Testando, e dando al testamento norma.
E poi che i due rabbiosi fur passati, 46
Sovra i quali io avea l'occhio tenuto,
Rivolsilo a guardar gli altri mal nati.
I' vidi un fatto a guisa di liuto, 49
Pur ch'egli avesse avuta l'anguinaia
Tronca dal lato che l'uomo ha forcuto.
La grave idropisia, che sì dispaia 52
Le membra con l'umor che mal converte,
Che 'l viso non risponde alla ventraia,
Faceva a lui tener le labbra aperte, 55
Come l'etico fa, che per la sete
L'un verso 'l mento, e l'altro in su riverte.
O voi, che senza alcuna pena siete, 58
E non so io perchè, nel mondo gramo,
Diss'egli a noi, guardate ed attendete
Alla miseria del maestro Adamo: 61
Io ebbi vivo assai di quel ch'i' volli,
Ed ora, lasso! un gocciol d'acqua bramo.
Li ruscelletti, che de' verdi colli 64
Del Casentin discendon giuso in Arno,
Facendo i lor canali freddi e molli,
Sempre mi stanno innanzi, e non indarno; 67
Chè l'immagine lor via più m'asciuga
Che 'l male, ond'io nel volto mi discarno.
La rigida giustizia, che mi fruga, 70
Tragge cagion del luogo ov'io peccai,
A metter più gli miei sospiri in fuga.
Ivi è Romena, là dov'io falsai 73
La lega suggellata del Batista,
Perch'io il corpo suso arso lasciai.
Ma s'io vedessi qui l'anima trista 76
Di Guido, o d'Alessandro, o di lor frate,
Per fonte Branda non darei la vista.

Et lui à moi: — C'est l'âme antique de Myrrha l'impie, qui aima son père d'un amour sacrilège, et qui vint pécher avec lui, se déguisant sous la forme d'une autre, comme l'ombre qui court plus loin, consentit, pour gagner la plus belle cavale du haras, à prendre le nom de Buoso Donati, et testa, en donnant au testament sa forme légale.

Lorsque les deux enragés sur lesquels j'avais arrêté mon regard furent passés, je me retournai pour voir les autres misérables. J'en vis un qui aurait eu la forme d'un luth, s'il avait eu l'aine coupée au-dessus de la fourche des jambes. La grave hydropisie qui, en détournant le cours des humeurs, rend les membres si disproportionnés, que le visage ne répond plus au ventre, lui faisait tenir la bouche entr'ouverte, comme l'étique dévoré par la soif relève une de ses lèvre, et renverse l'autre sur le menton.

— O vous qui êtes exempts de tout supplice, et je ne sais pourquoi, dans ce monde misérable, nous dit-il, regardez et voyez le malheur de maître Adam [a]; j'ai eu de mon vivant tout ce que j'ai voulu, et maintenant, hélas! je désire une goutte d'eau. Les petits ruisseaux qui du haut des vertes collines du Casentino s'écoulent dans l'Arno, en creusant leurs canaux sur une terre froide et humide, me sont toujours présens, et ce n'est pas en vain, car leur image me dessèche encore plus que le mal qui décharne mon visage. La sévère justice qui me punit se sert du lieu où j'ai péché pour donner plus d'élan à mes soupirs. Là est Romena, où j'ai falsifié la monnaie frappée au coin de saint Jean-Baptiste, ce qui me fit laisser mon corps brûlé sur la terre. Mais si je pouvais voir ici les tristes âmes de Guido, d'Alexandre ou de leur frère, je ne donnerais pas cette vue pour les eaux de Fonte-Branda [b].

a. — 61. Maître Adam de Brescia, qui falsifia les florins d'or de Florence, à l'instigation des comtes de Romena, Gui, Alexandre et Aguinolfo.
b. — 78. C'est le nom d'une fontaine près de Romena.

Dentro ci è l' una già, se l' arrabbiate 79
Ombre, che vanno intorno, dicon vero:
Ma che mi val, ch' ho le membra legate?
S' io fossi pur di tanto ancor leggiero, 82
Ch' io potessi in cent' anni andare un' oncia,
Io sarei messo già per lo sentiero,
Cercando lui tra questa gente sconcia, 85
Con tutto ch' ella volge undici miglia,
E men d' un mezzo di traverso non ci ha.
Io son per lor tra sì fatta famiglia: 88
Ei m' indussero a battere i fiorini,
Ch' avevan tre carati di mondiglia.
Ed io a lui: chi son li due tapini, 91
Che fuman come man bagnata il verno,
Giacendo stretti a' tuoi destri confini?
Qui gli trovai, e poi volta non dierno, 94
Rispose, quand' io piovvi in questo greppo,
E non credo che dieno in sempiterno.
L' una è la falsa che accusò Giuseppo, 97
L' altro è il falso Sinon Greco da Troia:
Per febbre acuta gittan tanto leppo.
E l' un di lor, che si recò a noia 100
Forse d' esser nomato sì oscuro,
Col pugno gli percosse l' epa croia.
Quella sonò, come fosse un tamburo: 103
E mastro Adamo gli percosse 'l volto
Col braccio suo, che non parve men duro,
Dicendo a lui: ancor che mi sia tolto 106
Lo mover, per le membra che son gravi,
Ho io il braccio a tal mestier disciolto.
Ond' ei rispose: quando tu andavi 109
Al fuoco, non l' avei tu così presto;
Ma sì e più l' avei quando coniavi.
E l' idropico: tu di' ver di questo; 112
Ma tu non fosti sì ver testimonio,
Là 've del ver fosti a Troia richiesto.
S' io dissi falso, e tu falsasti 'l conio, 115
Disse Sinone, e son qui per un fallo,
E tu per più ch' alcun altro Dimonio.
Ricorditi, spergiuro, del cavallo, 118
Rispose quei ch' aveva enfiata l' epa,
E sieti reo, chè tutto 'l mondo sallo.

L'une d'elles est déjà dans l'enfer, si les ombres enragées qui parcourent l'abîme n'ont pas menti; mais à quoi cela peut il me servir, puisque mes membres sont liés? Si j'étais encore assez léger pour pouvoir avancer d'une ligne en cent ans, je me serais déjà mis en route pour la chercher dans cette foule immonde, quoique la vallée ait onze milles de tour, et un demi-mille de largeur. C'est à cause de ces pervers que je suis de cette foule; ce sont eux qui m'ont fait battre des florins qui avaient trois carats d'alliage.

Et je lui dis : — Quels sont les deux malheureux qui fument comme une main mouillée en hiver, et qui gisent serrés l'un contre l'autre à ton côté droit?

— Je les ai trouvés ici, et ils n'ont pas fait un mouvement, me répondit-il, depuis le jour que je tombai dans ce gouffre; et je crois qu'ils resteront ainsi immobiles pendant l'éternité. L'une est la femme fourbe qui accusa Joseph, l'autre est le fourbe Sinon, le Grec de Troie; une fièvre aiguë leur fait exhaler ces vapeurs fétides. Et l'un de ces damnés, qui s'indigna peut-être de ce titre infâme, frappa de son poing le ventre creux de l'hydropique; et le ventre sonna comme un tambour; alors maître Adam le frappa au visage d'une main qui ne parut pas moins dure, en lui disant:

— Quoique je ne puisse pas me remuer à cause de mes membres alourdis, mon bras est assez libre pour cet office.

Et Sinon répondit: — Quand tu marchais aux flammes, ton bras n'était pas si agile; mais il l'était autant, et bien plus, quand tu battais monnaie.

Et l'hydropique: — Tu dis vrai cette fois; mais tu n'as pas dit la vérité lorsqu'on te la demanda à Troie.

— Si mes paroles étaient fausses, toi, tu as falsifié la monnaie, reprit Sinon. Je suis ici pour une seule faute, et toi pour plus de crimes qu' aucun démon.

— Souviens-toi, parjure, du cheval, répondit celui qui avait le ventre enflé, et sois puni par cela même que tout le monde le sait.

A te sia rea la sete, onde ti crepa, 121
Disse 'l Greco, la lingua, e l'acqua marcia
Che 'l ventre innanzi agli occhi sì t'assiepa.
Allora il monetier: così si squarcia 124
La bocca tua a parlar mal, come suole;
Chè s'io ho sete, ed umor mi rinfarcia,
Tu hai l'arsura, e 'l capo che ti duole; 127
E per leccar lo specchio di Narcisso,
Non vorresti a invitar molte parole.
Ad ascoltarli er' io del tutto fisso, 130
Quando il maestro mi disse: or pur mira,
Che per poco è che teco non mi risso.
Quand' io 'l senti' a me parlar con ira, 133
Volsimi verso lui con tal vergogna,
Ch' ancor per la memoria mi si gira.
E quale è quei che suo dannaggio sogna, 136
Che sognando disidera sognare,
Sì che quel ch'è, come non fosse, agogna:
Tal mi fec'io non potendo parlare; 139
Chè disïava scusarmi, e scusava
Me tuttavia, e non mi credea fare.
Maggior difetto men vergogna lava, 142
Disse 'l Maestro, che 'l tuo non è stato;
Però d'ogni tristizia ti disgrava:
E fa ragion ch'io ti sia sempre allato, 145
Se più avvien che fortuna t'accoglia
Dove sien genti in simigliante piato;
Chè voler ciò udire è bassa voglia.

CANTO XXXI.

I Giganti. — Discesa nel nono cerchio.

Una medesma lingua pria mi morse, 1
Sì che mi tinse l'una e l'altra guancia,
E poi la medicina mi riporse:
Così od'io che soleva la lancia 4
D'Achille e del suo padre esser cagione
Prima di trista, e poi di buona mancia.
Noi diemmo 'l dosso al misero vallone, 7
Su per la ripa che 'l cinge d'intorno,
Attraversando senza alcun sermone.

— Et toi, sois puni par la soif qui crevasse ta langue, et par l'eau pourrie qui fait de ton ventre comme une haie devant tes yeux.

Et le faux monnayeur: — Ta bouche s'ouvre comme toujours pour mal parler; car si j'ai soif, et si je suis enflé par l'humeur, tu es dévoré par la fièvre, et ta tête est brûlante; il ne faudrait pas te prier long-temps pour te faire lécher le miroir de Narcisse [a].

J'étais entièrement occupé à les écouter, quand mon maître me dit: — Prends garde, peu s'en faut que je ne me fâche contre toi.

Lorsque j'entendis mon guide me parler avec colère, je me tournai vers lui si honteux, qu'en y pensant j'en rougis encore. Et comme un homme qui rêve son malheur, et qui tout en rêvant espère rêver, si bien qu'il souhaite une chose qui est, comme si elle n'était pas, ainsi je demeurai sans pouvoir parler, car j'aurais voulu m'excuser, et je m'excusais en effet sans le savoir.

— Des fautes plus graves que la tienne sont expiées par moins de honte, dit le maître; aussi, console-toi, et imagine-toi que je suis toujours à ton côté, s'il t'arrive par hasard d'être témoin d'une semblable querelle, car vouloir entendre ces choses est une basse envie.

CHANT XXXI.

Les Géants. — Descente dans le neuvième cercle.

La même langue qui m'avait blessé d'abord et qui avait couvert mes joues de rougeur, m'offrit ensuite la guérison. Ainsi, la lance d'Achille et de son père avait coutume, dit-on, de blesser et de guérir les blessures. Nous laissâmes derrière nous la misérable vallée, traversant en silence le bord qui l'environne.

a. — 128. *Le miroir de Narcisse* est l'eau.

Quivi era men che notte e men che giorno, 10
Sì che 'l viso n'andava innanzi poco:
Ma io senti' sonare un alto corno
Tanto ch'avrebbe ogni tuon fatto fioco, 13
Che, contra se la sua via seguitando,
Dirizzò gli occhi miei tutti ad un loco.
Dopo la dolorosa rotta, quando 16
Carlo Magno perdè la santa gesta,
Non sonò sì terribilmente Orlando.
Poco portai in là volta la testa, 19
Che mi parve veder molte alte torri;
Ond'io: Maestro, di', che terra è questa?
Ed egli a me: però che tu trascorri 22
Per le tenebre troppo dalla lungi,
Avvien che poi nel maginare aborri.
Tu vedrai ben, se tu là ti congiungi, 25
Quanto 'l senso s'inganna di lontano:
Però alquanto più te stesso pungi.
Poi caramente mi prese per mano, 28
E disse: pria che noi siam più avanti,
Acciocchè 'l fatto men ti paia strano,
Sappi che non son torri, ma giganti, 31
E son nel pozzo intorno dalla ripa
Dall' ombelico in giuso tutti quanti.
Come, quando la nebbia si dissipa, 34
Lo sguardo a poco a poco raffigura
Ciò che cela 'l vapor, che l' aere stipa;
Così, forando l' aura grossa e scura 37
Più, e più appressando inver la sponda,
Fuggimmi errore, e crescemmi paura.
Perocchè come in su la cerchia tonda 40
Montereggion di torri si corona,
Così la proda, che 'l pozzo circonda,
Torreggiavan di mezza la persona 43
Gli orribili giganti, cui minaccia
Giove del cielo ancora quando tuona.
Ed io scorgeva già d'alcun la faccia, 46
Le spalle e 'l petto, e del ventre gran parte,
E per le coste giù ambo le braccia.

a. — 18. On raconte qu'après la défaite de Roncevaux on entendit le cor de Roland à huit lieues à la ronde.

Là, c'était moins que nuit et moins que jour, et ma vue s'étendait peu devant moi; mais j'entendis retentir un cor si éclatant, qu'il aurait étouffé le bruit du tonnerre; et le son de ce cor, m'attirant dans sa direction, concentra mes regards sur le point d'où il venait. Après la malheureuse déroute, lorsque Charlemagne perdit la sainte entreprise, Roland ne fit pas entendre des sons plus terribles [a].

Je fis quelques pas, ayant le visage dirigé vers ce côté, lorsqu'il me sembla voir plusieurs tours élevées, et je dis:

— Maître, quelle est cette terre?

Et lui à moi: — C'est parce que tu veux voir de trop loin dans ces ténèbres que ton imagination s'égare. Quand tu seras arrivé là, tu verras combien la distance peut tromper les sens. Hâte-toi donc un peu.

Puis il me prit doucement par la main et me dit:

— Avant d'aller plus loin, pour que la chose te paraisse moins étrange, sache que ce ne sont pas des tours, mais des géants; et enfoncés jusqu'au nombril dans le puits, ils en bordent l'ouverture.

Ainsi, quand le brouillard se dissipe, l'œil distingue peu à peu les objets cachés par la vapeur qui encombrait l'air; ainsi, perçant le nuage épais et obscur, à mesure que je me rapprochais du rivage l'erreur fuyait et ma peur redoublait [b]; car de même que Montereggione [c] couronne de tours le circuit de ces murailles, de même sur le rebord qui environne le puits, s'élevaient à mi-corps comme des tours les horribles géans, que Jupiter menace encore quand il tonne. Et je voyais déjà la face de l'un d'eux, les épaules, la poitrine, une grande partie du ventre, et les deux bras tombant le long de ses flancs.

b. — 39. *Fuggiami errore e cresceami paura.* Variante des MSS. des MM. Stuard et Bartolini.

c. — 41. Montereggione est un château-fort flanqué de tours et situé entre Stragia et Sienne.

Natura certo, quando lasciò l' arte 49
Di sì fatti animali, assai fe bene,
Per tor cotali esecutori a Marte.
E s' ella d' elefanti e di balene 52
Non si pente, chi guarda sottilmente
Più giusta e più discreta la ne tiene;
Chè dove l' argomento della mente 55
S' aggiunge al mal volere ed alla possa,
Nessun riparo vi può far la gente.
La faccia sua mi parea lunga e grossa 58
Come la pina di san Pietro a Roma;
Ed a sua proporzion eran l' altr' ossa:
Sì che la ripa, ch' era perizoma 61
Dal mezzo in giù, ne mostrava ben tanto
Di sopra, che di giungere alla chioma
Tre Frison s' averian dato mal vanto; 64
Perocch' io ne vedea trenta gran palmi
Dal luogo in giù, dov' uom s' affibbia 'l manto.
Raphel maì amech zabì almi, 67
Cominciò a gridar la fiera bocca,
Cui non si convenien più dolci salmi.
E 'l Duca mio ver lui: anima sciocca, 70
Tienti col corno, e con quel ti disfoga,
Quand' ira od altra passïon ti tocca.
Cercati al collo, e troverai la soga 73
Che 'l tien legato, o anima confusa,
E vedi lui che 'l gran petto ti doga.
Poi disse a me: egli stesso s' accusa; 76
Questi è Nembrotto, per lo cui mal coto
Pure un linguaggio nel mondo non s' usa.
Lasciamlo stare, e non parliamo a voto; 79
Chè così è a lui ciascun linguaggio,
Come 'l suo ad altrui, che a nullo è noto.
Facemmo adunque più lungo viaggio, 82
Volti a sinistra, ed, al trar d' un balestro,
Trovammo l' altro assai più fiero e maggio.
A cinger lui qual che fosse il maestro 85
Non so io dir; ma ei tenea succinto
Dinanzi l' altro, e dietro 'l braccio destro,
D' una catena, che 'l teneva avvinto 88

a. — 59. Le mot *boule* adopté par M. Fiorentino est un anachronisme.
b. — 67. *Raphel*, etc. Ce serait perte de temps et une peine inutile que

Certes, la nature a bien fait quand elle a cessé de créer de semblables animaux, pour enlever à Mars ces terribles exécuteurs, et si elle ne se repent pas des éléphans et des baleines, ceux qui réfléchissent doivent reconnaître combien elle est juste et sage, car lorsque le raisonnement de l'esprit vient se joindre à la méchanceté et à la force, l'homme ne peut y opposer aucune résistance.

La face du géant me paraissait longue et grosse comme la pomme de pin [a] de Saint-Pierre à Rome, et ses autres ossemens étaient dans ces proportions, si bien que le bord qui en couvrait la moitié inférieure, en laissait paraître tant au dehors, que trois Frisons n'auraient pu atteindre ses cheveux, car j'en voyais trente grandes palmes du point où l'homme attache sa ceinture, jusqu'au bord du puits.

— *Raphel mai amech zabi almi* [b], s'écria la bouche affreuse qui ne pouvait pas chanter de psaumes plus doux.

Et mon maître, se tournant vers lui: — Ame insensée, prends ton cor et soulage-toi, quand la colère ou quelque autre passion te tourmente. Cherche autour de ton cou, et tu trouveras la courroie qui l'y tient attaché; âme confuse, vois comme il te sillonne la poitrine.

Ensuite il me dit: — Il s'accuse lui-même, c'est Nembrod, et c'est à cause de sa folle entreprise qu'on ne parle pas dans le monde la même langue. Laissons-le et ne perdons pas nos paroles, car toutes les langues sont pour lui comme la sienne, que nul ne comprend [c].

Nous fîmes donc un plus long détour à gauche, et à la portée d'une arbalète, nous trouvâmes un autre géant plus terrible et plus grand. Je ne saurais dire quel avait été le maître qui l'avait garotté ainsi; mais son bras gauche était attaché sur sa poitrine, et son bras droit sur son dos, par une chaîne qui l'en-

de chercher une signification à ces mots. Ce sont des paroles vagues et du genre de celles que Dante met dans la bouche de Pluton au commencement du septième chant.

c. — 81. Excepté les commentateurs.

Dal collo in giù, sì che 'n su lo scoperto
Si ravvolgeva infino al giro quinto.
Questo superbo voll' essere sperto 91
Di sua potenza contra 'l sommo Giove,
Disse 'l mio Duca, ond' egli ha cotal merto.
Fïalte ha nome; e fece le gran pruove 94
Quando i giganti fer paura ai Dei:
Le braccia, ch' ei menò, giammai non muove.
Ed io a lui: s' esser puote, io vorrei 97
Che dello smisurato Brïareo
Esperïenza avesser gli occhi miei.
Ond' ei rispose: tu vedrai Anteo 100
Presso di qui, che parla ed è disciolto,
Che ne porrà nel fondo d' ogni reo.
Quel, che tu vuoi veder, più là è molto, 103
Ed è legato, e fatto come questo,
Salvo che più feroce par nel volto.
Non fu tremuoto già tanto rubesto 106
Che scotesse una torre così forte,
Come Fïalte a scuotersi fu presto.
Allor temetti più che mai la morte, 109
E non v' era mestier più che la dotta,
S' io non avessi viste le ritorte.
Noi procedemmo più avanti allotta, 112
E venimmo ad Anteo, che ben cinqu' alle,
Senza la testa, uscia fuor della grotta.
O tu, che nella fortunata valle, 115
Che fece Scipïon di gloria reda,
Quand' Annibal co' suoi diede le spalle,
Recasti già mille lion per preda, 118
E che, se fossi stato all' alta guerra
De' tuoi fratelli, ancor par ch' e' si creda
Ch' avrebber vinto i figli della Terra; 121
Mettine giuso, e non ten venga schifo,
Dove Cocito la freddura serra.
Non ci far ire a Tizio, nè a Tifo: 124
Questi può dar di quel che qui si brama:
Però ti china, e non torcer lo grifo.
Ancor ti può nel mondo render fama; 127
Ch' ei vive, e lunga vita ancor aspetta,
Se innanzi tempo grazia a se nol chiama.
Così disse 'l Maestro: e quegli in fretta 130

laçait depuis le cou jusqu'en bas, et se roulait cinq fois autour de la partie de son corps qu'on voyait hors du puits.

— Ce téméraire a voulu mesurer sa puissance contre le souverain Jupiter, dit mon guide, et voilà la récompense qu'il a gagné. Il se nomme Ephialte, et il fit ses grands exploits lorsque les géans firent peur aux dieux; il ne peut plus remuer le bras dont il se servait si bien [a].

Et moi à lui : — Je voudrais, si cela m'est permis, voir de mes propres yeux l'immense Briarée.

Alors il répondit : — Tu verras près d'ici Antée, qui est libre et qui parle; il nous déposera au fond de l'enfer. Celui que tu veux voir est bien plus loin, il est lié et ressemble à celui-ci, seulement son aspect est plus féroce.

Jamais le tremblement de terre le plus terrible n'agita une tour avec autant de violence que n'en mit Ephialte à s'ébranler tout-à-coup. Alors je redoutai la mort plus que jamais, et il ne fallait que la peur pour me tuer, si je n'avais aperçu les liens.

Nous avançâmes encore, et nous arrivâmes près d'Antée, qui dépassait le puits de cinq aunes, sans la tête.

— O toi, qui dans l'heureuse vallée où Scipion hérita d'une gloire éternelle, lorsque Annibal et les siens prirent la fuite, toi qui as apporté mille lions pour butin, toi qui fais croire encore aujourd'hui que les fils de la terre auraient été vainqueurs, si tu avais combattu avec tes frères, ne refuse pas de nous déposer au fond de l'abîme où le Cocyte est durci par la glace; ne nous envoie ni à Titye ni à Typhée. Cet homme peut doner ce que vous désirez; baisse-toi donc, et ne tords pas ton visage. Il peut rendre honneur à ton nom dans le monde; car il vit, et il attend encore une longue existence, si la grace ne le rappelle pas avant son temps.

Ainsi dit le maître, et le géant étendit à la hâte

a. — 96. Dante, suivant son système, réunit ici les géans des deux traditions, Nemrod, Ephialte, Briarée, Antée, etc.

Le man distese, e prese il Duca mio,
Ond' Ercole sentì già grande stretta.
Virgilio, quando prender si sentio, 133
Disse a me: fatti 'n qua sì ch' io ti prenda:
Poi fece sì, ch' un fascio er' egli ed io.
Qual pare a riguardar la Carisenda 136
Sotto 'l chinato, quand' un nuvol vada
Sovr' essa sì ch' ella in contrario penda;
Tal parve Anteo a me, che stava a bada 139
Di vederlo chinare, e fu tal ora
Ch' io avrei volut' ir per altra strada.
Ma lievemente al fondo, che divora 142
Lucifero con Giuda, ci posò;
Nè sì chinato lì fece dimora,
E come albero in nave si levò.

CANTO XXXII.

Nono Cerchio o il Fondo dell'Abisso. — Cocito. — I Traditori. Prima spera (Caina): i Traditori dei propri parenti. — Seconda spera (Antenora): i Traditori della patria.

S' io avessi le rime ed aspre e chiocce, 1
Come si converrebbe al tristo buco,
Sovra 'l qual pontan tutte l' altre rocce,
Io premerei di mio concetto il suco 4
Più pienamente; ma perch' io non l' abbo,
Non senza tema a dicer mi conduco:
Chè non è 'mpresa da pigliare a gabbo 7
Descriver fondo a tutto l' universo,
Nè da lingua che chiami mamma e babbo.
Ma quelle Donne aiutin il mio verso, 10
Ch' aiutaro Anfione a chiuder Tebe,
Sì che dal fatto il dir non sia diverso.
Oh sovra tutte mal creata plebe, 13
Che stai nel loco, onde parlare è duro,
Me' foste state qui pecore, o zebe!
Come noi fummo giù nel pozzo scuro, 16
Sotto i piè del Gigante, assai più bassi,
Ed io mirava ancora all' alto muro,
Dicere udimmi: guarda come passi; 19
Fa sì che tu non calchi con le piante
Le teste de' fratei miseri lassi.

ses deux mains, dont Hercule avait senti l'étreinte terrible, et prit mon guide.

Lorsque Virgile se sentit saisir, il me dit: — Approche-toi afin que je te prenne. Et il fit de nous deux un seul faisceau. Telle qu'apparaît la Garisenda [a] à ceux qui la ragardent du côté où elle penche, lorsqu'un nuage passe audessus d'elle, et qu'elle s'incline vers lui, tel me parut Antée pendant que je m'attendais à le voir se baisser, et il y eut un moment où j'eusse préféré descendre par un autre chemin. Mais il nous posa doucement au fond de l'abîme où Lucifer et Judas sont tourmentés, et sans s'arrêter ainsi courbé il se releva comme le mât d'un navire.

CHANT XXXII.

Neuvième Cercle ou le Fond de l'Abîme. — Cocyte. — Les Traîtres. Première partie (Caïna) : Ceux qui trahirent leurs parents. — Deuxième partie (Antenora) : Ceux qui trahisent leur patrie.

Si j'avais des rimes âpres et rauques, comme il conviendrait au gouffre maudit sur lequel reposent tous les autres rochers, je presserais le suc de ma pensée avec plus d'abondance; mais n'ayant pas cet art, je me hasarde à parler avec crainte. Car ce n'est pas une entreprise à prendre en plaisanterie que de décrire le fond de tout l'univers, et ce n'est pas l'œuvre d'un enfant qui balbutie à peine. Mais puissent ces mêmes femmes qui aidèrent Amphion à élever les murs de Thèbes, aider aussi mes chants, afin que mes paroles ne restent pas au-dessous des choses que je vis.

O race d'hommes maudite sur toutes les autres, qui gémis dans ce lieu dont il est dur de parler, mieux aurait valu pour toi être des chèvres ou des brebis sur la terre!

Aussitôt que nous fûmes au fond du puits obscur sous les pieds du géant, mais beaucoup plus bas, et tandis que je contemplais encore les parois élevées, j'entendis qu'on me disait:

— Prends garde où tu marches; n'écrase pas avec la plante de tes pieds les têtes de tes frères malheureux, harassés!

a. — 136. Tour penchée de Bologne.

Perch' io mi volsi e vidimi davante
E sotto i piedi un lago, che per gielo
Avea di vetro, e non d' acqua sembiante.

Non fece al corso suo sì grosso velo
Di verno la Danoia in Ostericchi,
Nè 'l Tanai là sotto 'l freddo cielo,

Com' era quivi: che se Tambernicchi
Vi fosse su caduto, o Pietrapana,
Non avria pur dall' orlo fatto cricchi.

E come a gracidar si sta la rana
Col muso fuor dell' acqua, quando sogna
Di spigolar sovente la villana,

Livide, infin là dove appar vergogna,
Eran l' ombre dolenti nella ghiaccia;
Mettendo i denti in nota di cicogna.

Ognuna in giù tenea volta la faccia;
Da bocca il freddo, e dagli occhi 'l cuor tristo
Tra lor testimonianza si procaccia.

Quand' io ebbi d' intorno alquanto visto,
Volsimi a' piedi, e vidi due sì stretti,
Che 'l pel del capo avien insieme misto.

Ditemi voi, che sì stringete i petti,
Diss' io, chi siete; e quei piegaro i colli;
E poi ch' ebber li visi a me eretti,

Gli occhi lor, ch' eran pria pur dentro molli,
Gocciar su per le labbra, e 'l gielo strinse
Le lagrime tra essi, e riserrolli.

Con legno legno spranga mai non cinse
Forte così: ond' ei, come due becchi,
Cozzaro insieme, tant' ira gli vinse.

Ed un, ch' avea perduti ambo gli orecchi
Per la freddura, pur col viso in giùe
Disse: perchè cotanto in noi ti specchi?

Se vuoi saper chi son cotesti due,
La valle, onde Bisenzio si dichina,
Del padre loro Alberto e di lor fue.

D' un corpo usciro: e tutta la Caina
Potrai cercare, e non troverai ombra
Degna più d' esser fitta in gelatina;

a. — 55, 70. Alexandre et Napoléon, fils d'Alberto des Alberti, seigneur de Falterona, s'entr'égorgèrent après la mort de leur père. — Focaccia des Cancellieri, de Pistoie, coupa la main de son cousin et assassina son oncle.

A ces mots je me tournai, et je vis devant moi et sous mes pieds un grand lac, que la glace dont il était couvert faisait ressembler plutôt à du verre qu'à de l'eau. Jamais un voile plus épais ne couvrit en hiver le cours du Danube en Autriche, ou du Tanaïs sous le ciel glacé, que ne l'était celui qu'on voyait dans ce lieu, et sur lequel les monts Tabernick et Pietrapana seraient tombés sans le faire craquer à sa surface. Et comme la grenouille se met à coasser le museau hors de l'étang, à l'heure ou la villageoise rêve souvent de glaner, ainsi ces ombres désolées, livides, jusqu'aux parties honteuses de leur corps, étaient enfoncées dans la glace, et leurs dents claquaient comme des becs de cicognes. Leur face était tournée en bas; leur bouche attestait leur froid, et leurs yeux la douleur de leur âme. Lorsque j'eus regardé quelque temps autour de moi, je baissai l'œil à mes pieds, et je vis deux pécheurs si étroitement serrés l'un contre l'autre que leurs cheveux se mêlaient.

— Dites-moi, qui êtes-vous, m'écriai-je, vous qui collez ainsi vos poitrines?

Et ils plièrent leurs cous en arrière, et après avoir levé leurs têtes ver moi, les pleurs qui mouillaient leurs yeux débordèrent par leurs paupières, et le froid condensant leurs larmes entre elles, les referma. Jamais crampon n'a serré deux planches avec plus de force; c'est pourquoi les deux pécheurs, vaincus par la rage, s'entrechoquèrent comme deux boucs.

Et un autre qui avait perdu par le froid ses deux oreilles, et qui tenait aussi sa face baissée, me dit: — Pourquoi te mires-tu en nous? Si tu veux savoir les noms de ces deux damnés, apprends que la vallée où coule le Bisenzio obéissait à eux et à leur père Albert [a]. Il sont sortis du même sein, et tu peux parcourir tout le cercle de Caïn, tu ne trouveras pas une âme qui ait plus mérité d'être enfoncée dans la

— Mordrec, fils d'Artus, s'étant embusqué pour tuer son père, fut prévenu par lui, et eut la poitrine tellement percée d'un coup de lance que (disent les chroniqueurs) un rayon de soleil passa au travers de son corps. — Sassol Mascheroni, de Florence, tua son neveu pour s'emparer de ses biens. — Camicione des Pazzi assassina lâchement Ubertino son parent. — Enfin Carlino des Pazzi livra aux Noirs le château du Piano de Trevigne.

Non quelli, a cui fu rotto il petto e l' ombra 61
Con esso un colpo per la man d' Artù;
Non Focaccia; non questi che m' ingombra
Col capo sì, ch' io non veggio oltre più; 64
E fu nomato Sassol Mascheroni:
Se Tosco se', ben sa' omai chi fu.
E perchè non mi metti in più sermoni, 67
Sappi ch' io sono il Camicion de' Pazzi,
Ed aspetto Carlin che mi scagioni.
Poscia vid' io mille visi cagnazzi 70
Fatti per freddo; onde mi vien riprezzo,
E verrà sempre, de' gelati guazzi.
E mentre ch' andavamo in ver lo mezzo, 73
Al quale ogni gravezza si rauna,
Ed io tremava nell' eterno rezzo;
Se voler fu, o destino, o fortuna, 76
Non so; ma passeggiando tra le teste,
Forte percossi 'l piè nel viso ad una.
Piangendo mi sgridò: perchè mi peste? 79
Se tu non vieni a crescer la vendetta
Di Mont' Aperti, perchè mi moleste?
Ed io: Maestro mio, or qui m' aspetta 82
Sì ch' io esca d' un dubbio per costui;
Poi mi farai, quantunque vorrai, fretta.
Lo Duca stette; ed io dissi a colui, 85
Che bestemmiava duramente ancora:
Qual se' tu, che così rampogni altrui?
Or tu chi se', che vai per l' Antenora 88
Percotendo, rispose, altrui le gote,
Sì che, se fossi vivo, troppo fora?
Vivo son io, e caro esser ti puote, 91
Fu mia risposta, se dimandi fama,
Ch' io metta il nome tuo tra l' altre note.
Ed egli a me: del contrario ho io brama: 94
Levati quinci, e non mi dar più lagna;
Chè mal sai lusingar per questa lama.
Allora il presi per la cuticagna, 97
E dissi: e' converrà che tu ti nomi,
O che capel qui su non ti rimagna;

a. — 88. Le dernier gouffre de l'Enfer est divisé en quatre parties. La *Caïna* prend son nom de Caïn, qui trahit son frère; l'*Anténora*, d'Anténor,

glace; non pas celle à qui Artus perça d'un seul coup la poitrine à jour, ni Focaccia, ni celle qui intercepte ma vue avec sa tête, et qui fut nommée Sassol Mascheroni; si tu es Toscan, tu dois la connaître. Et pour que tu ne m'obliges pas à parler davantage, sache que je suis Camicion des Pazzi, et j'attends Carlino, dont les crimes seront mon excuse.

Je vis ensuite mille visages rendus violets par le froid, c'est pourquoi le souvenir de ce lac glacé me donne et me donnera toujours un frisson. Et tandis que nous nous dirigions vers le centre où gravitent tous les poids, et que je tremblais sur la glace éternelle, je ne sais si ce fut ma volonté, le hasard, ou la destinée, mais en marchant au travers de ces têtes, je heurtai rudement du pied l'une d'elles.

Le pécheur s'écria en pleurant: — Pourquoi m'écrases-tu? si tu ne viens pas augmenter la vengeance de Mont-Aperti, pourquoi me tourmentes-tu?

Et moi: — O mon maître! attends-moi ici, que je sorte d'un doute à l'égard de cette ombre; puis tu me presseras autant que tu voudras.

Mon guide s'arrêta, et je dis à celui qui blasphémait encore horriblement: — Qui es-tu, toi qui gourmandes ainsi les autres?

— Or, qui es-tu toi-même, répondit-il, toi qui t'en vas dans l'Anténora [a] en foulant nos têtes si rudement, quand tu serais vivant, ce serait encore trop dur?

— Je suis vivant, repris-je, et si tu es avide de renommée, il peut t'être doux que je mette ton nom dans mes vers.

Et lui à moi: — C'est le contraire que je désire. Ote-toi de là, et ne me tourmente pas davantage, car tu nous flattes mal sur ce lac.

Alors je le saisis par la peau du crâne, et je dis: — Il faudra bien que tu te nommes, ou pas un cheveu ne te restera ici.

qui trahit sa patrie; la *Tolomea*, de Ptolémée, qui trahit son hôte et la *Giudecca*, de Judas, qui trahit son Dieu.

Ond' egli a me: perchè tu mi dischiomi,
Nè ti dirò ch' io sia, nè mostrerolti,
Se mille fiate in sul capo mi tomi.

Io avea già i capelli in mano avvolti,
E tratti glien avea più d' una ciocca,
Latrando lui con gli occhi in giù raccolti;

Quando un altro gridò: che hai tu, Bocca?
Non ti basta sonar con le mascelle,
Se tu non latri? qual diavol ti tocca?

Omai, diss' io, non vo' che tu favelle,
Malvagio traditor; ch' alla tua onta
Io porterò di te vere novelle.

Va via, rispose, e ciò che tu vuoi conta;
Ma non tacer, se tu di qua entr' eschi,
Di quel ch'ebbe or così la lingua pronta;

Ei piange qui l' argento de' Franceschi:
Io vidi, potrai dir, quel da Duera
Là dove i peccatori stanno freschi.

Se fossi dimandato, altri chi v' era,
Tu hai dallato quel di Beccaria,
Di cui segò Fiorenza la gorgiera.

Gianni del Soldanier credo che sia
Più là con Ganellone, e Tebaldello,
Ch' aprì Faenza quando si dormia.

Noi eravam partiti già da ello,
Ch' io vidi due ghiacciati in una buca
Sì, che l'un capo all' altro era cappello:

E come 'l pan per fame si manduca,
Così 'l sovran li denti all' altro pose
Là 've 'l cervel s' aggiunge con la nuca.

Non altrimenti Tideo si rose
Le tempie a Menalippo per disdegno,
Che quei faceva 'l teschio e l' altre cose.

O tu che mostri, per sì bestial segno,
Odio sovra colui che tu ti mangi,
Dimmi 'l perchè, diss' io, per tal convegno,

Che, se tu a ragion di lui ti piangi,
Sappiendo chi voi siete, e la sua pecca,
Nel mondo suso ancor io te ne cangi;

Se quella, con ch' io parlo, non si secca.

c. — 106. Bocca des Abati fit perdre aux guelphes, par trahison, la bataille de Monte-Aperti.

Et lui à moi: — Tu peux m'arracher tous mes cheveux, je ne te dirai, ni te montrerai qui je suis, quand tu me tomberais mille fois sur la tête.

J'avais déjà roulé ses cheveux dans ma main, et je lui en avais arraché plus d'une mèche, tandis qu'il aboyait le visage baissé, lorsqu'un autre s'écria: — Qu'as-tu, Bocca [a]? Il ne te suffit donc pas de grincer des dents, sans aboyer? quel démon te tourmente?

— Maintenant, repris-je, je ne veux plus que tu parles, traître maudit; à ta honte je porterai là-haut de vraies nouvelles de toi.

— Va-t'en, répondit-il, et dis ce que tu voudras; mais n'oublie pas, si tu sors de ce lieu, de parler de celui dont la langue a été si prompte. Il pleure ici l'argent des Français. Tu pourras dire: J'ai vu Buoso de Duèra [b], là où les pécheurs sont dans la glace. Si on te demandait qui était encore en ce lieu, tu as à ton côté Beccheria, à qui Florence a coupé le gorge. Jean de Soldanieri, est, je crois, un peu plus loin, avec Ganellone et Tribaldello, qui ouvrit pendant la nuit les portes de Faënza.

Nous avions déjà quitté cette ombre, quand je vis deux pécheurs glacés dans un trou; ils étaient placés de telle sorte, que la tête de l'un servait de chapeau à l'autre. Et comme un affamé mord dans le pain, ainsi le damné qui tenait l'autre sous lui, enfonça sa dent à l'endroit où le cerveau se joint à la nuque. De même que Tydée rongea dans sa rage les tempes de Ménalippe [c], de même il lui dévorait le crâne et lui rongeait la cervelle.

— O toi qui montres par un acharnement de bête fauve tant de haine contre celui que tu manges, dis-moi ce qu'il t'a fait, lui dis-je, et je te promets que si tu te plains de lui avec justice, sachant qui vous êtes, et quel a été son crime, je t'en vengerai dans le monde, si cette langue avec laquelle je parle ne se sèche pas.

b. — 116. Buoso de Duèra, de Cremone; Beccheria de Padoue, abbé de Vallombrosa; Giovanni del Soldaniero, Tebaldello des Manfredi, de Faënza, et Ganelon de Mayence, sont tous également punis dans ce cercle pour leurs trahisons.

c. — 130. Tydée ayant tué son ennemi Ménalippe, qui l'avait blessé à Thèbes, dévora son crâne de rage.

CANTO XXXIII.

Seguito della seconda spera del nono cerchio. — Terza spera (Tolomea): i Traditori di chi s'era in loro fidato.

La bocca sollevò dal fiero pasto 1
Quel peccator, forbendola a' capelli
Del capo ch' egli avea diretro guasto.
Poi cominciò: tu vuoi ch' io rinnovelli 4
Disperato dolor che 'l cuor mi preme,
Già pur pensando, pria ch' io ne favelli.
Ma se le mie parole esser den seme 7
Che frutti infamia al traditor ch' io rodo,
Parlare e lagrimar vedrai insieme.
Io non so chi tu sie, nè per che modo 10
Venuto se' quaggiù, ma Fiorentino
Mi sembri veramente, quand' io t' odo.
Tu dei saper ch' io fui 'l conte Ugolino, 13
E questi l' arcivescovo Ruggieri:
Or ti dirò perch' i son tal vicino.
Che, per l'effetto de' suo' ma' pensieri, 16
Fidandomi di lui, io fossi preso
E poscia morto, dir non è mestieri.
Però quel che non puoi avere inteso, 19
Cioè come la morte mia fu cruda,
Udirai, e saprai se m' ha offeso.
Brieve pertugio dentro dalla muda, 22
La qual per me ha il titol della Fame,
E 'n che conviene ancor ch' altri si chiuda,
M' avea mostrato per lo suo forame 25
Più lune già, quand' io feci 'l mal sonno,
Che del futuro mi squarciò il velame.
Questi pareva a me maestro e donno, 28
Cacciando il lupo e i lupicini al monte,
Per che i Pisan veder Lucca non ponno.
Con cagne magre, studïose e conte, 31
Gualandi, con Sismondi, e con Lanfranchi,
S' avea messi dinanzi dalla fronte.
In picciol corso mi pareano stanchi 34
Lo padre e i figli, e con l' agute sane
Mi parea lor veder fender li fianchi.

a. — 13. Ugolino, de la famille des comtes de la Gherardesca, après avoir chassé Nino Visconti, devint à sa place seigneur de Pise. Mais l'arche-

CHANT XXXIII.

Suite de la deuxième partie du neuvième cercle. — Troisième partie (Tolomea) : les Traîtres envers ceux qui s'étaient fiés à eux.

Le pécheur souleva sa bouche de son affreux repas, et l'essuya aux cheveux de la tête qu'il avait rongée par derrière, puis il dit:

—Tu veux que je renouvelle une douleur désespérée dont le seul souvenir m'oppresse le cœur avant que j'en parle. Mais si mes paroles doivent être une semence qui porte un fruit d'infamie au traître que je ronge, tu me verras parler et pleurer tout à la fois. Je ne sais qui tu es, ni comment tu es descendu ici-bas, mais tu me parais Florentin si j'en crois ton accent. Tu dois savoir que je fus le comte Ugolin, et celui-ci l'archevêque Roger [a]. Or, je te dirai pourquoi je suis ici son voisin. Comment par l'effet de ses mauvaises pensées, en me fiant à lui, je fus pris et ensuite mis à mort, il est inutile de le dire; mais ce que tu ne peux pas avoir appris, c'est combien ma mort fut cruelle. Ecoute, et tu sauras s'il m'a offensé. Un étroit soupirail de cette prison qui a pris, depuis moi, le nom de tour de la Faim, et dans laquelle bien d'autres encore seront enfermés, m'avait laissé voir plusieurs fois par son ouverture la lune accomplir sa carrière, quand je fis le rêve horrible qui déchira devant-moi le voile de l'avenir.

Celui-ci me paraissait, comme un maître et seigneur, chasser le loup et les louveteaux vers la montagne qui cache Lucques aux regards des Pisans. Avec des chiennes maigres, dressées, dévorantes, les Gualandi, les Sismondi, les Lanfranchi, couraient devant lui à leur poursuite. En peu de temps le père et ses petits me paraissaient épuisés, et je voyais les dents aiguës des chiens déchirer leurs flancs.

vêque Roger des Ubaldini, jaloux de sa puissance, ameuta le peuple contre lui, et portant la croix à la tête des Gualandi, des Sismondi et des Lanfranchi, le fit arrêter et enfermer dans la tour de la Place degli Anziani avec ses deux fils et ses deux petits-fils. Quelque temps après, les clefs de la prison furent jetées dans l'Arno, et les cinq malheureux périrent de faim.

Quand' io fui desto innanzi la dimane, 37
Pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli,
Ch' erano meco, e dimandar del pane.
Ben se' crudel, se tu già non ti duoli, 40
Pensando ciò ch' al mio cuor s' annunziava:
E se non piangi, di che pianger suoli?
Già eran desti, e l' ora s' appressava 43
Che 'l cibo ne soleva essere addotto,
E per suo sogno ciascun dubitava;
Ed io senti' chiavar l' uscio di sotto 46
All' orribile torre: ond' io guardai
Nel viso a' mie' figliuoi senza far motto.
Io non piangeva, sì dentro impietrai: 49
Piangevan elli; ed Anselmuccio mio
Disse: tu guardi sì, padre, che hai?
Però non lagrimai, nè rispos' io 52
Tutto quel giorno, nè la notte appresso,
Infin che l' altro sol nel mondo uscìo.
Come un poco di raggio si fu messo 55
Nel doloroso carcere, ed io scorsi
Per quattro visi il mio aspetto stesso,
Ambo le mani per dolor mi morsi; 58
E quei, pensando ch' io 'l fessi per voglia
Di manicar, di subito levorsi,
E disser: padre, assai ci fia men doglia 61
Se tu mangi di noi; tu ne vestisti
Queste misere carni, e tu le spoglia.
Quetàmi allor, per non fargli più tristi: 64
Quel dì e l' altro stemmo tutti muti.
Ahi dura terra, perchè non t' apristi?
Posciachè fummo al quarto dì venuti, 67
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,
Dicendo, padre mio, chè non m' aiuti?
Quivi morì; e, come tu mi vedi, 70
Vid' io cascar li tre ad uno ad uno
Tra 'l quinto dì e 'l sesto; ond' io mi diedi
Già cieco a brancolar sopra ciascuno, 73
E due dì gli chiamai poichè fur morti:
Poscia, più che 'l dolor, potè 'l digiuno.
Quand' ebbe detto ciò, con gli occhi torti 76
Riprese 'l teschio misero co' denti,
Che furo all' osso, come d' un can, forti.

Quand je fus réveillé avant l'aurore, j'entendis mes enfans, qui étaient avec moi, pleurer en dormant et demander du pain. Tu es bien cruel si tu ne me plains déjà, en songeant à ce que mon cœur présageait, et si tu ne pleures pas, de quoi donc pleures-tu ?

Déjà ils étaient réveillés, et l'heure approchait où l'on nous apportait notre pain, et chacun de nous tremblait de son rêve, quand j'entendis clouer sous moi la porte de l'horrible tour; alors je regardai fixement mes enfans sans prononcer un mot. Je ne pleurais pas; mon cœur était devenu de pierre. Ils pleuraient, eux, et mon Anselmuccio me dit: — Tu me regardes ainsi, père, qu'as-tu ?

Cependant je ne pleurai pas, je ne répondis pas, tout ce jour ni la nuit suivante, jusqu'à ce que le soleil se leva de nouveau sur le monde. Quand un faible rayon se fut glissé dans la prison douloureuse, et que j'eus reconnu mon propre aspect sur leurs quatre visages, je me mordis les deux mains de douleur, et mes enfans croyant que c'était de faim, se levèrent tout-à-coup en disant: — O père! il nous sera moins douloureux si tu manges de nous; tu nous as vêtus de ces misérables chairs, tu peux nous en dépouiller.

Alors je m'apaisai pour ne pas les contrister davantage; tout ce jour et l'autre qui suivit nous restâmes tous muets. Ah! terre, dure terre, pourquoi ne t'ouvris-tu pas?

Lorsque nous atteignîmes le quatrième jour, Gaddo se jeta étendu à mes pieds en disant: — Tu ne m'aides pas, mon père! Là il mourut, et comme tu me vois, je les vis tomber tous les trois, un à un, entre le cinquième et le sixième jour, et je me mis, déjà aveugle, à les chercher à tâtons l'un après l'autre, et je les appelai pendant trois [a] jours alors qu'ils étaient déjà morts .... Puis la faim l'emporta sur la douleur.

Quand il eut achevé, les yeux hagards, il reprit le pauvre crâne dans ses dents, qui broyaient l'os avec la rage d'un chien.

a. — 74. Toutes les éditions excepté la Nidobéatine portent : *E tre dì li chiamai* etc.

Ahi Pisa, vituperio delle genti 79
Del bel paese là, dove 'l sì suona!
Poichè i vicini a te punir son lenti,
Muovansi la Capraia e la Gorgona, 82
E faccian siepe ad Arno in su la foce,
Sì ch' egli annieghi in te ogni persona.
Che se 'l conte Ugolino aveva voce 85
D' aver tradita te delle castella,
Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.
Innocenti facea l' età novella, 88
Novella Tebe! Uguccione e 'l Brigata,
E gli altri due che 'l canto suso appella.
Noi passamm' oltre, dove la gelata 91
Ruvidamente un' altra gente fascia,
Non volta in giù, ma tutta riversata.
Lo pianto stesso lì pianger non lascia, 94
E 'l duol, che truova in su gli occhi rintoppo,
Si volve in entro a far crescer l' ambascia;
Chè le lagrime prime fanno groppo, 97
E, sì come visiere di cristallo,
Riempion sotto 'l ciglio tutto 'l coppo.
Ed avvegna che, sì come d' un callo, 100
Per la freddura ciascun sentimento
Cessato avesse del mio viso stallo,
Già mi parea sentire alquanto vento; 103
Perch' io: Maestro mio, questo chi muove?
Non è quaggiuso ogni vapore spento?
Ond' egli a me: avaccio sarai dove 106
Di ciò ti farà l' occhio la risposta,
Veggendo la cagion che 'l fiato piove.
Ed un de' tristi della fredda crosta 109
Gridò a noi: o anime crudeli
Tanto, che data v' è l' ultima posta,
Levatemi dal viso i duri veli, 112
Sì ch' io sfoghi 'l dolor che 'l cuor m' impregna,
Un poco pria che 'l pianto si raggieli.
Perch' io a lui: se vuo' ch' i' ti sovvegna, 115
Dimmi chi se'; e, s'io non ti disbrigo,
Al fondo della ghiaccia ir mi convegna.
Rispose adunque: io son frate Alberigo: 118
Io son quel dalle frutta del mal orto,
Che qui riprendo dattero per figo.

O Pise, opprobre de ces belles contrées où résonne le *si*, puisque tes voisins sont lents à te punir, que les îles de la Capraia et de la Gorgona s'ébranlent, et qu'elles ferment comme d'une haie les bouches de l'Arno, afin que tous tes habitans soient noyés dans tes murs! car si le comte Ugolin était accusé d'avoir livré tes forteresses, tu ne devais pas mettre ses enfans à une telle croix! Leur jeune âge, ô Thèbes nouvelle, rendait innocens Uguccione et Brigata, et les deux autres que mon chant nomme plus haut.

En avançant encore, nous arrivâmes là où la glace serre d'une plus rude enveloppe d'autres damnés, dont la tête est renversée sur le dos au-lieu d'être penchée en bas. Là les pleurs même empêchent de pleurer, et la douleur, qui trouve un tel obstacle sur les yeux, retombe sur le cœur et redouble l'angoisse, car les premières larmes se condensent, et, semblables à des visières de cristal, remplissent tout le creux des paupières. Et quoique le froid qui gerçait ma peau eût engourdi toute sensibilité sur mon visage, je croyais déjà sentir du vent, et je dis:

— Maître, qui est-ce qui souffle ainsi? je croyais toute vapeur éteinte ici-bas.

Et lui: — Bientôt tu parviendras dans un endroit où ton œil même répondra à ta demande, en voyant la cause qui produit ce vent.

Et un des misérables enfoncés dans la glace s'écria vers nous: — O âmes qui avez été si cruelles qu'on vous a condamnées au dernier cercle, ôtez-moi des yeux ces voiles pénibles, afin que je soulage un peu mon cœur si gros de douleurs, avant que mes larmes ne soient glacées de nouveau.

Et moi à lui: — Je viendrai à ton secours; mais dis-moi d'abord qui tu es, et si je ne te délivre pas de ton voile, je veux descendre au fond de la glace.

Or, il répondit: — Je suis frère Albéric, je suis l'homme aux fruits du funeste jardin, et je reçois dans ce lieu des dattes pour des figues [a].

a. — 118. Albéric des Manfredi, de l'ordre des frères Godenti, fit assassiner tous ses parents au moment du dessert, dans un banquet qu'il leur avait donné pour se réconcilier avec eux.

O, dissi lui, or se' tu ancor morto? 121
Ed egli a me: come il mio corpo stea
Nel mondo su, nulla scïenza porto.
Cotal vantaggio ha questa Tolommea, 124
Che spesse volte l'anima ci cade,
Innanzi ch' Atropos mossa le dea.
E perchè tu più volentier mi rade 127
Le 'nvetriate lagrime dal volto,
Sappi, che tosto che l'anima trade,
Come fec' io, il corpo suo l'è tolto 130
Da un dimonio, che poscia il governa,
Mentre che 'l tempo suo tutto sia volto.
Ella ruina in sì fatta cisterna: 133
E forse pare ancor lo corpo suso
Dell'ombra, che di qua dietro mi verna.
Tu 'l dei saper, se tu vien pur mo giuso: 136
Egli è ser Branca d'Oria, e son più anni
Poscia passati ch' el fu sì racchiuso.
Io credo, diss' io a lui, che tu m'inganni, 139
Chè Branca d'Oria non morì unquanche,
E mangia, e bee, e dorme, e veste panni.
Nel fosso su, diss' ei, di Malebranche, 142
Là dove bolle la tenace pece,
Non era giunto ancora Michel Zanche,
Che questi lasciò un diavol in sua vece 145
Nel corpo suo, e d' un suo prossimano,
Che 'l tradimento insieme con lui fece.
Ma distendi oramai in qua la mano, 148
Aprimi gli occhi; ed io non gliele apersi,
E cortesia fu lui esser villano.
Ahi Genovesi, uomini diversi 151
D'ogni costume, e pien d'ogni magagna!
Perchè non siete voi del mondo spersi?
Chè col peggiore spirto di Romagna 154
Trovai un tal di voi, che, per sua opra,
In anima in Cocito già si bagna,
Ed in corpo par vivo ancor di sopra.

a. — 121. M. Fiorentino s'était éloigné du texte en traduisant: *tu es donc mort déjà? Et lui à moi: — Je ne sais nullement comment il se fait*

— Eh quoi, lui dis-je, toi aussi, tu es donc mort?

Et lui à moi: — Je ne sais nullement comment se porte mon corps sur la terre [a]; cette Ptolomée a ce privilège, que souvent l'âme y tombe avant qu'Atropos l'y ait poussée. Afin que tu débarrasses mes yeux avec plus d'empressement de ces larmes cristallisées, sache qu'aussitôt qu'une âme trahit, comme je l'ai fait, moi, son corps lui est arraché par un démon qui le fait mouvoir jusqu'à ce que ses jours se soient écoulés. Cependant elle roule dans cette froide citerne. Ainsi peut-être semble vivre sur la terre le corps de cette ombre qui grelotte derrière moi; tu dois le savoir si tu viens de là-haut; c'est messire Branca d'Oria [b], et plusieurs années se sont passées depuis qu'il est dans ce gouffre.

— Je crois, lui dis-je alors, que tu me trompes, car Branca d'Oria n'est pas mort, mais il mange, il boit, il dort et s'habille comme moi.

— Le fossé de Malebranche qui est au-dessus de nous, dit-il, là où bouillonne la poix gluante, n'avait pas encore englouti Michel Zanche, lorsque celui-ci laissa un diable à sa place dans son corps, ainsi que dans celui d'un de ses parens [c], qui avait commis la trahison avec lui; mais étends désormais la main vers moi, ouvre mes yeux.

Et je ne les lui ouvris pas, et ce fut courtoisie que d'être discourtois envers lui.

Ah! Génois, hommes sans mœurs et pleins de tous les vices, que n'êtes-vous bannis de l'univers! Avec l'esprit le plus pervers de la Romagne, j'ai trouvé un de vous, et par ses crimes, son âme se baigne déjà dans le Cocyte, et son corps paraît vivant sur la terre.

que mons corps est debout sur la terre. C'est au contraire ce qu'il savait très-bien, et il va l'expliquer à Dante.

b. — 137. Branca d'Oria, de Gênes, tua Michel Zanche, son beau-père.

c. — 146. Les mots *ainsi qu'un de ses parens*, employés par M. Fiorentino, ne répondaient pas à l'italien.

CANTO XXXIV.

Quarta spera del nono cerchio (Giudecca): i Traditori di chi li beneficò. — Lucifero. — Centro dell'universo. — Uscita dell'inferno.

Vexilla Regis prodeunt Inferni 1
Verso di noi; però dinanzi mira,
Disse 'l Maestro mio, se tu 'l discerni.
Come, quando una grossa nebbia spira, 4
O quando l' emisperio nostro annotta,
Par da lungi un mulin che 'l vento gira,
Veder mi parve un tal dificio allotta: 7
Poi, per lo vento, mi ristrinsi retro
Al Duca mio; chè non v' era altra grotta.
Già era, e con paura il metto in metro, 10
Là dove l' ombre tutte eran coverte,
E trasparean come festuca in vetro.
Altre son a giacere, altre stanno erte, 13
Quella col capo, e quella con le piante,
Altra, com' arco, il volto a' piedi inverte.
Quando noi fummo fatti tanto avante, 16
Ch' al mio Maestro piacque di mostrarmi
La creatura ch'ebbe il bel sembiante,
Dinanzi mi si tolse, e fe restarmi, 19
Ecco Dite, dicendo, ed ecco il loco,
Ove convien che di fortezza t'armi.
Com' io divenni allor gelato e fioco, 22
Nol dimandar, Lettor, ch' i' non lo scrivo,
Però ch'ogni parlar sarebbe poco.
Io non mori', e non rimasi vivo: 25
Pensa oramai per te, s' hai fior d'ingegno,
Qual io divenni, d'un e d'altro privo.
Lo 'mperador del doloroso regno 28
Da mezzo 'l petto uscia fuor della ghiaccia;
E più con un gigante i' mi convegno,
Che i giganti non fan con le sue braccia: 31
Vedi oggimai quant' esser dee quel tutto
Ch' a così fatta parte si confaccia.

a. — 1. *Les étendards du roi de l'enfer se montrent.* — Nous avons laissé les citations latines telles qu'elles sont dans le texte, nous gardant bien de les traduire. Dante avait ses raisons pour rapporter textuellement dans ses vers les passages de l'Ancien et du Nouveau-Testament, et les hymnes de

CHANT XXXIV.

Quatrième partie du neuvième cercle (Giudecca): les Traîtres envers leurs bienfaiteurs. — Lucifer. — Centre de l'univers. — Sortie de l'enfer.

— *Vexilla regis prodeunt inferni* [a] vers nous. Regarde donc devant toi, me dit mon maître, si tu peux les distinguer.

Comme lorsqu'un épais brouillard assombrit le ciel, ou que la nuit descend sur notre hémisphère, on aperçoit à quelque distance un moulin que le vent fait tourner, ainsi je vis s'agiter au loin une espèce de machine; et pour me soustraire au vent je me fis un rempart de mon guide, car il n'y avait pas d'autre abri.

J'étais déjà arrivé, et je le mets en vers avec crainte, là où les ombres étaient entièrement couvertes par la glace, et elles y étaient transparentes comme des fœtus dans le verre. Les unes sont couchées, les autres se tiennent droites; celles-ci sur la tête, celles-là sur les pieds, d'autres rapprochent les pieds de la tête, courbées comme un arc. Lorsque nous fûmes assez avancés pour qu'il plût à mon maître de me montrer la créature qui fut jadis si belle, il se retira de devant moi, et me fit arrêter en disant:

— Voilà Dité, voilà le lieu où il faut t'armer de courage. Comment je restai alors transi, éperdu, ne le demande pas, ô lecteur! je ne l'écris point, car tout langage serait impuissant. Je ne mourus pas, je ne restai pas vivant; or, juge par toi-même, si tu as un peu d'intelligence, ce que je devins sans la mort, sans la vie!

L'empereur du royaume des douleurs sortait de la glace jusqu'au milieu de la poitrine, et je pourrais plutôt égaler la taille d'un géant, que les géans n'égaleraient un de ses bras: vois maintenant quel doit être le tout qui correspond à une telle partie.

l'Eglise, malgré les difficultés du mètre et de la rime. Il est défendu aux catholiques de traduire la Bible dans les langues modernes sans l'autorisation du souverain pontife; l'Eglise seule ayant le droit d'interpréter les Ecritures.

S'ei fu sì bel, com' egli è ora brutto, 34
E contra 'l suo Fattore alzò le ciglia,
Ben dee da lui procedere ogni lutto.
O quanto parve a me gran meraviglia, 37
Quando vidi tre facce alla sua testa!
L' una dinanzi, e quella era vermiglia:
L' altre eran due che s' aggiungien a questa 40
Sovresso 'l mezzo di ciascuna spalla,
E si giungieno al luogo della cresta;
E la destra parea tra bianca e gialla: 43
La sinistra a vedere era tal, quali
Vengon di là ove 'l Nilo s' avvalla.
Sotto ciascuna uscivan due grand' ali, 46
Quanto si conveniva a tant' uccello:
Vele di mar non vid' io mai cotali.
Non avean penne, ma di vipistrello 49
Era lor modo; e quelle svolazzava
Sì, che tre venti si movean da ello.
Quindi Cocito tutto s' aggelava: 52
Con sei occhi piangeva e per tre menti
Gocciava il pianto e sanguinosa bava.
Da ogni bocca dirompea co' denti 55
Un peccatore, a guisa di maciulla,
Sì che tre ne facea così dolenti.
A quel dinanzi il mordere era nulla 58
Verso 'l graffiar, chè tal volta la schiena
Rimanea della pelle tutta brulla.
Quell' anima lassù ch' ha maggior pena, 61
Disse 'l Maestro, è Giuda Scariotto,
Che 'l capo ha dentro, e fuor le gambe mena.
Degli altri due, ch' hanno 'l capo di sotto, 64
Quel, che pende dal nero ceffo, è Bruto:
Vedi come si storce, e non fa motto;
E l' altro è Cassio, che par sì membruto. 67
Ma la notte risurge, ed oramai
È da partir, chè tutto avem veduto.
Com' a lui piacque, il collo gli avvinghiai; 70
Ed ei prese di tempo e luogo poste:
E quando l' ali furo aperte assai,
Appigliò se alle vellute coste: 73
Di vello in vello giù discese poscia
Tra 'l folto pelo e le gelate croste.

S'il a été si beau autrefois, qu'il est laid à présent, et s'il osa lever le front contre son créateur, c'est bien de lui que doit procéder toute douleur.

O quelle grande merveille ce fut pour moi, de voir trois faces à sa tête; l'une devant, et celle-là était rouge; les deux autres venaient s'ajouter à la première du milieu de chaque épaule, et se joignaient au-dessus du front. La face droite paraissait d'une couleur entre le jaune et le blanc, et la gauche était telle qu'il en vient des bords du Nil. Audessous de chacun de ces trois visages sortaient deux grandes ailes, proportionnées à un tel oiseau; je n'ai jamais vu de voiles si immenses sur la mer. Ces ailes étaient sans plumes, comme celles de la chauve-souris, et en les agitant il faisait naître trois vents, qui glaçaient tout le Cocyte. Il pleurait par six yeux, et les larmes mêlées d'une bave sanglante, ruisselaient sur trois mentons. Chaque bouche broyait entre ses dents un pécheur comme un brisoir; c'est ainsi qu'il en tourmentait trois. Pour celui du milieu, les dents n'étaient rien auprès des griffes, et parfois son échine restait entièrement dépouillée de sa peau.

— Cette âme là-haut, qui souffre plus que les deux autres, dit le maître, est Judas Iscariote; il a la tête dans la bouche de Dité, et démène ses jambes en dehors. De ces deux qui ont la tête en bas, celui qui est suspendu au visage noir est Brutus [a]: vois comme il se tord sans dire un mot; l'autre, qui paraît si membru, c'est Cassius. Mais la nuit se lève, et il est temps de partir, car nous avons tout vu.

Je me cramponnai à son cou, ainsi qu'il l'ordonna; il choisit le temps et le lieu propices, et lorsque les ailes furent assez déployées, il s'attacha aux flancs velus, ensuite il descendit de flocons en flocons, entre le poil épais et les parois de la glace.

a. — 65. Brutus et Cassius sont punis au fond de l'enfer, comme traîtres et régicides.

Quando noi fummo là, dove la coscia 76
Si volge appunto in sul grosso dell'anche,
Lo Duca, con fatica e con angoscia,
Volse la testa ov' egli avea le zanche, 79
Ed aggrappossi al pel, com'uom che sale,
Sì che 'n Inferno io credea tornar anche.
Attienti ben, chè per cotali scale, 82
Disse 'l Maestro ansando com' uom lasso,
Conviensi dipartir da tanto male.
Poi uscì fuor per lo foro d' un sasso, 85
E pose me in su l'orlo a sedere:
Appresso porse a me l' accorto passo.
Io levai gli occhi, e credetti vedere 88
Lucifero com' io l'avea lasciato,
E vidigli le gambe in su tenere.
E s' io divenni allora travagliato, 91
La gente grossa il pensi, che non vede
Qual è quel punto ch' io avea passato.
Levati su, disse 'l Maestro, in piede: 94
La via è lunga, e 'l cammino è malvagio,
E già 'l sole a mezza terza riede.
Non era camminata di palagio 97
Là 'v' eravam, ma natural burella,
Ch' avea mal suolo, e di lume disagio.
Prima ch' io dell' abisso mi divella, 100
Maestro mio, diss' io quando fui dritto,
A trarmi d' erro un poco mi favella:
Ov' è la ghiaccia? e questi com' è fitto 103
Sì sottosopra? e come in sì poc' ora
Da sera a mane ha fatto il sol tragitto?
Ed egli a me: tu immagini ancora 106
D' esser di là dal centro, ov'io mi presi
Al pel del vermo reo che 'l mondo fora.
Di là fosti cotanto, quant' io scesi; 109
Quando mi volsi, tu passasti il punto,
Al qual si traggon d' ogni parte i pesi;
E se' or sotto l' emisperio giunto, 112
Ch' è opposito a quel, che la gran secca
Coverchia, e sotto 'l cui colmo consunto
Fu l' uom che nacque e visse senza pecca. 115
Tu hai li piedi in su picciola spera,
Che l' altra faccia fa della Giudecca.

Dès que nous fûmes arrivés à l'endroit où la cuisse tourne à la hauteur de la hanche, mon guide mit, avec effort et avec angoisse, la tête où il avait les pieds, et s'accrocha aux poils comme un homme qui monte, si bien que je croyais retourner encore dans l'enfer.

— Tiens-toi bien, dit le maître, haletant comme un homme épuisé, car c'est par de tels échelons qu'il faut nous éloigner de tant de maux.

Alors il sortit par la fente d'un rocher, et me fit asseoir sur le bord, puis il se rapprocha de moi.

Je levai les yeux, et je crus voir Lucifer tel que je l'avais laissé, et je vis ses pieds en haut. Combien je fus tourmenté alors par mes doutes, je le laisse juger au vulgaire qui ne comprend pas quel point je venais de passer.

— Lève-toi sur tes pieds, dit le maître, la route est longue et le chemin est rude, et déjà le soleil est au tiers de son cours.

Ce n'était pas une allée de palais que le lieu où nous étions, mais un ravin naturel au sol âpre et privé de lumière.

— Avant de me détacher de l'abîme, ô mon maître, dis-je quand je fus debout, parle-moi un peu pour me tirer d'erreur. Où est la glace, et comment Lucifer est-il enfoncé la tête en bas: et comment le soleil a-t-il si vite passé du soir au matin?

Et lui à moi: — Tu te crois au-delà du centre, là où je m'accrochai au poil du ver maudit qui traverse le monde. Tu as été là tant que j'ai descendu; mais lorsque je me suis retourné, tu as passé le point vers lequel les poids gravitent de toutes parts. Et tu es maintenant arrivé sous l'hémisphère opposé à celui par lequel la terre est couverte et sous lequel fut mis à mort l'homme qui naquit et vécut sans péché; tes pieds sont sur un petit cercle opposé à celui de Judas. Ici c'est

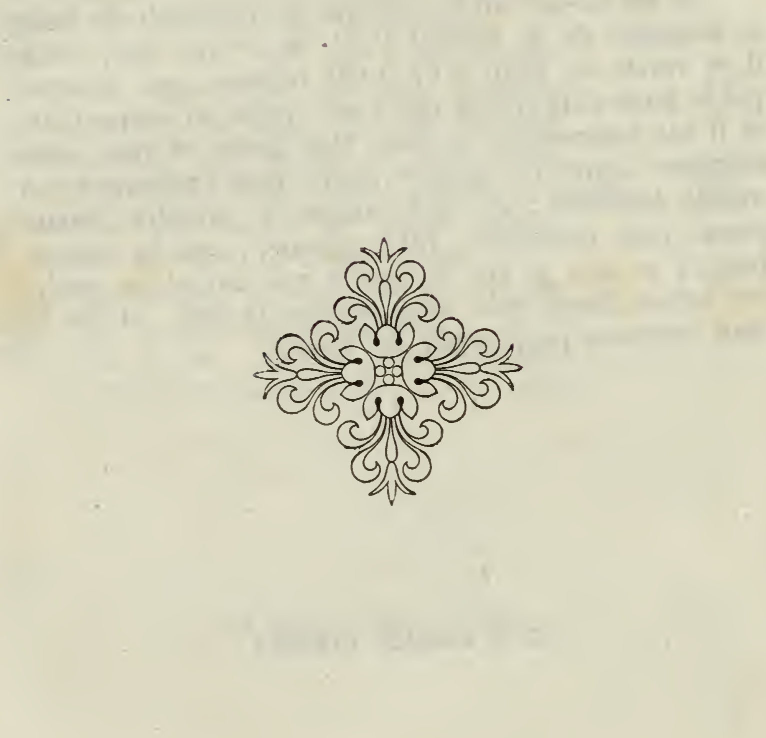
Qui è da man, quando di là è sera: 118
E questi, che ne fe scala col pelo,
Fitto è ancora sì come prima era.
Da questa parte cadde giù dal cielo: 121
E la terra, che pria di qua si sporse,
Per paura di lui fe del mar velo,
E venne all' emisperio nostro; e forse, 124
Per fuggir lui, lasciò qui il luogo voto
Quella ch' appar di qua, e su ricorse.
Luogo è laggiù da Belzebù rimoto 127
Tanto, quanto la tomba si distende,
Che non per vista, ma per suono è noto
D' un ruscelletto, che quivi discende 130
Per la buca d' un sasso, ch' egli ha roso
Col corso, ch' egli avvolge, e poco pende.
Lo Duca ed io per quel cammino ascoso 133
Entrammo, per tornar nel chiaro mondo;
E, senza cura aver d' alcun riposo,
Salimmo su, ei primo ed io secondo, 136
Tanto ch' io vidi delle cose belle,
Che porta 'l ciel, per un pertugio tondo:
E quindi uscimmo a riveder le stelle.

FINE DELLA PRIMA CANTICA

le matin, lorsque là c'est le soir; et celui-ci dont le poil nous a servi d'échelle est encore enfoncé comme il l'était. C'est de ce côté qu'il tomba du ciel, et la terre, qui s'élevait d'abord en ce lieu, frappée d'épouvante, se fit un voile de la mer, et se retira vers notre hémisphère; et celle que tu verras, pour fuir peut-être le maudit, laissa ici un espace vide et s'éleva en montagne.

Il est là-bas un lieu éloigné de Belzébub de toute la longueur de sa tombe; l'œil ne le voit pas, mais il se révèle au bruit d'un petit ruisseau qui descend par la fente d'un rocher que l'eau creuse en serpentant, et il est légèrement incliné. Mon guide et moi nous entrâmes dans ce sentier caché pour retourner au monde lumineux; et sans songer à prendre aucun repos, nous montâmes, lui le premier, moi le second, jusqu'à ce que je vis, à travers une ouverture ronde, ces belles choses que nous montre le ciel, et de là nous sortîmes pour revoir les étoiles.

FIN DU PREMIER CANTIQUE



Tutta tua visïon fa manifesta.

PARAD. XVII, 128.

LA

DIVINA COMMEDIA

IL PURGATORIO

CANTO PRIMO.

Isola che circonda il Monte del Purgatorio. — Incontro di Catone.

Per correr miglior acqua alza le vele
Omai la navicella del mio ingegno,
Che lascia dietro a se mar sì crudele:
E canterò di quel secondo regno,
Ove l' umano spirito si purga,
E di salire al Ciel diventa degno.
Ma qui la morta poesia risurga,
O sante Muse, poi che vostro sono,
E qui Callïopea alquanto surga,
Seguitando 'l mio canto con quel suono
Di cui le Piche misere sentiro
Lo colpo tal, che disperar perdono.
Dolce color d' orïental zaffiro,
Che s' accoglieva nel sereno aspetto
Dell' aer puro, infino al primo giro,
Agli occhi miei ricominciò diletto,
Tosto ch' io usci' fuor dell' aura morta,
Che m' avea contristati gli occhi e 'l petto.
Lo bel pianeta, ch' ad amar conforta,
Faceva tutto rider l' orïente,
Velando i Pesci ch' erano in sua scorta.
Io mi volsi a man destra, e posi mente
All' altro polo, e vidi quattro stelle
Non viste mai fuor ch' alla prima gente.
Goder parea 'l ciel di lor fiammelle,
O settentrïonal vedovo sito,
Poi che privato se' di mirar quelle!

LA
DIVINE COMÉDIE

LE PURGATOIRE

CHANT PREMIER.

Ile qui environne le Mont du Purgatoire. — Rencontre de Caton.

Pour voguer désormais sur des eaux meilleures, la nacelle de mon génie déploie ses voiles et laisse après elle une mer si orageuse. Et je chanterai ce second royaume où l'âme humaine se purifie et devient digne de monter au ciel. Mais qu'ici la morte poésie se ranime, ô saintes Muses, puisque je suis à vous, et que Calliope s'élève un peu en suivant mon chant, avec cette voix qui frappa d'un tel coup les Pies [a] infortunées, qu'elles désespérèrent du pardon.

Une douce couleur de saphir oriental se répandant dans le serein aspect du ciel pur jusqu'au premier cercle, recommença à charmer mes yeux aussitôt que je fus sorti de l'air mort qui avait contristé ma vue et mon cœur. La belle planète qui conseille d'aimer faisait sourire tout l'Orient, en voilant les Poissons placés dans son escorte. Je me tournai à main droite, et je portai mon attention vers l'autre pôle, et je vis quatre étoiles qui n'avaient jamais été vues que par les premiers hommes. Le ciel paraissait se réjouir de leur rayonnement. O contrée du septentrion, pauvre veuve, puisque tu es privée de les voir !

a. — 11. Les neuf filles de Pierie pour avoir osé se comparer aux Muses dans l'excellence du chant, furent transformées en pies.

Com' io da loro sguardo fui partito,
Un poco me volgendo all' altro polo,
Là onde 'l Carro già era sparito,

Vidi presso di me un veglio solo,
Degno di tanta reverenza in vista,
Che piu non dee a padre alcun figliuolo.

Lunga la barba e di pel bianco mista
Portava a' suoi capegli simigliante,
De' quai cadeva al petto doppia lista.

Li raggi delle quattro luci sante
Fregiavan sì la sua faccia di lume,
Ch' io 'l vedea come 'l sol fosse davante.

Chi siete voi che contra 'l cieco fiume
Fuggito avete la prigione eterna?
Diss' el, movendo quelle oneste piume.

Chi v' ha guidati? o chi vi fu lucerna,
Uscendo fuor della profonda notte,
Che sempre nera fa la valle inferna?

Son le leggi d' abisso così rotte?
O è mutato in Ciel nuovo consiglio,
Che, dannati, venite alle mie grotte?

Lo Duca mio allor mi die' di piglio,
E con parole, e con mani, e con cenni,
Reverenti mi fe le gambe e 'l ciglio:

Poscia rispose lui: da me non venni:
Donna scese dal Ciel, per li cui preghi
Della mia compagnia costui sovvenni.

Ma da ch' è tuo voler che più si spieghi
Di nostra condizion, com' ella è vera,
Esser non puote 'l mio ch' a te si nieghi.

Questi non vide mai l' ultima sera,
Ma per la sua follia le fu sì presso,
Che molto poco tempo a volger era.

Sì com' io dissi, fui mandato ad esso
Per lui campare, e non v' era altra via
Che questa, per la quale io mi son messo.

Mostrat' ho lui tutta la gente ria,
Ed ora intendo mostrar quegli spirti,
Che purgan sè sotto la tua balìa.

Com' io l' ho tratto saria lungo a dirti.
Dell' alto scende virtù che m' aiuta
Conducerlo a vederti e ad udirti.

Lorsque je me fus détaché de leur contemplation, me tournant un peu vers l'autre pôle, là d'où le char était déjà disparu, j'aperçus auprès de moi un vieillard, seul et paraissant digne d'une telle vénération, qu'un fils n'en doit pas une plus grande à son père. Il portait une barbe longue et mêlée de poils blancs, pareille à ses cheveux, qui tombaient sur sa poitrine en double tresse. Les rayons des quatre étoiles saintes illuminaient sa face d'un tel éclat, que je le voyais comme si le soleil eût été devant lui.

— Qui êtes-vous, vous qui, contre le cours du sombre fleuve, avez fui la prison éternelle? s'écria-t-il en agitant sa barbe vénérable. Qui vous a guidés qui a éclairé vos pas pour sortir de la nuit profonde dont les ténèbres se répandent toujours dans la vallée de l'Enfer? Les lois de l'abîme sont-elles à ce point brisées, ou les décrets du ciel sont-ils tellement changés, que vous, damnés, vous veniez dans mes grottes?

Alors mon guide me saisit, et par sa parole, par son geste et par son regard, me fit ployer le genou et baisser les yeux. Ensuite il répondit:

— Je ne suis pas venu de moi-même; une femme est descendue du ciel, et c'est à sa prière que j'ai secouru cet homme en le guidant. Mais puisque tu veux qu'on t'explique plus clairement notre condition, telle qu'elle est, ma volonté ne peut pas se refuser à la tienne. Celui-ci n'a pas encore vu son dernier jour; mais il en fut si près par sa folie, qu'il ne lui restait plus que peu de temps à parcourir. Ainsi que je l'ai dit, j'ai été envoyé vers lui pour le sauver, et il n'y avait pas d'autre voie à suivre que celle où je me suis engagé. Je lui ai déjà montré toute la race coupable, et je vais lui montrer maintenant ces âmes qui se purifient sous ta garde. Comment je l'ai mené, ce serait long à te dire. Une vertu qui descend d'en haut m'aide à le conduire, pour te voir et pour t'entendre.

Or ti piaccia gradir la sua venuta:
Libertà va cercando, ch' è sì cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.

Tu 'l sai; chè non ti fu per lei amara
In Utica la morte, ove lasciasti
La veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

Non son gli editti eterni per noi guasti;
Chè questi vive, e Minos me non lega;
Ma son del cerchio, ove son gli occhi casti

Di Marzia tua, che 'n vista ancor ti prega,
O santo petto, che per tua la tegni:
Per lo suo amore adunque a noi ti piega.

Lasciane andar per li tuo' sette regni:
Grazie riporterò di te a lei,
Se d' esser mentovato laggiù degni.

Marzia piacque tanto agli occhi miei,
Mentre ch' io fui di là, diss' egli allora,
Che quante grazie volle da me fei.

Or che di là dal mal fiume dimora,
Più muover non mi può, per quella legge
Che fatta fu, quand' io me n' usci' fuora.

Ma se Donna del Ciel ti muove e regge,
Come tu di', non c' è mestier lusinga,
Bastiti ben che per lei mi richegge.

Va dunque, e fa che tu costui ricinga
D' un giunco schietto, e che gli lavi 'l viso,
Sì ch' ogni sucidume quindi stinga;

Chè non si converria, l'occhio sorpriso
D' alcuna nebbia, andar dinanzi al primo,
Ministro, ch' è di quei di Paradiso.

Questa isoletta intorno ad imo ad imo
Laggiù, colà dove la batte l' onda,
Porta de' giunchi sopra 'l molle limo.

Null' altra pianta che facesse fronda,
O che 'ndurasse, vi puote aver vita,
Però ch' alle percosse non seconda.

Poscia non sia di qua vostra reddita:
Lo sol vi mostrerà, che surge omai,
Prender 'l monte a più lieve salita.

Così sparì: ed io su mi levai,
Senza parlare, e tutto mi ritrassi
Al Duca mio, e gli occhi a lui drizzai.

Or, qu'il te plaise d'agréer sa venue; il va cherchant la liberté, si chère, comme le savent ceux qui dédaignent la vie par amour pour elle. Tu le sais, toi, car la mort ne te fut pas amère dans Utique, où tu as laissé ta dépouille, qui sera si éclatante au jour du jugement. Nous n'avons pas violé les lois éternelles; car cet homme vit, et Minos ne m'enchaîne pas, mais je suis du cercle où brillent les chastes yeux de ta Marcia [a], qui semble te prier encore, ô noble cœur, que tu la regardes comme tienne. Au nom de son amour, sois-nous donc propice. Laisse-nous aller par tes sept royaumes, je lui rapporterai les grâces qui te seront dues, si tu permets que ton nom parvienne dans ces lieux.

— Marcia fut si chère à mes yeux tant que je fus sur la terre, dit-il alors, que toutes les grâces qu'elle me demanda, elle les obtint. Maintenant qu'elle demeure au-delà du fleuve maudit, elle ne peut plus m'émouvoir, à cause de cette loi qui fut faite quand je franchis ses bords. Mais si une femme du ciel te mène et te soutient, ainsi que tu le dis, il n'est pas besoin de flatteries; qu'il te suffise que tu me requières en son nom. Va donc, fais d'un jonc unis une ceinture à cet homme et lave-lui si bien le visage qu'il n'y reste aucune trace de souillure. Car il ne conviendrait pas que, l'œil voilé d'aucune vapeur, il parût devant le premier des ministres du Paradis. Cette petite île, autour de ses bords, là-bas, là-bas, où elle est battue par l'onde, porte des joncs sur sa molle grève. Aucune autre plante qui puisse avoir du feuillage ou une tige dure ne saurait y vivre, car elle ne se prêterait pas à la fluctuation des eaux. Ensuite ne retournez point par ici, le soleil qui déjà se lève vous fera gravir la montagne par une pente plus douce.

Alors il disparut; et moi je me levai sans parler, et je m'approchai tout près de mon guide, et je fixai mes regards sur les siens.

a. — 79. Marcius Porcius Caton avait cédé sa femme à son ami Quintus Hortensius, qui désirait en avoir des enfans. Après la mort d'Hortensius, Marcia supplia Caton de la reprendre avec de si vives prières qu'il ne put y résister.

El cominciò: figliuol, segui i miei passi:
Volgianci indietro, chè di qua dichina
Questa pianura a' suoi termini bassi.
L' alba vincea già l' ora mattutina,
Che fuggia 'nnanzi, sì che di lontano
Conobbi il tremolar della marina.
Noi andavam per lo solingo piano,
Com' uom che torna alla smarrita strada,
Che 'nfino ad essa li par ire in vano.
Quando noi fummo dove la rugiada
Pugna col sole, e, per essere in parte
Ove adorezza, poco si dirada;
Ambo le mani in su l' erbetta sparte
Soavemente 'l mio Maestro pose:
Ond' io, che fui accorto di su' arte,
Porsi ver lui le guance lagrimose:
Quivi mi fece tutto discoverto
Quel color che l' inferno mi nascose.
Venimmo poi in sul lito diserto,
Che mai non vide navicar sue acque
Uomo, che di tornar sia poscia sperto.
Quivi mi cinse, sì com' altrui piacque:
O maraviglia! chè qual egli scelse
L' umile pianta, cotal si rinacque
Subitamente là onde la svelse.

CANTO II.

La riva del mare. — L'Angelo che conduce le anime. — Casella.

Già era il sole all' orizzonte giunto,
Lo cui meridïan cerchio coverchia
Gerusalem col suo più alto punto:
E la notte, ch' opposita a lui cerchia,
Uscìa di Gange fuor con le bilance,
Che le caggion di man, quando soverchia;
Sì che le bianche e le vermiglie guance,
Là dov' io era, della bella Aurora
Per troppa etade divenivan rance.
Noi eravam lunghesso 'l mare ancora,
Come gente che pensa a suo cammino,
Che va col cuore, e col corpo dimora.

— Mon fils, dit-il, suis mes pas, retournons en arrière, car de ce côté la plaine décline jusqu'à ses derniers confins.

Déjà l'aube chassait l'heure matinale qui fuyait devant elle, et j'aperçus de loin le tremblottement de la mer.

Nous allions comme un homme qui retourne à son chemin perdu, et qui croit marcher en vain jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé. Lorsque nous arrivâmes aux lieux où la rosée lutte avec le soleil, et où, abritée par l'ombre, elle se fond à peine, mon maître étendit doucement ses deux mains ouvertes sur le gazon, et moi qui m'aperçus de ce mouvement, j'avançai vers lui mes joues souillées de larmes, et il y fit reparaître les couleurs que l'enfer avait couvertes. Nous parvînmes ensuite sur le rivage désert qui n'a jamais vu traverser ses eaux par un homme ayant le pouvoir d'en revenir.

Là, il me fit une ceinture, ainsi que Caton l'avait voulu, et, ô merveille! telle il avait choisi l'humble plante, telle elle repoussa tout-à-coup à la place d'où il l'avait arrachée!

CHANT II.

Le bord de la mer. — L'Ange qui conduit les âmes. — Casella.

Déjà le soleil se levait à cet horizon dont le méridien couvre Jérusalem de son point le plus élevé. Et la nuit qui tourne à l'opposé sortait du Gange, en tenant les balances qu'on voit tomber de ses mains, quand elle devient plus longue que le jour; si bien que les joues blanches et vermeilles de la belle Aurore jaunissaient de vieillesse à l'endroit où je me trouvai.

Nous étions encore le long de la mer comme des hommes qui, pensant à leur chemin, marchent avec l'esprit et demeurent avec le corps.

Ed ecco qual, su 'l presso del mattino,
Per li grossi vapor Marte rosseggia
Giù nel ponente sopra 'l suol marino,

Cotal m' apparve, s' io ancor lo veggia,
Un lume per lo mar venir sì ratto,
Che 'l muover suo nessun volar pareggia;

Dal qual, com' io un poco ebbi ritratto
L' occhio, per dimandar lo Duca mio,
Rividil più lucente e maggior fatto.

Poi d' ogni lato ad esso m' apparìo
Un non sapea che bianco, e di sotto
A poco a poco un altro a lui n' uscìo.

Lo mio Maestro àncor non fece motto,
Mentre che i primi bianchi aperser l' ali:
Allor che ben conobbe il galeotto,

Gridò: fa, fa, che le ginocchia cali;
Ecco l' Angel di Dio; piega le mani;
Oma' vedrai di sì fatti uficiali.

Vedi che sdegna gli argomenti umani,
Sì che remo non vuol, nè altro velo
Che l' ali sue, tra liti sì lontani.

Vedi come l' ha dritte verso 'l cielo,
Trattando l' aere con l' eterne penne,
Che non si mutan come mortal pelo.

Poi, come più e più verso noi venne
L' uccel divino, più chiaro appariva;
Perchè l' occhio dappresso nol sostenne;

Ma china' 'l giuso: e quei sen venne a riva
Con un vasello snelletto e leggiero
Tanto, che l' acqua nulla ne 'nghiottiva.

Da poppa stava il celestial nocchiero,
Tal che parea beato per iscritto,
E più di cento spirti entro sediero.

In exitu Isràel de Egitto
Cantavan tutti 'nsieme ad una voce
Con quanto di quel salmo è poi scritto.

Poi fece 'l segno lor di santa croce:
Ond' ei si gittar tutti in su la piaggia,
Ed el sen gì, come venne, veloce.

La turba, che rimase lì, selvaggia
Parea del loco, rimirando intorno,
Come colui che nuove cose assaggia.

Et voilà que, comme dès le matin on voit l'astre de Mars, à travers les épaisses vapeurs, rougir à l'occident sur la surface de la mer; telle m'apparut une lumière, puissé-je encore la voir! qui venait si rapidement sur l'onde, que le vol d'aucun oiseau ne pourrait l'égaler. Et après que j'en eus un peu détourné le regard, pour interroger mon guide, je la revis tout-à-coup plus grande et plus brillante. Ensuite, aux deux côtés de cette lumière, je vis je ne sais quelle forme blanche, et au-dessous une autre forme blanche sortait peu à peu. Mon guide ne dit pas une parole jusqu'à ce que dans les premières formes blanches il aperçut des ailes. Alors ayant reconnu le nocher, il s'écria:

— A genoux, à genoux, voilà l'ange de Dieu; joins tes mains, tu vas voir maintenant de pareils ministres. Vois, il dédaigne tellement les moyens humains, qu'il ne veut ni rames ni d'autres voiles que ses ailes, en se hasardant entre des bords si éloignés. Vois comme il les a dressées vers le ciel, frappant l'air de ses plumes éternelles, qui ne muent pas comme le poil humain.

Et plus l'oiseau divin avançait vers nous, plus il apparaissait radieux, si bien que mes yeux n'en pouvaient supporter l'éclat. Aussi je les baissai, et il vint au rivage avec une barque si déliée et si légère, qu'elle glissait sur l'eau sans y plonger. Le nocher céleste se tenait à la poupe, et le bonheur était gravé sur son front.

Plus de cent esprits étaient assis dans la barque. — *In exitu Israel de Egypto* [a], chantaient-ils tous ensemble d'une même voix, avec tout ce qui est écrit de ce psaume. Ensuite l'ange leur fit le signe de la sainte croix. Ils se jetèrent tous sur la plage, et il s'en alla aussi rapidement qu'il était venu.

La foule qui resta paraissait étrangère à ce lieu, et regardait à l'entour comme un homme apercevant des choses nouvelles.

a. — 46. *Lorsque Israël sortit de l'Egypte*, etc. Psalm. CXIII.

Da tutte parti saettava il giorno 55
Lo sol, ch' avea con le saette conte
Di mezzo 'l ciel cacciato 'l Capricorno;
Quando la nuova gente alzò la fronte 58
Ver noi, dicendo a noi: se vo' sapete,
Mostratene la via di gire al monte.
E Virgilio rispose: voi credete 61
Forse che siamo sperti d' esto loco;
Ma noi sem peregrin come voi siete:
Dianzi venimmo, innanzi a voi un poco, 64
Per altra via, che fu sì aspra e forte,
Che 'l salir oramai ne parrà giuoco.
L' anime che si fur di me accorte, 67
Per lo spirare, ch' io era ancor vivo,
Maravigliando diventaro smorte:
E come a messaggier che porta olivo, 70
Tragge la gente per udir novelle,
E di calcar nessun si mostra schivo;
Così al viso mio s' affissar quelle 73
Anime fortunate tutte quante,
Quasi obbliando d' ire a farsi belle.
Io vidi una di loro trarsi avante, 76
Per abbracciarmi con sì grande affetto,
Che mosse me a far il simigliante.
Oi ombre vane, fuor che nell' aspetto! 79
Tre volte dietro a lei le mani avvinsi,
E tante mi tornai con esse al petto.
Di maraviglia, credo, mi dipinsi; 82
Perchè l' ombra sorrise, e si ritrasse;
Ed io, seguendo lei, oltre mi pinsi.
Soavemente disse ch' io posasse: 85
Allor conobbi chi era, e pregai
Che, per parlarmi, un poco s' arrestasse.
Risposemi: così com' io t' amai 88
Nel mortal corpo, così t' amo sciolta:
Però m' arresto; ma tu perchè vai?
Casella mio, per tornare altra volta 91
Là dove io son, fo io questo vïaggio;
Ma a te com' era tanta terra tolta?
Ed egli a me: nessun m' è fatto oltraggio, 94
Se quei che leva e quando e cui gli piace,
Più volte m' ha negato esto passaggio;

Le soleil dardait le jour de tous côtés, après avoir à coups de flèches chassé le Capricorne du milieu du ciel, quand les nouveaux venus levèrent le front vers nous, en disant : — Si vous le savez, montrez-nous le chemin de la montagne.

Et Virgile répondit : — Vous croyez peut-être que nous connaissons ce lieu, mais nous sommes voyageurs comme vous. Nous venons d'arriver tout à l'heure, un peu avant vous, par un chemin si âpre et si rude, que ce sera un jeu pour nous d'en gravir d'autres désormais.

Les âmes, qui s'aperçurent à ma respiration que je vivais encore, devinrent pâles d'étonnement. Et comme lorsqu'un messager porte une branche d'olivier, la foule accourt pour entendre la nouvelle, et personne ne se garde de se ruer sur autrui ; ainsi vinrent à ma rencontre toutes ces âmes heureuses, oubliant presque d'aller se purifier. Je vis l'une d'elles s'avancer vers moi pour m'embrasser avec une affection si grande, que je me sentis entraîné à l'imiter.

O ombres vaines, excepté pour la vue ! Trois fois je l'entourai de mes bras, trois fois je les croisai vides sur ma poitrine. L'étonnement, je le crois, se peignit sur mon visage, car l'ombre sourit et se retira, et moi, je m'avançai encore pour la suivre. Elle me dit doucement de m'arrêter; alors je la reconnus, et je la priai de s'arrêter aussi un peu pour me parler. Elle me répondit :

— Ainsi que je t'aimai emprisonnée dans mon corps, ainsi je t'aime libre; c'est pourquoi je m'arrête, mais toi, où vas-tu ?

— O mon Casella ! je fais ce voyage pour retourner une autre fois dans le monde; mais toi, comment arrives-tu si tard dans cette terre?

Et il reprit : — On ne me fait aucun tort, si celui qui prend ceux qu'il veut et quand il veut m'a refusé plusieurs fois ce passage. Car sa volonté obéit

Chè di giusto voler lo suo si face.
Veramente da tre mesi egli ha tolto
Chi ha voluto entrar con tutta pace:
Ond' io, ch' er' ora alla marina volto,
Dove l' acqua di Tevere s' insala,
Benignamente fu' da lui ricolto.
A quella foce ha egli or dritta l' ala,
Perocchè sempre quivi si raccoglie
Quale verso Acheronte non si cala.
Ed io: se nuova legge non ti toglie
Memoria o uso all' amoroso canto,
Che mi solea quietar tutte mie voglie,
Di ciò ti piaccia consolare alquanto
L' anima mia, che, con la sua persona
Venendo qui, è affannata tanto.
Amor, che nella mente mi ragiona,
Cominciò egli allor sì dolcemente,
Che la dolcezza ancor dentro mi suona.
Lo mio Maestro, ed io, e quella gente
Ch' eran con lui, parevan sì contenti,
Com' a nessun toccasse altro la mente.
Noi eravam tutti fissi ed attenti
Alle sue note; ed ecco il veglio onesto,
Gridando: che è ciò, spiriti lenti?
Qual negligenzia, quale stare è questo?
Correte al monte a spogliarvi lo scoglio,
Ch' esser non lascia a voi Dio manifesto.
Come quando, cogliendo biada o loglio,
Gli colombi adunati alla pastura,
Queti, senza mostrar l' usato orgoglio,
Se cosa appare ond' elli abbian paura,
Subitamente lasciano star l' esca
Perchè assaliti son da maggior cura;
Così vid' io quella masnada fresca
Lasciare 'l canto, e gire inver la costa,
Com' uom che va, nè sa dove riesca;
Nè la nostra partita fu men tosta.

a. — 105. Un ange, conduisant sa barque par la seule force de ses ailes, venait recueillir à Ostie les âmes des élus. Le pardon de Dieu était descendu sur un plus grand nombre de fidèles, depuis le premier jubilé, institué par Boniface VIII, au mois de décembre de l'année 1300. Casella, célèbre musicien de Florence, ami de Dante, avait profité de ce temps d'indulgences.

à une volonté juste, et ce n'est vraiment que depuis trois mois qu'il a reçu en paix dans sa barque ceux qui ont voulu y entrer. Et moi qui me trouvai sur ces bords où l'eau du Tibre se mêle à l'eau salée, je fus reçu par lui avec douceur. C'est à son embouchure que l'ange dresse son aile, car c'est là que se rassemblent toujours ceux qui ne descendent pas vers l'Achéron [a].

Et moi: — Si une loi nouvelle ne t'ôte pas la mémoire ou l'usage de ces chansons amoureuses qui calmaient autrefois tous mes chagrins, console un peu par ton chant mon âme si accablée d'avoir traîné son corps jusqu'ici.

— *Amor che nella mente mi ragiona* [b], se prit-il à chanter si doucement, que sa douce voix vibre encore dans mon âme. Mon maître et moi-même, et tous ces esprits qui étaient avec lui, nous paraissions si contens, que nulle autre pensée ne venait nous distraire. Nous marchions lentement suspendus à son chant. Et voici que le noble vieillard [c] s'écria:

— Qu'est-ce donc, esprits paresseux? Quelle négligence! Qui vous arrête ici? Courez à la montagne, pour vous dépouiller des écailles qui vous empêchent de voir Dieu.

Ainsi, lorsque des colombes, becquetant le blé ou l'ivraie, se forment en groupes dans les prairies, paisibles et sans montrer leur fierté ordinaire, si quelque objet leur apparaît qui les effraie, elles laissent tout-à-coup leur pâture, préoccupées qu'elles sont de plus grands soucis; ainsi je vis cette troupe nouvelle cesser les chants et courir vers la côte, comme un homme qui va sans savoir où ses pas le mènent.

Et notre départ ne fut pas moins prompt.

b. — 112. *L'amour qui parle à mon esprit*, etc. Nous avons respecté religieusement les trois premiers vers des trois chansons que Dante se plaît à citer lui-même textuellement dans son poème. Elles étaient alors dans la bouche de tout le monde, et sont encore aujourd'hui trois de plus beaux joyaux de notre poésie lyrique.

c. — 119. Caton.

CANTO III.

Vista del Monte del Purgatorio. — Prima compagnia di quelle anime che aspettano di essere ammesse a purgarsi. Questa compagnia è di quei che morirono scomunicati. — Manfredi.

Avvegnachè la subitana fuga 1
Dispergesse color per la campagna,
Rivolti al monte ove ragion ne fruga,
Io mi ristrinsi alla fida compagna: 4
E come sare' io senza lui corso?
Chi m' avria tratto su per la montagna?
El mi parea da se stesso rimorso: 7
O dignitosa coscïenza e netta,
Come t' è picciol fallo amaro morso!
Quando li piedi suoi lasciar la fretta, 10
Che l' onestade ad ogni atto dismaga,
La mente mia, che prima era distretta,
Lo 'ntento rallargò, sì come vaga, 13
E diedi 'l viso mio incontro al poggio,
Che 'nverso 'l ciel più alto si dislaga.
Lo sol, che dietro fiammeggiava roggio, 16
Rotto m' era dinanzi alla figura;
Chè aveva in me de' suoi raggi l' appoggio.
Io mi volsi da lato, con paura 19
D' esser abbandonato, quand' io vidi
Solo dinanzi a me la terra oscura:
E 'l mio conforto: perchè pur diffidi, 22
A dir mi cominciò tutto rivolto;
Non credi tu me teco, e ch' io ti guidi?
Vespero è gia colà dove sepolto 25
È 'l corpo dentro al quale io facea ombra:
Napoli l' ha, e da Brandizio è tolto.
Omai, se innanzi a me nulla s' adombra 28
Non ti maravigliar più che de' cieli,
Che l' uno all' altro raggio non ingombra.
A sofferir tormenti, e caldi, e gieli 31
Simili corpi la Virtù dispone,
Che, come fa, non vuol ch' a noi si sveli.

a. — 11. L'édition publiée par Ch. Gosselin portait: *que la dignité doit fuir en toute chose.*

b. — 27. A l'entrée de la grotte du Pausilippe, on lit sur quatre pierres à la place où furent jadis les cendres de Virgile, et où ne s'élève plus

CHANT III.

Vue du Mont du Purgatoire. — Première troupe des âmes qui attendent d'être admises à se purger. Cette troupe se compose de ceux qui moururent excomuniés. — Manfred.

Pendant qu'une fuite soudaine dispersait ces ombres dans la campagne, vers le mont où la justice divine nous purifie, je me rapprochai de mon fidèle compagnon. Et comment aurais-je pu courir sans lui? Qui m'aurait entraîné sur la montagne? Il me semblait accablé des reproches qu'il s'adressait dans son cœur. O conscience noble et pure, comme la plus petite faute te cause de cruels remords! Quand Virgile cessa de courir avec cette hâte qui détruit la dignité dans tout mouvement [a], mon esprit, d'abord tout concentré, s'ouvrit librement à ses pensées, et je fixai mes regards sur la colline qui s'élance de la mer vers le plus haut du ciel. Le soleil qui flamboyait rouge à mes épaules, brisant ses rayons sur mon corps, projetait mon ombre devant moi. Je me retournai, dans la crainte d'être abandonné, quand je vis que c'était seulement devant moi que la terre était obscure. Et mon consolateur se tournant tout-à-fait de mon côté, se prit à dire :

— D'où vient cette défiance? crois-tu donc que je ne sois plus avec toi et que j'aie cessé d'être ton guide? Il va faire nuit dans les lieux où est enseveli ce corps avec lequel je faisais ombre; Naples le possède maintenant après l'avoir enlevé à Brindes [b]. Et désormais si aucune ombre [c] ne paraît devant moi, n'en sois pas plus étonné qu'en voyant qu'un ciel n'intercepte pas la lumière à l'autre. La vertu de Dieu rend bien tous ces corps sensibles aux tourmens, au chaud et au froid; mais elle ne veut pas laisser voir par quels moyens elle opère.

qu'un laurier solitaire pour abriter de son ombre un tombeau vide, le distique suivant :

Mantua me genuit : Calabri rapuere : tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, duces.

c. — 28. C'est sans doute par erreur que M. Fiorentino a laissé imprimer : *ce corps avec lequel je faisais une ombre. . . . . Et désormais si aucune autre ombre.*

Matto è chi spera che nostra ragione 34
Possa trascorrer la 'nfinita via
Che tiene una Sustanzia in tre Persone.
State contenti, umana gente, al quia; 37
Chè se potuto aveste veder tutto,
Mestier non era partorir Maria:
E disiar vedeste senza frutto 40
Tai, che sarebbe lor disio quetato,
Ch' eternamente è dato lor per lutto:
I' dico d' Aristotele, e di Plato, 43
E di molti altri; e qui chinò la fronte,
E più non disse, e rimase turbato.
Noi divenimmo in tanto appiè del monte: 46
Quivi trovammo la roccia sì erta,
Che 'ndarno vi sarien le gambe pronte.
Tra Lerici e Turbìa, la più diserta, 49
La più romita via è una scala,
Verso di quella, agevole ed aperta.
Or chi sa da qual man la costa cala, 52
Disse 'l Maestro mio, fermando 'l passo,
Sì che possa salir chi va senz' ala?
E mentre ch' el tenea 'l viso basso, 55
Esaminando del cammin la mente,
Ed io mirava suso intorno al sasso,
Da man sinistra m' apparì una gente 58
D' anime, che movièno i piè ver noi,
E non pareva, sì venivan lente.
Leva, diss' io al Maestro, gli occhi tuoi: 61
Ecco di qua chi ne darà consiglio,
Se tu da te medesmo aver nol puoi.
Guardommi allora, e con libero piglio 64
Rispose: andiamo in là, ch' ei vengon piano;
E tu ferma la speme, dolce figlio.
Ancora era quel popol di lontano, 67
I' dico dopo i nostri mille passi,
Quant' un buon gittator trarria con mano,

a. — 37. D'après Aristotèle il y a deux sortes de demonstrations; l'une, *propter quod*, exprime les effets qui se déduisent des causes; l'autre appelée *quia* est celle où les causes sont démontrées par les effets. Cela veut donc dire: *Ne cherchez pas à découvrir les causes au de là de ce que les faits vous les démontrent.*

b. — 42. C'est ainsi que nous avons changé, pour nous rapprocher du texte, la traduction de M. Fiorentino: *des hommes pleins d'espérance vaine*,

Bien fou est celui qui espère que notre raison pourrait suivre la voie infinie par laquelle opère la substance en trois personnes.

Humains, contentez-vous du *parce que* [a]; car si vous pouviez tout comprendre, il eût été inutile que Marie enfantât. Et vous avez vu demeurer sans profits les souhaits de tels hommes, dont les desirs, si cela eut été possible, eussent été satisfaits, tandis que ces mêmes desirs font leur supplice éternel [b]. Je parle d'Aristote et de Platon, et de bien d'autres....

Et ici il baissa le front, et ne dit plus rien, et demeura troublé. Cependant nous arrivâmes au pied de la montagne, et là nous trouvâmes la roche si escarpée, que nous eussions tenté en vain de la gravir. Le chemin le plus désert entre Lerici et Turbia [c], comparé à celui-là, est un escalier aisé et spacieux.

— Or, qui sait de quel côté la colline s'abaisse, dit mon maître en arrêtant le pas, de sorte que puisse la gravir celui qui n'a pas d'ailes?

Et tandis qu'il tenait le visage penché, interrogeant son esprit sur le chemin, et que moi, je portais mes regards en haut autour du rocher, à main gauche m'apparut une troupe d'âmes qui dirigeaient leurs pas vers nous, et cela ne paraissait point, tant elles marchaient avec lenteur.

— Lève, dis-je au maître, lève les yeux, vois de ce côté qui nous donnera des conseils, si tu ne peux pas en trouver en toi-même.

Il me regarda alors, et d'un air rassuré il me répondit:

— Allons vers elles, puisqu'elles viennent lentement; et toi, raffermis ton espoir, ô mon doux fils.

Ces âmes étaient encore éloignées, lorsque nous eûmes fait mille pas, de l'espace qu'un bon tireur de pierres franchirait d'un coup de sa main, lorsqu'elles

dont les désirs, qui auraient pu être satisfaits font aujourd'hui le supplice éternel.

c. — 49. Lerici et Turbia sont deux bourgs de l'Etat de Gênes; le terrain qui les sépare est hérissé de montagnes.

Quando si strinser tutti ai duri massi 70
Dell' alta ripa, e stetter fermi e stretti;
Com' a guardar, chi va dubbiando, stassi.
O ben finiti, o già spiriti eletti, 73
Virgilio incominciò, per quella pace,
Ch' io credo che per voi tutti s' aspetti,
Ditene dove la montagna giace, 76
Sì che possibil sia l' andare in suso;
Chè 'l perder tempo a chi più sa, più spiace.
Come le pecorelle escon del chiuso 79
Ad una, a due, a tre, e l' altre stanno
Timidette, atterrando l' occhio e 'l muso;
E ciò che fa la prima, l' altre fanno, 82
Addossandosi a lei, s' ella s' arresta,
Semplici e quete, e lo 'mperchè non sanno;
Sì vid' io muover, a venir, la testa 85
Di quella mandria fortunata allotta,
Pudica in faccia, e nell' andare onesta.
Come color dinanzi vider rotta 88
La luce in terra dal mio destro canto,
Sì che l' ombr' era da me alla grotta,
Ristaro, e trasser se indietro alquanto, 91
E tutti gli altri che venieno appresso,
Non sappiendo 'l perchè, fero altrettanto.
Senza vostra dimanda io vi confesso, 94
Che quest' è corpo uman che voi vedete,
Perchè 'l lume del sole in terra è fesso:
Non vi maravigliate; ma credete 97
Che non senza virtù, che dal Ciel vegna,
Cerca di soperchiar questa parete.
Così 'l Maestro; e quella gente degna: 100
Tornate, disse, intrate innanzi dunque,
Coi dossi delle man facendo insegna.
Ed un di loro incominciò: chiunque 103
Tu se', così andando volgi 'l viso,
Pon mente, se di là mi vedesti unque.
Io mi volsi ver lui, e guardail fiso: 106
Biondo era, e bello, e di gentile aspetto;
Ma l' un de' cigli un colpo avea diviso.
Quando mi fui umilmente disdetto 109
D' averlo visto mai, el disse: or vedi,
E mostrommi una piaga a sommo 'l petto.

se serrèrent toutes aux durs rochers contre le haut bord de la montagne, et se tinrent fermes et pressées, comme fait pour regarder devant lui celui qui va doutant de sa route.

— O vous qui avez bien fini! ô esprits déjà élus! leur dit Virgile, par cette paix attendue, je crois, par vous tous, dites-nous de quel côté la montagne s'incline, de sorte qu'il soit possible de la gravir; car la perte du temps se regrette d'autant plus que l'on sait davantage.

Comme les brebis sortent de leur clos, d'abord une, puis deux, puis trois, et les autres se tiennent timides, baissant jusqu'à terre l'œil et le museau, et ce que fait la première les autres le font, s'appuyant sur son dos, si elle s'arrête, simples et naïves, et ne sachant pas pourquoi; ainsi je vis se disposer à venir vers nous les âmes qui marchaient à la tête de ce troupeau de bienheureux au visage pudique et à la démarche modeste. Lorsque ces premières âmes virent le jour intercepté à terre par le côté droit de mon corps, si bien que l'ombre se projetait de moi vers le rocher, elles s'arrêtèrent et se reculèrent un peu; et toutes les autres qui marchaient après elles, ne sachant pas pourquoi, en firent autant.

— Sans que vous le demandiez, je vous avoue que ce que vous voyez est un corps humain; c'est pour cela que la lumière du soleil est interrompue par l'ombre sur la terre. Ne vous étonnez pas, mais croyez que ce n'est point sans une faveur du ciel qu'il cherche à gravir cette montagne.

Ainsi parla le maître. Alors ces nobles âmes: — Retournez-vous et marchez devant nous, dirent-elles en nous faisant signe du revers de la main.

Et une d'elles me dit: — Qui que tu sois, en marchant, retourne ton visage, regarde si tu m'as jamais vu sur la terre.

Je me tournai vers lui et je le regardai fixement. Il était blond et beau, et d'un noble visage; mais il avait l'un des sourcils divisé par une cicatrice.

Lorsque je me fus humblement défendu de l'avoir vu jamais, il me dit: — Eh bien, regarde! et montra une blessure au haut de sa poitrine.

Poi sorridendo disse: io son Manfredi,
Nipote di Gostanza imperatrice;
Ond' io ti prego che, quando tu riedi,
Vadi a mia bella figlia, genitrice
Dell' onor di Cicilia e d' Aragona,
E dichi a lei il ver, s' altro si dice.
Poscia ch' i' ebbi rotta la persona
Di due punte mortali, io mi rendei
Piangendo a quei che volentier perdona.
Orribil furon li peccati miei;
Ma la bontà infinita ha sì gran braccia,
Che prende ciò che si rivolve a lei.
Se 'l pastor di Cosenza, ch' alla caccia
Di me fu messo per Clemente, allora
Avesse in Dio ben letta questa faccia,
L' ossa del corpo mio sarieno ancora
In co' del ponte, presso Benevento,
Sotto la guardia della grave mora.
Or le bagna la pioggia, e muove 'l vento
Di fuor del Regno, quasi lungo 'l Verde,
Ove le trasmutò a lume spento.
Per lor maladizion sì non si perde,
Che non possa tornar l' eterno amore,
Mentre che la speranza ha fior del verde.
Ver è che quale in contumacia muore
Di santa Chiesa, ancor ch' al fin si penta,
Star gli convien da questa ripa in fuore
Per ogni tempo, ch' egli è stato, trenta,
In sua presunzïon, se tal decreto
Più corto per buon prieghi non diventa.
Vedi oramai se tu mi puoi far lieto,
Rivelando alla mia buona Gostanza
Come m' hai visto, ed anco esto divieto;
Chè qui per quei di là molto s' avanza.

a. — 112. Manfredi, roi de Naples, de la maison de Souabe, un des plus beau types du moyen âge, mourut dans la bataille de Cepperano, en défendant, la lance au poing, son royaume contre Charles d'Anjou. Il fut trouvé nu au milieu du camp, le front balafré d'une horrible blessure. Un paysan l'ayant reconnu, le mit en travers sur son âne, et s'en allait en criant: *chi accatta Manfredi?* (qui veut acheter le roi Manfred?) Alors le

Puis il sourit et ajouta: — Je suis Manfred [a], petit-fils de l'impératrice Constance, et je t'en prie, à ton retour sur la terre, va trouver ma fille si belle, la mère de ces princes honneur de la Sicile et de l'Aragon, et dis-lui la vérité, si l'on dit autre chose.

Lorsque j'eus le corps percé de deux coups mortels, je me rendis en pleurant à Dieu, qui pardonne si volontiers. Mes péchés furent horribles; mais la bonté infinie a des bras si grands, qu'elle y reçoit tout ce qui se tourne vers elle. Si le pasteur de Cosenza, qui fut alors envoyé par Clément à la poursuite de mon cadavre, avait bien lu cette page dans le livre de Dieu, les os de mon corps seraient encore aujourd'hui à la tête du pont, près de Bénévent, sous la garde des lourdes pierres dont on les avait couverts.

Maintenant la pluie les baigne et le vent les agite hors du royaume, presque sur les bords du Verde, où on les transporta avec des torches éteintes. Mais l'anathème ne perd pas une âme à tel point que l'amour éternel ne puisse revenir à elle, tant que l'espérance fleurit encore. Il est vrai que celui qui meurt contumace envers la sainte Eglise, encore qu'il se repente à la fin, doit rester en dehors de cette enceinte trente fois autant de temps qu'il a persisté dans son orgueil, si un tel délai n'est pas abrégé par de bonnes prières.

Vois désormais si tu peux me rendre heureux, en apprenant à ma bonne Constance comment tu m'as rencontré et comment je suis retenu; car on avance beaucoup ici par les prières de là-bas.

vainqueur ordonna à ses soldats de jeter chacun une pierre et une malédiction sur le corps de l'hérétique, et bientôt une espèce de montagne, triste et lugubre monument, s'éleva sur le cadavre qu'on voulait priver de sépulture. Mais Clément IV envoya l'évêque de Cosenza pour enlever au proscrit son monceau de pierres, et on le fit jeter aux corbeaux hors du royaume. L'âme de Manfred se recommande aux prières de sa fille Constance, mère de Frédéric, roi de Sicile, et de Jacques, roi d'Aragon.

CANTO IV.

Prima salita di Dante e Virgilio. — Seconda compagnia: quei che tardarono a pentirsi. — Colloquio con Belacqua.

Quando per dilettanze, ovver per doglie
Che alcuna virtù nostra comprenda,
L' anima bene ad essa si raccoglie,
Par ch' a nulla potenzia più intenda:
E questo è contra quello error che crede
Ch' un' anima sopr' altra in noi s' accenda.
E però, quando s' ode cosa o vede,
Che tenga forte a se l' anima volta,
Vassene 'l tempo, e l' uom non se n' avvede;
Ch' altra potenzia è quella che l' ascolta,
Ed altra è quella ch' ha l' anima intera:
Questa è quasi legata, e quella è sciolta.
Di ciò ebb' io esperïenza vera,
Udendo quello spirto ed ammirando;
Chè ben cinquanta gradi salit' era
Lo sole, ed io non m' era accorto, quando
Venimmo dove quell' anime ad una
Gridaro a noi: qui è vostro dimando.
Maggiore aperta molte volte impruna
Con una forcatella di sue spine
L' uom della villa, quando l' uva imbruna,
Che non era lo calle, onde salìne
Lo Duca mio ed io appresso soli,
Come da noi la schiera si partìne.
Vassi in Sanleo, e discendesi in Noli,
Montasi su Bismantova in cacume
Con esso i piè; ma qui convien ch' uom voli;
Dico con l' ali snelle e con le piume
Del gran disio, diretro a quel condotto
Che speranza mi dava, e facea lume.
Noi salevam per entro il sasso rotto,
E d' ogni lato ne stringea lo stremo,
E piedi e man voleva 'l suol di sotto.
Quando noi fummo in su l' orlo supremo
Dell' alta ripa, alla scoperta piaggia,
Maestro mio, diss' io, che via faremo?
Ed egli a me: nessun tuo passo caggia;
Pur suso al monte dietro a me acquista,
Fin che n' appaia alcuna scorta saggia.

CHANT IV.

Première ascension de Dante et de Virgile. — Seconde compagnie : ceux qui ont négligé de se repentir. — Entretien avec Belacqua.

Lorsque le plaisir ou la douleur affecte quelqu'une de nos facultés sur laquelle l'âme se replie tout entière, elle paraît n'être plus attentive à ce qu'éprouvent les autres; et cela détruit l'erreur de ceux qui pensent qu'une âme s'allume en nous sur une autre âme. C'est pourquoi, lorsqu'on entend ou lorsqu'on voit quelque chose qui tient l'âme fortement absorbée, le temps passe, et l'homme ne s'en aperçoit pas; car autre est la faculté qui écoute et autre est celle qui reste inoccupée: l'une est presque liée, et l'autre est libre. Je fis de cela une exacte expérience, en écoutant et en admirant cet esprit; car le soleil était bien monté de cinquante degrés, sans que je m'en fusse aperçu, lorsque nous arrivâmes à un endroit où ces âmes nous crièrent toutes: — Voici ce que vous demandez.

Plus grande est souvent l'ouverture que le villageois hérisse d'une fourchée d'épines, quand le raisin se colore, que n'était le sentier par lequel nous montâmes seuls, mon guide et moi, aussitôt que cette troupe d'âmes se sépara de nous. On va à Sanleo, on descend à Noli, on monte au sommet de Bismantua [a] à l'aide de ses pieds; mais ici il faut que l'homme vole. Je dis qu'il me fallait voler avec l'aile légère et rapide d'un grand désir pour suivre ce guide qui m'encourageait et qui m'éclairait. Nous montions par ce passage creusé dans le rocher dont les parois nous pressaient de tous côtés, et il fallait pieds et mains sur le sol que nous foulions. Quand nous sortîmes par le bord supérieur du haut escarpement à la plage découverte : — Mon maître, dis-je, quel chemin ferons-nous?

Il me répondit: — Qu'aucun de tes pas ne descende; gravis toujours la montagne après moi jusqu'à ce qu'il nous apparaisse une escorte habile.

a. — 25, 26. Sanleo, ville du duché d'Urbin; Noli, ville et port entre Final et Savone; Bismantua, montagne escarpée du territoire de Reggio en Lombardie.

Lo sommo er' alto che vincea la vista,
E la costa superba più assai,
Che da mezzo quadrante al centro lista.
Io era lasso, quando cominciai:
O dolce Padre, volgiti e rimira
Com' io rimango sol, se non ristai.
Figliuol mio, disse, infin quivi ti tira,
Additandomi un balzo un poco in sue,
Che da quel lato il poggio tutto gira.
Sì mi spronaron le parole sue,
Ch' io mi sforzai, carpando appresso lui,
Tanto che 'l cinghio sotto i piè mi fue.
A seder ci ponemmo ivi amendui
Volti a levante, ond' eravam saliti;
Chè suole a riguardar giovare altrui.
Gli occhi pria dirizzai a' bassi liti,
Poscia gli alzai al sole, ed ammirava
Che da sinistra n' eravam feriti.
Ben s' avvide 'l Poeta che io restava
Stupido tutto al carro della luce,
Ove tra noi ed Aquilone intrava.
Ond' egli a me: se Castore e Polluce
Fossero 'n compagnia di quello specchio,
Che su e giù del suo lume conduce,
Tu vedresti 'l zodiaco rubecchio
Ancora all' Orse più stretto rotare,
Se non uscisse fuor del cammin vecchio.
Come ciò sia, se 'l vuoi poter pensare,
Dentro raccolto immagina Sion
Con questo monte in su la terra stare
Sì, ch' amendue hanno un solo orizon,
E diversi emisperi; onde la strada,
Che, mal, non seppe carreggiar Feton,
Vedrai com' a costui convien che vada
Dall' un, quando a colui dall' altro fianco,
Se lo 'ntelletto tuo ben chiaro bada.
Certo, Maestro mio, diss' io, unquanco
Non vid' io chiaro sì, com' io discerno
Là dove mio 'ngegno parea manco,
Chè 'l mezzo cerchio del moto superno,
Che si chiama Equatore in alcun' arte,
E che sempre riman tra 'l sole e 'l verno,

Le sommet était si haut que la vue ne pouvait l'atteindre, et la pente était beaucoup plus raide que la ligne tirée du centre au milieu de l'arc du cadran. J'étais déjà fatigué, et je m'écriai :

— O mon doux père! retourne-toi, et regarde comme je vais rester seul, si tu ne t'arrêtes pas.

— Mon fils, me dit-il, traîne-toi jusque là; et il me montra une plate-forme, qui entourait toute la montagne de ce côté.

Je fus à tel point aiguillonné par ses paroles, que je m'efforçai de le suivre, en rampant, jusqu'à ce que la plate-forme se trouva sous mes pieds.

Nous nous assîmes là tous les deux, tournés vers le levant, d'où nous étions venus; car on aime à regarder le chemin qu'on a fait. Je dirigeai d'abord mes yeux vers le rivage inférieur, puis je les levai vers le soleil, et je fus surpris de voir que ses rayons nous frappaient du côté gauche. Le poète s'aperçut bien que je demeurais stupéfait en voyant que le char du soleil passait entre nous et l'Aquilon, et il me dit :

— Si Castor et Pollux accompagnaient ce miroir qui répand son éclat dans les deux hémisphères, tu verrais le Zodiaque flamboyant tourner encore plus près des Ourses, s'il ne sortait pas de sa route ordinaire. Si tu veux comprendre comment cela se fait ainsi, recueille-toi, imagine-toi que Sion et cette montagne sont placées de telle manière sur la terre, qu'elles ont un même horizon et des hémisphères différens, et tu verras, si ton esprit est bien attentif, comment il est nécessaire que la route que Phaéton, pour son malheur, ne sut point parcourir, dans un hémisphère passe d'un côté, tandis que dans l'hémisphère opposé elle passe d'un autre.

— Certainement, mon maître, répondis-je, jamais, au moment où mon esprit me semblait être en défaut, je n'ai si bien compris qu'à cette heure; car le demi-cercle du mouvement supérieur, que l'on appelle équateur dans un certain art, et qui reste toujours entre le soleil et l'hiver, doit, par la raison que tu

Per la ragion che di', quinci si parte 82
Verso Settentrïon, quando gli Ebrei
Vedevan lui verso la calda parte.
Ma, s' a te piace, volentier saprei 85
Quanto avemo ad andar; chè 'l poggio sale
Più che salir non posson gli occhi miei.
Ed egli a me: questa montagna è tale, 88
Che sempre al cominciar di sotto è grave,
E quanto uom più va su, e men fa male.
Però quand' ella ti parrà soave 91
Tanto, che 'l su andar ti fia leggiero,
Come a seconda in giuso andar per nave,
Allor sarai al fin d' esto sentiero: 94
Quivi di riposar l' affanno aspetta:
Più non rispondo; e questo so per vero.
E, com' egli ebbe sua parola detta, 97
Una voce di presso sonò: forse
Che di sedere impria avrai distretta.
Al suon di lei ciascun di noi si torse, 100
E vedemmo a mancina un gran petrone,
Del qual nè io, ned ei prima s' accorse.
Là ci traemmo: ed ivi eran persone, 103
Che si stavano all' ombra dietro al sasso,
Com' uom per negligenza a star si pone.
Ed un di lor, che mi sembrava lasso, 106
Sedeva, ed abbracciava le ginocchia,
Tenendo 'l viso giù tra esse basso.
O dolce Signor mio, diss' io, adocchia 109
Colui, che mostra se più negligente,
Che se pigrizia fosse sua sirocchia.
Allor si volse a noi, e pose mente, 112
Movendo 'l viso pur su per la coscia,
E disse: or va tu su, che se' valente.
Conobbi allor chi era, e quell' angoscia, 115
Che m' avacciava un poco ancor la lena,
Non m' impedì l' andare a lui; e poscia
Ch' a lui fui giunto, alzò la testa appena, 118
Dicendo: hai ben veduto come 'l sole
Dall' omero sinistro il carro mena?
Gli atti suoi pigri, e le corte parole 121
Mosson le labbra mie un poco a riso;
Poi cominciai: Belacqua, a me non duole

dis, se trouver, dans cet hémisphère, vers le septentrion, tandis que les Hébreux le voyaient vers les chaudes régions du midi. Mais, s'il te plait, je voudrais bien savoir encore combien de temps nous avons à marcher; car la montagne s'élève si haut, que mes yeux ne peuvent pas en atteindre la cime.

Et lui : — Telle est cette montagne, que le commencement en est surtout plus difficile à monter ; mais plus on la gravit, moins elle fatigue. Lors donc qu'elle te paraîtra si douce, que tu la graviras aussi facilement que si tu descendais un courant sur un navire, alors tu seras arrivé au terme de cette route : là seulement tu te reposeras de ta fatigue. Je n'ajoute plus rien, et je tiens pour vrai ce que je te dis.

Et comme il achevait ces paroles, une voix s'écria tout près de nous :

— Peut-être seras-tu forcé de t'asseoir auparavant.

A ce bruit, l'un et l'autre nous nous retournâmes, et nous vîmes à gauche une grande pierre, que ni lui ni moi n'avions bas d'abord aperçue. Nous nous approchâmes, et nous vîmes des âmes qui étaient assises à l'ombre du rocher, comme un homme s'assied par nonchalance. L'une d'elles, qui me semblait accablée de lassitude, était assise et embrassait ses genoux, appuyant sur eux son visage incliné.

— O mon doux seigneur! dis-je, regarde celui-ci qui se montre plus nonchalant que si la paresse était sa sœur.

Alors il se tourna vers nous et nous regarda, en faisant glisser son visage le long de sa cuisse; puis il me dit: — Monte donc, toi qui es si vaillant.

Je connus alors qui il était; et la fatigue, qui précipitait encore un peu ma respiration, ne m'empêcha pas d'aller à lui; et lorsque je m'en fus approché, il leva à peine la tête, en disant; — As-tu bien compris comment le soleil mène son char du côté gauche?

Ses mouvemens et ses paroles brèves firent éclore le sourire sur mes lèvres, et je lui dis:

— Belacqua [a], je ne suis plus en peine de toi

b. — 124. Belacqua, excellent joueur de guithare, et facteur très-estimé d'instrumens de musique, au reste goguenard et paresseux comme un artiste.

Di te omai; ma dimmi, perchè assiso 124
Quiritta se'? attendi tu iscorta,
O pur lo modo usato t'ha ripriso?
Ed egli: o frate, l'andar su che porta? 127
Chè non mi lascerebbe ire a' martiri
L' Angel di Dio, che siede 'n su la porta.
Prima convien che tanto 'l Ciel m' aggiri 130
Di fuor da essa, quant' io feci in vita,
Perchè 'ndugiai al fin li buon sospiri;
Se orazione in prima non m' aita, 133
Che surga su di cuor che 'n grazia viva:
L'altra che val, che 'n Ciel non è udita?
E già 'l Poeta innanzi mi saliva, 136
E dicea: vieni omai; vedi ch' è tocco
Merdïan dal sole, ed alla riva
Cuopre la notte già col piè Marrocco.

CANTO V.

Continuazione del cammino. — Terza compagnia: quei che morirono di morte violenta, e solo nel morire si pentirono.

Io era già da quell' ombre partito, 1
E seguitava l' orme del mio Duca,
Quando diretro a me, drizzando 'l dito,
Una gridò: ve', che non par che luca 4
Lo raggio da sinistra a quel di sotto,
E come vivo par che si conduca.
Gli occhi rivolsi al suon di questo motto, 7
E vidile guardar per maraviglia
Pur me, pur me, e 'l lume ch' era rotto.
Perchè l' animo tuo tanto s' impiglia, 10
Disse 'l Maestro, che l' andare allenti?
Che ti fa ciò che quivi si pispiglia?
Vien dietro a me, e lascia dir le genti: 13
Sta come torre ferma che non crolla
Giammai la cima per soffiar de' venti;
Chè sempre l' uomo, in cui pensier rampolla 16
Sovra pensier, da se dilunga il segno,
Perchè la foga l' un dell' altro insolla.
Che potev' io ridir, se non: io vegno? 19
Dissilo, alquanto del color consperso,
Che fa l' uom di perdon tal volta degno.

désormais; mais dis-moi pourquoi tu es assis à cette place; attends-tu quelque guide, ou bien t'es-tu laissé reprendre à ton ancienne habitude?

Et lui : — O frère! à quoi servirait de monter? puisque je ne pourrais pas arriver au lieu de l'expiation, à cause de l'ange de Dieu qui en garde la porte. Il faut que j'attende, avant de la franchir, autant de temps que je l'ai fait dans ma vie, car j'ai retardé jusqu'à la fin mon repentir; à moins que des prières ne viennent à mon aide, parties d'un cœur qui vit dans la grâce. Que vaudraient les autres, qui ne sont pas entendues dans le ciel?

Et déjà le poète montait devant moi, et disait: — Suis-moi; vois comme le soleil touche le méridien, et tout au bord de l'horizon la nuit pose déjà son pied sur Maroc.

CHANT V.

Suite du chemin. — Troisième troupe: ceux qui moururent par une mort violente, et ne se repentirent qu'au dernier instant.

Je m'étai déjà séparé de ces ombres, et je suivais les traces de mon guide, lorsque derrière moi et levant le doigt, l'une d'elles s'écria: — Vois, il ne paraît pas que le rayon du soleil luise à gauche de celui qui suit le premier, et il semble marcher comme un vivant.

Je tournai les yeux au bruit de ces paroles, et je les vis regarder avec étonnement, moi, toujours moi, et la lumière que mon corps interceptait.

— Pourquoi ton esprit s'embarasse-t-il? dit le maître; que t'importe ce qu'on murmure par là? Suis-moi, et laisse dire les autres; reste comme une tour inébranlable qui ne ploie jamais sa cime à cause du souffle des vents. Car toujours l'homme dans lequel une pensée germe sur une autre pensée, éloigne le but devant lui, parce que l'effort de la première affaiblit l'effort de la seconde.

Que pouvais-je dire? sinon: — Je viens; aussi le dis-je, un peu couvert de cette rougeur qui rend quelquefois l'homme digne de pardon.

E 'ntanto per la costa di traverso
Venivan genti innanzi a noi un poco,
Cantando *Miserere* a verso a verso.

Quando s' accorser ch' io non dava loco
Per lo mio corpo al trapassar de' raggi,
Mutar lor canto in un O lungo e roco;

E due di loro, in forma di messaggi,
Corsero 'ncontra noi, e dimandarne:
Di vostra condizion fatene saggi.

E 'l mio Maestro: voi potete andarne,
E ritrarre a color che vi mandaro,
Che 'l corpo di costui è vera carne.

Se per veder la sua ombra restaro,
Com' io avviso, assai è lor risposto:
Facciangli onore; ed esser può lor caro.

Vapori accesi non vid' io sì tosto
Di prima notte mai fender sereno,
Nè, Sol calando, nuvole d' Agosto,

Che color non tornasser suso in meno:
E giunti là, con gli altri a noi dier volta,
Come schiera che corre senza freno.

Questa gente, che preme a noi, è molta,
E vengonti a pregar, disse il Poeta;
Però pur va, ed in andando ascolta.

O anima, che vai, per esser lieta,
Con quelle membra con le quai nascesti,
Venian gridando, un poco 'l passo queta.

Guarda s' alcun di noi unque vedesti,
Sì che di lui di là novelle porti:
Deh perchè vai? deh perchè non t' arresti?

Noi fummo tutti già per forza morti,
E peccatori infino all' ultim' ora:
Quivi lume del Ciel ne fece accorti

Sì, che, pentendo e perdonando, fuora
Di vita uscimmo a Dio pacificati,
Che del disio di se veder n' accuora.

Ed io: perchè ne' vostri visi guati,
Non riconosco alcun; ma s' a voi piace
Cosa ch' io possa, spiriti ben nati,

Voi dite, ed io farò, per quella pace,
Che, dietro a' piedi di sì fatta guida,
Di mondo in mondo cercar mi si face,

Cependant un peu devant nous le long de la côte venaient des âmes en chantant le *Miserere*, verset par verset. Lorsqu'elles s'aperçurent que mon corps ne laissait point passer la lumière, elles changèrent leur chant en un cri long et rauque. Et deux d'entre elles, comme des messagers, vinrent à notre rencontre, et nous dirent: — Apprenez-nous qui vous êtes.

Et mon maître: — Vous pouvez vous en retourner et rapporter à ceux qui vous envoient, que le corps de celui-ci est de la chair véritable. Si c'est pour voir l'ombre qu'il fait qu'elles se sont arrêtées, ainsi que je le pense, on a assez répondu à leur curiosité: qu'elles lui fassent honneur, et cela peut leur devenir précieux.

Je ne vis jamais des vapeurs enflammées fendre l'air à l'entrée de la nuit, ni le soleil traverser en descendant les nuages au mois d'août en moins de temps que ces deux âmes n'en mirent à remonter en haut, et arrivées là, elles revinrent à nous avec les autres, comme des cavaliers courant à toute bride.

— Cette foule qui arrive sur nous est nombreuse et vient pour te prier, dit le poète; va donc toujours, et en marchant écoute-les.

— O âme, qui vas pour être heureuse, enveloppée du même corps dans lequel tu es née, disaient-elles en venant, arrête un peu tes pas, regarde si tu n'as jamais vu quelqu'un de nous, afin que tu en puisses porter là-bas des nouvelles. Hélas! pourquoi vas-tu donc? hélas! pourquoi ne t'arrêtes-tu pas? Nous sommes tous morts violemment et pécheurs jusqu'à la dernière heure; alors un rayon du ciel nous a frappés, et en nous repentant et en pardonnant, nous quittâmes la vie en paix avec Dieu, qui nous tourmente maintenant du désir de sa présence.

Et moi: — Quoique je regarde vos visages, je n'en reconnais aucun; mais s'il vous plaît quelque chose que je puisse pour vous, esprits nés pour le bonheur, dites-le, et je le ferai, au nom de cette paix qui, sur les pas de mon guide, se fait chercher par moi de monde en monde.

Ed uno incominciò: ciascun si fida 64
Del beneficio tuo senza giurarlo,
Pur che 'l voler non possa non ricida.
Ond' io, che solo innanzi agli altri parlo, 67
Ti prego, se mai vedi quel paese
Che siede tra Romagna e quel di Carlo,
Che tu mi sie de' tuoi prieghi cortese 70
In Fano sì, che ben per me s' adori,
Perch' io possa purgar le gravi offese.
Quindi fu' io; ma gli profondi fori, 73
Ond' uscì 'l sangue, in sul quale io sedea,
Fatti mi furo in grembo agli Antenòri,
Là dov' io più sicuro esser credea: 76
Quel da Esti 'l fe far; chè m' avea in ira
Assai più là che dritto non volea.
Ma s' io fossi fuggito inver la Mira, 79
Quand' io fui sovraggiunto ad Oriàco,
Ancor sarei di là, dove si spira.
Corsi al palude, e le cannucce e 'l braco 82
M' impigliar sì, ch' io caddi; e lì vid' io
Delle mie vene farsi in terra laco.
Poi disse un altro: deh se quel disio 85
Si compia, che ti tragge all' alto monte,
Con buona pïetate aiuta 'l mio!
Io fui di Montefeltro: i' son Buonconte: 88
Giovanna, o altri non ha di me cura;
Perch' io vo tra costor con bassa fronte.
Ed io a lui: qual forza, o qual ventura 91
Ti traviò sì fuor di Campaldino,
Che non si seppe mai tua sepoltura?
Oh! rispos' egli, appiè del Casentino 94
Traversa un' acqua, ch' ha nome l' Archiano,
Che sovra l' Ermo nasce in Appennino.
Là 've 'l vocabol suo diventa vano 97
Arriva' io, forato nella gola,
Fuggendo a piedi, e sanguinando 'l piano.
Quivi perdei la vista, e la parola 100
Nel nome di Maria finì; e quivi
Caddi, e rimase la mia carne sola.

a. — 75. Padoue, qu'on croit fondée par Anténor.
b. — 84. Iacopo del Cassero de Fano fut assassiné par ordre d'Azzo-

Et l'un d'eux répondit: — Chacun se fie à ta promesse, sans que tu jures, pourvu que l'impuissance ne détruise pas ton vouloir. Et moi qui parle avant tous les autres, je t'en prie, si tu vois jamais ce pays situé entre la Romagne et celui de Charles, sois-moi secourable par tes prières à Fano, afin qu'on y implore Dieu pour moi, et que je puisse être purifié de mes fautes graves. C'est là que je naquis, mais les profondes blessures d'où s'écoula le sang sur lequel reposait ma vie, me furent faites dans le pays d'Anténor [a]. Là où je me croyais le plus en sûreté, le seigneur d'Est me fit frapper, lui qui m'avait en haine beaucoup plus que ne le voulait la justice. Mais si je m'étais enfui ver la Mira, lorsque je fus atteint à Oriaco, je serais encore là où l'on respire. Je courus au marais, et les roseaux et la vase m'enchevêtrèrent tant que je tombai, et j'y laissai sur la terre un lac de mon sang [b].

Une autre dit ensuite: — Puisse s'accomplir le vœu qui t'entraîne au haut de la montagne, si ta bienveillance favorise le mien! Je fus de Montefeltro, je suis Buonconte [c]; Jeanne et les autres n'ont point souci de moi, voilà pourquoi je vais parmi ces âmes le front penché.

Et moi à lui: — Quelle force ou quel hasard te poussa si loin de Campaldino, qu'on ne connut jamais ta sépulture?

— Oh! répondit-il, au pied du Casentino, coule un fleuve qui a nom l'Archiano, et qui naît sur l'Ermo, dans l'Apennin. Là, où son nom se perd, j'arrivais, la gorge traversée, fuyant à pied et ensanglantant la plaine. Là, je perdis la vue; et ma parole expira avec le nom de Marie, et je tombai, et il ne resta plus qu'un cadavre.

ne III d'Este, marquis de Ferrare, près d'Oriago, village du Padouan. — Le pays situé entre la Romagne et le royaume de Charles était la Marche d'Ancône.

c. — 88. Buonconte, fils de Guido de Montefeltro, mourut à Campaldino en combattant contre les guelphes.

Io dirò 'l vero, e tu 'l ridi' tra i vivi: 103
L' Angel di Dio mi prese, e quel d' inferno
Gridava: o tu dal ciel, perchè mi privi?
Tu te ne porti di costui l' eterno, 106
Per una lagrimetta che 'l mi toglie;
Ma io farò dell' altro altro governo.
Ben sai come nell' aere si raccoglie 109
Quell' umido vapor che in acqua riede,
Tosto che sale dove 'l freddo il coglie.
Giunse quel mal voler, che pur mal chiede, 112
Con lo 'ntelletto, e mosse 'l fumo e 'l vento
Per la virtù che sua natura diede.
Indi la valle, come 'l dì fu spento, 115
Da Pratomagno al gran giogo coperse
Di nebbia, e 'l ciel di sopra fece intento
Sì che 'l pregno aere in acqua si converse: 118
La pioggia cadde, e ai fossati venne
Di lei ciò che la terra non sofferse:
E come ai rivi grandi si convenne, 121
Ver lo fiume real tanto veloce
Si ruinò, che nulla la ritenne.
Lo corpo mio gelato in su la foce 124
Trovò l' Archian rubesto, e quel sospinse
Nell' Arno, e sciolse al mio petto la croce
Ch' io fei di me quando 'l dolor mi vinse: 127
Voltommi per le coste e per lo fondo;
Poi di sua preda mi coperse e cinse.
Deh! quando tu sarai tornato al mondo, 130
E riposato della lunga via,
Seguitò 'l terzo spirito al secondo,
Ricorditi di me, che son la Pia: 133
Siena mi fe, disfecemi Maremma;
Salsi colui, che 'nnanellata pria,
Disposando, m' avea con la sua gemma.

a. — 121. M. Fiorentino a suivi la variante *a rivi* des éditions du XV siècle.

Je vais te dire la vérité, et répète-la parmi les vivans: l'ange de Dieu me prit, et celui de l'enfer criait:

« O toi, ange du ciel, pourquoi me le prends-tu? Tu emportes son âme immortelle pour une petite larme qui me la ravit; mais je vais traiter son corps bien autrement. »

Tu sais bien comment se condense dans les airs cette vapeur humide qui retombe en eau aussitôt qu'elle monte aux régions où le froid la saisit. C'est là que l'ange de l'enfer, joignant l'intelligence à cette mauvaise volonté qui désire toujours le mal, remua la fumée et le vent, à l'aide du pouvoir attaché à sa nature. Et ensuite, lorsque le jour fut tombé, il couvrit de brouillard la vallée depuis Pratomagno jusqu'à la grande chaîne des monts, et il voila tellement le ciel, que l'air condensé se résolut en eau; la pluie tomba, et les fossés reçurent tout ce que la terre ne put pas absorber; et comme elle se réunissait en grands ruisseaux [a], elle se précipita vers le fleuve royal avec une rapidité si grande que rien ne l'arrêta. L'Archiano furieux trouva mon corps glacé à l'embouchure de l'Arno, le poussa dans ce fleuve, et défit sur ma poitrine la croix que j'y avais formée de mes bras, quand la douleur me vainquit. Il me roula par les bords et par le fond, puis me couvrit et m'entoura de ce qu'il avait entraîné.

— Hélas! quand tu seras retourné dans le monde et reposé de ta longue route, continua un troisième esprit après le second, souviens-toi de moi, qui suis la Pia [b]. Sienne me vit naître, la Maremme me vit mourir. Celui-là le sait bien, qui d'abord, en m'épousant, avait mis à mon doigt la pierre de son anneau.

b. — 133. La Pia des Tolomei, femme de messire Nello della Pietra, soupçonnée par son mari, fut conduite dans un château des Maremmes et tuée.

CANTO VI.

Incontro di Virgilio con Sordello Mantovano. Sublime apostrofe all' Italia.

Quando si parte 'l giuoco della zara, 1
Colui che perde si riman dolente,
Ripetendo le volte, e tristo impara;
Con l' altro se ne va tutta la gente: 4
Qual va dinanzi, e qual dirietro il prende,
E qual da lato gli si reca a mente.
Ei non s' arresta, e questo e quello 'ntende; 7
A cui porge la man più non fa pressa,
E così dalla calca si difende.
Tal era io in quella turba spessa, 10
Volgendo a loro e qua e là la faccia,
E promettendo mi sciogliea da essa.
Quivi era l' Aretin, che dalle braccia 13
Fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte,
E l' altro ch' annegò correndo 'n caccia.
Quivi pregava con le mani sporte 16
Federigo Novello, e quel da Pisa,
Che fe parer lo buon Marzucco forte.
Vidi cont' Orso, e l' anima divisa 19
Dal corpo suo per astio e per inveggia,
Come dicea, non per colpa commisa;
Pier dalla Broccia dico: e qui provveggia, 22
Mentr' è di qua, la donna di Brabante,
Sì che però non sia di peggior greggia.
Come libero fui da tutte quante 25
Quell' ombre, che pregar pur ch' altri preghi,
Sì che s' avacci 'l lor divenir sante,
Io cominciai: el par che tu mi nieghi, 28
O luce mia, espresso in alcun testo,
Che decreto del Ciel orazion pieghi:
E questa gente prega pur di questo. 31
Sarebbe dunque loro speme vana?
O non m' è 'l detto tuo ben manifesto?

a. — 1. La *zara* était un jeu de hasard qui se jouait, dit on, avec trois dés.
b. — 13. Benincasa d'Arezzo fut tué sur son siège, en plein tribunal, par Ghino di Tacco, qui vengea ainsi la mort de son frère et de son neveu, exécutés par un arrêt rendu par le juge arétin. — Cione des Tarlati, en poursuivant la famille des Bostoli, fut entraîné par son cheval dans l'Arno. — Federigo Novello, fils du comte Guido de Battifolle, fut tué par un Bo-

CHANT VI.

Rencontre de Virgile avec Sordello de Mantoue. — Sublime apostrophe à l'Italie.

Lorsque finit le jeu de la *zara* [a], celui qui a perdu reste affligé, et, répétant les coups, il se les apprend avec tristesse. Avec le vainqueur s'en va toute la foule; l'un marche devant, l'autre le tire par derrière, et un autre par côté se rappelle à son attention; lui, il ne s'arrête pas, écoute celui-ci et celui-là; celui auquel tend la main se retire, et de cette manière il se défend de la presse. Ainsi étais-je dans cette épaisse multitude: montrant mon visage aux uns et aux autres et par des promesses je me dégageai d'eux. Là était l'Arétin, qui reçut la mort du bras redoutable de Ghino de Tacco [b], et l'autre qui se noya en courant à la chasse. Là priait les mains étendues Frédéric Novello, et cet homme de Pise qui fit déployer la générosité du bon Marzucco.

Je vis le comte Orso, et cette âme séparée de son corps par haine et par envie, comme elle le disait, et non pour une faute commise; je parle de Pierre de la Brosse; et qu'elle y songe bien, pendant qu'elle est en vie, la dame du Brabant, afin qu'elle ne soit pas d'un plus triste troupeau.

Lorsque je fus délivré de toutes ces ombres qui me priaient pour qu'on priât pour elles, afin qu'elles pussent plus tôt devenir saintes, je m'écriai:

— Il parait que tu nies ouvertement, ô mon guide, en quelqu'un des passages de ton livre, que la prière puisse fléchir les décrets du ciel. Et pourtant ces âmes prient pour cela; leur espérance serait-elle donc vaine, ou n'ai-je pas bien compris ce que tu as dit?

stoli, surnommé le Fornajuolo. — Farinata des Scoringiani, de Pise, ayant été tué par ses ennemis, son père Marzucco supporta ce malheur avec une admirable force d'âme, et pardonna aux meurtriers. — Le comte Orso fut tué par son oncle Alberto de Magonza. — Pierre da la Brosse, baron et secrétaire de Philippe le Bel, tombé dans la disgrâce de la reine, qui était de la maison de Brabant, et accusé par elle d'avoir voulu attenter à son honneur, fut pendu par ordre du roi.

Ed egli a me: la mia scrittura è piana, 34
E la speranza di costor non falla,
Se ben si guarda con la mente sana;
Chè cima di giudicio non s' avvalla, 37
Perchè fuoco d' amor compia in un punto
Ciò che dee soddisfar chi qui s' astalla:
E là, dov' io fermai cotesto punto, 40
Non s' ammendava, per pregar, difetto,
Perchè 'l prego da Dio era disgiunto.
Veramente a così alto sospetto 43
Non ti fermar, se quella nol ti dice,
Che lume fia tra 'l vero e lo 'ntelletto.
Non so se 'ntendi: io dico di Beatrice: 46
Tu la vedrai di sopra in su la vetta
Di questo monte ridente e felice.
Ed io: buon Duca, andiamo a maggior fretta, 49
Che già non m' affatico come dianzi;
E vedi omai che 'l poggio l' ombra getta.
Noi anderem con questo giorno innanzi, 52
Rispose, quanto più potremo omai;
Ma 'l fatto è d' altra forma che non stanzi.
Prima che sii lassù, tornar vedrai 55
Colui che già si cuopre della costa,
Sì che i suo' raggi tu romper non fai.
Ma vedi là un' anima che, posta 58
Sola soletta, verso noi riguarda:
Quella ne 'nsegnerà la via più tosta.
Venimmo a lei: o anima Lombarda, 61
Come ti stavi altera e disdegnosa,
E nel muover degli occhi onesta e tarda!
Ella non ci diceva alcuna cosa; 64
Ma lasciavane gir, solo guardando
A guisa di leon quando si posa.
Pur Virgilio si trasse a lei, pregando 67
Che ne mostrasse la miglior salita:
E quella non rispose al suo dimando;
Ma di nostro paese e della vita 70
Ci chiese; e 'l dolce Duca incominciava:
Mantova .... e l' ombra, tutta in se romita,
Surse ver lui del luogo ove pria stava, 73
Dicendo: o Mantovano, io son Sordello
Della tua terra; e l' un l' altro abbracciava.

Et lui à moi : — Ce que j'ai écrit est clair, et leur espérance ne sera pas trompée, si l'on y songe avec un esprit sain ; car la cime du jugement ne s'abaisse pas, parce qu'un feu d'amour accomplit en un instant ce qu'auraient dû accomplir ceux qui sont ici. Et là où j'ai établi ce point, la faute ne pouvait pas se racheter par la prière, parce que cette prière était séparée de Dieu. Cependant ne t'arrête pas à ce haut pressentiment, s'il ne t'est pas confirmé par celle qui sera une lumière entre la vérité et ton intelligence. Je ne sais si tu comprends, je parle de Béatrix; tu la verras en haut sur le sommet de cette montagne riante et heureuse.

Et moi : — Mon bon guide, marchons avec plus de hâte, je ne me fatigue pas autant que d'abord, et vois comme désormais la montagne jette de l'ombre.

— Nous irons en avant tout ce jour, répondit-il, autant que nous le pourrons, mais le fait est tout autre que tu ne te l'imagines. Avant que tu ne sois là-haut, tu verras revenir celui qui déjà se cache derrière la montagne, si bien que tu ne peux rompre ses rayons. Mais vois cette âme qui placée là toute seule, nous regarde; elle nous enseignera la voie la plus courte.

Nous allâmes à elle; ô âme lombarde; comme tu te tenais altière et dédaigneuse, et combien le mouvement de tes yeux avait de gravité et de lenteur! Elle ne nous disait rien, mais nous laissait passer, nous regardant seulement à la manière d'un lion quand il se repose. Cependant Virgile, s'approchant d'elle, la pria de nous indiquer la meilleure montée, et elle ne répondit pas à sa demande, mais elle s'informa de notre pays et de notre vie. Et mon doux guide commença : — Mantoue..... Et l'ombre toute ramassée sur elle-même se leva vers lui du lieu où elle était auparavant, et dit : — O Mantouan ! je suis Sordello [a], de ton pays. Et l'un et l'autre s'embrassèrent.

a. — 74. Sordello, célèbre troubadour de Mantoue, écrivait en langue provençale.

Ahi serva Italia, di dolore ostello, 76
Nave senza nocchiero in gran tempesta,
Non donna di provincie, ma bordello!
Quell' anima gentil fu così presta, 79
Sol per lo dolce suon della sua terra,
Di fare al cittadin suo quivi festa;
Ed ora in te non stanno senza guerra 82
Li vivi tuoi, e l' un l' altro si rode
Di que' ch' un muro ed una fossa serra.
Cerca, misera, intorno dalle prode 85
Le tue marine, e poi ti guarda in seno,
S' alcuna parte in te di pace gode.
Che val, perchè ti racconciasse 'l freno 88
Giustinïano, se la sella è vôta?
Sanz' esso fora la vergogna meno.
Ahi gente che dovresti esser divota, 91
E lasciar seder Cesare in la sella,
Se bene intendi ciò che Dio ti nota!
Guarda com' esta fiera è fatta fella, 94
Per non esser corretta dagli sproni,
Poi che ponesti mano alla predella.
O Alberto Tedesco, ch' abbandoni 97
Costei, ch' è fatta indomita e selvaggia,
E dovresti inforcar li suoi arcioni;
Giusto giudicio dalle stelle caggia 100
Sovra 'l tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
Tal che 'l tuo successor temenza n' aggia!
Ch' avete tu e 'l tuo padre sofferto, 103
Per cupidigia di costà distretti,
Che 'l giardin dello 'mperio sia diserto.
Vieni a veder Montecchi e Cappelletti, 106
Monaldi e Filippeschi, uom senza cura,
Color già tristi, e costor con sospetti.
Vien, crudel, vieni, e vedi la pressura 109
De' tuoi gentili, e cura lor magagne,
E vedrai Santafior com' è sicura.
Vieni a veder la tua Roma che piagne, 112
Vedova, sola, e dì e notte chiama:
Cesare mio, perchè non m' accompagne?
Vieni a veder la gente quanto s' ama; 115
E se nulla di noi pietà ti muove,
A vergognar ti vien della tua fama.

Ah! Italie esclave, séjour de douleur, navire sans nocher dans une grande tempête, tu n'es plus la reine des nations, mais lupanar. Cette grande âme s'empressa, au seul nom de son pays, de faire à son concitoyen un accueil de fête, et maintenant ceux qui habitent tes contrées ne peuvent pas vivre sans guerre et l'on y voit s'y ronger l'un l'autre ceux qu'entourent une même muraille et un même fossé.

Cherche, malheureuse, autour de tes rivages, et puis regarde dans ton sein s'il y a quelque recoin qui jouisse de la paix. A quoi te sert que Justinien ait arrangé ton frein, si la selle est vide? sans lui ta honte serait moindre. O vous qui devriez être dévoués, et laisser César s'asseoir sur la selle, si vous entendiez bien ce que Dieu vous dit, voyez comme cette bête est devenue rétive, pour n'être pas corrigée par l'éperon, quand vous avez eu porté la main à sa bride.

O Albert d'Allemagne, toi qui l'abandonnes lorsqu'elle es devenue indomptée et sauvage, et qui devrais enfourcher son arçon, qu'un jugement mérité tombe des cieux sur ton sang, et qu'il soit tellement inoui et éclatant, que ton successeur en soit effrayé! Car ton père et toi, retenus chez vous par la cupidité, vous avez souffert que le jardin de l'empire fût désert.

Viens, ô toi homme sans souci, voir les Montecchi et les Cappelletti, les Monaldi, les Filippeschi [a], les uns déjà tristes, les autres craignant de le devenir.

Viens, cruel, viens, et vois l'oppression de ta noblesse, répare leurs fautes, et tu verras comme Santafiore est en sûreté. Viens voir ta Rome qui pleure veuve abandonnée criant jour et nuit: O mon César, pourquoi m'abandonnes-tu? Viens voir comme les hommes s'aiment, et si tu n'as nulle pitié de nous, viens rougir de ta renommée.

a. — 106. Familles gibelines de Vérone et d'Orvieto. — Santa-Fiora, comté près de Sienne.

E, se licito m' è, o sommo Giove, 118
Che fosti 'n terra per noi crocifisso,
Son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?
O è preparazion, che nell' abisso 121
Del tuo consiglio fai per alcun bene
In tutto dall' accorger nostro ascisso?
Chè le terre d' Italia tutte piene 124
Son di tiranni, ed un Marcel diventa
Ogni villan che parteggiando viene?
Fiorenza mia, ben puoi essere contenta 127
Di questa digression che non ti tocca,
Mercè del popol tuo, che si argomenta.
Molti han giustizia in cuor, ma tardi scocca, 130
Per non venir senza consiglio all' arco;
Ma 'l popol tuo l' ha in sommo della bocca.
Molti rifiutan lo comune incarco; 133
Ma 'l popol tuo sollecito risponde
Senza chiamare, e grida: io mi sobbarco.
Or ti fa lieta, chè tu hai ben onde; 136
Tu ricca, tu con pace, tu con senno.
S' io dico ver, l' effetto nol nasconde.
Atene e Lacedemona, che fenno 139
L' antiche leggi, e furon sì civili,
Fecero al viver bene un picciol cenno,
Verso di te, che fai tanto sottili 142
Provvedimenti, ch' a mezzo novembre
Non giunge quel che tu d' Ottobre fili.
Quante volte del tempo che rimembre, 145
Leggi, monete, offici, e costume
Hai tu mutato, e rinnovato membre?
E, se ben ti ricordi e vedi lume, 148
Vedrai te simigliante a quella 'nferma,
Che non può trovar posa in su le piume,
Ma con dar volta suo dolore scherma.

CANTO VII.

Valle fiorita. — Gli spiriti dei grandi che differirono il pentirsi fino all' ultimo giorno della vita.

Posciachè l' accoglienze oneste e liete 1
Furo iterate tre e quattro volte,
Sordel si trasse, e disse: voi chi siete?

Et si je puis le dire, ô souverain Jupiter, qui fus crucifié pour nous sur la terre, ton regard équitable s'est-il tourné ailleurs, ou prépares-tu dans l'abîme de ta pensée quelque chose pour notre bien, que nous ne pouvons pas comprendre?

Car toutes les villes d'Italie sont pleines de tyrans, et on trouve un Marcellus dans tout manant qui forme un parti [a]. O ma Florence! tu dois être contente de cette digression qui ne te touche pas, grâce à ton peuple si sage. Plusieurs ont la justice dans le cœur; mais son trait sort lentement pour ne pas se poser sur l'arc sans réflexion; ton peuple, au contraire, a la justice sur les lèvres. Plusieurs refusent les charges publiques; mais ton peuple répond avec empressement sans qu'on l'appelle, et crie: Voici mon dos. Or, sois joyeuse, car tu en as bien sujet: tu es riche, tu as la paix, tu as la sagesse; si je dis vrai, l'effet ne me dément pas. Athènes et Lacédémone, qui firent les anciennes lois et furent si civilisées, n'ont fait qu'un petit essai de bien vivre auprès de toi, qui crées des institutions si sublimes, que la mi-novembre n'est pas atteinte par ce que tu as filé en octobre.

Combien de fois dans ces temps dont tu te souviens, les lois, les monnaies, les offices et les mœurs, ont-ils été changés par toi, et tes membres renouvelés? Et si tu as bon souvenir, et si tu vois clair, tu verras que tu es semblable à cette malade qui ne trouve pas de position sur son lit, mais qui en se retournant toujours se défend de la douleur.

CHANT VII.

Gazon fleuri. — Les esprits des princes qui ont négligé leur pénitence jusqu'au dernier jour de la vie.

Après que cet accueil empressé et joyeux eut été répété trois et quatre fois, Sordello se tira à l'écart, et dit: — Qui êtes-vous?

a. — 126. Le plus grand nombre des éditions n'a pas le point interrogatif à la fin de ce vers.

Prima ch' a questo monte fosser volte
L' anime degne di salire a Dio,
Fur l' ossa mie per Ottavian sepolte.
Io son Virgilio; e per null' altro rio
Lo Ciel perdei, che per non aver fè:
Così rispose allora il Duca mio.
Qual è colui, che cosa innanzi a se
Subita vede, onde si maraviglia,
Che crede, e no, dicendo: ell' è, non è;
Tal parve quegli; e poi chinò le ciglia,
Ed umilmente ritornò ver lui,
Ed abbracciollo ove 'l minor s' appiglia.
O gloria de' Latin, disse, per cui
Mostrò ciò che potea la lingua nostra,
O pregio eterno del luogo ond' io fui,
Qual merito, o qual grazia mi ti mostra?
S' i' son d' udir le tue parole degno,
Dimmi se vien d' Inferno o di qual chiostra?
Per tutti i cerchi del dolente regno,
Rispose lui, son io di qua venuto:
Virtù del Ciel mi mosse, e con lei vegno.
Non per far, ma per non fare ho perduto
Di veder l' alto Sol che tu disiri,
E che fu tardi per me conosciuto.
Luogo è laggiù non tristo da martiri,
Ma di tenebre solo, ove i lamenti
Non suonan come guai, ma son sospiri.
Quivi sto io co' parvoli innocenti,
Dai denti morsi della morte, avante
Che fosser dell' umana colpa esenti.
Quivi sto io con quei che le tre sante
Virtù non si vestiro, e senza vizio
Conobber l' altre, e seguir tutte quante.
Ma se tu sai, e puoi, alcun indizio
Dà noi, perchè venir possiam più tosto
Là dove 'l Purgatorio ha dritto inizio.
Rispose: luogo certo non c' è posto:
Licito m' è andar suso ed intorno:
Per quanto ir posso, a guida mi t' accosto.
Ma vedi già come dichina 'l giorno,
Ed andar su di notte non si puote:
Però è buon pensar di bel soggiorno.

— Avant que les âmes dignes de monter à Dieu, eussent été tournées vers cette montagne mes os furent ensevelis par Octavien. Je suis Virgile, et je n'ai perdu le ciel pour aucune autre faute que pour n'avoir pas eu la foi, répondit alors mon guide.

Comme celui qui voit paraître devant lui un objet dont il s'étonne; il croit, et ne croit pas, et il dit: cela est, cela n'est pas; ainsi parut cet esprit; puis il baissa le regard, et revint humblement vers lui, et l'embrassa là où les inférieurs embrassent.

— O gloire des Latins, dit-il, pour qui notre langue a montré ce qu'elle pouvait, honneur éternel du pays d'où je fus, quel mérite ou quelle grâce te montre à moi? Si je suis digne d'entendre tes paroles, dis-moi, viens-tu de l'Enfer, et [a] de quel cercle?

— C'est par tous les cercles du royaume douloureux, lui répondit Virgile, que je suis venu ici; une vertu du ciel me conduit, et je viens avec elle. Ce n'est point pour avoir fait, mais pour n'avoir pas fait, que j'ai perdu la vue de ce Soleil élevé que tu désires, et qui fut connu par moi trop tard. Il est un lieu là-bas, attristé, non par des tourmens, mais par des ténèbres, où les lamentations ne retentissent pas comme des cris, mais comme des soupirs. C'est là que je suis avec les petits innocens mordus par les dents de la mort avant d'avoir été purifiés de la faute humaine; c'est là que je suis avec ceux qui ne revêtirent pas les trois vertus saintes, et qui, exempts des vices, connurent les autres et les suivirent toutes. Mais si tu le sais et le peux, donne-nous quelque indice, afin que nous puissions arriver plus tôt là où le Purgatoire a son entrée directe.

Il répondit: — Un lieu fixe ne nous est pas désigné; il m'est permis d'aller en haut et tout autour; autant que je puis m'avancer je m'offre à toi pour guide. Mais vois déjà que le jour décline, et on ne peut pas monter pendant la nuit; aussi est-il prudent de songer à une bonne halte.

a. — 21. Toutes les éditions, excepté la Nidobéatine, portent : *e di qual chiostra?*

Anime sono a destra qua rimote: 46
Se mi consenti, i' ti merrò ad esse,
E non senza diletto ti fien note.
Com' è ciò? fu risposto; chi volesse 49
Salir di notte fora egli impedito
D' altrui? o non sarrìa, chè non potesse?
E 'l buon Sordello in terra fregò 'l dito, 52
Dicendo: vedi, solo questa riga
Non varcheresti dopo 'l sol partito:
Non però ch' altra cosa desse briga, 55
Che la notturna tenebra, ad ir suso:
Quella col non poter la voglia intriga.
Ben si porìa con lei tornare in giuso, 58
E passeggiar la costa intorno errando,
Mentre che l' orizzonte il dì tien chiuso.
Allora il mio Signor, quasi ammirando, 61
Menane, disse, adunque là 've dici,
Ch' aver si può diletto dimorando.
Poco allungati c' eravam di lici, 64
Quando m' accorsi che 'l monte era scemo
A guisa che i valloni sceman quici.
Colà, disse quell' ombra, n' anderemo 67
Dove la costa face di se grembo,
E là il nuovo giorno attenderemo.
Tra erto e piano er' un sentiero sghembo, 70
Che ne condusse in fianco della lacca,
Là ove più ch' a mezzo muore il lembo.
Oro ed argento fino, e cocco, e biacca, 73
Indico legno lucido e sereno,
Fresco smeraldo in l' ora che si fiacca,
Dall' erba e dalli fiori entro quel seno 76
Posti, ciascun saria di color vinto,
Come dal suo maggiore è vinto il meno.
Non avea pur natura ivi dipinto; 79
Ma di soavità di mille odori
Vi facea un incognito indistinto.
Salve, Regina, in sul verde e 'n su' fiori 82
Quivi seder, cantando, anime vidi,
Che per la valle non parean di fuori:
Prima che 'l poco sole omai s' annidi, 85
Cominciò 'l Mantovan che ci avea volti,
Tra color non vogliate ch' io vi guidi.

Des âmes sont ici, à droite, écartées; si tu le permets, je te conduirai vers elles, et tu ne les connaîtras pas sans plaisir.

— Comment cela? répondit Virgile; celui qui voudrait monter pendant la nuit en serait-il empêché par quelqu'un? ou serait-ce qu'il ne le pourrait pas lui-même [a]?

Et le bon Sordello raya la terre avec son doigt, en disant: — Vois, tu ne franchirais pas seulement cette ligne après le départ du soleil. Ce n'est pas qu'aucune autre chose empêchât de monter, que les ténèbres de la nuit: ce sont elles qui font obstacle à la volonté par l'impuissance. On pourrait bien avec elles retourner en bas et parcourir la côte tout autour, tandis que l'horizon tient le jour caché.

Alors mon maître, comme émerveillé, répondit:

— Mène-nous donc là où tu dis qu'on peut s'arrêter avec plaisir.

Nous nous étions un peu éloignés de là, lorsque je m'aperçus que la montagne était creuse, comme les vallons sur la terre.

— Nous irons, dit cette ombre, là où la montagne se creuse en elle-même, et nous y attendrons le nouveau jour.

Entre la montée et la plaine était un sentier oblique, qui nous conduisit sur le flanc de la vallée, là où la pente est plus douce que vers le milieu.

L'or et l'argent fin, la pourpre et le blanc de céruse, le bois de l'Inde pur et lumineux, la fraîche émeraude, au moment où elle se brise, auprès de l'herbe et des fleurs semées dans ce réduit, seraient vaincus d'éclat, comme le moins est vaincu par le plus.

La nature n'avait pas seulement jeté là ses couleurs, mais, avec la suavité de mille parfums, elle composait une odeur indéfinissable et nouvelle. — *Salve, Regina*, chantaient sur la verdure et sur les fleurs des âmes que je vis assises, et qu'à cause de la vallée on n'apercevait pas du dehors.

— Avant que ce peu de soleil ne se couche tout-à-fait, dit le Mantouan qui nous avait conduits, ne veuillez pas que je vous guide vers ces âmes.

a. — 51. *Ovver saria che non potesse?* variante du MS. de la Biblioth. Caetani. — *Oppur saria ch'ei non potesse?* variante du MS. Bartolini.

Da questo balzo meglio gli atti e i volti 88
Conoscerete voi di tutti quanti,
Che nella lama giù tra essi accolti.
Colui che più sied' alto, ed ha sembianti 91
D' aver negletto ciò che far dovea,
E che non muove bocca agli altrui canti,
Ridolfo imperador fu, che potea 94
Sanar le piaghe ch' hanno Italia morta,
Sì che tardi per altri si ricrea.
L' altro, che nella vista lui conforta, 97
Resse la terra dove l' acqua nasce,
Che Molta in Albia, ed Albia in mar ne porta:
Ottachero ebbe nome, e nelle fasce 100
Fu meglio assai che Vincislao suo figlio
Barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.
E quel nasetto, che stretto a consiglio 103
Par con colui ch' ha sì benigno aspetto,
Morì fuggendo e disfiorando 'l giglio:
Guardate là, come si batte 'l petto. 106
L' altro vedete, ch' ha fatto alla guancia
Della sua palma, sospirando, letto.
Padre e suocero son del mal di Francia: 109
Sanno la vita sua viziata e lorda,
E quindi viene il duol che sì gli lancia.
Quel che par sì membruto, e che s' accorda, 112
Cantando, con colui dal maschio naso,
D' ogni valor portò cinta la corda:
E se re dopo lui fosse rimaso 115
Lo giovinetto che retro a lui siede,
Bene andava il valor di vaso in vaso;
Che non si puote dir dell' altre rede. 118
Giacopo e Federigo hanno i reami:
Del retaggio miglior nessun possiede.
Rade volte risurge per li rami 112
L' umana probitade; e questo vuole
Quei che la dà, perchè da lui si chiami.
Anco al nasuto vanno mie parole 124
Non men ch' all' altro, Pier, che con lui canta;
Onde Puglia e Provenza già si duole.

a. — 90. Le poète voit, assis à l'ombre dans une vallée, Rodolphe, empereur d'Autriche, père d'Albert, dont il est question dans le chant précédent ; Ottocare, roi de Bohême, père de Venceslas; **Henri III**, roi de Na-

De cette hauteur vous verrez mieux leur attitude et leur visage, que si vous étiez au milieu d'eux dans la vallée [a].

Celui qui est assis au-dessus des autres, et qui paraît avoir négligé ce qu'il aurait dû faire, et n'ouvre pas la bouche aux chants de ses compagnons, est Rodolphe l'empereur ; il pouvait guérir les plaies qui ont tué l'Italie, si bien qu'il est trop tard pour qu'elle se relève par un autre. Celui qui paraît le consoler gouverna la terre où jaillissent les eaux que Molda roule dans l'Elbe, et l'Elbe dans la mer. Il eut nom Ottacre, et, encore au berceau, il valut mieux que Vinceslas, son fils, qui a de la barbe, et se repaît d'oisiveté et de luxure. Et ce petit nez, qui paraît tenir conseil avec celui qui a une figure si douce, mourut en fuyant et en flétrissant le lis. Regardez-le, comme il se bat la poitrine! Voyez cet autre qui, en soupirant, a fait de sa main un lit à sa joue! Ce sont le père et le beau-père de celui qui fait le malheur de la France; ils connaissent sa vie vicieuse et immonde, et de là vient leur douleur si poignante. Celui qui paraît si robuste et qui s'accorde en chantant avec cet autre au nez mâle, se ceignit de la corde de toutes les vertus. Et s'il fût resté roi après lui, ce jeune homme qui est assis en arrière, la valeur eût certes passé de vase en vase; ce qu'on ne saurait dire des autres héritiers.

Jacques et Frédéric ont les royaumes; mais aucun d'eux n'a la meilleure part de l'héritage. Rarement la probité humaine renaît par les rameaux; ainsi le veut celui qui la donne, afin qu'on ne la demande qu'à lui. Mes paroles s'adressent aussi à ce roi au grand nez, non moins qu'à l'autre, Pierre, qui chante avec lui, et à cause duquel la Pouille et la Provence gémissent déjà.

varre; Philippe III, le Camus, roi de France, mort de honte et de douleur à Perpignan, après avoir fui devant Roger d'Oria: celui-ci était le père, celui-là le beau-père de Philippe le Bel; Charles I.er, roi de Sicile, comte de Provence; Pierre III, roi d'Aragon, et le jeune Pierre, son quatrième fils, frère de Jacques et de Frédéric; Henri d'Angleterre, fils de Richard; et enfin Guillaume, marquis de Monferrat, tué par les habitans d'Alexandrie.

Tant' è del seme suo minor la pianta,
Quanto più che Beatrice e Margherita,
Costanza di marito ancor si vanta.
Vedete il re della semplice vita
Seder là solo, Arrigo d' Inghilterra:
Questi ha nei rami suoi migliore uscita.
Quel che più basso tra costor s' atterra,
Guardando 'nsuso, è Guglielmo Marchese,
Per cui ed Alessandria e la sua guerra
Fa pianger Monferrato e 'l Canavese.

CANTO VIII.

Dimora nella valletta durante la notte. — Gli Angeli e la biscia — Currado Malaspina.

Era già l' ora che volge 'l disio
A' naviganti, e 'ntenerisce il cuore
Lo dì ch' han detto a' dolci amici a Dio;
E che lo nuovo peregrin d' amore
Punge, se ode squilla di lontano,
Che paia 'l giorno pianger che si muore;
Quand' io 'ncominciai a render vano
L' udire, ed a mirare una dell' alme
Surta, che l' ascoltar chiedea con mano.
Ella giunse e levò ambo le palme,
Ficcando gli occhi verso l' orïente,
Come dicesse a Dio: d' altro non calme.
Te lucis ante sì divotamente
Le uscì di bocca, e con sì dolci note,
Che fece me a me uscir di mente.
E l' altre poi dolcemente e divote
Seguitar lei per tutto l' inno intero,
Avendo gli occhi alle superne ruote.
Aguzza qui, Lettor, ben gli occhi al vero;
Chè 'l velo è ora ben tanto sottile,
Certo, che 'l trapassar dentro è leggiero.
Io vidi quello esercito gentile
Tacito poscia riguardare in sue,
Quasi aspettando, pallido ed umile:

a. — 129. Constance, femme de Pierre d'Aragon, doit être, suivant le poète, plus fière de son mari que Béatrix et Marguerite, qui épousèrent, la première Charles d'Anjou, et l'autre saint Louis.

Autant la plante est dégénérée de sa graine, autant, mieux que Béatrix et Marguerite, Constance se vante de son mari [a]. Voyez le roi à la vie simple, assis à l'écart, Henri d'Angleterre; celui-là a plus de bonheur dans ses rameaux. Celui qui est assis à terre, audessous des autres, et qui regarde en haut, est le marquis Guillaume, pour lequel Alexandrie et sa guerre font pleurer Montferrat et le Canavèse.

CHANT VIII.

Séjour pendant la nuit dans la petite vallée — Les Anges et le serpent. — Conrad Malaspina.

C'était déjà l'heure qui réveille les regrets des navigateurs et attendrit leur âme, le jour où ils ont dit à leurs doux amis: adieu; l'heure où le nouveau pélerin se sent blesser d'amour, s'il entend dans le lointain une cloche qui paraît pleurer le jour près de mourir; lorsque je commençai à ne plus rien entendre, et je vis une de ces âmes se lever, et demander avec la main qu'on l'écoutât. Elle joignit et éleva ses deux mains, en fixant ses yeux sur l'Orient, comme si elle eut dit à Dieu: Rien autre que toi ne m'occupe.

— *Te lucis ante* [b], se prit-elle à chanter, si dévotement et avec des notes si douces, qu'elle me fit oublier moi-même.

Et puis les autres âmes doucement et dévotement la suivirent dans l'hymne entière, tenant les yeux attachés aux sphères célestes.

Applique bien, lecteur, tes yeux à la vérité; car le voile est maintenant si léger, que la vue peut le traverser aisément.

Je vis ensuite cette noble troupe, silencieuse, le regard en haut, dans l'attitude de quelqu'un qui attend,

b. — 13. *Te lucis ante terminum, rerum creator optime*, etc. Avant la fin du jour etc. hymne de saint Ambroise.

E vidi uscir dell' alto, e scender giue 25
Du' Angeli con due spade affocate,
Tronche e private delle punte sue.
Verdi, come fogliette pur mo nate, 28
Erano in veste, che da verdi penne
Percosse, traean dietro, e ventilate.
L' un poco sovra noi a star si venne, 31
E l' altro scese in l' opposita sponda,
Sì che la gente in mezzo si contenne.
Ben discerneva in lor la testa bionda; 34
Ma nelle facce l' occhio si smarria,
Come virtù ch' a troppo si confonda.
Ambo vegnon del grembo di Maria, 37
Disse Sordello, a guardia della valle,
Per lo serpente che verrà via via.
Ond' io, che non sapeva per qual calle, 40
Mi volsi 'ntorno, e stretto m' accostai,
Tutto gelato, alle fidate spalle.
E Sordello anche: ora avvalliamo omai 43
Tra le grandi ombre, e parleremo ad esse:
Grazïoso fia lor vedervi assai.
Soli tre passi credo ch' io scendesse, 46
E fui di sotto, e vidi un che mirava
Pur me, come conoscer mi volesse.
Temp' era già che l' aer s' annerava, 49
Ma non sì che tra gli occhi suoi e' miei
Non dichiarasse ciò che pria serrava.
Ver me si fece, ed io ver lui mi fei: 52
Giudice Nin gentil, quanto mi piacque,
Quando ti vidi non esser tra i rei!
Nullo bel salutar tra noi si tacque; 55
Poi dimandò: quant' è che tu venisti
Appiè del monte per le lontan' acque?
O, diss' io lui, per entro i luoghi tristi 58
Venni stamane, e sono in prima vita,
Ancor che l' altra sì andando acquisti.
E come fu la mia risposta udita, 61
Sordello ed egli indietro si raccolse,
Come gente di subito smarrita.

a. — 53. Nino Visconti, de Pise, juge de Gallure, en Sardaigne. — Sa femme, Beatrix d'Este, avait épousé en secondes noces Galéas Visconti de Milan. — L'édition de la Minerva porte *tra rei;* peut-être est-ce par erreur.

pâle et humble. Et je vis sortir du ciel et descendre deux anges avec deux épées flamboyantes, brisées et privées de leurs pointes. Leurs vêtemens, verts comme les petites feuilles venant d'éclore, flottaient en arrière frappés et agités par le vent de leurs ailes, qui étaient vertes aussi. L'un des anges vint se poser un peu au-dessus de nous, et l'autre descendit au bord opposé, si bien que les âmes restèrent au milieu. Je distinguais bien leur tête blonde, mais l'œil était ébloui par leur face, comme une faculté qui succombe en voulant découvrir de trop grands objets.

— Tous deux sortent du sein de Marie, dit Sordello, pour garder la vallée contre le serpent qui va venir. Et moi, qui ne savais par quel sentier, je regardai tout autour, et je me serrai étroitement, glacé de frayeur, contre mon guide fidèle.

Et Sordello ajouta: — Maintenant, descendons au milieu de ces grandes ombres, et nous leus parlerons. Il leur sera bien doux de vous voir.

Je ne descendis, ce me semble, que de trois pas, et je me trouvai au-dessous, et je vis une âme qui ne regardait que moi comme si elle avait voulu me connaître. C'était déjà le temps où l'air s'obscurcissait, mais non pas assez pour ne point éclairer ce que l'on n'apercevait pas auparavant entre ses yeux et les miens. Elle s'avança vers moi, et je m'avançai vers elle. O Nino! noble juge, combien je fus heureux lorsque je vis que tu n'étais pas parmi les coupables [a]! Nous ne nous épargnâmes aucun tendre salut; puis il me demanda:

— Depuis quand es-tu venu au pied de cette montagne, à travers les ondes lointaines?

— Oh! lui dis-je, c'est à travers des lieux désolés que je suis arrivé ce matin. Je suis encore dans ma première vie quoique je gagne l'autre en voyageant ainsi.

Et aussitôt qu'ils eurent entendu ma réponse, Sordello et lui reculèrent, comme des hommes tout-à-coup frappés d'étonnement.

L' uno a Virgilio, e l' altro ad un si volse
Che sedea lì, gridando: su, Currado,
Vieni a veder che Dio per grazia volse.
Poi volto a me: per quel singolar grado
Che tu dèi a Colui, che sì nasconde
Lo suo primo perchè, che non gli è guado,
Quando sarai di là dalle larghe onde,
Di' a Giovanna mia, che per me chiami
Là dove agli 'nnocenti si risponde.
Non credo che la sua madre più m' ami,
Poscia che trasmutò le bianche bende,
Le quai convien che misera ancor brami.
Per lei assai di lieve si comprende
Quanto in femmina fuoco d' amor dura,
Se l' occhio o 'l tatto spesso nol raccende.
Non le farà sì bella sepoltura
La vipera che i Melanesi accampa,
Com' avria fatto il gallo di Gallura.
Così dicea, segnato della stampa
Nel suo aspetto di quel dritto zelo,
Che misuratamente in cuore avvampa.
Gli occhi miei ghiotti andavan pure al cielo,
Pur là, dove le stelle son più tarde,
Sì come ruota più presso allo stelo.
E 'l Duca mio: figliuol, che lassù guarde?
Ed io a lui: a quelle tre facelle,
Di che 'l polo di qua tutto quanto arde.
Ed egli a me: le quattro chiare stelle,
Che vedevi staman, son di là basse;
E queste son salite ov' eran quelle.
Com' ei parlava, e Sordello a se 'l trasse,
Dicendo: vedi là il nostr' avversaro;
E drizzò 'l dito, perchè in là guatasse.
Da quella parte, onde non ha riparo
La picciola vallea, er' una biscia,
Forse qual diede ad Eva il cibo amaro.
Tra l' erba e i fior venia la mala striscia,
Volgendo ad or ad or la testa, e 'l dosso
Leccando, come bestia che si liscia.

a. — 65. Corrado Malaspina, seigneur de la Lunigiane, père d Moroello Malaspina, qui accorda à Dante une généreuse hospitalité pendant so exil.

L'un se tourna vers Virgile, l'autre vers une âme qui était là assise, et il s'écria:

— Viens, Conrad [a], viens voir ce que Dieu a voulu par sa grâce.

Puis, se tournant vers moi: — Par cette haute gratitude que tu dois à celui qui cache tellement son premier pourquoi, qu'on se perdrait à le chercher, quand tu seras au-delà de la mer immense, dis à ma chère Jeanne [b] qu'elle élève pour moi ses prières vers ce lieu où l'on répond aux innocens. Je ne crois pas que sa mère m'aime encore, depuis qu'elle a quitté ce bandeau blanc [c], qu'elle devra regretter, la malheureuse! Par elle on peut comprendre facilement combien dure dans la femme le feu de l'amour, si les regards ou les caresses ne le rallument pas souvent. La vipère qui est sur le champ de l'écusson milanais ne lui fera pas une tombe aussi belle que la lui aurait faite le coq de Gallura.

Il parlait ainsi, marqué sur le visage du sceau de cet amour droit qui brûle avec modération dans le cœur. Mes yeux avides se portaient toujours vers le ciel, là où la marche des étoiles est plus lente, comme la partie d'une roue la plus rapprochée de l'essieu.

Et le guide: — O mon fils, que regardes-tu là haut?

Et moi à lui: — Je regarde ces trois étoiles dont le pôle est tout embrasé de ce côté.

Et lui à moi: — Les quatre étoiles brillantes que tu as vues ce matin sont maintenant là-bas, et celles-ci sont montées à la place où étaient les autres.

Comme il me parlait, Sordello l'attira vers lui, en disant: — Voilà notre adversaire, et il leva le doigt pour qu'il regardât de ce coté.

Dans cette partie où la petite vallée n'a pas de bord, était un serpent, le même peut-être qui donna à Eve le fruit amer. Entre l'herbe et les fleurs s'avançait le maudit reptile, tournant de temps à autre sa tête en arrière, et se léchant le dos comme une bête qui se lisse.

b. — 71. Fille de Nino, et femme de Richard da Camino.

c. — 74. Les bandeaux blancs étaient un indice de veuvage, suivant les commentateurs.

Io nol vidi, e però dicer nol posso, 103
Come mosser gli astor celestïali;
Ma vidi bene e l' uno e l' altro mosso.
Sentendo fender l' aere alle verdi ali, 106
Fuggio 'l serpente, e gli Angeli dier volta,
Suso alle poste rivolando iguali.
L' ombra, che s' era al Giudice raccolta 109
Quando chiamò, per tutto quello assalto
Punto non fu da me guardare sciolta.
Se la lucerna, che ti mena in alto, 112
Truovi nel tuo arbitrio tanta cera,
Quant' è mestiere infin al sommo smalto,
Cominciò ella, se novella vera 115
Di Valdimagra o di parte vicina
Sai, dilla a me, che già grande là era.
Chiamato fui Currado Malaspina; 118
Non son l' antico, ma di lui discesi:
A' miei portai l' amor che qui raffina.
O, diss' io lui, per li vostri paesi 121
Giammai non fui; ma dove si dimora
Per tutta Europa, ch' ei non sien palesi?
La fama, che la vostra casa onora, 124
Grida i signori, e grida la contrada,
Sì che ne sa chi non vi fu ancora.
Ed io vi giuro, s' io di sopra vada, 127
Che vostra gente onrata non si sfregia
Del pregio della borsa e della spada.
Uso e natura sì la privilegia, 130
Che, perchè 'l capo reo lo mondo torca,
Sola va dritta, e 'l mal cammin dispregia.
Ed egli: or va, che 'l sol non si ricorca 133
Sette volte nel letto che 'l Montone
Con tutti e quattro i piè cuopre ed inforca,
Che cotesta cortese opinïone 136
Ti fia chiavata in mezzo della testa
Con maggior chiovi che d' altrui sermone;
Se corso di giudicio non s' arresta.

Je ne le vis pas, et pour cela je ne puis dire comment prirent leur essor les autours célestes, mais je les vis bien planer tous les deux. Lorsqu'il les sentit fendre l'air avec leurs ailes verdoyantes, le serpent s'enfuit, et les anges remontèrent à leur poste d'un vol égal. L'ombre qui s'était rapprochée du juge quand il l'appela, pendant tout ce combat n'avait pas cessé de me regarder.

— Puisse le flambeau qui te mène vers le ciel avoir à ton gré autant de cire qu'il en faut pour arriver à l'azur de la dernière sphère, dit-elle; mais si tu sais quelques nouvelles vraies de Val-di-Magra ou des contrées voisines, apprends-les-moi; car j'ai été grand dans ces lieux. Je fus nommé Conrad Malaspina; je ne suis pas l'ancien; cependant je descends de lui: je portai aux miens l'amour qui se purifie ici.

— Oh! lui dis-je, je n'ai jamais été dans vos contrées; mais peut-on habiter un lieu dans toute l'Europe où leur gloire ne soit arrivée? La renommée qui honore votre maison proclame les seigneurs et proclame le pays, si bien que celui-là même les connaît qui n'y a pas été encore. Et je vous jure (aussi vrai que je souhaite de monter au ciel! [a]) que votre noble race ne se dépouille point de l'honneur que lui ont fait sa bourse et son épée. L'habitude et la nature l'ont ainsi privilégiée, que quoique le chef coupable du monde le fasse égarer, elle seule va droit et méprise le mauvais chemin.

Et lui: — Or, va, et si le cours du jugement de Dieu ne s'arrête pas, avant que le soleil ne se couche sept fois dans le lit que le Bélier couvre et étreint sous ses quatre pieds, ce sentiment courtois sera cloué au milieu de ton front avec de meilleurs clous que ne le seraient les discours des autres.

a. — 127. Dante n'avait point la certitude, mais uniquement le désir d'aller au ciel. Nous avons donc cru devoir varier la traduction de M. Fiorentino qui avait mis: *aussi vrai que je monterai au ciel.*

CANTO IX.

Sogno di Dante. — Si desta. — La porta del Purgatorio, simbolo del tribunale di penitenza.

La concubina di Titone antico 1
Già s' imbiancava al balzo d' orïente,
Fuor delle braccia del suo dolce amico:
Di gemme la sua fronte era lucente, 4
Poste 'n figura del freddo animale,
Che con la coda percuote la gente:
E la notte, de' passi con che sale, 7
Fatti avea due nel luogo ov' eravamo,
E 'l terzo già chinava 'ngiuso l' ale;
Quand' io, che meco avea di quel d' Adamo, 10
Vinto dal sonno in su l' erba inchinai
Là 've già tutti e cinque sedevamo.
Nell' ora che comincia i tristi lai 13
La rondinella, presso alla mattina,
Forse a memoria de' suoi primi guai;
E che la mente nostra, pellegrina 16
Più dalla carne e men da' pensier presa,
Alle sue visïon quasi è divina;
In sogno mi parea veder sospesa 19
Un' aquila nel ciel con penne d' oro,
Con l' ali aperte, ed a calare intesa:
Ed esser mi parea là dove foro 22
Abbandonati i suoi da Ganimede,
Quando fu ratto al sommo concistoro.
Fra me pensava: forse questa fiede 25
Pur qui per uso, e forse d' altro loco
Disdegna di portarne suso in piede.
Poi mi parea che, più rotata un poco, 28
Terribil come folgor discendesse,
E me rapisse suso infino al foco.
Ivi pareva ch' ella ed io ardesse; 31
E sì lo 'ncendio immaginato cosse,
Che convenne che 'l sonno si rompesse.
Non altrimenti Achille si riscosse, 34
Gli occhi svegliati rivolgendo in giro,
E non sapendo là dove si fosse,
Quando la madre da Chirone a Schiro 37
Trafugò lui, dormendo in le sue braccia,

CHANT IX.

Songe de Dante. — Son réveil. — La porte du Purgatoire, symbole du tribunal de pénitence.

La concubine de l'antique Tithon éclairait déjà le bord de l'Orient sortant des bras de son doux ami. Son front étincelait de pierreries disposées dans la forme de cet animal glacé qui blesse les hommes avec sa queue. Et la nuit avait déjà fait, au lieu où nous étions, deux des pas avec lesquels elle monte, et le troisième déjà inclinait en bas ses ailes, lorsque moi, qui avais ce que nous tenons d'Adam, vaincu par le sommeil, je me couchai sur l'herbe où nous étions déjà assis tous les cinq.

A l'heure où l'hirondelle commence ses tristes plaintes près du matin, peut-être en souvenir de ses premiers malheurs, et lorsque notre âme, plus dégagée de la chair, et moins retenue par la pensée, est presque divine dans ses visions, il me semblait voir en rêve un aigle planer dans le ciel avec des plumes d'or, les ailes étendues et prêt à descendre, et je me croyais dans ce lieu où Ganymède abandonna les siens, quand il fut ravi jusqu'au suprême conseil. Et puis je pensais en moi-même: peut-être cet aigle vient-il s'abattre ici par habitude, et peut-être dédaigne-t-il d'aller prendre en d'autres lieux ce qu'il porte en haut dans sa serre.

Puis il me parut qu'après avoir tournoyé un peu, il descendait terrible comme la foudre, et m'enlevait en haut jusqu'à la région de feu. Là, il me semblait que l'aigle et moi nous brûlions, et cet incendie, quoique imaginaire, devint si cuisant, qu'il fallut bien que mon sommeil s'interrompît.

Achille lorsque sa mère, apres l'avoir enlevé à Chiron, l'emporta tout endormi dans ses bras à Scyros,

Là onde poi gli Greci il dipartiro;
Che mi scoss' io, sì come dalla faccia 40
Mi fuggio 'l sonno, e diventai ismorto,
Come fa l' uom che spaventato agghiaccia.
Da lato m' era solo il mio conforto, 43
E 'l sole er' alto già più di due ore,
E 'l viso m' era alla marina torto.
Non aver tema, disse il mio Signore, 46
Fatti sicur, chè noi siamo a buon punto:
Non stringer, ma rallarga ogni vigore.
Tu se' omai al Purgatorio giunto: 49
Vedi là il balzo che 'l chiude dintorno;
Vedi l' entrata là 've par disgiunto.
Dianzi, nell' alba che precede al giorno, 52
Quando l' anima tua dentro dormia,
Sopra li fiori onde laggiù è adorno,
Venne una donna, e disse: i' son Lucia: 55
Lasciatemi pigliar costui che dorme;
Sì l' agevolerò per la sua via.
Sordel rimase, e l' altre gentil forme: 58
Ella ti tolse, e come 'l dì fu chiaro,
Sen venne suso, ed io per le sue orme.
Qui ti posò; e pria mi dimostraro 61
Gli occhi suoi belli quell' entrata aperta;
Poi ella e 'l sonno ad una se n' andaro.
A guisa d' uom che in dubbio si raccerta, 64
E che muti 'n conforto sua paura,
Poi che la verità gli è discoverta,
Mi cambia' io; e come senza cura 67
Videmi 'l Duca mio, su per lo balzo
Si mosse, ed io diretro 'nver l' altura.
Lettor, tu vedi ben com' io innalzo 70
La mia materia, e però con più arte
Non ti maravigliar s' io la rincalzo.
Noi ci appressammo, ed eravamo in parte, 73
Che là, dove pareami in prima un rotto,
Pur come un fesso che muro diparte,
Vidi una porta, e tre gradi di sotto, 76
Per gire ad essa, di color diversi,
Ed un portier ch' ancor non facea motto.
E come l' occhio più e più v' apersi, 79
Vidil seder sopra 'l grado soprano,

d'où les Grecs le firent partir ensuite, ne se réveilla pas autrement, dirigeant autour de lui ses yeux ouverts, et ne sachant pas où il était, que je ne tressaillis moi-même dès que le sommeil s'envola de mes yeux, et je devins blême comme un homme glacé d'épouvante.

A mon côté je trouvai mon consolateur, et le soleil s'était déja levé depuis plus de deux heures, et mon visage était tourné ver la mer.

— N'aie pas de crainte, dit mon seigneur, rassure-toi, nous sommes à bon port; loin de le rétrécir, élargis ton courage. Tu es désormais arrivé au Purgatoire; voilà le rempart qui l'enferme tout autour, vois l'entrée là où l'on voit le mur interrompu. Tout à l'heure, pendant l'aube qui précède le jour, lorsque ton âme dormait en toi, sur les fleurs dont la vallée est couverte, une femme vint et dit: — Je suis Lucie [a], laissez-moi prendre celui qui dort, je l'aiderai ainsi dans son chemin.

Sordello resta avec les autres nobles ombres, elle t'enleva, et lorsque le jour fut clair, elle monta, et j'ai suivi ses traces. Elle t'a posé là; mais d'abord ses beaux yeux me montrèrent l'entrée ouverte, puis elle et le sommeil s'en allèrent en même temps.

Comme un homme qui se rassure après le doute, et qui change sa peur en confiance, quand la vérité lui est dévoilée, ainsi je me changeai, et lorsque mon guide me vit sans inquiétude, il se dirigea vers le rempart, et je le suivis sur la hauteur.

Lecteur, tu vois bien comment j'élève mon sujet; ne t'étonne donc pas si je le soutiens avec plus d'art.

Nous nous approchâmes, et nous étions en cet endroit d'où j'avais cru voir d'abord une ouverture semblable à une fente qui partage un mur. Je vis une porte, et au-dessous d'elle trois degrés de couleurs diverses pour y monter, et un gardien qui ne disait rien encore. Et comme j'ouvrais les yeux de plus en plus, je vis qu'il était assis sur le degré supérieur,

a. — 55. Voir la note *b.* — 97, à la page 13.

Tal nella faccia, ch' io non lo soffersi;
Ed una spada nuda aveva in mano, 82
Che rifletteva i raggi sì ver noi,
Ch' io dirizzava spesso il viso in vano.
Ditel costinci, che volete voi? 85
Cominciò egli a dire; ov' è la scorta?
Guardate che 'l venir su non vi nôi.
Donna del Ciel, di queste cose accorta, 88
Rispose 'l mio Maestro a lui, pur dianzi
Ne disse: andate là, quivi è la porta.
Ed ella i passi vostri in bene avanzi, 91
Ricominciò 'l cortese portinaio:
Venite dunque a' nostri gradi innanzi.
Là ne venimmo; e lo scaglion primaio 94
Bianco marmo era, sì pulito e terso,
Ch' io mi specchiava in esso qual io paio.
Era 'l secondo, tinto più che perso, 97
D' una petrina ruvida ed arsiccia,
Crepata per lo lungo e per traverso.
Lo terzo, che di sopra s' ammassiccia, 100
Porfido mi parea sì fiammeggiante,
Come sangue che fuor di vena spiccia.
Sopra questo teneva ambo le piante 103
L' Angel di Dio, sedendo in su la soglia,
Che mi sembiava pietra di diamante.
Per li tre gradi su di buona voglia 106
Mi trasse 'l Duca mio, dicendo: chiedi
Umilemente che 'l serrame scioglia.
Divoto mi gittai a' santi piedi: 109
Misericordia chiesi che m' aprisse;
Ma pria nel petto tre fiate mi diedi.
Sette *P* nella fronte mi descrisse 112
Col punton della spada, e: fa che lavi,
Quando se' dentro, queste piaghe, disse.
Cenere, o terra che secca si cavi, 115
D' un color fora con suo vestimento;
E di sotto da quel trasse due chiavi.
L' un' era d' oro e l' altra era d' argento: 118
Pria con la bianca, e poscia con la gialla
Fece alla porta sì, ch' io fui contento.

a. — 97. *Perse*, voir la note *c*. — 103, à la page 49.

et tel était son visage que je ne pus en supporter la vue. Il avait à la main une épée nue, dont les rayons se réfléchissait tellement sur nous que je levais souvent en vain mes regards vers lui.

— Parlez de là: Que voulez-vous? commença-t-il à dire. Où est votre guide? Prenez garde de ne point vous repentir d'être venus.

— Une femme du ciel, instruite de ces choses, lui répondit mon maître, nous a dit naguère: Allez là, voilà la porte.

— Puisse donc cette femme mener à bien vos pas, reprit le gardien bieveillant; venez devant nos degrés.

Nous y allâmes, et la première marche était d'un marbre blanc si poli et si clair, que je m'y mirais tel que je suis. La seconde, plus obscure que la couleur *perse* [a], était d'une pierre rude et calcinée, crevassée en long et en large. La troisième, qui surmontait les deux autres, me paraissait d'un porphyre flamboyant comme du sang qui jaillit de la veine. Sur cette marche posait ses pieds l'ange de Dieu assis sur le seuil, qui me semblait une pierre de diamant. Mon guide me fit monter ces trois degrés de bonne volonté, en me disant:

— Demande-lui humblement qu'il ouvre cette porte.

Je me jetai dévotement à ses pieds sacrés, et je demandai à Dieu miséricorde, afin que son ange m'ouvrit; mais auparavant je me donnai trois coups dans la poitrine.

Il me grava sept fois la lettre *P* sur le front avec la pointe de son épée; et: — Quand tu seras entré, me dit-il, tâche de laver ces blessures.

La cendre ou la terre sèche qu'on extrait de la fosse seraient d'une couleur semblable à son vêtement, et il tira de dessous sa robe deux clefs. L'une était d'or, et l'autre était d'argent. D'abord avec la blanche et ensuite avec la jaune il ouvrit la porte, et me rendit heureux.

Quandunque l' una d' este chiavi falla,
Che non si volga dritta per la toppa,
Diss' egli a noi, non s' apre questa calla.
Più cara è l' una, ma l' altra vuol troppa
D' arte e d' ingegno, avanti che disserri,
Perch' ell' è quella che 'l nodo disgroppa.
Da Pier le tengo; e dissemi ch' io erri
Anzi ad aprir, ch' a tenerla serrata,
Pur che la gente a' piedi mi s' atterri.
Poi pinse l' uscio alla parte sacrata,
Dicendo: entrate; ma facciovi accorti,
Che di fuor torna chi 'ndietro si guata.
E, quando fur ne' cardini distorti
Gli spigoli di quella regge sacra,
Che di metallo son sonanti e forti,
Non ruggìo sì nè si mostrò sì acra
Tarpeia, come tolto le fu 'l buono
Metello, perchè poi rimase macra.
Io mi rivolsi attento al primo tuono,
E *Te Deum laudamus*, mi parea
Udire in voce mista al dolce suono.
Tale immagine appunto mi rendea
Ciò ch'io udiva, qual prender si suole
Quando a cantar con organi si stea;
Ch' or sì, or no, s' intendon le parole.

CANTO X.

Entrata del Purgatorio. — Primo girone: la Superbia.

Poi fummo dentro al soglio della porta,
Che 'l malo amor dell' anime disusa,
Perchè fa parer dritta la via torta,
Sonando la senti' esser richiusa:
E s' io avessi gli occhi volti ad essa,
Qual fora stata al fallo degna scusa?
Noi salevam per una pietra fessa,
Che si moveva d' una e d' altra parte,
Sì come l' onda che fugge e s' appressa.

a. — 130. On lit dans les éditions diverses de la Nidobéatine: *Poi pinse l'uscio alla porta sacrata.*

— Quand l'une de ces clefs manque et ne tourne pas bien dans la serrure, nous dit-il, cette entrée ne s'ouvre pas. La première est plus précieuse; mais l'autre exige plus d'art et de science, avant qu'elle n'ouvre; car c'est elle qui disjoint les engrenages. Je tiens ces clefs de Pierre, et il me dit de me tromper plutôt en ouvrant cette porte qu'en la tenant fermée, pourvu que l'homme se prosterne à mes pieds.

Puis il poussa le battant de la porte sacrée [a] en disant :

— Entrez, mais je vous préviens que celui-là retourne dehors qui regarde en arrière.

Et lorsque les charnières de cette porte, faites d'un métal dur et sonore, eurent roulé sur leurs gonds; elle fit un tel bruit, que la porte Tarpéienne ne cria pas davantage et ne se montra pas plus stridente lorsqu'on lui enleva le bon Métellus [b], et qu'elle resta dépouillée. Je me retournai attentif au premier bruit, et il me semblait entendre, *Te Deum laudamus* [c], chanté par des voix accompagnées d'une douce harmonie.

Ce que j'entendais produisait en moi cette impression que l'on éprouve lorsqu'on chante avec un orgue, et que tour à tour on entend et l'on n'entend pas les paroles.

CHANT X.

Entrée du Purgatoire. — Première enceinte : l'Orgueil.

Lorsque nous eûmes franchi le seuil de la porte, rouillée à cause des passions coupables des âmes qui font paraître droites les voies tortueuses, au bruit qu'elle fit je m'aperçus qu'elle s'était refermée; et si j'avais tourné mes yeux vers elle, quelle excuse aurais-je eue pour réparer ma faute?

Nous montions par une fente du rocher, serpentant de côté et d'autre comme l'onde qui fuit et qui revient.

b. — 138. César pilla le trésor public, malgré l'opposition de Métellus.

Tunc rupes Tarpeia sonat, magnoque reclusas
Testatur stridore fores.

Lucain, *Pharsale*, liv. v. III, 155 et suiv.

c. — 140. *Nous vous louons, ô Dieu*, etc., cantique de saint Ambroise et de saint Augustin.

Qui si convien usare un poco d' arte,
Cominciò 'l Duca mio, in accostarsi
Or quinci or quindi al lato che si parte.
E questo fece i nostri passi scarsi
Tanto, che pria lo scemo della luna
Rigiunse al letto suo per ricorcarsi,
Che noi fossimo fuor di quella cruna.
Ma quando fummo liberi ed aperti
Là dove 'l monte indietro si rauna,
Io stancato, ed amendue incerti
Di nostra via, ristemmo su 'n un piano
Solingo più che strade per diserti.
Dalla sua sponda, ove confina il vano,
A' piè dell' alta ripa che pur sale,
Misurrebbe in tre volte un corpo umano:
E quanto l' occhio mio potea trar d' ale,
Or dal sinistro ed or dal destro fianco,
Questa cornice mi parea cotale.
Lassù non eran mossi i piè nostri anco,
Quand' io conobbi quella ripa intorno,
Che dritto di salita avea manco,
Esser di marmo candido, ed adorno
D' intagli sì, che non pur Policleto,
Ma la natura lì avrebbe scorno.
L' angel, che venne in terra col decreto
Della molt' anni lagrimata pace,
Ch' aperse 'l Ciel dal suo lungo divieto,
Dinanzi a noi pareva sì verace,
Quivi intagliato in un atto soave,
Che non sembiava immagine che tace.
Giurato si saria ch' el dicesse *Ave;*
Però ch' ivi era immaginata quella
Ch' ad aprir l' alto amor volse la chiave.
Ed avea in atto impressa esta favella:
Ecce ancilla Dei, sì propriamente,
Come figura in cera si suggella.
Non tener pur ad un luogo la mente,
Disse 'l dolce Maestro, che m' avea
Da quella parte onde 'l cuore ha la gente:
Perch' io mi mossi col viso, e vedea
Diretro da Maria, per quella costa
Onde m' era colui che mi movea,

— Il faut employer ici un peu d'adresse, dit mon guide, en nous serrant tantôt par ci, tantôt par là, contre le côté de la route qui s'enfonce.

Et cela rendit notre marche si lente, que le croissant de la lune descendit au lieu où il se couche avant que nous pussions sortir de ce ravin; mais lorsque nous fûmes libres et à découvert, là où la montagne se penche en arrière, moi harassé, et tous deux incertains de notre route, nous nous arrêtâmes sur une plaine plus solitaire que les chemins au milieu d'un désert.

Du bord qui touche au précipice jusqu'au pied du haut escarpement qui monte toujours, l'espace serait mesuré en trois fois par le corps d'un homme. Et autant que mon œil pouvoit s'étendre, ou du côté gauche ou du côté droit, cette corniche me paraissait d'une largeur égale.

Nous n'avions point encore fait un pas; lorsque je m'aperçus que cet escarpement circulaire qui paraissait inaccessible, était de marbre blanc, et tellement enrichi de sculptures que, non seulement Polyclète, mais la nature elle-même, en auraient été vaincus.

L'ange qui descendit sur la terre avec le décret de cette paix demandée avec larmes depuis tant d'années, et qui délia le ciel de son long interdit, était devant nous représenté sous traits si fidèles et dans une pose si douce, qu'il ne me semblait pas une image muette. On eût juré qu'il disait *Ave*, parce que là aussi était représentée celle qui tourna la clef pour ouvrir à l'amour divin. Et dans son attitude on lisait ces paroles: *Ecce ancilla Dei* [a], aussi exactement qu'une figure s'empreint sur la cire.

— N'attache pas ton esprit sur un seul endroit, dit mon doux maître, qui m'avait près de lui du côté où les hommes ont le cœur.

Alors je déplaçai mon regard, et je vis après Marie, du côté où se trouvait mon guide, une autre histoire

a. — 44. *Ecce ancilla Dei, fiat mihi secundum verbum tuum;* Voici la servante de Dieu, etc.

Un' altra istoria nella roccia imposta: 52
Perch' io varcai Virgilio, e femi presso,
Acciocchè fosse agli occhi miei disposta.
Era intagliato lì nel marmo stesso 55
Lo carro, e i buoi, traendo l' arca santa;
Per che si teme uficio non commesso.
Dinanzi parea gente, e, tutta quanta 58
Partita in sette cori, a duo miei sensi
Faceva dir, l' un, no, l' altro, sì, canta.
Similemente al fummo degl' incensi, 61
Che v' era immaginato, e gli occhi e 'l naso
Ed al sì ed al no discordi fensi.
Lì precedeva al benedetto vaso, 64
Trescando alzato, l' umile Salmista,
E più e men che re era 'n quel caso.
Di contra, effigïata ad una vista 67
D' un gran palazzo, Micol ammirava
Sì, come donna dispettosa e trista.
Io mossi i piè del luogo dov' io stava, 70
Per avvisar da presso un' altra storia,
Che diretro a Micòl mi biancheggiava.
Quivi era storïata l' alta gloria 73
Del Roman prince, lo cui gran valore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria:
I' dico di Traiano imperadore: 76
Ed una vedovella gli era al freno,
Di lagrime atteggiata e di dolore.
Dintorno a lui parea calcato e pieno 79
Di cavalieri, e l' aguglie nell'oro
Sovr' essi in vista al vento si movièno:
La miserella intra tutti costoro 82
Parea dicer: Signor, fammi vendetta
Del mio figliuol ch' è morto, ond' io m' accoro;
Ed egli a lei rispondere: ora aspetta 85
Tanto ch' io torni; e quella: Signor mio,
Come persona in cui dolor s' affretta,

a. — 53. On doit écrire : *femi* ou *fe' mi* et non pas *femmi* que l'on trouve cependant dans presque toutes les éditions : *femmi* serait une troisième personne. Observons-le dans les endroits où il sert à la rime. Première personne, *je me fis :* Purg. XII, v. 7. *Dritto sì come andar vuolsi rifemi.* Troisième personne, *il me fit :* Parad. XV, v. 90. *Cotal principio rispondendo femmi.*

b. — 75. L'admirable légende gravée par la main de Dieu sur le ro-

gravée sur le rocher; c'est pourquoi je dépassai Virgile, et je me rapprochai [a], pour qu'elle fût à la portée de mes yeux. On voyait sculptés sur le même marbre le char et les bœufs qui traînaient l'arche sainte, souvenir qui fait redouter les offices qu'on ne nous a point confiés. Sur le devant on apercevait une foule, divisée tout entière en sept chœurs, faisant dire à un de mes sens: ils chantent; et à un autre: ils ne chantent pas. De même pour la fumée de l'encens qu'on y avait représentée, ma vue et mon odorat se partageaient entre le oui et le non.

L'humble psalmiste précédait en dansant le vase béni, et il était en ce moment plus et moins qu'un roi. En face, et à la fenêtre d'un grand palais, Michol regardait étonnée, comme une femme dédaigneuse et triste. Je quittai le lieu où j'étais pour voir de près une autre histoire qui blanchissait derrière Michol. Là était représentée la gloire sublime de ce prince romain dont la grande vertu poussa Grégoire à son grand triomphe [b]. Je parle de Trajan l'empereur, et une pauvre veuve tenait le frein de son cheval dans une attitude de larmes et de douleur. Autour de lui se pressait une foule de cavaliers, et les drapeaux aux aigles d'or flottaient sur sa tête au gré du vent.

La malheureuse, au milieu d'eux tous, semblait dire: — Seigneur, venge mon fils qui est mort, ce qui me brise le cœur. — Et Trajan lui répondait: — Attends donc que je revienne. — Et la mère, comme une personne en qui la douleur s'impatiente: —

cher du Purgatoire, prétend que l'empereur Trajan fut arrêté au milieu de son triomphe par une veuve à qui l'on venait de tuer son unique enfant. Trajan ayant fait chercher le meurtrier, il se trouva que c'était son propre fils. Alors l'empereur demanda à la veuve si elle exigeait la mort du coupable, ou si elle voulait l'accepter pour fils à la place de celui qu'elle avait perdu. La veuve se décida pour ce dernier parti.

Jean le Diacre ajoute que saint Grégoire, touché de ce trait de justice, pria Dieu de faire revenir au monde l'âme de Trajan, et obtint qu'elle fût sauvée. Saint Thomas d'Aquin, qui ne révoque pas un instant en doute la légende, a tâché d'en donner une explication théologique.

Se tu non torni? ed el: chi fia dov' io, 88
La ti farà; ed ella: l' altrui bene
A te che fia, se 'l tuo metti in obblio?
Ond' elli: or ti conforta, che conviene 91
Ch' io solva il mio dovere anzi ch' io muova:
Giustizia vuole, e pietà mi ritiene.
Colui, che mai non vide cosa nuova, 94
Produsse esto visibile parlare,
Novello a noi, perchè qui non si truova.
Mentr' io mi dilettava di guardare 97
L' immagini di tante umilitadi,
E per lo Fabbro loro a veder care,
Ecco di qua, ma fanno i passi radi, 100
Mormorava 'l Poeta, molte genti;
Questi ne 'nvieranno agli alti gradi.
Gli occhi miei, ch' a mirar erano intenti, 103
Per veder novitadi onde son vaghi,
Volgendosi ver lui non furon lenti.
Non vo' però, Lettor, che tu ti smaghi 106
Di buon proponimento, per udire
Come Dio vuol che 'l debito si paghi.
Non attender la forma del martire; 109
Pensa la succession, pensa ch', a peggio,
Oltre la gran sentenzia non può ire.
Io cominciai: Maestro, quel ch' io veggio 112
Muover a noi, non mi sembran persone,
E non so che, sì nel veder vaneggio.
Ed egli a me: la grave condizione 115
Di lor tormento a terra gli rannicchia
Sì, che i mie' occhi pria n' ebber tenzone.
Ma guarda fiso là, e disviticchia 118
Col viso quel che vien sotto a quei sassi:
Già scorger puoi come ciascun si picchia.
O superbi Cristian, miseri, lassi, 121
Che della vista della mente infermi,
Fidanza avete ne' ritrosi passi,
Non v' accorgete voi che noi siam vermi 124
Nati a formar l' angelica farfalla,
Che vola alla giustizia senza schermi?
Di che l' animo vostro in alto galla? 127
Voi siete quasi entomata in difetto,
Sì come verme in cui formazion falla.

O mon seigneur! si tu ne reviens pas? — Et lui: — Celui qui sera à ma place te vengera. — Et elle: — A quoi te servira qu'un autre remplisse ses devoirs, si tu oublies les tiens? — Et lui: — Rassure-toi, il faut que je fasse mon devoir avant de partir; la justice le veut, et la piété m'arrête.

Celui pour lequel rien de nouveau n'existe, créa ce langage visible, nouveau pour nous, parce qu'il ne se trouve pas sur la terre. Tandis que je me plaisais à regarder les exemples de tant d'humilité, que l'artiste qui les grava a rendus si chers à la vue, — Vois de ce côté, dit le Poète, un grand nombre d'âmes s'avancer lentement, elles nous dirigeront vers les degrés supérieurs.

Mes yeux, qui étaient attentifs à regarder pour voir les nouveautés dont ils sont avides, se tournèrent vers lui sans retard.

Je ne veux pas cependant, lecteur, que tu perdes ton courage en voyant comment Dieu veut que l'on expie ses fautes; ne regarde pas à la forme du martyre, songe à ce qui le suit, songe, qu'après tout, il ne peut pas durer au-delà du grand jugement.

Et je dis: — Maître, je ne crois pas que ce que je vois venir vers nous ce soient des personnes, et j'ignore ce que cela peut être, tant ma vue est incertaine.

Et lui à moi: — La lourde condition de leur tourment les courbe vers la terre; si bien que mes yeux ne les ont pas tout de suite reconnues sans effort. Mais regarde-les fixement, et déroule avec ta vue ce qui vient ployé sous ces pierres. Tu peux déjà voir comment chacune d'elles se courbe.

O chrétiens orgueilleux, misérables et faibles, qui, infirmes des yeux de l'esprit, paraissez tout fiers de marcher à reculons, ne voyez-vous pas que nous sommes des vers nés pour former ce papillon angélique, qui vole à la justice sans défense? Pourquoi donc votre esprit s'enfle-t-il ainsi d'orgueil? Vous êtes des insectes avortés, semblables à des vers dont la formation est manquée.

Come, per sostentar solaio o tetto, 130
Per mensola talvolta una figura
Si vede giunger le ginocchia al petto,
La qual fa del non ver vera rancura 133
Nascer a chi la vede; così fatti
Vid' io color quando posi ben cura.
Vero è che più e meno eran contratti, 136
Secondo ch' avean più e meno addosso;
E qual più pazïenza avea negli atti,
Piangendo parea dicer: più non posso.

CANTO XI.

Seguito dello stesso suggetto. — Colloquio con Oderisi d'Agobbio.

O Padre nostro, che ne' Cieli stai, 1
Non circonscritto, ma per più amore
Ch' ai primi effetti di lassù tu hai,
Laudato sia il tuo nome e 'l tuo valore 4
Da ogni creatura, com' è degno
Di render grazie al tuo alto vapore.
Vegna ver noi la pace del tuo regno, 7
Chè noi ad essa non potem da noi,
S' ella non vien, con tutto nostro 'ngegno.
Come del suo voler gli Angeli tuoi 10
Fan sagrificio a te, cantando Osanna,
Così facciano gli uomini de' suoi.
Dà oggi a noi la cotidiana manna, 13
Senza la qual per questo aspro diserto
A retro va chi più di gir s' affanna.
E come noi lo mal ch' avem sofferto 16
Perdoniamo a ciascuno, e tu perdona
Benigno, e non guardare al nostro merto.
Nostra virtù, che di leggier s' adona, 19
Non spermentar con l' antico avversaro,
Ma libera da lui che sì la sprona.
Quest' ultima preghiera, Signor caro, 22
Già non si fa per noi, che non bisogna,
Ma per color che dietro a noi restaro.
Così a se e noi buona ramogna 25
Quell' ombre orando, andavan sotto 'l pondo,
Simile a quel che tal volta si sogna,

Comme pour supporter un plancher ou un toit, au lieu de pilier, on voit quelquefois une figure joindre les genoux à la poitrine, et cela fait naître d'une fausse douleur une véritable souffrance en ceux qui le voient, ainsi vis-je ces âmes lorsque je les regardai avec attention. Il est vrai qu'elles étaient plus ou moins courbées, selon qu'elles avaient plus ou moins de fardeau; et celle qui montrait le plus de patience semblait dire en pleurant: je n'en puis plus.

CHANT XI.

Suite du même sujet. — Entretien avec Oderisi d'Agobbio.

— O notre Père qui es dans les cieux, non que tu y sois enfermé, mais à cause du plus grand amour que tu portes aux premiers êtres de là-haut, que ton nom et ton pouvoir soient loués de toute créature, comme il convient de rendre grâce à ton amour sublime.

Que la paix de ton règne nous arrive, car avec tous nos efforts nous ne pouvons pas aller à elle, si elle ne vient à nous. Comme les anges te font le sacrifice de leur volonté en chantant hosanna, que les hommes te fassent aussi le sacrifice de la leur. Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne, sans laquelle, au milieu de cet âpre désert, celui qui s'efforce le plus d'avancer recule toujours; et comme nous pardonnons à chacun le mal que nous avons souffert, toi aussi pardonne-nous, sois bon, et ne regarde pas à nos mérites.

Notre courage, qui se laisse abattre pour peu, ne le mets pas aux prises avec l'antique adversaire, mais délivre-nous de lui qui nous presse si fort. Cette dernière prière, Seigneur chéri, nous ne la faisons pas pour nous, car nous n'en avons pas besoin, mais pour ceux qui sont restés après nous.

Demandant ainsi bonne chance pour elles et pour nous, ces ombres marchaient sous un faix semblable à ceux que l'on voit en rêve, inégalement accablées

Disparmente angosciate tutte a tondo 28
E lasse su per la prima cornice,
Purgando la caligine del mondo.
Se di là sempre ben per noi si dice, 31
Di qua che dire e far per lor si puote
Da quei ch' hanno al voler buona radice?
Ben si de' loro aitar lavar le note 34
Che portar quinci, sì che mondi e lievi
Possano uscire alle stellate ruote.
Deh! se giustizia e pietà vi disgrevi 37
Tosto, sì che possiate muover l' ala,
Che secondo 'l disio vostro vi levi,
Mostrate da qual mano inver la scala 40
Si va più corto; e se c' è più d' un varco,
Quel ne 'nsegnate che men erto cala:
Chè questi che vien meco, per lo 'ncarco 43
Della carne d' Adamo onde si veste,
Al montar su contra sua voglia è parco.
Le lor parole, che rendero a queste 46
Che dette avea colui cu' io seguiva,
Non fur da cui venisser manifeste;
Ma fu detto: a man destra per la riva 49
Con noi venite, e troverete 'l passo
Possibile a salir persona viva.
E s' io non fossi impedito dal sasso, 52
Che la cervice mia superba doma,
Onde portar convienmi 'l viso basso,
Cotesti ch' ancor vive, e non si noma, 55
Guardere' io per veder s' io 'l conosco,
E per farlo pietoso a questa soma.
Io fui Latino, e nato d' un gran Tosco; 58
Guglielmo Aldobrandeschi fu mio padre:
Non so se 'l nome suo giammai fu vosco.
L' antico sangue e l' opere leggiadre 61
De' miei maggior mi fer sì arrogante,
Che, non pensando alla comune madre,
Ogn' uomo ebbi 'n dispetto tanto avante, 64
Ch' io ne mori', come i Sanesi sanno,
E sallo in Campagnatico ogni fante.
Io sono Omberto; e non pure a me danno 67
Superbia fe, che tutti i miei consorti
Ha ella tratti seco nel malanno:

et tout autour, harassées de fatigue, sur la première corniche, pour se purifier des souillures du monde. Si dans ce lieu ces âmes prient ainsi pour nous, que doivent donc dire et faire ici pour elles ceux dont la volonté a des bonnes racines? Il faut bien les aider à laver les taches qu'elles emportèrent du monde, afin que, pures et légères, elles puissent monter aux sphères étoilées.

— Hélas! que la justice et la pitié vous soulagent bientôt, pour que vous puissiez déployer l'aile qui vous enlève selon votre desir! Montrez-nous de quel côté on va plus vite vers la montée, et s'il y a plus d'un passage, montrez-nous celui qui est le moins escarpé. Celui qui vient avec moi, à cause du fardeau de la chair d'Adam dont il est revêtu, est lent à gravir, malgré sa volonté.

Les paroles que ces âmes répondirent à celles que mon guide leur avait adressées nous arrivaient nous ne savions de qui; mais il nous fut dit : — Venez à main droite avec nous sur le bord, et vous trouverez un passage qu'une personne vivante peut franchir; et si je n'étais accablé du rocher qui dompte ma tête superbe, et me fait porter le visage baissé vers la terre, je regarderais celui-ci qui vit et qui ne se nomme pas, pour voir si je ne le connais point, et pour l'apitoyer sur ce fardeau. Je fus Latin, né d'un Toscan illustre. Guillaume Aldobrandeschi fut mon père; j'ignore si son nom parvint jamais jusqu'à vous.

L'antique noblesse et les hauts faits de mes ancêtres me rendirent si arrogant, que j'oubliai la commune mère, et j'eus tout homme en tel mépris, que j'en mourus, comme le savent les Siennois, et comme le sait le dernier habitant de Campagnatico [a]. Je suis Humbert, et l'orgueil ne m'a point perdu seul; mais il a entraîné toute ma famille dans le malheur.

a. — 66. Humbert, comte de Santafiora, tué par les Siennois à Campagnatico, à cause de son arrogance.

E qui convien ch' io questo peso porti
Per lei, tanto ch' a Dio si soddisfaccia,
Poi ch' i' nol fei tra' vivi, qui tra' morti.
Ascoltando chinai in giù la faccia:
Ed un di lor, non questi che parlava,
Si torse sotto 'l peso che lo 'mpaccia;
E videmi, e conobbemi, e chiamava,
Tenendo gli occhi con fatica fisi
A me, che tutto chin con loro andava.
O, diss' io lui, non se' tu Oderisi,
L' onor d' Agobbio, e l' onor di quell' arte
Ch' alluminare è chiamata in Parisi?
Frate, diss' egli, più ridon le carte
Che pennelleggia Franco Bolognese:
L' onore è tutto or suo, e mio in parte.
Ben non sare' io stato sì cortese
Mentre ch' io vissi, per lo gran disio
Dell' eccellenza, ove mio core intese.
Di tal superbia qui si paga il fio:
Ed ancor non sarei qui, se non fosse
Che, possendo peccar, mi volsi a Dio.
O vanagloria dell' umane posse,
Com' poco il verde in su la cima dura,
Se non è giunta dall' etadi grosse!
Credette Cimabue nella pintura
Tener lo campo; ed ora ha Giotto il grido,
Sì che la fama di colui oscura.
Così ha tolto l' uno all' altro Guido
La gloria della lingua; e forse è nato
Chi l' uno e l' altro caccerà del nido.
Non è il mondan romore altro ch' un fiato
Di vento, ch' or vien quinci, ed or vien quindi,
E muta nome, perchè muta lato.
Che fama avrai tu più, se vecchia scindi
Da te la carne, che se fossi morto
Innanzi che lasciassi il pappo e 'l dindi,
Pria che passin mill' anni? ch' è più corto
Spazio all' eterno, ch' un muover di ciglia
Al cerchio che più tardi in cielo è torto.

a. — 79. Oderisi de Gubbio, dans le duché d'Urbin, peintre enlumineur. — Franco de Bologne, maître en miniature. — De même que Giotto avait surpassé Cimabue dans la peinture, Guido Cavalcanti s'était montré plus

Et il est nécessaire que je porte ici ce fardeau jusqu'à ce que Dieu soit satisfait: puisque je ne l'ai pas fait vivant, il faut que je le fasse parmi les morts.

En l'écoutant, j'inclinai mon visage, et une des âmes, mais non celle qui parlait, se tourna sous le fardeau dont elle était accablée. Elle me vit, me reconnut, et m'appelait en tenant avec peine ses yeux fixés sur moi, qui marchais tout courbé avec elles.

— Oh! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi [a], l'honneur d'Agobbio et l'honneur de cet art qu'on appelle à Paris enluminer?

— Frère, répondit-il, les parchemins que peint Franco Bolognese sourient aujourd'hui davantage; l'honneur est tout à lui maintenant, et il m'en reste à peine. Je n'aurais pas été si loyal pendant que je vivais, à cause du grand désir de supériorité auquel mon cœur s'était pris. On porte ici la peine de cet orgueil, et je ne serais même pas en ce lieu, si ce n'était que, pouvant pécher encore, je me tournai vers Dieu. O vaine gloire du pouvoir humain, comme la verdure passe vite sur la cime, si elle n'est pas suivie par des temps d'ignorance [b]! Cimabue crut rester maître du champ de la peinture, et maintenant c'est Giotto qui a la vogue, et il efface la renommée du premier. C'est ainsi que l'un des Guido a ôté à l'autre la gloire de la langue, et peut-être est-il né quelqu'un qui les détrônera tous les deux [c]. Le bruit du monde n'est autre chose qu'un souffle du vent qui vient maintenant d'ici, maintenant de là, et qui change de nom parce qu'il change de côté. Quelle plus grande renommée auras-tu donc si ta chair se détache vieillie de toi, que si tu étais mort en bégayant les premiers mots de l'enfance, avant que mille ans se soient écoulés? temps plus court auprès de l'éternité, qu'un mouvement de sourcil en comparaison de la sphère la plus lente qui tourne dans le ciel.

grand écrivain que Guido Guinicelli, et Dante sentait trop bien qu'il les ferait oublier tous les deux.

b. — 93. M. Fiorentino avait mal interprété le sens de ce vers en traduisant: *si elle n'est fortifiée par une longue suite d'années.*

c. — 99. La traduction de M. Fiorentino portait: *et peut-être en est-il né un troisième*, mais Dante ne voulait pas désigner une troisième personne du même nom.

Colui, che del cammin sì poco piglia
Dinanzi a te, Toscana sonò tutta,
Ed ora a pena in Siena sen pispiglia;
Ond' era sire, quando fu distrutta
La rabbia fiorentina, che superba
Fu a quel tempo, sì com' ora è putta.
La vostra nominanza è color d' erba,
Che viene e va, e quei la discolora,
Per cui ell' esce della terra acerba.
Ed io a lui: lo tuo ver dir m' incuora
Buona umiltà, e gran tumor m' appiani;
Ma chi è quei, di cui tu parlavi ora?
Quegli è, rispose, Provenzan Salvani,
Ed è qui, perchè fu presuntuoso
A recar Siena tutta alle sue mani.
Ito è così, e va senza riposo,
Poi che morì: cotal moneta rende
A soddisfar chi è di là tropp' oso.
Ed io: se quello spirito ch' attende,
Pria che si penta, l' orlo della vita,
Laggiù dimora, e quassù non ascende,
Se buona orazïon lui non aita,
Prima che passi tempo quanto visse,
Come fu la venuta a lui largita?
Quando vivea più glorïoso, disse,
Liberamente nel Campo di Siena,
Ogni vergogna deposta, s' affisse;
E lì, per trar l' amico suo di pena
Che sostenea nella prigion di Carlo,
Si condusse a tremar per ogni vena.
Più non dirò, e scuro so che parlo;
Ma poco tempo andrà che i tuoi vicini
Faranno sì, che tu potrai chiosarlo.
Quest' opera gli tolse quei confini.

a. — 121. Provenzano Salvani, illustre citoyen de Sienne, ayant appris qu'un de ses amis était prisonnier de Charles d'Anjou, et qu'on exigeait pour lui rendre la liberté dix mille florins d'or, se mit à genoux au milieu de la place de Sienne, et attendit dans cette humble posture que le peuple, mu par ses prières, jetât sur un tapis, pièce par pièce, la rançon entière de son ami. Un frisson mortel avait dû courir dans les veines de l'orgueilleux gen-

Celui qui occupe si peu de place sur le chemin devant moi, a rempli de son nom toute la Toscane, et maintenant c'est tout au plus s'il s'en dit quelques mots à Sienne, dont il était seigneur lorsqu'elle fut détruite par la rage de Florence, qui était alors aussi orgueilleuse qu'elle est prostituée maintenant.

Votre renommée est comme la couleur de l'herbe qui naît et qui s'éteint, et celui qui la fane est le même qui la fait sortir encore tendre de la terre.

Et je lui dis: — Ta parole vraie m'inspire une humilité salutaire, et tu fais tomber mon orgueil; mais quel est celui dont tu parlais tout à l'heure?

— C'est, répondit-il, Provenzano Salvani [a], et il se trouve ici parce qu'il eut la présomption d'attirer dans ses mains tout le pouvoir de Sienne. Il a marché ainsi et il marche toujours sans repos depuis qu'il est mort. Voilà de quelle monnaie paie sa faute celui qui a été trop orgueilleux sur la terre.

Et moi: — Si l'âme qui attend pour se repentir qu'elle ait touché le bord de la vie, demeure là-bas et ne monte pas ici, à moins qu'une bonne prière ne l'aide, avant qu'elle ait passé un temps égal à la durée de sa vie, comment l'entrée de ce lieu lui a-t-elle été accordée?

— Lorsqu'il était dans sa plus grande gloire, dit-il, un jour, de son propre mouvement, il s'arrêta au milieu de la place de Sienne, ayant déposé toute fausse honte, et là pour tirer son ami de la peine qu'il souffrait dans la prison de Charles, il alla jusqu'à frissonner de tous ses membres. Je n'en dirai pas davantage, et je sais que mes paroles sont obscures, mais il se passera peu de temps d'ici à ce que tes voisins t'aident à les comprendre.

Cette bonne œuvre a fait tomber la barrière devant lui.

tilhomme, réduit à mendier pour une si noble cause. Cette amère réflexion se présentait naturellement à l'âme fière et blessée du proscrit gibelin.

CANTO XII.

Salita al secondo girone.

Di pari, come buoi che vanno a giogo,
N' andava io con quell' anima carca,
Fin che 'l sofferse il dolce pedagogo.
Ma quando disse: lascia lui, e varca,
Chè qui è buon con la vela e co' remi,
Quantunque può, ciascun pinger sua barca;
Dritto, sì come andar vuolsi, rifèmi
Con la persona, avvegna che i pensieri
Mi rimanesser e chinati e scemi.
Io m' era mosso, e seguia volentieri
Del mio Maestro i passi, ed amendue
Già mostravam com' eravam leggieri,
Quando mi disse: volgi gli occhi in giue;
Buon ti sarà, per alleggiar la via,
Veder lo letto delle piante tue.
Come, perchè di lor memoria sia,
Sovr' a' sepolti le tombe terragne
Portan segnato quel ch' elli eran pria,
Onde lì molte volte si ripiagne
Per la puntura della rimembranza,
Che solo a' pii dà delle calcagne;
Sì vid' io lì, ma di miglior sembianza,
Secondo l' artificio, figurato
Quanto per via di fuor del monte avanza.
Vedea colui, che fu nobil creato
Più ch' altra creatura, giù dal cielo,
Folgoreggiando, scendere da un lato.
Vedeva Brïareo, fitto dal telo
Celestïal, giacer dall' altra parte,
Grave alla terra per lo mortal gielo.
Vedea Timbrèo, vedea Pallade e Marte,
Armati ancora intorno al padre loro,
Mirar le membra de' giganti sparte.
Vedea Nembrotto appiè del gran lavoro,
Quasi smarrito, e riguardar le genti
Che 'n Sennaar con lui superbi foro.
O Nïobe, con che occhi dolenti
Vedev' io te segnata in su la strada
Tra sette e sette tuoi figliuoli spenti!

CHANT XII.

Ascension à la seconde enceinte.

De front, comme des bœufs qui vont sous le joug, je m'en allais avec cette âme chargée autant que le permit mon doux maître; mais lorsqu'il me dit : — Laisse-le, et marche, car il faut ici, avec la voile et avec la rame, que chacun pousse sa barque tant qu'il le peut, je redressai mon corps comme il le faut pour marcher, quoique mes pensées restassent inclinées et abbattues. Je m'étais mis en marche et je suivais sans effort les pas de mon maître, et nous montrions déjà tous les deux comme nous étions légers.

Et il me dit: — Baisse les yeux à terre; il est bon, pour t'alléger la fatigue du chemin, de considérer le sol que tes pieds foulent.

Comme les dalles des tombeaux, pour conserver la mémoire des morts qu'elles couvrent, portent dans leurs inscriptions ce qu'ils étaient autrefois, et souvent on y pleure [a], par l'amertume du souvenir, qui n'affecte que les âmes pieuses; ainsi vis-je sculptée, mais avec une ressemblance que l'art avait rendue plus parfaite, toute la route qui faisait saillie hors de la montagne.

Je voyais d'un côté celui qui fut créé plus noble qu'aucune autre créature tomber du ciel, en serpentant comme la foudre; je voyais de l'autre côté Briarée, percé du trait céleste, peser sur la terre, alourdi par le froid de la mort. Je voyais Thymbrée, je voyais Mars et Pallas, encore armés, autour de leur père, regarder les membres épars des géans. Je voyais Nembrod, au pied de son œuvre immense, regarder avec égarement les hommes qui étaient avec lui [b] à Sennaar.

O Niobé! avec quel regard désespéré je te voyais représentée sur la route, ayant de chaque côté sept cadavres de tes enfans!

a. — 19. Dans les éditions diverses de la Nidob. on lit: *se ne piagne.*
b. — 36. *Con lui insieme fóro.* Variante adoptée par Lombardi.

O Saul, come 'n su la propria spada 40
Quivi parevi morto in Gelboè,
Che poi non sentì pioggia nè rugiada!
O folle Aragne, sì vedea io te, 43
Già mezza aragna, trista in su gli stracci
Dell' opera che mal per te si fe.
O Roboam, già non par che minacci 46
Quivi il tuo segno; ma pien di spavento
Nel porta un carro, prima ch' altri 'l cacci.
Mostrava ancora il duro pavimento 49
Come Almeone a sua madre fe caro
Parer lo sventurato adornamento.
Mostrava come i figli si gittaro 52
Sovra Sennacherib dentro dal tempio,
E come morto lui quivi lasciaro.
Mostrava la ruina e 'l crudo scempio 55
Che fe Tamiri, quando disse a Ciro:
Sangue sitisti, ed io di sangue t' empio.
Mostrava come in rotta si fuggiro 58
Gli Assiri, poi che fu morto Oloferne,
Ed anche le reliquie del martìro.
Vedeva Troia in cenere e in caverne; 61
O Ilïon, come te basso e vile
Mostrava il segno che lì si discerne!
Qual di pennel fu maestro o di stile, 64
Che ritraesse l' ombre e gli atti, ch' ivi
Mirar farieno uno 'ngegno sottile?
Morti li morti, e i vivi parean vivi: 67
Non vide me' di me chi vide 'l vero,
Quant' io calcai fin che chinato givi.
Or superbite, e via col viso altiero, 70
Figliuoli d' Eva, e non chinate 'l volto,
Sì che veggiate il vostro mal sentiero!
Più era già per noi del monte volto, 73
E del cammin del sole assai più speso,
Che non stimava l' animo non sciolto;
Quando colui, che sempre innanzi atteso 76
Andava, cominciò: drizza la testa;
Non è più tempo da gir sì sospeso.

a. — 49. Les sujets sculptés sur le pavé pour servir d'enseignement aux orgueilleux sont tirés également des deux traditions sacrée et profane. On y voit les géans, Niobé, Saül, Arachné, Roboam, fils de Salomon; Alcméon,

O Saül! comme tu me paraissais là, mort sur ton propre glaive au mont de Gelboé, qui ne reçut plus désormais ni pluie ni rosée! O folle Arachné, je te voyais aussi, déjà à demi araignée, toute triste sur les lambeaux de cette toile qui fut si funeste pour toi! O Roboam! ton règne n'inspirait plus ici de terreur; mais un char t'emportait plein d'épouvante avant d'être chassé par ton peuple.

Le dur pavé montrait aussi, comment Alcméon fit payer cher à sa mère sa malheureuse parure [a]. Il montrait comment les fils de Sennachérib se jetèrent sur lui dans le temple et l'y laissèrent mort. Il montrait la désolation et ce crime horrible commis par Thomyris, quand elle dit à Cyrus: — Tu as eu soif de sang, et je t'emplis de sang. Il montrait comment l'armée des Assyriens fut mise en déroute après la mort d'Holopherne, et il y avait aussi à terre les traces du meurtre. J'y voyais Troie en cendres et en ruines. O Ilion! comme tu paraissais abattu et flétri dans l'image qu'on y avait tracée de toi! Quel est donc le maître du pinceau ou du ciseau capable de retracer les ombres et les poses qui, en ce lieu, frapperaient d'étonnement le plus grand génie? Les morts paraissaient morts, et les vivans paraissaient vivans. Celui qui avait vu la réalité de ces choses ne vit pas mieux que moi tout ce que je foulai tant que je marchai la tête inclinée.

Et maintenant soyez fiers et allez la tête haute, ô fils d'Eve! et ne baissez pas les yeux pour voir le mauvais chemin que vous tenez!

Nous avions déjà marché plus long-temps autour de la montagne et employé une plus grande part du cours du soleil que ne le croyait mon esprit préoccupé, lorsque celui qui me précédait, sans jamais se distraire, me dit:

— Lève la tête; il n'est plus temps de marcher ainsi en rêvant.

qui tua sa mère Eriphile pour venger son père Amphiaraüs, que la malheureuse avait trahi pour un collier; Sennachérib, roi des Assyriens, assassiné par ses fils dans un temple; Thomyris, reine des Scythes, qui, non contente d'avoir tué Cyrus, lui coupa la tête et la jeta dans un tonneau de sang.

Vedi colà un Angel che s' appresta 79
Per venir verso noi; vedi che torna
Dal servigio del dì l' ancella sesta.
Di riverenza gli atti e 'l viso adorna, 82
Sì ch' ei diletti lo 'nviarci 'n suso:
Pensa che questo dì mai non raggiorna.
Io era ben del suo ammonir uso 85
Pur di non perder tempo, sì che 'n quella
Materia non potea parlarmi chiuso.
A noi venia la creatura bella, 88
Bianco vestita, e nella faccia quale
Par tremolando mattutina stella.
Le braccia aperse, ed indi aperse l' ale; 91
Disse: venite; qui son presso i gradi,
Ed agevolemente omai si sale.
A questo annunzio vengon molto radi: 94
O gente umana, per volar su nata,
Perchè a poco vento così cadi?
Menocci ove la roccia era tagliata: 97
Quivi mi battèo l' ali per la fronte;
Poi mi promise sicura l' andata.
Come a man destra, per salire al monte 100
Dove siede la chiesa che soggioga
La ben guidata sopra Rubaconte,
Si rompe del montar l' ardita foga, 103
Per le scalee che si fero ad etade
Ch' era sicuro 'l quaderno e la doga;
Così s' allenta la ripa, che cade 106
Quivi ben ratta dall' altro girone;
Ma quinci e quindi l' alta pietra rade.
Noi volgend' ivi le nostre persone, 109
Beati pauperes spiritu, voci
Cantaron sì, che nol diria sermone.
Ahi quanto son diverse quelle foci 112
Dall' infernali! chè quivi per canti
S' entra, e laggiù per lamenti feroci.

a. — 105. L'église de San-Miniato domine Florence, appelée par ironie la ville bien gouvernée, près du pont de Rubaconte. Dante fait allusion à deux faits qui montrent à quel point les officiers publics avaient dégénéré. Messire Durante des Chermontesi avait falsifié la mesure du sel, en retirant une douve (*doga*) du boisseau. Messire Monfiorito de Coderta, podesta de Florence, ayant été arrêté pour nombre d'escroqueries, Nicolas Acciajuoli,

Vois un ange qui s'apprête à venir vers nous; vois que la sixième servante du jour achève de remplir sa tâche. Compose de respect ton attitude et ton visage, pour qu'il daigne nous diriger vers le haut, pense que ce jour ne luira plus désormais.

J'étais si accoutumé aux avertissemens qu'il me donnait toujours de ne pas perdre de temps, que son langage en cette matière ne pouvait pas m'être obscur.

La belle créature venait à nous, vêtue de blanc, et son visage rayonnait comme on voit trembler l'étoile du matin. Elle ouvrit les bras, et puis elle étendit ses ailes, en disant : — Venez; près d'ici sont les degrés, et dorénavant la montée devient facile.

Bien peu répondent à cet appel. O race humaine! née pour voler en haut, pourquoi tombes-tu ainsi au moindre vent? L'ange nous mena où le rocher était taillé; là il me frappa le front de ses ailes, puis il me promit un voyage tranquille. Comme pour gravir à main droite, la montagne, où est l'église qui domine la ville bien gouvernée, au-dessus de Rubaconte, s'adoucit par les marches qui y furent creusées à cette époque où les registres et les mesures étaient en sûreté [a]; ainsi s'abaisse en cet endroit le rocher qui tombe bien raide de l'autre cercle; mais on effleure, en montant, les deux pans de la muraille.

Comme nous pénétrions dans ce passage, des voix chantèrent — *Beati pauperes spiritu* [b] avec tant de douceur, qu'aucune parole ne saurait l'exprimer. Ah ! combien ces portes sont différentes de celles de l'Enfer! On entre par les unes avec des chants; et par les autres avec des cris de rage!

d'accord avec Baldo d'Aguglione envoya chercher le régistre de la chambre communale, le *quaderno*, et en déchira un feuillet pour détruire la preuve de leur complicité.

b. — 110. *Heureux les pauvres d'esprit!* Saint Mathieu, Chap. V.

Già montavam su per li scaglion santi, 115
Ed esser mi parea troppo più lieve,
Che per lo pian non mi parea davanti.
Ond' io: Maestro, di', qual cosa greve 118
Levata s' è da me, che nulla quasi
Per me fatica andando si riceve?
Rispose: quando i *P*, che son rimasi 121
Ancor nel volto tuo presso che stinti,
Saranno, come l' un, del tutto rasi,
Fien li tuo' piè dal buon voler sì vinti, 124
Che non pur non fatica sentiranno,
Ma fia diletto loro esser su pinti.
Allor fec' io come color che vanno 127
Con cosa in capo non da lor saputa,
Se non che i cenni altrui sospicar fanno,
Per che la mano ad accertar s' aiuta, 130
E cerca, e truova, e quell' uficio adempie,
Che non si può fornir per la veduta;
E con le dita della destra scempie 133
Trovai pur sei le lettere, che 'ncise
Quel dalle chiavi a me sovra le tempie;
A che guardando il mio Duca sorrise.

CANTO XIII.

Secondo girone. — Purgazione del peccato dell' Invidia.

Noi eravamo al sommo della scala, 1
Ove secondamente si risega
Lo monte che, salendo, altrui dismala.
Ivi così una cornice lega 4
Dintorno il poggio, come la primaia;
Se non che l' arco suo più tosto piega.
Ombra non gli è, nè segno che si paia: 7
Par sì la ripa, e par sì la via schietta,
Col livido color della petraia.
Se qui, per dimandar, gente s' aspetta, 10
Ragionava il Poeta, i' temo forse
Che troppo avrà d' indugio nostra eletta:
Poi fisamente al sole gli occhi porse; 13
Fece del destro lato al muover centro,
E la sinistra parte di se torse.

Déjà nous gravissions ces marches sacrées, et je me sentais beaucoup plus léger que je ne l'avais été d'abord sur la plaine. Et je dis : — Maître, de quel poids m'a-t-on soulagé, que je n'éprouve presque plus de fatigue en marchant ?

Il me répondit : — Lorsque les *P* qui sont encore sur ton front, à demi effacés, auront comme l'autre tout-à-fait disparu, tes pieds seront tellement devancés par ton désir, que non seulement ils ne sentiront plus de fatigue, mais que ce leur sera une joie d'avancer vers le haut.

Alors je fis comme ceux qui marchent ayant sur la tête quelque chose qu'ils n'y savaient pas, mais que les signes d'autrui leur font soupçonner. La main essaie de s'en assurer, et cherche, et trouve, et s'acquitte de cet office que la vue ne saurait remplir. Et avec mes doigts bien écartés, je ne trouvai plus que six des lettres que le gardien des clefs m'avait gravées sur le front.

Et voyant cela, mon guide se mit à sourire.

CHANT XIII.

Seconde enceinte. — Expiation du péché d'Envie.

Nous étions arrivés sur la dernière marche, où est coupée une seconde fois la montagne qui purifie les fautes à mesure qu'on la gravit. Là une autre corniche, semblable à la première, entoure la colline, si ce n'est que la circonférence en est moins grande. Il n'y a ni relief ni trait qui paraissent ; mais le mur et la voie sont unis, et n'offrent que la couleur livide de la pierre.

— Si nous attendons quelqu'un ici pour demander le chemin, disait le poète, je crains que nous ne nous décidions bien tard à choisir.

Puis il regarda fixement le soleil, et prenant pour centre le côté droit de son corps, il fit tourner sur lui le côté gauche.

O dolce lume, a cui fidanza io entro 16
Per lo nuovo cammin, tu ne conduci,
Dicea, come condur si vuol quinc' entro:
Tu scaldi 'l mondo, tu sovr' esso luci; 19
S' altra cagione in contrario non pronta,
Esser den sempre li tuoi raggi duci.
Quanto di qua per un migliaio si conta, 22
Tanto di là eravam noi già iti
Con poco tempo, per la voglia pronta.
E verso noi volar furon sentiti, 25
Non però visti, spiriti, parlando
Alla mensa d' amor cortesi inviti.
La prima voce che passò volando, 28
Vinum non habent, altamente disse,
E dietro a noi l' andò reiterando.
E prima che del tutto non si udisse, 31
Per allungarsi, un' altra: i' sono Oreste,
Passò gridando, ed anche non s' affisse.
O, diss' io, Padre, che voci son queste? 34
E com' io dimandai, ecco la terza,
Dicendo: amate da cui male aveste.
Lo buon Maestro: questo cinghio sferza 37
La colpa della 'nvidia, e però sono
Tratte da amor le corde della ferza.
Lo fren vuol esser del contrario suono: 40
Credo che l' udirai, per mio avviso,
Prima che giunghi al passo del perdono.
Ma ficca gli occhi per l' aere ben fiso, 43
E vedrai gente innanzi a noi sedersi,
E ciascun è lungo la grotta assiso.
Allora più che prima gli occhi apersi; 46
Guardàmi innanzi, e vidi ombre con manti
Al color della pietra non diversi.
E poi che fummo un poco più avanti, 49
Udì' gridar: Maria, ôra per noi;
Gridar: Michele, e Pietro, e tutti i santi.
Non credo che per terra vada ancoi 52
Uomo sì duro, che non fosse punto
Per compassion di quel ch' io vidi poi;
Chè, quando fui sì presso di lor giunto 55
Che gli atti loro a me venivan certi
Per gli occhi, fui di grave dolor munto.

— O douce lumière! sur la foi de laquelle j'entre dans ce nouveau chemin, conduis-nous, disait-il, comme on doit être conduit dans ces lieux. Tu réchauffes le monde et tu brilles sur lui. Si d'autres motifs ne s'y opposent, on doit toujours suivre tes rayons.

Nous avions déjà parcouru l'espace qui fait un mille ici-bas, et en peu de temps, car notre ardeur était grande; et nous sentîmes voler vers nous, sans les voir, des esprits qui invitaient courtoisement les âmes au banquet d'amour.

La première voix qui passa en volant dit tout haut: — *Vinum non habent* [a], et elle s'éloigna derrière nous en répétant ces paroles. Et avant qu'on eût cessé de l'entendre dans le lointain, une autre passa en criant: — Je suis Oreste, et elle ne s'arrêta pas.

— O mon père, dis-je, quelles sont ces voix? Et comme je faisais cette demande, voici la troisième qui disait: — Aimez ceux qui vous ont fait du mal.

Et le bon maître: — Ce cercle punit les âmes coupables du péché d'envie, et l'amour tient le fouet qui les excite. La bride qui les retient, ce doivent être des paroles contraires; je crois que tu les entendras sans doute avant d'arriver au lieu où l'on pardonne. Mais fixe bien les yeux à travers l'espace, et tu verras des âmes accroupies à terre devant nous, et chacune d'elles est assise le long du rocher.

Alors j'ouvris les yeux plus qu'auparavant; je regardai devant moi, et je vis des ombres avec des manteaux qui avaient la couleur de la pierre.

Et lorsque nous fûmes un peu plus avancés, j'entendis crier: — Marie, priez pour nous! Michel, Pierre et tous les saints, priez pour nous!

Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui sur la terre un homme assez dur pour ne pas être frappé de compassion par ce que je vis. Car lorsque je fus assez rapproché de ces âmes pour distinguer leurs traits avec précision, mes larmes me soulagèrent d'une grande douleur [b].

a. — 29. *Ils n'ont pas vin*, Evang. de Saint Jean, Chap. II.

b. — 55, 59. Selon l'interprétation du traducteur, on devrait changer de la manière suivante la punctuation de ces vers:

Chè, quando fui sì presso di lor giunto
Che gli atti loro a me venivan certi,
Per gli occhi fui di grave dolor munto.

Di vil ciliccio mi parean coperti, 58
E l' un sofferia l' altro con la spalla,
E tutti dalla ripa eran sofferti.
Così li ciechi, a cui la roba falla, 61
Stanno a' perdoni a chieder lor bisogna,
E l' uno il capo sovra l' alto avvalla,
Perchè in altrui pietà tosto si pogna, 64
Non pur per lo sonar delle parole,
Ma per la vista che non meno agogna:
E come agli orbi non approda 'l sole, 67
Così all' ombre, di ch' io parlava ora,
Luce del Ciel di se largir non vuole;
Ch' a tutte un fil di ferro il ciglio fora 70
E cuce, sì com' a sparvier selvaggio
Si fa, però che queto non dimora.
A me parea andando fare oltraggio, 73
Vedendo altrui non essendo veduto;
Perch' io mi volsi al mio consiglio saggio.
Ben sapev' ei che volea dir lo muto, 76
E però non attese mia dimanda;
Ma disse: parla, e sii breve ed arguto.
Virgilio mi venia da quella banda 79
Della cornice, onde cader si puote,
Perchè da nulla sponda s' inghirlanda:
Dall' altra parte m' eran le devote 82
Ombre, che per l' oribile costura
Premevan sì, che bagnavan le gote.
Volsimi a loro, ed: o gente sicura, 85
Incominciai, di veder l' alto Lume,
Che 'l disio vostro solo ha in sua cura;
Se tosto grazia risolva le schiume 88
Di vostra coscïenza, sì che chiaro
Per essa scenda dalla mente il fiume,
Ditemi, che mi fia grazioso e caro, 91
S' anima è qui tra voi che sia Latina;
E forse a lei sarà buon, s' io l' apparo.
O frate mio, ciascuna è cittadina 94
D' una vera città; ma tu vuoi dire,
Che vivesse in Italia peregrina.
Questo mi parve per risposta udire 97
Più innanzi alquanto che là dov' io stava,
Ond' io mi feci ancor più là sentire.

Elles me paraissaient couvertes d'un vil cilice, et s'appuyaient sur l'épaule l'une de l'autre, et toutes s'appuyaient sur le rocher. Ainsi les aveugles dénués de tout se tiennent devant les églises des Indulgences pour demander l'aumône, appuyant la tête l'un sur l'autre, afin que la pitié naisse dans le cœur des passans, non seulement par le son de leurs paroles, mais encore par leur aspect, qui sollicite autant qu'elles. Et comme le soleil n'arrive pas aux aveugles, ainsi les ombres dont je parlais tout-à-l'heure n'ont pas le don de la lumière du ciel. A toutes un fil de fer perce et coud les paupières, comme on fait à l'épervier sauvage, lorsqu'il ne demeure pas tranquille. Il me semblait, en marchant, que c'était faire outrage de voir autrui et de n'en être pas vu, et je me tournai vers mon sage guide. Il comprenait bien ce que je voulais dire, et il n'attendit pas ma demande; mais il me dit: — Parle, et sois bref et précis.

Virgile marchait avec moi du côté de la corniche par lequel on peut tomber, parce qu'il n'est entouré d'aucune barrière. De l'autre côté, j'avais les ombres pieuses, auxquelles l'horrible couture de leurs yeux arrachait tant de pleurs, qu'elles en avaient les joues baignées.

Je me tournai vers elles; — O vous! leur dis-je, âmes qui êtes certaines de voir la lumière d'en haut, unique objet de vos désirs, que la grâce dissolve l'écume de votre conscience et y fasse couler limpide le fleuve de votre esprit! Dites-moi, et vous ferez une chose qui me sera gracieuse et chère, s'il y a parmi vous une âme latine, et peut-être lui sera-t-il bon de me le faire savoir.

— O mon frère! chacune de nous est l'ombre d'un citoyen de la véritable cité; mais tu veux dire une âme qui ait vécu passagère en Italie.

Il me sembla qu'on me répondait ainsi d'un endroit un peu plus reculé que celui où je me trouvais. Aussi me fis-je entendre un peu loin.

Tra l' altre vidi un' ombra ch' aspettava
In vista, e se volesse alcun dir: come?
Lo mento a guisa d' orbo in su levava.
Spirto, diss' io, che per salir ti dome,
Se tu se' quelli che mi rispondesti,
Fammiti conto o per luogo, o per nome.
Io fui Sanese, rispose, e con questi
Altri rimondo qui la vita ria,
Lagrimando a Colui che se ne presti.
Savia non fui, avvegna che Sapìa
Fossi chiamata, e fui degli altrui danni
Più lieta assai, che di ventura mia.
E perchè tu non credi ch' io t' inganni,
Odi se fui, com' io ti dico, folle.
Già discendendo l' arco de' mie' anni,
Erano i cittadin miei presso a Colle
In campo giunti co' loro avversari;
Ed io pregava Dio di quel ch' e' volle.
Rotti fur quivi, e volti negli amari
Passi di fuga; e veggendo la caccia,
Letizia presi a tutt' altre dispari;
Tanto ch' i' volsi 'n su l' ardita faccia,
Gridando a Dio: omai più non ti temo;
Come fe il merlo per poca bonaccia.
Pace volli con Dio in su lo stremo
Della mia vita; ed ancor non sarebbe
Lo mio dover per penitenzia scemo,
Se ciò non fosse, ch' a memoria m' ebbe
Pier Pettinagno in sue sante orazioni,
A cui di me per caritade increbbe.
Ma tu chi se', che nostre condizioni
Vai dimandando, e porti gli occhi sciolti,
Sì com' io credo, e spirando ragioni?
Gli occhi, diss' io, mi fieno ancor qui tolti,
Ma picciol tempo; chè poca è l' offesa
Fatta, per esser con invidia volti.
Troppa è più la paura, ond' è sospesa
L' anima mia, del tormento di sotto,
Che già lo 'ncarco di laggiù mi pesa.

a. — 109. Sapia, noble Siennoise, exilée à Colle, se réjouit du malheur de ses concitoyens. Le vers italien contient un jeu de mots sur le nom

Je vis parmi elles une âme qui paraissait m'attendre; et si quelqu'un voulait savoir comment, c'est qu'elle tenait le menton levé à la manière des aveugles.

— Ame, lui dis-je, qui t'abaisses ainsi pour monter plus haut, si tu es celle qui m'as répondu, fais-toi connaître par ton pays ou par ton nom.

— Je fus Siennoise, répondit-elle, et je purifie, en ce lieu ma vie coupable avec ces autres esprits, demandant à Dieu avec larmes qu'il se donne à nous. Je ne fus pas sage, quoique mon nom de Sapia [a] le donnât à penser, et j'étais plus joyeuse du mal d'autrui que de mon propre bien. Et pour que tu ne croies pas que je te trompe, vois si je fus, comme je disais, une folle. Comme je descendais la pente de ma vie, mes concitoyens étaient campés en face de leurs ennemis près de Colle, et je demandais à Dieu ce qu'il voulut en effet. Ils furent renversés et réduits à la honte amère de la fuite, et voyant cette déroute, j'en éprouvai une joie qui ne se peut comparer à nulle autre, à ce point, que je relevai mon front téméraire, en criant à Dieu : Je ne te crains plus ! comme fait le merle [b] pour un peu de beau temps. Je voulus faire la paix avec Dieu, vers la fin de ma vie, et encore ma dette n'aurait pas diminué par la pénitence, si Pierre Pettinagno ne se fût souvenu de moi dans ses saintes prières, et ne se fut laissé toucher en ma faveur par charité. Mais qui es-tu, toi qui vas t'informant de notre condition, et portes les yeux ouverts, comme je le pense, et qui respires en parlant ?

— Mes yeux, répondis-je, seront également fermés ici, mais pour peu de temps; car légère est la faute qu'ils ont commise par envie. Bien plus grande est la crainte qui effraie mon âme du supplice du cercle inférieur, et je sens déjà peser sur ma tête le fardeau de là-bas.

de Sapia. Les prières de Pierre Pettinagno, ermite florentin, avaient sauvé cette femme.

b. — 121. Plusieurs éditions portent : *Levai 'n su l'ardita faccia . . . . come fa il merlo.*

Ed ella a me: chi t' ha dunque condotto 139
Quassù tra noi, se giù ritornar credi?
Ed io: costui ch' è meco, e non fa motto:
E vivo sono; e però mi richiedi, 142
Spirito eletto, se tu vuoi ch' io muova
Di là per te ancor li mortai piedi.
O questa è a udir sì cosa nuova, 145
Rispose, che gran segno è che Dio t' ami;
Però col prego tuo talor mi giova:
E chieggioti per quel che tu più brami, 148
Se mai calchi la terra di Toscana,
Ch' a' miei propinqui tu ben mi rinfami.
Tu gli vedrai tra quella gente vana 151
Che spera in Talamone, e perderagli
Più di speranza ch' a trovar la Diana;
Ma più vi perderanno gli ammiragli.

CANTO XIV.

Seguito dello stesso cerchio ove si purga l'Invidia. — Guido del Duca e Ranieri de' Calboli: descrizione dello stato della Toscana e della Romagna.

Chi è costui che 'l nostro monte cerchia, 1
Prima che morte gli abbia dato il volo,
Ed apre gli occhi a sua voglia e coperchia?
Non so chi sia; ma so ch' ei non è solo: 4
Dimandal tu che più gli t' avvicini,
E dolcemente, sì che parli, accolo.
Così due spirti l' un all' altro chini 7
Ragionavan di me ivi a man dritta;
Poi fer li visi, per dirmi, supini;
E disse l' uno: o anima, che, fitta 10
Nel corpo ancora, inver lo Ciel ten vai,
Per carità ne consola, e ne ditta
Onde vieni, e chi se'; chè tu ne fai 13
Tanto maravigliar della tua grazia,
Quanto vuol cosa che non fu più mai.
Ed io: per mezza Toscana si spazia 16

a. — 140. C'est-à-dire dans le cercle inferieur où est puni l'orgueil. Et M. Fiorentino s'était trompé en traduisant *à la vie*.

Et elle à moi: — Qui t'a donc conduit ici parmi nous, si tu crois retourner là bas? [a]

— C'est, répondis-je, celui qui est avec moi et qui se tait. Je suis vivant; dis-moi donc, esprit élu, si tu veux que je fasse encore pour toi quelques pas sur la terre.

— Ah! ce que tu dis est une chose si prodigieuse à entendre, répondit cette âme, que c'est un grand signe de l'amour que Dieu te porte: aussi aide-moi quelquefois de tes prières. Et je te supplie, au nom de ce que tu aimes le plus, si tu foules la terre de la Toscane, de réhabiliter ma mémoire parmi mes parens. Tu les verras au milieu de ce peuple vain qui fonde son espoir dans Talamone, et qui y perdra plus d'attente qu'à trouver la Diana [b].

Mais les amiraux en seront encore plus déçus que les autres.

CHANT XIV.

Suite du même cercle où l'on expie l'Envie. — Guido del Duca, et Rinieri de' Calboli: description de l'état de la Toscane et de la Romagne.

— Quel est celui qui parcourt notre montagne avant que la mort lui ait donné l'essor, et qui ouvre et ferme les yeux à son gré?

— Je ne sais qui il est, mais je sais qu'il n'est pas seul. Interroge-le, toi qui es plus près de lui, et accueille-le doucement, afin qu'il te parle.

Ainsi parlaient de moi deux esprits penchés l'un sur l'autre à main droite; ensuite ils levèrent la tête pour m'adresser la parole.

Et l'un me dit: — O âme qui, attachée à ton corps, te diriges vers le ciel, console-nous par charité, et apprends-nous d'où tu viens et qui tu es; car la grâce que Dieu t'accorde, nous étonne comme une chose qui ne fut jamais.

Et moi: — A travers la Toscane se répand un

b. — 153. Les Siennois se croyaient déjà une grande puissance maritime pour avoir acquis le port de Talamone dans la Méditerranée; mais ces amiraux imaginaires en furent pour leurs frais, comme dans les folies qu'ils avaient faites, peu d'années auparavant, pour découvrir je ne sais quelle rivière souterraine appelée la Diana.

Un fiumicel che nasce in Falterona,
E cento miglia di corso nol sazia:
Di sovr' esso rech' io questa persona. 19
Dirvi ch' io sia saria parlare indarno;
Chè 'l nome mio ancor molto non suona.
Se ben lo 'ntendimento tuo accarno 22
Con lo 'ntelletto, allora mi rispose
Quei che prima dicea, tu parli d' Arno.
E l' altro disse lui: perchè nascose 25
Questi 'l vocabol di quella riviera,
Pur com' uom fa dell' orribili cose?
E l' ombra, che di ciò dimandata era, 28
Si sdebitò così: non so; ma degno
Ben è che 'l nome di tal valle pera;
Chè dal principio suo, dov' è sì pregno 31
L' alpestro monte ond' è tronco Peloro,
Che 'n pochi luoghi passa oltra quel segno,
Infin là 've si rende per ristoro 34
Di quel che 'l ciel della marina asciuga,
Ond' hanno i fiumi ciò che va con loro,
Virtù così per nimica si fuga 37
Da tutti, come biscia, per sventura
Del luogo, o per mal uso che gli fruga:
Ond' hanno sì mutata lor natura 40
Gli abitator della misera valle,
Che par che Circe gli avesse in pastura.
Tra brutti porci, più degni di galle 43
Che d' altro cibo fatto in uman uso,
Dirizza prima il suo povero calle.
Botoli truova poi, venendo giuso, 46
Ringhiosi più che non chiede lor possa,
Ed a lor disdegnosa torce 'l muso.
Vassi caggendo, e quanto ella più 'ngrossa, 49
Tanto più truova di can farsi lupi
La maledetta e sventurata fossa.
Discesa poi per più pelaghi cupi, 52
Truova le volpi sì piene di froda,
Che non temono ingegno che le occùpi.
Nè lascerò di dir perch' altri m' oda; 55
E buon sarà costui, s'ancor s' ammenta
Di ciò che vero spirto mi disnoda.

a. — 17. Depuis l'Apennin, où la rivière de l'Arno prend sa source, jus-

petit fleuve qui naît à Faltérona [a], et que cent milles de cours ne peuvent satisfaire.

C'est de là que je traîne ce corps. Vous dire qui je suis, serait parler en vain; car mon nom ne retentit pas beaucoup encore.

— Si j'entends bien ta pensée, me répondit alors celui qui m'avait d'abord interrogé, tu parles de l'Arno.

Et l'autre lui dit: — Pourquoi a-t-il caché le nom de cette rivière, comme on fait d'une chose horrible?

Et l'ombre à qui l'on adressait cette demande répondit ainsi: — Je ne sais; mais le nom de cette vallée est bien digne de périr; car dès le commencement de la rivière, là où le mont escarpé duquel a été détaché Peloro regorge d'eaux si abondantes, qu'en peu d'autres lieux elles dépassent ce niveau, jusqu'au point où elle se rend pour réparer ce que le ciel pompe sur la mer, et d'où les fleuves tirent ce qui les alimente, on traite la vertu en ennemie, et on la fuit comme un serpent, ou par un malheur attaché au pays, ou par l'habitude funeste qui le domine.

Aussi les habitans de cette malheureuse vallée ont-ils tellement changé leur nature, qu'on dirait que Circé les a nourris. A travers des porcs immondes, plus dignes de dévorer des glands que des mets destinés à l'usage de l'homme, cette rivière creuse d'abord son lit étroit. Elle trouve ensuite, en descendant, des chiens plus hargneux que leurs forces ne le comportent, et elle leur tourne le front avec dédain. Elle va se précipitant, et plus ses eaux grossissent, plus elle trouve des chiens qui se font loups, la rivière maudite et malheureuse. Descendue ensuite à travers des gorges plus profondes, elle rencontre des renards si pleins de fraude, qu'ils ne craignent aucun piège capable de les saisir. Je ne m'arrêterai point de parler, parce que l'on m'écoute, et ce sera heureux pour cet homme, s'il peut encore profiter de ce que l'esprit de vérité m'inspire.

qu'à la mer, où elle se dégorge, elle rencontre les habitans du Casentino, ignobles et avides comme des pourceaux; les Arétins, impuissans et hargneux comme des chiens; les Florentins, avares et insatiables comme des loups; les Pisans, astucieux et rusés comme des renards.

Io veggio tuo nipote, che diventa 58
Cacciator di quei lupi in su la riva
Del fiero fiume, e tutti gli sgomenta.
Vende la carne loro essendo viva; 61
Poscia gli ancide come antica belva:
Molti di vita, e se di pregio priva.
Sanguinoso esce della trista selva; 64
Lasciala tal, che di qui a mill' anni
Nello stato primaio non si rinselva.
Com' all' annunzio de' futuri danni 67
Si turba 'l viso di colui ch' ascolta,
Da qual che parte il periglio l' assanni;
Così vid' io l' altr' anima, che volta 70
Stava ad udir, turbarsi e farsi trista,
Poi ch' ebbe la parola a se raccolta.
Lo dir dell' una, e dell' altra la vista 73
Mi fe voglioso di saper lor nomi;
E dimanda ne fei con prieghi mista.
Per che lo spirto, che di pria parlòmi, 76
Ricominciò: tu vuoi ch' io mi deduca
Nel fare a te ciò che tu far non vuòmi;
Ma, da che Dio in te vuol che traluca 79
Tanto sua grazia, non ti sarò scarso;
Però sappi ch' io son Guido del Duca.
Fu 'l sangue mio d' invidia sì rïarso, 82
Che, se veduto avessi uom farsi lieto,
Visto m' avresti di livore sparso.
Di mia semenza cotal paglia mieto. 85
O gente umana, perchè poni 'l cuore
Là 'v' è mestier di consorto divieto!
Questi è Rinier; quest' è 'l pregio e l' onore 88
Della casa da Calboli, ove nullo
Fatto s' è reda poi del suo valore.
E non pur lo suo sangue è fatto brullo, 91
Tra 'l Po e 'l monte e la marina e 'l Reno,
Del ben richiesto al vero ed al trastullo;
Chè dentro a questi termini è ripieno 94
Di venenosi sterpi, sì che tardi,
Per coltivare, omai verrebber meno.

a. — 81. Les esprits qui arrêtent le poète sont Guido del Duca, de Bertinoro, et Rinieri des Calboli, de Forlì. Le neveu de ce dernier, messire Fulcieri des Calboli, fit emprisonner les chefs des Blancs en 1302, et porta

Je vois ton petit-fils qui se fait chasseur de ces loups sur la rive de ce fleuve cruel, et les accable tous. Il vend leur chair encore vivante; ensuite il les tue comme une vieille bête fauve, en prive plusieurs de la vie, et se prive lui-même de la gloire. Il sort tout sanglant de la lugubre forêt, et il la laisse telle, que d'ici à mille ans elle ne reviendra pas à son ancien état.

Comme, à l'annonce de malheurs futurs se trouble le visage de celui qui écoute, de quelque côté que le danger vienne le saisir, ainsi j'aperçus l'autre âme, qui était tournée pour l'écouter, se troubler et devenir triste lorsqu'elle eut entendu ces paroles. Le récit de l'une et l'aspect de l'autre me rendirent curieux de savoir leur nom, et j'en fis la demande mêlée de prière.

Et l'esprit qui m'avait parlé le premier continua:

— Tu veux que je me soumette à ce que tu n'as pas voulu faire pour moi; mais puisque Dieu permet que sa grâce luise à ce point sur toi, je ne serai pas avare: sache donc que je suis Guido del Duca [a]. Mon sang fut tellement brûlé par l'envie, que si j'avais aperçu un homme joyeux, tu aurais vu mon visage devenir livide. De cette semence je moissonne aujourd'hui cette paille. O race humaine! pourquoi mets-tu ton cœur en des biens dont la jouissance exige qu'on évite le partage? Celui-ci est Rinieri, la gloire et l'honneur de la maison de Calboli, où personne ne s'est fait, après lui, l'héritier de sa valeur. Et non seulement sa race est dénuée entre le Pô, la montagne, la mer et le Reno, des biens requis pour la vérité et pour le plaisir, mais encore entre ces limites, tout est plein de ronces venimeuses, que la culture aurait désormais de la peine à faire disparaître.

la désolation dans la ville. Guido regrette, dans un mouvement plein de tristesse, plusieurs citoyens illustres qui ne laissaient pas un héritier de leur valeur.

Ov' è 'l buon Licio, ed Arrigo Manardi, 97
Pier Traversaro, e Guido di Carpigna?
O Romagnuoli tornati in bastardi!
Quando in Bologna un Fabbro si ralligna, 100
Quando 'n Faenza un Bernardin di Fosco,
Verga gentil di picciola gramigna.
Non ti maravigliar, s' io piango, Tosco, 103
Quando rimembro con Guido da Prata
Ugolin d' Azzo che vivette nosco,
Federigo Tignoso, e sua brigata, 106
La casa Traversara, e gli Anastagi,
E l' una gente e l' altra è diretata,
Le donne e i cavalier, gli affanni e gli agi, 109
Che ne 'nvogliava amore e cortesia,
Là dove i cuor son fatti sì malvagi.
O Brettinoro, chè non fuggi via, 112
Poichè gita se n' è la tua famiglia,
E molta gente, per non esser ria?
Ben fa Bagnacaval che non rifiglia, 115
E mal fa Castrocaro, e peggio Conio
Che di figliar tai Conti più s' impiglia.
Ben faranno i Pagan, quando 'l Demonio 118
Lor sen girà; ma non però che puro
Giammai rimanga d' essi testimonio.
O Ugolin de' Fantoli, sicuro 121
È il nome tuo, da che più non s' aspetta
Chi far lo possa, tralignando, oscuro.
Ma va via, Tosco, omai, ch' or mi diletta 124
Troppo di pianger più che di parlare;
Sì m' ha nostra region la mente stretta.
Noi sapevam che quell' anime care 127
Ci sentivano andar; però tacendo
Facevan noi del cammin confidare.
Poi fummo fatti soli procedendo, 130
Folgore parve, quando l' aere fende,
Voce che giunse di contra, dicendo:
Anciderammi qualunque mi prende; 133
E fuggio come tuon che si dilegua,
Se subito la nuvola scoscende.
Come da lei l' udir nostro ebbe tregua, 136
Ed ecco l' altra con sì gran fracasso,
Che somigliò tonar che tosto segua:

Où sont et le bon Lizio, et Arrigo Manardi, Pierre Traversaro, et Guido de Carpigna? O Romagnols tournés en bâtards! Quand est-ce qu'un Fabbro renaîtra à Bologne? Quand un Bernardin de Fosco à Faënza, noble tige sortie d'une pauvre racine! [a]

Ne t'étonne pas si je pleure, ô Toscan! lorsque je rappelle, avec Guido de Prata, Ugolin d'Azzo, qui vécut avec nous, Federigo Tignoso et sa famille, la maison Traversara et les Anastagi, et l'une et l'autre race sont sans héritiers; lorsque je rappelle les dames et les cavaliers, les fatigues et les loisirs qui nous inspiraient l'amour et la courtoisie, en ces lieux où les cœurs sont devenus si méchans!

O Brettinoro, pourquoi ne fuis-tu pas, de même que s'en est allée ta famille, et bien d'autres encore, pour ne pas être coupables? Bagnacavallo a bien raison qui n'a plus d'enfans, et Castrocaro a tort, et Conio bien davantage, qui s'embarrasse d'engendrer de comtes pareils.

Les Pagani auront bien mérité lorsque leur Diable aura disparu [b]; mais néanmoins leur mémoire ne sera jamais pure. O Ugolin des Fantoli, ton nom est en sûreté, puisqu'on n'attend plus personne qui puisse le rendre obscur en dégénérant. Mais va-t'en désormais, ô Toscan! car j'aime mieux maintenant pleurer que parler, tant le souvenir de mon pays m'a serré le cœur.

Nous savions que ces âmes nous sentaient marcher; aussi leur silence nous rassurait-il sur notre chemin. Lorsque nous fûmes seuls en marchant, une voix arriva en face de nous comme la foudre qui fend l'air, et dit: — Celui qui me prend me tuera. Et elle fuit comme un tonnerre qui s'éloigne, en déchirant tout-à-coup le nuage.

Lorsque nous eûmes cessé de l'entendre, voilà qu'une autre éclate avec un si grand fracas, qu'elle sembla un second tonnerre qui suivait le premier: —

a. — 100, 101. Le traducteur a suivi ceux qui placent un point interrogatif à la fin de chacun de ces deux vers.

b. — 118. Les forfaits de Mainardo Pagani l'avaient fait surnommer le Diable.

Io sono Aglauro che divenni sasso: 139
Ed allor, per istringermi al Poeta,
Indietro feci e non innanzi 'l passo.
Già era l' aura d' ogni parte queta; 142
Ed el mi disse: quel fu il duro camo
Che dovria l' uom tener dentro a sua meta.
Ma voi prendete l' esca, sì che l' amo 145
Dell' antico Avversario a se vi tira;
E però poco val freno o richiamo.
Chiamavi 'l cielo, e 'ntorno vi si gira, 148
Mostrandovi le sue bellezze eterne,
E l' occhio vostro pure a terra mira;
Onde vi batte Chi tutto discerne.

CANTO XV.

Passaggio al terzo girone. — Purgazione del peccato dell'Ira.

Quanto, tra l' ultimar dell' ora terza 1
E 'l principio del dì, par della spera
Che sempre, a guisa di fanciullo, scherza,
Tanto pareva già inver la sera 4
Essere al sol del suo corso rimaso;
Vespero là, e qui mezza notte era.
E i raggi ne ferian per mezzo 'l naso, 7
Perchè per noi girato era sì 'l monte,
Che già dritti andavamo inver l' occaso:
Quand' io senti' a me gravar la fronte 10
Allo splendore assai più che di prima,
E stupor m' eran le cose non conte.
Ond' io levai le mani inver la cima 13
Delle mie ciglia, e fecimi 'l solecchio,
Che del soverchio visibile lima.
Come quando dall' acqua o dallo specchio 16
Salta lo raggio in opposita parte,
Salendo su per lo modo parecchio
A quel che scende, e tanto si diparte 19
Dal cader della pietra in igual tratta,
Sì come mostra esperïenza e arte:
Così mi parve da luce, rifratta 22
Ivi dinanzi a me, esser percosso:
Per ch' a fuggir la vista mia fu ratta.

Je suis Aglaure, devenue rocher. Et alors, pour me resserrer contre le poète, je reculai mon pas, au lieu d'avancer.

Déjà l'air était calme de toutes parts, et il me dit :

— Voilà le frein sévère qui devrait tenir l'homme dans ses limites. Mais vous mordez à l'appât, et l'hameçon de l'antique ennemi vous entraîne ; c'est pourquoi ni le frein ni le rappel ne vous servent à rien. Le ciel vous appelle et tourne autour de vous, en vous étalant ses beautés éternelles; mais votre œil ne regarde que la terre : aussi êtes-vous punis par Celui qui voit tout.

CHANT XV.

Passage au troisième cercle. — Expiation de la Colère.

Autant la sphère qui se meut toujours comme l'enfant, a de route à parcourir de la troisième heure à la naissance du jour, autant le soleil paraissait avoir à franchir d'espace pour arriver au soir; là c'était l'heure de vêpres, et ici c'était minuit.

Et les rayons nous frappaient au milieu du visage, parce que nous avions fait le tour de la montagne et que nous marchions droit vers le couchant, quand je sentis tomber sur mon front une clarté plus brillante qu'auparavant, et je fus plein de stupeur à ces choses qui m'étaient inconnues.

Et je portai mes mains au-dessus de mes sourcils, et je m'en fis un abri pour adoucir l'excès de la lumière. Ainsi que de la surface de l'eau ou du miroir le rayon rebondit vers la partie opposée et remonte de la même manière qu'il est descendu, en s'éloignant à égale distance de la ligne que décrit la pierre qui tombe, comme le prouvent l'expérience et l'art; ainsi il me sembla que j'étais frappé d'une lumière réfléchie, ce qui me fit détourner rapidement le regard.

Che è quel, dolce Padre, a che non posso 25
Schermar lo viso tanto che mi vaglia,
Diss' io, e pare inver noi esser-mosso?
Non ti maravigliar s' ancor t' abbaglia 28
La famiglia del Cielo, a me rispose:
Messo è che viene ad invitar ch' uom saglia.
Tosto sarà ch' a veder queste cose 31
Non ti fia grave, ma fieti diletto,
Quanto natura a sentir ti dispose.
Poi giunti fummo all' Angel benedetto, 34
Con lieta voce disse: entrate quinci
Ad un scalèo vie men che gli altri eretto.
Noi montavamo, già partiti linci, 37
E *Beati misericordes* fue
Cantato retro, e, Godi tu che vinci.
Lo mio Maestro ed io soli amendue 40
Suso andavamo, ed io pensai, andando,
Prode acquistar nelle parole sue;
E dirizzàmi a lui sì dimandando: 43
Che volle dir lo spirto di Romagna,
E divieto e consorto menzionando?
Per ch' egli a me: di sua maggior magagna 64
Conosce 'l danno; e però non s' ammiri
Se ne riprende, perchè men sen piagna.
Perchè s' appuntano i vostri desiri 49
Dove per compagnia parte si scema,
Invidia muove il mantaco a' sospiri.
Ma se l' amor della spera suprema 52
Torcesse 'n suso 'l desiderio vostro,
Non vi sarebbe al petto quella tema;
Chè, per quanto si dice più lì nostro, 55
Tanto possiede più di ben ciascuno,
E più di caritade arde in quel chiostro.
Io son d' esser contento più digiuno, 58
Diss' io, che se mi fosse pria taciuto;
E più di dubbio nella mente aduno.
Com' esser puote ch' un ben distributo 61
I più posseditor faccia più ricchi
Di se, che se da pochi è posseduto?
Ed egli a me: perocchè tu rificchi 64
La mente pure alle cose terrene,
Di vera luce tenebre dispicchi.

— Quel est donc, demandai-je, ô mon doux père, cet objet dont je ne puis assez défendre ma vue, et qui semble venir vers nous?

— Ne t'étonne pas si la famille du ciel t'éblouit encore, me répondit-il; c'est un messager qui vient inviter l'homme à monter. Bientôt tu pourras voir ces choses non seulement sans fatigue, mais encore avec autant de joie que la nature te permet d'en éprouver.

Lorsque nous fûmes arrivés à l'ange béni, il nous dit d'une voix joyeuse: — Entrez par ici, voilà un escalier moins raide que les autres.

Nous gravissions déjà loin de ce lieu, lorsqu'on chanta derrière nous: — *Beati misericordes* [a], et, Réjouis-toi, ô vainqueur!

Le maître et moi nous montions seuls tous les deux, et je pensais en marchant tirer profit de ses paroles, et je me tournai vers lui en lui demandant:

— Qu'a voulu donc dire l'esprit de la Romagne, en parlant d'éviter le partage?

Et il me répondit: — Il connaît le danger de son plus grand vice, il ne faut donc pas s'étonner s'il le blâme; c'est afin qu'on ait moins à s'en repentir. Car si vos désirs s'attachent à des objets qui s'amoindrissent par le partage, l'envie soulève en vous le souffle des soupirs. Mais si l'amour de la sphère suprême tournait en haut votre désir, vous n'auriez pas dans le cœur cette crainte; car plus une chose y appartient à plusieurs, plus chacun possède de bonheur, et plus la charité brûle dans cette enceinte.

— Je suis encore moins satisfait, répondis-je, que si je n'avais point parlé, et je conserve plus de doute dans mon esprit. Comment peut-il se faire qu'un bien distribué à plusieurs les rende plus riches que s'ils étaient peu à le posséder?

Et lui à moi: — Parce que tu replonges ton esprit dans les choses terrestres, tu fais naître des ténèbres de la véritable lumière.

a. — 38. *Heureux les misericordieux!* etc. *Beati miseriricordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. — Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.* SAINT MATTHIEU, Chap. V.

Quello 'nfinito ed ineffabil bene, 67
Che lassù è, così corre ad amore,
Com' a lucido corpo raggio viene.
Tanto si dà, quanto truova d'ardore; 70
Sì che quantunque carità si stende,
Cresce sovr' essa l' eterno valore.
E quanta gente più lassù s' intende, 73
Più v' è da bene amare, e più vi s' ama,
E, come specchio, l' uno all' altro rende.
E se la mia ragion non ti disfama, 76
Vedrai Beatrice; ed ella pienamente
Ti torrà questa e ciascun' altra brama.
Procaccia pur che tosto sieno spente, 79
Come son già le due, le cinque piaghe,
Che si richiudon per esser dolente.
Com' io voleva dicer: tu m' appaghe, 82
Giunto mi vidi in su l' altro girone,
Sì che tacer mi fer le luci vaghe.
Ivi mi parve in una visïone 85
Estatica di subito esser tratto,
E vedere in un tempio più persone:
Ed una donna, in su l' entrar, con atto 88
Dolce di madre dicer: figliuol mio,
Perchè hai tu così verso noi fatto?
Ecco dolenti lo tuo padre ed io 91
Ti cercavamo; e come qui si tacque,
Ciò che pareva prima disparìo.
Indi m' apparve un' altra con quell' acque 94
Giù per le gote che 'l dolor distilla,
Quando da gran dispetto in altrui nacque;
E dir: se tu se' sire della villa, 97
Del cui nome ne' Dei fu tanta lite,
Ed onde ogni scïenzia disfavilla,
Vendica te di quelle braccia ardite, 100
Ch' abbracciar nostra figlia, o Pisistràto;
E 'l signor mi parea benigno e mite
Risponder lei con viso temperato: 103
Che farem noi a chi mal ne desira,
Se quei che ci ama è per noi condannato?

a. — 87. Dante voit dans son extase des exemples de résignation et de douceur. D'abord la Vierge retrouvant son fils dans le temple au milieu des docteurs.

Le bien infini et ineffable qui est là-haut se porte vers l'amour, comme un rayon vers une surface luisante.

Il se donne d'autant plus qu'il rencontre plus d'ardeur, si bien que plus la charité s'étend, plus s'étend sur elle l'éternelle vertu; et plus il y a là-haut d'âmes qui aspirent vers Dieu, plus il leur est donné d'aimer, et plus elles s'aiment, et elles se renvoient l'affection l'une à l'autre, comme un miroir. Mais si mon raisonnement ne te rassasie pas, tu verras Béatrix, et elle t'ôtera pleinement ce désir et tous les autres. Fais donc en sorte que bientôt soient guéries, comme deux l'ont été déjà, les autres cinq plaies qui se ferment par le repentir.

Comme j'allais dire, tu me satisfais, je me vis arrivé sur l'autre cercle, et mes yeux préoccupés m'empêchèrent de parler. Là il me sembla que j'étais enlevé dans une vision extatique, et que je voyais plusieurs personnes dans un temple [a]. Et une femme sur le seuil, dans la douce attitude d'une mère, disait: — Mon fils, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous? voilà que ton père et moi désolés nous te cherchions. Et comme elle se tut, cette première apparition s'évanouit.

Ensuite m'apparut une autre femme, ayant sur ses joues ces larmes que la douleur y répand, lorsqu'elle est produite par une grande colère. Elle disait: — Si tu es le seigneur de cette ville, pour le nom de laquelle il y eut une si grande dispute entre les dieux, et d'où jaillissent en gerbes toutes les sciences, venge-toi de ces bras téméraires qui osèrent étreindre notre fille, ô Pisistrate! Et ce seigneur doux et bon me paraissait lui répondre d'un visage calme: — Que ferons-nous à qui nous désire du mal si nous condamnons qui nous aime?

Quid fecisti nobis, ego et pater tuus dolentes quoerebamus te. Evang. de Saint Luc, Chap. II.

Ensuite Pisistrate répondant avec calme à sa femme, qui criait vengeance contre un jeune homme, parce qu'il s'était permis d'embrasser sa fille sur une place d'Athènes. Valère Maxime, Liv. V Chap. I.

Enfin saint Etienne, priant Dieu de pardonner aux hommes qui le lapidaient. *Actes des Apôtres*, VII.

Poi vidi genti accese in fuoco d' ira 106
Con pietre un giovinetto ancider, forte
Gridando a se pur: martira, martira;
E lui vedea chinarsi, per la morte 109
Che l' aggravava già, inver la terra;
Ma degli occhi facea sempre al ciel porte,
Orando all' alto Sire in tanta guerra, 112
Che perdonasse a' suoi persecutori,
Con quello aspetto che pietà disserra.
Quando l' anima mia tornò di fuori 115
Alle cose che son fuor di lei vere,
Io riconobbi i miei non falsi errori.
Lo Duca mio, che mi potea vedere 118
Far sì com' uom che dal sonno si slega,
Disse: che hai, che non ti puoi tenere?
Ma se' venuto più che mezza lega 121
Velando gli occhi, e con le gambe avvolte,
A guisa di cui vino o sonno piega?
O dolce Padre mio, se tu m' ascolte, 124
Io ti dirò, diss' io, ciò che m' apparve
Quando le gambe mie furon sì tolte.
Ed ei: se tu avessi cento larve 127
Sopra la faccia, non mi sarien chiuse
Le tue cogitazion, quantunque parve.
Ciò che vedesti fu, perchè non scuse 130
D' aprir lo cuore all' acque della pace,
Che dall' eterno fonte son diffuse:
Non dimandai: che hai, per quel che face 133
Chi guarda pur con l' occhio che non vede,
Quando disanimato il corpo giace;
Ma dimandai per darti forza al piede: 136
Così frugar conviene i pigri, lenti
Ad usar lor vigilia, quando riede.
Noi andavam per lo vespero attenti 139
Oltre, quanto potea l' occhio allungarsi,
Contra i raggi serotini e lucenti;
Ed ecco a poco a poco un fummo farsi 142
Verso di noi come la notte oscuro,
Nè da quello era luogo da cansarsi:
Questo ne tolse gli occhi e l' aere puro.

Je vis ensuite une multitude enflamée de rage tuer un jeune homme à coups de pierres, et s'exciter d'une voix forte en criant : — Martyrise ! martyrise ! Et je le voyais s'incliner sous la mort qui le ployait déjà vers la terre; mais ses yeux étaient toujours une porte ouverte sur le ciel. Et dans cet affreux supplice il demandait avec prière au Seigneur, avec ce visage qui attire la pitié, qu'il pardonnât à ses persécuteurs.

Lorsque mon âme revint à là réalité des choses qui étaient en dehors d'elle, je reconnus que j'avais rêvé de choses vraies. Mon guide, auquel je devais paraître comme un homme qui s'arrache au sommeil, me dit :

— Qu'as-tu donc, que tu ne puisses pas te soutenir? Tu as fait plus d'une demi-lieue en fermant les yeux et les jambes mal assurées, comme quelqu'un que courbe le vin ou le sommeil.

— O mon doux père, si tu m'écoutes, je te dirai, lui répondis-je, ce qui m'est apparu lorsque mes jambes ont fléchi.

Et lui : — Quand tu aurais cent masques sur le visage, tes pensées, même les plus fugitives, ne me seraient pas inconnues. Ce que tu as vu, c'est pour que tu ne refuses pas d'ouvrir ton cœur aux eaux de la paix qui coulent de la source éternelle. Je ne t'ai pas demandé ce que tu avais, comme le fait celui qui regarde avec l'œil, lequel ne voit plus lorsque le corps gît inanimé. Mais je l'ai demandé pour donner à tes pieds un peu de vigueur; c'est ainsi qu'il convient d'exciter ceux qui sont lents et paresseux à profiter du temps de la veille quand elle arrive.

Non marchions le soir, regardant aussi loin que nous pouvions porter la vue devant nous, aux rayons du soleil couchant. Et voilà que peu à peu s'éleva vers nous une fumée, obscure comme la nuit, de laquelle aucun lieu ne pouvait nous garantir.

Elle nous ôta le jour et troubla la pureté de l'air.

CANTO XVI.

Seguito del terzo girone. — Ragionamento di Marco Lombardo.

Buio d' inferno, e di notte privata 1
D' ogni pianeta sotto pover cielo,
Quant' esser può di nuvol tenebrata,
Non fece al viso mio sì grosso velo, 4
Come quel fummo ch' ivi ci coperse,
Nè al sentir di così aspro pelo;
Chè l' occhio stare aperto non sofferse; 7
Onde la Scorta mia saputa e fida
Mi s' accostò, e l' omero m' offerse.
Sì come cieco va dietro a sua guida 10
Per non smarrirsi, e per non dar di cozzo
In cosa che 'l molesti, o forse ancida,
M' andava io per l'aere amaro e sozzo, 13
Ascoltando 'l mio Duca, che diceva
Pur: guarda che da me tu non sie mozzo.
Io sentia voci, e ciascuna pareva 16
Pregar per pace e per misericordia
L' Agnèl di Dio che le peccata leva.
Pur *Agnus Dei* eran le loro esordia: 19
Una parola in tutti era ed un modo,
Sì che parea tra esse ogni concordia.
Quei sono spirti, Maestro, ch' i' odo? 22
Diss' io; ed egli a me: tu vero apprendi,
E d' iracondia van solvendo 'l nodo.
Or tu chi se', che 'l nostro fummo fendi, 25
E di noi parli pur come se tue
Partissi ancor lo tempo per calendi?
Così per una voce detto fue; 28
Onde 'l Maestro mio disse: rispondi,
E dimanda se quinci si va sue.
Ed io: o creatura, che ti mondi, 31
Per tornar bella a Colui che ti fece,
Maraviglia udirai se mi secondi.
I' ti seguiterò quanto mi lece, 34
Rispose; e, se veder fummo non lascia,
L' udir ci terrà giunti in quella vece.
Allora incominciai: con quella fascia, 37
Che la morte dissolve, men vo suso,
E venni qui per la 'nfernale ambascia;

CHANT XVI.

Suite de la troisième enceinte. — Raisonnement de Marc Lombard.

L'obscurité de l'Enfer et d'une nuit privée de toute étoile sous un ciel sombre, lorsque les nuages la couvrent de plus de ténèbres, ne mit pas un voile aussi épais devant ma vue que la fumée qui nous entoura, et ne fut jamais aussi âpre et aussi poignante. Mes yeux ne pouvaient pas rester ouverts; aussi mon guide sage et fidèle s'approcha-t-il de moi pour m'offrir l'appui de son épaule. Comme un aveugle marchant sur les pas de celui qui le mène, pour ne pas s'égarer et pour ne pas donner du front contre des objets qui le choquent ou qui le tuent [a], je marchais dans cet air âcre et épais, écoutant mon guide qui disait: — Prends bien garde de ne pas te séparer de moi.

J'entendais des voix, et chacune semblait demander paix et miséricorde à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés. — *Agnus Dei* était leur exorde; elles n'avaient toutes qu'une parole et qu'une prière, si grand était l'accord qui régnait entre elles.

— Ce sont des esprits que j'entends, ô mon maître? demandai-je; et il me répondit: — Tu as dit vrai, et ils vont expiant le péché de la colère.

— Or qui es-tu, toi, qui fends notre fumée, et qui parles de nous comme si tu partageais encore le temps par calendes?

Ainsi parla une voix; et mon maître me dit: — Réponds-lui, et demande si l'on monte par ce côté.

Et moi: — O créature qui te purifies pour retourner belle à ton créateur, tu entendras des merveilles si tu me suis.

— Je te suivrai autant qu'il m'est permis, répondit-elle; et si la fumée nous empêche de nous voir, la voix nous rapprochera malgré elle.

Alors je dis: — Sous cette enveloppe que la mort brise je m'en vais plus haut, et je suis venu ici à travers les angoisses de l'Enfer; et si Dieu m'a assez

a. — 12. La Nidob. porte: *o ver l'ancida*, variante adoptée par Lombardi, repoussée par Biagioli.

E se Dio m' ha in sua grazia richiuso, 40
Tanto ch' e' vuol ch' io veggia la sua corte
Per modo tutto fuor del modern' uso,
Non mi celar chi fosti anzi la morte, 43
Ma dilmi, e dimmi s' io vo bene al varco;
E tue parole fien le nostre scorte.
Lombardo fui, e fui chiamato Marco; 46
Del mondo seppi; e quel valore amai,
Al quale ha or ciascun disteso l' arco.
Per montar su direttamente vai: 49
Così rispose; e soggiunse: io ti prego
Che per me preghi quando su sarai.
Ed io a lui: per fede mi ti lego 52
Di far ciò che mi chiedi; ma io scoppio
Dentro da un dubbio, s' i' non me ne spiego.
Prima era scempio, ed ora è fatto doppio 55
Nella sentenzia tua, che mi fa certo
Qui ed altrove quello ov' io l' accoppio.
Lo mondo è ben così tutto diserto 58
D' ogni virtute, come tu mi suone,
E di malizia gravido e coverto;
Ma prego che m' additi la cagione, 61
Sì ch' io la vegga, e ch' io la mostri altrui;
Chè nel ciel uno, ed un quaggiù la pone.
Alto sospir, che duolo strinse in lui, 64
Mise fuor prima; e poi cominciò: frate,
Lo mondo è cieco; e tu vien ben da lui.
Voi, che vivete, ogni cagion recate 67
Pur suso al ciel così, come se tutto
Movesse seco di necessitate.
Se così fosse, in voi fora distrutto 70
Libero arbitrio, e non fora giustizia
Per ben letizia, e per male aver lutto.
Lo cielo i vostri movimenti inizia: 73
Non dico tutti; ma, posto ch' io 'l dica,
Lume v' è dato a bene ed a malizia,
E libero voler, che, se affatica 76
Nelle prime battaglie col ciel, dura;
Poi vince tutto, se ben si notrica.
A maggior forza ed a miglior natura 79
Liberi soggiacete; e quella cria
La mente in voi, che 'l ciel non ha in sua cura.

entouré de sa grâce pour permettre que je voie sa cour d'une façon toute contraire à l'usage d'aujourd'hui, ne me cache pas qui tu fus avant ta mort; mais dis-le-moi, et ajoute également si je vais droit au passage, car nous nous réglerons sur tes paroles.

— Je fus Lombard et je m'appelai Marco [a]; je connus le monde et j'aimai cette vertu à laquelle personne ne vise plus maintenant. Tu suis le droit chemin pour monter.

Ainsi répondit-il, et puis il ajouta : — Je te supplie de prier pour moi quand tu seras là-haut.

Et moi à lui : — Je m'engage par serment vis-à-vis de toi à faire ce que tu demandes; mais je succombe à un doute qui m'obsède, si je ne m'en délivre pas. Je doutais d'abord, je doute deux fois maintenant à cause de ta réponse, qui m'affirme également des choses dites ici et ailleurs, auxquelles je la rapporte. Le monde est privé de toute vertu, comme tu le dis, rempli et couvert de malice. Mais je te prie de m'en indiquer la cause si clairement, que je puisse la voir et l'expliquer aux hommes, car les uns la mettent dans le ciel, et les autres ici-bas.

— Hélas! s'écria-t-il en poussant un soupir que lui arracha la douleur, ô mon frère! le monde est aveugle, et tu en arrives bien! Vous qui vivez, vous attribuez tout au ciel, comme s'il faisait tout mouvoir par une loi de nécessité. S'il en était ainsi, le libre arbitre serait détruit en vous, et il ne serait pas juste d'avoir de la joie pour le bien et de la peine pour le mal. Le ciel donne l'impulsion à vos mouvemens; je ne dis pas à tous; mais supposons que je le dise, la lumière vous est donnée pour distinguer le bien du mal. Et vous avez le libre vouloir qui, s'il endure des fatigues dans ces premières luttes avec l'influence céleste [b], triomphe ensuite de tout, s'il se raffermit bien. Libres, vous êtes soumis à une force plus grande et à une nature meilleure; ce sont elles qui créent en vous votre volonté, que le ciel n'enchaîne pas.

a. — 46. Marco le Lombard, noble vénitien ami de Dante.

b. — 77. M. Fiorentino a suivi le texte des Académiciens de la Crusca; il porte : *che se fatica Nelle prime battaglie del ciel dura.*

Però, se 'l mondo presente disvia, 82
In voi è la cagione, in voi si cheggia;
Ed io te ne sarò or vera spia.
Esce di mano a Lui che la vagheggia, 85
Prima che sia, a guisa di fanciulla,
Che piangendo e ridendo pargoleggia,
L' anima semplicetta, che sa nulla, 88
Salvo che, mossa da lieto Fattore,
Volentier torna a ciò che la trastulla.
Di picciol bene in pria sente sapore; 91
Quivi s' inganna, e dietro ad esso corre,
Se guida o fren non torce 'l suo amore.
Onde convenne leggi per fren porre; 94
Convenne rege aver, che discernesse
Della vera cittade almen la torre.
Le leggi son; ma chi pon mano ad esse? 97
Nullo; perocchè 'l pastor, che precede,
Rugumar può, ma non ha l' unghie fesse.
Per che la gente, che sua guida vede 100
Pur a quel ben ferire ond' ella è ghiotta,
Di quel si pasce, e più oltre non chiede.
Ben puoi veder che la mala condotta 103
È la cagion che 'l mondo ha fatto reo,
E non natura che in voi sia corrotta.
Soleva Roma, che il buon mondo feo, 106
Duo Soli aver, che l' una e l' altra strada
Facean vedere, e del mondo, e di Deo.
L' un l' altro ha spento, ed è giunta la spada 109
Col pasturale, e l' un coll' altro insieme
Per viva forza mal convien che vada;
Perocchè giunti, l' un l' altro non teme. 112
Se non mi credi, pon mente alla spiga;
Ch' ogni erba si conosce per lo seme.
In sul paese ch'Adice e Po riga, 115
Solea valore e cortesia trovarsi,
Prima che Federigo avesse briga:
Or può sicuramente indi passarsi, 118
Per qualunque lasciasse, per vergogna
Di ragionar coi buoni, ad appressarsi.
Ben v' en tre vecchi ancora, in cui rampogna 121
L' antica età la nuova, e par lor tardo,
Che Dio a miglior vita li ripogna;

Si donc le monde actuel se fourvoie, la raison en est en vous: c'est là qu'il faut la chercher, et je vais t'aider à le comprendre.

L'âme sort de la main de Dieu satisfait de la regarder, avant qu'elle ne soit, comme une petite fille qui pleure et qui rit en folâtrant; naïve et ne sachant rien, si ce n'est que partie d'auprès de son créateur bienheureux, elle retourne volontiers à ce qui la charme. D'abord elle prend goût au moindre plaisir, là elle s'égare, et elle court après lui, si un guide ou un frein ne détourne son ardeur. Il fallut lui donner des lois pour frein; il fallut avoir un roi, pour distinguer au moins la tour de la cité véritable. Les lois existent bien; mais où est la main qui les applique? Nulle part. Le pasteur qui mène le troupeau peut bien ruminer, mais il n'a pas le pied fourchu [a]. Aussi la multitude qui voit son guide se jeter sur l'appât dont elle est avide s'en repaît, sans nul souci d'autre chose. Tu peux bien voir qu'une mauvaise direction est la cause qui rend le monde coupable, et ce n'est pas la nature qui est corrompue en vous. Rome, qui instruisit l'univers, avait deux soleils éclairant les deux routes qui mènent au monde et à Dieu. L'un des deux a éteint l'autre, l'épée est jointe au bâton pastoral, et tous deux réunis par force doivent aller mal ensemble: car étant dans la même main, ils ne se craignent plus l'un l'autre. Si tu ne me crois pas, regarde à la moisson, car toute herbe se connaît à la semence. Dans ce pays que l'Adige et le Pô traversent, vous n'eussiez trouvé que valeur et courtoisie avant la querelle de Frédéric. Aujourd'hui quiconque aurait honte de parler aux gens de bien, ou de s'en approcher, peut y passer librement [b].

Il y a bien encore trois vieillards par lesquels l'âge antique gourmande le nouveau; mais il leur tarde que Dieu les rappelle à une vie meilleure.

a. — 99. Il est dit dans le Lévitique, Chap. XI. que les animaux qui n'ont pas l'ongle fendu sont impurs, et il est défendu au peuple de se nourrir de leur chair.

b. — 120. Presque toutes les édit. portent: o *d'appressarsi*.

Currado da Palazzo, e 'l buon Gherardo, 124
E Guido da Castel, che me' si noma
Francescamente il semplice Lombardo.
Di' oggimai, che la Chiesa di Roma, 127
Per confondere in se duo reggimenti,
Cade nel fango, e se brutta e la soma.
O Marco mio, diss' io, bene argomenti; 130
Ed or discerno perchè dal retaggio
Li figli di Levì furono esenti.
Ma qual Gherardo è quel che tu per saggio 133
Di' ch' è rimaso della gente spenta,
In rimproverio del secol selvaggio?
O tuo parlar m' inganna, o el mi tenta, 136
Rispose a me, chè, parlandomi Tosco,
Par che del buon Gherardo nulla senta.
Per altro soprannome i' nol conosco, 139
S' io nol togliessi da sua figlia Gaia.
Dio sia con voi, chè più non vegno vosco.
Vedi l' albor, che per lo fummo raia, 142
Già biancheggiare; e me convien partirmi,
L'Angelo è ivi, prima ch' egli paia.
Così parlò, e più non volle udirmi.

CANTO XVII.

Quarto girone. — L'Accidia. — Ragionamento di Virgilio sull'ordine e sulla distribuzione delle pene del Purgatorio.

Ricorditi, Lettor, se mai nell' alpe 1
Ti colse nebbia per la qual vedessi
Non altrimenti che per pelle talpe;
Come, quando i vapori umidi e spessi 4
A diradar cominciansi, la spera
Del sol debilemente entra per essi;
E fia la tua immagine leggiera 7
In giugnere a veder com' io rividi
Lo sole in pria, che già nel corcare era.
Sì, pareggiando i miei co' passi fidi 10
Del mio Maestro, usci' fuor di tal nube
Ai raggi morti già nei bassi lidi.

a. — 126. Ces trois vieillards sont Corrado da Palazzo, de Brescia; Gherardo da Cammino, de Trévise; et Guido da Castello, de Reggio en Lombardie.

Ce sont Currado de Palazzo, le bon Gherardo, et Guido de Castello, qui se nomme mieux en français le simple Lombard [a]. Dis désormais que l'église de Rome, en confondant les deux pouvoirs, tombe dans la fange et se salit, elle et son fardeau.

— O Marco, mon ami! dis-je, tu as bien raisonné, et je comprends maintenant pourquoi les enfans de Lévi furent exclus de l'héritage [b]. Mais quel est ce Gherardo qui est resté comme souvenir des races mortes et comme un reproche vivant de ce siècle pervers?

— Ou ta parole me trompe, ou elle me tente, répondit-il, puisqu'en me parlant la langue toscane, tu sembles ignorer ce que c'est que le bon Gherardo. Je ne lui connais pas d'autre surnom, si je ne l'emprunte à sa fille Gaia. Que Dieu soit avec vous je ne vous accompagne pas plus loin. Vois la clarté rayonner déjà à travers la fumée; l'ange est là, et il faut que je parte avant qu'il paraisse.

Il parla ainsi, et ne voulut plus m'écouter.

CHANT XVII.

Quatrième enceinte. — La Paresse. — Raisonnement de Virgile sur l'ordre et la distribution des châtimens dans le Purgatoire.

Souviens-toi, ô lecteur! si jamais dans les Alpes tu fus enveloppé d'un brouillard à travers lequel tu ne voyais pas plus que la taupe à travers sa taie; combien lorsque les vapeurs humides et épaisses commencent à se dissiper, la sphère du soleil les perce faiblement; et ta pensée parviendra aisément à se représenter comment je revis d'abord le soleil, au moment de son coucher.

En réglant ainsi mes pas sur les pas de mon maître, je sortis de ce nuage, comme les rayons expiraient déjà au bas de la montagne.

b. — 132. La tribu de Lévi, destinée au sacerdoce, fut exclue de l'héritage de la terre de Chanaan.

O immaginativa, che ne rube 13
Tal volta sì di fuor, ch' uom non s' accorge,
Perchè d' intorno suonin mille tube,
Chi muove te, se 'l senso non ti porge? 16
Muoveti lume che nel ciel s' informa,
Per se, o per voler che giù lo scorge.
Dell' empiezza di lei, che mutò forma 19
Nell' uccel che a cantar più si diletta,
Nell' immagine mia apparve l' orma.
E qui fu la mia mente sì ristretta 22
Dentro da se, che di fuor non venìa
Cosa che fosse allor da lei recetta.
Poi piovve dentro all' alta fantasia 25
Un crocifisso dispettoso e fiero
Nella sua vista, e cotal si morìa:
Intorno ad esso era 'l grande Assuero, 28
Ester sua sposa, e 'l giusto Mardocheo,
Che fu al dire ed al far così 'ntero.
E come questa immagine rompeo 31
Se per se stessa, a guisa d' una bulla
Cui manca l' acqua sotto qual si feo,
Surse in mia visïone una fanciulla, 34
Piangendo forte, e diceva: o regina,
Perchè per ira hai voluto esser nulla?
Ancisa t' hai per non perder Lavina: 37
Or m' hai perduta; i' sono essa che lutto,
Madre, alla tua pria ch' all' altrui ruina.
Come si frange il sonno, ove di butto 40
Nuova luce percuote 'l viso chiuso,
Che fratto guizza pria che muoia tutto;
Così l' immaginar mio cadde giuso, 43
Tosto che 'l lume il volto mi percosse,
Maggiore assai che quello ch' è in nostr' uso.
I' mi volgea per veder ov' io fosse, 46
Quand' una voce disse: qui si monta,
Che da ogni altro intento mi rimosse;
E fece la mia voglia tanto pronta 49
Di riguardar chi era che parlava,
Che mai non posa se non si raffronta.

a. — 21. Le poète aperçoit dans son rève, Progné, changée en rossignol, suivant Strabon, après avoir assouvi sa cruelle vengeance, en faisant manger à Thésée son propre fils; — Aman cloué sur la croix; — et enfin Lavinie désespérée du suicide de sa mère.

O imagination! qui nous transportes si souvent hors de nous-mêmes, au point que l'homme n'entend pas mille trompettes sonnant autour de lui, qui donc te fait agir, lorsque les sens ne t'aident pas? C'est une lumière formée dans le ciel, qui vient d'elle-même, ou qu'une volonté d'en-haut dirige vers la terre!

L'impiété de la femme changée en cet oiseau qui se plaît le plus à chanter, se retraça dans ma pensée [a]. Et mon esprit se replia tellement sur lui-même, que les choses du dehors n'y purent plus pénétrer. Puis je vis dans ce rêve de mon âme un crucifié dédaigneux et fier dans son visage, et il mourait ainsi. Autour de lui étaient le grand Assuérus, Esther son épouse, et le juste Mardochée, qui fut si intègre dans ses paroles et dans ses œuvres. Et comme cette image se brisa d'elle-même ainsi qu'une bulle à qui manque l'eau sous laquelle elle s'est formée, une jeune fille se leva dans ma vision, pleurant amèrement et disant: — O reine! pourquoi dans votre colère avez-vous voulu mourir? Vous vous êtes tuée pour ne pas perdre Lavinie; et pourtant vous m'avez perdue. Je suis votre fille, et je gémis, ô ma mère! bien plus [b] sur votre mort que sur celle qui la suivit.

De même que le sommeil s'interrompt lorsqu'une lumière nouvelle frappe tout-à-coup les paupières closes, et troublé se débat avant de mourir tout-à-fait, ainsi mon rêve disparut aussitôt que mes yeux furent frappés par une [c] clarté plus grande que celle dont nous avons l'habitude.

Je me retournais pour voir où j'étais, lorsqu'une voix me dit: — C'est ici qu'on monte; et elle détourna mon attention de tout autre objet. Elle me donna un si grand désir de regarder qui me parlait, que je n'aurais jamais eu de repos avant de l'avoir vu en face.

b, — 39. Dans l'édition des Académiciens de la Crusca on lit: *alla tua più che all'altrui ruina.*

c. — 44. *Un lume.* Variante du MS. de la blibliothèque de M. le Marquis Antaldi.

Ma come al sol, che nostra vista grava, 52
E per soverchio sua figura vela,
Così la mia virtù quivi mancava.
Questi è divino spirito, che ne la 55
Via d'andar su ne drizza senza prego,
E col suo lume se medesmo cela.
Sì fa con noi, come l'uom si fa sego; 58
Chè quale aspetta prego, e l'uopo vede,
Malignamente già si mette al nego:
Ora accordiamo a tanto invito il piede; 61
Procacciam di salir pria che s'abbui,
Chè poi non si porìa, se 'l dì non riede.
Così disse 'l mio Duca: ed io con lui 64
Volgemmo i nostri passi ad una scala:
E tosto ch' io al primo grado fui,
Sentìmi presso quasi un muover d'ala, 67
E ventarmi nel viso, e dir: *Beati*
Pacifici, che son senza ira mala.
Già eran sopra noi tanto levati 70
Gli ultimi raggi che la notte segue,
Che le stelle apparivan da più lati.
O virtù mia, perchè sì ti dilegue? 73
Fra me stesso dicea, chè mi sentiva
La possa delle gambe posta in tregue.
Noi eravamo ove più non saliva 76
La scala su, ed eravamo affissi,
Pur come nave ch' alla piaggia arriva:
Ed io attesi un poco s' io udissi 79
Alcuna cosa nel nuovo girone;
Poi mi rivolsi al mio Maestro, e dissi:
Dolce mio Padre, di', quale offensione 82
Si purga qui nel giro dove semo?
Se i piè si stanno, non stea tuo sermone.
Ed egli a me: l'amor del bene scemo 85
Di suo dover quiritta si ristora;
Qui si ribatte 'l mal tardato remo.
Ma perchè più aperto intendi ancora, 88
Volgi la mente a me, e prenderai
Alcun buon frutto di nostra dimora.
Nè creator, nè creatura mai, 91
Cominciò ei, figliuol, fu senza amore,
O naturale, o d'animo; e tu 'l sai.

Et de même que notre regard est blessé par le soleil, qui se voile dans sa splendeur même, ainsi mes forces m'abandonnèrent dans ce lieu.

— C'est un esprit de Dieu qui nous montre le chemin pour monter, sans qu'on le prie, et qui se cache sous son éclat. Il fait avec nous ainsi que l'homme fait avec lui-même; car celui qui attend une prière et qui voit un besoin se prépare malignement au refus. Or, hâtons-nous de nous rendre à une si grande invitation; tâchons de monter avant la nuit, car nous ne le pourrions plus ensuite avant que le jour ne revienne.

Ainsi parla mon guide, et nous dirigeâmes tous deux nos pas vers un escalier; et aussitôt que je fus arrivé à la première marche, je sentis près de moi comme un mouvement d'aile, et un vent me frapper le visage en disant: — *Beati pacifici* [a], qui sont sans colère haineuse.

Déjà les derniers rayons qui précèdent la nuit étaient si élevés au-dessus de nous, que les étoiles se montraient de tous côtés.

— O mon courage! pourquoi t'évanouis-tu ? disais-je en moi-même, comme je sentais mes jambes s'engourdir. Nous étions arrivés au sommet de l'escalier, et nous nous étions arrêtés comme un navire qui touche à la grève. E j'attendis un peu pour voir si j'entendrais quelque chose dans ce nouveau cercle; puis je me tournai vers mon maître, et je lui dis: — O mon doux père, quelle faute s'expie dans le cercle où nous sommes ? Si nos pieds s'arrêtent, que tes discours ne s'arrêtent pas.

Et lui à moi : — On punit ici la tiedeur dans l'amour du bien [b], et l'on y reprend la rame qui s'est retardée. Mais, afin que tu comprennes encore mieux, prête-moi ton attention, et tu tireras quelque chose de ce retard.

Ni le Créateur, ni la créature, dit-il, ô mon fils! ne furent jamais sans amour, ou naturel ou de choix, et tu le sais.

a. — 68, 69. *Heureux les pacifiques! Beati pacifici: quoniam filii Dei vocabuntur.* Saint Matthieu, Chap. V.

b. — 85. C'est ainsi que nous avons cru devoir changer la traduction de M. Fiorentino : *le desir du bien resté sans effet.*

Lo natural fu sempre senza errore; 94
Ma l' altro puote errar per malo obbietto,
O per troppo o per poco di vigore.
Mentre ch' egli è ne' primi ben diretto, 97
E ne' secondi se stesso misura,
Esser non può cagion di mal diletto;
Ma quando al mal si torce, o con più cura, 100
O con men che non dee, corre nel bene,
Contra 'l Fattore adovra sua fattura.
Quinci comprender puoi ch' esser conviene 103
Amor sementa in voi d' ogni virtute
E d' ogni operazion che merta pene.
Or perchè mai non può dalla salute 106
Amor del suo subbietto volger viso,
Dall' odio proprio son le cose tute;
E perchè intender non si può diviso, 109
Nè per se stante, alcuno esser dal primo,
Da quello odiare ogni affetto è deciso.
Resta, se dividendo bene stimo, 112
Che 'l mal che s' ama è del prossimo; ed esso
Amor nasce in tre modi in vostro limo.
È chi, per esser suo vicin soppresso, 115
Spera eccellenza; e sol per questo brama
Ch' el sia di sua grandezza in basso messo:
È chi podere, grazia, onore e fama 118
Teme di perder, perch' altri sormonti,
Onde s' attrista sì, che 'l contraro ama;
Ed è chi per ingiuria par ch' adonti, 121
Sì che si fa della vendetta ghiotto;
E tal convien che 'l male altrui impronti.
Questo triforme amor quaggiù di sotto 124
Si piange: or vo' che tu dell' altro intende,
Che corre al ben con ordine corrotto.
Ciascun confusamente un bene apprende, 127
Nel qual si quieti l' animo, e desira,
Per che di giunger lui ciascun contende.
Se lento amor in lui veder vi tira, 130
O a lui acquistar, questa cornice
Dopo giusto pentèr ve ne martira.

a. — 98. *Il se prend lui-même pour mesure* n'était pas certainement le sens des mots *se stesso misura;* nous avons cru que cette phrase de Monsieur Fiorentino devait être changée par *il est modéré.*

Le naturel fut toujours exempt d'erreur ; mais l'autre peut se tromper par un objet indigne, comme par trop ou par trop peu d'ardeur.

Aussi long-temps que cet amour se dirige vers le premier des biens, et qu'il est moderé dans les biens secondaires [a], il ne peut pas être cause de mauvais désirs, mais lorsqu'il se tourne au mal, ou qu'il court au bien avec plus ou moins de zèle qu'il ne faut, la créature agit contre son Créateur [b].

De là, tu peux concevoir que l'amour est en vous la semence de toute vertu et de toute œuvre qui mérite châtiment. Or, comme l'amour ne peut jamais se détourner de celui en qui il se trouve, on est toujours préservé de la haine de soi-même. Et comme on ne saurait comprendre aucun être qui existât par lui-même sans procéder du premier qui l'a créé, nul penchant ne peut porter la créature à le haïr.

Il reste, si j'ai bien divisé, que le mal qu'on aime est celui du prochain, et cet amour naît de trois manières dans votre limon. Il y en a qui espèrent s'élever par l'abaissement de leur voisin, et c'est seulement dans ce but qu'ils désirent le voir tomber de sa grandeur. Il y en a qui craignent de perdre le pouvoir, les faveurs, l'honneur, la renommée, par l'élévation des autres, et ils s'en attristent tellement, qu'ils leur souhaitent le contraire. Il y en a enfin qui, par ressentiment d'une injure, sont avides de vengeance et désirent ardemment le mal d'autrui. Ces trois sortes d'amour de soi s'expient au-dessous de nous, et je veux maintenant te parler de l'autre qui court au bien sans mesure.

Chacun s'imagine confusément un bien dans lequel son âme se repose, et il le désire ; aussi chacun s'efforce-t-il de l'atteindre. Si un amour trop lent de le voir ou de l'acquérir vous entraîne, vous en êtes punis dans ce cercle après un juste repentir.

b. — 102. M. Fiorentino n'avait pas bien rendu le sens de ce vers par les mots : *il emploie la créature contre le créateur.*

Altro ben è che non fa l' uom felice, 133
Non è felicità, non è la buona
Essenzia, d' ogni ben frutto e radice.
L' amor ch' ad esso troppo s' abbandona, 136
Di sovra noi si piange per tre cerchi;
Ma come tripartito si ragiona
Tacciolo, acciocchè tu per te ne cerchi.

CANTO XVIII.

Colloquio filosofico tra Dante e Virgilio. — Le anime degli Accidiosi. — Sonno di Dante.

Posto avea fine al suo ragionamento 1
L' alto Dottore, ed attento guardava
Nella mia vista s' io parea contento:
Ed io, cui nova sete ancor frugava, 4
Di fuor taceva, e dentro dicea: forse
Lo troppo dimandar ch' io fo li grava.
Ma quel Padre verace, che s' accorse 7
Del timido voler che non s' apriva,
Parlando, di parlare ardir mi porse.
Ond' io: Maestro, il mio veder s' avviva 10
Sì nel tuo lume, ch' io discerno chiaro
Quanto la tua ragion porti o descriva.
Però ti prego, dolce Padre caro, 13
Che mi dimostri amore, a cui riduci
Ogni buono operare, e 'l suo contraro.
Drizza, disse, ver me l' agute luci 16
Dello intelletto, e fieti manifesto
L' error de' ciechi che si fanno duci.
L' animo, ch' è creato ad amar presto, 19
Ad ogni cosa è mobile che piace,
Tosto che dal piacere in atto è desto.
Vostra apprensiva da esser verace 22
Tragge intenzione, e dentro a voi la spiega,
Sì che l' animo ad essa volger face.
E, se rivolto in ver di lei si piega, 25
Quel piegare è amor, quello è natura
Che per piacer di nuovo in voi si lega.
Poi come 'l fuoco muovesi in altura, 28
Per la sua forma ch' è nata a salire,
Là dove più in sua materia dura;

Il est un autre bien qui ne rend pas l'homme heureux; ce n'est pas le bonheur, ce n'est pas cette bonne essence, fruit et racine de tout bien. L'amour qui s'abandonne trop à lui s'expie dans les trois cercles placés au-dessus de nous. Mais je ne te dirai pas comment il se classe en trois parties, afin que tu le cherches par toi-même.

CHANT XVIII.

Entretien philosophique de Dante et Virgile. — Les âmes des Paresseux. — Sommeil de Dante.

Mon maître sublime avait mis fin à son raisonnement, et il regardait attentivement dans mes yeux si je paraissais content. Et moi, qu'une soif nouvelle brûlait encore, je ne lui parlais pas, et je disais en moi-même : Peut-être que mes demandes trop nombreuses le fatiguent. Mais ce père bienveillant, qui s'aperçut de la timidité que je mettais à m'ouvrir à lui, m'encouragea à lui parler librement.

Et moi : — Maître, ma vue se ravive tellement à ta lumière, que je discerne clairement ce que ton raisonnement contient ou décrit. Et je te prie, mon doux et cher père, de m'expliquer cet amour auquel tu attribues tout le bien et tout le mal qui se fait.

— Dresse, dit-il, vers moi les yeux perçans de l'intelligence, et tu comprendras pleinement l'erreur des aveugles qui se font guides. L'âme créée avec un penchant pour aimer se porte vers toute chose qui lui plaît, aussitôt que le plaisir actuel la réveille.

Votre esprit puise dans un être réel ces impressions qui se développent en vous et qui font tourner votre âme vers elles ; et si, en se tournant vers elles, votre âme s'y abandonne, cet abandon c'est l'amour, c'est une nouvelle nature que le plaisir fait naître en vous. Puis, comme le feu s'élève vers le ciel, par sa forme, qui tend naturellement à monter aux lieux où sa matière

Così l' animo preso entra in disire,
Ch' è moto spiritale, e mai non posa
Fin che la cosa amata il fa gioire.
Or ti puote apparer quant' è nascosa
La veritade alla gente ch' avvera
Ciascuno amore in se laudabil cosa:
Perocchè forse appar la sua matera
Sempr' esser buona; ma non ciascun segno
È buono, ancor che buona sia la cera.
Le tue parole e 'l mio seguace ingegno,
Rispos' io lui, m' hanno amor discoverto;
Ma ciò m' ha fatto di dubbiar più pregno;
Chè s' amore è di fuori a noi offerto,
E l' animo non va con altro piede,
Se dritto o torto va, non è suo merto.
Ed egli a me: quanto ragion qui vede
Dir ti poss' io; da indi in là t' aspetta
Pure a Beatrice, ch' è opra di fede.
Ogni forma sustanzïal, che setta
È da materia, ed è con lei unita,
Specifica virtude ha in se colletta,
La qual senza operar non è sentita,
Nè si dimostra ma che per effetto,
Come per verde fronda in pianta vita.
Però, là onde vegna lo 'ntelletto
Delle prime notizie, uomo non sape,
E de' primi appetibili l' affetto,
Che sono in voi, sì come studio in ape
Di far lo mele: e questa prima voglia
Merto di lode o di biasmo non cape.
Or perchè a questa ogni altra si raccoglia,
Innata v' è la virtù che consiglia,
E dell' assenso de' tener la soglia.
Quest' è il principio, là onde si piglia
Cagion di meritare in voi, secondo
Che buoni e rei amori accoglie e viglia.
Color che ragionando andaro al fondo,
S' accorser d' esta innata libertate;
Però moralità lasciaro al mondo.
Onde poniam che di necessitate
Surga ogni amor che dentro a voi s' accende,
Di ritenerlo è in voi la potestate.

a plus de durée, ainsi l'âme éprise se livre au désir, qui est un mouvement spirituel, et qui ne s'arrête jamais qu'il n'ait joui de la chose aimée. Tu peux comprendre maintenant combien la vérité est inconnue à ceux qui prétendent que tout amour est une chose louable en soi; parce qu'il leur semble peut-être que la matière de l'amour est toujours bonne; mais toute empreinte n'est pas bonne, encore que la cire le soit.

— Tes paroles et mon esprit qui les a suivies [a] lui répondis-je, m'ont expliqué l'amour; mais cela m'a rempli de plus de doutes. Car si l'amour nous vient du dehors, et si l'âme ne procède pas autrement, qu'elle aille droit ou de travers, elle n'y a aucun mérite.

Et lui à moi: — Je ne puis te dire ici que ce que la raison y comprend; au-delà, Béatrix t'attend, car c'est une question de foi.

Toute forme substantielle qui est distincte de la matière, mais unie avec elle, contient en soi une vertu spéciale; cette vertu ne se sent et ne se démontre que par ses œuvres et par ses effets, comme la vie d'une plante par la verdure de ses feuilles.

L'homme ne sait pas d'où lui viennent l'intelligence des premières idées ou l'instinct des premiers appétits, qui sont en vous comme le goût de l'abeille à composer le miel; et cette volonté première ne mérite ni éloge ni blâme. Or, pour que les autres volontés s'accordent avec celle-là, la faculté qui conseille et qui doit garder la porte du consentement est innée en vous. De là naît en vous la cause des mérites, selon que cette faculté accueille et choisit les amours bons ou coupables. Ceux qui en raisonnant sont allés au fond des choses, ont reconnu l'existence de cette liberté innée: aussi ont-ils laissé aux hommes les enseignemens de la morale. Mais, admettons que la nécessité fait naître tout amour qui s'enflamme en vous, vous avez la puissance de le retenir.

a. — 40. M. Fiorentino lisait et traduisait *sagace;* nous ne savons sur quelle autorité il se fondait.

La nobile virtù Beatrice intende 73
Per lo libero arbitrio, e però guarda
Che l' abbi a mente, s' a parlar ten prende.
La luna, quasi a mezza notte tarda, 76
Facea le stelle a noi parer più rade,
Fatta com' un secchion che tutto arda;
E correa contra il ciel per quelle strade 79
Che il sole infiamma allor che quel da Roma
Tra' Sardi e' Corsi il vede quando cade:
E quell'ombra gentil, per cui si noma 82
Pietola più che villa Mantovana,
Del mio carcar diposto avea la soma.
Per ch' io, che la ragione aperta e piana 85
Sovra le mie questioni avea ricolta,
Stava com' uom che sonnolento vana.
Ma questa sonnolenza mi fu tolta 88
Subitamente da gente, che dopo
Le nostre spalle a noi era già volta.
E quale Ismeno già vide ed Asopo, 91
Lungo di se di notte, furia e calca,
Pur che i Teban di Bacco avesser uopo;
Tale per quel giron suo passo falca, 94
Per quel ch' io vidi di color, venendo,
Cui buon volere e giusto amor cavalca.
Tosto fur sovra noi, perchè correndo 97
Si movea tutta quella turba magna,
E due dinanzi gridavan piangendo:
Maria corse con fretta alla montagna; 100
E Cesare, per soggiogare Ilerda,
Punse Marsilia, e poi corse in Ispagna.
Ratto ratto, chè il tempo non si perda 103
Per poco amor, gridavan gli altri appresso;
Chè studio di ben far grazia rinverda.
O gente, in cui fervore acuto adesso 106
Ricompie forse negligenza e 'ndugio
Da voi per tiepidezza in ben far messo,
Questi che vive, e certo io non vi bugio, 109
Vuole andar su, purchè il sol ne riluca;
Però ne dite ond' è presso il pertugio.
Parole furon queste del mio Duca; 112
Ed un di quegli spirti disse: vieni
Diretro a noi, che troverai la buca.

Cette noble faculté, Béatrix l'appelle libre-arbitre, et ne manque pas de t'en souvenir si elle t'en parle.

La lune, qui se levait tard, vers minuit, nous faisait paraître les étoiles plus rares, faite comme un grand sceau qui flamboie. Elle suivait dans le ciel cette route que le soleil enflamme, alors que celui qui est à Rome le voit se coucher entre la Sardaigne et la Corse. Et cette ombre illustre, par laquelle Piétola est plus célèbre que toute autre ville de la province de Mantoue [a], s'était debarrassée du fardeau que je lui avais imposé. Et moi, après avoir reçu des explications claires et précises sur ce que je demandais, j'étais comme un homme qui se perd déjà dans le sommeil; mais je fus tiré tout-à-coup de cet assoupissement par des esprits qui arrivaient déjà sur nos épaules. Et comme l'Ismène et l'Asope virent jadis sur leur bord, dans les ténèbres, une foule pleine de tumulte et de furie lorsque les Thébains avaient recours à Bacchus [b], ainsi vis-je hâter leurs pas dans ce cercle et accourir vers nous ceux qu'emportaient une bonne volonté et un juste empressement. Aussitôt ils furent sur nous, parce que cette multitude se precipitait tout entière en courant, et deux qui la précédaient s'écriaient en pleurant: — Marie courut avec hâte à la montagne; et César, pour dompter Lérida, frappa Marseille, et puis il vola en Espagne.

— Vite, vite, ne perdons pas le temps par peu d'amour, s'écriaient les autres après eux; car l'empressement au bien fait reverdir la grâce.

— O âmes, dans lesquelles une ferveur ardente répare peut-être maintenant la négligence et le retard que par tiédeur vous avez mis à bien faire! celui-ci qui est vivant, et je ne vous trompe pas, veut monter lorsque le soleil luira, dites-nous donc où est près d'ici le passage?

Ce furent là les paroles de mon guide, et une de ces âmes répondit: — Suivez-nous, et vous trouverez l'entrée.

a. — 83. M. Fiorentino s'était évidemment trompé en traduisant: *plus célèbre que la ville de Mantoue*.

b. — 93. L'Ismène et l'Asope sont deux fleuves de la Béotie, aux bords desquels couraient les Thèbains en invoquant Bacchus.

Noi siam di voglia a muoverci sì pieni,
Che ristar non potem; però perdona,
Se villania nostra giustizia tieni.

Io fui abate in san Zeno a Verona,
Sotto lo 'mpero del buon Barbarossa,
Di cui dolente ancor Melan ragiona.

E tale ha già l' un piede entro la fossa,
Che tosto piangerà quel monistero,
E tristo fia d' avervi avuta possa;

Perchè suo figlio, mal del corpo intero,
E della mente peggio, e che mal nacque,
Ha posto in luogo di suo pastor vero.

Io non so se più disse, o s' ei si tacque,
Tant' era già di là da noi trascorso;
Ma questo intesi, e ritener mi piacque.

E quei, che m' era ad ogni uopo soccorso,
Disse: volgiti in qua; vedine due
All' accidia venir dando di morso.

Diretro a tutti dicean: prima fue
Morta la gente, a cui il mar s' aperse,
Che vedesse Giordan le rede sue.

E quella, che l' affanno non sofferse
Fino alla fine col figliuol d' Anchise,
Se stessa a vita senza gloria offerse.

Poi quando fur da noi tanto divise
Quell' ombre, che veder più non potersi,
Nuovo pensier dentro da me si mise,

Dal qual più altri nacquero e diversi;
E tanto d' uno in altro vaneggiai,
Che gli occhi per vaghezza ricopersi,

E il pensamento in sogno trasmutai.

CANTO XIX.

Visione di Dante — Salita al quinto girone dove si purga il peccato dell'Avarizia. — Papa Adriano V.

Nell' ora che non può il calor diurno
Intiepidar più il freddo della luna,
Vinto da terra, o talor da Saturno;

Quando i geomanti lor maggior fortuna
Veggiono in orïente innanzi all' alba
Surger per via che poco le sta bruna;

Nous sommes si désireuses d'avancer, que nous ne pouvons pas nous arrêter. N'interprête donc pas à grossièreté notre empressement. Je fus abbé de Saint-Zénon à Vérone, sous l'empire du bon Barberousse, dont Milan parle encore tout éplorée [a]. Et tel a déja un pied dans la fosse qui pleurera bientôt a cause de ce monastère, et regrettera d'y avoir eu du pouvoir, parce que son fils, infirme du corps, plus infirme d'esprit et bâtard, a été mis par lui à la place de son véritable pasteur.

Je ne sais si cette âme parla encore ou si elle se tut, tant elle était déjà éloignée de nous; mais j'entendis ces paroles, et je me plus à les retenir. Et celui qui me secourait en tout besoin me dit: — Tourne-toi de ce côté, vois deux âmes qui s'appro chent en blâmant la paresse.

Elles disaient derrière toutes les autres: — Ceux pour qui la mer fut ouverte étaient morts avant que leur descendants eussent vu le Jourdain. Et ceux qui ne partagèrent pas jusqu'à la fin les travaux du fils d'Anchise, se condamnèrent eux-mêmes à une vie sans gloire.

Puis, lorsqu'elles furent tellement éloignées de nous que nous ne pouvions plus les voir, il vint en moi de nouvelles pensées, desquelles plusieurs pensées sortirent encore, et je m'égarai tellement de l'une à l'autre, que je fermai les yeux dans cette rêverie, et je changeai ma pensée en sommeil.

CHANT XIX.

Vision de Dante. — Passage au cinquième cercle, où on expie l'Avarice. — Le pape Adrien V.

A l'heure où la chaleur du jour, vaincue par la terre, et quelquefois par Saturne, ne peut plus réchauffer le froid de la lune, lorsque les géomantiens voient leurs meilleurs auspices vers l'orient, s'élever avant l'aube, par la route qui n'a que peu d'instans

a. — 120. Don Alberto, ou don Gherardo, — les érudits ne sont pas d'accord sur le nom — ancien abbé de Saint-Zénon à Vérone, plaint sa malheureuse abbaye tombée aux mains d'un bâtard d'Albert de la Scala.

Mi venne in sogno una femmina balba, 7
Negli occhi guercia, e sovra i piè distorta,
Con le man monche, e di colore scialba.
Io la mirava; e come il sol conforta 10
Le fredde membra che la notte aggrava,
Così lo sguardo mio le facea scorta
La lingua, e poscia tutta la drizzava 13
In poco d' ora, e lo smarrito volto,
Come amor vuol, così le colorava.
Poi ch' ell' avea il parlar così disciolto, 16
Cominciava a cantar sì, che con pena
Da lei avrei mio intento rivolto.
Io son, cantava, io son dolce Sirena, 19
Che i marinari in mezzo il mar dismago;
Tanto son di piacere a sentir piena.
Io trassi Ulisse del suo cammin vago 22
Al canto mio; e qual meco s'ausa
Rado sen parte, sì tutto l' appago.
Ancor non era sua bocca richiusa, 25
Quando una donna apparve santa e presta
Lunghesso me per far colei confusa:
O Virgilio, Virgilio, chi è questa? 28
Fieramente dicea; ed ei veniva
Con gli occhi fitti pure in quella onesta:
L'altra prendeva, e dinanzi l' apriva, 31
Fendendo i drappi, e mostravami il ventre;
Quel mi svegliò col puzzo che n' usciva.
Io volsi gli occhi; e il buon Virgilio: almen tre 34
Voci t'ho messe, dicea; surgi, e vieni;
Troviam l' aperto per lo qual tu entre.
Su mi levai; e tutti eran già pieni 37
Dell' alto dì i giron del sacro monte,
Ed andavam col sol nuovo alle reni.
Seguendo lui, portava la mia fronte 40
Come colui che l' ha di pensier carca,
Che fa di se un mezzo arco di ponte,
Quand' io udi': venite, qui si varca, 43
Parlare in modo soave e benigno,
Qual non si sente in questa mortal marca.
Con l' ali aperte, che parean di cigno, 46
Volseci in su colui che sì parlonne,
Tra i due pareti del duro macigno.

à rester obscure, une femme bègue, aux yeux louches et aux pieds torts, aux mains tronquées et au teint blême m'apparut en songe. Je la regardais ; et comme le soleil ravive les membres glacés que la nuit engourdit, ainsi mon regard lui déliait la langue, et puis il la redressait tout entière en peu d'instans, et donnait à son pâle visage ces couleurs que l'amour désire.

Et lorsque sa parole fut devenue libre, elle commença à chanter si bien, que j'aurais eu de la peine à en détourner mon attention.

— Je suis, chantait-elle, je suis la douce sirène qui charme les mariniers au milieu des flots, tant il y a du plaisir à m'écouter. J'arrêtai Ulysse dans sa course errante par mes chants, et celui qui s'habitue auprès de moi s'en va rarement, tant je le ravis.

Sa bouche n'était pas encore fermée, lorsqu'une femme m'apparut, sainte et empressée, auprès de moi, pour la confondre.

— O Virgile ! Virgile ! quelle est cette femme ? disait-elle fièrement; et Virgile s'avançait, les yeux fixés sur celle qui était sainte. Elle saisit la première, et déchira sa robe pardevant, et me montra son ventre; et je fus réveillé par la puanteur qui s'en exhalait.

Je tournai les yeux, et le bon Virgile me dit : — Je t'ai appelé au moins trois fois: lève-toi et viens, trouvons le passage par lequel tu entreras.

Je me levai, et déjà les cercles de la montagne étaient remplis des rayons du nouveau jour, et nous marchions avec le soleil naissant derrière nous. Je le suivais, et je portais mon front comme celui qui est chargé de pensées et qui se courbe ainsi que la moitié de l'arche d'un pont, lorsque j'entendis :

— Venez, c'est ici que l'on passe. Ces paroles étaient si douces et si bénignes, qu'on n'en entend pas de pareilles dans cette vie mortelle.

Avec les ailes ouvertes et comme celles d'un cygne, celui qui nous parlait ainsi nous dirigea vers le haut, entre les deux parois de la dure montagne;

Mosse le penne poi e ventilonne, 49
Qui lugent affermando esser beati,
Ch' avran di consolar l' anime donne.
Che hai, che pure in ver la terra guati? 52
La Guida mia incominciò a dirmi,
Poco amendue dall' Angel sormontati.
Ed io: con tanta sospeccion fa irmi 55
Novella visïon ch' a se mi piega,
Sì ch' io non posso dal pensar partirmi.
Vedesti, disse, quella antica strega, 58
Che sola sovra noi omai si piagne?
Vedesti come l' uom da lei si slega?
Bastiti, e batti a terra le calcagne; 61
Gli occhi rivolgi al logoro, che gira
Lo Rege eterno con le ruote magne.
Quale il falcon, che prima a' piè si mira, 64
Indi si volge al grido, e si protende
Per lo disio del pasto che là il tira;
Tal mi fec' io, e tal, quanto si fende 67
La roccia per dar via a chi va suso,
N' andai infin dove 'l cerchiar si prende.
Com' io nel quinto giro fui dischiuso, 70
Vidi gente per esso che piangea,
Giacendo a terra tutta volta in giuso.
Adhaesit pavimento anima mea, 73
Sentia dir lor con sì alti sospiri,
Che la parola appena s' intendea.
O eletti di Dio, li cui soffriri 76
E giustizia e speranza fan men duri,
Drizzate noi verso gli alti saliri.
Se voi venite dal giacer sicuri, 79
E volete trovar la via più tosto,
Le vostre destre sien sempre di furi.
Così pregò 'l Poeta, e sì risposto 82
Poco dinanzi a noi ne fu, per ch' io
Nel parlare avvisai l' altro nascosto;
E volsi gli occhi agli occhi al Signor mio; 85
Ond' egli m' assentì con lieto cenno
Ciò che chiedea la vista del disio.
Poi ch' io potei di me fare a mio senno, 88
Trassimi sopra quella creatura,
Le cui parole pria notar mi fenno,

puis il nous effleura du vent de ses ailes, en disant : — Heureux sont *qui lugent* [a], parce qu'ils auront de quoi consoler leurs âmes.

— Qu'as-tu donc à regarder la terre ? se mit à me dire mon guide, lorsque l'ange nous eut quittés depuis un instant.

Et moi: — Une nouvelle vision qui me saisit me fait marcher en de tels doutes, que je ne peux pas m'empêcher de réfléchir.

— Tu as vu, me dit mon maître, cette antique magicienne pour laquelle seule on pleure au-dessus de nous; tu as vu comment l'homme se sépare d'elle. C'est assez maintenant; marche donc, porte les yeux sur ce leurre que le Roi éternel fait tourner avec ses grandes sphères. Ainsi le faucon regarde d'abord ses pieds, puis se tourne au cri du chasseur, et se dresse par le désir qui l'entraîne vers la pâture, ainsi fis-je, et je montai aussi haut que s'élève l'ouverture du rocher, jusqu'au lieu où se trouve l'autre cercle. Lorsque je dominai le cinquième cercle, j'y vis des âmes qui pleuraient, couchés à terre avec le visage en-dessous.

— *Adhaesit pavimento anima mea* [b], disaient-elles avec de si profonds soupirs, que leurs paroles s'entendaient à peine.

— O élus de Dieu ! auxquels la justice et l'espérance rendent les tourmens moins cruels, dirigez-nous vers les degrés les plus élevés.

— Si vous venez sans être condamnés à rester par terre, et si vous voulez trouver le chemin plus tôt, que votre main droite soit toujours du côté extérieur du cercle.

Ainsi demanda le poète, et ainsi lui répondit-on un peu avant nous, et ces paroles m'en firent pressentir d'autres. Je tournai mes yeux vers ceux de mon maître, et il approuva par un signe bienveillant le désir qui se peignait sur mon visage. Lorsque je pus disposer de moi à ma manière, je me penchai sur cette créature, dont les paroles m'avaient frappé d'abord.

a. — 50. *Heureux ceus qui pleurent!* etc. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*, Saint Matthieu, Chap. V.
b. — 73. *Mon âme s'est attachée à la terre*. etc. Psaume CXVIII.

Dicendo: spirto, in cui pianger matura 91
Quel, senza 'l quale a Dio tornar non puossi,
Sosta un poco per me tua maggior cura.
Chi fosti, e perchè volti avete i dossi 94
Al su mi di', e se vuoi ch' i' t' impetri
Cosa di là, ond' io vivendo mossi.
Ed egli a me: perchè i nostri diretri 97
Rivolga 'l Cielo a se, saprai; ma prima
Scias quod ego fui successor Petri.
Intra Siestri e Chiaveri s' adima 100
Una fiumana bella, e del suo nome
Lo titol del mio sangue fa sua cima.
Un mese e poco più prova' io come 103
Pesa 'l gran manto a chi dal fango 'l guarda,
Che piuma sembran tutte l' altre some.
La mia conversïone, omè! fu tarda; 106
Ma, come fatto fui roman Pastore,
Così scopersi la vita bugiarda.
Vidi che lì non s' acquetava 'l cuore, 109
Nè più salir potiesi in quella vita,
Per che di questa in me s' accese amore.
Fino a quel punto misera e partita 112
Da Dio anima fui, del tutto avara;
Or, come vedi, qui ne son punita.
Quel ch' avarizia fa, qui si dichiara, 115
In purgazion dell' anime converse;
E nulla pena il monte ha più amara.
Sì come l' occhio nostro non s' aderse 118
In alto, fisso alle cose terrene,
Così giustizia qui a terra il merse.
Come avarizia spense a ciascun bene 121
Lo nostro amore, onde operar perdèsi,
Così giustizia qui stretti ne tiene
Ne' piedi e nelle man legati e presi; 124
E quanto fia piacer del giusto Sire,
Tanto staremo immobili e distesi.
Io m' era inginocchiato, e volea dire; 127
Ma com' io incominciai, ed el s' accorse,
Solo ascoltando, del mio riverire:
Qual cagion, disse, in giù così ti torse? 130

a. — 99. *Sache que je fus un successeur de Pierre.* Ce pape est Otto-

Et je lui dis : — O esprit en qui les larmes mûrissent l'expiation sans laquelle on ne peut pas revenir à Dieu, suspends un peu en ma faveur ton plus grand souci. Dis-moi qui tu es et pourquoi vous avez le dos tourné en dessus, et si tu veux que je t'obtienne quelque chose dans ce monde, d'où je suis venu vivant.

Et lui à moi : — Tu sauras pourquoi le ciel nous met ainsi la face contre terre, mais d'abord *scias quod ego fui successor Petri* [a]. Entre Siestri et Chiaveri se creuse une belle rivière, et son nom fait la cime du titre de ma famille. J'ai senti un mois et un peu plus ce que pèse le grand manteau à celui qui le garde de la boue ; car tout autre fardeau est léger comme plume. Ma conversion, hélas ! fut tardive ; mais lorsque je fus fait pasteur romain, je découvris combien la vie était trompeuse.

Je vis que là le cœur ne trouvait pas encore de repos, et qu'on ne pouvait plus grandir dans cette vie, et alors je me pris d'amour pour celle-ci. Jusqu'à ce jour, j'avais été une âme malheureuse et séparée de Dieu, sordidement avare. Or comme tu vois, j'en suis puni dans ce lieu. On reconnaît clairement les effets de l'avarice dans la manière dont ces âmes renversées expient leur faute, et la montagne n'a pas de peine plus amère. De même que nos yeux ne se dressèrent pas en haut, fixés qu'ils étaient aux choses terrestres, de même la justice nous les a tournés vers la terre.

Ainsi que l'avarice a éteint en chacun de nous l'amour du bien et nous a empêchés d'agir, ainsi la justice nous tient ici dans les gênes, les pieds et les mains liés et garrottés, et tant qu'il plaira au Seigneur nous resterons immobiles et étendus.

Je m'étais agenouillé et je voulais parler ; mais comme je commençai, il s'aperçut, rien qu'en m'écoutant, de cet acte de déférence.

— Quel motif, dit-il, fait donc que tu t'abaisses ainsi ?

buono des Fieschi, Adrien V. Sa nièce, Alagia, était la femme de Morocllo Malaspina.

Ed io a lui: per vostra dignitate
Mia coscïenza dritto mi rimorse.
Drizza le gambe, e levati su, frate,
Rispose; non errar; conservo sono
Teco e con gli altri ad una potestate.
Se mai quel santo evangelico suono,
Che dice *neque nubent*, intendesti,
Ben puoi veder perch' io così ragiono.
Vattene omai; non vo' che più t' arresti;
Chè la tua stanza mio pianger disagia,
Col qual maturo ciò che tu dicesti.
Nipote ho io di là, ch' ha nome Alagia,
Buona da se, pur che la nostra casa
Non faccia lei per esempio malvagia;
E questa sola m' è di là rimasa.

CANTO XX.

Seguito dello stesso girone. — Ugo Capeto. — Tremito del monte.

Contra miglior voler voler mal pugna;
Onde contra 'l piacer mio, per piacerli,
Trassi dell' acqua non sazia la spugna.
Mossimi: e 'l Duca mio si mosse per li
Luoghi spediti pur lungo la roccia,
Come si va per muro stretto a' merli;
Chè la gente, che fonde a goccia a goccia
Per gli occhi 'l mal che tutto 'l mondo occùpa,
Dall' altra parte in fuor troppo s' approccia.
Maladetta sie tu, antica lupa,
Che più che tutte l' altre bestie hai preda,
Per la tua fame senza fine cupa.
O ciel, nel cui girar par che si creda
Le condizion di quaggiù trasmutarsi,
Quando verrà per cui questa disceda?
Noi andavam co' passi lenti e scarsi,
Ed io attento all' ombre ch' i' sentia
Pietosamente piangere e lagnarsi;
E per ventura udi': dolce Maria,

a. — 132. M. Fiorentino avait interprété: *Jamais à l'égard de votre dignité ma conscience n'eut à me faire des reproches*, comme si le texte portait: *Mai* au lieu de *Mia;* variante qui nous est inconnue.

Et moi à lui : — Ma conscience se sent portée à cette marque de respect à l'égard de votre dignité [a].

— Redresse le genou et lève-toi, frère, répondit-il, ne t'abuse pas ; je suis avec toi et avec beaucoup d'autres le serviteur d'un seul pouvoir. Si tu as jamais entendu ce passage du saint Evangile, qui dit : *Neque nubent* [b], tu pourras comprendre pourquoi je raisonne ainsi. Va-t'en donc, je ne veux plus que tu t'arrêtes, ta présence m'empêche de verser les larmes qui mûrissent l'expiation dont tu as parlé.

J'ai sur la terre une nièce, nommée Alagia, bonne par elle-même, pourvu que notre maison ne la fasse mauvaise par l'exemple ; elle est la seule qui me soit restée là-bas.

CHANT XX.

Suite de la même enceinte. — Hugues Capet. — Tremblement de la montagne.

Contre un vouloir plus fort, un autre vouloir lutte en vain ; ainsi sacrifiant mon plaisir au plaisir de cette âme, je retirai l'éponge de l'eau avant qu'elle ne fût pleine. Je marchai, et mon guide s'avança par les lieux restés libres le long du rocher, comme on va sur un mur étroit le long des créneaux ; car ces âmes qui pleuraient goutte à goutte le mal dont le monde entier est couvert, s'approchaient trop de l'autre bord.

Maudite sois-tu, louve antique qui engloutis plus de proies que toute autre bête fauve dans le gouffre de ta faim sans fond ! O ciel ! aux mouvemens duquel on attribue les changemens d'ici-bas, quand viendra donc celui qui doit la chasser ?

Nous allions à pas lents, et j'étais attentif aux ombres que je sentais pleurer et se plaindre misérablement. Et j'entendis par hasard : — O douce Marie !

b. — 137. Nous serons tous égaux dans la vie éternelle. Il n'y aura *ni époux ni épouses*, etc. *Erratis, nescientes Scripturas neque virtutem Dei. In resurrectione enim neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in coelo.* Saint Matthieu, Chap. XXII.

Dinanzi a noi chiamar così nel pianto,
Come fa donna che 'n partorir sia;
E seguitar: povera fosti tanto,
Quanto veder si può per quell' ospizio,
Ove sponesti 'l tuo portato santo.
Seguentemente intesi: o buon Fabrizio,
Con povertà volesti anzi virtute,
Che gran ricchezza posseder con vizio.
Queste parole m' eran sì piaciute,
Ch' io mi trassi oltre per aver contezza
Di quello spirto onde parean venute.
Esso parlava ancor della larghezza
Che fece Niccolao alle pulcelle,
Per condurre ad onor lor giovinezza.
O anima, che tanto ben favelle,
Dimmi chi fosti, dissi, e perchè sola
Tu queste degne lode rinnovelle?
Non fia senza mercè la tua parola,
S' io ritorno a compièr lo cammin corto
Di quella vita ch' al termine vola.
Ed egli: io ti dirò, non per conforto
Ch' io attenda di là, ma perchè tanta
Grazia in te luce prima che sie morto.
Io fui radice della mala pianta,
Che la terra cristiana tutta aduggia,
Sì che buon frutto rado se ne schianta.
Ma se Doagio, Guanto, Lilla e Bruggia
Potesser, tosto ne saria vendetta;
Ed io la cheggio a Lui che tutto giuggia.
Chiamato fui di là Ugo Ciapetta;
Di me son nati i Filippi e i Luigi,
Per cui novellamente è Francia retta:
Figliuol fui d' un beccaio di Parigi.
Quando li regi antichi venner meno
Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi,
Trovàmi stretto nelle mani il freno
Del governo del regno, e tanta possa
Di nuovo acquisto, e sì d' amici pieno,

a. — 33. Hujus insigne est christianae benignitatis exemplum, quod cum ejus civis egens tres filias jam nubiles in matrimonio collocare non posset, earumque pudicitiam prostituere cogitaret, re cognita, Nicolaus noctu per fenestram tantum pecuniae in ejus domum injecit, quantum unius virginis doti satis esset, quod cum iterum et tertio fecisset tres illae virgines honestis

C'était le cri qu'une âme poussait devant nous avec pleurs; comme une femme qui est dans l'enfantement. Elle continuait : — Tu fus pauvre, autant qu'on peut le voir par cet hospice où tu déposas le saint enfant que tu avais porté.

Et j'entendis ensuite : — O bon Fabricius! tu as mieux aimé la pauvreté avec la vertu que de grandes richesses avec le vice.

Ces paroles m'avaient tant plu, que je m'avançai pour reconnaître l'âme d'où elles venaient. Elle parlait aussi de cette largesse que Nicolas fit à des vierges, pour conduire leur jeunesse à l'honneur [a].

— O âme qui parles si bien, dis-moi qui tu fus, lui demandai-je, et pourquoi es-tu seule à répéter ces dignes louanges ? Ta parole ne sera pas sans récompense, si je retourne pour achever le court chemin de cette vie qui vole à son terme.

Et elle : — Je te parlerai, non pour un soulagement que j'attends de là-bas, mais pour cette rare grâce qui brille en toi avant ta mort. Je fus la racine de cette mauvaise plante qui stérilise toute la terre chrétienne, de telle sorte qu'il s'y cueille rarement de bons fruits. Mais si Douai, Gand, Lille, et Bruges, en avaient le pouvoir, on en tirerait bientôt vengeance, et je la demande à celui qui juge toute chose.

Je m'appelai sur la terre Hugues Capet [b]; de moi sont nés les Philippe et les Louis, par lesquels la France est depuis peu gouvernée. Je fus fils d'un boucher de Paris; quand les rois antiques manquèrent tous, excepté un qui revêtit la robe grise, les rênes du gouvernement de ce royaume se trouvèrent dans mes mains; je tirai tant de puissance et tant d'amis de

viris in matrimonium datae sunt. Joannes Diaconus, Vie de saint Nicolas, évêque de Myre.

b. — 49. Il n'y a rien de plus réjouissant que de voir les efforts des commentateurs qui ont voulu se rendre agréables aux rois de France, quand il y avait des rois de France, en combattant la tradition suivie par Dante sur l'origine de Hugues Capet.

Ch' alla corona vedova promossa 58
La testa di mio figlio fu, dal quale
Cominciàr di costor le sacrate ossa.
Mentre che la gran dote provenzale 61
Al sangue mio non tolse la vergogna,
Poco valea; ma pur non facea male.
Lì cominciò con forza e con menzogna 64
La sua rapina: e poscia, per ammenda,
Pontì e Normandia prese, e Guascogna.
Carlo venne in Italia, e, per ammenda, 67
Vittima fe di Curradino, e poi
Ripinse al ciel Tommaso, per ammenda.
Tempo vegg' io, non molto dopo ancoi, 70
Che tragge un altro Carlo fuor di Francia,
Per far conoscer meglio e se e i suoi.
Senz' arme n' esce, e solo con la lancia 73
Con la qual giostrò Giuda, e quella ponta
Sì, ch' a Fiorenza fa scoppiar la pancia.
Quindi non terra, ma peccato ed onta 76
Guadagnerà, per se tanto più grave,
Quanto più lieve simil danno conta.
L' altro che già uscì, preso di nave, 79
Veggio vender sua figlia, e patteggiarne
Come fanno i corsar dell' altre schiave.
Oi avarizia, che puoi tu più farne, 82
Poi ch' hai il sangue mio a te sì tratto,
Che non si cura della propria carne?
Perchè men paia il mal futuro e 'l fatto, 85
Veggio in Alagna entrar lo fiordaliso,
E nel vicario suo Cristo esser catto.
Veggiolo un' altra volta esser deriso; 88
Veggio rinnovellar l' aceto e 'l fele,
E tra vivi ladroni essere anciso.

a. — 69. Charles duc d'Anjou, voulant s'emparer du royaume de Sicile ne se contenta point d'en chasser Manfred qui s'en était rendu maître par la mort de Conrad; mais il priva de cet héritage Conradin fils de Conrad à qui il revenait légitimement et fit mourir ce prince. — On dit aussi que Charles fit empoisonner par son médecin saint Thomas d'Aquin qui se rendait de Lyon en Sicile dans la crainte que ce saint personnage ne fut contraire à ses projets ambitieux.

b. — 71. Charles duc de Valois vint en Italie l'an 1301 escorté de 500 chevaliers et d'une suite nombreuse de barons et comtes. Il fut envoyé à Florence comme pacificateur par pape Boniface VIII: sous le prétexte de remettre l'ordre dans cette ville il trompa les Florentins et leur fit subir toutes sortes de cruautés.

cet accroissement, que la couronne restée veuve fut placée sur le front de mon fils, et à lui commence la race consacrée de ces rois. Tant que la grande dot provençale n'ôta pas la honte à ma famille, elle valait peu; mais elle ne nuisait pas aux autres. Là commencèrent ses rapines avec violence et avec mensonge, et puis, pour réparation, elle prit le Ponthieu, la Normandie et la Gascogne.

Charles vint en Italie, et encore pour réparation, fit une victime de Conradin, et puis enfin il renvoya Thomas dans le ciel [a]; toujours pour réparation.

Je vois un temps qui n'est pas trop éloigné, où un autre Charles [b] viendra de France, pour se faire mieux connaître, lui et les siens. Il sort sans armes, et seulement avec la lance à l'aide de laquelle Judas combattit, et l'ayant mise en arrêt, il en ouvre le ventre de Florence. Il y gagnera non des terres [c], mais le péché et une honte d'autant plus grave, qu'il compte pour peu une pareille flétrissure. L'autre, qui est déjà sorti prisonnier de son navire [d], je le vois vendre sa fille, et la marchander, comme font les corsaires des autres esclaves.

O avarice! que peux-tu faire de plus? puisque tu as à ce point entraîné ma race, qu'elle ne s'inquiète pas de sa propre chair! Et pour que le mal passé et le mal futur paraissent moins, je vois la fleur de lis entrer dans Anagni, et le Christ fait prisonnier dans son vicaire [e]. Je le vois outragé une autre fois, je vois renouveler le vinaigre et le fiel, et je le vois mourir entre deux larrons.

c. — 76. Ce Charles fut surnommé *Sans terre* parcequ'il ne put jamais venir à bout de se rendre maître d'aucun royaume.

d. — 79. Il s'agit ici de Charles II fils de Charles I.er roi de la Sicile et de la Pouille; ayant fait une tentative par mer pour reconquerir la Sicile l'an 1282, il fut fait prisonnier sur son navire en combattant contre l'armée de Roger d'Oria amiral du roi Pierre d'Arragon. Il avait une fille nommée Beatrice et la vendit dit-on au marquis Azzo VI d'Este déjà vieux pour une somme de 30,000 florins; d'autres disent cinquante mille.

e. — 87. Boniface VIII fut emprissonné l'an 1303 par ordre de Philippe le Bel roi de France.

Veggio 'l nuovo Pilato sì crudele, 91
Che ciò nol sazia, ma senza decreto
Porta nel tempio le cupide vele.
O Signor mio, quando sarò io lieto 94
A veder la vendetta che, nascosa,
Fa dolce l' ira tua nel tuo segreto?
Ciò ch' io dicea di quella unica Sposa 97
Dello Spirito Santo, e che ti fece
Verso me volger per alcuna chiosa,
Tant' è disposto a tutte nostre prece, 100
Quanto 'l dì dura; ma quando s' annotta,
Contrario suon prendemo in quella vece.
Noi ripetiam Pigmalïone allotta, 103
Cui traditore e ladro e patricida
Fece la voglia sua dell' oro ghiotta;
E la miseria dell' avaro Mida, 106
Che seguì alla sua dimanda ingorda,
Per la qual sempre convien che si rida.
Del folle Acàm ciascun poi si ricorda, 109
Come furò le spoglie, sì che l' ira
Di Giosuè qui par ch' ancor lo morda.
Indi accusiam col marito Safira; 112
Lodiamo i calci ch' ebbe Elïodoro;
Ed in infamia tutto il monte gira
Polinestor ch' ancise Polidoro; 115
Ultimamente ci si grida: o Crasso,
Dilci, chè 'l sai, di che sapore è l' oro.
Talor parliam l' un alto, e l' altro basso, 118
Secondo l' affezion ch' a dir ci sprona,
Ora a maggiore ed ora a minor passo.
Però al ben che 'l dì ci si ragiona, 121
Dianzi non er' io sol; ma qui da presso
Non alzava la voce altra persona.
Noi eravam partiti già da esso, 124
E brigavam di soverchiar la strada
Tanto, quanto al poter n' era permesso;
Quand' io senti', come cosa che cada, 127
Tremar lo monte; onde mi prese un gielo,
Qual prender suol colui ch' a morte vada.

a. — 103. Pygmalion tua Sichée par avarice. Midas fut puni par l'accomplissement de son vœu ; tout ce qu'il touchait se changeait en or. Acham fut lapidé pour s'être emparé d'une partie du butin de Jéricho. Saphira et

Je vois un nouveau Pilate si cruel, que cela ne le rassasie point, et, sans aucun décret qui l'y autorise, il déploie sa cupidité dans le temple.

O mon Seigneur! quand serai-je assez heureux pour voir la vengeance qui, cachée dans tes pensées secrètes, adoucit ta colère? Ce que je disais de l'épouse unique du Saint-Esprit, et qui t'a fait tourner vers moi pour me demander quelque explication, est le sujet de nos prières tant que dure le jour; mais lorsque vient la nuit, nous disons d'autres paroles contraires à celles-là. Alors nous répétons: Pygmalion! [a] qui devint traître, avare et parricide à cause de son désir insatiable de l'or, et la misère de l'avare Midas, laquelle suivit sa demande avide, dont la postérité rit encore. Puis chacun se souvient de la folie d'Acham, qui vola les dépouilles, si bien que la colère de Josué semble le poursuivre encore.

Nous accusons ensuite Saphira et son mari, nous applaudissons aux pieds qui foulèrent Héliodore, et sur toute la montagne circule l'infamie de Polymnestor, qui tua Polydore; enfin, nous crions: — O Crassus! apprends-nous, puisque tu le sais, quel est le goût de l'or.

— Quelquefois nous parlons, un à voix haute, l'autre à voix basse, selon l'affection qui nous éperonne et nous fait marcher tantôt plus vite et tantôt plus lentement. Je ne poussais donc pas seul ces exclamations heureuses qui s'entendent pendant le jour; mais près d'ici aucune autre âme n'élevait la voix.

Nous avions déja quitté cet esprit, et nous nous efforçions de gagner le chemin autant que cela nous était permis, lorsque je sentis trembler la montagne comme une chose qui s'écroule, et il me prit un froid pareil à celui de l'homme qu'on mène à la mort.

Ananias, malgré leur vœu de pauvreté, gardèrent une partie de leur bien. Héliodore, envoyé par Séleucus, roi de Syrie, pour enlever les trésors de Jérusalem, fut foulé aux pieds d'un cheval qui parut tout-à-coup devant lui. Polymnestor tua Polydore pour s'emparer de ses richesses. Enfin Marcus Crassus fut tué à la guerre par les Parthes, qui lui coupèrent la tête et la plongèrent dans un vase d'or fondu. *Aurum sitisti, aurum bibe.* Plutarque. — Appien.

Certo non si scotea sì forte Delo, 130
Pria che Latona in lei facesse 'l nido,
A partorir li due occhi del cielo.
Poi cominciò da tutte parti un grido 133
Tal, che 'l Maestro inver di me si feo,
Dicendo: non dubbiar mentr' io ti guido.
Gloria in excelsis tutti *Deo* 136
Dicean, per quel ch' io da vicin compresi,
Onde 'ntender lo grido si poteo.
Noi ci restammo immobili e sospesi, 139
Come i pastor che prima udir quel canto,
Fin che 'l tremar cessò, ed el compièsi.
Poi ripigliammo nostro cammin santo, 142
Guardando l' ombre che giacean per terra,
Tornate già in su l' usato pianto.
Nulla ignoranza mai con tanta guerra 145
Mi fe desideroso di sapere,
Se la memoria mia in ciò non erra,
Quanto pariemi allor pensando avere; 148
Nè per la fretta dimandare er' oso,
Nè per me lì potea cosa vedere:
Così m' andava timido e penoso.

CANTO XXI.

Incontro dell' anima di Stazio.

La sete natural, che mai non sazia 1
Se non con l' acqua onde la femminetta
Sammaritana dimandò la grazia,
Mi travagliava, e pungeami la fretta 4
Per la impacciata via dietro al mio Duca,
E condolièmi alla giusta vendetta.
Ed ecco, sì come ne scrive Luca, 7
Che Cristo apparve a' duo ch' erano 'n via,
Già surto fuor della sepolcral buca,
Ci apparve un' ombra; e dietro a noi venìa, 10
Dappiè guardando la turba che giace;
Nè ci addemmo di lei, sì parlò pria,
Dicendo: frati miei, Dio vi dea pace. 13
Noi ci volgemmo subito; e Virgilio
Rendè lui 'l cenno ch' a ciò si confacè.

Certes, Délos ne s'ébranlait pas aussi fortement avant que Latone y eût préparé le nid où elle mit au monde les deux yeux du ciel. Et bientôt s'éleva de toutes parts une clameur telle, que mon maître se tourna de mon côté en disant: — Ne crains rien tant que je serai ton guide.

— *Gloria in excelsis Deo* [a] ! chantaient-ils tous, comme je le compris lorsque je fus rapproché du lieu d'où l'on pouvait entendre leurs paroles. Nous restâmes là immobiles et en suspens, comme les pasteurs qui entendirent ce chant pour la première fois, jusqu'à ce que le tremblement cessa et que les voix se turent. Puis nous reprîmes notre sainte route, en regardant les âmes qui gisaient à terre, revenues déjà à leurs larmes ordinaires. Jamais l'ignorance de quelque chose, si ma mémoire n'est pas en faute, ne me donna, pour me rendre désireux de savoir, autant [b] de tourmens, que j'en éprouvai alors en réfléchissant; je n'osais interroger mon guide à cause de notre hâte, et par moi-même je ne pouvais rien y comprendre; j'avançais donc timide et pensif.

CHANT XXI.

Rencontre de l'âme de Stace.

Cette soif naturelle, qui ne s'apaise jamais, si ce n'est avec l'eau dont la femme samaritaine demanda la grâce, me tourmentait, et la hâte me poussait dans cette voie encombrée derrière mon guide, et je compatissais aux justes châtimens des âmes.

Et comme Luc écrit que le Christ, déja sorti de la fosse du sépulcre, se montra aux deux hommes qui étaient sur le chemin, voilà qu'une ombre nous apparut, et marchait derrière nous, considérant la foule qui gisait à terre, et nous ne nous aperçûmes d'elle que lorsqu'elle nous eut parlé en disant:

— Mes frères, que Dieu vous donne la paix.

Nous nous retournâmes promptement vers elle, et Virgile lui rendit le salut qui convenait à celui-là, et

a. — 136. *Gloire à Dieu dans le ciel*, etc., hymne pour la naissance de J.-C.
b. — 145. L'édit. des Académiciens de la Crusca : *cotanta guerra.*

Poi cominciò: nel beato concilio
Ti ponga in pace la verace Corte,
Che me rilega nell' eterno esilio.
Come? diss' egli, e parte andavam forte,
Se voi siete ombre che Dio su non degni,
Chi v' ha per la sua scala tanto scorte?
E 'l Dottor mio: se tu riguardi i segni,
Che questi porta, e che l' Angel profila,
Ben vedrai che coi buon convien ch' ei regni;
Ma perchè lei, che dì e notte fila,
Non gli avea tratta ancora la conocchia,
Che Cloto impone a ciascuno e compila,
L'anima sua, ch' è tua e mia sirocchia,
Venendo su non potea venir sola,
Perocch' al nostro modo non adocchia.
Ond' io fui tratto fuor dell' ampia gola
D' Inferno per mostrarli, e mostrerolli
Oltre, quanto 'l potrà menar mia scuola.
Ma dinne, se tu sai, perchè tai crolli
Diè dianzi 'l monte, e perchè tutti ad una
Parver gridare infino a' suoi piè molli?
Sì mi diè, dimandando, per la cruna
Del mio disìo, che pur con la speranza
Si fece la mia sete men digiuna.
Quei cominciò: cosa non è che sanza
Ordine senta la religïone
Della montagna, o che sia fuor d' usanza.
Libero è qui da ogni alterazione;
Di quel che 'l ciel da se in se riceve,
Esserci puote, e non d' altro cagione.
Perchè non pioggia, non grando, non neve,
Non rugiada, non brina più su cade,
Che la scaletta dei tre gradi breve.
Nuvole spesse non paion, nè rade,
Nè corruscar, nè figlia di Taumante,
Che di là cangia sovente contrade.
Secco vapor non surge più avante,
Ch' al sommo dei tre gradi, ch' io parlai,
Dove ha 'l Vicario di Pietro le piante.

a. — 19. *E parte andava forte.* Variante de la Nidobéatine, des MSS. de la Bibliothèque Corsini, et d'autres MSS. consultés par les Académiciens de la Crusca.

dit: — Puisse t'accueillir dans la réunion des bienheureux la cour véritable qui me relègue, moi, dans l'exil éternel !

— Comment? dit cette âme en continuant de marcher vite [a], si vous êtes des ombres que Dieu ne daigne pas admettre là haut, qui vous a menées jusqu'ici par ces degrés?

Et mon maître: — Si tu regardes les signes que celui-ci porte et que l'ange trace, tu verras qu'il doit régner avec les bons. Mais comme celle qui file nuit et jour ne lui avait pas encore épuisé la quenouille que Clotho charge et donne à chacun, son âme, laquelle est ta sœur et la mienne, en venant ici ne pouvait venir seule, parce qu'elle ne voit pas comme nous. C'est pour cela que je fus tiré de la gorge immense de l'enfer pour le guider, et je le guiderai aussi loin que mes enseignemens pourront le conduire. Mais dis-nous, si tu le sais, pourquoi la montagne a tremblé tout-à-l'heure, et pourquoi jusqu'à ses pieds baignés par la mer, toutes les âmes ont semblé y répondre par un seul cri?

En demandant ces choses il rencontra juste mon désir, et rien qu'à cette espérance ma soif devint moins brûlante. L'esprit parla ainsi:

— Cette montagne sacrée n'éprouve rien qui arrive sans ordre de Dieu, ou qui soit hors d'usage. Rien ne subit ici aucune altération; cela peut provenir de ce que le ciel reçoit en lui des âmes qui lui appartiennent, et non d'aucune autre cause; parce que ni pluie, ni grêle, ni neige, ni rosée, ni givre, ne tombent plus haut que le court escalier des trois marches. On n'y voit ni des nuages épais, ni des nuages légers, ni des éclairs, ni la fille de Taumante, qui là-bas change souvent de place. La vapeur sèche [b] ne s'élève pas au-delà de la dernière des trois marches dont je t'ai parlé, sur laquelle a les pieds le vicaire de Pierre.

b. — 52. Dont le vent prend son origine.

Trema forse più giù poco od assai;
Ma per vento che 'n terra si nasconda,
Non so come, quassù non tremò mai.
Tremaci quando alcuna anima monda
Si sente, sì che surga, o che si muova
Per salir su, e tal grido seconda.
Della mondizia il sol voler fa prova,
Che, tutto libero a mutar convento,
L' alma sorprende, e di voler le giova.
Prima vuol ben; ma non lascia 'l talento,
Chè divina giustizia con tal voglia,
Come fu al peccar, pone al tormento.
Ed io che son giaciuto a questa doglia
Cinquecento anni e più, pur mo sentii
Libera volontà di miglior soglia.
Però sentisti 'l tremoto, e li pii
Spiriti per lo monte render lode
A quel Signor, che tosto su gl' invii.
Così gli disse: e però che si gode
Tanto del ber, quant' è grande la sete,
Non saprei dir quanto mi fece prode.
E 'l savio Duca: omai veggio la rete
Che qui vi piglia, e come si scalappia,
Perchè ci trema, e di che congaudete.
Ora chi fosti piacciati ch' io sappia,
E perchè tanti secoli giaciuto
Qui se', nelle parole tue mi cappia.
Nel tempo che 'l buon Tito con l'aiuto
Del sommo Rege vendicò le fora
Ond' uscì 'l sangue per Giuda venduto,
Col nome che più dura e più onora
Er' io di là, rispose quello spirto,
Famoso assai, ma non con fede ancora.
Tanto fu dolce mio vocale spirto,
Che, Tolosano, a se mi trasse Roma,
Dove mertai le tempie ornar di mirto.
Stazio la gente ancor di là mi noma;
Cantai di Tebe, e poi del grande Achille;
Ma caddi 'n via con la seconda soma.
Al mio ardor fur seme le faville,

a. — 62. Presque toutes les éditions portent: *tutta libera.*
b. — 91. Stace, poète napolitain, auteur de la Thébaïde et de l'Achil-

Plus bas il y a peut-être des secousses plus ou moins fortes, mais celles qu'occasionnent des vents enfermés dans la terre, j'ignore pourquoi elles ne se font pas sentir ici. La montagne tremble lorsqu'une âme se sent si pure qu'elle se lève et se meut pour monter en haut, et ce cri l'accompagne. La volonté seule prouve qu'on est purifié; cette volonté surprend l'âme à l'instant où elle se voit libre [a] de changer de séjour, et où elle en a le désir. Elle le veut bien auparavant, mais elle ne cesse pas d'avoir cette ardeur que la justice divine lui inspire pour le châtiment, comme elle l'avait pour le péché. Et moi qui ai souffert cette douleur, étendu par terre cinq siècles et plus, je n'ai éprouvé que tout-à-l'heure le libre désir d'un meilleur séjour. C'est pour cela que tu as senti le tremblement, et que tu as entendu les âmes pieuses chanter les louanges du Seigneur, afin que bientôt il les appelle à lui.

Ainsi lui parla-t-il, et comme on jouit d'autant plus à boire que la soif est plus grande, je ne saurais dire le bien que cela me fit.

Et mon sage guide: — Je vois maintenant le filet qui vous prend ici, et comment il s'ouvre; je vois pourquoi il y a des tremblemens et pourquoi des réjouissances unanimes. Or qu'il te plaise de me dire qui tu fus, et que je puisse comprendre par tes paroles pourquoi tu es resté ici étendu durant tant de siècles.

— Au temps où le bon Titus, avec l'aide du roi suprême, tira vengeance des blessures par lesquelles s'écoula le sang vendu par Judas; avec ce nom qui dure le plus et qui honore davantage j'étais sur la terre, répondit cet esprit, déjà bien célèbre, mais n'ayant pas encore la foi. Si douce était ma voix inspirée, que Rome m'attira vers elle, moi Toulousain, et j'y méritai d'avoir le front orné de myrte. Les hommes m'appellent encore Stace [b]. Je chantai Thèbes et puis le grand Achille; mais je tombai en route avec ce second fardeau.

Mon ardeur s'alluma aux étincelles de cette divine

léide. — Qu'il nous soit permis de revendiquer ici un de nos compatriotes

Exere semirutos subito de pulvere vultus
Parthenope, crinemque afflato monte sepulti
Pone super tumulos, et magni funus alumni.

STAT. *Silvar.* Lib. V, silv. III, v. 104, 5, 6.

Che mi scaldar, della divina fiamma,
Onde sono allumati più di mille;
Dell' Eneide dico, la qual mamma
Fummi, e fummi nutrice poetando:
Senz' essa non fermai peso di dramma.
E per esser vivuto di là, quando
Visse Virgilio, assentirei un sole
Più ch' i' non deggio al mio uscir di bando.
Volser Virgilio a me queste parole
Con viso che, tacendo, dicea: taci,
Ma non può tutto la virtù che vuole;
Chè riso e pianto son tanto seguaci
Alla passion, da che ciascun si spicca,
Che men seguon voler ne' più veraci.
Io pur sorrisi, come l' uom ch' ammicca;
Per che l' ombra si tacque, e riguardommi
Negli occhi, ove 'l sembiante più si ficca.
E, se tanto lavoro in bene assommi,
Disse, perchè la faccia tua testeso
Un lampeggiar d' un riso dimostrommi?
Or son io d' una parte e d' altra preso:
L' una mi fa tacer, l' altra scongiura
Ch' io dica; ond' io sospiro, e sono inteso.
Di', il mio Maestro, e non aver paura,
Mi disse, di parlar; ma parla, e digli
Quel ch' e' dimanda con cotanta cura.
Ond' io: forse che tu ti maravigli,
Antico spirto, del rider ch' io fei;
Ma più d' ammirazion vo' che ti pigli.
Questi, che guida in alto gli occhi miei,
È quel Virgilio, dal qual tu togliesti
Forte a cantar degli uomini e de' Dei.
Se cagione altra al mio rider credesti,
Lasciala per non vera, ed esser credi
Quelle parole che di lui dicesti.
Già si chinava ad abbracciar li piedi
Al mio Dottor; ma ei gli disse: frate,
Non far; chè tu se' ombra, ed ombra vedi.
Ed ei surgendo: or puoi la quantitate
Comprender dell' amor ch' a te mi scalda,
Quando dismento nostra vanitate,
Trattando l' ombre come cosa salda.

flamme de laquelle plus de mille autres furent embrasés: je parle de l'Enéide, qui fut ma mère et ma nourrice en poésie: sans elle je n'arrêtai jamais le poids d'une drachme. Et pour avoir vécu lorsque vivait Virgile, je consentirais de passer encore une année de plus que je ne dois, avant de sortir de mon exil.

Virgile se tourna à ces paroles avec un visage qui par le silence me disait: Tais-toi; mais la volonté ne peut pas tout ce qu'elle veut. Le rire et les pleurs suivent de si près la passion qui les fait naître, qu'ils obéissent moins au vouloir des hommes les plus sincères. Je souris comme un homme qui consent de l'œil. Alors l'ombre se tut et me regarda dans les yeux, où l'âme se manifeste davantage.

— Puisses-tu mener à bien ta grande entreprise, me dit-elle; mais pourquoi tout-à-l'heure ton visage m'a-t-il montré l'éclair d'un sourire ?

Je me trouvai pris alors de part et d'autre; l'un me disait de me taire, l'autre me conjurait de parler: je soupirai et je fus compris de mon maître.

— Ne crains pas de parler, me dit-il, mais parle et dis-lui ce qu'il demande avec tant d'empressement.

Et moi: — Peut-être que tu t'étonnes, esprit antique, du sourire que j'ai fait, mais je veux que plus d'étonnement te saisisse encore. Celui qui guide en haut mes regards, c'est ce Virgile qui t'a servi d'exemple pour chanter les hommes et les dieux. Si tu as pensé que mon sourire avait une autre cause, tiens-la pour fausse, et ne l'attribue qu'aux paroles que tu as dites de lui.

Déjà il se courbait pour embrasser les genoux de mon maître, mais il lui dit: — Frère, ne fais pas cela, car tu es une ombre, et ce n'est qu'une ombre que tu vois.

Et lui se relevant: — Tu peux comprendre maintenant l'étendue de l'amour qui m'enflamme pour toi, lorsque j'oublie [a] la vanité de ce que nous sommes, en traitant une ombre comme un corps.

a. — 135. M. Fiorentino avait traduit: *je démens*.

CANTO XXII.

Salita al sesto girone, dove si espia il peccato della Gola.

Già era l' Angel dietro a noi rimaso,
L' Angel che n' avea volti al sesto giro,
Avendomi dal viso un colpo raso;
E quei ch' hanno a giustizia lor disiro,
Detto n' avean: *Beati*, in le sue voci,
Con *sitio*, e senz' altro ciò forniro.
Ed io, più lieve che per l' altre foci,
M' andava sì, che senza alcun labore
Seguiva in su gli spiriti veloci;
Quando Virgilio cominciò: amore
Acceso da virtù sempre altro accese,
Pur che la fiamma sua paresse fuore.
Onde dall' ora che tra noi discese
Nel limbo dello 'nferno Giovenale,
Che la tua affezion mi fe palese,
Mia benvoglienza inverso te fu quale
Più strinse mai di non vista persona,
Sì ch' or mi parran corte queste scale.
Ma dimmi: e come amico mi perdona
Se troppa sicurtà m' allarga il freno,
E come amico omai meco ragiona:
Come potèo trovar dentro al tuo seno
Luogo avarizia tra cotanto senno,
Di quanto per tua cura fosti pieno?
Queste parole Stazio muover fenno
Un poco a riso pria; poscia rispose:
Ogni tuo dir d' amor m' è caro cenno.
Veramente più volte appaion cose,
Che danno a dubitar falsa matera,
Per le vere cagion che son nascose.
La tua dimanda tuo creder m' avvera
Esser, ch' io fossi avaro in l' altra vita,
Forse per quella cerchia dov' io era.
Or sappi, ch' avarizia fu partita
Troppo da me; e questa dismisura
Migliaia di lunari hanno punita.
E, se non fosse ch' io drizzai mia cura,
Quand' io intesi là dove tu chiame,

CHANT XXII.

Passage à la sixième enceinte, où on expie le péché de la Gourmandise.

Déjà l'ange était resté derrière nous, l'ange qui nous avait dirigés vers le sixième cercle, après avoir effacé une lettre sur mon front, et les esprits qui ont leurs désirs tournés vers la justice, avaient chanté: — *Beati* et *sitiunt* [a], et s'étaient arrêtés sans poursuivre davantage. Et moi, plus léger qu'aux autres portes, je marchais si bien, que sans aucune fatigue je suivais en montant ces esprits rapides.

Lorsque Virgile dit: — L'amour allumé par la vertu en allume toujours un autre, pourvu que sa flamme paraisse au dehors. Depuis l'heure où Juvénal est descendu parmi nous aux limbes de l'enfer, et qu'il me fit connaître ton affection, ma bienveillance pour toi devint telle, qu'il n'en fut jamais de plus grande pour quelqu'un qu'on n'a pas vu; aussi cet escalier me semblera-t-il court avec toi. Mais dis-moi, et pardonne-moi comme à un ami, si trop de franchise me lâche la bride, et cause avec moi désormais amicalement. Comment l'avarice put-elle trouver une place dans ton sein, parmi tant de science dont tu fus rempli par ton travail?

A ces paroles, Stace se mit d'abord à sourire un peu, puis il répondit: — Tout ce que tu dis m'est un signe bien cher de ton amour. En vérité, bien souvent on voit des choses qui sont des sujets mal fondés de doute, parce que les vraies raisons [b] en sont cachées.

Ta demande me fait croire que tu penses que je fus avare dans l'autre vie, peut-être à cause du cercle où j'étais. Or, sache que l'avarice fut trop éloignée de moi, et des milliers de lunes ont puni cet excès. Et si je n'avais éveillé mon attention, quand je lus ce passage où tu t'écries, comme

a. — 5, 6. *Heureux ceux qui ont soif!* etc. *Beati qui sitiunt et esuriunt justitiam.* Saint Matthieu, Chap. V.

b. — 30. *Per le vere ragion.* Variante du MS. de la Bibliothèque Antaldi.

Crucciato quasi, all' umana natura:
A che non reggi tu, o sacra fame
Dell' oro, l' appetito de' mortali?
Voltando sentirei le giostre grame.
Allor m' accorsi che troppo aprir l' ali
Potean le mani a spendere, e pentèmi
Così di quel, come degli altri mali:
Quanti risurgeran coi crini scemi
Per l' ignoranza, che di questa pecca
Toglie 'l pentèr vivendo, e negli estremi!
E sappi che la colpa, che rimbecca
Per dritta opposizione alcun peccato,
Con esso insieme qui suo verde secca.
Però s' io son tra quella gente stato,
Che piange l' avarizia, per purgarmi,
Per lo contrario suo m' è incontrato.
Or quando tu cantasti le crude armi
Della doppia tristizia di Giocasta,
Disse 'l cantor de' bucolici carmi,
Per quel che Clio lì con teco tasta,
Non par che ti facesse ancor fedele
La Fè, senza la qual ben far non basta.
Se così è, qual sole o quai candele
Ti stenebraron sì, che tu drizzasti
Poscia diretro al Pescator le vele?
Ed egli a lui: tu prima m' inviasti
Verso Parnaso a ber nelle sue grotte,
E prima appresso Dio m' alluminasti.
Facesti come quei che va di notte,
Che porta il lume dietro, e a se non giova,
Ma dopo se fa le persone dotte,
Quando dicesti: secol si rinnova,
Torna giustizia e primo tempo umano,
E progenïe scende dal Ciel nuova.
Per te poeta fui, per te cristiano;
Ma perchè veggi me' ciò ch' io disegno,
A colorar distenderò la mano.
Già era il mondo tutto quanto pregno
Della vera credenza, seminata
Per li Messaggi dell' eterno regno;
E la parola tua sopra toccata
Si consonava ai nuovi predicanti;

indigné contre la nature humaine: « A quoi ne conduis-tu pas les appétits des mortels, maudite faim de l'or! » j'aurais soutenu en tournant dans l'enfer les luttes éternelles.

Je compris alors que les mains pouvaient s'ouvrir trop à dépenser, et je me repentis de la dissipation comme des autres fautes. Combien ressusciteront avec les cheveux ras, à cause de l'ignorance qui leur ôte le repentir de ce péché, pendant leur vie ou à la dernière heure!

Et sache que la faute qui correspond par une opposition directe à chaque péché, est flétrie avec lui dans le même châtiment. Si donc je suis resté parmi les âmes qui pleurent l'avarice, pour me purifier, c'était pour expier une faute contraire.

— Cependant, lorsque tu as chanté les armes cruelles du double fléau de Jocaste, dit le poète des vers bucoliques, d'après les notes que Clio touche avec toi, il ne parait pas que la foi, sans laquelle aucun mérite ne suffit, t'eût mis encore parmi les fidèles. S'il en est ainsi, quelle lumière, quel flambeau t'ont si bien éclairé, que tu aies dirigé depuis ta voile à la suite du Pêcheur?

Il répondit: — Toi le premier, tu m'as mis sur le chemin du Parnasse pour boire dans ses grottes, et toi le premier tu m'as éclairé auprès de Dieu. Tu as fait comme celui qui va la nuit portant derrière lui une lumière dont il ne se sert pas, mais dont s'éclairent ceux qui le suivent, lorsque tu as dit: « Le siècle se renouvelle: la justice revient avec le premier âge humain, et un nouveau rejeton descend du ciel. » Par toi je fus poète, par toi chrétien; mais pour que tu voies mieux ce que je te dessine, je vais appliquer ma main à le colorier. Déjà le monde entier était plein de la vraie croyance, semée par les messagers de l'éternel royaume, et tes paroles que je viens de rappeler s'accordaient avec celles des nouveaux prédicateurs, et

Ond' io a visitarli presi usata.
Vennermi poi parendo tanto santi, 82
Che quando Domizian li perseguette,
Senza mio lagrimar non fur lor pianti.
E mentre che di là per me si stette, 85
Io gli sovvenni, e lor dritti costumi
Fer dispregiare a me tutte altre sette.
E pria ch' io conducessi i Greci a' fiumi 88
Di Tebe, poetando, ebb' io battesmo;
Ma per paura chiuso cristian fùmi,
Lungamente mostrando paganesmo; 91
E questa tiepidezza il quarto cerchio
Cerchiar mi fe più che 'l quarto centesmo.
Tu dunque, che levato hai 'l coperchio 94
Che m' ascondeva quanto bene io dico,
Mentre che del salire avem soverchio,
Dimmi dov' è Terenzio nostro antico, 97
Cecilio, Plauto, e Varro, se lo sai;
Dimmi, se son dannati, ed in qual vico.
Costoro, e Persio, ed io, ed altri assai, 100
Rispose 'l Duca mio, siam con quel Greco,
Che le Muse lattar più ch' altro mai,
Nel primo cinghio del carcere cieco. 103
Spesse fiate ragioniam del monte,
Ch' ha le nutrici nostre sempre seco.
Euripide v' è nosco, ed Antifonte, 106
Simonide, Agatone, e altri piùe
Greci, che già di lauro ornar la fronte.
Quivi si veggion delle genti tue 109
Antigone, Deifile, ed Argìa,
Ed Ismene sì trista come fue:
Vedesi quella che mostrò Langìa; 112
Evvi la figlia di Tiresia, e Teti,
E con le suore sue Deïdamìa.
Tacevansi amendue già li poeti, 115
Di nuovo attenti a riguardare intorno,
Liberi dal salire e da' pareti:
E già le quattro ancelle eran del giorno 118
Rimase addietro, e la quinta era al temo,
Drizzando pure in su l' ardente corno,
Quando 'l mio Duca: io credo ch' allo stremo 121
Le destre spalle volger ci convegna,

je m'habituai à les visiter. Ils en vinrent ensuite à me paraître si saints, que, lorsque Domitien les persécuta, leurs larmes ne coulèrent pas sans les miennes; et tant que je restai sur la terre, je les secourus, et leurs mœurs austères me firent mépriser toutes les autres sectes. Et avant que je ne conduisisse les Grecs au fleuve de Thèbes dans mes chants, je reçus le baptême; mais par crainte je fus un chrétien caché, affichant long-temps encore le paganisme; cette tiédeur me fit parcourir le quatrième cercle pendant plus de quatre centaines d'années. Toi donc par lequel a été levé le couvercle qui me cachait ce grand bien dont je parle, pendant que nous avons encore beaucoup à monter, dis-moi, si tu le sais, où sont notre antique Térence, Cécilius, Plaute et Varron; dis-moi s'ils sont condamnés, et dans quelle région.

— Ceux-là, et Persé, et moi, et d'autres encore, répondit mon guide, nous sommes, avec ce Grec que les Muses allaitèrent de préférence à tout autre, dans la première enceinte de la prison ténébreuse; souvent nous parlons de la montagne que nos nourrices habitent toujours. Euripide y est avec nous, et Anacréon [a], Simonide, Agathon et plusieurs autres Grecs qui ornèrent autrefois leur front de lauriers. On y voit de tes héros, Antigone, Déiphile, et Argia, et Ismène aussi triste que jamais; on y voit celle qui indiqua Langia, et la fille de Tiresias, et Thétis, et Déidamie avec ses sœurs.

Déjà les poètes se taisaient tous les deux: de nouveau attentifs à regarder autour d'eux, ayant franchi les escaliers et les parois. Et déjà les quatre servantes du jour étaient restées en arrière, et la cinquième était au timon, dirigeant en haut sa pointe ardente.

Et mon guide: — Je crois qu'il nous faut tourner la droite au bord extérieur, pour parcourir la

a. — 106. Dans presque toutes les éditions on trouve *Anacreonte*, mais le chanoine Dionisi assure que tous les anciens MSS. consultés par lui portent *Antifonte*.

Girando il monte come far volemo.
Così l' usanza fu lì nostra insegna; 124
E prendemmo la via con men sospetto,
Per l' assentir di quell' anima degna.
Essi givan dinanzi, ed io soletto 127
Diretro, ed ascoltava i lor sermoni,
Ch' a poetar mi davano intelletto.
Ma tosto ruppe le dolci ragioni 130
Un alber che trovammo in mezza strada
Con pomi ad odorar soavi e buoni.
E come abete in alto si disgrada 133
Di ramo in ramo, così quello in giuso,
Cred' io perchè persona su non vada.
Dal lato, onde 'l cammin nostro era chiuso, 136
Cadea dall' alta roccia un liquor chiaro,
E si spandeva per le foglie suso.
Li due poeti all' alber s' appressaro; 139
Ed una voce per entro le fronde
Gridò: di questo cibo avrete caro.
Poi disse: più pensava Maria, onde 142
Fusser le nozze orrevoli ed intere,
Ch' alla sua bocca, ch' or per voi risponde:
E le Romane antiche per lor bere 145
Contente furon d' acque; e Danïello
Dispregiò cibo, ed acquistò savere.
Lo secol primo quant' oro fu bello; 148
Fe savorose con fame le ghiande,
E nettare con sete ogni ruscello.
Mele e locuste furon le vivande 151
Che nudriro 'l Battista nel deserto:
Per ch' egli è gloriöso, e tanto grande,
Quanto per l' Evangelio v' è aperto.

CANTO XXIII.

Incontro delle anime che purgano il peccato della Gola. — Colloquio con Forese.

Mentre che gli occhi per la fronda verde 1
Ficcava io così, come far suole
Chi dietro all' uccellin sua vita perde,
Lo più che Padre mi dicea: figliole, 4
Vieni oramai; chè 'l tempo che n' è 'mposto
Più utilmente compartir si vuole.

montagne comme nous en avons l'habitude. Ainsi cette fois l'habitude nous servit de guide, et nous prîmes le chemin avec plus d'assurance, par l'approbation de cette âme juste.

Ils marchaient devant, et moi seul après eux, et j'écoutais leurs discours, qui me donnaient l'intelligence de la poésie. Mais bientôt leurs doux entretiens furent interrompus par un arbre que nous trouvâmes au milieu du chemin, avec des fruits bons et suaves à l'odorat. Et comme dans le sapin les branches s'amoindrissent en s'élevant, ainsi le faisaient-elles dans cet arbre en descendant; je crois que c'était pour que personne n'y montât. Du côté par où notre chemin était fermé, une eau claire tombait du haut de la roche, et se répandait sur ses feuilles.

Les deux poetes s'approchèrent de cet arbre, et une voix leur cria entre le feuillage: — Vous ne goûterez pas à ce fruit.

Puis elle dit: — Marie pensait plutôt à ce que les noces fussent honorables et complètes, qu'à sa bouche, par laquelle elle vous répond aujourd'hui. Et les anciennes Romaines se contentaient d'eau pour boisson, et Daniel dédaigna le manger, et acquit le savoir.

Le premier siècle fut beau comme l'or, il rendit les glands savoureux par la faim, et changea les ruisseaux en nectar par la soif. Du miel et des sauterelles furent les mets qui nourrirent Baptiste dans le désert, c'est pourquoi il est glorieux et aussi grand que vous le montre l'Evangile.

CHANT XXIII.

Rencontre des âmes qui expient le péché de la Gourmandise. — Entretien avec Forese.

Pendant que je fixais mes yeux à travers les branches verdoyantes, comme le fait celui qui perd sa vie à suivre le petit oiseau, mon guide, qui m'était plus qu'une père, me disait: — Mon fils, viens maintenant; le temps qu'on nous prescrit doit être employé plus utilement.

Io volsi 'l viso e 'l passo non men tosto 7
Appresso ai Savi, che parlavan sie,
Che l' andar mi facean di nullo costo.
Ed ecco piangere e cantar s' udie: 10
Labia mea, Domine, per modo
Tal, che diletto e doglia parturie.
O dolce Padre, che è quel ch' io odo? 13
Comincia' io; ed egli: ombre che vanno
Forse di lor dover solvendo il nodo.
Sì come i peregrin pensosi fanno, 16
Giugnendo per cammin gente non nota,
Che si volgono ad essa, e non ristanno;
Così diretro a noi più tosto mota 19
Venendo, e trapassando, ci ammirava
D' anime turba tacita e devota.
Negli occhi era ciascuna oscura e cava, 22
Pallida nella faccia, e tanto scema,
Che dall' ossa la pelle s' informava.
Non credo che così a buccia strema 25
Erisitòn si fusse fatto secco,
Per digiunar, quando più n' ebbe tema.
Io dicea, fra me stesso pensando: ecco 28
La gente che perdè Gerusalemme,
Quando Maria nel figlio diè di becco.
Parean l' occhiaie anella senza gemme: 31
Chi nel viso degli uomini legge *omo*,
Ben avria quivi conosciuto l' emme.
Chi crederebbe che l' odor d' un pomo 34
Sì governasse, generando brama,
E quel d' un' acqua, non sapendo como?
Già era in ammirar che sì gli affama, 37
Per la cagione ancor non manifesta
Di lor magrezza e di lor trista squama;
Ed ecco del profondo della testa 40
Volse a me gli occhi un' ombra, e guardò fiso;
Poi gridò forte: qual grazia m' è questa?
Mai non l' avrei riconosciuto al viso; 43
Ma nella voce sua mi fu palese
Ciò che l' aspetto in se avea conquiso.

a. — 11. *Seigneur, tu ouvriras mes lèvres*, etc. *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.* — Psaume L, v. 17.

Je tournai rapidement mon regard et dirigeai mes pas avec non moins de vitesse vers les deux sages, qui parlaient si bien qu'ils me faisaient oublier les fatigues de la marche. Et voilà qu'on entendit pleurer et chanter: — *Labia mea, Domine* [a], d'une manière qui me fit plaisir et peine.

— O mon doux père! qu'est-ce que j'entends? lui demandai-je.

Et lui : — Des ombres qui vont peut-être déliant le nœud de leur devoir.

Comme font des pélerins pensifs qui, joignant sur la route des gens inconnus, se retournent vers eux et ne s'arrêtent pas; ainsi derrière nous, marchant rapidement, une troupe d'âmes silencieuses et dévotes venait et nous dépassait en nous regardant. Chacune d'elles avait les yeux obscurs et caves, leur face était pâle, et tellement amaigrie que la peau prenait la forme des os. Je ne crois pas qu'Erésichthon fût réduit à une maigreur si extrême par la faim, même quand il en souffrit le plus [b].

Je me disais dans ma pensée: Voilà le peuple qui perdit Jérusalem, lorsque Marie mordit aux chairs de son fils. Leurs yeux semblaient des bagues sans pierres; ceux qui lisent sur la face des hommes *OMO*, y auraient bien reconnu la lettre *M*.

Qui pourrait croire, avant d'en savoir la raison, que l'odeur d'un fruit et celle de l'eau les réduit à ce point en faisant naître leur désir? J'étais déjà à me demander qu'est-ce qui les affamait, ne comprenant pas encore la cause de leur maigreur et de leur triste écaille.

Et voilà que des profondeurs de son crâne une ombre tourna ses yeux vers moi, et me regarda fixement, puis elle me cria d'une voix forte: — Quelle grâce m'est accordée!

Je ne l'aurais jamais reconnue à son visage; mais je retrouvai dans sa voix ce que ses traits m'avaient dérobé.

b. — 27 Erésichthon, fils de Triopius, de Thessalie, était affligé d'une faim si horrible, que pour la satisfaire il vendit plusieurs fois sa fille Métra, et finit par dévorer ses propres membres. — Marie, fille d'Eléazar, mangea son fils pendant le siège de Jérusalem. Joseph, *De bello Judaico*, Lib. VII. Cap. XV.

Questa favilla tutta mi raccese
Mia conoscenza alla cambiata labbia,
E ravvisai la faccia di Forese.
Deh! non contendere all' asciutta scabbia,
Che mi scolora, pregava, la pelle,
Nè a difetto di carne ch' io abbia;
Ma dimmi 'l ver di te, e chi son quelle
Due anime che là ti fanno scorta:
Non rimaner che tu non mi favelle.
La faccia tua ch' io lagrimai già morta,
Mi dà di pianger mo non minor doglia,
Rispos' io lui, veggendola sì torta.
Però mi di', per Dio, che sì vi sfoglia;
Non mi far dir, mentr' io mi maraviglio,
Chè mal può dir chi è pien d' altra voglia.
Ed egli a me: dell' eterno consiglio
Cade virtù nell' acqua e nella pianta
Rimasa addietro, ond' io sì mi sottiglio.
Tutta esta gente, che piangendo canta,
Per seguitar la gola oltre misura,
In fame e in sete qui si rifà santa.
Di bere e di mangiar n' accende cura
L' odor ch' esce del pomo e dello sprazzo
Che si distende su per la verdura.
E non pure una volta, questo spazzo
Girando, si rinfresca nostra pena:
Io dico pena, e dovria dir sollazzo;
Chè quella voglia all' albero ci mena,
Che menò Cristo lieto a dire Elì,
Quando ne liberò con la sua vena.
Ed io a lui: Forese, da quel dì,
Nel qual mutasti mondo a miglior vita,
Cinqu' anni non son volti infino a qui.
Se prima fu la possa in te finita
Di peccar più, che sorvenisse l' ora
Del buon dolor ch' a Dio ne rimarita,
Come se' tu quassù venuto? ancora
Io ti credea trovar laggiù di sotto,
Dove tempo per tempo si ristora.
Ed egli a me: sì tosto m' ha condotto
A ber lo dolce assenzio de' martiri
La Nella mia col suo pianger dirotto.

Cette lueur fit briller dans mon souvenir son image défigurée, et je reconnus la face de Forèse [a].

— Hélas ! disait-il en priant, ne considère pas la lèpre qui décolore ma peau, ni cet anéantissement de ma chair; mais dis-moi la vérité sur toi, et quelles sont ces deux âmes qui te servent d'escorte; ne refuse pas de me parler.

— Ton visage, qu'autrefois je pleurai mort, ne me cause pas maintenant moins de chagrin ni de larmes, lui répondis-je, en le voyant si défiguré. Dis-moi donc, au nom de Dieu, qu'est-ce qui vous maigrit tous ainsi; ne me fais point parler pendant que je m'émerveille, car celui-là parle mal qui est plein d'un autre souci.

Et lui à moi : — Une vertu tombe de la justice éternelle dans l'eau, et sur cet arbre que vous avez laissé en arrière, qui me dessèche ainsi. Toutes ces âmes qui pleurent en chantant, pour avoir satisfait leur gourmandise outre mesure, se sanctifient ici dans la faim et dans la soif. Le désir de boire et de manger est excité en elles par l'odeur du fruit et par le grésillement de l'eau qui se répand sur la verdure. Et chaque fois que nous faisons le tour de cet espace, notre peine recommence; je dis peine et je devrais dire joie, car la volonté qui nous pousse vers cet arbre est celle qui poussa le Christ jusqu'à dire : Eli ! lorsqu'il nous délivra avec le sang de ses veines.

Et moi à lui : — Forèse, depuis ce jour où tu as changé le monde contre une meilleure vie, cinq années ne se sont pas écoulées encore. Si tu n'avais déjà plus le pouvoir de pécher, avant que n'arrivât l'heure de la douleur salutaire qui nous réunit à Dieu, comment es-tu monté ici ? Je croyais te trouver encore là-bas, là où le temps se répare par le temps.

Et lui à moi : — Les larmes abondantes de ma Nella m'ont conduit à boire sitôt la douce absinthe de ces douleurs.

a. — 48. Forèse, frère de Corso Donati et de Piccarda, doit aux prières de Nella, sa femme, de se trouver au Purgatoire.

Con suoi prieghi devoti e con sospiri 88
Tratto m' ha della costa ove s' aspetta,
E liberato m' ha degli altri giri.
Tant' è a Dio più cara e più diletta 91
La vedovella mia, che molto amai,
Quanto in bene operare è più soletta;
Chè la Barbagia di Sardigna assai 94
Nelle femmine sue è più pudica,
Che la Barbagia dov' io la lasciai.
O dolce frate, che vuoi tu ch' io dica? 97
Tempo futuro m' è già nel cospetto,
Cui non sarà quest' ora molto antica,
Nel qual sarà in pergamo interdetto 100
Alle sfacciate donne fiorentine
L' andar mostrando colle poppe il petto.
Quai Barbare fur mai, quai Saracine, 103
Cui bisognasse, per farle ir coverte,
O spiritali, o altre discipline?
Ma se le svergognate fosser certe 106
Di ciò che 'l ciel veloce loro ammanna,
Già per urlare avrian le bocche aperte.
Chè se l' antiveder qui non m' inganna, 109
Prima fien triste che le guance impeli
Colui che mo si consola con nanna.
Deh, frate, or fa che più non mi ti celi! 112
Vedi che non pur io, ma questa gente
Tutta rimira là dove 'l sol veli.
Per ch' io a lui: se ti riduci a mente 115
Qual fosti meco, e quale io teco fui,
Ancor fia grave il memorar presente.
Di quella vita mi volse costui, 118
Che mi va innanzi, l' altr' ier, quando tonda
Vi si mostrò la suora di colui,
E 'l sol mostrai. Costui per la profonda 121
Notte menato m' ha de' veri morti
Con questa vera carne che 'l seconda.
Indi m' han tratto su li suoi conforti, 124
Salendo e rigirando la montagna,
Che drizza voi che 'l mondo fece torti.

a. — 90. La traduction de ces vers 88 à 90 ne se trouve pas dans les éditions que nous avons sous les yeux; nous avons cru devoir suppléer à cette omission.

Ses prières ardentes et ses profonds soupirs m'ont retiré de la vallée de l'attente, et m'ont exempté des autres cercles [a]. Elle est d'autant plus aimée et préférée de Dieu, ma pauvre veuve que j'ai tant chérie [b], qu'elle est plus seule à faire le bien ; car la Barbagia [c] de Sardaigne a des femmes beaucoup plus pudiques que la Barbagia où je la laissai.

O mon doux frère! que veux-tu que je dise? Je vois déjà devant mes yeux un temps à venir, pour lequel cette heure ne sera pas bien ancienne, où il sera défendu en chaire aux femmes effrontées de Florence d'aller étalant leur gorge et leur poitrine. Quelles furent jamais les Barbares, quelles furent jamais les Sarrazines qu'on fut obligé de faire aller couvertes par des peines spirituelles ou autres? Mais si ces dévergondées étaient certaines de ce que le ciel se hâte de leur préparer, elles auraient déjà la bouche ouverte pour hurler.

Car si ma prévoyance ne m'abuse pas, elles deviendront tristes avant que le poil vienne sur la joue de celui qui s'endort maintenant aux chansons de sa nourrice. Allons, frère, ne me cache plus ta condition; tu vois que non seulement moi, mais encore toutes ces âmes, regardent l'ombre que tu fais au soleil.

Et je lui répondis: — Si tu rappelles à ton esprit ce que tu fus avec moi, et ce que je fus avec toi, dans la vie du monde, le souvenir t'en sera douloureux, même en ce moment. Je fus tiré hors de cette vie par celui qui va devant moi, l'autre jour, lorsque vous vîtes toute ronde la sœur de cet astre, — et je montrai le soleil. — Ce guide m'a conduit à travers la nuit profonde des véritables morts, avec cette chair vivante qui le suit. Puis ses encouragemens m'ont entraîné à monter et à parcourir la montagne qui vous redresse, vous que le monde fit tordus.

b. — 92. On lit dans toutes les éditions, excepté la Nidobéatine : *Tanto amai.*
c. — 94. La Barbagia est une montagne de la Sardaigne, qu'on pouvait regarder, au temps de Dante, comme un repaire de prostituées.

Tanto dice di farmi sua compagna,
Ch' io sarò là dove sarà Beatrice:
Quivi convien che senza lui rimagna.
Virgilio è questi che così mi dice,
E additàlo; e quest' altro è quell' ombra,
Per cui scosse dïanzi ogni pendice
Lo vostro regno che da se la sgombra.

CANTO XXIV.

Seguito del cammino pel sesto cerchio. — Salita al settimo.

Nè 'l dir l' andar, nè l' andar lui più lento
Facea; ma ragionando andavam forte,
Sì come nave pinta dá buon vento.
E l' ombre, che parean cose rimorte,
Per le fosse degli occhi ammirazione
Traean di me, di mio vivere accorte.
Ed io, continuando il mio sermone,
Dissi: ella sen va su forse più tarda,
Che non farebbe, per l' altrui cagione.
Ma dimmi, se tu sai, dov' è Piccarda;
Dimmi s' io veggio da notar persona
Tra questa gente che sì mi riguarda.
La mia sorella, che tra bella e buona
Non so qual fosse più, trionfa lieta
Nell' alto Olimpo già di sua corona.
Sì disse prima; e poi: qui non si vieta
Di nominar ciascun, da ch' è sì munta,
Nostra sembianza via per la dïeta.
Questi, e mostrò col dito, è Buonagiunta,
Buonagiunta da Lucca; e quella faccia
Di là da lui, più che l' altre trapunta,
Ebbe la santa Chiesa in le sue braccia:
Dal Torso fu, e purga per digiuno
L' anguille di Bolsena in la vernaccia.
Molti altri mi nomò ad uno ad uno;
E del nomar parean tutti contenti,
Sì ch' io però non vidi un atto bruno.

a. — 20. Buonagiunta des Orbisani, illustre rimeur de Lucques. Il prédit à Dante qu'un jour il sera amoureux d'une belle Lucquoise appelée Gentucca.

Il me dit qu'il me fera compagnie jusqu'au lieu où je trouverai Béatrix; là, il faudra que je reste sans lui. Celui-ci est Virgile, qui m'a parlé ainsi — et je le montrai; — et cet autre est l'ombre pour laquelle tout votre royaume a tremblé dans ses escarpemens, en l'éloignant de lui.

CHANT XXIV.

Suite du chemin par la sixième enceinte. — Ascension à la septième.

Ma marche ne retardait pas l'entretien, ni l'entretien la marche; mais en causant nous allions vite, comme un navire poussé par un bon vent. Et les ombres, qui semblaient des choses deux fois mortes, montraient dans les fosses de leurs yeux l'étonnement que je leur causais, parce que j'étais vivant. Et continuant mon discours, je dis:

— Cette âme monte peut-être plus lentement qu'elle ne le ferait, à cause d'autrui. Mais dis-moi, si tu le sais, où est Piccarda; dis-moi si je vois quelqu'un de remarquable parmi cette foule qui me regarde.

— Ma sœur, dont je ne sais si elle eut plus de beauté ou plus de bonté, triomphe déjà, joyeuse de sa couronne, au sommet de l'Olympe.

Ella parla ainsi d'abord, et puis elle continua: — Ici on ne défend de nommer personne, parce que notre visage est défiguré par la faim. Celui-ci — et elle nous le montra du doigt — est Buonagiunta, Buonagiunta de Lucques [a]; et celui de l'autre côté de lui, dont les os percent encore davantage la face, eut la sainte Eglise dans ses bras. Il fut de Tours, et il expie par le jeûne les anguilles de Bolsena, cuites dans la vernaccia [b].

Elle m'en montra [c] plusieurs l'un après l'autre; ils paraissaient tous satisfaits d'être nommés, et je ne vis en eux pour cela aucun signe de mécontentement.

b. — 24. Le pape Martin IV, de Tours, noyait dans du vin blanc de Toscane, *vernaccia*, les anguilles du lac de Bolsena; ce qui lui avait acquis la réputation du premier gastronome de son temps.

c. — 25. Les éditions qui ne suivent pas la Nidobéatine, portent: *mi mostrò.*

Vidi per fame a vôto usar li denti 28
Ubaldin dalla Pila, e Bonifazio
Che pasturò col rocco molte genti.
Vidi messer Marchese, ch' ebbe spazio 31
Già di bere a Forlì con men secchezza,
E sì fu tal che non si sentì sazio.
Ma come fa chi guarda, e poi fa prezza 34
Più d' un che d' altro, fe' io a quel da Lucca,
Che più parea di me aver contezza.
El mormorava: e non so che Gentucca 37
Sentiva io là, ov' el sentia la piaga
Della giustizia che sì gli pilucca.
O anima, diss' io, che par' sì vaga 40
Di parlar meco, fa sì ch' io t' intenda;
E te e me col tuo parlare appaga.
Femmina è nata, e non porta ancor benda, 43
Cominciò ei, che ti farà piacere
La mia città, come ch' uom la riprenda.
Tu te n' andrai con questo antivedere: 46
Se nel mio mormorar prendesti errore,
Dichiareranti ancor le cose vere.
Ma di' s' io veggio qui colui che fuore 49
Trasse le nuove rime, cominciando:
Donne, ch' avete intelletto d' amore.
Ed io a lui: io mi son un che, quando 52
Amor mi spira, noto, ed in quel modo
Ch' ei detta dentro, vo significando.
O frate, issa vegg' io, diss' egli, il nodo 55
Che 'l Notaio, e Guittone, e me ritenne
Di qua dal dolce stil nuovo ch' io odo.
Io veggio ben come le vostre penne 58
Diretro al dittator sen vanno strette,
Che delle nostre certo non avvenne.
E qual più a gradire oltre si mette, 61
Non vede più dall' uno all' altro stilo;
E quasi contentato si tacette.

a. — 29. Ubaldino des Ubaldini, de la Pila, Bonifazio des Fieschi, de Lavagna, et enfin le marquis des Rigogliosi de Forli, étaient célèbres par leur ivrognerie. Ce dernier avait inventé la fameuse réponse qui a depuis servi à tous les ivrognes: — Pourquoi buviez-vous donc toujours? lui demandait-on en le blâmant. — C'est parce que je suis toujours altéré. — Il n'y a rien en effet qui altère tant que de boire.

Je vis mâcher à vide, poussé par la faim Ubaldin de la Pila [a], et Boniface, qui nourrit beaucoup de monde avec son rochet.

Je vis messire le Marquis, qui eut le loisir de boire à Forli avec le gosier moins sec, et qui pourtant ne se sentit jamais soûl. Mais comme fait quelqu'un qui regarde et qui apprécie l'un plus que l'autre, ainsi fis-je de celui de Lucques, qui paraissait me connaître le mieux. Il murmurait, et j'entendais le nom de je ne sais quelle Gentucca, du côté où cette âme souffrait de la plaie de la justice qui les décharne ainsi.

— O âme! dis-je, qui parais si désireuse de parler avec moi, fais que je t'entende, et satisfais-nous, toi et moi, par tes paroles.

— Une femme est née, et ne porte pas encore de bandeau, dit-elle, qui te fera te plaire dans ma ville, quoiqu'on la blâme. Tu t'en iras avec cette prévision; si tu as été induit en erreur par ce que j'ai murmuré, la vérité des choses te l'apprendra. Mais dis-moi si je vois en toi celui qui a produit les rimes nouvelles qui commencent ainsi: *Donne, che avete intelletto d'amore* [b].

Et je lui dis: — Moi je suis ainsi fait, que lorsque l'amour m'inspire, je note, et selon ce qu'il me dicte au dedans de moi-même, je vais le répétant.

— O frère! je vois maintenant, dit-il, le nœud qui nous retint, le Notaire [c], Guittone, et moi, endeçà de ce doux style nouveau que j'entends. Je vois bien que vos plumes s'en vont serrées après celui qui vous dicte; ce qui certes n'arriva pas aux nôtres. Et celui qui prétend plaire davantage ne sait plus distinguer un style de l'autre; et, comme satisfait, il se tut.

b. — 51. *Femmes, qui avez l'intelligence de l'amour*, etc. Dante, *Vita Nuova*.

c. — 56. Iacopo de Lentino, poète connu plus vulgairement sous le nom de Notaire. — Guittone d'Arezzo, rimeur trop loué, peut-être, par ses contemporains. Il est traité avec une certaine sévérité dans la *Divine Comédie*; c'est que lorsqu'on est Dante on n'est pas toujours disposé à tolérer la réputation que les gens médiocres font aux hommes tels que Guittone.

Come gli augei che vernan verso 'l Nilo, 64
Alcuna volta di lor fanno schiera,
Poi volan più in fretta, e vanno in filo;
Così tutta la gente che lì era, 67
Volgendo 'l viso, raffrettò suo passo,
E per magrezza e per voler leggiera.
E come l'uom che di trottare è lasso, 70
Lascia andar li compagni, e sì passeggia
Fin che si sfoghi l'affollar del casso;
Sì lasciò trapassar la santa greggia 73
Forese, e dietro meco sen veniva
Dicendo: quando fia ch' i' ti riveggia?
Non so, rispos' io lui, quant' io mi viva; 76
Ma già non fia 'l tornar mio tanto tosto,
Ch' io non sia col voler prima alla riva.
Perocchè 'l luogo, u' fui a viver posto, 79
Di giorno in giorno più di ben si spolpa,
E a trista ruina par disposto.
Or va, diss' ei; chè que' che più n' ha colpa 82
Vegg' io a coda d' una bestia tratto
Verso la valle ove mai non si scolpa.
La bestia ad ogni passo va più ratto, 85
Crescendo sempre, infin ch' ella 'l percuote,
E lascia 'l corpo vilmente disfatto.
Non hanno molto a volger quelle ruote, 88
E drizzò gli occhi al ciel, ch' a te fia chiaro
Ciò che 'l mio dir più dichiarar non puote.
Tu ti rimani omai, chè il tempo è caro 91
In questo regno sì, ch' io perdo troppo
Venendo teco sì a paro a paro.
Qual esce alcuna volta di galoppo 94
Lo cavalier di schiera che cavalchi,
E va per farsi onor del primo intoppo,
Tal si partì da noi con maggior valchi; 97
Ed io rimasi in via con essi due,
Che fur del mondo sì gran maliscalchi.
E quando innanzi a noi sì entrato fue, 100
Che gli occhi miei si fero a lui seguaci,
Come la mente alle parole sue,
Parvermi i rami gravidi e vivaci 103
D' un altro pomo, e non molto lontani,
Per esser pure allora volto in làci.

De même que les oiseaux qui hivernent vers le Nil, quelquefois se réunissent en troupe, puis volent plus vite et filent dans l'espace; ainsi toutes les âmes qui étaient là tournèrent leur visage et hâtèrent le pas, rendues légères par leur maigreur et par leur désir. Et comme l'homme qui est fatigué de courir laisse passer les autres et se promène, jusqu'à ce que s'apaise le mouvement de sa poitrine haletante, ainsi Forèse laissa passer le saint troupeau, et s'en venait derrière avec moi, en disant:

— Quand arrivera-t-il que je te revoie?

— Je ne sais, lui répondis-je, combien je vivrai; mais mon retour ne se fera pas si tôt, que je ne sois arrivé avec mon désir plus vite encore au rivage. Car le lieu où je fus jeté pour vivre se dépouille de vertu de plus en plus chaque jour, et paraît sur la pente d'une lamentable ruine.

— Or va, dit cette âme; car celui à qui en est le plus la faute, je le vois traîner à la queue d'un cheval, vers la vallée où l'on ne se lave plus de ses péchés. La bête à chaque pas va plus vite, toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elle le brise et qu'elle laisse son corps hideusement défiguré [a]. Ces sphères n'ont pas beaucoup à tourner — et elle dressait les yeux vers le ciel — avant que tu comprennes ce que mes paroles ne peuvent pas t'expliquer. Maintenant, je te laisse; car le temps est cher dans ce royaume, et j'en perds trop en marchant avec toi pas à pas.

De même qu'un cavalier d'une troupe qui chévauche part quelquefois au galop, et va pour avoir l'honneur du premier choc, ainsi elle nous quitta, et plus vite encore; et je restai sur le chemin avec ces deux esprits qui furent pour le monde de si grands maîtres. Et lorsqu'elle fut parvenue à une si grande distance devant nous, que mes yeux la suivirent comme mon esprit suivait ses paroles, je vis les rameaux chargés et vivaces d'un autre arbre, qui étaient peu éloignés, comme je me tournais alors de ce côté.

a. — 87. Corso Donati, chef des Noirs, poursuivi par la populace ameutée, tomba de cheval, son pied se trouva engagé dans l'étrier, et il fut ainsi traîné jusqu'à ce que ses ennemis, l'ayant atteint, le mirent en pièces.

Vidi gente sott' esso alzar le mani, 106
E gridar non so che verso le fronde,
Quasi bramosi fantolini e vani,
Che pregano, e 'l pregato non risponde; 109
Ma per fare esser ben lor voglia acuta,
Tien alto lor disio e nol nasconde.
Pòi si partì sì come ricreduta; 112
E noi venimmo al grande arbore adesso,
Che tanti prieghi e lagrime rifiuta.
Trapassate oltre senza farvi presso; 115
Legno è più su, che fu morso da Eva,
E questa pianta si levò da esso.
Sì tra le frasche non so chi diceva; 118
Per che Virgilio e Stazio ed io ristretti,
Oltre andavam dal lato che si leva.
Ricordivi, dicea, de' maladetti 121
Ne' nuvoli formati, che satolli
Teseo combattèr coi doppi petti;
E degli Ebrei, ch' al ber si mostrar molli, 124
Per che no' i volle Gedeon compagni,
Quando inver Madïan discese i colli.
Sì, accostati all' un de' due vivagni, 127
Passammo, udendo colpe della gola,
Seguite già da miseri guadagni.
Poi, rallargati per la strada sola, 130
Ben mille passi e più ci portammo oltre,
Contemplando ciascun senza parola.
Che andate pensando sì voi sol tre? 133
Subita voce disse; ond' io mi scossi,
Come fan bestie spaventate e poltre.
Drizzai la testa per veder chi fossi: 136
E giammai non si videro in fornace
Vetri o metalli sì lucenti e rossi,
Com' io vidi un che dicea: s' a voi piace 139
Montare in su, qui si convien dar volta;
Quinci si va chi vuole andar per pace.
L' aspetto suo m' avea la vista tolta; 142
Per ch' io mi volsi retro a' miei Dottori,
Com' uom che va secondo ch' egli ascolta:

a. — 126. Les châtimens infligés par intempérance, tirés, comme toujours, de la fable et de l'histoire, se rapportent aux Centaures qui s'enivrèrent aux noces de Pirithoüs, et aux Israélites qui se montrèrent trop avides

J'aperçus sous cet arbre des âmes qui élevaient leurs mains et criaient je ne sais quoi vers le feuillage, comme de petits enfans avides et fantasques priant quelqu'un qui ne leur répond point, mais qui, pour rendre leur volonté plus poignante, leur tient haut l'objet de leur désir et ne le leur cache pas. Puis elles partirent comme ravisées, et alors nous allâmes à ce grand arbre, qui refuse tant de prières et tant de larmes.

— Passez outre sans vous approcher; plus loin est l'arbre auquel Eve a mordu, et dont celui-ci a été tiré.

Ainsi disait je ne sais qui à travers les branches; et Virgile, Stace et moi, nous marchions resserrés du côté où la montagne se dresse.

— Souvenez-vous, disait la voix, de ces maudits formés dans les nuages, qui, bien repus, combattirent Thésée avec leur double poitrine. Et de ces Hébreux qui se montrèrent amollis en buvant, et dont Gédéon ne voulut pas pour compagnons, lorsqu'il descendit les collines pour attaquer les Madianites [a].

Ainsi serrés contre l'un des deux bords, nous passions, entendant raconter des péchés de gourmandise suivis jadis de justes châtimens. Puis, arrivés au large sur la route libre, nous fîmes mille pas et plus en avant, méditant chacun en silence.

— Qu'allez-vous pensant seuls ainsi tous trois? dit tout-à-coup une voix; et je tressaillis, comme font les bêtes épouvantées et peureuses.

Je dressai la tête pour voir ce que c'était, et jamais on ne vit dans une fournaise vive un verre ou un métal aussi éclatants et aussi rouges, qu'une âme qui disait: — S'il vous plait de monter en haut, c'est ici qu'il faut tourner; par ici passe celui qui veut aller à la paix.

Son aspect m'avait ôté la vue, et je me tournai en arrière vers mes maîtres, ainsi qu'un homme qui marche selon ce qu'on dit.

de la source d'Arad; les uns furent battus par Thésée, les autres furent chassés par Gedéon. *Livre des Juges*, Chap. VII.

Le chant se termine par une exhortation à la sobriété, qui rappelle ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu; *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.*

E quale, annunziatrice degli albori, 145
L' aura di Maggio muovesi ed olezza,
Tutta impregnata dall' erba e da' fiori;
Tal mi senti' un vento dar per mezza 148
La fronte: e ben senti' muover la piuma
Che fe sentir d' ambrosia l' orezza;
E senti' dir: beati cui alluma 151
Tanto di grazia, che l' amor del gusto
Nel petto lor troppo disir non fuma,
Esurïendo sempre quanto è giusto.

CANTO XXV.

Settimo ed ultimo girone, dove si purga il peccato della Lussuria. — Ragionamento di Stazio sulla generazione.

Ora era onde 'l salir non volea storpio, 1
Chè 'l sole aveva il cerchio di merigge
Lasciato al Tauro, e la notte allo Scorpio.
Per che, come fa l' uom che non s' affigge, 4
Ma vassi alla via sua, checchè gli appaia,
Se di bisogno stimolo il trafigge;
Così entrammo noi per la callaia, 7
Uno innanzi altro, prendendo la scala
Che per artezza i salitor dispaia.
E qual il cicognin che leva l' ala 10
Per voglia di volare, e non s' attenta
D' abbandonar lo nido, e giù la cala;
Tal era io con voglia accesa e spenta 13
Di dimandar, venendo infino all' atto
Che fa colui ch' a dicer s' argomenta.
Non lasciò, per l' andar che fosse ratto, 16
Lo dolce Padre mio, ma disse: scocca
L' arco del dir che 'nfino al ferro hai tratto.
Allor sicuramente aprii la bocca, 19
E cominciai: come si può far magro
Là dove l' uopo di nutrir non tocca?
Se t' ammentassi come Meleagro 22
Si consumò al consumar d' un tizzo,
Non fora, disse, a te questo sì agro.
E, se pensassi come al vostro guizzo 25
Guizza dentro allo specchio vostra image,
Ciò che par duro ti parrebbe vizzo.

Et comme messager de l'aurore, l'air de mai se lève et embaume, tout imprégné du parfum de l'herbe et des fleurs, ainsi je sentis un vent me frapper au milieu du front, et s'agiter une aile qui répandait l'odeur de l'ambroisie, et j'entendis dire:

— Heureux ceux qui brûlent tellement du feu de la grâce, que l'amour de la gourmandise ne soulève pas trop dans leur poitrine la fumée du désirs, et qui ne souhaitent pas de manger plus qu'il ne faut.

CHANT XXV.

Septième et dernière enceinte où l'on expie le péché de la Luxure. — Raisonnement de Stace sur la génération.

C'était le moment où il ne fallait pas un perclus pour monter; car le soleil avait laissé le méridien au Taureau, et la nuit l'avait laissé au Scorpion. Et comme fait l'homme qui ne s'arrête pas, s'il est pressé par l'aiguillon du besoin; mais qui va sur sa route, quoiqu'il lui apparaisse, ainsi nous entrâmes dans l'ouverture du rocher l'un devant l'autre, en prenant l'étroit escalier qui force ceux qui le montent à s'échelonner. Et comme le petit de la cigogne, qui lève l'aile par désir de voler, mais qui n'ose pas quitter le nid et la laisse retomber, ainsi étais-je avec une volonté d'interroger à la fois enflammée et éteinte, arrivant jusqu'au mouvement que fait celui qui s'apprête à parler.

Mon doux père, quoique notre marche fût rapide, ne laissa pas de me dire: — Tire donc l'arc de ta parole, que tu as bandé jusqu'au fer de la coche.

Rassuré alors, j'ouvris la bouche et je dis: — Comment peut-on devenir maigre là où le besoin de se nourrir n'existe pas?

— Si tu te rappelais comment Méléagre [a] se consuma à mesure que se consumait un tison, cela, dit-il, ne te paraîtrait pas si étrange. Et si tu songeais comment, d'après votre mouvement, votre image se meut aussi dans le miroir, ce qui te semble difficile te paraîtrait aisé.

a. — 22. La vie de Méléagre, par une loi fatale, se consumait à mesure que brûlait un tison. Ce fut Althée, mère de Méléagre, qui, par vengeance, jeta au feu le tison duquel dépendait l'existence de son fils. OVIDE, *Métamorphoses*, Liv. VIII.

Ma perchè dentro a tuo voler t' adage, 28
Ecco qui Stazio; ed io lui chiamo e prego,
Che sia or sanator delle tue piage.
Se la veduta eterna gli dislego, 31
Rispose Stazio, là dove tu sie,
Discolpi me non poterl' io far niego.
Poi cominciò: se le parole mie, 34
Figlio, la mente tua guarda e riceve,
Lume ti fieno al come che tu die.
Sangue perfetto, che mai non si beve 37
Dall' assetate vene, e si rimane
Quasi alimento che di mensa leve,
Prende nel cuore a tutte membra umane 40
Virtute informativa, come quello
Ch' a farsi quelle per le vene vàne.
Ancor, digesto, scende ov' è più bello 43
Tacer che dire; e quindi poscia geme
Sovr' altrui sangue in natural vasello.
Ivi s' accoglie l' uno e l' altro insieme, 46
L' un disposto a patire, e l' altro a fare,
Per lo perfetto luogo onde si preme;
E, giunto lui, comincia ad operare, 49
Coagulando prima, e poi avviva
Ciò che per sua materia fe constare.
Anima fatta la virtute attiva, 52
Qual d' una pianta, in tanto differente,
Che quest' è 'n via, e quella è già a riva,
Tanto ovra poi, che già si muove e sente, 55
Come fungo marino; ed indi imprende
Ad organar le posse ond' è semente.
Or si spiega, figliuolo, or si distende 58
La virtù ch' è dal cuor del generante,
Dove natura a tutte membra intende.
Ma come d' animal divenga fante, 61
Non vedi tu ancor; quest' è tal punto,
Che più savio di te già fece errante
Sì, che per sua dottrina fe disgiunto 64
Dall' anima il possibile intelletto,
Perchè da lui non vide organo assunto.

a. — 43. M. Fiorentino suit l'opinion de ceux qui ne placent pas de virgule entre *Ancor* et *digesto.*

Mais pour que ta pensée se repose, voici Stace, et je lui demande et je le prie de guérir ta plaie.

— Si je lui dessille la vue des choses éternelles, répondit Stace, là où tu es, que l'impossibilité où je suis de te rien refuser me soit une excuse. Puis il parla ainsi :

— Mes paroles, mon fils, si ton esprit les comprend et les accueille, t'éclaireront sur le pourquoi que tu demandes. Le sang parfait, qui ne se boit pas par les veines altérées, et qui reste comme un aliment qu'on dessert d'une table, prend dans le cœur la vertu de donner la forme à tous les membres humains, de même que va se changer en membres celui qui s'écoule par les veines. Digéré encore [a], il descend en ce lieu qu'il est plus convenable de taire que de nommer, et de là il tombe ensuite sur un autre sang dans un vase naturel. Là, l'un et l'autre sang se réunissent; l'un disposé à souffrir, et l'autre à faire, à cause du lieu parfait d'où le premier provient: et, joint à l'autre [b] sang, il commence à opérer d'abord en coagulant, et puis il ravive ce qu'il avait fait condenser par sa matière.

La vertu active devenue âme, semblable à celle d'une plante, avec cette seule différence que l'une est en chemin et que l'autre touche au bord, opère tellement ensuite, que déjà elle se meut et elle sent, comme le polype marin, et puis elle se met à organiser les puissances dont elle est le germe. Tantôt donc se rétrécit, ô mon fils, et tantôt se développe la vertu venant du cœur qui engendre, d'où la nature veille sur tous les membres; mais tu ne vois pas encore comment d'animal cette vertu devient homme. C'est là un point qui a déjà égaré un [c] plus sage que toi; car dans sa doctrine il sépare de l'âme la faculté intellective possible, parce qu'il ne voit dans l'âme aucun organe propre à cette faculté.

b. — 49. Dans l'édition publiée par Alde on trouve cette variante : *E, giunto a lui.*

c. — 63. Averroe, le commenteur d'Aristote.

Apri alla verità, che viene, il petto,
E sappi, che sì tosto come al feto
L' articolar del cerebro è perfetto,
Lo Motor primo a lui si volge lieto,
Sovra tanta arte di natura, e spira
Spirito nuovo di virtù repleto,
Che ciò, che truova attivo quivi, tira
In sua sustanzia, e fassi un' alma sola,
Che vive, e sente, e se in se rigira.
E perchè meno ammiri la parola,
Guarda 'l calor del sol, che si fa vino,
Giunto all' umor che dalla vite cola.
Quando Lachèsi non ha più del lino,
Solvesi dalla carne, ed in virtute
Seco ne porta e l' umano e 'l divino:
L' altre potenzie tutte quasi mute;
Memoria, intelligenzia, e volontade,
In atto molto più che prima acute.
Senza restarsi, per se stessa cade
Mirabilmente all' una delle rive;
Quivi conosce prima le sue strade.
Tosto che luogo lì la circonscrive,
La virtù informativa raggia intorno
Così e quanto nelle membra vive.
E come l' aere, quand' è ben piorno,
Per l' altrui raggio che 'n se si riflette,
Di diversi color si mostra adorno;
Così l' aer vicin quivi si mette
In quella forma che in lui suggella
Virtualmente l' alma che ristette.
E simigliante poi alla fiammella,
Che segue 'l fuoco là 'vunque si muta,
Segue allo spirto sua forma novella.
Perocchè quindi ha poscia sua paruta,
È chiamata ombra; e quindi organa poi
Ciascun sentire infino alla veduta.
Quindi parliamo, e quindi ridiam noi:
Quindi facciam le lagrime e i sospiri,
Che per lo monte aver sentiti puoi.
Secondo che ci affiggono i desiri
E gli altri affetti, l' ombra si figura;
E questa è la cagion di che tu ammiri.

Ouvre ton esprit à la vérité qui vient, et sache qu'aussitôt que dans le fœtus les ressorts du cerveau sont en état de fonctionner, le Moteur suprême se tourne vers lui, joyeux [a] d'un tel prodige de la nature, et lui souffle un esprit nouveau plein de vertu, qui absorbe en sa substance tout ce qu'il trouve là d'actif, et il s'en fait une seule âme, qui vit, qui sent, et qui se replie sur elle-même.

Et pour que tu sois moins surpris de mes paroles, regarde la chaleur du soleil qui se fait vin, jointe à l'humeur découlant de la vigne.

Lorsque Lachésis n'a plus de lin, l'âme se sépare de la chair et emporte virtuellement avec elle les facultés humaines et les facultés divines: les premières sont toutes presque muettes; mais la mémoire, l'intelligence et la volonté, sont de fait bien plus subtiles qu'auparavant. Sans s'arrêter, l'âme tombe d'elle-même, et par l'effet d'un miracle, sur l'une ou sur l'autre rive; c'est là qu'elle connaît pour la première fois son chemin.

Aussitôt qu'une place lui est assignée, sa faculté formelle rayonne tout autour, de même et autant qu'elle le faisait dans ses membres vivans. Et comme l'atmosphère lorsqu'elle est bien chargée de pluie, et que des rayons viennent s'y refléter, se montre ornée de couleurs diverses, ainsi l'air qui l'entoure prend cette forme qui lui imprime virtuellement l'âme en s'arrêtant; et, semblable à la flamme qui suit le feu partout où il va, cette forme nouvelle suit l'âme en tout lieu. Comme elle tire de là son apparence, elle est appelée ombre, et ensuite elle organise tous les sens jusqu'à celui de la vue. C'est ainsi que nous parlons et que nous rions, c'est ainsi que nous formons les larmes et les soupirs que vous avez remarqués sur la montagne. L'ombre se façonne selon que les désirs et les autres affections nous préoccupent [b], et c'est là la cause de ce qui produit ton étonnement.

a. — 70. D'autres éditions portent en effet: *a lui si volge, lieto sovra tanta arte.*

b. — 107. C'est ainsi que nous avons cru devoir changer la traduction de M. Fiorentino: *Selon que s'arrêtent les desirs et les autres affections l'ombre les figure.*

E già venuto all' ultima tortura 109
S' era per noi, e volto alla man destra,
Ed eravamo attenti ad altra cura.
Quivi la ripa fiamma in fuor balestra, 112
E la cornice spira fiato in suso,
Che la riflette, e via da lei sequestra.
Onde ir ne convenìa dal lato schiuso 115
Ad uno ad uno; ed io temeva 'l fuoco
Quinci, e quindi temeva il cader giuso.
Lo Duca mio dicea: per questo loco 118
Si vuol tenere agli occhi stretto 'l freno,
Perocch' errar potrebbesi per poco.
Summae Deus clementiae, nel seno 121
Del grand' ardore allora udi' cantando,
Che di volger mi fe caler non meno.
E vidi spirti per la fiamma andando; 124
Per ch' io guardava a i loro ed a' miei passi,
Compartendo la vista a quando a quando.
Appresso il fine ch' a quell' inno fassi, 127
Gridavano alto: *virum non cognosco*,
Indi ricominciavan l' inno bassi.
Finitolo, anche gridavano: al bosco 130
Si tenne Diana, ed Elice caccionne,
Che di Venere avea sentito il tosco.
Indi al cantar tornavano; indi donne 133
Gridavano e mariti che fur casti,
Come virtute e matrimonio imponne.
E questo modo credo che lor basti 136
Per tutto 'l tempo che 'l fuoco gli abbrucia:
Con tal cura conviene e con tai pasti,
Che la piaga dassezzo si ricucia.

CANTO XXVI.

Il cerchio precedente. — Guido Guinicelli e Arnaldo Daniello.

Mentre che sì per l' orlo, uno innanzi altro, 1
Ce n' andavamo, spesso il buon Maestro
Diceva: guarda; giovi ch' io ti scaltro.

a. — 121. *O Dieu d'une haute clémence!* etc., hymne que l'on chante aux matines du samedi.

Et déjà nous étions arrivés au dernier châtiment, et nous nous étions tournés à main droite, et nous donnions notre attention à d'autres choses. Là l'escarpement lance des flammes, et de la route s'élève un vent qui les repousse et les éloigne. Il nous fallait donc marcher près du bord ouvert, un à un, et je craignais d'un côté de tomber dans le feu et de l'autre dans l'abîme.

Mon guide disait: — Il faut bien diriger ses yeux, car on pourrait se tromper pour peu de chose.

— *Summae Deus clementiae* [a], entendis-je alors chanter au milieu de ce grand feu, ce qui me donna le désir de me retourner. Et je vis des esprits marchant dans la flamme. Je regardais leurs pas et les miens, portant ma vue tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Après la fin de cette hymne, ils criaient: — *Virum non cognosco* [b], et puis ils recommençaient l'hymne tout bas; quand ils avaient fini, ils s'écriaient de nouveau: — Diane se tint dans le bois et en chassa Hélice, qui avait senti le poison de Vénus.

Et ils recommençaient à chanter: ensuite ils proclamaient des épouses et des maris qui furent chastes comme la vertu et le mariage l'ordonnent. Et je crois que ces cris dureront tout le temps que le feu doit les brûler; il leur faut de tels soins et un tel régime, pour qu'à la fin leur plaie se cicatrise.

CHANT XXVI.

Le même cercle. — Guido Guinicelli et Arnaut Daniel.

Pendant que nous marchions ainsi le long du bord, l'un devant l'autre, mon bon maître me disait souvent: — Prends garde, profite de mes conseils.

b. — 128. *Je ne connais pas l'homme*, etc. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Saint Luc, Ch. I.

Feriami 'l sole in su l' omero destro, 4
Che, già raggiando, tutto l' occidente
Mutava in bianco aspetto di cilestro;
Ed io facea con l' ombra più rovente 7
Parer la fiamma; e pure a tanto indizio
Vidi molt' ombre, andando, poner mente.
Questa fu la cagion che diede inizio 10
Loro a parlar di me, e cominciarsi
A dir: colui non par corpo fittizio.
Poi verso me, quanto potevan farsi, 13
Certi si feron, sempre con riguardo
Di non uscir dove non fossero arsi.
O tu, che vai, non per esser più tardo, 16
Ma forse reverente, agli altri dopo,
Rispondi a me che 'n sete ed in fuoco ardo.
Nè solo a me la tua risposta è uopo; 19
Chè tutti questi n' hanno maggior sete,
Che d' acqua fredda Indo o Etïopo.
Dinne com' è che fai di te parete 22
Al sol, come se tu non fossi ancora
Di morte entrato dentro dalla rete.
Sì mi parlava un d' essi; ed io mi fora 25
Già manifesto, s' io non fossi atteso
Ad altra novità ch' apparse allora;
Chè per lo mezzo del cammino acceso 28
Venne gente col viso incontro a questa,
La qual mi fece a rimirar sospeso.
Lì veggio d' ogni parte farsi presta 31
Ciascun' ombra, e baciarsi una con una
Senza restar, contente a breve festa.
Così per entro loro schiera bruna 34
S' ammusa l' una con l' altra formica,
Forse a spiar lor via e lor fortuna.
Tosto che parton l' accoglienza amica, 37
Prima che 'l primo passo lì trascorra,
Sopragridar ciascuna s' affatica;
La nuova gente: Soddoma e Gomorra; 40
E l' altra: nella vacca entra Pasife,
Perchè 'l torello a sua lussuria corra.
Poi come gru, ch' alle montagne Rife 43
Volasser parte, e parte inver l' arene,
Queste del giel, quelle del sole schife,

Le soleil frappait mon épaule droite, et déjà ses rayons blanchissaient tout l'azur de l'occident. Mon ombre faisait paraître la flamme plus rouge, et à un fait si étrange, je vis des âmes s'étonner en marchant. Ce fut là pour elles une occasion de parler de moi, et elles commencèrent à dire : — Celui-ci ne paraît pas avoir un corps factice.

Puis, se tournant vers moi autant qu'elles le pouvaient, elles s'en assurèrent, ayant toujours soins de ne pas sortir où elles n'auraient pas été brûlées.

— O toi, qui vas derrière les autres, non point parce que tu es plus lent, mais peut-être par déférence, réponds-moi, à moi qui brûle dans la soif et dans le feu. Et ce n'est pas à moi seulement que ta réponse est nécessaire : toutes ces âmes en sont plus altérées que l'Indien ou que l'Ethiopien n'est altéré d'eau fraîche. Dis-nous comment il se fait que tu te places ainsi qu'un mur devant le soleil, comme si tu n'étais pas encore entré dans le filet de la mort.

Ainsi me parlait l'une d'elles, et je me serais déjà expliqué, si je n'avais été attentif à quelque chose de nouveau qui m'apparut encore; car à travers la route embrasée d'autres âmes venaient [a] en face de celles-ci, ce qui me fit rester à les regarder. Là je vis des deux côtés chacune d'elles s'avancer empressée, et s'embrasser l'une l'autre sans s'arrêter, contentes de cette courte fête.

Ainsi, au milieu de leur noire traînée, les fourmis se flairent l'une l'autre, peut-être pour s'enquérir de leur route ou de leurs aventures. Aussitôt que les âmes se séparent après leur accueil amical, avant que les unes et les autres aient fait les premiers pas, elles s'efforcent toutes de crier à l'envi ; les nouvelles arrivées : — Sodome et Gomorrhe ! et les premières : — Pasiphaé se cacha [b] dans une vache, afin que sa luxure attirât le taureau.

Ensuite, comme des grues qui eussent volé les unes vers le mont Riphée, les autres vers le désert, celles-là fuyant la glace, celles-ci fuyant le soleil,

a. — 29. Presque toutes les éditions portent : *Venia.*
b. — 41. D'autres éditions : *entrò.*

L' una gente sen va, l' altra sen viene; 46
E tornan lagrimando a' primi canti,
Ed al gridar che più lor si conviene:
E raccostarsi a me, come davanti, 49
Essi medesmi che m' avean pregato,
Attenti ad ascoltar ne' lor sembianti.
Io, che due volte avea visto lor grato, 52
Incominciai: o anime sicure
D' aver, quando che sia, di pace stato,
Non son rimase acerbe nè mature 55
Le membra mie di là, ma son qui meco
Col sangue suo e con le sue giunture.
Quinci su vo per non esser più cieco: 58
Donna è di sopra che n' acquista grazia;
Per che 'l mortal pel vostro mondo reco.
Ma, se la vostra maggior voglia sazia 61
Tosto divegna, sì che 'l ciel v' alberghi
Ch' è pien d' amore, e più ampio si spazia,
Ditemi, acciocchè ancor carte ne verghi, 64
Chi siete voi, e chi è quella turba
Che se ne va diretro a' vostri terghi?
Non altrimenti stupido si turba 67
Lo montanaro, e rimirando ammuta,
Quando rozzo e selvatico s' inurba,
Che ciascun' ombra fece 'n sua paruta; 70
Ma poichè furon di stupore scarche,
Lo qual negli alti cuor tosto s' attuta:
Beato te, che delle nostre marche, 73
Ricominciò colei che pria ne chiese,
Per viver meglio esperïenza imbarche!
La gente, che non vien con noi, offese 76
Di ciò per che già Cesar, trïonfando,
Regina, contra se, chiamar s' intese;
Però si parton, Soddoma gridando, 79
Rimproverando a se, com' hai udito,
Ed aiutan l' arsura vergognando.
Nostro peccato fu ermafrodito; 82
Ma perchè non servammo umana legge,
Seguendo come bestie l' appetito,
In obbrobrio di noi per noi si legge, 85
Quando partiamci, il nome di colei
Che s' imbestiò nell' imbestiate schegge.

la première troupe s'en va, l'autre s'en vient, et elles reprennent, en pleurant, leurs premiers chants et les cris qui leur conviennent davantage. Et les mêmes qui d'abord m'avaient prié se rapprochèrent de moi comme auparavant, ayant peint sur leur visage le désir d'écouter. Moi qui avais compris deux fois leur envie, je dis:

— O âmes assurées d'avoir un jour la paix ! mon corps n'est resté là-bas ni jeune ni vieux, mais je le porte ici, avec son sang et avec ses membres. Je monte par ce chemin pour ne plus être aveugle; une femme est là-haut qui nous obtient cette grâce, et je traîne ma chair mortelle à travers votre monde. Mais, — et puisse s'accomplir bientôt votre plus ardent désir d'être reçues dans ce ciel, qui est plein d'amour et qui parcourt une circonférence plus vaste que les autres, — dites-moi, afin que j'en remplisse encore des pages, qui vous êtes, et quelle est cette foule qui marche à votre suite.

Comme le montagnard demeure ébahi et devient muet en regardant, lorsque, grossier et sauvage, il tombe dans les villes, ainsi chaque âme parut en son aspect; mais lorsqu'elles furent revenues de cet étonnement, qui s'apaise bien vite dans les grands cœurs:

— Heureux, dit celle qui nous avait d'abord interrogés, heureux, ô toi, qui puises en notre séjour l'expérience d'une meilleure vie! Les âmes qui ne marchent pas avec nous ont commis ce péché pour lequel César, comme il triomphait, s'entendit appeler reine à sa honte. C'est pour cela qu'elles s'en vont en criant — Sodome! s'accusant elles-mêmes, comme tu l'as entendu; et elles augmentent leur supplice en rougissant.

Notre péché fut double comme l'hermaphrodite; mais parce que nous offensâmes la nature, en suivant nos appétits comme les animaux, pour notre ignominie nous répétons, en nous éloignant, le nom de celle qui se fit bête dans la bête de bois.

Or sai nostri atti, e di che fummo rei: 88
Se forse a nome vuoi saper chi semo,
Tempo non è da dire, e non saprei.
Farotti ben di me volere scemo: 91
Son Guido Guinicelli, e già mi purgo
Per ben dolermi prima ch' allo stremo.
Quali nella tristizia di Licurgo 94
Si fer due figli a riveder la madre,
Tal mi fec' io, ma non a tanto insurgo,
Quando i' udi' nomar se stesso il padre 97
Mio, e degli altri miei miglior, che mai
Rime d' amore usar dolci e leggiadre:
E senza udire e dir pensoso andai 100
Lunga fïata, rimirando lui,
Nè, per lo fuoco, in là più m' appressai.
Poichè di riguardar pasciuto fui, 103
Tutto m' offersi pronto al suo servigio,
Con l' affermar che fa credere altrui.
Ed egli a me: tu lasci tal vestigio, 106
Per quel ch' i' odo, in me, e tanto chiaro,
Che Letè nol può torre, nè far bigio.
Ma se le tue parole or ver giuraro, 109
Dimmi, che è cagion, perchè dimostri
Nel dire e nel guardar d' avermi caro?
Ed io a lui: li dolci detti vostri, 112
Che, quanto durerà l' uso moderno,
Faranno cari ancora i loro inchiostri.
O frate, disse, questi ch' io ti scerno 115
Col dito, e additò uno spirto innanzi,
Fu miglior fabbro del parlar materno:
Versi d' amore e prose di romanzi 118
Soverchiò tutti; e lascia dir gli stolti
Che quel di Lemosì credon ch' avanzi:
A voce più ch' al ver drizzan li volti, 121
E così ferman sua opinïone,
Prima ch' arte o ragion per lor s' ascolti.
Così fer molti antichi di Guittone, 124
Di grido in grido pur lui dando pregio,
Fin che l' ha vinto 'l ver con più persone.
Or se tu hai sì ampio privilegio, 127
Che licito ti sia l' andare al chiostro
Nel quale è Cristo abate del collegio,

Or, tu sais nos actions et en quoi nous avons péché; si par hasard tu veux nous connaître par nos noms, je n'ai pas le temps de te les dire, et je ne le saurais. Je te dirai pourtant le mien; je suis Guido Guinicelli [a], et je me purifie déjà, parce que je me suis repenti avant ma dernière heure.

Ce que sentirent par la cruauté de Lycurgue les deux fils en revoyant leur mère, je l'éprouvai, mais sans m'élancer comme eux, lorsque j'entendis se nommer lui-même mon père et le père de tous ceux qui valent mieux que moi dans les douces et élégantes rimes d'amour. Et sans plus rien entendre ni rien dire, je m'en allai, long-temps pensif, en le regardant; mais, à cause du feu, je ne m'approchai pas davantage. Lorsque je fus rassasié de le regarder, je m'offris tout dévoué à son service, par ces protestations qui persuadent.

Et lui: — Ce que tu me dis laisse en moi de telles traces et de si chères, que le Léthé ne saurait ni les effacer ni les affaiblir. Mais si tu m'as juré la vérité, dis-moi pour quelle raison tu montres que tu m'aimes par tes paroles et par ton regard.

Et moi à lui : — Vos doux écrits, tant que durera le style moderne, feront toujours chérir les caractères qui les retracent.

— O frère! dit-il, celui que je te montre avec le doigt (et il me montra une âme devant nous) fut un meilleur maître dans sa langue maternelle. Vers d'amour et prose de romans, il surpassa tous, et laisse dire les sots qui croient que le Limousin passe avant lui. Ils se fient plutôt au bruit qu'à la vérité, et ils forment leur opinion avant de consulter l'art ou la raison. Ainsi firent beaucoup d'anciens pour Guittone, lui faisant une renommée de bouche en bouche; à la fin la vérité a triomphé dans l'opinion du plus grand nombre. Or, si tu as un si grand privilège, qu'il te soit donné d'aller en ce cloître où le Christ est l'abbé du collège,

a. — 92. Guido Guinicelli, rimeur de Bologne. — Dante, en le voyant, se sent entraîné vers lui comme Thoas et Euménius vers Hypsipyle, leur mère au moment ou Lycurgue, roi de Némée, allait faire mourir.

Fagli per me un dir di paternostro, 130
Quanto bisogna a noi di questo mondo,
Ove poter peccar non è più nostro.
Poi, forse per dar luogo altrui secondo, 133
Che presso avea, disparve per lo fuoco,
Come per l' acqua il pesce andando al fondo.
Io mi feci al mostrato innanzi un poco, 136
E dissi, ch' al suo nome il mio desire
Apparecchiava grazïoso loco.
Ei cominciò liberamente a dire: 139
Tan m' abelis votre cortes deman,
Quieu non puesc, ni vueill a vos cobrire.
Ie sui Arnaut, que plor, e vai chantan 142
Con si tost vei la passada folor;
E vei iauzen lo iorn, que esper, denan.
Araus prec per aquella valor, 145
Que vos guida al som de la scalina,
Sovengaus a temps de ma dolor.
Poi s' ascose nel fuoco che gli affina.

CANTO XXVII.

Sonno e visione di Dante. — Ultima salita. — Virgilio dichiara aver compiuto il suo ufficio.

Sì come, quando i primi raggi vibra 1
Là dove 'l suo Fattore il sangue sparse,
Cadendo Ibero sotto l' alta Libra,
E l' onde in Gange da nona riarse, 4
Sì stava il sole; onde 'l giorno sen giva,
Quando l' Angel di Dio lieto ci apparse.
Fuor della fiamma stava in su la riva, 7
E cantava: *Beati mundo corde*,
In voce assai più che la nostra viva.
Poscia: più non si va, se pria non morde, 10
Anime sante, il fuoco; entrate in esso,
Ed al cantar di là non siate sorde.
Sì disse, come noi gli fummo presso; 13
Per ch' io divenni tal, quando lo 'ntesi,
Quale è colui che nella fossa è messo.

a. — 142. Arnault Daniel, célèbre troubadour provençal, auteur du roman de *Lancelot du Lac*. Dante combat l'opinion du vulgaire, qui lui pré-

dis-lui pour moi un *Pater*, jusqu'à l'endroit où il faut s'arrêter pour nous, qui sommes de ce monde, où nous ne pouvons plus pécher.

Ensuite, peut-être pour donner sa place à celui qui venait après lui, il disparut à travers le feu, comme disparaît à travers l'eau le poisson qui s'enfonce. Je m'approchai un peu de celui que l'ombre m'avait montré, et je dis que mon désir préparait un gracieux accueil à son nom. Et il se mit à me répondre aussitôt :

— Tant me plaît votre courtoise demande, que je ne peux ni ne veux me cacher de vous. Je suis Arnaut [a], qui pleure, et vais chantant; je vois tout chagrin la folie passée, et je vois heureux la joie que j'espère demain. Maintenant je vous prie, par cette vertu qui vous guide au sommet de l'escalier, souvenez-vous à temps de ma douleur.

Puis il disparut dans le feu qui les purifie.

CHANT XXVII.

Sommeil et vision de Dante. — Dernière ascension. — Virgile déclare avoir achevé sa mission.

Le soleil était dans le ciel comme au moment où il lance ses premiers rayons sur les lieux où son créateur répandit son sang, au moment où l'Ebre se trouve sous la Balance élevée, et où les eaux du Gange sont embrasées vers midi, et le jour s'en allait, lorsque l'ange bienheureux de Dieu nous apparut.

Il se tenait sur le bord, hors de la flamme, et il chantait : — *Beati mundo corde* [b], d'une voix plus éclatante que la nôtre. Puis il dit : — On ne va pas plus loin, âmes saintes, avant de s'être purifié dans le feu; entrez-y donc, et ne soyez pas sourdes aux chants qui vous viennent de l'autre côté.

Ainsi me parla-t-il quand nous fûmes près de lui, et je devins, lorsque je l'entendis, comme celui que l'on descend dans la tombe.

férait de son temps Giraud de Borneuil, jongleur de Limoges. Le réponse d'Arnault est en vers provençaux.

b. — 8. *Heureux ceux qui ont un cœur pur*, etc. — *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Saint Matthieu.

In su le man commesse mi protesi, 16
Guardando 'l fuoco, e immaginando forte
Umani corpi già veduti accesi.
Volsersi verso me le buone scorte; 19
E Virgilio mi disse: figliuol mio,
Qui puote esser tormento, ma non morte.
Ricordati, ricordati . . . . e, se io 22
Sovr' esso Gerïon ti guidai salvo,
Che farò or che son più presso a Dio?
Credi per certo che, se dentro all' alvo 25
Di questa fiamma stessi ben mill' anni,
Non ti potrebbe far d' un capel calvo.
E se tu forse credi ch' io t' inganni, 28
Fatti ver lei, e fatti far credenza
Con le tue mani al lembo de' tuoi panni.
Pon giù omai, pon giù ogni temenza; 31
Volgiti 'n qua, e vieni oltre sicuro;
Ed io pur fermo, e contro a coscïenza.
Quando mi vide star pur fermo e duro, 34
Turbato un poco disse: or vedi, figlio,
Tra Beatrice e te è questo muro.
Come al nome di Tisbe aperse 'l ciglio 37
Piramo in su la morte, e riguardolla,
Allor che 'l gelso diventò vermiglio;
Così la mia durezza fatta solla, 40
Mi volsi al savio Duca, udendo il nome
Che nella mente sempre mi rampolla.
Ond' ei crollò la fronte, e disse: come! 43
Volemci star di qua? indi sorrise,
Come al fanciul si fa ch' è vinto al pome.
Poi dentro al fuoco innanzi mi si mise, 46
Pregando Stazio che venisse retro,
Che pria per lunga strada ci divise.
Com' io fui dentro, in un bogliente vetro 49
Gittato mi sarei per rinfrescarmi,
Tant' era ivi lo 'ncendio senza metro.
Lo dolce Padre mio, per confortarmi, 52
Pur di Beatrice ragionando andava,
Dicendo: gli occhi suoi già veder parmi.
Guidavaci una voce che cantava 55
Di là; e noi, attenti pure a lei,
Venimmo fuor là ove si montava.

Je m'avançai, les deux mains jointes, en regardant le feu, et en me retraçant vivement les corps humains que j'avais déjà vu brûler. Mes bons guides se tournèrent vers moi, et Virgile me dit:

— Mon fils, il peut y avoir ici des tourmens, mais non la mort. Souviens-toi, souviens-toi .... si je te conduisis sain et sauf sur les épaules de Géryon, que ne ferai-je pas maintenant que je suis plus près de Dieu! Tiens pour certain, que si tu restais mille ans au milieu de cette flamme, elle ne pourrait pas te faire chauve d'un cheveu, et si tu crois par hasard que je te trompe, approche-t'en, et fais-en l'essai de tes mains, avec le pan de ton vêtement. Quitte désormais, quitte donc toute crainte, tourne-toi par ici, et avance avec sécurité.

Et moi je restais ferme, malgré ma persuasion. Lorsqu'il me vit si résolu et si obstiné, il se troubla un peu et me dit: — Vois donc, mon fils, entre Béatrix et toi il n'y a que ce mur.

De même qu'au nom de Thisbé, Pyrame, qui se mourait, ouvrit les yeux et la regarda, lorsque le mûrier devint vermeil, ainsi, ma résistance ayant plié, je me retournai vers mon doux maître, en entendant ce nom qui fleurit toujours dans mon cœur.

Alors il secoua la tête [a] et dit: — Eh bien! voulons-nous donc toujours rester ici? Et puis il sourit comme on fait à l'enfant qu'un fruit a vaincu.

Ensuite il entra dans le feu avant moi, en priant Stace de me suivre, lui qui s'était trouvé long-temps entre nous deux. Lorsque j'y fus entré je me serais jeté dans du verre foudu pour me rafraîchir, tant la chaleur y était sans mesure. Mon doux père, pour m'encourager, me parlait toujours de Béatrix et disait: — Il me semble déjà voir ses yeux.

Nous étions guidés par une voix qui chantait de l'autre côté, et en l'écoutant nous sortîmes des flammes près de l'endroit où l'on montait.

a. — 43. D'autres éditions: *Ond'ei crollò la testa.*

Venite, benedicti Patris mei, 58
Sonò dentro a un lume che lì era,
Tal che mi vinse, e guardar nol potei.
Lo sol sen va, soggiunse, e vien la sera; 61
Non v' arrestate, ma studiate il passo,
Mentre che l' occidente non s' annera.
Dritta salìa la via per entro 'l sasso 64
Verso tal parte, ch' io toglieva i raggi
Dinanzi a me del sol ch' era già lasso.
E di pochi scaglion levammo i saggi: 67
Che 'l sol corcar, per l' ombra che si spense
Sentimmo dietro ed io e gli miei Saggi.
E pria che 'n tutte le sue parti immense 70
Fosse orizzonte fatto d' un aspetto,
E notte avesse tutte sue dispense,
Ciascun di noi d' un grado fece letto; 73
Chè la natura del monte ci affranse
La possa del salir, più che 'l diletto.
Quali si fanno ruminando manse 76
Le capre, state rapide e proterve
Sopra le cime avanti che sien pranse,
Tacite all' ombra, mentre che 'l sol ferve, 79
Guardate dal pastor, che in su la verga
Poggiato s' è, e lor poggiato serve;
E quale il mandrïan, che fuori alberga, 82
Lungo 'l peculio suo queto pernotta,
Guardando perchè fiera non lo sperga;
Tali eravamo tutti e tre allotta, 85
Io come capra, ed ei come pastori,
Fasciati quinci e quindi dalla grotta.
Poco potea parer lì del di fuori; 88
Ma per quel poco vedev' io le stelle
Di lor solere e più chiare e maggiori.
Sì ruminando, e sì mirando in quelle, 91
Mi prese 'l sonno; il sonno che sovente,
Anzi che 'l fatto sia, sa le novelle.
Nell' ora, credo, che dell' orïente 94
Prima raggiò nel monte Citerea,
Che di fuoco d' amor par sempre ardente;

a. — 58. *Venez, ô les bénis de mon Père*, etc. — *Venite, benedicti Patris mei, accipite regnum quod paratum est vobis.* SAINT MATTHIEU, Chapitre XXV.

— *Venite, benedicti Patris mei* [a]. Ces paroles sortaient d'une lumière si éclatante, que j'en fus ébloui et que je ne pus la regarder.

— Le soleil s'en va, ajouta la voix, et la nuit arrive; ne vous arrêtez point, mais hâtez le pas avant que l'occident ne s'obscurcisse.

Le chemin montait droit de ce côté entre le rocher, et j'interceptai devant moi les rayons du soleil qui était déjà baissé [b]. A peine avions-nous franchi quelques marches que nous sentîmes, moi et mes guides, à l'ombre qui s'effaçait, que le soleil se couchait derrière nous. Et avant qu'en toutes ses immenses parties l'horizon eût pris le même aspect, et que la nuit eût tout couvert de ses ténèbres, chacun de nous se fit un lit d'une marche. Car la raideur de la montagne nous avait ôté le pouvoir et non le plaisir de monter.

Comme les chèvres, rapides et pétulantes sur la cime des rochers avant d'être repues, s'apaisent en ruminant, silencieuses à l'ombre, pendant que le soleil darde, gardées par le pasteur appuyé sur sa houlette, et qui les surveille en s'appuyant; et comme le berger qui parque au dehors, passe la nuit paisible, autour de son troupeau et le garde des bêtes fauves, de crainte qu'elles ne viennent le disperser; ainsi étions-nous alors tous trois, moi comme une chèvre et eux comme des bergers, environnés de toutes parts par la grotte. On ne pouvait voir de là qu'un peu de ciel; mais par cette échappée j'apercevais les étoiles brillantes et plus grandes qu'à leur ordinaire. Pendant que je les considérais, le sommeil me prit, ce sommeil qui souvent sait les choses avant qu'elles soient arrivées.

A l'heure, je crois, où commença à rayonner sur la montagne, du côté de l'orient, Cythérée, paraissant toujours brûler du feu de l'amour, il me sem-

b. — 66. Quelques éditions portent *basso* au lieu de *lasso*.

Giovane e bella in sogno mi parea
Donna vedere andar per una landa
Cogliendo fiori, e cantando dicea:

Sappia qualunque 'l mio nome dimanda,
Ch' io mi son Lia, e vo movendo 'ntorno
Le belle mani a farmi una ghirlanda.

Per piacermi allo specchio qui m' adorno,
Ma mia suora Rachel mai non si smaga
Dal suo miraglio, e siede tutto giorno.

Ell' è de' suoi begli occhi veder vaga,
Com' io dell' adornarmi con le mani:
Lei lo vedere, e me l' ovrare appaga.

E già per gli splendori antelucani,
Che tanto ai peregrin surgon più grati,
Quanto, tornando, albergan men lontani,

Le tenebre fuggian da tutti i lati,
E 'l sonno mio con esse; ond' io levàmi,
Veggendo i gran Maestri già levati.

Quel dolce pome, che per tanti rami
Cercando va la cura de' mortali,
Oggi porrà in pace le tue fami:

Virgilio inverso me queste cotali
Parole usò; e mai non furo strenne
Che fosser di piacere a queste iguali.

Tanto voler sovra voler mi venne
Dell' esser su, ch' ad ogni passo poi
Al volo mi sentia crescer le penne.

Come la scala tutta sotto noi
Fu corsa, e fummo in su 'l grado superno,
In me ficcò Virgilio gli occhi suoi,

E disse: il temporal fuoco e l' eterno
Veduto hai, figlio, e se' venuto in parte,
Ov' io per me più oltre non discerno.

Tratto t' ho qui con ingegno e con arte;
Lo tuo piacere omai prendi per duce;
Fuor se' dell' erte vie, fuor se' dell' arte.

Vedi il sole che 'n fronte ti riluce;
Vedi l' erbetta, i fiori, e gli arboscelli,
Che quella terra sol da se produce.

Mentre che vegnon lieti gli occhi belli,
Che lagrimando a te venir mi fenno,
Seder ti puoi, e puoi andar tra elli.

blait voir en songe une jeune et belle femme, qui allait par une lande en cueillant des fleurs, et qui disait en chantant :

— Que quiconque demande mon nom, sache que je suis Lia, et je vais portant de tous côtés mes belles mains pour me faire une guirlande. C'est pour me plaire à mon miroir que je me pare; ma sœur Rachel ne se détourne jamais du sien, mais elle demeure assise devant lui tout le jour. Elle est avide de voir ses beaux yeux, comme moi de me parer avec mes mains. Son bonheur est de contempler et le mien d'agir.

Et déjà ces lueurs qui se lèvent avant le jour, d'autant plus agréables aux pèlerins, qu'en revenant ils se rapprochent plus de leur demeure, chassaient les ténèbres de toutes parts, et mon sommeil avec elles, et je me levai en voyant mes maîtres déjà levés eux-mêmes.

— Ce doux fruit que la sollicitude des mortels va cherchant sur tant de rameaux, apaisera ta faim aujourd'hui.

Virgile m'adressa ces paroles, et jamais il n'y eut d'étrennes qui fissent autant de plaisir que celles-là. Tant de désir s'ajouta à mon désir pour gravir la montagne, qu'à chaque pas je sentais croître les ailes de mon essor. Lorsque nous eûmes laissé au-dessous de nous tout l'escalier, et que nous eûmes atteint le degré suprême, Virgile fixa ses yeux sur moi et me dit :

— Tu as vu le feu qui n'a qu'un temps, et le feu éternel, ô mon fils! et tu es venu en ce lieu, où je ne vois pas plus loin par moi-même. Je t'ai conduit ici avec adresse et avec art; prends désormais ton plaisir pour guide, tu es hors des chemins étroits et hors des chemins raides; vois le soleil qui reluit sur ton front, vois l'herbe, et les fleurs, et les arbrisseaux, que cette terre porte d'elle-même. Avant que viennent joyeux ces beaux yeux dont les larmes m'ont fait aller vers toi, tu peux marcher ou t'asseoir parmi toutes ces choses.

Non aspettar mio dir più, nè mio cenno: 139
Libero, dritto e sano è tuo arbitrio,
E fallo fora non fare a suo senno;
Per ch' io te sopra te corono e mitrio.

CANTO XXVIII.

Il Paradiso terrestre. — Il fiume Lete. — Matelda.

Vago già di cercar dentro e dintorno 1
La divina foresta spessa e viva,
Ch' agli occhi temperava il nuovo giorno,
Senza più aspettar lasciai la riva, 4
Prendendo la campagna lento lento
Su per lo suol che d' ogni parte oliva.
Un' aura dolce, senza mutamento 7
Avere in se, mi feria per la fronte,
Non di più colpo che soave vento:
Per cui le fronde, tremolando pronte, 10
Tutte quante piegavano alle parte
U' la prim' ombra gitta il santo monte;
Non però dal lor esser dritto sparte 13
Tanto, che gli augelletti per le cime
Lasciasser d' operare ogni lor arte;
Ma con piena letizia l' ôre prime, 16
Cantando, ricevieno intra le foglie,
Che tenevan bordone alle sue rime
Tal, qual di ramo in ramo si raccoglie, 19
Per la pineta in sul lito di Chiassi,
Quand' Eolo scirocco fuor discioglie.
Già m' avean trasportato i lenti passi 22
Dentro all' antica selva tanto, ch' io
Non potea rivedere ond' io m' entrassi:
Ed ecco il più andar mi tolse un rio, 25
Che 'nver sinistra con sue picciol' onde
Piegava l' erba che 'n sua ripa uscìo.
Tutte l' acque, che son di qua più monde, 28
Parrieno avere in se mistura alcuna
Verso di quella che nulla nasconde;
Avvegna che si muova bruna bruna 31
Sotto l' ombra perpetua, che mai
Raggiar non lascia sole ivi, nè luna.

N'attends donc plus mes paroles ou mes conseils; ton jugement est libre, droit et sain, et ce serait une faute de ne pas faire à son gré; c'est pour cela que, t'élevant au-dessus de toi, je te couronne et je te mitre.

CHANT XXVIII.

Le Paradis terrestre. — Le fleuve Léthé. — Matelda.

Désireux déjà de chercher de toutes parts la divine forêt épaisse et vigoureuse qui tempère aux yeux l'éclat du jour nouveau, sans plus attendre, je laissai le bord et je pris par la campagne lentement, lentement, sur le sol qui embaumait de tous côtés.

Un air doux et toujours le même m'effleurait le front sans me frapper plus qu'un vent léger. A son souffle les branches agitées s'inclinaient toutes du côté où la montagne sainte jette sa première ombre, mais elles ne s'écartaient pas assez pour que sur leurs cimes les oiseaux fussent troublés dans leurs ébats. Pleins de joie, ils accueillaient la première heure [a] en chantant dans le feuillage qui accompagnait leur mélodie, avec un bruit semblable à celui qu'on entend de branche en branche à travers les pins dont se couvre le rivage de Chiassi [b], lorsque Eole lâche au dehors le sirocco.

Mes pas ralentis m'avaient déjà transporté si loin dans l'antique forêt, que je ne pouvais reconnaître l'endroit où j'étais entré. Et voilà que je fus arrêté par un ruisseau, qui, allant vers la gauche, pliait avec ses petites ondes l'herbe née sur ses bords. Toutes les eaux les plus pures sur la terre paraîtraient avoir en elles quelque mélange, auprès de celle-ci, qui ne voile rien, quoiqu'elle coule sombre, sombre, sous l'ombrage perpétuel, qui ne laisse rayonner jusqu'à elle ni le soleil ni la lune.

a. — 16. M. Fiorentino a suivi dans ce passage ceux des commentateurs qui donnent au mot *ore* la signification ordinaire d'*heures*, non pas d'*air*, comme il faudrait l'expliquer selon l'accentuation de notre texte.
b. — 20. La fameuse *Pineta* près de Ravenne.

Co' piè ristetti, e con gli occhi passai 34
Di là dal fiumicel, per ammirare
La gran varïazion de' freschi mai:
E là m' apparve, sì com' egli appare 37
Subitamente cosa che disvìa
Per maraviglia tutt' altro pensare,
Una donna soletta, che si gìa 40
Cantando, ed iscegliendo fior da fiore,
Ond' era pinta tutta la sua via.
Deh! bella donna, ch' a' raggi d' amore 43
Ti scaldi, s' io vo' credere a' sembianti,
Che soglion esser testimon del cuore,
Vegnati voglia di trarreti avanti, 46
Diss' io a lei, verso questa riviera,
Tanto ch' io possa intender che tu canti.
Tu mi fai rimembrar dove e qual era 49
Proserpina nel tempo che perdette
La madre lei, ed ella primavera.
Come si volge con le piante strette 52
A terra, ed intra se donna che balli,
E piede innanzi piede a pena mette,
Volsesi 'n su' vermigli ed in su' gialli 55
Fioretti verso me, non altrimenti
Che vergine che gli occhi onesti avvalli;
E fece i preghi miei esser contenti, 58
Sì appressando se, che 'l dolce suono
Veniva a me co' suoi intendimenti.
Tosto che fu là dove l' erbe sono 61
Bagnate già dall' onde del bel fiume,
Di levar gli occhi suoi mi fece dono.
Non credo che splendesse tanto lume 64
Sotto le ciglia a Venere trafitta
Dal figlio, fuor di tutto suo costume.
Ella ridea dall' altra riva dritta, 67
Traendo più color con le sue mani,
Che l' alta terra senza seme gitta.
Tre passi ci facea 'l fiume lontani: 70
Ma Ellesponto, là 've passò Xerse,
Ancora freno a tutti orgogli umani,
Più odio da Leandro non sofferse, 73
Per mareggiare intra Sesto ed Abido,
Che quel da me, perch' allor non s' aperse.

J'arrêtai mes pas, et je franchis des yeux le ruisseau pour admirer au-delà la grande variété d'arbres verdoyans. Et comme il apparaît tout-à-coup des choses qui détournent toute autre pensée par l'étonnement qu'elles produisent, il m'apparut là une femme toute seule, qui allait chantant et choisissant des fleurs parmi celles dont toute sa route était émaillée.

— O belle dame, qui vous échauffez aux rayons de l'amour, si je dois en croire les traits, témoignage habituel du cœur, daignez vous approcher, lui dis-je, vers cette rivière, afin que je puisse entendre ce que vous chantez.

Vous me faites souvenir du lieu où était Proserpine et de ce qu'elle était au temps où sa mère la perdit, et où elle-même perdit le printemps.

Comme se tourne, avec les plantes des pieds rapprochées et posées à terre, une femme qui danse, et met à peine un pied devant l'autre, ainsi elle se tourna vers moi sur les petites fleurs dorées et vermeilles semblable à une vierge qui baisse pudiquement les yeux. Et elle exauça mes prières en venant si près du bord, que son chant arrivait jusqu'à moi avec tous ses détails.

Aussitôt qu'elle fut là où les herbes étaient baignées par les eaux du fleuve, elle me fit la grâce de lever ses yeux.

Je ne crois pas que tant d'éclat ait brillé sous la paupière de Vénus blessée par son fils, contre son habitude.

Elle souriait, debout sur l'autre rive; cueillant avec ses mains les fleurs innombrables que la terre y produit sans graine.

Le fleuve nous séparait de trois pas; mais l'Hellespont, où passa Xerxès, et qui sert encore de frein à toutes les ambitions humaines, ne fut pas plus odieux à Léandre, nageant entre Sestos et Abydos, que ce ruisseau qui ne s'ouvrait pas devant moi.

Voi siete nuovi, e forse perch' io rido, 76
Cominciò ella, in questo luogo eletto
All' umana natura per suo nido,
Maravigliando tienvi alcun sospetto; 79
Ma luce rende il salmo *Delectasti*,
Che puote disnebbiar vostro intelletto.
E tu che se' dinanzi, e mi pregasti, 82
Di' s' altro vuoi udir; ch' io venni presta
Ad ogni tua question, tanto che basti.
L' acqua, diss' io, e 'l suon della foresta 85
Impugnan dentro a me novella fede
Di cosa ch' io udì' contraria a questa.
Ond' ella: io dicerò come procede 88
Per sua cagion ciò ch' ammirar ti face,
E purgherò la nebbia che ti fiede.
Lo sommo Bene, che solo a se piace 91
Fece l' uom buono, e 'l ben di questo loco
Diede per arra a lui d' eterna pace.
Per sua diffalta qui dimorò poco; 94
Per sua diffalta in pianto ed in affanno
Cambiò onesto riso e dolce giuoco.
Perchè 'l turbar, che sotto da se fanno 97
L' esalazion dell' acqua e della terra,
Che quanto posson dietro al calor vanno,
All' uomo non facesse alcuna guerra, 100
Questo monte salìo ver lo ciel tanto,
E libero è da indi, ove si serra.
Or perchè in circuìto tutto quanto 103
L' aere si volge con la prima volta,
Se non gli è rotto il cerchio d' alcun canto,
In questa altezza, che tutta è disciolta 106
Nell' aere vivo, tal moto percuote,
E fa sonar la selva perch' è folta:
E la percossa pianta tanto puote, 109
Che della sua virtute l' aura impregna,
E quella poi, girando, intorno scuote:
E l' altra terra, secondo ch' è degna 112
Per se o per suo ciel, concepe e figlia
Di diverse virtù diverse legna.

a. — 80. *Seigneur, vous m'avez réjoui*, etc. — *Delectasti, me Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exaltabo.* Psaume XCI, v. 5.

— Vous êtes étrangers, dit-elle, et peut-être mon sourire, en ce lieu choisi pour séjour à la nature humaine, vous tient-il en étonnement et en soupçon; mais le *delectasti* du psaume jette une lumière qui peut éclairer votre entendement [a]. Et toi qui es en avant et qui m'as priée, dis si tu veux entendre autre chose, car je suis venue prête à répondre pleinement à toutes tes questions.

— L'eau, répondis-je, et le bruit de la forêt combattent dans mon esprit une croyance nouvelle en des choses que j'ai entendues et qui sont contraires à ce que je vois.

Et elle: — Je te dirai comment procède de sa cause ce qui fait que tu t'émerveilles, et je dissiperai le nuage par lequel tu es aveuglé.

Le souverain bien qui se plaît en lui seul fit l'homme propre au bien, et lui donna ce lieu [b] pour arrhes de l'éternelle paix.

Par sa faute il demeura ici peu de temps; par sa faute il changea le rire honnête et la douce joie en larmes et en chagrins.

Afin que les changemens opérés ci-dessous par les exhalaisons de l'eau et de la terre, qui suivent autant qu'elles le peuvent la chaleur, ne livrassent aucune guerre à l'homme, cette montagne s'éleva ainsi vers le ciel, et elle est libre depuis le lieu où elle est close. Or, comme l'air tourne circulairement par l'impulsion du premier moteur, si le cercle n'est brisé d'aucun côté, cette hauteur, qui s'élève libre dans l'air pur est frappée de ce mouvement et fait retentir la forêt, parce qu'elle est épaisse. Et l'arbre ébranlé a le pouvoir d'imprégner l'air de sa vertu; et l'air, en tournoyant, la sème de tous côtés. Et cette [c] terre, selon qu'elle y est préparée ou par elle-même ou par son ciel, conçoit et produit divers arbres par ses diverses vertus.

b. — 92. *Fece l'uom buono a bene, e questo loco.* C'est ainsi qu'on lit dans la plupart des éditions.

c. — 112. *E l'alta terra*: variante de quelque MS.; c'est-à dire l'extrémité de la montagne du Purgatoire, ou *cette terre* comme a traduit Monsieur Fiorentino.

Non parrebbe di là poi maraviglia, 115
Udito questo, quando alcuna pianta
Senza seme palese vi s' appiglia.

E saper dèi che la campagna santa, 118
Ove tu se', d' ogni semenza è piena,
E frutto ha in se, che di là non si schianta.

L' acqua che vedi non surge di vena 121
Che ristori vapor che giel converta,
Come fiume ch' acquista o perde lena:

Ma esce di fontana salda e certa, 124
Che tanto dal voler di Dio riprende,
Quant' ella versa da due parti aperta.

Da questa parte con virtù discende, 127
Che toglie altrui memoria del peccato;
Dall' altra d' ogni ben fatto la rende.

Quinci Letè, così dall' altro lato 130
Eunoè si chiama; e non adopra,
Se quinci e quindi pria non è gustato.

A tutt' altri sapori esso è di sopra; 133
E avvegna ch' assai possa esser sazia
La sete tua, perch' io più non ti scuopra,

Darotti un corollario ancor per grazia, 136
Nè credo che 'l mio dir ti sia men caro,
Se oltre promission teco si spazia.

Quelli, ch' anticamente poetaro 139
L' età dell' oro e suo stato felice,
Forse in Parnaso esto loco sognaro.

Qui fu innocente l' umana radice; 142
Qui primavera sempre, ed ogni frutto;
Nettare è questo, di che ciascun dice.

Io mi rivolsi addietro allora tutto 145
A' miei Poeti, e vidi che con riso
Udito avevan l' ultimo costrutto:

Poi alla bella donna tornai 'l viso.

CANTO XXIX.

Seguito del cammino di Dante e Matelda sulle rive del fiumicello. — Apparizione di cose straordinarie.

Cantando come donna innamorata, 1
Continuò col fin di sue parole:
Beati quorum tecta sunt peccata:

Il ne faudra pas t'étonner, après avoir entendu ceci, que des plantes viennent dans votre monde sans aucune semence visible; et tu dois savoir que la campagne sainte où tu es, est pleine de tous les germes et a des fruits qui ne se cueillent pas ailleurs.

L'eau que tu vois ne provient point d'une source qu'alimente la vapeur condensée par le froid, comme un fleuve qui reçoit et qui perd sa force; mais elle sort d'une fontaine intarissable et permanente, qui ne prend que dans la volonté de Dieu l'eau qu'elle verse par ses deux courans. De ce côté, elle coule avec le pouvoir d'ôter le souvenir des péchés; de l'autre avec le pouvoir de rendre la mémoire des bienfaits. D'un côté elle s'appelle Léthé, de l'autre Eunoé, et elle n'opère qu'après qu'on l'a goûtée dans ses deux branches. Sa saveur surpasse toutes les autres, et quoique ta soif puisse être assez apaisée pour que je ne t'en dise pas davantage, j'ajouterai encore en ta faveur quelque chose à mes paroles, et je ne crois pas qu'elles te soient moins chères, parce qu'elles dépassent ce que je t'avais promis.

Les poètes qui ont chanté autrefois l'âge d'or et son état heureux ont peut-être rêvé de ce lieu sur le Parnasse.

C'est ici qu'étaient dans leur innocence les premiers hommes; c'est ici qu'ils avaient un printemps éternel et toutes sortes de fruits; et cette eau est ce que chacun appelle le nectar.

Je me retournai alors tout entier vers mes poètes, et je vis qu'ils avaient écouté avec un sourire ce dernier raisonnement; puis je reportai mes yeux sur la belle femme.

CHANT XXIX.

Suite du chemin de Dante avec Matelda sur les bords du petit fleuve. — Apparition de choses extraordinaires.

Elle acheva ses paroles en chantant comme une femme éprise d'amour: — *Beati quorum tecta sunt peccata* [a].

a. — 3. *Heureux sont ceux dont les péchés sont cachés!* etc. Ps XXXI.

E come ninfe, che si givan sole 4
Per le selvatiche ombre, disiando,
Qual di fuggir, qual di veder lo sole;
Allor si mosse contra 'l fiume, andando 7
Su per la riva, ed io pari di lei,
Picciol passo con picciol seguitando.
Non eran cento tra i suoi passi e i miei, 10
Quando le ripe igualmente dier volta
Per modo, ch'a levante mi rendei.
Nè anche fu così nostra via molta, 13
Quando la donna a me tutta si torse,
Dicendo: frate mio, guarda ed ascolta.
Ed ecco un lustro subito trascorse 16
Da tutte parti per la gran foresta,
Tal che di balenar mi mise in forse.
Ma perchè 'l balenar, come vien, resta, 19
E quel durando più e più splendeva,
Nel mio pensar dicea: che cosa è questa?
Ed una melodia dolce correva 22
Per l' aere luminoso: onde buon zelo
Mi fe riprender l' ardimento d' Eva;
Chè, là dove ubbidia la terra e 'l cielo, 25
Femmina sola, e pur testè formata,
Non sofferse di star sotto alcun velo;
Sotto 'l qual se divota fosse stata, 28
Avrei quelle ineffabili delizie
Sentite prima, e più lunga fiata.
Mentr' io m' andava tra tante primizie 31
Dell' eterno piacer tutto sospeso,
E desïoso ancora a più letizie,
Dinanzi a noi tal, quale un fuoco acceso, 34
Ci si fe l' aer sotto i verdi rami,
E 'l dolce suon per canto era già 'nteso.
O sacrosante Vergini, se fami, 37
Freddi o vigilie mai per voi soffersi,
Cagion mi sprona ch' io mercè ne chiami.
Or convien ch' Elicona per me versi, 40
E Urania m' aiuti col suo coro
Forti cose a pensar, mettere in versi.
Poco più oltre sette alberi d' oro 43
Falsava nel parere il lungo tratto
Del mezzo, ch' era ancor tra noi e loro;

Et comme les nymphes qui s'en allaient seules sous les ombres des bois, cherchant les unes à fuir, les autres à voir le soleil, elle remonta le fleuve en marchant sur sa rive, et moi j'allais comme elle à petits pas, réglant ma marche sur la sienne. Nous n'avions pas encore fait cent pas l'un et l'autre, lorsque les deux rives se courbèrent également, et je me trouvai vers le levant; et comme nous avions avancé à peine, la femme se tourna toute de mon côté, en disant: — Mon frère, regarde et écoute.

Et voilà qu'une lueur subite courut de toutes parts au travers de la grande forêt, ce qui me fit penser que c'était peut-être un éclair. Mais comme l'éclair disparait aussitôt qu'il arrive, et que plus cette lueur durait, plus elle était éclatante, je me disais en ma pensée: Qu'est-ce donc que je vois?

Une douce mélodie se répandait dans l'air lumineux, et un sage zèle me fit blâmer la hardiesse d'Eve; car là où la terre et le ciel obéissaient, une femme seule, qui venait d'être créée, ne put souffrir aucun voile devant ses yeux; et si, plus dévouée, elle s'était résignée à le subir, j'aurais goûté plus tôt et plus longtemps ces ineffables délices. Pendant que je marchais tout étonné parmi ces prémices de l'éternelle joie et désirant en goûter une plus grande encore, l'air se montra à nous embrasé comme un feu sous les verts rameaux, et je distinguai un chant dans les doux sons qui m'avaient frappé.

O vierges saintes! si j'ai autrefois souffert pour vous la faim, le froid et les veilles; je me vois forcé maintenant de demander ma récompense. Or, il faut que l'Hélicon me verse ses eaux, et qu'Uranie m'aide avec son chœur afin que je mette en vers des choses grandes à penser.

Je crus apercevoir sept arbres d'or, abusé par la distance qui me séparait d'eux. Mais lorsque je fus

Ma quando i' fui sì presso di lor fatto, 46
Che l' obbietto comun, che 'l senso inganna,
Non perdea per distanza alcun suo atto;
La virtù, ch' a ragion discorso ammanna, 49
Sì com' elli eran candelabri apprese,
E nelle voci del cantare, Osanna.
Di sopra fiammeggiava il bello arnese 52
Più chiaro assai che luna per sereno,
Di mezza notte, nel suo mezzo mese.
Io mi rivolsi d' ammirazion pieno 55
Al buon Virgilio; ed esso mi rispose
Con vista carca di stupor non meno.
Indi rendei l' aspetto all' alte cose, 58
Che si movieno incontro a noi sì tardi,
Che foran vinte da novelle spose.
La donna mi sgridò: perchè pur ardi 61
Sì nell' aspetto delle vive luci,
E ciò che vien diretro a lor non guardi?
Genti vid' io allor, com' a lor duci, 64
Venire appresso, vestite di bianco;
E tal candor giammai di qua non fuci.
L' acqua splendeva dal sinistro fianco, 67
E rendea a me la mia sinistra costa,
S' io riguardava in lei, come specchio anco.
Quand' io dalla mia riva ebbi tal posta, 70
Che solo il fiume mi facea distante,
Per veder meglio a' passi diedi sosta;
E vidi le fiammelle andare avante, 73
Lasciando dietro a se l' aere dipinto,
E di tratti pennelli avean sembiante;
Sì che di sopra rimanea distinto 76
Di sette liste, tutte in quei colori,
Onde fa l' arco il sole, e Delia il cinto.
Questi stendali dietro eran maggiori 79
Che la mia vista; e, quanto a mio avviso,
Dieci passi distavan quei di fuori.
Sotto così bel ciel, com' io diviso, 82
Ventiquattro seniori a due a due
Coronati venian di fiordaliso.
Tutti cantavan: benedetta tue 85
Nelle figlie d' Adamo, e benedette
Sieno in eterno le bellezze tue.

assez près pour que cette vague ressemblance, qui trompait mes sens, eût fait place à la réalité; cette faculté qui dirige la raison dans sa voie me fit comprendre que c'étaient sept candélabres, et que les voix chantaient *hosanna!* Les beaux candélabres flamboyaient plus brillans que la lune, lorsqu'elle atteint dans l'azur du ciel le milieu de la nuit et le milieu de son mois.

Plein d'admiration, je me retournai vers le bon Virgile, et il me répondit par un regard non moins étonné que le mien. Puis je reportai mes yeux vers ces choses élevées qui venaient vers nous si lentement, qu'elles eussent été devancées par les nouvelles épouses.

La femme me cria: — Pourquoi es-tu si ardent à contempler ces vives lumières, et ne regardes-tu pas également ce qui les suit?

Je vis alors des personnages qui venaient après elles comme après des guides, et qui portaient des vêtemens d'une telle blancheur, qu'on n'en vit jamais de semblables sur la terre.

L'eau resplendissait à ma gauche, et lorsque je la regardais, elle réfléchissait mon côté gauche comme le fait un miroir.

Lorsque je fus arrivé à ce point de la rive où je n'étais plus séparé que par le fleuve, j'arrêtai mes pas pour mieux voir, et je vis les flammes aller en avant et laisser après elles des traces colorées qui semblaient des bannières déployées; et l'air était sillonné de sept lignes, et toutes réunissaient les couleurs dont le soleil fait son arc et la lune sa ceinture.

Ces drapeaux s'étendaient plus loin que ma vue; et, autant qu'il me semblait, ils étaient à dix pas l'un de l'autre.

Sous ce beau ciel que je décris, vingt-quatre vieillards s'avançaient, deux à deux, couronnés de fleurs de lis.

Tous chantaient: — Bénie sois-tu parmi les filles d'Adam, et que tes beautés soient bénies éternellement!

Poscia che i fiori e l' altre fresche erbette,
A rimpetto di me dall' altra sponda
Libere fur da quelle genti elette,

Sì come luce luce in ciel seconda,
Vennero appresso lor quattro animali,
Coronati ciascun di verde fronda.

Ognun era pennuto di sei ali,
Le penne piene d' occhi; e gli occhi d' Argo,
Se fosser vivi, sarebber cotali.

A descriver lor forme più non spargo
Rime, Lettor; ch' altra spesa mi strigne
Tanto, che 'n questa non posso esser largo.

Ma leggi Ezzechïel, che li dipigne
Come li vide dalla fredda parte
Venir con vento, con nube, e con igne;

E quai li troverai nelle sue carte,
Tali eran quivi; salvo ch' alle penne
Giovanni è meco, e da lui si diparte.

Lo spazio dentro a lor quattro contenne
Un carro in su due ruote trïonfale,
Ch' al collo d' un Grifon tirato venne:

Ed esso tendea su l' una e l' altr' ale
Tra la mezzana e le tre e tre liste,
Sì ch' a nulla, fendendo, facea male.

Tanto salivan che non eran viste;
Le membra d' oro avea, quant' era uccello,
E bianche l' altre di vermiglio miste.

Non che Roma di carro così bello
Rallegrasse Affricano, o vero Augusto;
Ma quel del sol saria pover con ello:

Quel del sol, che sviando fu combusto,
Per l' orazion della Terra devota,
Quando fu Giove arcanamente giusto.

Tre donne in giro dalla destra ruota
Venien danzando; l' una tanto rossa,
Ch' a pena fora dentro al fuoco nota;

L' altr' era come se le carni e l' ossa
Fossero state di smeraldo fatte;
La terza parea neve testè mossa:

Ed or parevan dalla bianca tratte,
Or dalla rossa, e dal canto di questa
L' altre toglièn l' andare e tarde e ratte.

Lorsque les fleurs et l'herbe fraîche du rivage, qui étaient vis-à-vis de moi, eurent été quittées par cette troupe élue, comme un éclair suit un autre éclair dans les cieux, quatre bêtes vinrent après elle, toutes couronnées de branches vertes.

Chacune avait six ailes; les plumes en étaient couvertes d'yeux, et si les yeux d'Argus étaient vivans, ils seraient semblables à ceux-là.

Je ne perds plus de rimes pour les décrire, ô lecteur! car une autre dépense me gêne tant, que je ne puis pas être prodigue en celle-ci.

Mais lis Ezéchiel, qui les dépeint comme il les vit, venant des régions froides, au milieu du vent, des nuages et du feu. Et telles que tu les trouveras dans son livre, telles elles étaient là, hormis les plumes, sur lesquelles Jean est avec moi contre l'avis d'Ezéchiel. Entre elles se trouvait un char triomphal, porté sur deux roues et attelé au cou d'un griffon. Il étendait ses deux ailes entre la ligne du milieu et les autres, qu'il avait trois par trois de chaque côté, de manière à n'en déranger aucune en les fendant.

Ces ailes montaient si haut, que l'œil n'en voyait pas la fin. Les membres d'oiseau qu'il avait étaient d'or, et les autres étaient blancs et vermeils.

Non seulement l'Africain ou Auguste ne réjouirent pas Rome d'un char si beau, mais auprès de celui-là le char du soleil est même bien pauvre; celui qui fut brûlé en sortant de sa voie, à la prière de la terre dévote, lorsque Jupiter fut juste dans le mystère de sa pensée.

Trois femmes venaient, dansant en rond, du côté de la roue droite, l'une si rouge qu'à peine l'eût-on distinguée dans le feu; l'autre était comme si ses chairs et ses os avaient été faits d'émeraude; la troisième paraissait de la neige tombée récemment. Elles semblaient guidées tantôt par la blanche et tantôt par la rouge, et selon le chant de celles-ci, les autres réglaient leurs pas lents ou rapides.

Dalla sinistra quattro facean festa, 130
In porpora vestite, dietro al modo
D' una di lor ch' avea tre occhi in testa.
Appresso tutto il pertrattato nodo 133
Vidi due vecchi in abito dispari,
Ma pari in atto, ognuno onesto e sodo.
L' un si mostrava alcun de' famigliari 136
Di quel sommo Ippocràte, che natura
Agli animali fe ch' ella ha più cari:
Mostrava l' altro la contraria cura 139
Con una spada lucida ed acuta,
Tal che di qua dal rio mi fe paura.
Poi vidi quattro in umile paruta, 142
E diretro da tutti un veglio solo
Venir dormendo con la faccia arguta.
E questi sette col primaio stuolo 145
Erano abituati; ma di gigli
Dintorno al capo non faceano brolo;
Anzi di rose e d' altri fior vermigli: 148
Giurato avria poco lontano aspetto,
Che tutti ardesser di sopra dai cigli.
E quando 'l carro a me fu a rimpetto, 151
Un tuon s' udì, e quelle genti degne
Parvero aver l' andar più interdetto,
Fermandos' ivi con le prime insegne.

CANTO XXX.

Beatrice.

Quando 'l settentrion del primo cielo, 1
Che nè occaso mai seppe nè orto,
Nè d' altra nebbia, che di colpa, velo,
E che faceva lì ciascuno accorto 4
Di suo dover, come 'l più basso face
Qual timon gira per venir a porto,
Fermo s' affisse, la gente verace, 7
Venuta prima tra 'l Grifone ed esso,
Al carro volse se, come a sua pace:
E un di loro, quasi da Ciel messo, 10
Veni, sponsa, de Libano, cantando,
Gridò tre volte, e tutti gli altri appresso.

A gauche, quatre femmes se réjouissaient, vêtues de pourpre, selon la mesure de l'une d'elles, qui avait trois yeux au front. A la suite de ces groupes dont j'ai parlé, je vis deux vieillards, d'habits différens, mais ayant tous deux la même attitude grave et paisible. Le premier semblait être quelqu'un des disciples de ce grand Hippocrate, que la nature créa pour les êtres qui lui sont les plus chers; le second montrait un esprit contraire, tenant une épée brillante et pointue, et telle, que de l'autre côté du fleuve il m'en fit peur. Puis je vis quatre personnages d'une humble apparence, et derrière eux tous, un vieillard seul marchait, les yeux fermés par le sommeil et la pensée sur le front.

Et les sept derniers étaient habillés comme la première troupe, mais des lis ne faisaient pas une guirlande autour de leur tête, qui était couronnée de roses et de fleurs vermeilles; quelqu'un qui les aurait vus de loin aurait juré qu'ils étaient tout embrasés au-dessus des sourcils.

Et lorsque le char fut vis-à-vis de moi, on entendit un coup de tonnerre, et ces saints personnages, comme s'il leur eût été défendu d'aller plus loin, s'arrêtèrent là avec les sept candélabres.

CHANT XXX.

Béatrix.

Lorsque le septentrion de ce premier ciel, qui ne connut jamais ni lever ni coucher, qui ne fut couvert d'aucun autre nuage que du voile du péché, et qui avertissait là chacun de son devoir, de même que le septentrion d'ici-bas dirige celui qui tourne son gouvernail pour entrer dans le port, lorsque ce septentrion, dis-je, s'arrêta, ces personnages de vérité, déjà venus entre le griffon et lui, se tournèrent vers le char comme vers leur paix.

Et l'un d'entre eux, comme envoyé du ciel, cria trois fois en chantant : — *Veni, sponsa, de Libano* [a], et tous les autres l'imitèrent.

a. — 11. *O épouse, viens de Liban!* Cantique des cantiques, Chap. IV.

Quale i beati al novissimo bando 13
Surgeran presti ognun di sua caverna,
La rivestita voce alleluiando;
Cotali in su la divina basterna 16
Si levar cento, *ad vocem tanti senis*,
Ministri e messaggier di vita eterna.
Tutti dicean: *Benedictus qui venis*, 19
E, fior gittando di sopra e dintorno,
Manibus o date lilia plenis.
Io vidi già nel cominciar del giorno 22
La parte orïental tutta rosata,
E l' altro ciel di bel sereno adorno,
E la faccia del sol nascere ombrata, 25
Sì che, per temperanza di vapori,
L' occhio lo sostenea lunga fiata;
Così dentro una nuvola di fiori, 28
Che dalle mani angeliche saliva,
E ricadea in giù dentro e di fuori,
Sovra candido vel cinta d' oliva 31
Donna m' apparve sotto verde manto,
Vestita di color di fiamma viva.
E lo spirito mio, che già cotanto 34
Tempo era stato che alla sua presenza
Non era di stupor tremando affranto,
Sanza degli occhi aver più conoscenza, 37
Per occulta virtù che da lei mosse,
D' antico amor sentì la gran potenza.
Tosto che nella vista mi percosse 40
L' alta virtù, che già m' avea trafitto
Prima ch' io fuor di puerizia fosse,
Volsimi alla sinistra, col rispitto 43
Col quale il fantolin corre alla mamma,
Quando ha paura, o quando egli è afflitto,
Per dicere a Virgilio: men che dramma 46
Di sangue m' è rimasa che non tremi,
Conosco i segni dell' antica fiamma;
Ma Virgilio n' avea lasciati scemi 49
Di se, Virgilio dolcissimo padre,
Virgilio, a cui per mia salute diemi:
Nè quantunque perdèo l' antica madre 52
Valse alle guance nette di rugiada,
Che lagrimando non tornassero adre.

Comme les bienheureux, au dernier appel, se lèveront de leur fosse tous empressés, chantant des *alleluia* avec leur voix renouvelée, de même, sur le char divin, se levèrent, *ad vocem tanti senis*, cent ministres et messagers de la vie éternelle.

Ils disaient tous : — *Benedictus qui venis* [a]; et jetant des fleurs sur lui et autour de lui: *Manibus o date lilia plenis.*

J'ai déjà vu, au commencement du jour, tout l'orient d'une couleur de rose, et l'autre partie du ciel teinte d'un bel azur, et la face du soleil se lever ombragée, si bien que l'œil soutenait long-temps son éclat, voilé par les vapeurs. Ainsi, à travers un nuage de fleurs qui montait et retombait de toutes parts des mains des anges, une femme m'apparut, couronnée d'une branche d'olivier sur un voile blanc, vêtue, sous un manteau vert, d'une robe couleur de flamme.

Et mon esprit, qui déjà depuis long-temps n'avait pas été brisé d'étonnement et d'effroi en sa présence, avant même que les yeux ne l'eussent averti, et par une vertu secrète qui émanait d'elle, sentit la force irrésistible de l'ancien amour. Aussitôt que mon regard fut frappé de cette puissance sublime qui m'avait déjà percé l'âme avant que je fusse sorti de l'enfance, je me tournai à gauche, avec cet abandon que montre l'enfant courant vers sa mère, quand il a peur ou quand il est affligé, et j'allais dire à Virgile :

— Je n'ai pas une goutte de sang qui ne tremble ; je reconnais les signes de l'ancienne flamme.

Mais Virgile nous avait laissés; Virgile, mon doux père, Virgile, à qui je m'étais donné pour mon salut; et tout ce que perdit notre antique mère ne put pas empêcher mes joues, lavées déjà par la rosée, de se voiler encore de larmes.

a. — 19. *Bénis sois-tu*, *toi qui arrives*, chantaient les anges, *à la voix d'un si grand vieillard*; et ils reprennent : *Jetez des lis à pleines mains.* Fidèle à son système de citations textuelles le poète, pour rimer à *venis*, traduit en latin la moitié d'un vers, et emprunte un hémistiche à Virgile.

Dante, perchè Virgilio se ne vada, 55
Non piangere anco, non piangere ancora,
Che pianger ti convien per altra spada.
Quasi ammiraglio, che in poppa ed in prora 58
Viene a veder la gente che ministra
Per gli altri legni, ed a ben far la 'ncuora;
In su la sponda del carro sinistra, 61
Quando mi volsi al suon del nome mio,
Che di necessità qui si registra,
Vidi la donna, che pria m' apparìo 64
Velata sotto l' angelica festa,
Drizzar gli occhi ver me di qua dal rio.
Tutto che 'l vel che le scendea di testa, 67
Cerchiato dalla fronda di Minerva,
Non la lasciasse parer manifesta;
Regalmente nell' atto ancor proterva, 70
Continuò, come colui che dice,
E 'l più caldo parlar dietro riserva:
Guardami ben; ben son, ben son Beatrice, 73
Come degnasti d' accedere al monte?
Non sapei tu che qui è l' uom felice?
Gli occhi mi cadder giù nel chiaro fonte 76
Ma veggendomi in esso, io trassi all' erba,
Tanta vergogna mi gravò la fronte.
Così la madre al figlio par superba, 79
Com' ella parve a me; perchè d' amaro
Sente il sapor della pietate acerba.
Ella si tacque, e gli Angeli cantaro 82
Di subito: *In te, Domine, speravi*;
Ma oltre *pedes meos* non passaro.
Sì come neve tra le vive travi 85
Per lo dosso d' Italia si congela,
Soffiata e stretta dalli venti Schiavi,
Poi liquefatta in se stessa trapela, 88
Pur che la terra, che perde ombra, spiri,
Sì che par fuoco fonder la candela;
Così fui senza lagrime e sospiri 91
Anzi il cantar di que' che notan sempre
Dietro alle note degli eterni giri;

a. — 81. M. Fiorentino en suivant les éditions qui portent *sentì il sapor*, etc., prend *sentì* dans le sens de *sentii*, par retranchement, trompé, peut-être, par l'opinion de Venturi, et n'explique pas le vrai sens de ce passage

— Dante, ne pleure pas, parce que Virgile s'en va, ne pleure pas encore; il te faudra pleurer pour un autre glaive.

— Comme un amiral vient voir de la poupe à la proue les hommes qui manœuvrent sur les autres navires et les encourage à bien faire, ainsi, sur le côté gauche du char, lorsque je me retournai au bruit de mon nom, que la nécessité fait enregistrer ici, je vis la femme qui m'était apparue, d'abord voilée, au milieu de la fête angélique, jeter les yeux sur moi de l'autre côté du fleuve. Quoique le voile qui retombait de sa tête, couronnée du feuillage de Minerve, ne laissât pas voir ses traits, elle continua dans une attitude royalement austère, comme celui qui parle et qui garde pour la fin ses paroles les plus ardentes:

— Regarde-moi; je suis bien, je suis bien Béatrix. Comment as-tu daigné enfin gravir la montagne? Ne savais-tu pas qu'ici l'homme est heureux?

Mes yeux tombèrent sur le fleuve limpide: mais, en m'y voyant, je les retirai sur l'herbe, tant la honte me pesa sur le front. Elle me parut sévère comme la mère paraît sévère à son fils; car la pitié acerbe a toujours quelque chose d'amer [a].

Elle se tut, et les anges chantèrent aussitôt: — *In te, Domine, speravi* [b], mais ils n'allèrent pas plus loin que *pedes meos*.

De même que les neiges se congèlent à travers les forêts des montagnes par lesquelles est partagée l'Italie, soufflées et comprimées par les vents esclavoniens, puis, devenues liquides, filtrent à travers elles-mêmes, au premier souffle venu de la terre qui a moins d'ombre, comme la chandelle est fondue par le feu; ainsi j restai sans larmes et sans soupirs, jusqu'aux chants de ceux dont les notes suivent toujours les notes des

en traduisant: *parce que je sentis l'amertume de son acerbe pitié*, et c'est pour celà que nous l'avons changé.

b. — 83. *Seigneur, j'ai espère en toi*, etc.

In te, Domine, speravi; non confundar in aeternum.
Nec conclusisti me in manibus inimici; statuisti in loco pedes meos.
Psaume XXX.

Ma poichè 'ntesi nelle dolci tempre 94
Lor compatire a me, più che se detto
Avesser: donna, perchè sì lo stempre?
Lo giel, che m' era 'ntorno al cuor ristretto, 97
Spirito ed acqua fessi, e con angoscia
Per la bocca e per gli occhi uscì del petto.
Ella pur ferma in su la detta coscia 100
Del carro stando, alle sustanzie pie
Volse le sue parole così poscia:
Voi vigilate nell' eterno die, 103
Sì che notte nè sonno a voi non fura
Passo che faccia 'l secol per sue vie;
Onde la mia risposta è con più cura, 106
Che m' intenda colui che di là piagne,
Perchè sia colpa e duol d' una misura.
Non pur per ovra delle ruote magne, 109
Che drizzan ciascun seme ad alcun fine,
Secondo che le stelle son compagne;
Ma per larghezza di grazie divine, 112
Che sì alti vapori hanno a lor piova,
Che nostre viste là non van vicine,
Questi fu tal nella sua vita nuova 115
Virtualmente, ch' ogni abito destro
Fatto averebbe in lui mirabil pruova.
Ma tanto più maligno e più silvestro 118
Si fa 'l terren col mal seme, e non colto,
Quant' egli ha più di buon vigor terrestro.
Alcun tempo 'l sostenni col mio volto; 121
Mostrando gli occhi giovinetti a lui,
Meco 'l menava in dritta parte volto.
Sì tosto come in su la soglia fui 124
Di mia seconda etade, e mutai vita,
Questi si tolse a me, e diessi altrui.
Quando di carne a spirto era salita, 127
E bellezza e virtù cresciuta m' era,
Fu' io a lui men cara e men gradita;
E volse i passi suoi per via non vera, 130
Immagini di ben seguendo false,
Che nulla promission rendono intera;
Nè l' impetrare spirazion mi valse, 133
Con le quali ed in sogno ed altrimenti
Lo rivocai; sì poco a lui ne calse.

sphères éternelles. Lorsque j'eus compris que dans leurs douces mélodies ils compatissaient plus à ma douleur que s'ils avaient dit : Femme, pourquoi l'accables-tu? la glace qui était durcie autour de mon cœur se fit sanglots et larmes, et déborda de ma poitrine avec angoisses par ma bouche et par mes yeux. Mais elle, ferme sur le côté droit du char, parla ainsi aux saintes substances :

— Vous veillez dans le jour éternel, et la nuit ni le sommeil ne vous dérobent aucun des pas que fait le siècle dans ses voies; c'est pour cela que j'ai plus de souci d'adresser ma réponse à celui qui pleure de l'autre côté du fleuve, afin que son repentir soit mesuré sur sa faute.

Non seulement par l'effet des sphères immenses qui dirigent chaque germe vers sa fin, selon que les étoiles l'accompagnent, mais par l'abondance des grâces divines qui pleuvent sur nous de sources si élevées, que nos regards ne sauraient les atteindre, cet homme fut tel virtuellement dans sa vie nouvelle, que toute habitude droite aurait opéré en lui des effets merveilleux.

Mais la terre se fait d'autant plus ingrate et plus sauvage avec une mauvaise semence et sans culture, qu'elle a plus de bonté et plus de vigueur.

Je le soutins quelque temps avec mon visage, et en lui montrant mes yeux de jeune fille, je le menais avec moi dans le droit chemin. Mais lorsque je fus sur le seuil de mon second âge, et que je quittai ma vie mortelle, il m'abandonna et il se livra à d'autres.

Quand je m'étais élevée de la chair à l'esprit et que j'avais grandi en beauté et en vertu, je lui devins moins précieuse et moins chère, et il dirigea ses pas hors du vrai chemin, en suivant les fausses images des biens, qui ne tiennent aucune promesse. Il ne me servit de rien de lui obtenir des inspirations, par lesquelles je le rappelai dans ses rêves et dans ses veilles, tant il s'en inquiéta peu !

Tanto giù cadde, che tutti argomenti 136
Alla salute sua eran già corti,
Fuor che mostrargli le perdute genti.
Per questo visitai l' uscio de' morti, 139
Ed a colui che l' ha quassù condotto,
Li prieghi miei piangendo furon porti.
L' alto fato di Dio sarebbe rotto, 142
Se Lete si passasse, e tal vivanda
Fosse gustata, senza alcuno scotto
Di pentimento che lagrime spanda.

CANTO XXXI.

Pentimento di Dante. — È tuffato da Matelda nel fiume Lete.

O tu che se' di là dal fiume sacro, 1
Volgendo suo parlare a me per punta,
Che pur per taglio m' era parut' acro,
Ricominciò, seguendo senza cunta, 4
Di', di', se questo è vero; a tanta accusa
Tua confession conviene esser congiunta.
Era la mia virtù tanto confusa, 7
Che la voce si mosse, e pria si spense
Che dagli organi suoi fosse dischiusa.
Poco sofferse; poi disse: che pense? 10
Rispondi a me; chè le memorie triste
In te non sono ancor dall' acque offense.
Confusione e paura insieme miste 13
Mi pinsero un tal *sì* fuor della bocca,
Al quale intender fur mestier le viste.
Come balestro frange, quando scocca 16
Da troppa tesa la sua corda e l' arco,
E con men foga l' asta il segno tocca;
Sì scoppia' io sott' esso grave carco, 19
Fuori sgorgando lagrime e sospiri,
E la voce allentò per lo suo varco.
Ond' ell' a me: per entro i miei disiri, 22
Che ti menavan ad amar lo bene,
Di là dal qual non è a che s' aspiri,
Quai fosse attraversate o quai catene 25
Trovasti, perchè del passare innanzi
Dovessiti così spogliar la spene?

Il tomba si bas, que tous les moyens étaient désormais impuissans pour son salut, si je ne lui montrais la race damnée.

Pour cela, je visitai le seuil des morts, et je portai mes prières et mes pleurs à celui qui l'a conduit ici.

La loi sublime de Dieu serait violée si l'on passait le Léthé et si l'on goûtait de ses eaux sans payer avec des larmes l'écot du repentir.

CHANT XXXI.

Repentir de Dante. — Il est plongé par Matelda dans le fleuve Léthé.

— O toi qui es au-delà du fleuve sacré, continua-t-elle sans s'arrêter, en tournant vers moi de pointe le glaive de sa parole, dont la taille m'avait déjà paru si acérée, dis, dis si mes reproches sont vrais; il faut que ta confession vienne confirmer une accusation si dure.

Mes forces étaient si brisées que ma voix s'émut; mais elle s'éteignit avant d'être sortie de ma bouche.

Elle attendit un peu, puis elle dit : — Que penses-tu ? Réponds-moi, puisque tes tristes souvenirs ne sont pas encore effacés en toi par l'eau de l'oubli.

La confusion et la peur, mêlées ensemble, me poussèrent un *oui* si faible sur les lèvres, que pour le comprendre il fallut le secours des yeux. Comme une arbalète que trop de tension fait partir, brise sa corde et son arc [a], et le trait arrive au but moins rapide, ainsi j'éclatais, sous le poids de mon émotion, en larmes et en soupirs, et ma voix se ralentit dans son essor.

Et elle à moi : — Au milieu de mon amour, qui te conduisait à chérir le bien au-delà duquel il n'y a rien de souhaitable, quels fossés, quelles chaînes as-tu trouvés devant toi, pour que tu aies perdu l'espoir d'aller plus loin?

a. — 17. Suivant cette traduction il faudrait placer une virgule après le mot *tesa*.

E quali agevolezze o quali avanzi 28
Nella fronte degli altri si mostraro,
Perchè dovessi lor passeggiare anzi?
Dopo la tratta d' un sospiro amaro, 31
A pena ebbi la voce che rispose,
E le labbra a fatica la formaro.
Piangendo dissi: le presenti cose 34
Col falso lor piacer volser miei passi,
Tosto che 'l vostro viso si nascose.
Ed ella: se tacessi o se negassi 37
Ciò che confessi, non fora men nota
La colpa tua; da tal giudice sassi.
Ma quando scoppia dalla propria gota 40
L' accusa del peccato, in nostra corte
Rivolge se contra 'l taglio la ruota.
Tuttavia, perchè me' vergogna porte 43
Del tuo errore, e perchè altra volta
Udendo le Sirene sie più forte,
Pon giù 'l seme del piangere, ed ascolta: 46
Sì udirai come in contraria parte
Muover doveati mia carne sepolta.
Mai non t' appresentò natura od arte 49
Piacer, quanto le belle membra in ch' io
Rinchiusa fui, che sono in terra sparte.
E se 'l sommo piacer sì ti fallìo 52
Per la mia morte, qual cosa mortale
Dovea poi trarre te nel suo disio?
Ben ti dovevi per lo primo strale 55
Delle cose fallaci levar suso
Diretro a me che non era più tale.
Non ti dovea gravar le penne in giuso 58
Ad aspettar più colpi, o pargoletta,
O altra vanità con sì breve uso.
Nuovo augelletto due o tre aspetta; 61
Ma dinanzi dagli occhi de' pennuti
Rete si spiega indarno, o si saetta.
Quale i fanciulli vergognando muti, 64
Con gli occhi a terra, stannosi ascoltando,
E sè riconoscendo, e ripentuti,
Tal mi stav' io; ed ella disse: quando 67
Per udir se' dolente, alza la barba,
E prenderai più doglia riguardando.

Quelles facilités, quels avantages as-tu donc aperçus sur le front des autres, pour que tu sois allé ainsi courir devant eux?

Après avoir poussé un soupir amer, je trouvai à peine la voix pour répondre, et à peine si mes lèvres purent la former. Je dis en pleurant : — Les choses présentes avec leur faux plaisir détournèrent mes pas aussitôt que votre visage eut disparu.

Et elle : — Que tu taises ou que tu nies ce que tu confesses, ta faute n'en sera pas moins connue, si clairvoyant est le juge qui la sait! Mais lorsque l'aveu du péché tombe de la bouche du coupable, dans notre cour, la meule qui aiguise le glaive de la justice se tourne contre le fil. Cependant, pour que tu aies plus de honte de ton erreur, et pour qu'une autre fois tu sois plus ferme contre la voix des sirènes, taris la source des pleurs et écoute: Tu apprendras comment ma chair ensevelie devait te guider dans une voie contraire.

La nature ou l'art ne t'offrîrent jamais autant de plaisir que le beau corps où je fus enfermée, et qui n'est plus que poussière. Et si le plus grand des plaisirs te fut ainsi enlevé à ma mort, quelle chose mortelle devait ensuite te tenter? Tu devais bien plutôt, aux premières atteintes des objets trompeurs, t'élever vers moi, qui n'étais plus ainsi. Tu ne devais pas ployer tes ailes et attendre que tu fusses frappé de nouveau, ni par aucune jeune fille, ni par une autre vanité aussi passagère. Le jeune oiseau se laisse tirer deux ou trois coups, mais devant les yeux de celui qui a déja l'aile forte, c'est en vain qu'on tend le filet ou qu'on veut tirer l'arc.

Comme les petits enfans muets de honte et les yeux à terre restent debout à écouter, et s'avouent coupables et repentans, ainsi me tenais-je, lorsqu'elle me dit :

— Puisque tu es affligé de mes paroles, lève la barbe, et tu sentiras plus de douleur encore en me regardant.

Con men di resistenza si dibarba 70
Robusto cerro, o vero a nostral vento,
O vero a quel della terra d' Iarba,
Ch' io non levai al suo comando il mento; 73
E quando per la barba il viso chiese,
Ben conobbi 'l velen dell' argomento.
E come la mia faccia si distese, 76
Posarsi quelle prime creature
Da loro aspersïon l' occhio comprese:
E le mie luci, ancor poco sicure, 79
Vider Beatrice volta in su la fiera,
Ch' è sola una persona in duo nature.
Sotto suo velo, ed oltre la riviera 82
Verde, pareami più se stessa antica
Vincer, che l' altre qui, quand' ella c' era.
Di penter sì mi punse ivi l' ortica, 85
Che di tutt' altre cose, qual mi torse
Più nel suo amor, più mi si fe nimica.
Tanta riconoscenza il cuor mi morse, 88
Ch' io caddi vinto; e quale allora femmi,
Salsi colei che la cagion mi porse.
Poi quando il cuor virtù di fuor rendemmi, 91
La donna, ch' io avea trovata sola,
Sopra me vidi, e dicea: tiemmi, tiemmi.
Tratto m' avea nel fiume infino a gola, 94
E tirandosi me dietro, sen giva
Sovresso l' acqua, lieve come spola.
Quando fu' presso alla beata riva, 97
Asperges me sì dolcemente udissi,
Ch' io nol so rimembrar, non ch' io lo scriva.
La bella donna nelle braccia aprissi, 100
Abbracciommi la testa, e mi sommerse
Ove convenne ch' io l' acqua inghiottissi.
Indi mi tolse, e bagnato m' offerse 103
Dentro alla danza delle quattro belle,
E ciascuna col braccio mi coperse.
Noi sem qui Ninfe, e nel ciel semo stelle; 106
Pria che Beatrice discendesse al mondo,
Fummo ordinate a lei per sue ancelle.
Menrenti agli occhi suoi; ma nel giocondo 109
Lume, ch' è dentro, aguzzeranno i tuoi
Le tre di là che miran più profondo.

Le chêne robuste est arraché avec moins de résistance par notre vent ou par celui qui souffle de la terre d'Iarbas [a], que je n'en mis à lever le menton à son commandement; et lorsqu'elle me parla de la barbe au lieu du visage, je sentis bien le venin de l'argument. Et quand enfin je levai ma face, mes yeux virent que les anges avaient cessé de jeter des fleurs. Et mes regards encore peu assurés aperçurent Béatrix tournée vers la bête qui était un seul être en deux natures. Sous son voile, et de l'autre côté du fleuve verdoyant, elle me parut surpasser d'autant sa beauté d'autrefois, qu'elle avait surpassé la beauté des autres sur la terre. L'ortie du repentir me fut si poignante, que plus les autres choses m'avaient entraîné à les aimer, plus elles me devinrent odieuses. Un si grand remords me perça le cœur, que je tombai évanoui; et ce que je devins alors, celle-là put le savoir qui en avait été cause. Puis, lorsqu'une puissance extérieure eut ranimé mon cœur, la femme que j'avais d'abord trouvée seule était au-dessus de moi, et me disait : — Tiens-moi, tiens-moi. Elle m'avait traîné dans la rivière, plongé jusqu'au cou, et en me tirant après elle, elle courait sur l'eau, légère comme une navette.

Lorsque je fus près de la rive heureuse, j'entendis chanter si doucement — *Asperges me* [b], que je ne puis m'en souvenir, loin que je puisse l'écrire. La belle femme ouvrit ses bras, me prit la tête, et me plongea de telle sorte que je dus avaler de cette eau. Ensuite elle me retira et m'offrit ainsi baigné à la danse des quatre belles femmes, et chacune d'elles me couvrit de son bras.

— Ici nous sommes nymphes, et au ciel nous sommes étoiles. Avant que Béatrix descendît dans le monde, nous fûmes destinées pour être ses servantes. Nous te mènerons devant ses yeux; mais les trois autres femmes placées de l'autre côté du char, et dont la vue est plus profonde, aiguiseront ton regard pour qu'il pénètre l'éclat qui brille dans le sien.

a. — 72. L'Afrique.
b. — 98. *Tu m'arroseras*, etc. — *Asperges me hysopo et mundabor*. Ps. L.

Così cantando cominciaro; e poi 112
Al petto del Grifon seco menarmi,
Ove Beatrice volta stava a noi.
Disser: fa che le viste non risparmi; 115
Posto t' avem dinanzi agli smeraldi,
Ond' Amor già ti trasse le sue armi.
Mille disiri più che fiamma caldi 118
Strinsermi gli occhi agli occhi rilucenti,
Che pur sovra 'l Grifon stavano saldi.
Come in lo specchio il sol, non altrimenti 121
La doppia fiera dentro vi raggiava,
Or con uni, or con altri reggimenti.
Pensa, Lettor, s' io mi maravigliava, 124
Quando vedea la cosa in se star queta,
E nell' idolo suo si trasmutava.
Mentre che, piena di stupore e lieta, 127
L' anima mia gustava di quel cibo,
Che saziando di se di se asseta,
Sè dimostrando del più alto tribo 130
Negli atti, l' altre tre si fero avanti,
Danzando al loro angelico caribo.
Volgi, Beatrice, volgi gli occhi santi, 133
Era la sua canzone, al tuo fedele,
Che per vederti ha mossi passi tanti.
Per grazia fa noi grazia che disvele 136
A lui la bocca tua, sì che discerna
La seconda bellezza che tu cele.
O isplendor di viva luce eterna, 139
Chi pallido si fece sotto l' ombra
Sì di Parnaso, o bevve in sua cisterna,
Che non paresse aver la mente ingombra 142
Tentando a render te, qual tu paresti
Là dove armonizzando il ciel t' adombra,
Quando nell' aere aperto ti solvesti?

CANTO XXXII.

L'Albero della scienza del bene e del male. — Visione simbolica.

Tanto eran gli occhi miei fisi ed attenti 1
A disbramarsi la decenne sete,
Che gli altri sensi m' eran tutti spenti;

Ainsi dirent-elles en chantant, et puis elles me menèrent avec elles au poitrail du griffon, du côté où Béatrix était tournée vers nous, et elles reprirent: — Rassasie bien ton regard, nous t'avons placé devant les émeraudes, d'où l'amour t'a déjà lancé ses traits.

Mille désirs plus ardens que la flamme attachèrent mes yeux sur ces yeux resplendissans, qui restaient fixés sur le griffon.

Ainsi que le soleil se répète dans le miroir, ainsi la double bête se réfléchissait dans ses yeux, tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre nature. Pense, lecteur, si je m'émerveillais lorsque je voyais la bête rester immobile en elle-même et changer dans son image, pendant que, pleine de stupeur et joyeuse, mon âme goûtait de cette nourriture qui augmente les désirs de ceux qu'elle rassasie. Se montrant de l'ordre le plus sublime, les trois autres s'avancèrent en chantant sur leur mode angélique.

— Tourne, Béatrix, tourne tes yeux saints — c'était là leur chanson — vers ton fidèle, qui a fait tant de pas pour te voir. Par pitié, fais-nous la grâce de lui dévoiler ton sourire, afin qu'il aperçoive la seconde beauté que tu lui caches.

O splendeur de la lumière vive et éternelle! quel est celui qui, ayant pâli à l'ombre du Parnasse ou qui ayant bu à sa fontaine, ne paraîtra pas avoir l'esprit impuissant pour essayer de te rendre telle que tu m'apparus, là où le ciel te voile de son harmonie, lorsque tu te manifestes au milieu de l'air!

CHANT XXXII.

L'Arbre de la science du bien et du mal. — Vision symbolique.

Mes yeux étaient si appliqués et si attentifs à apaiser leur soif de dix ans, que tous mes autres sens étaient anéantis et comme murés de toutes parts

Ed essi quinci e quindi avèn parete 4
Di non caler; così lo santo riso
A se traèli con l' antica rete;
Quando per forza mi fu volto 'l viso 7
Ver la sinistra mia da quelle Dee,
Perch' io udia da loro un: troppo fiso.
E la disposizion ch' a veder ee 10
Negli occhi, pur testè dal sol percossi,
Sanza la vista alquanto esser mi fee;
Ma poichè al poco il viso riformossi, 13
Io dico al poco per rispetto al molto
Sensibile onde a forza mi rimossi,
Vidi in sul braccio destro esser rivolto 16
Lo gloriöso esercito, e tornarsi
Col sole e con le sette fiamme al volto.
Come sotto li scudi per salvarsi 19
Volgesi schiera, e sè gira col segno
Prima che possa tutta in se mutarsi;
Quella milizia del celeste regno, 22
Che precedeva, tutta trapassonne
Pria che piegasse 'l carro il primo legno.
Indi alle ruote si tornar le donne, 25
E 'l Grifon mosse il benedetto carco,
Sì che però nulla penna crollonne.
La bella donna che mi trasse al varco, 28
E Stazio, ed io seguitavàm la ruota
Che fe l' orbita sua con minor arco.
Sì passeggiando l' alta selva vota, 31
Colpa di quella ch' al serpente crese,
Temprava i passi un' angelica nota.
Forse in tre voli tanto spazio prese 34
Disfrenata saetta, quanto eràmo
Rimossi quando Beatrice scese.
Io senti' mormorare a tutti: Adamo; 37
Poi cerchiaro una pianta dispogliata
Di fiori e d' altra fronda in ciascun ramo.
La chioma sua, che tanto si dilata 40
Più quanto più è su, fora dagl' Indi
Ne' boschi lor per altezza ammirata.
Beato se', Grifon, che non discindi 43
Col becco d' esto legno dolce al gusto,
Posciachè mal si torse 'l ventre quindi:

dans le dédain de toute chose, tant ce divin sourire les avait pris dans son ancien filet; lorsque ces déesses me tournèrent de force le visage du côté gauche, parce que je les entendais murmurer: — C'est trop de contemplation!

Et ce trouble qui saisit le regard lorsque les yeux viennent d'être frappés par le soleil, m'ôta quelque temps la vue. Mais lorsqu'ils se furent réhabitués à un faible éclat, je dis faible par rapport à l'éclat trés-grand duquel j'avais été détourné par force, je vis que la glorieuse armée s'était dirigée à main droite, et qu'elle s'avançait ayant le soleil et les sept flammes en face d'elle.

De même qu'un bataillon se replie en se mettant à l'abri de ses boucliers, et se tourne avec son enseigne avant qu'il ait pu changer de front, ainsi la milice du royaume céleste qui marchait en avant, défila toute entière avant que le char eut fait plier son timon.

Ensuite les femmes retournèrent aux roues, et le griffon ébranla le char béni sans que ses ailes en fussent agitées. La belle femme qui m'avait fait passer le fleuve, Stace et moi, nous suivions la roue, qui décrivit en tournant le plus petit cercle.

En traversant ainsi la haute forêt vide par la faute de celle qui crut le serpent, nos pas s'accordaient avec les chants des anges.

Nous étions peut-être avancés d'autant d'espace que le trait décoché en parcourt en trois volées, lorsque Béatrix descendit.

Je les entendis tous qui murmuraient: — Adam! puis ils entourèrent un arbre dépouillé de fleurs et de feuillage en chacun de ses rameaux. Ses branches, qui s'élargissent de plus en plus à proportion qu'elles s'élèvent, auraient été admirées même dans les bois de l'Inde à cause de leur hauteur.

— Heureux sois-tu, ô griffon! puisque tu ne déchires pas avec ton bec cet arbre suave au goût, mais duquel s'éloignèrent avec douleur les entrailles qui s'en nourrirent!

Così d' intorno all' arbore robusto 46
Gridaron gli altri; e l' animal binato:
Sì si conserva il seme d' ogni giusto.
E volto al temo ch' egli avea tirato, 49
Trasselo al piè della vedova frasca;
E quel di lei a lei lasciò legato.
Come le nostre piante, quando casca 52
Giù la gran luce mischiata con quella
Che raggia dietro alla celeste Lasca,
Turgide fansi, e poi si rinnovella 55
Di suo color ciascuna, pria che 'l sole
Giunga li suoi corsier sott' altra stella;
Men che di rose, e più che di viole 58
Colore aprendo, s' innovò la pianta,
Che prima avea le ramora sì sole.
Io non lo 'ntesi, nè quaggiù si canta 61
L' inno che quella gente allor cantaro,
Nè la nota soffersi tutta quanta.
S' io potessi ritrar come assonnaro 64
Gli occhi spietati, udendo di Siringa,
Gli occhi a cui più vegghiar costò sì caro;
Come pintor che con esemplo pinga, 67
Disegnerei com' io m' addormentai;
Ma qual vuol sia che l' assonnar ben finga.
Però trascorro a quando mi svegliai, 70
E dico ch' un splendor mi squarciò 'l velo
Del sonno, ed un chiamar: surgi, che fai?
Quale a veder de' fioretti del melo, 73
Che del suo pomo gli angeli fa ghiotti,
E perpetue nozze fa nel Cielo,
Pietro e Giovanni e Iacopo condotti, 76
E vinti ritornaro alla parola,
Dalla qual furon maggior sonni rotti,
E videro scemata loro scuola, 79
Così di Moisè come d' Elia,
Ed al Maestro suo cangiata stola;
Tal torna' io: e vidi quella pia 82
Sovra me starsi, che conducitrice
Fu de' miei passi lungo 'l fiume pria;
E tutto in dubbio dissi: ov' è Beatrice? 85
Ed ella: vedi lei sotto la fronda
Nuova sedersi in su la sua radice.

Ainsi crièrent les autres autour de l'arbre robuste, et l'animal à double nature répondit : — Voilà comment se conserve la semence de toute justice.

Et s'étant tourné vers le timon qu'il avait tiré, il le traîna au pied de l'arbre veuf de son feuillage, et laissa attaché à son tronc ce qui autrefois en faisait partie.

De même que nos plantes, lorsque les rayons du grand astre tombent mêlés avec ceux qui s'échappent du Poisson céleste, bourgeonnent, et puis renouvellent chacune leur couleur, avant que le soleil attelle ses coursiers sous une autre étoile; une couleur, qui était moins que la rose et plus que la violette, couvrit l'arbre renouvelé, dont la ramure était dépouillée.

Je n'ai jamais entendu nulle part, et on ne chante pas sur la terre l'hymne que chanta alors cette troupe, et je ne pus le supporter tout entier. Si je pouvais retracer comment ces yeux sans pitié s'endormirent en écoutant l'histoire de Syrinx, ces yeux auxquels une plus longue veille coûta si cher, comme un peintre qui peint d'après un modèle, je montrerais comment je m'endormis; mais qu'un autre décrive comment on s'endort.

J'arrive donc au moment où je me réveillai, et je dis qu'une lumière déchira le voile de mon sommeil, et j'entendis ce cri: — Lève-toi: que fais-tu?

Tels qu'en voyant les fleurs de cet arbre qui rend les anges avides de son fruit, et qui sert dans le ciel à un banquet éternel, Pierre, Jean et Jacques, conduits sur la montagne, vaincus et renversés, se relevèrent à la parole qui avait rompu des sommeils bien plus profonds, et virent leur troupe diminuée de Moïse et d'Elie, et la robe de leur maître changée; tel je me réveillai, et je vis cette femme compatissante qui avait guidé mes pas le long du fleuve; et, tout ému de crainte, je dis:

— Où est Béatrix? — Et elle : — Regarde-la sous le nouveau feuillage, assise au pied de l'arbre;

Vedi la compagnia che la circonda;
Gli altri dopo 'l Grifon sen vanno suso,
Con più dolce canzone e più profonda.
E se fu più lo suo parlar diffuso,
Non so; perocchè già negli occhi m' era
Quella ch' ad altro 'ntender m' avea chiuso.
Sola sedeasi in su la terra vera,
Come guardia lasciata lì del plaustro,
Che legar vidi alla biforme fiera.
In cerchio le facevan di se claustro
Le sette Ninfe con que' lumi in mano
Che son sicuri d' Aquilone e d' Austro.
Qui sarai tu poco tempo silvano,
E sarai meco sanza fine cive
Di quella Roma onde Cristo è romano.
Però, in pro del mondo che mal vive,
Al carro tieni or gli occhi, e quel che vedi,
Ritornato di là, fa che tu scrive.
Così Beatrice; ed io, che tutto a' piedi
De' suoi comandamenti era devoto,
La mente e gli occhi, ov' ella volle, diedi.
Non scese mai con sì veloce moto
Fuoco di spessa nube, quando piove
Da quel confine che più è remoto,
Com' io vidi calar l' uccel di Giove
Per l' arbor giù, rompendo della scorza,
Non che de' fiori e delle foglie nuove;
E ferìo 'l carro di tutta sua forza,
Ond' ei piegò, come nave in fortuna,
Vinta dall' onde or da poggia or da orza.
Poscia vidi avventarsi nella cuna
Del trïonfal veicolo una volpe,
Che d' ogni pasto buon parea digiuna.
Ma riprendendo lei di laide colpe
La donna mia, la volse in tanta futa,
Quanto sofferson l' ossa senza polpe.
Poscia per indi ond' era pria venuta,
L' aguglia vidi scender giù nell' arca
Del carro, e lasciar lei di se pennuta.
E qual esce di cuor che si rammarca,
Tal voce uscì del cielo, e cotal disse:
O navicella mia, com' mal se' carca!

vois la compagnie qui l'environne. Les autres s'en vont au ciel après le griffon, avec des chants plus doux et plus sublimes encore.

Et si elle parla plus long-temps, je l'ignore, car j'avais déjà dans les yeux celle qui m'empêchait d'entendre autre chose. Elle était seule, assise sur la véritable terre, comme laissée là pour la garde du char, que j'avais vu lier par la bête à deux formes. Les sept nymphes l'enfermaient dans un cercle, ayant dans les mains ces flambeaux qui ne craignent ni l'Aquilon ni l'Auster.

— Tu seras peu de temps habitant de ce bois, et tu seras éternellement avec moi citoyen de cette Rome dont le Christ est également citoyen. Aussi, pour l'avantage du monde qui vit coupable, fixe tes yeux sur le char, et quand tu seras retourné sur la terre, écris ce que tu auras vu.

Ainsi parla Béatrix; et moi qui étais prosterné devant ses commandemens, je portai mon attention et mes yeux là où elle m'avait dit.

La foudre ne descend jamais plus rapidement à travers les nuages épais, lorsqu'elle vient des régions les plus éloignées, que ne tomba devant moi l'oiseau de Jupiter à travers les branches, déchirant l'écorce et brisant les fleurs et les feuilles nouvelles; et il frappa le char de toute sa force, et le char plia comme un navire en péril, battu sur les deux flancs par les ondes.

Puis je vis s'élancer au-dedans du char triomphal un renard qui semblait avoir toujours été privé d'une bonne nourriture.

Mais en lui reprochant des fautes honteuses, la femme de mon cœur le fit fuir aussi rapidement que le lui permit son corps décharné. Puis je vis l'aigle descendre dans l'arche du char, par le lieu d'où il était venu, et la laisser remplie de ses plumes, et une voix comme celle qui part d'un cœur gémissant sortit du ciel et dit: — O ma nacelle! comme tu es mal chargée!

Poi parve a me che la terra s' aprisse
Tra 'mbo le ruote, e vidi uscirne un drago,
Che per lo carro su la coda fisse;
E come vespa che ritragge l' ago,
A se traendo la coda maligna,
Trasse del fondo, e gissen' vago vago.
Quel che rimase, come di gramigna
Vivace terra, della piuma, offerta
Forse con intenzion casta e benigna,
Si ricoperse, e funne ricoperta
E l' una e l' altra ruota e 'l temo in tanto,
Che più tiene un sospir la bocca aperta.
Trasformato così 'l dificio santo
Mise fuor teste per le parti sue,
Tre sovra 'l temo, ed una in ciascun canto.
Le prime eran cornute come bue;
Ma le quattro un sol corno avean per fronte:
Simile mostro in vista mai non fue.
Sicura, quasi rocca in alto monte,
Seder sovr' esso una puttana sciolta
M' apparve con le ciglia intorno pronte.
E, come perchè non li fosse tolta,
Vidi di costa a lei dritto un gigante;
E baciavansi insieme alcuna volta.
Ma perchè l' occhio cupido e vagante
A me rivolse, quel feroce drudo
La flagellò dal capo insin le piante.
Poi, di sospetto pieno e d' ira crudo,
Disciolse 'l mostro, e trassel per la selva
Tanto, che sol di lei mi fece scudo
Alla puttana ed alla nuova belva.

CANTO XXXIII.

Ragionamento di Beatrice. — Il fiume Eunoè. — Dante perfettamente purificato, è fatto degno di salire al cielo.

Deus, venerunt gentes, alternando
Or tre or quattro, dolce salmodìa
Le donne incominciaro lagrimando.
E Beatrice sospirosa e pia
Quelle ascoltava sì fatta, che poco
Più alla croce si cambiò Maria.

Puis il me sembla que la terre s'ouvrait entre les roues, et j'en vis sortir un dragon qui enfonça sa queue dans le char. Et comme une guêpe qui retire l'aiguillon, en retirant à lui sa queue venimeuse il arracha une partie du fond, et s'éloigna en serpentant. Ce qui resta, comme la terre vivace se couvre de gazon, se couvrit des plumes apportées peut-être avec une pure et chaste intention, et les roues et le timon s'en revêtirent, en moins de temps qu'un soupir ne tient une bouche entr'ouverte. Ainsi transformé, le char sacré fit paraître plusieurs têtes en ses diverses parties, trois au timon et une à chacun de ses coins.

Les premières avaient des cornes comme les bœufs, mais les quatre autres n'en avaient qu'une au milieu du front; on ne vit jamais un pareil monstre. Ferme comme une roche sur une montagne, je vis s'asseoir sur lui une prostituée sans pudeur et portant de tous côtés ses regards. Et je vis un géant debout auprès d'elle, comme s'il avait craint qu'elle lui fût enlevée, et ils se baisaient l'un l'autre de temps en temps.

Mais parce qu'elle tourna vers moi son regard lascif et provoquant, son amant féroce la flagella de la tête aux pieds; puis, plein de jalousie et aveuglé de colère, il détacha le char et le traîna par la forêt, qui fit disparaître à ma vue la prostituée et le monstre nouveau.

CHANT XXXIII.

Raisonnement de Béatrix. — Le fleuve Eunoé. — Dante, par sa complète purification est rendu digne de monter au ciel.

— *Deus, venerunt gentes* [a], chantaient alternativement les femmes en pleurant, quelquefois les trois, quelquefois les quatre, avec une douce psalmodie. Et Béatrix, tendre et désolée, les écoutait tellement affligée, que les traits de Marie ne s'altérèrent qu'un peu plus au pied de la croix.

a. — 1, *Dieu, les nations sont venues*, etc. — *Deus, venerunt gentes in haereditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum, posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.* — Psaume LXXVIII.

Ma poichè l' altre vergini dier loco 7
A lei di dir, levata ritta in piè,
Rispose colorata come fuoco:

Modicum, et non videbitis me; 10
Et iterum: sorelle mie dilette,
Modicum, et vos videbitis me.

Poi le si mise innanzi tutte e sette, 13
E dopo se, solo accennando, mosse
Me, e la donna, e 'l savio che ristette.

Così sen giva; e non credo che fosse 16
Lo decimo suo passo in terra posto,
Quando con gli occhi gli occhi mi percosse;

E con tranquillo aspetto: vien più tosto, 19
Mi disse, tanto che s' io parlo teco,
Ad ascoltarmi tu sie ben disposto.

Sì com' io fui, com' io doveva, seco, 22
Dissemi: frate, perchè non t' attenti
A dimandarmi omai, venendo meco?

Come a color, che troppo reverenti 25
Dinanzi a suo maggior parlando, sono,
Che non traggon la voce viva a' denti,

Avvenne a me, che senza intero suono 28
Incominciai: madonna, mia bisogna
Voi conoscete, e ciò ch' ad essa è buono.

Ed ella a me: da tema e da vergogna 31
Voglio che tu omai ti disviluppe,
Sì che non parli più com' uom che sogna.

Sappi che 'l vaso, che 'l serpente ruppe, 34
Fu, e non è; ma chi n' ha colpa creda
Che vendetta di Dio non teme suppe.

Non sarà tutto tempo sanza reda 37
L' aguglia che lasciò le penne al carro;
Per che divenne mostro, e poscia preda;

Ch' io veggio certamente, e però 'l narro, 40
A darne tempo già stelle propinque,
Sicure d' ogni intoppo e d' ogni sbarro,

Nel quale un cinquecento diece e cinque 43
Messo di Dio anciderà la fuia,
E quel gigante che con lei delinque.

a. — 10. *Encore un peu de temps et vous me verrez*, etc. — *Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem.* Saint Jean, Chap. XVI.

Mais lorsque les autres vierges la laissèrent parler à son tour, levée debout elle leur répondit, colorée comme la flamme: — *Modicum, et non videbitis me* [a]; et puis, mes sœurs chéries, *modicum, et vos videbitis me.*

Ensuite elle mit les sept femmes devant elle; et après elle, en nous invitant du geste, elle nous fit placer, moi, l'autre femme et le sage qui était resté. Elle marchait ainsi, et je ne crois pas que son dixième pas fût posé sur la terre, lorsque ses yeux frappèrent mes yeux. Et avec un visage calme: — Marche plus vite, me dit-elle, afin que si je te parle tu sois plus à portée de m'écouter.

Aussitôt que je fus aussi près d'elle que je devais l'être, elle me dit: — Frère, pourquoi ne te hasardes-tu pas à m'interroger maintenant, en venant avec moi?

Comme ceux qui sont trop révérencieux en parlant à leurs supérieurs, et dont la voix s'éteint avant d'arriver aux dents, de même je commençai à dire avec des paroles entrecoupées:

— Madame, vous connaissez mes besoins et ce qui peut les satisfaire.

Et elle à moi: — Je veux désormais que tu te dépouilles de toute crainte et de toute honte, de telle sorte que tu ne parles pas comme un homme qui rêve. Apprends que l'arche du char que le dragon a brisé, a été, et n'est plus; mais que celui à qui en est la faute sache que la vengeance de Dieu n'a pas peur de la soupe [b]. Il ne sera pas toujours sans héritiers, l'aigle qui a laissé ses plumes dans le char, et qui en a fait d'abord un monstre et puis une proie. Je vois avec certitude, et pour cela je l'annonce, des étoiles prochaines, libres de tout empêchement et de tout obstacle, qui nous donneront un temps dans lequel un *Cinq cent dix et cinq*, envoyé de Dieu, tuera la fugitive, et le géant qui pèche avec elle [c].

b. — 36. Par une de ces superstitions si communes au peuple, on croyait à Florence que si le meurtrier parvenait à manger une soupe sur le cadavre de sa victime, dans les neuf jours qui suivaient le crime, il ne pouvait plus être atteint par la vengeance des hommes.

c. — 43. Dante imite ici le tour mystérieux et prophétique de l'Apocalypse. Les chiffres *cinq cents*, *cinq* et *dix* donnent trois lettres formant la parole DVX.

E forse che la mia narrazion buia
Qual Temi e Sfinge, men ti persuade;
Perch' a lor modo lo 'ntelletto attuia;
Ma tosto fien li fatti le Naiàde,
Che solveranno questo enigma forte,
Sanza danno di pecore e di biade.
Tu nota; e sì come da me son porte
Queste parole, sì le 'nsegna a' vivi
Del viver ch' è un correre alla morte;
Ed aggi a mente, quando tu le scrivi,
Di non celar qual hai vista la pianta,
Ch' è or due volte dirubata quivi.
Qualunque ruba quella o quella schianta,
Con bestemmia di fatto offende Dio,
Che solo all' uso suo la creò santa.
Per morder quella, in pena e in disio
Cinquemil' anni e più l' anima prima
Bramò Colui che 'l morso in se punìo.
Dorme lo 'ngegno tuo, se non istima
Per singular cagion essere eccelsa
Lei tanto, e sì travolta nella cima.
E se stati non fossero acqua d' Elsa
Li pensier vani intorno alla tua mente,
E 'l piacer loro un Piramo alla gelsa,
Per tante circostanze solamente
La giustizia di Dio nello 'nterdetto
Conosceresti all' alber moralmente.
Ma perch' io veggio te nello 'ntelletto
Fatto di pietra, ed in peccato tinto,
Sì che t' abbaglia il lume del mio detto,
Voglio anche, e se non scritto, almen dipinto,
Che 'l te ne porti dentro a te per quello
Che si reca 'l bordon di palma cinto.
Ed io: sì come cera da suggello,
Che la figura impressa non trasmuta,
Segnato è or da voi lo mio cervello.
Ma perchè tanto sovra mia veduta
Vostra parola disïata vola,
Che più la perde quanto più s' aiuta?

a. — 67. Les eaux de l'*Elsa*, petit fleuve de la Toscane, couvrent d'un couche terreuse, dure et épaisse, les objets qu'on y plonge. — Pyrame, à sa mort, ensanglanta le fruit du mûrier qui de blanc devint noir. — On voit

Et peut-être que mon récit, obscur comme Thémis et le sphinx, ne te persuadera pas, parce que comme eux il trouble l'intelligence; mais bientôt les faits deviendront les Naïades qui devineront cette énigme difficile, sans danger pour les troupeaux et pour les blés.

Observe bien, et comme ces paroles te sont dites par moi, redis-les aux hommes vivants de cette vie qui est un chemin vers la mort. Et souviens-toi, quand tu les écriras, de ne point dissimuler en quel état était l'arbre que tu as vu ravager deux fois. Quiconque le dépouille ou le déracine, offense Dieu par un blasphème de fait, car il l'a créé saint pour son seul usage.

Pour avoir mordu cet arbre, la première âme désira en peines et en soupirs, pendant cinq mille ans et plus, celui qui a supporté l'expiation de ce crime. Ton esprit est engourdi, s'il ne comprend que c'est par une raison spéciale qu'il est si élevé et si large vers la cime. Et si tes pensées vaines n'avaient pas été comme l'eau de l'Elsa autour de ton esprits, et si ta complaisance dans ces pensées n'avait pas été pour lui ce que fut Pyrame pour la mûre [a], par ces seules circonstances tu aurais reconnu la justice de Dieu, dans la défense morale de toucher à cet arbre.

Mais puisque je vois que tu es de pierre dans l'intelligence, et noirci dans le péché, au point que l'éclat de mes paroles t'éblouit, je veux que tu les emportes en toi-même, sinon en écrit, du moins en image, comme le pélerin suspend pour souvenir une palme à son bourdon.

Et moi : — Comme la cire ne perd jamais l'empreinte qu'on y a tracée avec un cachet, ainsi désormais mon cerveau sera empreint de vos discours. Mais pourquoi vos paroles désirées s'élèvent-elles tant au-dessus de mon intelligence, que plus elle s'élance après elles et moins elle les atteint?

que Béatrix enveloppe sa pensée sous le voile des images, pour mettre à l'épreuve l'intelligence de son bienaimé, pétrifiée, pour ainsi dire, par l'erreur, et noircie par le péché.

Perchè conoschi, disse, quella scuola 85
Ch' hai seguitata, e veggi tua dottrina
Come può seguitar la mia parola;
E veggi vostra via dalla divina 88
Distar cotanto, quanto si discorda
Da terra 'l ciel che più alto festina.
Ond' io risposi lei: non mi ricorda 91
Ch' io straniassi me giammai da voi,
Nè honne coscïenzia che rimorda.
E se tu ricordar non te ne puoi, 94
Sorridendo rispose, or ti rammenta
Come bevesti di Letè ancoi;
E se dal fummo fuoco s' argomenta, 97
Cotesta oblivïon chiaro conchiude
Colpa nella tua voglia altrove attenta.
Veramente oramai saranno nude 100
Le mie parole, quanto converrassi
Quelle scovrire alla tua vista rude.
E più corrusco, e con più lenti passi 103
Tenea 'l sole il cerchio di merigge,
Che qua e là, come gli aspetti, fassi;
Quando s' affisser, sì come s' affigge 106
Chi va dinanzi a schiera per iscorta,
Se trova novitate in sue vestigge,
Le sette donne al fin d' un' ombra smorta, 109
Qual sotto foglie verdi e rami nigri
Sovra suoi freddi rivi l' Alpe porta.
Dinanzi ad esse Eufrates, e Tigri 112
Veder mi parve uscir d' una fontana,
E quasi amici dipartirsi pigri.
O luce, o gloria della gente umana, 115
Che acqua è questa che qui si dispiega
Da un principio, e se da se lontana?
Per cotal prego detto mi fu: prega 118
Matelda che 'l ti dica; e qui rispose,
Come fa chi da colpa si dislega,
La bella donna: questo ed altre cose 121
Dette li son per me; e son sicura
Che l' acqua di Letè non gliel nascose.
E Beatrice: forse maggior cura, 124
Che spesse volte la memoria priva,
Fatto ha la mente sua negli occhi oscura.

— C'est afin que tu connaisses, dit-elle, quelle école tu as suivie; que tu voies comment sa doctrine peut comprendre mon langage; et que tu t'aperçoives que votre voix s'éloigne autant de la voix divine, que la terre s'éloigne du ciel qui tourne le plus haut.

Et je lui répondis: — Je ne me souviens pas de m'être jamais écarté de vous, et je n'en ai pas de remords dans la conscience.

— Et si tu ne peux pas t'en souvenir, reprit-elle en souriant, songe que tu as bu tout-à-l'heure les eaux du Léthé; et si la fumée fait présumer le feu, cet oubli prouve clairement que ta volonté distraite ailleurs est coupable. Mais dorénavant mes paroles seront nues, et telles qu'il les faut pour les découvrir à ta vue grossière.

Et le soleil plus éclatant et d'une marche plus lente était sur le cercle du méridien, qui varie selon les horizons de la terre, lorsque (comme s'arrête celui qui marche en éclaireur devant une troupe, s'il trouve quelque chose de nouveau en son chemin) les sept femmes s'arrêtèrent en sortant d'une ombrage épais, tel qu'en répandent les Alpes sur leurs froids ruisseaux avec leurs feuilles vertes et leur branches sombres. Plus loin il me sembla voir l'Euphrate et le Tigre sortir d'une seule source, et, semblables à deux amis, se séparer à regret.

— O lumière! ô gloire de la race humaine! quelles sont ces eaux qui coulent ici de la même source, et qui se séparent dans leur cours?

Il me fut dit: — Pour ce que tu demandes, prie Mathilde de te l'expliquer.

Et la belle femme répondit, comme quelqu'un qui se justifie d'une faute: — Je lui ai dit cela et d'autres choses, et je suis sûre que l'eau du Léthé ne l'a pas effacé de son souvenir.

Et Béatrix: — Peut-être qu'une préoccupation plus forte, qui souvent ôte la mémoire, a obscurci la vue de son esprit.

Ma vedi Eunoè che là deriva;
Menalo ad esso, e come tu se' usa,
La tramortita sua virtù ravviva.
Com' anima gentil che non fa scusa,
Ma fa sua voglia della voglia altrui,
Tosto com' è per segno fuor dischiusa;
Così, poi che da essa preso fui,
La bella donna mossesi, ed a Stazio
Donnescamente disse: vien con lui.
S' io avessi, Lettor, più lungo spazio
Da scrivere, io pur cantere' 'n parte
Lo dolce ber che mai non m' avria sazio.
Ma perchè piene son tutte le carte
Ordite a questa cantica seconda,
Non mi lascia più ir lo fren dell' arte.
Io ritornai dalla santissim' onda
Rifatto sì, come piante novelle
Rinnovellate di novella fronda,
Puro e disposto a salire alle stelle.

FINE DELLA SECONDA CANTICA

Mais voilà l'Eunoé qui change de cours, conduis-le vers ses eaux, et, comme tu en as l'habitude, ravive ses forces défaillantes.

Comme une âme bienveillante qui ne cherche pas d'excuse, mais qui fait sa volonté de la volonté d'autrui, aussitôt qu'elle en est avertie par un signe, ainsi, dès que je fus près d'elle, la belle femme se mit en marche, et dit à Stace avec la grâce des femmes : — Viens avec lui.

Si j'avais, ô lecteur, plus d'espace pour écrire, je chanterais en partie la douceur du breuvage dont je ne me serais jamais rassasié ; mais puisque toutes les pages de ce second cantique sont pleines, le frein de l'art ne me laisse pas aller plus loin. Je revins de l'eau sainte transformé comme une plante nouvelle qui vient de changer son feuillage, pur et tout prêt à monter aux étoiles.

FIN DU SECOND CANTIQUE



Alle cose mortali andò di sopra.

PARAD. XXXI, 36.

LA

DIVINA COMMEDIA

IL PARADISO

CANTO PRIMO.

Ascensione al primo cielo.

La gloria di Colui che tutto muove 1
Per l' universo penetra e risplende
In una parte più, e meno altrove.
Nel ciel che più della sua luce prende 4
Fu' io, e vidi cose che ridire
Nè sa nè può qual di lassù discende;
Perchè, appressando se al suo disire, 7
Nostro intelletto si profonda tanto,
Che retro la memoria non può ire.
Veramente quant' io del regno santo 10
Nella mia mente potei far tesoro
Sarà ora materia del mio canto.
O buono Apollo, all' ultimo lavoro 13
Fammi del tuo valor sì fatto vaso,
Come dimandi a dar l' amato alloro.
Infino a qui l' un giogo di Parnaso 16
Assai mi fu; ma or con amendue
M' è uopo entrar nell' aringo rimaso.
Entra nel petto mio, e spira tue, 19
Sì come quando Marsia traesti
Della vagina delle membra sue.
O divina virtù, se mi ti presti 22
Tanto, che l' ombra del beato regno
Segnata nel mio capo io manifesti,

a. — 21. Toute l'atrocité du supplice de Marsyas disparaît dans le vers sublime du poète. Au lieu de l'horreur et du dégoût dont on serait saisi à l'image du satyre écorché, montrant ses muscles raidis, ses entrailles à nu,

LA
DIVINE COMÉDIE

LE PARADIS

CHANT PREMIER.

Ascension vers le premier ciel.

La gloire de celui qui meut tout pénètre et resplendit dans l'univers, un peu plus dans une partie, et un peu moins dans une autre. Je suis monté dans le ciel, qui reçoit le plus de sa lumière, et j'ai vu des choses que ne sait ni ne peut redire celui qui descend de là-haut. Car notre intelligence, se rapprochant du but de ses désirs, s'enfonce en de telles profondeurs, que la mémoire ne peut revenir en arrière.

Cependant les trésors du saint royaume que j'ai pu amasser dans mon esprit, seront désormais la matière de mes chants.

O Apollon! propice à ma dernière tâche, fais de mon âme un vase plein de ton inspiration, comme tu le demandes pour accorder le laurier que tu aimes. Jusqu'ici ce fut assez pour moi d'un sommet du Parnasse, mais il me les faut maintenant tous les deux, pour entrer dans l'arène qui me reste. Descends dans mon cœur, prête-moi ton souffle, et sois comme au jour où tu tiras le corps de Marsyas de son fourreau [a]. O divine vertu! si tu m'inspires assez pour que je retrace l'ombre du royaume bienheureux, restée dans mon souvenir,

ses chairs saignantes, on se sent pris d'admiration pour le Dieu tout-puissant qui tire de son enveloppe l'âme du profane, comme une lame de son fourreau.

Venir vedràmi al tuo diletto legno,
E coronarmi allor di quelle foglie,
Che la materia e tu mi farai degno;
Sì rade volte, Padre, se ne coglie,
Per trïonfare o Cesare, o poeta,
Colpa e vergogna dell' umane voglie,
Che partorir letizia in su la lieta
Delfica deità dovria la fronda
Penea quando alcun di se asseta.
Poca favilla gran fiamma seconda:
Forse diretro a me con miglior voci
Si pregherà perchè Cirra risponda.
Surge a' mortali per diverse foci
La lucerna del mondo; ma da quella,
Che quattro cerchi giugne con tre croci,
Con miglior corso e con migliore stella
Esce congiunta, e la mondana cera
Più a suo modo tempera e suggella.
Fatto avea di là mane e di qua sera
Tal foce quasi, e tutto era là bianco
Quello emisperio, e l' altra parte nera,
Quando Beatrice in sul sinistro fianco
Vidi rivolta, e riguardar nel sole:
Aquila sì non gli s' affisse unquanco.
E sì come secondo raggio suole
Uscir del primo e risalire insuso,
Pur come peregrin che tornar vuole;
Così dell' atto suo, per gli occhi infuso
Nell' immagine mia, il mio si fece,
E fissi gli occhi al sole oltre a nostr' uso.
Molto è licito là, che qui non lece
Alle nostre virtù, mercè del loco
Fatto per proprio dell' umana spece.
Io nol soffersi molto, nè sì poco,
Ch' io nol vedessi sfavillar dintorno,
Qual ferro che bollente esce del fuoco.
E di subito parve giorno a giorno
Essere aggiunto, come Quei che puote
Avesse 'l ciel d' un altro sole adorno.
Beatrice tutta nell' eterne ruote
Fissa con gli occhi stava; ed io, in lei
Le luci fisse di lassù rimote,

tu me verras venir à ton arbre chéri, et me couronner alors de ce feuillage dont mon sujet et toi m'aurez rendu digne. On en cueille si rarement, ô mon père, pour les triomphes d'un César ou d'un poète, faute et honte de la volonté humaine! que la divinité de Delphes devrait être joyeuse lorsque l'arbre de Pénée allume quelque désir!

Une grande flamme succède à une petite étincelle; peut-être qu'après moi on priera d'une voix meilleure afin que Cirra réponde.

Le flambeau du monde arrive aux hommes par différentes portes; mais par celle qui réunit quatre cercles avec trois croix, elle sort avec un meilleur cours et de meilleures étoiles, et empreint et pétrit mieux à sa façon la cire terrestre.

D'un côté de cette porte naissait le jour, et de l'autre la nuit, et tout un hémisphère était blanc, et tout l'autre noir, lorsque je vis Béatrix tournée vers la gauche, et contemplant le soleil: jamais l'aigle ne le regarda si fixement.

Et comme un second rayon sort du premier et remonte, semblable à un pélerin qui veut s'en retourner, ainsi son attitude, pénétrant dans mon âme par mes yeux, devint la mienne, et je fixai mon regard sur le soleil, plus que les hommes ne le peuvent.

Là sont permises plusieurs choses qui dépassent ici nos facultés, parce que ce lieu devait être le vrai séjour de l'espèce humaine.

Je ne supportai pas long-temps ses rayons; mais ce fut assez pour le voir lancer de tous côtés des étincelles comme un fer qui sort bouillant du brasier.

Et il me parut tout-à-coup qu'un nouveau jour s'ajoutait au jour, comme si celui qui a tout pouvoir avait orné le ciel d'un soleil nouveau. Béatrix se tenait debout, les yeux attachés aux sphères éternelles; moi, je reportais sur elle mes regards abaissés,

Nel suo aspetto tal dentro mi fei, 67
Qual si fe Glauco nel gustar dell' erba,
Che 'l fe consorto in mar degli altri Dei.
Trasumanar significar per verba 70
Non si porìa; però l' esempio basti
A cui esperïenza grazia serba.
S' io era sol di me quel che creasti 73
Novellamente, Amor, che 'l ciel governi,
Tu 'l sai, che col tuo lume mi levasti.
Quando la ruota, che tu sempiterni 76
Desiderato, a se mi fece atteso
Con l' armonia che temperi e discerni,
Parvemi tanto allor del cielo acceso 79
Dalla fiamma del sol, che pioggia o fiume
Lago non fece mai tanto disteso.
La novità del suono e 'l grande lume 82
Di lor cagion m'accesero un disio
Mai non sentito di cotanto acume.
Ond' ella, che vedea me sì com' io, 85
Ad acquetarmi l' animo commosso,
Pria ch' io a dimandar, la bocca aprìo,
E cominciò: tu stesso ti fai grosso 88
Col falso immaginar, sì che non vedi
Ciò che vedresti, se l' avessi scosso.
Tu non se' in terra, sì come tu credi; 91
Ma folgore, fuggendo 'l proprio sito,
Non corse come tu ch' ad esso riedi.
S' io fui del primo dubbio disvestito, 94
Per le sorrise parolette brevi,
Dentro ad un nuovo più fui irretito;
E dissi: già contento requïevi 97
Di grande ammirazion; ma ora ammiro
Com' io trascenda questi corpi lievi.
Ond' ella, appresso d' un pïo sospiro, 100
Gli occhi drizzò ver me con quel sembiante
Che madre fa sopra figliuol deliro;
E cominciò: le cose tutte quante 103
Hann' ordine tra loro; e questo è forma
Che l' universo a Dio fa simigliante.
Qui veggion l' alte creature l' orma 106
Dell' eterno valore, il quale è fine
Al quale è fatta la toccata norma.

et je me fis en moi-même à son aspect, tel que se fit Glaucus en goûtant de cette herbe qui l'associa au sort des autres dieux de la mer. Des paroles ne pourraient exprimer cette transfiguration. Que cet exemple suffise donc à ceux auxquels la grâce en réserve l'expérience. Tu le sais bien, toi qui m'as élevé par ta lumière, si j'étais seulement ce que tu avais créé d'abord, ô amour qui gouvernes le ciel.

Lorsque les sphères que tu fais tourner éternellement par le désir qui les porte vers toi, attirèrent mon attention vers elles, avec l'harmonie que tu modères et que tu diriges, je vis les flammes du soleil embraser une si grande étendue du ciel, que jamais ni pluie ni rivière ne produisirent un lac si immense. Ces sons nouveaux et cette grande lumière allumèrent en moi un tel désir de connaître leur cause, que je n'en avais jamais senti d'aussi poignant. Et elle, qui voyait en moi comme moi-même, ouvrit la bouche pour apaiser mon esprit ému, avant d'avoir entendu ma demande, et me dit :

— Tu t'aveugles toi-même avec tes fausses imaginations; ce qui fait que tu ne vois pas ce que tu aurais vu, si tu les avais éloignées. Tu n'es pas sur la terre comme tu le penses; mais la foudre est moins rapide en quittant son vrai séjour, que tu ne l'es en retournant vers le tien.

Si je fus délivré de mon premier doute par ces courtes paroles, qu'elle accompagna d'un sourire, je me trouvai encore plus embarrassé dans un autre, et je dis :

— Je me suis déjà reposé satisfait de mon grand étonnement; mais à présent je m'émerveille, en voyant comment je m'élève au-dessus de ces corps légers.

Et elle, après avoir poussé un tendre soupir, porta ses yeux sur moi, avec cet air d'une mère qui regarde le délire de son fils; et me dit :

— Toutes les choses ont un ordre entre elles, et cet ordre est la forme par laquelle l'univers ressemble à Dieu. Ici, les créatures sublimes voient la trace de la puissance éternelle, qui est le but pour lequel est créée la loi dont je parle.

Nell' ordine ch' io dico sono accline
Tutte nature, per diverse sorti
Più al principio loro e men vicine;
Onde si muovono a diversi porti
Per lo gran mar dell' essere, e ciascuna
Con istinto a lei dato che la porti.
Questi ne porta 'l fuoco inver la luna;
Questi ne' cuor mortali è permotore;
Questi la terra in se stringe ed aduna.
Nè pur le creature, che son fuore
D' intelligenzia, quest' arco saetta,
Ma quelle ch' hanno intelletto ed amore:
La providenzia, che cotanto assetta,
Del suo lume fa 'l ciel sempre quïeto,
Nel qual si volge quel ch' ha maggior fretta:
Ed ora lì, com' a sito decreto,
Cen' porta la virtù di quella corda
Che ciò che scocca drizza in segno lieto.
Vero è, che come forma non s' accorda
Molte fiate all' intenzion dell' arte,
Perchè a risponder la materia è sorda;
Così da questo corso si diparte
Talor la creatura, ch' ha podere
Di piegar, così pinta, in altra parte,
(E sì come veder si può cadere
Fuoco di nube) se l' impeto primo
A terra è torto da falso piacere.
Non dèi più ammirar, se bene stimo,
Lo tuo salir, se non come d' un rivo,
Se d' alto monte scende giuso ad imo.
Maraviglia sarebbe in te, se privo
D' impedimento giù ti fossi assiso,
Com' a terra quïeto fuoco vivo.
Quinci rivolse inver lo cielo il viso.

CANTO II.

La Luna. — Dubbio mosso da Dante sulle macchie che si veggono nella Luna; risposta di Beatrice.

O voi che siete, in piccioletta barca,
Desiderosi d' ascoltar, seguiti
Dietro al mio legno che cantando varca,

Dans cet ordre, toutes les natures marchent par diverses voies, plus ou moins rapprochées de leur but; et elles se dirigent vers des ports différens, par la grande mer de l'être, conduite chacune par l'instinct qui lui a été donné.

C'est lui qui porte le feu vers la lune, c'est lui qui est le moteur des cœurs humains, c'est lui qui rassemble et qui réunit les parties de la terre. Et non seulement les créatures qui sont hors de l'intelligence sont atteintes par cet arc, mais encore celles qui ont la raison et l'amour.

La providence qui règle ces choses rend toujours calme par sa lumière le ciel dans lequel tourne la sphère la plus rapide. Et la puissance de cet arc qui dirige ce qu'il lance vers un but de félicité, nous porte maintenant là, comme vers une place arrêtée.

Il est vrai que comme souvent la forme ne s'accorde pas avec l'intention de l'art, parce que la matière est sourde et ne répond pas, ainsi la créature s'écarte parfois de ce chemin, parce qu'elle a le pouvoir, quoique poussée, de se diriger ailleurs, si son premier élan a été détourné vers la terre par un faux attrait, comme on peut voir [a] le feu descendre des nuages. Tu ne dois pas plus t'étonner de monter, si je ne me trompe, que de voir une rivière descendre du haut d'une montagne jusqu'au bas. Ce serait une merveille si, n'ayant pas rencontré d'obstacles, tu t'étais arrêté en bas, comme si une vive flamme restait immobile à terre.

Ensuite elle reporta ses yeux vers le ciel.

CHANT II.

La Lune. — Question de Dante sur les taches qu'on voit dans la Lune; réponse de Béatrix.

O vous qui, désireux d'entendre, avez suivi dans une petite barque mon esquif lancé sur les flots en chantant,

a. — 138. *Così come veder*, etc. Variante du MS. Poggiali.

Tornate a riveder li vostri liti:
Non vi mettete in pelago, chè forse,
Perdendo me, rimarreste smarriti.
L' acqua ch' io prendo giammai non si corse;
Minerva spira, e conducemi Apollo,
E nove Muse mi dimostran l' Orse.
Voi altri pochi, che drizzaste 'l collo
Per tempo al pan degli angeli, del quale
Vivesi qui, ma non si vien satollo,
Metter potete ben per l' alto sale
Vostro navigio, servando mio solco
Dinanzi all' acqua che ritorna eguale.
Que' glorïosi, che passaro a Colco,
Non s' ammiraron, come voi farete,
Quando Iason vider fatto bifolco.
La concreata e perpetua sete
Del deiforme regno cen' portava
Veloci quasi come 'l ciel vedete.
Beatrice 'n suso, ed io in lei guardava;
E forse in tanto, in quanto un quadrel posa,
E vola, e dalla noce si dischiava,
Giunto mi vidi ove mirabil cosa
Mi torse 'l viso a se; e però quella,
Cui non potea mia cura essere ascosa,
Volta ver me sì lieta come bella:
Drizza la mente in Dio grata, mi disse,
Che n' ha congiunti con la prima stella.
Pareva a me che nube ne coprisse
Lucida, spessa, solida e pulita,
Quasi adamante che lo sol ferisse.
Per entro se l' eterna margherita
Ne ricevette, com' acqua recepe
Raggio di luce, permanendo unita.
S' io era corpo, e qui non si concepe
Com' una dimensione altra patìo,
Ch' esser convien se corpo in corpo repe,
Accender ne dovria più il disio
Di veder quell' essenzia, in che si vede
Come nostra natura e Dio s' unìo.
Lì si vedrà ciò che tenem per fede,
Non dimostrato, ma fia per se noto,
A guisa del ver primo che l' uom crede.

revenez-vous-en pour voir vos rivages. Ne vous hasardez pas dans la haute mer, parce que peut-être en me perdant vous resteriez égarés.

Les eaux où je m'aventure n'ont jamais été parcourues; Minerve souffle le vent, Apollon me conduit, et les neuf Muses me montrent l'Ourse. Vous autres, en petit nombre, qui avez tendu le cou de bonne heure au pain des anges, dont on vit ici, mais dont on ne se rassasie pas, vous pouvez bien mettre votre navire sur la pleine mer, en suivant le sillon que je trace dans les ondes qui se referment derrière moi. Ces hommes illustres qui passèrent à Colchos ne s'étonnèrent pas, comme vous le ferez, lorsqu'ils aperçurent Jason devenu laboureur.

Le désir perpétuel et inné de voir ce royaume à la forme divine nous emportait presque aussi rapidement que vous voyez tourner le ciel. Béatrix regardait en haut, et moi en elle. Et dans le temps qu'une flèche est posée sur l'arc et vole en se détachant de la noix, je me vis arrivé en un lieu où une chose merveilleuse attira mes regards; et celle à qui mes pensées ne pouvaient pas être cachées, tournée vers moi, aussi joyeuse que belle, me dit:

— Elève ton esprit reconnaissant vers Dieu, qui nous a fait arriver à la première étoile.

Il me semblait que nous étions couverts d'un nuage brillant, épais, solide, et poli comme un diamant que le soleil aurait frappé. La perle éternelle nous reçut comme l'eau reçoit un rayon de lumière, sans en être entr'ouverte. Puisqu'il ne se comprend pas, comment moi, étant un corps, une dimension en ait pu admettre une autre, ce qui doit arriver lorsqu'un corps pénètre en un autre corps, nous devrions avoir un désir plus ardent de comprendre cette essence dans laquelle on voit comment notre nature s'unit à Dieu. Là, on verra ce que nous croyons par foi, sans preuve; mais cela deviendra clair par lui-même, comme ces vérités premières que l'homme accepte.

Io risposi: madonna, sì devoto, 46
Com' esser posso più, ringrazio Lui,
Lo qual dal mortal mondo m' ha rimoto.
Ma ditemi, che sono i segni bui 49
Di questo corpo, che laggiuso in terra
Fan di Cain favoleggiare altrui?
Ella sorrise alquanto; e poi: s' egli erra 52
L' opinïon, mi disse, de' mortali,
Dove chiave di senso non disserra,
Certo non ti dovrien punger gli strali 55
D' ammirazione omai; poi, dietro a' sensi
Vedi che la ragione ha corte l' ali.
Ma dimmi quel che tu da te ne pensi. 58
Ed io: ciò che n' appar quassù diverso,
Credo che 'l fanno i corpi rari e densi.
Ed ella: certo assai vedrai sommerso 61
Nel falso il creder tuo, se bene ascolti
L' argomentar ch' io gli farò avverso.
La spera ottava vi dimostra molti 64
Lumi, li quali e nel quale e nel quanto
Notar si posson di diversi volti.
Se raro e denso ciò facesser tanto, 67
Una sola virtù sarebbe in tutti
Più e men distributa, ed altrettanto.
Virtù diverse esser convengon frutti 70
Di principii formali; e quei, fuor ch' uno,
Seguiteriano, a tua ragion, distrutti.
Ancor, se raro fosse di quel bruno 73
Cagion che tu dimandi, od oltre in parte
Fora di sua materia sì digiuno
Esto pianeta, o, sì come comparte 76
Lo grasso e 'l magro un corpo, così questo
Nel suo volume cangerebbe carte.
Se 'l primo fosse, fora manifesto 79
Nell' ecclisse del sol, per trasparere
Lo lume, come in altro raro ingesto.
Questo non è; però è da vedere 82
Dell' altro: e s' egli avvien ch' io l' altro cassi,
Falsificato fia lo tuo parere.
S' egli è che questo raro non trapassi, 85
Esser conviene un termine, da onde
Lo suo contrario più passar non lassi;

Je répondis : — Aussi dévotement que je puis le faire, je rends grâces à celui qui m'a éloigné du monde mortel. Mais dites-moi quelles sont les taches noires de ce corps, qui là-bas, sur la terre, font inventer aux hommes des fables sur Caïn?

Elle sourit un peu, et puis: — Si l'opinion des mortels se trompe, me dît-elle, aux choses que la clef des sens n'ouvre pas, les traits de l'étonnement ne devraient pas t'atteindre désormais; car tu vois qu'en suivant les sens la raison a les ailes courtes. Mais dis-moi ce que tu en penses toi-même.

Et moi : — Ce qui nous semble être divers ici, est, je crois, l'effet des corps rares et des corps denses.

Et elle: — Certes, tu verras à quel point ta croyance est plongée dans l'erreur, si tu écoutes bien le raisonnement que je vais faire contre elle. La huitième sphère vous montre plusieurs lumières, lesquelles, dans leur éclat et dans leur grandeur, peuvent offrir des aspects différens. Si cet effet n'était produit que par un corps rare et par un corps dense, une seule qualité serait en toutes ces lumières, alternativement plus ou moins abondante. Les qualités diverses sont la suite nécessaire des principes formels, et ces principes, excepté un, seraient détruits par ton raisonnement. De plus, si un corps rare était la cause que tu cherches à ces taches, ou bien cette planète serait privée de matière en quelqu'une de ses parties, ou bien, ainsi que le gras et le maigre se distribuent dans l'animal, cette planète aurait des pages différentes dans son livre.

Dans le premier cas, cela deviendrait évident pendant les éclipses du soleil, parce que ses rayons passeraient à travers la lune, comme ils traversent tout autre corps rare.

Or, cela n'est pas; voyons donc la seconde hypothèse, et s'il arrive que je la détruise, ton avis demeurera faux. Si le corps rare n'est pas traversé par les rayons, il faut qu'il y ait une limite, à partir de laquelle ce corps, devenu dense, ne les laisse plus pénétrer;

E indi l' altrui raggio si rifonde 88
Così, come color torna per vetro,
Lo qual diretro a se piombo nasconde.
Or dirai tu ch' el si dimostra tetro 91
Quivi lo raggio più che in altre parti,
Per esser lì rifratto più a retro.
Da questa instanzia può diliberarti 94
Esperïenza, se giammai la pruovi,
Ch' esser suol fonte a' rivi di vostr' arti.
Tre specchi prenderai, e due rimuovi 97
Da te d' un modo; e l' altro più rimosso
Tr' ambo li primi gli occhi tuoi ritruovi.
Rivolto ad essi, fa che dopo 'l dosso 100
Ti stea un lume che i tre specchi accenda,
E torni a te da tutti ripercosso:
Benchè nel quanto tanto non si stenda 103
La vista più lontana, lì vedrai
Come convien ch' egualmente risplenda.
Or come ai colpi degli caldi rai 106
Della neve riman nudo 'l suggetto,
E dal colore e dal freddo primai;
Così rimaso te nello 'ntelletto 109
Voglio informar di luce sì vivace,
Che ti tremolerà nel suo aspetto.
Dentro dal ciel della divina pace 112
Si gira un corpo, nella cui virtute
L' esser di tutto suo contento giace.
Lo ciel seguente ch' ha tante vedute, 115
Quell' esser parte per diverse essenze
Da lui distinte, e da lui contenute.
Gli altri giron per varie differenze 118
Le distinzion, che dentro da se hanno,
Dispongono a lor fini e lor semenze.
Questi organi del mondo così vanno, 121
Come tu vedi omai, di grado in grado,
Che di su prendono, e di sotto fanno.
Riguarda bene a me sì com' io vado 124
Per questo loco al ver che tu disiri,
Sì che poi sappi sol tener lo guado.
Lo moto e la virtù de' santi giri, 127
Come dal fabbro l' arte del martello,
Da' beati motor convien che spiri.

et alors le rayon revient sur lui-même, comme la couleur est renvoyée par un verre, derrière lequel se cache du plomb.

Mais tu diras que si le rayon paraît en cet endroit plus obscur que dans les autres, cela vient de ce qu'il est réfléchi plus en arrière.

Tu peux te délivrer de cette objection par le fait, si tu as recours à l'expérience, qui est la source d'où s'écoulent les ruisseaux de vos arts.

Prends trois miroirs, places-en deux loin de toi, à égale distance, mets le troisième encore plus loin, et fais que tes yeux se retrouvent entre les deux premiers. Tourné vers eux, fais poser derrière toi une lumière qui éclaire les trois miroirs, et qui revienne vers toi répercutée par eux tous. Et quoique plus un objet est vu de loin, moins son étendue est grande, tu verras que les trois miroirs resplendissent également. Or, de même qu'aux atteintes de la chaleur du soleil, les objets que la neige a couverts perdent leur couleur et leur froideur premières, ainsi ton intelligence dégagée sera frappée d'une vive lumière qui scintillera devant tes yeux.

Dans le ciel de la divine paix se meut un corps, dans la vertu duquel git l'être de tout ce qu'il contient. Le ciel suivant, qui a plusieurs étoiles, distribue cet être en diverses essences distinctes de lui et contenues en lui. Les autres sphères, par des manières diverses, dirigent à leur fin et à leur germe ces essences distinctes qu'elles contiennent en elles-mêmes. Les organes du monde procèdent ainsi, comme tu vois, de degré en degré; ils reçoivent d'en haut et ils transmettent en bas. Or, remarque bien comme je vais par cette voie à la vérité que tu désires, afin qu'ensuite tu puisses seul suivre le gué.

Le mouvement et la force des saintes sphères, comme l'art du marteau provient du forgeron, doivent procéder des moteurs bienheureux; et le ciel, qu'em-

E 'l ciel, cui tanti lumi fanno bello, 130
Dalla mente profonda, che lui volve,
Prende l' image, e fassene suggello.
E come l' alma dentro a vostra polve, 133
Per differenti membra, e conformate
A diverse potenzie, si risolve;
Così l' intelligenzia sua bontate 136
Moltiplicata per le stelle spiega,
Girando se sovra sua unitate.
Virtù diversa fa diversa lega 139
Col prezïoso corpo ch' ell' avviva,
Nel qual, sì come vita in voi, si lega.
Per la natura lieta onde deriva, 142
La virtù mista per lo corpo luce
Come letizia per pupilla viva.
Da essa vien ciò che da luce a luce 145
Par differente, non da denso e raro;
Essa è formal principio che produce,
Conforme a sua bontà, lo turbo e 'l chiaro.

CANTO III.

Il cielo della Luna. — Le anime di quelle che per violenza mancarono al voto di verginità.

Quel sol, che pria d' amor mi scaldò 'l petto, 1
Di bella verità m' avea scoverto,
Provando e riprovando, il dolce aspetto;
Ed io, per confessar corretto e certo 4
Me stesso, tanto, quanto si convenne,
Levai il capo a profferer più erto.
Ma visïone apparve, che ritenne 7
A se me tanto stretto, per vedersi,
Che di mia confession non mi sovvenne.
Quali per vetri trasparenti e tersi, 10
O ver per acque nitide e tranquille,
Non sì profonde che i fondi sien persi,
Tornan de' nostri visi le postille 13
Debili sì, che perla in bianca fronte
Non vien men tosto alle nostre pupille;
Tali vid' io più facce a parlar pronte; 16
Per ch' io dentro all' error contrario corsi
A quel ch' accese amor tra l' uomo e 'l fonte.

bellissent tant de lumières, prend l'image de l'esprit profond qui le fait mouvoir, et en garde l'empreinte; et comme l'âme se distribue dans votre poussière en divers membres, destinés à diverses fonctions, ainsi l'intelligence déploie sa bonté répandue sur les étoiles, en tournant sur sa propre unité.

Des puissances diverses s'allient diversement avec le corps précieux qu'elles animent, et auquel elles s'attachent, de même que la vie s'attache à vous; et comme ces puissances dont le corps est pénétré procèdent d'une nature joyeuse, elles brillent ainsi que la joie dans une vive prunelle.

De cette nature provient la différence de lumière à lumière, et non des corps denses et des corps rares: elle est le principe formel qui produit, selon sa bonté, ce qui est sombre et ce qui est clair.

CHANT III.

Le ciel de la Lune. — Les âmes de ces femmes qui ont manqué par violence à leur vœu de virginité.

Ce soleil qui d'abord m'avait brûlé le cœur d'amour me découvrit ensuite, par des argumens et par des réfutations, le doux aspect de la belle verité; et moi, afin de m'avouer corrigé et persuadé autant qu'on puisse l'être, je levai la tête plus haut pour parler; mais une vision m'apparut, qui m'attacha si étroitement à elle pour la contempler, que je ne me souvins plus de mon aveu. Comme à travers un cristal transparent et limpide, ou à travers des eaux pures et tranquilles, pas assez hautes pour que le fond en soit sombre, les traits de notre visage reviennent si affaiblis, que la perle, se détachant sur un front blanc, n'arrive pas plus lentement à nos yeux, telles je vis plusieurs figures prêtes à parler; c'est pourquoi je me laissai aller à une erreur contraire à celle qui fit naître l'amour entre l'homme et la fontaine [a].

a. — 18. Allusion à la fable de Narcisse.

Subito, sì com' io di lor m' accorsi, 19
Quelle stimando specchiati sembianti,
Per veder di cui fosser, gli occhi torsi;
E nulla vidi, e ritorsili avanti 22
Dritti nel lume della dolce guida,
Che sorridendo ardea negli occhi santi.
Non ti maravigliar perch' io sorrida, 25
Mi disse, appresso 'l tuo pueril coto,
Poi sopra 'l vero ancor lo piè non fida,
Ma te rivolve, come suole, a voto. 28
Vere sustanzie son ciò che tu vedi,
Qui rilegate per manco di voto.
Però parla con esse, ed odi e credi 31
Che la verace luce chè le appaga
Da se non lascia lor torcer li piedi.
Ed io all' ombra, che parea più vaga 34
Di ragionar, drizzàmi, e cominciai,
Quasi com' uom cui troppa voglia smaga:
O ben creato spirito, che a' rai 37
Di vita eterna la dolcezza senti,
Che non gustata non s' intende mai,
Grazïoso mi fia, se mi contenti 40
Del nome tuo, e della vostra sorte;
Ond' ella pronta e con occhi ridenti:
La nostra carità non serra porte 43
A giusta voglia, se non come quella
Che vuol simile a se tutta sua corte.
Io fui nel mondo vergine sorella; 46
E se la mente tua ben si riguarda,
Non mi ti celerà l' esser più bella;
Ma riconoscerai ch' io son Piccarda, 49
Che posta qui con questi altri beati,
Beata son nella spera più tarda.
Li nostri affetti, che solo infiammati 52
Son nel piacer dello Spirito Santo,
Letizian dal suo ordine formati;
E questa sorte, che par giù cotanto, 55
Però n' è data, perchè fur negletti
Li nostri voti, e voti in alcun canto.
Ond' io a lei: ne' mirabili aspetti 58
Vostri risplende non so che divino,
Che vi trasmuta da' primi concetti;

Aussitôt que je les eus aperçues, pensant que c'étaient des images réfléchies dans un miroir, je tournai mes yeux en arrière, pour voir à qui elles appartenaient; mais je ne vis personne, et je les ramenai droit aux yeux de mon doux guide, qui souriait avec une sainte flamme dans le regard.

— Ne t'étonne pas, me dit Béatrix, si je souris de ton raisonnement puéril, car ton pied ne s'assure pas bien encore sur la vérité, mais il t'égare comme toujours. Ce sont de vraies substances que tu vois, reléguées ici pour avoir manqué à leur vœu. Parle donc avec elles; écoute et crois-les, car la lumière véritable qui les rend heureuses ne les laisse jamais s'éloigner d'elle.

Et moi, je me retournai vers l'âme qui me semblait la plus désireuse de parler, et je lui dis presque comme un homme qui se trouble par trop d'empressement:

— O âme créée pour le bonheur, qui, aux rayons de la vie éternelle, éprouves cette douceur que l'on ne comprend pas sans l'avoir goûtée, ce me sera une grâce que de me satisfaire sur ton nom et sur ton sort.

Et elle, toute empressée, et avec des yeux riants:

— Notre charité ne ferme pas la porte à de justes désirs, comme la charité divine, qui veut que toute sa cour lui ressemble. Je fus dans le monde une vierge religieuse, et si ton esprit me [a] considère bien, tu me reconnaîtras, quoique je sois plus belle, et tu verras que je suis Piccarda [b], qui, placée ici avec ces autres bienheureux, suis heureuse dans la sphère la plus lente. Nos affections, qu'enflamme seulement l'ardeur de l'Esprit saint, se réjouissent de rester fidèles à ses ordres; et ce sort qui semble si bas [c], nous a été donné parce que nos vœux furent négligés et rompus en partie.

Et moi à elle: — Dans votre admirable visage resplendit je ne sais quoi de divin, qui vous change de ce que vous étiez dans mes premières impressions;

a. — 47. D'autres éditions portent: *ben me riguarda.*

b. — 49. Piccarda Donati religieuse de l'ordre de Sainte Claire, fut arrachée violemment de son couvent par son frère Corso Donati.

c. — 55. M. Fiorentino s'était évidemment trompé sur le sens de ce vers en traduisant: *et ce sort qui en bas semble si beau.*

Però non fui a rimembrar festino; 61
Ma or m' aiuta ciò che tu mi dici,
Sì che 'l raffigurar m' è più latino.
Ma dimmi; voi che siete qui felici, 64
Desiderate voi più alto loco,
Per più vedere, o per più farvi amici?
Con quell' altr' ombre pria sorrise un poco; 67
Da indi mi rispose tanto lieta,
Ch' arder parea d' amor nel primo foco:
Frate, la nostra volontà quïeta 70
Virtù di carità, che fa volerne
Sol quel ch' avemo, e d' altro non ci asseta.
Se disïassimo esser più superne, 73
Foran discordi gli nostri disiri
Dal voler di Colui che qui ne cerne;
Che vedrai non capere in questi giri, 76
S' essere 'n caritade è qui necesse,
E se la sua natura ben rimiri;
Anzi è formale ad esto beato esse 79
Tenersi dentro alla divina voglia,
Per ch' una fansi nostre voglie stesse.
Sì che come noi siam di soglia in soglia 82
Per questo regno, a tutto 'l regno piace,
Com' allo Re che in suo voler ne 'nvoglia:
In la sua volontade è nostra pace; 85
Ella è quel mare, al qual tutto si muove
Ciò ch' ella cria, o che natura face.
Chiaro mi fu allor com' ogni dove 88
In cielo è Paradiso, e sì la grazia
Del sommo Ben d' un modo non vi piove.
Ma sì com' egli avvien, s' un cibo sazia, 91
E d' un altro rimane ancor la gola,
Che quel si chiere, e di quel si ringrazia;
Così fec' io con atto e con parola, 94
Per apprender da lei qual fu la tela,
Onde non trasse insino al cò la spola.
Perfetta vita ed alto merto inciela 97
Donna più su, mi disse, alla cui norma
Nel vostro mondo giù si veste e vela;
Perchè 'n fino al morir si vegghi e dorma 100
Con quello sposo ch' ogni voto accetta,
Che caritade a suo piacer conforma.

c'est pour cela que je n'ai pas été prompt à me souvenir; mais je suis aidé maintenant par ce que tu me dis, et il m'est plus aisé de te reconnaître; or, dis-moi, vous qui êtes là heureuses, désirez-vous un lieu plus élevé, pour mieux voir, ou pour vous aimer davantage?

Elle sourit d'abord un peu avec les autres âmes, et puis elle me répondit si joyeuse, qu'elle semblait brûler des feux du premier amour:

— Frère, notre volonté est calmée par la vertu de la charité, qui nous fait vouloir seulement ce que nous avons, et ne nous fait pas souhaiter autre chose. Si nous désirions d'être plus élevées, nos désirs se révolteraient contre la volonté de celui qui nous enferme en ce lieu; mais de tels sentimens ne sauraient entrer dans ces sphères, s'il est nécessaire de vivre ici dans la charité, et si tu comprends bien leur nature, car il est essentiel pour être heureux de se tenir enfermé dans la volonté divine, et c'est pour cela que nos volontés, qui sont les mêmes, n'en font qu'une. Que nous soyons ainsi de sphère en sphère, dans tout ce royaume, cela plaît donc au royaume entier, de même qu'au roi qui de son vouloir fait le nôtre. Dans sa volonté est notre paix; elle est cette mer vers laquelle se précipite tout ce qu'elle a créé, et [a] tout ce que fait la nature.

Je vis alors clairement comment chaque lieu est paradis dans le ciel, quoique la grâce du souverain bien n'y descende pas d'une égale manière. Et comme il arrive qu'on se rassasie d'un mets, et qu'on a encore envie d'un autre, qu'on demande de celui-ci et qu'on refuse de celui-là; ainsi fis-je du geste et de la parole, pour apprendre d'elle quelle était cette toile jusqu'au bout de laquelle elle ne poussa pas la navette.

— Une vie parfaite et de hauts mérites ont placé plus haut dans le ciel, me dit-elle, une femme dans la règle de laquelle on prend dans votre monde la robe et le voile afin que jusqu'à la mort on veille et l'on dorme avec cet époux qui accepte tous les vœux que la charité forme selon ses désirs.

a. — 87. Quelques MSS. portent : *e che natura* etc. Variante suivie par les Académiciens de la Crusca.

Dal mondo, per seguirla, giovinetta
Fuggìmi; e nel su' abito mi chiusi
E promisi la via della sua setta.
Uomini poi a mal più che a bene usi,
Fuor mi rapiron della dolce chiostra:
Dio lo si sa qual poi mia vita fusi.
E quest' altro splendor, che ti si mostra
Dalla mia destra parte, e che s' accende
Di tutto 'l lume della spera nostra,
Ciò ch' io dico di me di se intende:
Sorella fu, e così le fu tolta
Di capo l' ombra delle sacre bende.
Ma poi che pur al mondo fu rivolta
Contra suo grado e contra buona usanza,
Non fu dal vel del cuor giammai disciolta.
Quest' è la luce della gran Gostanza,
Che del secondo vento di Soave
Generò 'l terzo, e l' ultima possanza.
Così parlommi; e poi cominciò: *Ave
Maria*, cantando; e cantando vanìo,
Come per acqua cupa cosa grave.
La vista mia, che tanto la seguìo
Quanto possibil fu, poi che la perse,
Volsesi al segno di maggior disio,
Ed a Beatrice tutta si converse;
Ma quella folgorò nello mio sguardo
Sì, che da prima 'l viso non sofferse;
E ciò mi fece a dimandar più tardo.

CANTO IV.

Ragionamento di Beatrice sul luogo de' beati, e su la volontà mista e su l'assoluta.

Intra due cibi distanti e moventi
D' un modo, prima si morrìa di fame,
Che liber' uomo l' un recasse a' denti.
Sì si starebbe un agno intra due brame
Di fieri lupi, igualmente temendo;
Sì si starebbe un cane intra due dame.
Per che s' io mi tacea, me non riprendo,
Dalli miei dubbi d' un modo sospinto,
Poich' era necessario, nè commendo.

Pour la suivre, je sortis du monde toute jeune, je m'enfermai dans son habit, et je promis de marcher dans la voie de son ordre.

Des hommes plus habitués au mal qu'au bien m'enlevèrent de mon doux cloître, et Dieu sait quelle fut ma vie depuis ce moment. Et cette autre splendeur qui se montre à toi, à droite, et qui s'enflamme de toute la lumière de notre sphère, ce que je dis de moi, elle le pense d'elle; elle fut religieuse, et pareillement l'ombre du voile sacré lui fut arrachée de sa tête; mais lorsqu'elle fut rejetée dans le monde, contre son gré et contre une sainte habitude, elle ne se dépouilla jamais du voile du cœur. C'est la lumière de la grande Constance, qui du second orgueil de la Souabe engendra le troisième, dernière puissance de cette maison [a].

Ainsi me parla-t-elle, et puis elle dit en chantant: — *Ave Maria*, et en chantant elle s'évanouit, comme s'évanouit à travers l'eau sombre une chose pesante. Mon regard qui la suivit aussi loin qu'il le put, se tourna, lorsqu'il l'eut perdue, vers le but de son plus grand désir, et s'attacha tout entier sur Béatrix; mais elle se montra si rayonnante à mes yeux, que je n'en pus pas supporter le premier éclat, et que je fus plus lent à l'interroger.

CHANT IV.

Raisonnement de Béatrix sur le lieu des bienheureux, et sur la volonté mixte et l'absolue.

Entre deux mets, à égale distance et attirant pareillement, un homme libre mourrait de faim avant de porter l'un ou l'autre à sa bouche. De même un agneau entre les appétits de deux loups féroces tremblerait également, et un chien resterait immobile entre deux daims. Si donc je me taisais, je ne m'en blâme ni ne m'en loue, car, également pressé par mes doutes, mon silence était nécessaire.

a. — 120. Constance, fille de Roger, roi de Pouille et de Sicile, fut arrachée à un couvent de Palerme pour être mariée à Henri VI, fils de Frédéric Barberousse.

Io mi tacea; ma 'l mio disir dipinto 10
M' era nel viso, e 'l dimandar con ello
Più caldo assai che per parlar distinto.

Fe sì Beatrice, qual fe Daniello, 13
Nabucodonosor levando d' ira,
Che l' avea fatto ingiustamente fello.

E disse: io veggio ben come ti tira 16
Uno ed altro disio, sì che tua cura
Se stessa lega sì, che fuor non spira.

Tu argomenti: se 'l buon voler dura, 19
La vïolenza altrui per qual ragione
Di meritar mi scema la misura?

Ancor di dubitar ti dà cagione 22
Parer tornarsi l' anime alle stelle,
Secondo la sentenza di Platone.

Queste son le question che nel tuo velle 25
Pontano igualemente; e però pria
Tratterò quella che più ha di felle.

De' Serafin colui che più s' india, 28
Moisè, Samuello, e quel Giovanni,
Qual prender vuogli, io dico, non Maria,

Non hanno in altro cielo i loro scanni, 31
Che questi spirti che mo t' appariro,
Nè hanno all' esser lor più o men anni;

Ma tutti fanno bello il primo giro, 34
E differentemente han dolce vita,
Per sentir più e men l' eterno spiro.

Qui si mostraro, non perchè sortita 37
Sia questa spera lor, ma per far segno
Della celestïal ch' ha men salita.

Così parlar conviensi al vostro ingegno, 40
Perocchè solo da sensato apprende
Ciò che fa poscia d' intelletto degno.

Per questo la Scrittura condiscende 43
A vostra facultate, e piedi e mano
Attribuisce a Dio, ed altro intende;

E santa Chiesa con aspetto umano 46
Gabbriell' e Michel vi rappresenta,
E l' altro che Tobbia rifece sano.

Quel che Timeo dell' anime argomenta, 49
Non è simile a ciò che qui si vede,
Perocchè, come dice, par che senta.

Je me taisais, mais mon désir était peint sur mon visage, et mes questions s'y trouvaient plus vivement empreintes qu'elles ne le furent jamais dans mes paroles. Béatrix fit comme Daniel en dissipant la colère qui avait rendu Nabuchodonosor injuste et cruel, et elle dit :

— Je vois bien comment deux désirs opposés t'attirent, et comment ta pensée s'enchaîne si étroitement elle-même, qu'elle ne se manifeste pas au dehors. Tu argumentes ainsi : Si la bonne intention persévère, pourquoi la violence d'autrui diminuerait-elle la mesure de mon mérite ?

Et tu as un autre sujet de douter en ce que les âmes semblent retourner aux étoiles suivant l'opinion de Platon. Ce sont là les questions qui arrêtent également ta volonté, et je traiterai d'abord celle qui est la plus dangereuse.

Le séraphin qui plonge le plus en Dieu, Moïse, Samuel ou Jean, prends celui que tu voudras, Marie elle-même, n'ont pas leur siège dans un autre ciel que ces esprits qui te sont apparus tout-à-l'heure, et n'auront pas plus ou moins d'années en leur bonheur. Mais ils embellissent tous le premier cercle, et ils ont une vie différemment douce en sentant plus ou moins l'éternel esprit.

Les âmes se sont montrées à toi dans cette sphère, non point parce qu'elle leur a été destinée, mais pour te faire comprendre qu'elles occupent dans le ciel le rang le moins élevé. C'est ainsi qu'il faut parler à votre esprit, parce qu'il ne saisit que par les sens ce qu'il élève ensuite à l'intelligence.

C'est pour cela que l'Ecriture condescend à vos facultés, en attribuant à Dieu des pieds et des mains ; mais elle entend bien autre chose. Et la sainte Eglise vous représente sous les apparences humaines Gabriel et Michel, et l'autre qui guérit Tobie.

Ce que Timée dit des âmes n'a pas de rapport avec ce qui se voit ici, parce qu'il paraît penser comme il parle.

Dice che l' alma alla sua stella riede, 52
Credendo quella quindi esser decisa,
Quando natura per forma la diede.
E forse sua sentenza è d' altra guisa 55
Che la voce non suona, ed esser puote
Con intenzion da non esser derisa.
S' egli intende tornare a queste ruote 58
L' onor della 'nfluenza e 'l biasmo, forse
In alcun vero suo arco percuote.
Questo principio male inteso torse 61
Già tutto 'l mondo quasi, sì che Giove,
Mercurio e Marte a nominar trascorse.
L' altra dubitazion che ti commuove, 64
Ha men velen, però che sua malizia
Non ti porrìa menar da me altrove.
Parer ingiusta la nostra giustizia 67
Negli occhi de' mortali, è argomento
Di fede, e non di eretica nequizia.
Ma perchè puote vostro accorgimento 70
Ben penetrare a questa veritate,
Come disiri, ti farò contento.
Se vïolenza è quando quel che pate 73
Nïente conferisce a quel che sforza,
Non fur quest' alme per essa scusate;
Chè volontà, se non vuol, non s' ammorza, 76
Ma fa come natura face in foco,
Se mille volte vïolenza il torza;
Per che, s' ella si piega assai o poco, 79
Segue la forza; e così queste fero,
Potendo ritornare al santo loco.
Se fosse stato il lor volere intero, 82
Come tenne Lorenzo in su la grada,
E fece Muzio alla sua man severo,
Così l' avria ripinte per la strada 85
Ond' eran tratte, come furo sciolte;
Ma così salda voglia è troppo rada.
E per queste parole, se ricolte 88
L' hai come dèi, è l' argomento casso,
Che t' avria fatto noia ancor più volte.
Ma or ti s' attraversa un altro passo 91
Dinanzi agli occhi, tal, che per te stesso
Non n' usciresti, pria saresti lasso.

Il dit que l'âme retourne à son étoile, parce qu'il pense qu'elle en a été détachée quand la nature l'envoya dans le corps. Et peut-être que sa pensée est autre que sa parole ne l'exprime, et elle peut avoir une portée qu'il ne faut pas tourner en dérision.

S'il entend que l'honneur ou le blâme de l'influence remonte à ces sphères, son arc a peut-être atteint quelque point de la vérité. Ce principe mal compris a déjà fourvoyé le monde, qui fut entraîné à proclamer Jupiter, Mercure et Mars.

L'autre doute qui te tourmente a moins de danger, parce que sa malice ne pourrait pas t'éloigner de moi. Que notre justice paraisse injuste aux yeux des mortels, c'est une raison de foi et non de méchanceté hérétique. Mais comme votre intelligence peut bien pénétrer cette vérité, je vais te satisfaire, ainsi que tu le désires.

S'il y a violence, lorsque celui qui la souffre n'aide en rien celui qui la fait, ces âmes ne peuvent pas l'alléguer pour leur excuse: car la volonté ne s'éteint pas, si elle ne le veut, mais elle fait comme la nature dans le feu, lors même que la violence essayerait mille fois de le tordre. C'est pour cela que si la volonté s'y prête plus ou moins, elle suit la force; c'est ce que firent ces âmes, lorsqu'elles pouvaient retourner au saint lieu. Si leur volonté était restée entière, comme celle qui tint Laurent sur son gril, et qui rendit Mutius sans pitié pour sa main, elle les aurait repoussées dans le chemin d'où elles avaient été arrachées, aussitôt qu'elles eurent été mises en liberté; mais les volontés aussi fermes sont trop rares.

Ces paroles, si tu les as reçues comme tu le devais, ont détruit le doute qui t'aurait tourmenté encore plus long-temps. Mais maintenant une autre difficulté se présente devant tes yeux, et telle que tu serais épuisé avant d'en être sorti par toi-même.

Io t'ho per certo nella mente messo, 94
Ch' alma beata non porrìa mentire,
Però ch' è sempre al primo Vero appresso:
E poi potesti da Piccarda udire, 97
Che l' affezion del vel Gostanza tenne,
Sì ch' ella par qui meco contraddire.
Molte fïate già, frate, addivenne 100
Che, per fuggir periglio, contra grato
Si fe di quel che far non si convenne;
Come Almeone, che, di ciò pregato 103
Dal padre suo, la propria madre spense,
Per non perder pietà si fe spietato.
A questo punto voglio che tu pense, 106
Che la forza al voler si mischia, e fanno
Sì, che scusar non si posson l' offense.
Voglia assoluta non consente al danno; 109
Ma consentevi in tanto, quanto teme,
Se si ritrae, cadere in più affanno.
Però, quando Piccarda quello sprieme, 112
Della voglia assoluta intende, ed io
Dell' altra, sì che ver diciamo insieme.
Cotal fu l' ondeggiar del santo rio 115
Ch' uscìa del fonte ond' ogni ver deriva;
Tal pose in pace uno ed altro disio.
O amanza del primo Amante, o diva, 118
Diss' io appresso, il cui parlar m' innonda
E scalda sì, che più e più m' avviva;
Non è l' affezion mia tanto profonda, 121
Che basti a render voi grazia per grazia;
Ma Quei, che vede e puote, a ciò risponda.
Io veggio ben che giammai non si sazia 124
Nostro intelletto, se 'l Ver non lo illustra
Di fuor dal qual nessun vero si spazia.
Posasi in esso, come fera in lustra, 127
Tosto che giunto l' ha; e giunger puollo;
Se non, ciascun disio sarebbe *frustra.*
Nasce per quello, a guisa di rampollo, 130
Appiè del vero il dubbio; ed è natura
Ch' al sommo pinge noi di collo in collo.
Questo m' invita, questo m' assicura 133
Con riverenza, Donna, a dimandarvi
D' un' altra verità che m' è oscura.

Je t'ai mis pour certain dans l'esprit qu'une âme heureuse ne saurait mentir, parce qu'elle est toujours auprès de la première vérité. Ensuite, tu as pu entendre dire à Piccarda, que Constance garda son affection pour le voile; ce qui fait qu'en cela elle paraît me contredire.

Il arrive souvent, frère, que pour fuir le péril on fait contre son gré ce qu'il ne faudrait pas faire. C'est ainsi qu'Alcméon qui, prié par son père, tua sa propre mère, se fit impie pour ne pas perdre la piété. Je veux que tu songes à ceci: que si le consentement se mêle à la force, les fautes ne peuvent pas s'excuser. La volonté absolue ne consent pas au mal, mais elle y consent en tant qu'elle craint par son refus de tomber dans un mal plus grand. Lors donc que Piccarda s'exprime ainsi, elle entend parler de la volonté absolue, et moi de l'autre; ce qui fait que nous disons vrai toutes deux.

Ainsi coulèrent les ondes du saint ruisseau qui sort de la fontaine d'où toute vérité dérive; ainsi elle porta la paix dans l'un et l'autre de mes désirs.

— O amante du premier amant! ô femme divine! dis-je ensuite, dont la parole m'inonde et m'échauffe tellement, qu'elle m'anime de plus en plus, mon amour n'est pas si profond, qu'il me suffise pour vous rendre grâces pour grâces; mais que celui qui voit et qui peut vous les rende. Je vois bien que jamais notre intelligence ne sera rassasiée, si elle n'est pas illuminée par cette vérité, en dehors de laquelle il n'y en a pas d'autre. Notre intelligence se repose en elle, comme la bête fauve dans sa tanière, aussitôt qu'elle a pu la saisir, et il faut bien qu'elle le puisse, car sans cela tous nos désirs seraient vains. C'est pour cela que le doute croît comme un rejeton au pied de la vérité, et il est dans sa nature de nous pousser jusqu'au sommet de colline en colline. Ceci m'invite, ceci me rassure à vous interroger avec respect, ô madame! sur une autre vérité qui me demeure obscure.

Io vo' saper se l' uom può soddisfarvi 136
A voti manchi sì con altri beni
Ch' alla vostra stadera non sien parvi.
Beatrice mi guardò con gli occhi pieni 139
Di faville d' amor, con sì divini,
Che, vinta mia virtù, diedi le reni,
E quasi mi perdei con gli occhi chini.

CANTO V.

Beatrice ragiona sulla satisfazione de' voti. — Ascensione al secondo cielo, al cielo di Mercurio. — Gli spiriti che sono stati attivi.

S' io ti fiammeggio nel caldo d' amore 1
Di là dal modo che in terra si vede,
Sì che degli occhi tuoi vinco 'l valore,
Non ti maravigliar; chè ciò procede 4
Da perfetto veder che, come apprende,
Così nel bene appresso muove 'l piede.
Io veggio ben sì come già risplende 7
Nello intelletto tuo l' eterna luce,
Che, vista sola, sempre amore accende;
E s' altra cosa vostro amor seduce, 10
Non è se non di quella alcun vestigio
Mal conosciuto che quivi traluce.
Tu vuoi saper se con altro servigio 13
Per manco voto si può render tanto,
Che l' anima sicuri di litigio.
Sì cominciò Beatrice questo canto; 16
E, sì com' uom che suo parlar non spezza,
Continuò così 'l processo santo:
Lo maggior don che Dio per sua larghezza 19
Fesse creando, e alla sua bontate
Più conformato, e quel ch' ei più apprezza,
Fu della volontà la libertate, 22
Di che le creature intelligenti,
E tutte e sole furo e son dotate.
Or ti parrà, se tu quinci argomenti, 25
L' alto valor del voto, s' è sì fatto,
Che Dio consenta quando tu consenti;
Chè, nel fermar tra Dio e l' uomo il patto, 28
Vittima fassi di questo tesoro,
Tal, qual io dico, e fassi col suo atto.

Je veux savoir si l'homme peut satisfaire à un vœu rompu par d'autres mérites qui ne soient pas légers dans votre balance.

Béatrix me regarda avec des yeux si remplis d'étincelles d'amour et si divins, que, ma force étant vaincue, je me retournai, et je m'anéantis presque en baissant les yeux.

CHANT V.

Béatrix raisonne sur l'accomplissement des vœux. — Ascension au second ciel, au ciel de Mercure. — Les esprits qui furent actives.

— Si je rayonne devant toi, dans l'ardeur de l'amour, au-delà de ce qui se voit sur la terre, au point que la force de tes yeux en soit vaincue, ne t'en étonne pas; cela procède d'une vue parfaite des choses qui les parcourt aussi rapidement qu'elle les a saisies. Je vois bien comment resplendit déjà dans ton intelligence l'éternelle lumière, dont la seule vue embrase d'un amour éternel. Et si quelque autre chose vous séduit, ce n'est qu'une trace mal connue de cette lumière qui perce à travers ces objets. Tu veux savoir si par d'autres mérites on peut assez racheter un vœu rompu pour que l'âme soit libre de tout remords.

Béatrix commença ainsi ce chant; et, comme un homme qui n'interrompt pas son discours, elle continua ainsi son saint entretien:

— Le plus grand don que Dieu, dans sa sagesse, fit à l'homme en le créant, et le plus conforme à sa bonté, et celui qu'il apprécie le plus, ce fut la liberté de la volonté, dont les créatures intelligentes furent et sont toutes et seules douées. Or, tu verras si tu tires la conséquence de ceci, quelle est la haute valeur d'un vœu, s'il est ainsi fait que Dieu consente, lorsque tu consens toi-même. Car, en arrêtant le pacte entre Dieu et l'homme, on immole pour victime ce trésor dont je parle, et on l'immole par son propre fait.

Dunque che render puossi per ristoro? 31
Se credi bene usar quel ch' hai offerto,
Di mal tolletto vuoi far buon lavoro.
Tu se' omai del maggior punto certo; 34
Ma perchè santa Chiesa in ciò dispensa,
Che par contrario al ver ch' io t' ho scoverto,
Convienti ancor sedere un poco a mensa, 37
Perocchè 'l cibo rigido ch' hai preso,
Richiede ancora aiuto a tua dispensa.
Apri la mente a quel ch' io ti paleso 40
E fermalvi entro; che non fa scïenza,
Senza lo ritenere, avere inteso.
Due cose si convengono all' essenza 43
Di questo sacrificio: l' una è quella
Di che si fa; l' altra è la convenenza.
Quest' ultima giammai non si cancella, 46
Se non servata, ed intorno di lei
Sì preciso di sopra si favella:
Però necessitato fu agli Ebrei 49
Pur l' offerire, ancor che alcuna offerta
Si permutasse, come saper dèi.
L' altra, che per materia t' è aperta, 52
Puote bene esser tal, che non si falla,
Se con altra materia si converta.
Ma non trasmuti carco alla sua spalla 55
Per suo arbitrio alcun, senza la volta
E della chiave bianca e della gialla;
Ed ogni permutanza credi stolta, 58
Se la cosa dimessa in la sorpresa,
Come 'l quattro nel sei, non è raccolta.
Però qualunque cosa tanto pesa 61
Per suo valor, che tragga ogni bilancia,
Soddisfar non si può con altra spesa.
Non prendano i mortali il voto a ciancia; 64
Siate fedeli, ed a ciò far non bieci,
Come fu Jepte alla sua prima mancia;
Cui più si convenìa dicer: mal feci, 67
Che servando far peggio; e così stolto
Ritrovar puoi lo gran duca de' Greci;
Onde pianse Ifigenia il suo bel volto, 70
E fe pianger di se e i folli e i savi,
Ch' udir parlar di così fatto colto.

Or, que peut-on rendre en échange? Si tu crois pouvoir bien employer ce que déjà tu avais offert, tu prétends faire une bonne œuvre d'une chose mal acquise. Tu es désormais éclairé sur le point le plus essentiel; mais comme la sainte Eglise donne en cela des dispenses, ce qui paraît contraire à la vérité que je t'ai découverte, il convient que tu restes encore un peu à table, parce que la lourde nourriture que tu as prise a besoin d'aide pour être digérée. Ouvre ton esprit à ce que je te révèle, et garde-le bien au dedans de toi; car ce n'est pas de la science que d'avoir entendu et de ne pas retenir. Deux choses concourent à l'essence de ce sacrifice; l'une est la chose même que l'on sacrifie, l'autre est la convention que l'on fait. Cette dernière ne s'efface jamais, si elle n'est pas observé, et c'est sur elle qu'il a été parlé plus haut avec tant de précision. C'est pour cela qu'il fut nécessaire aux Hébreux de faire toujours leurs offrandes, quoique l'objet en fût changé, comme tu dois le savoir. La première, que je t'ai désignée comme la matière du sacrifice, peut bien être telle qu'elle n'amène pas une faute si elle est échangée contre une autre matière. Mais que personne ne change de son plein gré le fardeau de son épaule sans que la clef blanche et la clef jaune aient tourné. Et crois bien que tout changement est insensé, si la chose que l'on quitte n'est pas contenue dans la chose que l'on prend, comme le quatre dans le six.

Aussi, lorsqu'une chose pèse tant par sa valeur qu'elle fait pencher toute balance, on ne saurait la remplacer par aucune autre. Que les hommes ne traitent pas les vœux légèrement; soyez fidèles, et ne soyez pas imprudens à les faire, comme le fut Jephté dans sa première offrande. Il aurait mieux valu qu'il dît: J'ai mal fait, que de faire pire en tenant son vœu; et tu peux trouver également insensé celui du grand chef des Grecs, par la faute duquel Iphigénie pleura son beau visage, et fit verser des larmes aux sages et aux fous qui entendirent parler d'un tel sacrifice [a].

a. — 69. Dante, suivant son système, couvre du même blâme les vœux impies de Jephté et d'Agamemnon.

Siate, cristiani, a muovervi più gravi;
Non siate come penna ad ogni vento,
E non crediate ch' ogni acqua vi lavi.

Avete il vecchio e 'l nuovo Testamento,
E 'l pastor della Chiesa che vi guida:
Questo vi basti a vostro salvamento.

Se mala cupidigia altro vi grida,
Uomini siate, e non pecore matte,
Sì che 'l Giudeo tra voi di voi non rida.

Non fate come agnel che lascia il latte
Della sua madre, e semplice e lascivo
Seco medesmo a suo piacer combatte.

Così Beatrice a me com' io lo scrivo;
Poi si rivolse tutta disïante
A quella parte ove 'l mondo è più vivo.

Lo suo tacere e 'l tramutar sembiante
Poser silenzio al mio cupido ingegno,
Che già nuove quistioni avea davante.

E sì come saetta che nel segno
Percuote pria che sia la corda queta,
Così corremmo nel secondo regno.

Quivi la Donna mia vid' io sì lieta,
Come nel lume di quel ciel si mise,
Che più lucente se ne fe il pianeta.

E se la stella si cambiò e rise,
Qual mi fec' io, che pur di mia natura
Trasmutabile son per tutte guise!

Come in peschiera ch' è tranquilla e pura,
Traggono i pesci a ciò che vien di fuori
Per modo che lo stimin lor pastura;

Sì vid' io ben più di mille splendori
Trarsi ver noi, ed in ciascun s' udìa:
Ecco chi crescerà li nostri amori.

E sì come ciascuno a noi venìa,
Vedeasi l' ombra piena di letizia
Nel folgor chiaro che di lei uscìa.

Pensa, Lettor, se quel che qui s' inizia
Non procedesse, come tu avresti
Di più savere angosciosa carizia;

E per te vederai come da questi
M' era in disio d' udir lor condizioni,
Sì come agli occhi mi fur manifesti.

Chrétiens, soyez plus lents à vous mouvoir, ne soyez pas comme une plume au vent, et ne croyez pas que toute eau vous lave. Vous avez le Vieux et le Nouveau-Testament et le pasteur de l'Eglise pour vous guider; que cela vous suffise pour votre salut.

Si les mauvais désirs vous appellent ailleurs, soyez des hommes, et non des brebis folles, et que le Juif ne se rie pas de vous au milieu de vous. Ne faites pas comme l'agneau qui laisse le lait de sa mère et qui simple et pétulant, lutte contre lui-même pour son plaisir.

Béatrix me parla ainsi que je l'écris; puis elle se tourna, toute désireuse, vers ce côté où le monde est plus éclatant. Son silence et le changement de son visage firent taire mon esprit avide, qui avait déjà de nouvelles questions toutes prêtes. Et comme la flèche qui touche au but avant que la corde ait cessé de vibrer, ainsi nous montâmes dans le second royaume. Et je vis ma Béatrix si radieuse, quand elle entra dans la lumière de ce ciel, que la planète en devint plus brillante.

Et si l'étoile se changea et rit, que ne fis-je pas, moi, dont la nature est si mobile !

Comme dans un vivier tranquille et pur, les poissons courent au-devant de ce qui vient du dehors, jeté de manière à ce qu'ils croient y trouver leur pâture; je vis bien plus de mille splendeurs qui accouraient vers nous, et chacune s'écriait: — Voilà qui va augmenter notre amour.

Et comme chacune d'elles s'avançait, on reconnaissait l'âme pleine de joie à l'éclat brillant qui sortait d'elle. Songe, lecteur, si ce que je commence ici ne continuait pas, quelle curiosité pleine d'angoisses tu aurais d'en savoir la suite; et tu jugeras par toi-même du désir que j'avais de connaître leur condition, aussitôt qu'elles frappèrent ma vue.

O bene nato, a cui veder li Troni 115
Del trïonfo eternal concede grazia,
Prima che la milizia s' abbandoni,
Del lume che per tutto il ciel si spazia, 118
Noi semo accesi; e però se disii
Di noi chiarirti, a tuo piacer ti sazia.
Così da un di quelli spirti pii 121
Detto mi fu; e da Beatrice: di' di'
Sicuramente, e credi come a Dii.
Io veggio ben sì come tu t' annidi 124
Nel proprio lume, e che dagli occhi il traggi,
Per ch' ei corrusca, sì come tu ridi;
Ma non so chi tu se', nè perchè aggi, 127
Anima degna, il grado della spera
Che si vela a' mortai con gli altrui raggi:
Questo diss' io diritto alla lumiera 130
Che pria m' avea parlato; ond' ella fessi
Lucente più assai di quel ch' ell' era.
Sì come 'l sol, che si cela egli stessi 133
Per troppa luce, quando 'l caldo ha rose
Le temperanze de' vapori spessi;
Per più letizia sì mi si nascose 136
Dentro al suo raggio la figura santa;
E così chiusa chiusa mi rispose
Nel modo che 'l seguente canto canta.

CANTO VI.

Sublime compendio dell' istoria dell' impero romano.

Posciachè Gostantin l' Aquila volse 1
Contra 'l corso del ciel, che la seguìo
Dietro all' antico che Lavina tolse,
Cento e cent' anni e più l' uccel di Dio 4
Nello stremo d' Europa si ritenne,
Vicino a' monti de' quai prima uscìo;
E sotto l' ombra delle sacre penne 7
Governò 'l mondo lì di mano in mano,
E sì cangiando in su la mia pervenne.
Cesare fui, e son Giustinïano, 10
Che, per voler del primo Amor ch' io sento,
D' entro alle leggi trassi il troppo e 'l vano;

— O bienheureux, auquel la grâce permet de voir les trônes du triomphe éternel avant d'avoir quitté la milice, la lumière qui se répand dans le ciel nous enflamme, et si tu désires savoir de nous qui nous sommes, tu peux te satisfaire à ton gré.

Ainsi me dit l'une de ces âmes pieuses, et Béatrix ajouta: — Parle, parle avec confiance, et crois-les comme des dieux.

— Je vois bien que tu t'enveloppes dans ta propre lumière et que tu la répands par les yeux, puisqu'elle brille lorsque tu souris. Mais je ne sais pas qui tu es, ni pourquoi tu occupes, ô âme sainte! le degré de la sphère qui se voile aux mortels avec les rayons d'une autre.

Ainsi dis-je, tourné vers la lumière qui m'avait parlé d'abord; ce qui la rendit plus lumineuse qu'elle ne l'était auparavant. Comme le soleil qui se cache lui-même sous un éclat trop vif, lorsque sa chaleur a usé le voile des vapeurs épaisses, de même, par trop de joie, la figure sainte se cacha dans son rayon, et comme toute enfermée dans sa lumière, elle me répondit ainsi que le répète le chant suivant.

CHANT VI.

Admirable résumé de l'histoire de l'empire romain.

— Après que Constantin eut tourné l'aigle contre la route qu'il avait suivie dans le ciel, à la suite de ce chef antique qui enleva Lavinie, pendant cent et cent ans et plus, l'oiseau de Dieu resta à l'extrémité de l'Europe, prés des montagnes d'où il était sorti d'abord [a]; et, à l'ombre de ses ailes sacrées, il y gouverna le monde de main en main, et, en changeant ainsi, vint se poser sur la mienne. Je fus César et je suis Justinien; et par la volonté du premier amour que je sens, j'ôtai des lois le superflu et l'inutile.

a. — 6. Constantin avait transporté l'aigle impériale de Rome à Byzance, du couchant au levant, tandis que l'oiseau de Dieu, comme le poète l'appelle, avait suivi Enée de Troie en Italie, de l'orient à l'occident.

E prima ch' io all' opra fossi attento, 13
Una natura in Cristo esser, non piue,
Credeva, e di tal fede era contento;
Ma il benedetto Agabito, che fue 16
Sommo pastore, alla fede sincera
Mi dirizzò con le parole sue.
Io gli credetti; e ciò che suo dir era 19
Veggio ora chiaro, sì come tu vedi
Ogni contradizione e falsa e vera.
Tosto che con la Chiesa mossi i piedi, 22
A Dio, per grazia, piacque d' inspirarmi
L' alto lavoro, e tutto in lui mi diedi;
E al mio Bellisar commendai l' armi, 25
Cui la destra del Ciel fu sì congiunta,
Che segno fu ch' io dovessi posarmi.
Or qui alla quistion prima s' appunta 28
La mia risposta; ma sua condizione
Mi stringe a seguitare alcuna giunta,
Perchè tu veggi con quanta ragione 31
Si muove contra 'l sacrosanto segno,
E chi 'l s' appropria, e chi a lui s' oppone.
Vedi quanta virtù l' ha fatto degno 34
Di riverenza, e cominciò dall' ora
Che Pallante morì per darli regno.
Tu sai ch' el fece in Alba sua dimora 37
Per trecent' anni ed oltre, infino al fine
Che i tre a tre pugnar per lui ancora.
Sai quel che fe dal mal delle Sabine 40
Al dolor di Lucrezia in sette regi,
Vincendo 'ntorno le genti vicine;
Sai quel che fe, portato dagli egregi 43
Romani incontro a Brenno, incontro a Pirro,
Incontro agli altri principi e collegi;
Onde Torquato e Quintio, che dal cirro 46
Negletto fu nomato, e Deci e Fabi
Ebber la fama che volentier mirro.
Esso atterrò l' orgoglio degli Aràbi, 49
Che diretro ad Annibale passaro
L' alpestre rocce, Po, di che tu labi.
Sott' esso giovanetti trïonfaro 52
Scipïone e Pompeo, ed a quel colle,
Sotto 'l qual tu nascesti, parve amaro.

Et avant que je me fusse appliqué à mon œuvre, je croyais qu'il y avait en Jésus-Christ une nature, et non pas deux, et je me contentais de cette foi. Mais le bienheureux Agapet, qui fut souverain pontife, me ramena à la vraie foi par ses paroles. Je le crus, et ce qu'il me disait alors, je le vois clairement aujourd'hui, comme tu vois en toute contradiction la proposition fausse et la vraie.

Lorsque je marchai avec l'Eglise, il plut à Dieu de m'inspirer, par grâce, ce grand travail, et je m'y donnai tout entier.

Je confiai les armées à mon Bélisaire, et la main de Dieu fut à tel point avec lui, que ce fut un signe que je devais me reposer.

Maintenant ma réponse s'applique à ta première question; mais sa nature m'oblige à la faire suivre de quelques autres paroles, afin que tu voies évidemment à quel point se révoltent contre le signe saint et sacré [a], et ceux qui se l'approprient, et ceux qui le combattent. Vois quelle vertu l'a rendu digne de respect; il commença au moment où Pallas mourut, et lui donna la royauté.

Tu sais qu'il fit sa demeure dans Albe pendant trois cents ans et plus, jusqu'à ce que trois contre trois [b] combattirent pour lui.

Tu sais ce qu'il fit depuis le rapt des Sabines jusqu'à la douleur de Lucrèce, sous sept rois, en soumettant tout autour les peuples voisins. Tu sais ce qu'il fit, porté par les Romains illustres contre Brennus, contre Pyrrhus, contre les autres princes et nations; d'où Torquatus et Quintius, qui dut son nom à sa chevelure négligée, et les Decii et les Fabii tirèrent leur renommé, que je me plais à honorer. Il terrassa l'orgueil des Arabes, qui franchirent, à la suite d'Annibal, les roches des Alpes dans lesquelles, ô fleuve du Pô! tu prends ta source.

Sous lui, Scipion et Pompée triomphèrent, encore jeunes; ce qui parut amer à cette montagne sous laquelle tu es né.

a. — 32. L'aigle impériale.

b. — 39. Le traducteur a suivi la variante *Che tre a tre* des édit. diverses de la Nidobéatine.

Poi presso al tempo che tutto 'l Ciel volle 55
Ridur lo mondo a suo modo sereno,
Cesare per voler di Roma il tolle;
E quel che fe da Varo insino al Reno, 58
Isara vide ed Era, e vide Senna,
Ed ogni valle onde 'l Rodano è pieno.
Quel che fe, poi ch' egli uscì di Ravenna, 61
E saltò 'l Rubicon, fu di tal volo,
Che nol seguiteria lingua nè penna.
In ver la Spagna rivolse lo stuolo, 64
Poi ver Durazzo, e Farsaglia percosse
Sì, che 'l Nil caldo sentissi del duolo.
Antandro e Simoenta, onde si mosse, 67
Rivide, e là dove Ettore si cuba,
E mal per Tolommeo poi si riscosse;
Da onde venne folgorando a Giuba: 70
Poi si rivolse nel vostro occidente,
Dove sentia la pompeiana tuba.
Di quel che fe col baiulo seguente, 73
Bruto con Cassio nello inferno latra,
E Modona e Perugia fu dolente.
Piangene ancor la trista Clëopatra, 76
Che, fuggendogli innanzi, dal colùbro
La morte prese subitana ed atra.
Con costui corse insino al lito rubro; 79
Con costui pose 'l mondo in tanta pace,
Che fu serrato a Giano il suo delubro.
Ma ciò che 'l segno che parlar mi face 82
Fatto avea prima, e poi era fatturo
Per lo regno mortal ch' a lui soggiace,
Diventa in apparenza poco e scuro, 85
Se in mano al terzo Cesare si mira
Con occhio chiaro e con affetto puro;
Chè la viva giustizia che mi spira, 88
Gli concedette, in mano a quel ch' io dico,
Gloria di far vendetta alla sua ira.
Or qui t' ammira in ciò ch' io ti replico: 91
Poscia con Tito a far vendetta corse
Della vendetta del peccato antico.
E quando 'l dente Longobardo morse 94
La santa Chiesa, sotto alle sue ali
Carlo Magno vincendo la soccorse.

Puis, à l'approche de ce temps où le ciel voulut donner la paix au monde entier, en vue de ses desseins, César le prit par la volonté de Rome. Et ce qu'il fit du Var au Rhin, l'Isère et la Saône le virent, et la Seine le vit aussi, et toutes les vallées qui apportent leurs eaux dans le Rhône.

Ce qu'il fit après qu'il fut sorti de Ravenne et qu'il eut franchi le Rubicon fut d'un tel essor, que la langue ni la plume ne sauraient le suivre.

Ensuite il poussa les armées vers l'Espagne, puis vers Durazzo, et il frappa Pharsale si bien, que le Nil brûlant en sentit la douleur. Il revit Antandre et le Simoïs, d'où il était parti, et le lieu où Hector est couché, et s'élança de nouveau, pour le malheur de Ptolémée. De là, il vint comme la foudre sur Juba; puis il retourna vers votre occident, où il entendait le clairon de Pompée.

Et pour ce qu'il fit avec celui qui le porta ensuite, Brutus et Cassius aboient dans l'Enfer, et Modène et Pérouse en sont désolées.

La triste Cléopâtre en pleure encore, elle qui, en fuyant devant lui, reçut du serpent une mort subite et terrible. Avec celui-ci il courut jusqu'à la mer Rouge; avec celui-ci il donna au monde une si grande paix, que le temple de Janus en fut fermé.

Mais ce que ce signe dont je parle avait fait d'abord, et ce qu'il devait faire ensuite dans ce royaume mortel qui lui était soumis, devient réellement une chose petite et obscure, si l'on considère d'un œil clairvoyant et avec une affection pure ce qu'il fut entre les mains du troisième César. Car la justice vivante qui m'inspire lui accorda, dans les mains de celui dont je parle, la gloire de venger sa justice.

Or, admire ce que je te répète. Il courut ensuite avec Titus tirer vengeance de la vengeance du péché antique. Et lorsque la dent lombarde mordit la sainte Eglise, Charlemagne la secourut en triomphant sous ses ailes.

Omai puoi giudicar di que' cotali 97
Ch' io accusai di sopra, e de' lor falli
Che son cagion di tutti i vostri mali.
L' uno al pubblico segno i gigli gialli 100
Oppone, e quel s' appropia l' altro a parte,
Sì ch' è forte a veder qual più si falli.
Faccian gli Ghibellin, faccian lor arte 103
Sott' altro segno; chè mal segue quello
Sempre chi la giustizia e lui diparte:
E non l' abbatta esto Carlo novello 106
Co' Guelfi suoi, ma tema degli artigli
Ch' a più alto leon trasser lo vello.
Molte fiate già pianser li figli 109
Per la colpa del padre; e non si creda
Che Dio trasmuti l' armi per suoi gigli.
Questa picciola stella si correda 112
De' buoni spirti che son stati attivi,
Perchè onore e fama gli succeda;
E quando li disiri poggian quivi 115
Sì disvïando, pur convien che i raggi
Del vero amore in su poggin men vivi.
Ma nel commensurar de' nostri gaggi 118
Col merto, è parte di nostra letizia,
Perchè non li vedem minor nè maggi.
Quinci addolcisce la viva giustizia 121
In noi l' affetto sì, che non si puote
Torcer giammai ad alcuna nequizia.
Diverse voci fanno dolci note; 124
Così diversi scanni in nostra vita
Rendon dolce armonia tra queste ruote.
E dentro alla presente margherita 127
Luce la luce di Roméo, di cui
Fu l' opra grande e bella mal gradita:

a. — 101. Les éditions diverses de la Nidobéatine, portent : *e l' altro appropria quello a parte.*

b. — 106. Charles II roi de la Pouille, fils du premier Charles d'Anjou.

c. — 128. Voici la légende de Romée, merveilleuse fleur de l'imagination gothique, telle que la racontent les chroniques du moyen âge. Un jour que Raymond Bérenger, comte de Toulouse et de Provence, était fort pensif et fort soucieux, ne sachant que faire pour payer ses dettes, on amena devant lui un pauvre pèlerin, revenant de la Galice, qui s'engagea, si on lui confiait l'administration de tous les biens du comte, à le tirer promptement d'embarras. Etonné de l'assurance que montrait l'inconnu, le vieux comte se borna à lui demander son nom : à quoi l'étranger ne voulut répondre autre chose, sinon qu'il s'appelait Romée, c'est-à-dire un pèlerin qui s'en

Maintenant tu peux juger de ceux-là que j'ai accusés plus haut, et de leurs fautes, qui sont la cause de tous vos malheurs. L'un oppose à ce signe universel les lis d'or, et l'autre se l'approprie dans un intérêt de parti [a], si bien qu'il serait difficile de dire lequel des deux est le plus coupable. Que les Gibelins continuent leurs manœuvres sous un autre signe; car on le suit mal quand on le sépare de la justice; et que ce Charles nouveau [b] ne l'abatte pas avec ses Guelphes, mais qu'il craigne les serres qui ont arraché la crinière à un plus redoutable lion! Les fils ont souvent pleuré pour la faute des pères; et qu'on ne croie pas que Dieu quittera ses armoiries pour prendre le lis.

Cette petite étoile est peuplée d'esprits qui ont été bons et actifs, pour laisser après eux l'honneur et la renommée. Et lorsque les désirs, s'écartant de leur voie, aspirent trop à la gloire, il faut bien que les rayons du véritable amour s'élèvent moins brûlans vers le ciel. C'est en comparant notre récompense à nos mérites que nous trouvons une partie de notre bonheur, parce que nous ne la voyons ni plus petite ni plus grande. Et la justice vivante calme tellement nos cœurs, qu'ils ne se peuvent jamais tourner vers aucune méchanceté. Des voix différentes produisent de doux chants; ainsi les divers degrés de notre vie produisent une douce harmonie au milieu de ces sphères.

Dans cette perle brille la lumière de Romée [c], dont la grande œuvre fut si mal reconnue. Mais les

allait à Rome pour remplir un vœu; mais il ajouta que si monseigneur voulait lui accorder sa confiance, non seulement il payerait ses dettes, et doublerait sa fortune, mais il se chargerait aussi de marier dignement ses filles. Cette dernière offre décida tout-à-fait Bérenger, car il avait quatre demoiselles à marier, et ses libéralités envers les troubadours, ménestrels et jongleurs, qui affluaient journellement à sa cour, ne lui avaient pas laissé de quoi en doter convenablement une seule. Un mois après l'installation de Romée, les dettes du comte étaient payées, et ses affaires, sans qu'on eût rien retranché de ses dépenses et de ses largesses habituelles, étaient dans l'état le plus florissant. Alors le bon pèlerin annonça à son maître qu'il était temps de marier sa fille aînée, Marguerite, et lui fit entendre pareillement qu'il se disposât à lui assigner pour dot tout ce qu'il lui restait de fortune. Le vieux comte se récria vivement sur la proposition de son connétable, et lui demanda qu'est-ce qu'il donnerait à ses trois autres filles, si tous ses biens étaient

Ma i Provenzali, che fer contra lui, 130
Non hanno riso; e però mal cammina
Qual si fa danno del ben far d' altrui.
Quattro figlie ebbe, e ciascuna reina, 133
Ramondo Berlinghieri, e ciò gli fece
Romèo, persona umile e peregrina;
E poi il mosser le parole biece 136
A dimandar ragione a questo giusto,
Che gli assegnò sette e cinque per diece.
Indi partissi povero e vetusto; 139
E se 'l mondo sapesse 'l cuor ch' egli ebbe
Mendicando sua vita a frusto a frusto,
Assai lo loda, e più lo loderebbe.

CANTO VII.

Dubbi di Dante sulla redenzione, risposta di Beatrice e suo ragionamento sull' immortalità dell'anima e sulla resurrezion dei corpi.

Osanna sanctus Deus Sabaoth, 1
Superillustrans claritate tua
Felices ignes horum malahoth!
Così, volgendosi alla ruota sua, 4
Fu viso a me cantare essa sustanza,
Sopra la qual doppio lume s' indua;
Ed essa e l' altre mossero a sua danza, 7
E, quasi velocissime faville,
Mi si velar di subita distanza.
Io dubitava, e dicea: dille, dille, 10
Fra me, dille, diceva, alla mia Donna
Che mi disseta con le dolci stille;

absorbés par le mariage de la première. Mais le pélerin répondit en souriant:

— Mon cher seigneur, lorsque vous saurez quel mari je lui destine, vous comprendrez aisément qu'on sera trop heureux d'épouser les autres sans dot.

Au bout de quelque temps, Marguerite de Provence était la femme de saint Louis.

Les prédictions de Romée ne tardèrent pas à se réaliser. La seconde fille de Bérenger fut mariée à Edouard, roi d'Angleterre; la troisième à Richard, roi des Romains, et la quatrième à Charles d'Anjou roi de Pouille et de Sicile. Le pélerin avait tenu sa parole: les quatre filles du comte étaient reines.

On devine bien quelle devait être la récompense de tels services. Bérenger, prêtant l'oreille aux suggestions de ses courtisans, et oubliant tout ce qu'il devait à son zélé serviteur, osa lui demander les comptes de sa gestion. Les envieux espéraient que le connétable, confiant dans sa droiture, avait négligé de marquer ses dépenses. Mais Romée, sans se montrer nullement

Provençaux qui furent contre lui n'ont pas eu lieu de rire; car celui-là chemine mal qui tourne contre lui les bienfaits des autres.

Raymond Béranger eut quatre filles, et toutes reines, et ce fut l'œuvre de Romée, un humble pèlerin. Et puis, par de louches accusations, il demanda des comptes à ce juste, qui lui rendit douze pour dix.

Alors il s'en alla pauvre et vieux; et si le monde savait le cœur qu'il eut en mendiant le pain de sa vie morceau par morceau, lui qui le loue beaucoup, il le louerait bien davantage.

CHANT VII.

Doutes de Dante sur la rédemption, réponse de Béatrix, et son raisonnement sur l'immortalité de l'âme et sur la résurrection des corps.

— *Hosanna sanctus Deus Sabaoth*, — *super illustrans claritate tua* — *felices ignes horum malahoth* [a]!

Ainsi, en se tournant vers sa sphère, cette âme, sur laquelle brille une double lumière me semblait chanter. Et elle et les autres commencèrent leur danse et comme des étincelles rapides, se voilèrent tout-à-coup à mes yeux dans le lointain.

Je doutais, et je disais en moi-même: Parle, parle donc à la femme de ton cœur, qui désaltère ta soif à la source de ses douces paroles! Mais le respect

étonné d'un si lâche soupçon, comme si depuis long-temps il s'était attendu à recueillir ce fruit de ses bienfaits et de sa loyauté, présenta joyeusement ses régistres, et prouva à son maître que durant les années de son administration il avait décuplé sa fortune. Cela fait, d'un air calme et grave, et comme le vieux comte se confondait en protestations et en excuses, Romée reprit son bourdon et sa robe de pèlerin, et quittant la Provence malgré les larmes et les prières de son ingrat seigneur, s'en alla comme il était venu, et personne ne sut jamais de ses nouvelles.

Maintenant, malgré notre prédilection pour les légendes, nous devons ajouter, pour l'acquit de notre conscience, que la critique moderne a reconnu dans le merveilleux personnage le comte Romée de Villeneuve, baron de Vence, ministre, connétable et grand sénéchal du comte Raymond Bérenger, descendant de l'illustre famille des comtes de Barcellone, rois d'Aragon, régent de la comté de Provence, seigneur de vingt-deux villes ou bourgs, et mort en Provence en l'an de grâce 1250.

a. — 3. *Sois loué, ô Dieu saint! Dieu des armés! toi qui illumines par ta clarté les flammes bienheureuses de ces royaumes.* Les mots Hosanna, Sabahot et Malahot sont hébreux.

Ma quella riverenza, che s' indonna
Di tutto me, pur per B e per ICE,
Mi richinava come l' uom ch' assonna.
Poco sofferse me cotal Beatrice,
E cominciò, raggiandomi d' un riso
Tal che nel fuoco faria l' uom felice:
Secondo mio infallibile avviso,
Come giusta vendetta giustamente
Punita fosse, t' hai in pensier miso;
Ma io ti solverò tosto la mente:
E tu ascolta, chè le mie parole
Di gran sentenzia ti faran presente.
Per non soffrire alla virtù che vuole
Freno a suo prode, quell' uom che non nacque,
Dannando se, dannò tutta sua prole;
Onde l' umana specie inferma giacque
Giù per secoli molti in grande errore,
Fin ch' al Verbo di Dio di scender piacque,
U' la natura, che dal suo Fattore
S' era allungata, unìo a se in persona
Con l' atto sol del suo eterno Amore.
Or drizza 'l viso a quel che si ragiona:
Questa natura al suo Fattore unita,
Qual fu creata, fu sincera e buona;
Ma per se stessa pur fu isbandita
Di Paradiso, perocchè si torse
Da via di verità e da sua vita.
La pena dunque che la Croce porse,
S' alla natura assunta si misura,
Nulla giammai sì giustamente morse;
E così nulla fu di tanta ingiura,
Guardando alla Persona che sofferse,
In che era contratta tal natura.
Però d' un atto uscir cose diverse;
Ch' a Dio ed a' Giudei piacque una morte:
Per lei tremò la terra, e 'l Ciel s' aperse.
Non ti dee oramai parer più forte,
Quando si dica che giusta vendetta
Poscia vengiata fu da giusta corte.
Ma io veggi' or la tua mente ristretta
Di pensier in pensier dentro ad un nodo,
Del qual con gran disio solver s' aspetta.

qui s'empare de moi pour Béatrix m'inclinait comme un homme près de s'endormir. Elle ne me laissa pas long-temps ainsi, et elle me dit, en m'éblouissant d'un sourire qui aurait fait heureux un homme dans le feu :

— Selon ce que j'aperçois par ma vue infaillible, tu te demandes en toi-même comment une juste vengeance pût être punie justement. Mais je délivrerai bientôt ton esprit, et toi, écoute, parce que mes paroles vont te révéler une grande vérité.

Pour n'avoir pas souffert un frein salutaire à sa volonté, l'homme qui ne naquit pas, en se damnant, damna toute sa race. Et c'est pour cela que l'espèce humaine infirme resta pendant plusieurs siècles dans une grande erreur, jusqu'à ce qu'il plut au Verbe de Dieu de descendre sur la terre, où il unit en sa personne, par le seul acte de son éternel amour, la nature qui s'était éloignée de son Créateur.

Maintenant prête ton attention à ce que je vais dire; cette nature unie ainsi à son Créateur, telle qu'elle fut créée, était sincère et bonne. Mais par sa faute elle fut chassée du Paradis, parce qu'elle se détourna du chemin de la vérité et de la vie.

Or, cette peine que la croix fit souffrir, si on la rapporte à la nature que le Verbe avait prise, il ne s'en appliqua jamais de plus juste; et jamais plus grande injustice ne se commit, si l'on considère la personne qui souffrit et qui avait revêtu cette nature.

Ainsi de la même cause sortirent des effets divers, car la même mort plut à Dieu et aux Juifs, et fit trembler la terre et ouvrir le ciel.

Tu ne dois donc plus trouver étrange désormais qu'on dise qu'une juste vengeance fut punie plus tard par un tribunal équitable.

Mais je vois ton esprit, de pensée en pensée serré dans un nœud dont il désire avidement qu'on le délivre.

Tu dici: ben discerno ciò ch' io odo; 55
Ma perchè Dio volesse, m' è occulto,
A nostra redenzion pur questo modo.
Questo decreto, frate, sta sepulto 58
Agli occhi di ciascuno, il cui ingegno
Nella fiamma d' amor non è adulto.
Veramente, però ch' a questo segno 61
Molto si mira e poco si discerne,
Dirò perchè tal modo fu più degno.
La divina bontà, che da se sperne 64
Ogni livore, ardendo in se sfavilla
Sì, che dispiega le bellezze eterne.
Ciò che da lei senza mezzo distilla, 67
Non ha poi fine, perchè non si muove
La sua imprenta quand' ella sigilla.
Ciò che da essa senza mezzo piove, 70
Libero è tutto, perchè non soggiace
Alla virtute delle cose nuove.
Più l' è conforme, e però più le piace; 73
Chè l' ardor santo ch' ogni cosa raggia,
Nella più simigliante è più vivace.
Di tutte queste cose s' avvantaggia 76
L' umana creatura; e s' una manca,
Di sua nobilità convien che caggia.
Solo il peccato è quel che la disfranca, 79
E falla dissimile al Sommo Bene,
Per che del lume suo poco s' imbianca;
Ed in sua dignità mai non riviene, 82
Se non riempie dove colpa vota,
Contra mal dilettar con giuste pene.
Vostra natura quando peccò tota 85
Nel seme suo, da queste dignitadi,
Come di Paradiso, fu remota;
Nè ricovrar poteasi, se tu badi 88
Ben sottilmente, per alcuna via,
Senza passar per un di questi guadi:
O che Dio solo, per sua cortesia, 91
Dimesso avesse, o che l' uom per se isso
Avesse soddisfatto a sua follia.
Ficca mo l' occhio perentro l' abisso
Dell' eterno consiglio, quanto puoi
Al mio parlar distrettamente fisso.

Tu dis: Je comprends bien ce que j'entends; mais je ne conçois pas pourquoi Dieu voulut opérer notre rédemption seulement de cette manière? Ce décret, ô mon frère, est impénétrable aux yeux de tous ceux dont l'esprit n'a pas grandi dans les flammes de l'amour divin. Et comme il est vrai que plus on regarde à ce mystère, et moins on le pénètre, je vais te dire pourquoi pareil mode fut choisi comme le plus digne.

La divine bonté qui éloigne d'elle toute rancune, en brûlant elle-même, étincelle et répand tout autour les éternelles beautés.

Les créatures qui proviennent d'elle sans intermédiaire n'ont pas de fin, parce que l'empreinte qu'elle trace ne s'efface jamais.

Les créatures qui découlent d'elle sans intermédiaire sont toutes libres, parce qu'elles ne sont pas soumises à l'action des choses nouvelles. Plus ces créatures lui sont conformes, plus elles lui plaisent; car l'ardeur sainte rayonnant sur toute chose est plus éclatante dans celle qui lui ressemble le plus.

La nature humaine s'enrichit de tous ces avantages, et si l'un d'eux lui manque, elle déchoit nécessairement de sa noblesse.

Le péché seul la rend esclave et lui ôte sa ressemblance avec le bien suprême, parce qu'elle ne réfléchit plus qu'une faible partie de ses rayons. Et jamais elle ne rentre dans sa dignité, si elle ne remplit le vide de sa faute, et n'efface par de justes peines de coupables désirs. Votre nature, lorsqu'elle pécha tout entière dans son germe, fut chassée de son rang comme du Paradis.

Et elle ne pouvait se racheter, si tu y réfléchis attentivement, en suivant toute autre voie, que l'un de ces moyens, ou que Dieu par sa bonté eût pardonné, ou que l'homme par lui-même eût expié sa folie.

Plonge maintenant le regard dans l'abîme de l'éternelle pensée, et tant que tu le pourras sois vivement attentif à ma parole.

Non potea l' uomo ne' termini suoi
Mai soddisfar, per non potere ir giuso
Con umiltate, obbedïendo poi,

Quanto disubbidendo intese ir suso;
E questa è la ragion perchè l' uom fue
Da poter soddisfar per se dischiuso.

Dunque a Dio convenìa con le vie sue
Riparar l' uomo a sua intera vita,
Dico con l' una, o ver con ambedue.

Ma perchè l' opra tanto è più gradita
Dell' operante, quanto più appresenta
Della bontà del cuore ond' è uscita,

La divina bontà che 'l mondo imprenta,
Di proceder per tutte le sue vie
A rilevarvi suso fu contenta;

Nè tra l' ultima notte e 'l primo die
Sì alto e sì magnifico processo
O per l' una o per l' altro fue o fie.

Chè più largo fu Dio a dar se stesso,
In far l' uom sufficiente a rilevarsi,
Che s' egli avesse sol da se dimesso.

E tutti gli altri modi erano scarsi
Alla giustizia, se 'l Figliuol di Dio
Non fosse umilïato ad incarnarsi.

Or, per empierti bene ogni disio,
Ritorno a dichiarare in alcun loco,
Perchè tu veggi lì così com' io.

Tu dici: io veggio l' aere, io veggio 'l foco,
L' acqua, e la terra, e tutte lor misture
Venire a corruzione, e durar poco;

E queste cose pur fur creature;
Per che, se ciò ch' ho detto è stato vero,
Esser dovrian da corruzion sicure.

Gli angeli, frate, e 'l paese sincero,
Nel qual tu se', dir si posson creati,
Sì come sono, in loro essere intero;

Ma gli elementi che tu hai nomati,
E quelle cose che di lor si fanno,
Da creata virtù sono informati.

Creata fu la materia ch' egli hanno;
Creata fu la virtù informante
In queste stelle che 'ntorno a lor vanno.

L'homme ne pouvait jamais se racheter dans les limites de sa nature, parce qu'il ne pouvait pas autant s'abaisser par son obéissance, qu'il avait prétendu s'élever par sa révolte ; et c'est par cette raison que l'homme ne put se racheter lui-même. Il fallait donc que Dieu ramenât l'homme à la plénitude de sa vie par ses propres moyens, et je dis avec l'un de ces moyens, ou avec tous les deux. Mais comme l'œuvre est d'autant plus chère à son auteur qu'elle représente davantage la bonté du cœur d'où elle sort, la divine bonté, dont le monde entier porte l'empreinte, fut heureuse de procéder par toutes ses voies à votre réhabilitation. Depuis le premier jour jusqu'à la dernière nuit, jamais œuvre plus magnifique et plus sublime ne s'exécutera par l'un ou par l'autre moyen.

Et Dieu fut plus généreux en se donnant lui-même pour que l'homme pût se relever, que s'il avait seulement pardonné ; car tous les autres moyens étaient insuffisans aux yeux de la justice, si le Fils de Dieu ne s'était humilié jusqu'à l'incarnation.

Maintenant, pour bien satisfaire tes désirs, je reviens sur mes pas, et je vais éclaircir quelque point, afin que tu comprennes aussi nettement que moi-même. Tu dis : Je vois l'air, je vois le feu, l'eau et la terre et tous leurs mélanges tomber en corruption et durer peu, et cependant ces choses ont été des créatures ; si donc ce que tu as dit était vrai, elles devraient être exemptes de corruption.

Les anges, frère, et les régions pures dans lesquelles tu te trouves, peuvent se dire créés, comme ils le sont en effet dans l'intégrité de leur nature ; mais les élémens que tu as nommés et les choses qui en proviennent reçoivent leur forme d'une puissance créée. Créée fut aussi la matière dont ils se composent, ainsi que la puissance qui leur donne la forme et qui réside dans ces étoiles qu'on voit tourbillonner autour d'eux.

L' anima d' ogni bruto e delle piante, 139
Di complession potenzïata tira
Lo raggio e 'l moto delle luci sante.
Ma nostra vita senza mezzo spira 142
La somma benignanza, e l' innamora
Di se, sì che poi sempre la disira.
E quinci puoi argomentare ancora 145
Vostra resurrezion, se tu ripensi
Come l' umana carne fessi allora,
Che li primi parenti intrambo fensi.

CANTO VIII.

Ascensione al cielo di Venere. — Le anime che furono sotto il predominio d' amore: Carlo Martello.

Solea creder lo mondo in suo periclo 1
Che la bella Ciprigna il folle amore
Raggiasse, volta nel terzo epiciclo;
Per che non pure a lei faceano onore 4
Di sacrifici e di votivo grido
Le genti antiche nell' antico errore;
Ma Dïone onoravano e Cupido, 7
Quella per madre sua, questo per figlio,
E dicean ch' ei sedette in grembo a Dido;
E da costei, ond' io principio piglio, 10
Pigliavano 'l vocabol della stella
Che 'l sol vagheggia or da coppa or da ciglio.
Io non m' accorsi del salire in ella 13
Ma d' esserv' entro mi fece assai fede
La donna mia ch' io vidi far più bella.
E come in fiamma favilla si vede, 16
E come in voce voce si discerne,
Quando una è ferma, e l' altra va e riede,
Vid' io in essa luce altre lucerne 19
Muoversi in giro più e men correnti,
Al modo, credo, di lor viste eterne.
Di fredda nube non disceser venti, 22
O visibili o no, tanto festini,
Che non paresser impediti e lenti
A chi avesse quei lumi divini 25
Veduto a noi venir, lasciando 'l giro
Pria cominciato in gli alti Serafini;

L'âme des brutes et des plantes d'une substance organisée tire des saintes étoiles la lumière et le mouvement.

Mais notre vie procède sans intermédiaire de la souveraine bonté, qui l'enflamme pour elle d'un amour dont les désirs ne s'éteignent jamais.

Et de là tu peux déduire encore votre résurrection, si tu considères comment le corps humain fut produit lorsque les premiers parens furent créés tous les deux.

CHANT VIII.

Ascension au ciel de Vénus. — Les esprits prédominés par l'amour : Charles Martel.

Le monde croyait dans son aveuglement que la belle Cypris en tournant dans la troisième sphère répandait le fol amour par ses rayons. Et c'est pour cela que les peuples antiques, dans leur antique erreur, non seulement lui offraient des sacrifices et des prières votives, mais encore ils honoraient Dionée et Cupidon, l'une comme sa mère, l'autre comme son fils, et ils disaient qu'il s'était assis sur les genoux de Didon. Et de celle-là, par laquelle je commence ce chant, ils tiraient le nom de cette étoile, que le soleil contemple tantôt en la suivant, tantôt en la précédant.

Je ne m'aperçus pas que je montais en elle, mais je m'aperçus bien que j'y étais, en voyant la femme de mon cœur devenir plus belle. Et comme dans la flamme on voit l'étincelle, et comme dans la voix on distingue la voix, quand l'une est soutenue, et que l'autre va et vient, je vis dans cette lumière d'autres splendeurs qui tournoyaient plus ou moins rapides, selon leur vision éternelle.

Tous les vents les plus impétueux qui sortirent jamais, visibles ou non, d'un froid nuage, eussent paru engourdis et lents, auprès de ces lumières accourues vers nous, et détachées de la ronde commencée sur la hauteur des Séraphins. Et derrière cel-

E dietro a quei che più 'nnanzi appariro,
Sonava *Osanna*, sì che unque poi
Di riudir non fui senza disiro.
Indi si fece l' un più presso a noi;
E solo incominciò: tutti sem presti
Al tuo piacer, perchè di noi ti gioi.
Noi ci volgiam co' Principi celesti,
D' un giro e d' un girare e d' una sete,
A' quali tu nel mondo già dicesti:
Voi, che intendendo il terzo Ciel movete;
E sem sì pien d' amor, che, per piacerti,
Non fia men dolce un poco di quïete.
Poscia che gli occhi miei si furo offerti
Alla mia donna riverenti, ed essa
Fatti gli avea di se contenti e certi,
Rivolsersi alla luce, che promessa
Tanto s' avea, e, di' chi se' tu, fue
La voce mia di grande affetto impressa.
O quanta e quale vid' io lei far piue
Per allegrezza nuova che s' accrebbe,
Quand' io parlai, all' allegrezze sue!
Così fatta, mi disse: il mondo m' ebbe
Giù poco tempo, e se più fosse stato,
Molto sarà di mal che non sarebbe.
La mia letizia mi ti tien celato,
Chè mi raggia dintorno e mi nasconde,
Quasi animal di sua seta fasciato.
Assai m' amasti, ed avesti bene onde;
Chè, s' io fossi giù stato, io ti mostrava
Di mio amor più oltre che le fronde.
Quella sinistra riva che si lava
Di Rodano; poich' è misto con Sorga,
Per suo signore a tempo m' aspettava;
E quel corno d' Ausonia, che s' imborga
Di Bari, di Gaeta, e di Crotona,
Da onde Tronto e Verde in mare sgorga.
Fulgeami già in fronte la corona
Di quella terra che 'l Danubio riga
Poi che le ripe Tedesche abbandona;
E la bella Trinacria, che caliga,
Tra Pachino e Peloro, sopra 'l golfo
Che riceve da Euro maggior briga,

les que je vis les premières, retentissait un *hosanna* qui m'a toujours laissé depuis le désir de l'entendre. Alors l'une d'elles se rapprocha de nous davantage, et nous dit :

— Nous sommes toutes prêtes à te complaire dans ce que nous pouvons pour toi. Nous tournons ici en parcourant le même cercle, d'une même rapidité et d'une même ardeur, avec ces moteurs célestes auxquels tu as déjà dit dans le monde : *Voi ch'intendendo il terzo ciel movete* [a]. Et nous sommes si pleines d'amour, que, pour te plaire, un peu de repos ne nous semblera pas moins doux.

Après que mes yeux se furent arrêtés avec respect sur ma Béatrix, et qu'elle les eut ravis et rassurés, je me retournai vers la lumière qui venait de s'engager envers moi. Et, qui es-tu ? fut la parole empreinte d'une grande affection que je lui adressai.

O comme je la vis devenir plus brillante et plus belle par la nouvelle joie dont sa joie s'accrut, quand je lui parlai ! Devenue ainsi, elle me dit :

— Le monde ne me posséda que peu de temps, et il y aura beaucoup de malheurs, qui n'auraient pas été si j'y étais restée davantage. La joie qui rayonne autour de moi et qui me voile, me tient cachée à tes regards, comme l'animal enveloppé de sa soie. Tu m'as beaucoup aimée, et tu savais bien pourquoi ; car si j'avais demeuré plus long-temps sur la terre, je t'aurais montré de mon amour autre chose que les feuilles. Cette rive gauche que baigne le Rhône, après qu'il s'est mêlé à la Sorgue, m'attendait un jour pour seigneur, ainsi que cette pointe de l'Ausonie où sont les villes de Bari [b], de Gaète et de Crotona, et d'où le Tronto et le Verde se dégorgent dans la mer. La couronne de cette terre qu'arrose le Danube après qu'il a quitté les rives allemandes resplendissait déjà sur mon front. Et la belle Sicile, qui s'assombrit entre Pachino et Péloro, sur le golfe que l'Eurus agite le plus, non point

a. — 37. *Vous dont l'intelligence fait tourner le troisième ciel*, etc. Dante, *Convivio*.

b. — 61. C'est ainsi que nous avons cru devoir changer la traduction de M. Fiorentino : *qui a pour limites Bari*.

Non per Tifèo, ma per nascente solfo, 70
Attesi avrebbe li suo regi ancora
Nati per me di Carlo e di Ridolfo,
Se mala signoria, che sempre accuora 73
Li popoli suggetti, non avesse
Mosso Palermo a gridar: mora, mora.
E se mio frate questo antivedesse, 76
L' avara povertà di Catalogna
Già fuggiria, perchè non gli offendesse;
Chè veramente provveder bisogna 79
Per lui, o per altrui, sì ch' a sua barca
Carica più di carco non si pogna.
La sua natura, che di larga parca 82
Discese, avria mestier di tal milizia
Che non curasse di mettere in arca.
Perocch' io credo che l' alta letizia 85
Che 'l tuo parlar m' infonde, signor mio,
Ov' ogni ben si termina e s' inizia
Per te si veggia, come la vegg' io, 88
Grata m' è più; e anche questo ho caro,
Perchè 'l discerni rimirando in Dio.
Fatto m' hai lieto; e così mi fa chiaro, 91
Poichè parlando a dubitar m' hai mosso,
Come uscir può di dolce seme amaro.
Questo io a lui; ed egli a me: s' io posso 94
Mostrarti un vero, a quel che tu dimandi
Terrai 'l viso come tieni 'l dosso.
Lo Ben, che tutto 'l regno che tu scandi 97
Volge e contenta, fa esser virtute
Sua providenza in questi corpi grandi;
E non pur le nature provvedute 100
Son nella mente ch' è da se perfetta,
Ma esse insieme con la lor salute.
Per che quantunque questo arco saetta 103
Disposto cade a provveduto fine,
Sì come cocca in suo segno diretta.
Se ciò non fosse, il ciel che tu cammine 106
Producerebbe sì gli suoi effetti,
Che non sarebber arti, ma ruine;
E ciò esser non può, se gl' intelletti 109

a. — 84. Celui qui vient de parler est Charles Martel, roi de Hongrie, fils de Charles II, roi de la Sicile et de la Pouille. — Les héritiers légiti-

à cause de Typhée, mais à cause du soufre que la terre exhale, aurait encore attendu ses rois nés par moi de Charles et de Rodolphe, si la mauvaise domination qui révolte toujours les peuples soumis, n'avait pas excité Palerme à crier: Qu'ils meurent, qu'ils meurent! Et si mon frère était prévoyant, il fuirait déjà l'avare indigence de la Catalogne, pour ne pas en être la victime. En vérité, il devrait songer à ne pas ajouter ni par lui ni par d'autres un fardeau de plus à sa barque déjà chargée. Sa nature, de libérale devenue avare, aurait besoin que ceux qui l'entourent eussent d'autre souci que d'emplir leurs coffres [a].

— Comme je crois que la joie profonde dont ta parole m'emplit, ô mon seigneur! tu la vois comme moi-même en celui qui est la fin et le commencement de tout bien, je la chéris davantage, et il m'est doux également de songer que tu l'aperçois en reposant tes regards sur Dieu. Tu m'as rendu heureux, et ainsi montre-moi, puisque tes paroles m'ont conduit à douter, comment quelque chose d'amer peut sortir d'une semence douce [b].

Je lui parlai ainsi, et il me répondit: — Si je peux te montrer une vérité, tu tourneras les yeux vers ce que tu demandes, comme tu les en détournes maintenant.

Le souverain bien qui produit le mouvement et la joie de ce royaume que tu gravis, fait de sa providence le moteur de ces grands corps; et non seulement du sein de sa pensée, qui a toute perfection, il veille sur les êtres; mais il veille encore sur leur salut, car tout ce que lance cet arc tombe dirigé vers une fin marquée d'avance, comme la flèche poussée vers son but.

Si cela n'était pas ainsi, le ciel que tu parcours produirait des effets qui ne seraient pas des œuvres, mais des ruines: et cela ne peut pas être, si les intel-

mes du royaume de Naples étaient Charles-Robert et Rodolphe, l'un fils et l'autre gendre de Charles Martel. — Robert d'Anjou, troisième fils de Charles II, et par conséquent frère de Charles Martel, avait été envoyé comme otage en Catalogne. Il fut le premier roi de Naples appartenant à la branche cadette de la maison d'Anjou. — Dante fait allusion au massacre des Vêpres siciliennes.

b. — 93, 94. M. Fiorentino n'avait pas bien rendu le sens de ces vers, par les paroles : *et ainsi éclaire-moi*, *puisque tes paroles m'ont conduit à soupçonner que quelques chose d'amer pouvait sortir d'une semence douce.*

Che muovon queste stelle non son manchi,
E manco 'l primo che non gli ha perfetti.
Vuo' tu che questo ver più ti s' imbianchi?
Ed io: non già; perchè impossibil veggio
Che la natura, in quel ch'è uopo, stanchi.
Ond' egli ancora: or di', sarebbe il peggio
Per l' uomo in terra se non fosse cive?
Sì, rispos' io; e qui ragion non cheggio.
E può egli esser, se giù non si vive
Diversamente, per diversi ufici?
No, se 'l maestro vostro ben vi scrive.
Sì venne deducendo insino a quici;
Poscia conchiuse: dunque esser diverse
Convien de' vostri effetti le radici.
Per che un nasce Solone, ed altro Serse,
Altro Melchisedech, ed altro quello
Che, volando per l' aere, il figlio perse.
La circular natura, ch' è suggello
Alla cera mortal, fa ben su' arte,
Ma non distingue l' un dall' altro ostello:
Quinci addivien, ch' Esaù si diparte
Per seme da Iacob; e vien Quirino
Da sì vil padre, che si rende a Marte.
Natura generata il suo cammino
Simil farebbe sempre a' generanti,
Se non vincesse il provveder divino.
Or quel, che t' era dietro, t' è davanti;
Ma perchè sappi che di te mi giova,
Un corollario voglio che t' ammanti.
Sempre natura, se fortuna truova
Discorde a se, come ogni altra semente
Fuor di sua regïon, fa mala pruova.
E se 'l mondo laggiù ponesse mente
Al fondamento che natura pone,
Seguendo lui, avria buona la gente.
Ma voi torcete alla religïone
Tal che fu nato a cingersi la spada,
E fate re di tal ch' è da sermone;
Onde la traccia vostra è fuor di strada.

ligences qui font mouvoir ces étoiles ne sont pas défectueuses, ainsi que le serait l'intelligence première, qui les aurait créées imparfaites. Veux-tu encore que je t'éclaircisse cette vérité?

— Non, répondis-je, car il me semble impossible que la nature manque jamais dans ce qui est nécessaire.

Et l'âme ajouta : — Or réponds-moi, vaudrait-il moins pour l'homme sur la terre, qu'il ne fût pas citoyen ?

— Oui, répondis-je, et je n'en demande pas de raison.

— Et peut-il l'être, si les hommes ne sont pas placés diversement en diverses professions ? Non, si votre maître a dit juste en ce qu'il écrit.

Elle arriva ici par ses déductions, puis elle conclut : — Il faut donc qu'à vos effets divers il y ait des causes diverses. C'est pour cela que l'un naît Solon, et l'autre Xerxès, l'un Melchisédech, et l'autre celui qui perdit son fils comme il volait dans l'air. La nature des sphères qui empreint la cire du monde fait bien son œuvre, mais ne distingue pas un endroit d'un autre.

De là, il arrive qu'Esaü se sépare en naissant de Jacob, et que Quirinus naît d'un père si vil, qu'on le suppose fils de Mars. La nature qui engendre suivrait toujours la même voie que la nature qui est engendrée, si la providence divine ne triomphait pas. Tu vois maintenant ce que tu ne voyais pas d'abord; mais afin que tu saches que je me plais avec toi, je veux que tu emportes encore un corollaire.

La nature échoue toujours si la fortune lui est contraire, comme toute semence jetée hors de son terrain. Et si le monde observait les fondemens que la nature pose, en s'appuyant sur eux, il aurait des hommes meilleurs. Mais vous tournez à la religion celui qui était né pour ceindre l'épée, et vous faites un roi de qui devait être prédicateur; c'est ainsi que vous marchez hors du chemin.

CANTO IX.

Cunizza sorella d'Ezzelino da Romano. — Folco da Marsiglia.

Dappoichè Carlo tuo, bella Clemenza, 1
M' ebbe chiarito, mi narrò gl'inganni
Che ricever dovea la sua semenza;
Ma disse: taci, e lascia volger gli anni; 4
Sì ch' io non posso dir, se non che pianto
Giusto verrà dirietro a' vostri danni.
E già la vita di quel lume santo 7
Rivolta s' era al Sol che la riempie,
Come quel ben ch' ad ogni cosa è tanto.
Ahi anime ingannate, fatue ed empie, 10
Che da sì fatto ben torcete i cuori,
Drizzando in vanità le vostre tempie!
Ed ecco un altro di quegli splendori 13
Ver me si fece, e 'l suo voler piacermi
Significava nel chiarir di fuori.
Gli occhi di Beatrice, ch' eran fermi 16
Sovra me, come pria, di caro assenso
Al mio desio certificato fermi.
Deh! metti al mio voler tosto compenso, 19
Beato spirto, dissi, e fammi pruova
Ch' io possa in te riflettер quel ch' io penso.
Onde la luce, che m' era ancor nuova, 22
Del suo profondo, ond' ella pria cantava,
Seguette come a cui di ben far giova:
In quella parte della terra prava 25
Italica, che siede intra Rialto
E le fontane di Brenta e di Piava,
Si leva un colle, e non surge molt' alto, 28
Là onde scese già una facella
Che fece alla contrada grande assalto.
D' una radice nacqui ed io ed ella; 31
Cunizza fui chiamata, e qui rifulgo
Perchè mi vinse il lume d' esta stella.
Ma lietamente a me medesma indulgo 34
La cagion di mia sorte, e non mi noia;
Che forse parrìa forte al vostro vulgo.

a. — 1. Apostrophe à Clémence, fille de Charles Martel et femme de Louis X. Elle vivait encore lorsque Dante écrivait cela, et ne pouvait se montrer à lui dans le Paradis, ainsi que M. Fiorentino l'a pensé.

CHANT IX.

Cunizza sœur d'Ezzelino de Romano. — Foulques de Marseille.

Après que ton Charles, belle Clémence [a], eut éclairci mes doutes, il me raconta les trahisons que devait éprouver sa race; mais il dit : — Tais-toi, et laisse couler les années; aussi ne puis-je rien dire, sinon que de justes larmes suivront vos malheurs.

Et déjà la vie de cette sainte lumière s'était tournée vers ce soleil qui la remplit, comme vers le bien qui suffit à toute chose. O âmes déçues, folles et impies, qui détournez vos cœurs de ce bien suprême, en dirigeant vos désirs vers des vanités !

Et voilà qu'une autre de ces splendeurs s'avança vers moi, et elle montrait qu'elle voulait me satisfaire en brillant à mes yeux. Les regards de Béatrix, qui étaient fixés sur moi comme auparavant, m'assurèrent du précieux assentiment qu'elle donnait à mes désirs.

— Réponds donc à ma volonté, esprit bienheureux, lui dis-je, et prouve-moi que tu peux lire dans mon âme ce que je pense.

Et la lumière qui était encore nouvelle pour moi, me répondit, des profondeurs où elle chantait auparavant, comme quelqu'un qui est empressé à bien faire:

— Dans cette partie de la terre dépravée d'Italie qui est assise entre Rialto et les sources de la Brenta et de la Piava, s'élève une colline de médiocre hauteur, d'où descendit autrefois une petite flamme qui fit dans le pays un grand ravage; cette flamme et moi nous eûmes une même origine; je fus nommée Cunizza [b] et je brille ici parce que je fus éblouie de l'éclat de cette étoile.

Mais j'excuse joyeusement en moi-même, et sans autre souci, la cause de mon sort, ce qui peut-être semblera étrange au vulgaire.

b. — 32. Cunizza, sœur d'Ezzelino da Romano, tyran de Padoue, prédit ici d'abord les malheurs qui devaient fondre sur les Padouans de 1311 à 1317; ensuite l'assassinat de Riccardo da Cammino, frappé par les sicaires d'Altinerio des Calzoni en jouant aux échecs. Les meurtrier était de Trévise, ville située au confluent des deux fleuves Sile et Cagnano. — Enfin l'âme bienheureuse flétrit la trahison de Gorza, évêque de Feltre, qui, après avoir accueilli plusieurs Ferrarais, les livra, pour être égorgés, à Pino de la Tosa, gouverneur de Ferrare. — Malta était une prison ecclésiastique sur le lac de Bolsena.

Di questa luculenta e cara gioia
Del nostro cielo, che più m' è propinqua,
Grande fama rimase, e, pria che muoia,
Questo centesim' anno ancor s' incinqua.
Vedi se far si dee l' uomo eccellente,
Sì ch' altra vita la prima relinqua:
E ciò non pensa la turba presente
Che Tagliamento ed Adice richiude,
Nè per esser battuta ancor si pente.
Ma tosto fia che Padova al palude
Cangerà l' acqua che Vincenza bagna,
Per esser al dover le genti crude.
E dove Sile e Cagnan s' accompagna
Tal signoreggia e va con la testa alta,
Che già per lui carpir si fa la ragna.
Piangerà Feltro ancora la diffalta
Dell' empio suo Pastor, che sarà sconcia
Sì, che per simil non s' entrò in Malta.
Troppo sarebbe larga la bigoncia
Che ricevesse 'l sangue Ferrarese;
E stanco chi 'l pesasse ad oncia ad oncia,
Che donerà questo prete cortese,
Per mostrarsi di parte; e cotai doni
Conformi fieno al viver del paese.
Su sono specchi, voi dicete Troni,
Onde rifulge a noi Dio giudicante,
Sì che questi parlar ne paion buoni.
Qui si tacette, e fecemi sembiante
Che fosse ad altro volta, per la ruota
In che si mise com' era davante.
L' altra letizia, che m' era già nota,
Preclara cosa mi si fece in vista,
Qual fin balascio in che lo sol percuota.
Per letiziar lassù fulgor s' acquista,
Sì come riso qui; ma giù s' abbuia
L' ombra di fuor, come la mente è trista.
Dio vede tutto, e tuo veder s' inluia,
Diss' io, beato spirto, sì che nulla
Voglia di se a te puote esser fuia.
Dunque la voce tua, che 'l Ciel trastulla
Sempre col canto di que' fuochi pii
Che di sei ali fannosi cuculla,

Ce joyau rare et précieux de notre ciel, qui est le plus rapproché de moi, laissa une grande renommée, et avant qu'elle ne meure, ce siècle sera suivi par cinq autres; vois si l'homme a raison de s'élever par ses mérites, afin que sa première vie en laisse une seconde après elle! Telle n'est pas la pensée de cette foule qu'enferme le Tagliamento et l'Adige, et, bien que frappée, elle ne se repent pas encore; mais il arrivera bientôt que Padoue changera l'eau du marais qui baigne Vicence, parce que ses habitans seront sourds au devoir.

Et là où le Sile et le Cagnano se réunissent, un homme gouverne et va la tête haute, tandis que se trame le filet qui doit le saisir.

Feltre pleurera encore le crime de son pasteur impie, et il sera si honteux, que jamais pour un pareil on ne sera entré à Malta. Trop grande serait la cuve qui recevrait le sang de Ferrare, et trop las celui qui voudrait le peser once par once, tant ce prêtre en sera prodigue, pour se montrer digne de son parti; et cette largesse s'accordera bien avec les mœurs du pays. Là haut sont des miroirs, que vous appelez Trônes, dans lesquels se réfléchit vers nous Dieu qui juge; c'est pour cela que nos paroles nous semblent justes.

Alors elle se tut, et il me sembla qu'elle était occupée d'autres objets dans la sphère où elle reprit la place qu'elle avait auparavant. L'autre splendeur, qui m'était dejà connue, se fit à mes yeux une chose éclatante, comme une fine escarboucle frappée par le soleil. La joie s'exprime dans le ciel par un éclat plus vif, comme par le rire sur la terre; mais dans l'abîme, l'ombre se rembrunit au dehors, selon que l'âme est triste.

— Dieu voit tout, et ta vue le pénètre, repris-je, ô esprit bienheureux! et aucune de ses volontés ne peut t'échapper.

Pourquoi donc ta voix, qui réjouit toujours le ciel par le chant de ces saintes clartés voilées de leurs six

Perchè non soddisface a' miei disii? 79
Già non attendere' io tua dimanda,
S' io m' intuassi come tu t' immii.
La maggior valle in che l' acqua si spanda, 82
Incominciaro allor le sue parole,
Fuor di quel mar che la terra inghirlanda,
Tra discordanti liti contra 'l sole 85
Tanto sen va, che fa meridïano
Là dove l' orizzonte pria far suole.
Di quella valle fu' io littorano 88
Tra Ebro e Macra che, per cammin corto,
Lo Genovese parte dal Toscano.
Ad un occaso quasi e ad un orto 91
Buggea siede, e la terra ond' io fui,
Che fe del sangue suo già caldo il porto.
Folco mi disse quella gente a cui 94
Fu noto il nome mio; e questo cielo
Di me s' imprenta com' io fe' di lui;
Chè più non arse la figlia di Belo, 97
Noiando ed a Sicheo ed a Creusa,
Di me, infin che si convenne al pelo;
Nè quella Rodopea che delusa 100
Fu da Demofoonte, nè Alcide,
Quando Iole nel cuore ebbe richiusa.
Non però qui si pente, ma si ride, 103
Non della colpa ch' a mente non torna,
Ma del valore ch' ordinò e provvide.
Qui si rimira nell' arte ch' adorna 106
Cotanto effetto, e discernesi 'l bene,
Per che 'l mondo di su quel di giù torna.
Ma perchè le tue voglie tutte piene 109
Ten porti, che son nate in questa spera,
Procedere ancor oltre mi conviene.
Tu vuoi saper chi è 'n questa lumiera, 112
Che qui appresso me così scintilla,
Come raggio di sole in acqua mera.
Or sappi che là entro si tranquilla 115

a. — 94. Foulques de Marseille, un des plus célèbres poètes provençaux, avait aimé Adalagia, belle et chaste dame, d'un amour si ardent, qu'il ne croit pas assez l'exprimer en le comparant aux transports de Didon, de Phyllis Rhodopée, d'Hercule, aux plus violentes passions de l'antiquité. Après la mort de sa dame, le pauvre ménestrel, accablé de douleur, se fit moine, lui et ses deux enfans. Sa femme, pour ne pas rester en arrière de dévotion

ailes, ne satisfait-elle pas mes désirs? Je n'aurais pas attendu ta demande, si je voyais dans tes pensées comme tu vois dans les miennes.

— La plus grande vallée, dit alors la voix, dans laquelle se répand l'eau de cette mer qui entoure la terre, s'avance tant contre le cours du soleil, entre deux rivages ennemis, qu'elle transporte le méridien là où d'abord se terminait l'horizon. Je naquis sur l'un de ces rivages, entre l'Ebre et la Macra, qui sépare par un court chemin Gènes de la Toscane. A peu près à égale distance, entre les points où le soleil se lève et où il se couche, sont situées Bougie, et la terre où je suis né, qui a jadis échauffé avec son sang les eaux de son port.

Je fus appelé Foulques [a] par les hommes qui connurent mon nom, et ce ciel est pénétré de ma lumière, comme je le fus de la sienne; car la fille de Bélus, qui outragea la mémoire de Sichée et de Créuse, ne brûla pas de feux plus ardens que moi, tant que l'âge me le permit, ni cette Rhodopée qui fut trompée par Démophoon, ni Alcide, quand il eut Iole dans le cœur.

Néanmoins on ne se repent pas ici, mais, on y est heureux, non de ses fautes, dont le souvenir est effacé, mais de la vertu divine qui ordonne et qui pourvoit. On y contemple cet art qui opère de si grands effets, et l'on y aperçoit ce souverain bien, par lequel le monde d'en haut influe sur le monde d'en bas.

Mais afin que tu partes soulagé de tous les doutes qui te sont nés dans cette sphère, il faut que je continue encore à t'instruire. Tu veux savoir qui est dans cette lumière que tu vois briller auprès de moi comme un rayon de soleil à travers une eau limpide; or, sache que l'âme heureuse qui est dans cette lumière est

et de repentir, alla s'enfermer dans un couvent. — Il s'élève un débat entre les biographes sur le lieu de naissance du poète provençal, et sur l'indication topographique qu'en a laissé Dante dans ce chant. Les uns prétendent qu'il est né à Gênes, et alors le rivage ensanglanté se rapporterait au massacre des Génois fait par les Sarrasins l'année 936; les autres pensent qu'il est né à Marseille, ville située à la même longitude que Bougie, en Afrique, à un degré près, et alors il s'agirait du sang répandu par les soldats de Brutus.

Raab, ed a nostr' ordine congiunta
Di lei nel sommo grado si sigilla.
Da questo cielo, in cui l' ombra s' appunta
Che 'l vostro mondo face, pria ch' altr' alma
Del trionfo di Cristo fu assunta.
Ben si convenne lei lasciar per palma
In alcun cielo dell' alta vittoria
Che s' acquistò con l' una e l' altra palma,
Perch' ella favorò la prima gloria
Di Iosuè in su la terra santa
Che poco tocca al papa la memoria.
La tua città, che di colui è pianta
Che pria volse le spalle al suo Fattore,
E di cui è la 'nvidia tanto pianta,
Produce e spande il maladetto fiore
Ch' ha disviate le pecorè e gli agni,
Perocchè fatto ha lupo del pastore.
Per questo l' Evangelio e i Dottor magni
Son derelitti, e solo a i Decretali
Si studia sì, che pare a' lor vivagni.
A questo intende 'l papa e i cardinali:
Non vanno i lor pensieri a Nazzarette,
Là dove Gabbriello aperse l' ali.
Ma Vaticano e l' altre parti elette
Di Roma, che son state cimitero
Alla milizia che Pietro seguette,
Tosto libere fien dall' adultèro.

CANTO X.

Ascensione al quarto cielo, al cielo del Sole. — San Tommaso d'Aquino.

Guardando nel suo Figlio con l'Amore,
Che l' uno e l' altro eternalmente spira,
Lo primo ed ineffabile Valore,
Quanto per mente o per occhio si gira
Con tanto ordine fe, ch' esser non puote
Senza gustar di lui chi ciò rimira.
Leva dunque, Lettore, all' alte ruote
Meco la vista dritto a quella parte,
Dove l' un moto all' altro si percuote;
E lì comincia a vagheggiar nell' arte

Rahab, et que, réunie à notre ordre, elle y est placée au premier rang [a]. Elle fut reçue dans le ciel où se termine l'ombre que votre monde projette, avant toutes les autres âmes qui suivirent le triomphe du Christ.

Il fallait bien qu'il laissât dans quelque ciel, comme une palme de la victoire sublime qu'il remporta avec l'une et l'autre de ses mains, parce qu'elle favorisa la première gloire de Josué dans la terre sainte, dont le pape se souvient si peu.

Ta cité, tige de celui qui se révolta le premier contre son Créateur, et dont l'envie a fait verser tant de larmes, produit et répand cette fleur maudite qui a fourvoyé les brebis et les agneaux, car elle a fait un loup du pasteur.

C'est pour cela que l'Evangile et les grands docteurs sont abandonnés, et qu'on n'étudie que les décrétales, comme on le voit à leur marges. C'est à cela que sont occupés le pape et les cardinaux, et leurs pensées ne vont plus à Nazareth, où Gabriel ouvrit ses ailes; mais le Vatican et les autres parties sacrées de Rome, qui ont servi de cimetière à la milice que Pierre commanda, seront bientôt délivrées de l'adultère.

CHANT X.

Ascension à la quatrième sphère, à la sphère du Soleil. — Saint Thomas d'Aquin.

En regardant son fils avec l'amour qui procède éternellement de l'un et de l'autre, la première et ineffable puissance a fait avec tant d'ordre ce qu'embrassent notre intelligence et nos yeux, que tous ceux qui contemplent son œuvre ne peuvent s'empêcher de l'admirer. Lève donc, lecteur, tes yeux avec moi vers les hautes sphères, à cet endroit où deux mouvemens s'entrechoquent, et là, commence à contempler l'œuvre

a. — 116. Rahab, courtisane de Jéricho, ayant caché dans sa maison les éclaireurs de Josué, contribua à sa victoire. Touché de cette bonne œuvre, Dieu lui fit miséricorde.

Di quel maestro, che dentro a se l' ama
Tanto, che mai da lei l' occhio non parte.
Vedi come da indi si dirama 13
L' obbliquo cerchio che i pianeti porta,
Per soddisfare al mondo che gli chiama;
E se la strada lor non fosse torta, 16
Molta virtù nel ciel sarebbe invano,
E quasi ogni potenzia quaggiù morta.
E se dal dritto più o men lontano 19
Fosse 'l partire, assai sarebbe manco
E giù e su dell' ordine mondano.
Or ti riman, Lettor, sovra 'l tuo banco, 22
Dietro pensando a ciò che si preliba,
S' esser vuoi lieto assai prima che stanco.
Messo t' ho innanzi; omai per te ti ciba; 25
Chè a se ritorce tutta la mia cura
Quella materia ond' io son fatto scriba.
Lo ministro maggior della natura, 28
Che del valor del cielo il mondo imprenta,
E col suo lume il tempo ne misura,
Con quella parte, che su si rammenta, 31
Congiunto si girava per le spire,
In che più tosto ognora s' appresenta;
Ed io era con lui, ma del salire 34
Non m' accors' io, se non com' uom s' accorge,
Anzi 'l primo pensier, del suo venire:
È Beatrice quella che sì scorge 37
Di bene in meglio sì subitamente
Che l' atto suo per tempo non si sporge.
Quant' esser convenìa da se lucente 40
Quel ch' era dentro al sol dov' io entràmi,
Non per color, ma per lume parvente,
Perch' io lo 'ngegno e l' arte e l' uso chiami, 43
Sì nol direi che mai s' immaginasse;
Ma creder puossi, e di veder si brami.
E se le fantasie nostre son basse 46
A tanta altezza, non è maraviglia,
Chè sovra 'l sol non fu occhio ch' andasse.

a. — 37 à 45. Voici la variante qui a été adoptée par M. Fiorentino:
E Beatrice quella che si scorge
Di bene in meglio sì subitamente
Che l'atto suo per tempo non si sporge,

de ce maître, qui l'aime tant en lui-même qu'il ne peut jamais en détourner ses yeux. Vois comme de là se déroule le cercle oblique portant les planètes pour satisfaire au monde qui les appelle. Si leur route était directe, beaucoup d'influences dans le ciel seraient vaines, et presque toute puissance sur la terre serait morte; et si elle s'écartait trop ou trop peu de la ligne droite, l'ordre du monde en serait troublé en haut et en bas.

Maintenant, lecteur, reste sur ton banc, en songeant aux choses dont je t'ai donné l'avant-goût, si tu veux être heureux avant que tu ne te lasses.

Je t'ai offert les mets, prends-les toi-même, car tous mes soins sont réclamés par cette matière dont je me suis fait l'écrivain.

Le plus grand ministre de la nature qui imprime sur le monde la puissance du ciel, et qui mesure le temps avec la lumière, tournait avec ce cercle dont j'ai déjà parlé, au point où les heures arrivent plus tôt, et j'étais avec lui; mais je ne m'aperçus pas plus d'y être monté, qu'un homme ne soupçonne la première pensée qu'il aura.

Et Béatrix, qu'on voit devenir de plus en plus belle, par un changement si rapide qu'on n'en saurait calculer la durée, Béatrix, déjà brillante par elle-même, ce qu'elle devint, non par l'effet d'une couleur nouvelle, mais par un plus grand éclat, dans le soleil où j'entrai, j'appellerais pour le dire l'esprit, l'art et l'expérience, qu'on ne se l'imaginerait jamais; mais on peut me croire et se borner à souhaiter de le voir [a]. Et si notre imagination reste au-dessous de tant de hauteur, il ne faut pas qu'on s'en étonne, car jamais aucun œil ne dépassa le soleil.

[a] *Quanto esser convenia da se lucente,*
Quel ch' era dentro il sol, dov' io entràmi,
Non per color ma per lume parvente,
Perh' io lo 'ngegno, etc.

Tal era quivi la quarta famiglia
Dell' alto Padre che sempre la sazia,
Mostrando come spira e come figlia.
E Beatrice cominciò: ringrazia,
Ringrazia il Sol degli Angeli, ch' a questo
Sensibil t' ha levato per sua grazia.
Cuor di mortal non fu mai sì digesto
A divozion, ed a rendersi a Dio
Con tutto 'l suo gradir cotanto presto,
Com' a quelle parole mi fec' io;
E sì tutto 'l mio amore in lui si mise,
Che Beatrice ecclissò nell' obblio.
Non le dispiacque; ma sì se ne rise,
Chè lo splendor degli occhi suoi ridenti
Mia mente unita in più cose divise.
Io vidi più fulgor vivi e vincenti
Far di noi centro e di se far corona,
Più dolci in voce, che 'n vista lucenti.
Così cinger la figlia di Latona
Vedem tal volta, quando l' aere è pregno
Sì che ritenga il fil che fa la zona.
Nella corte del Ciel, ond' io rivegno,
Si trovan molte gioie care e belle
Tanto, che non si posson trar del regno;
E 'l canto di que' lumi era di quelle:
Chi non s' impenna sì che lassù voli,
Dal muto aspetti quindi le novelle.
Poi sì cantando quegli ardenti Soli
Si fur girati intorno a noi tre volte,
Come stelle vicine a' fermi poli,
Donne mi parver non da ballo sciolte,
Ma che s' arrestin tacite ascoltando,
Fin che le nuove note hanno ricolte;
E dentro all' un sentii cominciar: quando
Lo raggio della grazia, onde s' accende
Verace amore, e che poi cresce amando,
Moltiplicato in te tanto risplende,
Che ti conduce su per quella scala,
U' senza risalir nessun discende;
Qual ti negasse 'l vin della sua fiàla
Per la tua sete, in libertà non fora,
Se non com' acqua ch' al mar non si cala.

Telle était cette quatrième famille que le Père suprême rassasie du spectacle éternel de sa trinité.

Et Béatrix : — Rends grâces au soleil des anges, qui par sa bonté t'a élevé à ce soleil visible.

Jamais le cœur d'un homme ne fut si plein de dévotion, et disposé à se rendre à Dieu avec autant d'empressement que je le fus à ces paroles, et mon amour tout entier se porta tellement vers lui, que Béatrix elle-même en fut oubliée. Elle n'en fut point blessée, mais elle en sourit, et la splendeur de son regard plein de grâces appela sur divers objets mon attention, qu'une seule chose avait absorbée. Je vis plusieurs clartés vives et triomphantes faire de nous un centre et d'elles une couronne, plus douce à l'oreille qu'éclatante aux yeux. C'est ainsi que nous voyons quelquefois la fille de Latone environnée, lorsque les nuages gardent le cercle que son disque trace dans l'air.

Dans la cour du ciel d'où je sors se trouvent plusieurs joyaux si rares et si splendides, qu'on ne peut les tirer de ce royaume. Et le chant de ces clartés était un de ceux-là ; celui qui n'a pas d'ailes pour voler là-haut, attendra qu'un muet lui en porte des nouvelles.

Lorsque, en chantant ainsi, ces ardentes lumières eurent tourné trois fois autour de nous, comme font autour du pôle immobile les étoiles voisines, elles me parurent comme ces femmes qui n'ont pas cessé de danser, mais qui s'arrêtent en silence et qui écoutent jusqu'à ce qu'elles aient entendu les notes nouvelles. Et je m'aperçus que l'une d'elles parlait ainsi :

— Puisque le rayon de la grâce auquel s'allume l'amour véritable, et qui s'accroît par cet amour même, brille en toi avec tant d'éclat, qu'il te conduit en haut par cette échelle que personne ne descend sans la remonter ; celui qui refuserait à ta soif le vin de sa gourde ne serait pas plus libre que l'eau arrêtée dans sa course vers la mer.

Tu vuoi saper di quai piante s' infiora 91
Questa ghirlanda, che intorno vagheggia
La bella Donna ch' al Ciel t' avvalora:
Io fui degli agni della santa greggia 94
Che Domenico mena per cammino,
U' ben s' impingua se non si vaneggia.
Questi, che m' è a destra più vicino, 97
Frate e maestro fummi; ed esso Alberto
È di Cologna, ed io Thomas d' Aquino.
Se tu di tutti gli altri esser vuoi certo, 100
Diretro al mio parlar ten' vien col viso,
Girando su per lo beato serto.
Quell' altro fiammeggiare esce del riso 103
Di Grazïan, che l' uno e l' altro foro
Aiutò sì, che piacque in Paradiso.
L' altro ch' appresso adorna il nostro coro, 106
Quel Pietro fu che con la poverella
Offerse a santa Chiesa il suo tesoro.
La quinta luce ch' è tra noi più bella, 109
Spira di tale amor, che tutto 'l mondo
Laggiù ne gola di saper novella.
Entro v' è l' alta luce, u' sì profondo 112
Saver fu messo, che, se 'l vero è vero,
A veder tanto non surse 'l secondo.
Appresso vedi 'l lume di quel cero 115
Che giuso in carne più addentro vide
L' angelica natura e 'l ministero.
Nell' altra picciolетta luce ride 118
Quell' avvocato de' tempi cristiani,
Del cui latino Agostin si provvide.
Or se tu l' occhio della mente trani 121
Di luce in luce dietro alle mie lode,
Già dell' ottava con sete rimani:
Per veder ogni ben dentro vi gode 124
L' anima santa, che 'l mondo fallace
Fa manifesto a chi di lei ben ode;

a. — 96. Les esprits radieux qui apparaissent à Dante dans le soleil, sous la forme d'une couronne, sont: saint Thomas d'Aquin, des comtes de Caserta, appelé le docteur angélique; Albert le Grand, de Cologne, maître de saint Thomas; Gratien de Chiusi, savant bénédictin, auquel on doit un recueil de droit canonique, intitulé: *Decret*. Pierre Lombard, dit le *maître des sentences*, et qui mourut évêque de Paris; Salomon; saint Denis l'Aréopagite, auteur de l'ouvrage intitulé: *De cœlesti hierarchia*; Paul Orosius,

Tu veux savoir de quelles fleurs se compose cette guirlande qui entoure en la contemplant cette femme dont tu tires la force de monter jusqu'au ciel. Je suis un des agneaux du saint troupeau mené par Dominique dans le chemin où l'on prospère si l'on ne s'égare pas [a].

Celui qui est le plus rapproché de ma droite fut mon frère et mon maître; c'est Albert de Cologne, et je suis Thomas d'Aquin.

Si tu veux apprendre quels sont les autres, suis bien ma parole de ton regard, en parcourant la bienheureuse guirlande. Cet autre rayonnement sort du sourire de Gratien, qui aida l'une et l'autre jurisprudence, et gagna la grâce du Paradis. Celui que tu vois ensuite orner notre cœur, est ce Pierre qui, comme la pauvre veuve, offrit son trésor à la sainte Eglise.

La cinquième lumière, qui est la plus brillante parmi nous, brûle d'un tel amour, que toute la terre désire en avoir des nouvelles. Dans cette lumière est cet esprit sublime où un savoir si profond fut placé, que, si la parole de Dieu est vraie, il ne s'en éleva jamais un second qui ait su tant de choses. Tu vois auprès de lui la lumière de ce flambeau qui, à travers la chair, a le plus pénétré la nature des anges et leur ministère.

Dans l'autre petite lumière rit ce défenseur des temps chrétiens dont Augustin consulta les ouvrages. Maintenant, si tu portes le regard de ton esprit de lumière en lumière en suivant mes éloges, tu dois désirer savoir quelle est la huitième. Dans cette clarté jouit du spectacle du bien suprême l'âme sainte qui dévoile les mensonges du monde aux hommes attentifs à sa voix.

auteur de sept livres contre les Gentils dédiés à saint Augustin; Boèce condamné à mort par Théodoric, roi des Goths, et enterré dans l'église de Saint-Pierre, à Pavie, église appelée *Ciel d'Auro;* saint Isidore; évêque de Séville; le vénérable Bède, auteur des *Six âges du monde;* Richard, chanoine régulier de Saint-Victor, et enfin Séguier, professeur de théologie à Paris, dans la rue du Fouare, appelée ainsi de la grande consommation de paille que faisaient les écoliers, qui, n'ayant ni bancs ni chaises, se tenaient dans leurs classes assis et parqués sur des tas de paille fraiche.

Lo corpo, ond' ella fu cacciata, giace 127
Giuso in Cieldauro, ed essa da martiro
E da esiglio venne a questa pace.
Vedi oltre fiammeggiar l' ardente spiro 130
D' Isidoro, di Beda, e di Riccardo
Che a considerar fu più che viro.
Questi, onde a me ritorna il tuo riguardo, 133
È il lume d' uno spirto che 'n pensieri
Gravi a morire gli parve esser tardo.
Essa è la luce eterna di Sigieri 136
Che, leggendo nel vico degli Strami,
Sillogizzò invidïosi veri.
Indi, come orologio che ne chiami 139
Nell' ora che la sposa di Dio surge
A mattinar lo sposo perchè l' ami,
Che l' una parte e l' altra tira ed urge, 142
Tin tin sonando con sì dolce nota,
Che 'l ben disposto spirto d' amor turge;
Così vid' io la glorïosa ruota 145
Muoversi, e render voce a voce in tempra
Ed in dolcezza ch' esser non può nota
Se non colà dove 'l gioir s' insempra.

CANTO XI.

Vita di San Francesco.

O insensata cura de' mortali, 1
Quanto son difettivi sillogismi
Quei che ti fanno in basso batter l' ali!
Chi dietro a' iura, e chi ad aforismi 4
Sen giva, e chi seguendo sacerdozio,
E chi regnar per forza e per sofismi,
E chi rubare, e chi civil negozio, 7
Chi nel diletto della carne involto
S' affaticava, e chi si dava all' ozio;
Quand' io, da tutte queste cose sciolto, 10
Con Beatrice m' era suso in cielo
Cotanto glorïosamente accolto.
Poi che ciascuno fu tornato ne lo 13
Punto del cerchio, in che avanti s' era
Fermo sì come a candellier candelo;

Le corps d'où elle a été chassée est enseveli à Cieldauro, et c'est du martyre et de l'exil qu'elle est venue à cette paix.

Vois flamboyer plus loin les esprits ardens d'Isidore, de Bède et de Richard, qui dans ses contemplations fut plus qu'un homme. Celle-ci, dont tu détournes le regard en le portant sur moi, est la lumière d'un esprit auquel ses graves pensées firent trouver la mort trop lente; c'est la clarté éternelle de Séguier; en professant dans la rue du Fouare, il prouva des vérités qui soulevèrent la haine.

Ensuite, comme une horloge qui nous appelle à l'heure où se lève l'épouse de Dieu pour saluer l'époux avec ses chants, afin d'avoir son amour, et que deux rouages tournés en sens contraire font tinter avec des notes si douces, que l'âme ravie se sent gonfler d'amour; ainsi je vis la sphère glorieuse tourner et chanter de toutes ses voix avec une harmonie et une douceur qu'on ne peut entendre qu'aux lieux où la joie est éternelle.

CHANT XI.

Vie de Saint François.

O désirs insensés des mortels, combien les syllogismes qui font abaisser vos ailes vers la terre sont defectueux! Les uns s'en allaient au droit, les autres aux aphorismes; ceux-ci exerçaient leur sacerdoce, ceux-là régnaient par force et par sophisme, d'autres volaient, d'autres suivaient les affaires publiques, d'autres s'épuisaient aux débauches de la chair, d'autres enfin s'abandonnaient à l'oisiveté; lorsque moi, libre de toutes ces choses, je m'étais élevé au ciel avec Béatrix au milieu de tant de gloire. Quand chacun de ces esprits fut revenu au point du cercle qu'il occupait auparavant, il s'arrêta [a] comme un cierge sur son candélabre,

a. — 15. Les éditions diverses de la Nidobéatine portent: *Fermossi come*, etc.

Ed io senti' dentro a quella lumiera,
Che pria m' avea parlato, sorridendo
Incominciar, facendosi più mera:
Così com' io del suo raggio m' accendo,
Sì, riguardando nella luce eterna,
Li tuo' pensieri, onde cagioni, apprendo.
Tu dubbi, ed hai voler che si ricerna
In sì aperta e sì distesa lingua
Lo dicer mio, ch' al tuo sentir si sterna,
Ove dinanzi dissi: *u' ben s' impingua*,
E là u' dissi: *non surse il secondo*;
E qui è uopo che ben si distingua.
La Providenza, che governa il mondo
Con quel consiglio nel qual ogni aspetto
Creato è vinto pria che vada al fondo,
Perocchè andasse ver lo suo diletto
La sposa di Colui, ch' ad alte grida
Disposò lei col sangue benedetto,
In se sicura e anche a lui più fida,
Due principi ordinò in suo favore,
Che quinci e quindi le fosser per guida.
L' un fu tutto serafico in ardore;
L' altro per sapïenza in terra fue
Di cherubica luce uno splendore.
Dell' un dirò, perocchè d' amendue
Si dice l' un pregiando, qual ch' uom prende,
Perchè ad un fine fur l' opere sue.
Intra Tupino, e l' acqua che discende
Del colle eletto dal beato Ubaldo,
Fertile costa d' alto monte pende,
Onde Perugia sente freddo e caldo
Da Porta Sole, e dirietro le piange
Per grave giogo Nocera con Gualdo.
Di quella costa là, dov' ella frange
Più sua rattezza, nacque al mondo un Sole,
Come fa questo tal volta di Gange.
Però chi d' esso loco fa parole
Non dica Ascesi, chè direbbe corto,
Ma orïente, se proprio dir vuole.
Non era ancor molto lontan dall' orto,
Che cominciò a far sentir la terra
Della sua gran virtude alcun conforto;

et je entendis au fond de cette lumière une voix qui m'avait parlé d'abord et qui devint plus pure en souriant, elle disait:

— Ainsi que je m'allume aux rayons de la lumière éternelle, ainsi en regardant tes pensées en elle j'en découvre les causes. Tu as des doutes, et tu désires que ma parole s'exprime en un langage si net et si ouvert, que j'abaisse au niveau de ton intelligence ce passage où j'ai dit: *le chemin où l'on prospère*, et celui où j'ai dit: *il ne s'en éleva jamais un second*. Il s'agit de bien distinguer ici.

La Providence, qui gouverne le monde avec cette pensée où tout regard créé est vaincu avant d'en avoir sondé la profondeur, pour faire parvenir jusqu'à son bien-aimé, plus confiante et plus fidèle, l'épouse de celui qui, poussant un cri vers les cieux, l'épousa avec son sang béni, destina en sa faveur deux chefs pour lui servir de guides. L'un fut un séraphin par son amour, l'autre par sa science eut sur la terre une splendeur de chérubin. Je parlerai de l'un, parce que parler de l'un, quel que soit celui qu'on prenne, c'est parler de tous les deux, car leurs œuvres tendirent au même but.

Entre Tupino et la rivière qui s'écoule de la colline choisie par le bienheureux Ubaldo, descend d'une haute montagne une côte fertile, à l'endroit d'où Pérouse reçoit le froid et le chaud par la porte du soleil, et sur l'autre revers, pleurent, sous un joug pesant, Nocera et Gualdo. Au point où cette côte adoucit sa pente naquit au monde un soleil, comme celui-ci sort du Gange. Et que ceux qui veulent parler de ce lieu ne l'appellent point Assises, car ce nom ne dirait pas assez, mais il faudrait l'appeler Orient. Il n'était pas encore très-loin de son lever, lorsqu'il [a] commença à faire sentir à la terre quelques bienfaits de

a. — 56. *Ch'ei cominciò:* variante que l'on trouve dans plusieurs éditions.

Chè per tal donna giovinetto in guerra 58
Del padre corse, a cui, com' alla morte,
La porta del piacer nessun disserra:
E dinanzi alla sua spirital corte, 61
Et coram patre le si fece unito,
Poscia di dì in dì l' amò più forte.
Questa, privata del primo marito, 64
Mille e cent' anni e più dispetta e scura
Fino a costui si stette senza invito;
Nè valse udir che la trovò sicura 67
Con Amiclate al suon della sua voce
Colui ch' a tutto 'l mondo fe paura;
Nè valse esser costante nè feroce, 70
Sì che dove Maria rimase giuso,
Ella con Cristo salse in su la croce.
Ma perch' io non proceda troppo chiuso, 73
Francesco e povertà per questi amanti
Prendi oramai nel mio parlar diffuso.
La lor concordia e i lor lieti sembianti 76
Amore e maraviglia e dolce sguardo
Faceano esser cagion de' pensier santi;
Tanto che 'l venerabile Bernardo 79
Si scalzò prima, e dietro a tanta pace
Corse, e correndo gli parv' esser tardo.
O ignota ricchezza, o ben verace! 82
Scalzasi Egidio, e scalzasi Silvestro,
Dietro allo sposo, sì la sposa piace.
Indi sen va quel padre e quel maestro 85
Con la sua donna, e con quella famiglia
Che già legava l' umile capestro;
Nè gli gravò viltà di cuor le ciglia 88
Per esser fi' di Pietro Bernardone,
Nè per parer dispetto a maraviglia;
Ma regalmente sua dura intenzione 91
Ad Innocenzio aperse, e da lui ebbe
Primo sigillo a sua religïone.

a. — 62. *Coram patre*, en présence du père.

b. — 68. Amyclas, pauvre pêcheur d'Egypte, tandis que tout le monde se sauvait à l'approche de l'ennemi, ouvrit tranquillement à César, qui vint frapper de nuit à sa cabane; le brave homme, n'ayant rien à craindre, demande d'une voix assurée au terrible général:

. . . . *Quisnam mea naufragus, inquit,*

sa grande vertu; car, tout jeune, il résista à son père pour l'amour de cette femme à laquelle, comme à la mort, nul n'ouvre la porte avec plaisir. Et devant sa cour spirituelle *et coram patre* [a], il s'unit à elle, et puis de jour en jour il l'aima plus vivement. Elle, veuve de son premier mari pendant mille et cent ans et plus, délaissée et obscure, avait attendu jusqu'à celui-ci sans être recherchée de personne. Il ne lui servit de rien qu'on eût dit d'elle, que celui qui avait fait trembler le monde au son de sa voix, l'avait trouvée sans peur avec Amyclas [b]. Et il ne lui servit de rien d'avoir été si fidèle et si hardie, que lorsque Marie resta au pied de la croix elle y monta avec le Christ. Mais afin que je ne continue pas avec trop de mystère, reconnais enfin par mes paroles devoilées que François et la Pauvreté sont ces deux amans [c].

Leur concorde et leurs joyeux visages, leur amour, leur admiration et leurs doux regards, étaient la cause de saintes pensées. Aussi le vénérable Bernard [d] se déchaussa le premier pour courir après tant de paix, et même en courant il lui sembla qu'il n'allait pas assez vite.

O richesse ignorée! ô bien véritable! Egidius et Sylvestre se déchaussent pour suivre l'époux, tant l'épouse leur plait.

Puis ce père et ce maître s'en va avec elle et avec cette famille que ceignait déjà l'humble cordon. Et aucune faiblesse d'âme ne lui fit baisser le regard, quoiqu'il fût fils de Pierre Bernardone, et qu'il parût vivre dans le dédain. Mais il exposa royalement sa régle austère à Innocent, et il obtint de lui la première consécration de son ordre.

Tecta petit, et quem nostrae fortuna coëgit
Auxilium sperare casae? LUCANUS, Phars. V.

c. — 74, 75. C'est ainsi qu'on a pensé dévoir être changé la traduction de M. Fiorentino : *François et la Pauvreté sont les deux amans qu'il faut reconnaître dans mes paroles diffuses.*

d. — 79. Bernard de Quintavalle, premier disciple de saint François. — Sylvestre était déjà prêtre quand il se fit franciscain. — Gilles, ou Egidius, troisième disciple de saint François, fut envoyé à Tunis pour prêcher la foi chrétienne.

Poi che la gente poverella crebbe
Dietro a costui, la cui mirabil vita
Meglio in gloria del Ciel si canterebbe,
Di seconda corona redimita
Fu per Onorio dall' eterno Spiro
La santa voglia d' esto archimandrita.
E poi che per la sete del martiro
Nella presenza del soldan superba
Predicò Cristo, e gli altri che 'l seguiro,
E per trovare a conversione acerba
Troppo la gente, e per non stare indarno,
Reddissi al frutto dell' Italica erba.
Nel crudo sasso intra Tevere ed Arno
Da Cristo prese l'ultimo sigillo,
Che le sue membra du' anni portarno.
Quando a Colui, ch' a tanto ben sortillo,
Piacque di trarlo suso alla mercede
Ch' el meritò nel suo farsi pusillo;
A i frati suoi, sì com' a giuste erede,
Raccomandò la sua donna più cara,
E comandò che l' amassero a fede;
E del suo grembo l' anima preclara
Muover si volle, tornando al suo regno,
Ed al suo corpo non volle altra bara.
Pensa oramai qual fu colui che degno
Collega fu a mantener la barca
Di Pietro in alto mar per dritto segno:
E questi fu il nostro patrïarca;
Per che qual segue lui, com' ei comanda,
Discerner puoi che buona merce carca.
Ma il suo peculio di nuova vivanda
È fatto ghiotto sì, ch' esser non puote
Che per diversi salti non si spanda;
E quanto le sue pecore rimote
E vagabonde più da esso vanno,
Più tornano all' ovil di latte vote.
Ben son di quelle che temono 'l danno
E stringonsi al pastor; ma son sì poche,
Che le cappe fornisce poco panno.
Or, se le mie parole non son fioche,
Se la tua audïenza è stata attenta,
Se ciò ch' ho detto alla mente rivoche,

Lorsque la pauvre famille s'accrut après lui, dont la vie admirable devrait être chantée au milieu de la gloire du ciel, la sainte volonté de cet archimandrite reçut une seconde couronne du Saint-Esprit par les mains d'Honorius.

Et lorsque par la soif du martyre, il annonça en présence du superbe soudan, le Christ et les autres qui le suivirent, comme il trouva les peuples encore trop rebelles à la conversion, pour ne pas rester oisif, il revint cueillir le fruit de ce qu'il avait semé en Italie.

Dans un âpre rocher entre le Tibre et l'Arno, il reçut du Christ les derniers stigmates, que ses membres portèrent deux années. Quand il plut à celui qui l'avait choisi pour un si grand bien de l'appeler à la récompense dont il s'était rendu digne par son humilité, il recommanda à ses frères, comme à des héritiers légitimes, la femme qu'il avait tant chérie, et leur ordonna de l'aimer fidèlement. Et son âme sainte voulut se détacher du sein de la pauvreté pour revenir dans son royaume, et elle ne demanda pas d'autre bière pour son corps.

Pense maintenant quel fut celui qu'on jugea digne d'être son compagnon pour aider Pierre à conduire sa barque sur la haute mer, droit à son but. Et ce fut là notre patriarche; aussi tu peux voir que ceux qui font ce qu'il ordonne, se chargent de bonne marchandise.

Mais son troupeau est devenu si avide d'une nourriture nouvelle, qu'il doit naturellement se répandre par divers pâturages, et plus ses brebis vagabondes s'éloignent de lui, plus elles reviennent au bercail les mamelles vides. Il y en a bien de celles qui craignent le danger et qui se pressent contre le pasteur, mais ces moines sont si rares, qu'il faut peu de drap pour faire leurs frocs. Or, si mes paroles ne sont pas obscures, si ton attention a été soutenue, si tu te souviens de ce que

In parte fia la tua voglia contenta; 136
Perchè vedrai la pianta onde si scheggia,
E vedrà il Coreggièr che s' argomenta
U' ben s' impingua, se non si vaneggia.

CANTO XII.

Vita di San Domenico.

Sì tosto come l' ultima parola 1
La benedetta fiamma per dir tolse,
A rotar cominciò la santa mola;
E nel suo giro tutta non si volse 4
Prima ch' un' altra d' un cerchio la chiuse,
E moto a moto e canto a canto colse;
Canto che tanto vince nostre Muse, 7
Nostre Sirene, in quelle dolci tube,
Quanto primo splendor quel che rifuse.
Come si volgon per tenera nube 10
Du' archi paralleli e concolori,
Quando Giunone a sua ancella iube,
Nascendo di quel d' entro quel di fuori, 13
A guisa del parlar di quella vaga
Ch' Amor consunse come Sol vapori;
E fanno qui la gente esser presaga, 16
Per lo patto che Dio con Noè pose,
Del mondo che giammai più non s' allaga;
Così di quelle sempiterne rose 19
Volgeansi circa noi le due ghirlande,
E sì l' estrema all' intima rispose.
Poichè 'l tripudio e l' altra festa grande, 22
Sì del cantare e sì del fiammeggiarsi
Luce con luce gaudiose e blande,
Insieme a punto ed a voler quetàrsi, 25
Pur come gli occhi ch' al piacer che i muove
Conviene insieme chiudere e levarsi;
Del cuor dell' una delle luci nuove 28
Si mosse voce, che l' ago alla stella
Parer mi fece in volgermi al suo dove;

a. — 138. D'autres éditions portent: *E vedrà il corregger che argomenta.* M. Fiorentino place à ce passage la note suivante: « Dante a dit, dans le chant qui précède, que les brebis s'engraissent si elles ne s'égarent pas loin du pâturage, que les religieux se sauvent s'ils ne s'écartent pas de

j'ai dit, ton désir doit être à moitié satisfait, car tu auras vu l'endroit où la plante s'ébranche [a], et la restriction que j'ai exprimée par ces mots: *Où l'on prospère, si l'on ne s'égare pas.*

CHANT XII.

Vie de Saint Dominique.

Aussitôt que la flamme bienheureuse eut prononcé ces dernières paroles, la sainte sphère commença à tourner, et elle n'eut pas accompli un tour sur elle-même avant qu'une autre sphère l'eut enfermée dans un cercle, accordant mouvement à mouvement et chant à chant. Et ces chants surpassaient autant ceux de nos muses et de nos sirènes, dans cette douce harmonie, que la clarté directe efface une clarté réfléchie. De même qu'en deux arcs parallèles et d'égale couleur, qui se courbent à travers un léger nuage, lorsque Junon envoie sa messagère, celui du dehors est produit par celui du dedans, ainsi que la parole de cette nymphe errante que l'amour consuma comme le soleil consume les vapeurs, et font croire aux présages sur la terre, à cause de la promesse que Dieu fit à Noé, que le monde ne serait jamais plus inondé; de même les deux guirlandes de ces roses éternelles tournaient autour de nous, et celle du dehors répondait à celle du dedans. Lorsque la danse et toute cette autre grande fête de chants et de rayonnemens, que ces lumières joyeuses et aimantes se renvoyaient l'une à l'autre, se furent arrêtées d'un mouvement et d'une volonté, comme font deux yeux se fermant et s'ouvrant à la même pensée qui les meut, du milieu de l'une de ces nouvelles clartés sortit une voix, qui me fit tourner comme l'aiguille au pôle vers le lieu d'où elle venait,

la règle de leur ordre; la proposition conditionelle modifie donc entièrement la proposition principale; c'est une restriction indispensable qui détermine le sens de la vérité énoncée; au figuré, c'est l'endroit où l'arbre s'ébranche, où la proposition se subdivise, etc. D'autres éditions, au lieu de verbe *correggere*, ont adopté le substantif *correggiero*, qui signifierait frère dominicain de la courroie dont ces religieux se font une ceinture. C'est un de ces passages de peu d'importance sur lesquels s'acharnent les philologues, heureux de pouvoir se livrer bataille, retranchés derrière leurs codes. Nous connaissons des érudits dont la vie se passe a trouver une variante. — Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. — Ils ont découvert une syllabe! »

E cominciò: l' amor che mi fa bella 31
Mi tragge a ragionar dell' altro duca,
Per cui del mio sì ben ci si favella.
Degno è che dov' è l' un l' altro s' induca 34
Sì, che com' elli ad una militaro,
Così la gloria loro 'nsieme luca.
L' esercito di Cristo, che sì caro 37
Costò a rïarmar, dietro all' insegna
Si movea tardo, sospeccioso e raro;
Quando lo 'mperador che sempre regna, 40
Provvide alla milizia ch' era in forse,
Per sola grazia, non per esser degna;
E, com' è detto, a sua sposa soccorse 43
Con duo campioni, al cui fare, al cui dire
Lo popol disvïato si raccorse.
In quella parte, ove surge ad aprire 46
Zeffiro dolce le novelle fronde,
Di che si vede Europa rivestire,
Non molto lungi al percuoter dell' onde, 49
Dietro alle quali per la lunga foga
Lo sol tal volta ad ogni uom si nasconde,
Siede la fortunata Callaroga 52
Sotto la protezion del grande scudo,
In che soggiace il leone e soggioga.
Dentro vi nacque l' amoroso drudo 55
Della fede cristiana, il santo atleta,
Benigno a' suoi, ed a' nemici crudo;
E, come fu creata, fu repleta 58
Sì la sua mente di viva virtute,
Che nella madre lei fece profeta.
Poichè le sponsalizie fur compiute 61
Al sacro fonte intra lui e la Fede,
U' si dotar di mutua salute,
La donna, che per lui l' assenso diede, 64
Vide nel sonno il mirabile frutto
Ch' uscir dovea di lui e delle rede;
E perchè fosse qual era in costrutto, 67
Quinci si mosse Spirito a nomarlo
Del possessivo di cui era tutto;
Domenico fu detto; ed io ne parlo 70
Sì come dell' agricola che Cristo
Elesse all' orto suo per aiutarlo.

et elle dit : — L'amour qui m'embellit me porte à parler de l'autre chef, à l'occasion duquel le mien vient de recevoir tant d'éloges. Il est juste que là où l'on parle de l'un on parle aussi de l'autre, et qu'après qu'ils ont combattu ensemble, leur gloire brille en même temps.

L'armée du Christ, qui coûta tant d'efforts à rallier de nouveau, suivait son enseigne à pas lents, craintive et peu nombreuse, lorsque l'Empereur qui règne toujours eut pitié de cette milice incertaine, par le seul effet de sa grâce, et non qu'elle le méritât; et, comme on l'a dit, secourut son épouse avec deux champions dont les œuvres et les paroles ramenèrent le peuple égaré.

En cet endroit où le doux zéphir se lève pour faire éclore les fleurs nouvelles dont l'Europe se voit revêtir, non loin du rivage battu de ces ondes derrière l'immense étendue desquelles le soleil se cache quelquefois à tous les hommes, est assise la fortunée Callaroga; sous la protection du grand écu qui porte en écartelé des tours et des lions [a].

Là naquit l'amant fidèle de la foi chrétienne, ce saint athlète, doux aux siens et rude aux ennemis, et son âme fut remplie, dès qu'elle fut créé, d'une vertu si grande, qu'encore dans le sein de sa mère il la faisait prophétiser.

Lorsque le mariage fut fait aux fonts sacrés entre lui et la foi, où ils se dotèrent d'un salut mutuel, la femme qui donna pour lui le consentement, vit en songe le fruit merveilleux destiné à sortir de lui et de ses héritiers, et afin qu'il parût évidemment ce qu'il était, un esprit vint du ciel pour lui donner le nom de celui auquel il appartenait tout entier, et on l'appela Dominique; et j'en parle comme de l'agriculteur que le Christ choisit pour travailler à son jardin.

a. — 54. Armes de Castille et de Léon.

Ben parve messo e famigliar di Cristo, 73
Chè 'l primo amor che in lui fu manifesto,
Fu al primo consiglio che diè Cristo.
Spesse fïate fu tacito e desto 76
Trovato in terra dalla sua nutrice,
Come dicesse: io son venuto a questo.
O padre suo veramente Felice! 79
O madre sua veramente Giovanna,
Se 'nterpretata val come si dice!
Non per lo mondo, per cui mo s' affanna 82
Diretro ad Ostïense ed a Taddeo,
Ma per amor della verace manna,
In picciol tempo gran dottor si feo, 85
Tal che si mise a circuir la vigna,
Che tosto imbianca se 'l vignaio è reo;
Ed alla sedia, che fu già benigna 88
Più a' poveri giusti, non per lei,
Ma per colui che siede e che traligna,
Non dispensare o due o tre per sei, 91
Non la fortuna di primo vacante,
Non decimas, quae sunt pauperum Dei,
Addimandò, ma contra il mondo errante 94
Licenzia di combatter per lo seme,
Del qual ti fascian ventiquattro piante.
Poi con dottrina e con volere insieme, 97
Con l' uficio apostolico si mosse,
Quasi torrente ch' alta vena preme;
E negli sterpi eretici percosse 100
L' impeto suo più vivamente quivi,
Dove le resistenze eran più grosse.
Di lui si fecer poi diversi rivi, 103
Onde l' orto cattolico si riga,
Sì che i suoi arbuscelli stan più vivi.
Se tal fu l' una ruota della biga, 106
In che la santa Chiesa si difese,
E vinse in campo la sua civil briga,
Ben ti dovrebbe assai esser palese 109
L' eccellenza dell' altra, di cui Tomma
Dinanzi al mio venir fu sì cortese.

a. — 79. Le poète joue ici sur le mot de Félix, qui en latin veut dire *heureux*, et sur celui de Jeanne, qui en hébreu signifie *pleine de grâces.*

Et il parut bien qu'il était l'envoyé et le familier du Christ, lui, dont la première pensée fut pour le premier conseil que Jésus a donné. Souvent sa nourrice le trouva silencieux et agenouillé comme s'il eût dit: Je suis venu pour cela.

O père vraiment heureux! ô mère vraiment pleine de grâces! s'il faut interpréter en leur vrai sens les noms de Félix et de Jeanne que vous portiez [a]! Ce ne fut pas pour le monde, pour lequel on s'épuise aujourd'hui aux livres du cardinal d'Ostie et de Taddeo [b], mais pour l'amour de la vérité divine, qu'il se fit si grand docteur en peu de temps, et qu'il se mit à rôder autour de la vigne, qui se sèche bien vite si le vigneron est négligent.

Et il se présenta devant ce siège autrefois plus favorable au pauvre qu'aujourd'hui, moins par sa faute que par la faute de celui qui l'occupe et qui dégénère, non pour lui demander des dispenses afin de ne rendre que la moitié ou le tiers, non pour demander le premier bénéfice vacant, non pour demandes les dîmes qui sont le patrimoine des pauvres de Dieu, mais la permission de combattre contre les erreurs du monde, pour la semence d'où sont sorties les vingt-quatre plantes qui t'entourent. Puis, armé de sa doctrine et de sa volonté, il se lança dans son ministère apostolique comme un torrent qui se précipite d'une source élevée, et son impétuosité, foulant les ronces hérétiques, se porta plus vive aux lieux où on lui résista plus vivement. De lui se formèrent ensuite les divers ruisseaux qui arrosent le jardin catholique, si bien que ses arbustes y sont plus vigoureux.

Si telle fut l'une des roues de ce char sur lequel la sainte Eglise se défendit en plein champ et sortit victorieuse de ses luttes intestines, tu devrais connaître assez l'excellence de l'autre, dont Thomas, avant ma venue, t'a parlé avec tant de bienveillance; mais

Au moyen âge, ces horoscopes tirés des noms propres étaient très-fréquens. Ovide avait déjà dit:

Respondent rebus nomina saepe suis.

b. — 83. Le cardinal d'Ostie, commentateur des Décrétales. — Taddeo, célèbre médecin de Florence.

Ma l' orbita, che fe la parte somma 112
Di sua circonferenza, è derelitta,
Sì ch' è la muffa dov' era la gromma.
La sua famiglia, che si mosse dritta 115
Co' piedi alle su' orme, è tanto volta,
Che quel dinanzi a quel diretro gitta;
E tosto s' avvedrà della ricolta 118
Della mala coltura, quando il loglio
Si lagnerà che l' arca gli sia tolta.
Ben dico, chi cercasse a foglio a foglio 121
Nostro volume, ancor troveria carta
U' leggerebbe: i' mi son quel ch' io soglio.
Ma non fia da Casal, nè d' Acquasparta, 124
Là onde vegnon tali alla Scrittura,
Ch' uno la fugge, e l' altro la coarta.
Io son la vita di Bonaventura 127
Da Bagnoregio, che ne' grandi ufici
Sempre posposi la sinistra cura.
Illuminato ed Agostin son quici, 130
Che fur de' primi scalzi poverelli
Che nel capestro a Dio si fero amici.
Ugo da Sanvittore è qui con elli, 133
E Pietro Mangiatore e Pietro Ispano,
Lo qual giù luce in dodici libelli;
Natan profeta, e 'l metropolitano 136
Crisostomo, ed Anselmo, e quel Donato
Ch' alla prim' arte degnò poner mano;
Rabano è qui, e lucemi da lato 139
Il calavrese abate Giovacchino
Di spirito profetico dotato.
Ad inveggiar cotanto paladino 142
Mi mosse la infiammata cortesia
Di fra Tommaso, e 'l discreto latino;
E mosse meco questa compagnia.

a. — 126. Frère Ubertino da Casale et frère Matteo d'Acquasparta, tous les deux généraux de l'ordre franciscain, l'un par trop d'indulgence, et l'autre par trop de sévérité, sortirent de la règle.

l'ornière que traça la partie supérieure de sa circonférence est abandonnée, et la fange est maintenant où était la fleur autrefois. Sa famille, qui marcha d'abord droit sur les traces de son chef, a tellement changé le sens de sa route, qu'elle pose la pointe de ses pieds où il posait ses talons. Mais elle verra la moisson sortie de sa mauvaise culture lorsque l'ivraie se plaindra qu'on ne la met pas au grenier. J'avoue bien que celui qui parcourrait feuille à feuille notre volume y trouverait encore une page où il lirait: Je suis toujours le même.

Mais ce ne serait ni à Casale ni à Acquasparta, car il n'en vient pour interpréter l'Ecriture qu'un homme qui l'élude et un autre qui la force [a].

Je suis la vie de saint Bonaventure de Bagnoregio, qui dans les grands offices ai toujours dédaigné les soucis temporels [b]. Illuminato et Augustin sont ici, deux des premiers mendians déchaussés qui, ceints du cordon, gagnèrent l'affection de Dieu. Hugo de Saint-Victor est avec eux; et Pierre Mangiadore, et Pierre d'Espagne, qui brille sur la terre par ses douze livres. Le prophète Nathan est là, et le métropolitain Chrysostome, et Anselme, et ce Donatus qui daigna porter sa main au premier des arts, et Raban, et à côté de moi brille Joachim, l'abbé calabrois, doué de l'esprit prophétique. J'ai été conduit à louer ce grand paladin par l'ardente charité et par le langage éloquent de frère Thomas, dont s'émeuvent pareillement ces âmes qui m'entourent.

b. — 129. Saint Bonaventure de Bagnorea, général de son ordre, évêque et cardinal, nomme, parmi les autres bienheureux qui se montrent dans cette sphère, Illuminato et Augustin, Hugues de Saint-Victor, Pierre Comestor, Pierre d'Espagne, saint Jean Chrysostome, saint Anselme, Donatus, Raban, l'abbé Joachim, et le prophète Nathan.

CANTO XIII.

Ragionamento di San Tommaso d'Aquino.

Immagini chi bene intender cupe 1
Quel ch' io or vidi, e ritegna l' image,
Mentre ch' io dico, come ferma rupe,
Quindici stelle, che in diverse plage 4
Lo cielo avvivan di tanto sereno
Che soverchia dell' aere ogni compage;
Immagini quel carro, a cui il seno 7
Basta del nostro cielo e notte e giorno,
Sì ch' al volger del temo non vien meno;
Immagini la bocca di quel corno 10
Che si comincia in punta dello stelo,
A cui la prima ruota va dintorno,
Aver fatto di se duo segni in cielo, 13
Qual fece la figliuola di Minòi
Allora che sentì di morte il gielo;
E l' un nell' altro aver gli raggi suoi, 16
Ed amendue girarsi per maniera,
Che l' uno andasse al pria, e l' altro al poi;
Ed avrà quasi l' ombra della vera 19
Costellazione e della doppia danza,
Che circulava il punto dov' io era:
Poich' è tanto di là da nostra usanza, 22
Quanto di là dal muover della Chiana
Si muove 'l ciel che tutti gli altri avanza.
Lì si cantò non Bacco, non Peana, 25
Ma tre Persone in divina natura,
Ed in una persona essa e l' umana.
Compiè 'l cantare e 'l volger sua misura, 28
Ed attesersi a noi que' santi lumi,
Felicitando se di cura in cura.
Ruppe 'l silenzio ne' concordi numi 31
Poscia la luce, in che mirabil vita
Del poverel di Dio narrata fùmi,
E disse: quando l' una paglia è trita, 34
Quando la sua semenza è già riposta,
A batter l' altra dolce amor m' invita.
Tu credi che nel petto onde la costa 37
Si trasse per formar la bella guancia,
Il cui palato a tutto 'l mondo costa,

CHANT XIII.

Raisonnement de Saint Thomas d'Aquin.

Que celui qui veut bien comprendre ce que je vis se représente, pendant que je parle, et grave en lui, comme sur un rocher, quinze étoiles répandant tant de lumière, en diverses régions du ciel, qu'elles traversent les couches les plus épaisses de l'air; qu'il se représente ce char auquel est bien suffisant l'étendue de notre ciel, pour que son timon y tourne nuit et jour sans disparaître; qu'il se représente enfin l'embouchure de cette corne commençant à la pointe de l'axe, autour duquel tourne la première sphère; et s'il imagine que toutes ces étoiles ont formé dans le ciel deux signes semblables à celui que forma la fille de Minos au moment où elle sentit le froid de la mort, et que les rayons de l'un sont enfermés dans le rayons de l'autre, et que les deux signes tournent sur eux-mêmes en sens divers, il aura comme une ombre de cette véritable constellation et de ce double mouvement que je voyais tourner autour du point où je me trouvais; car cette image surpasse autant nos idées, que le ciel qui se meut le plus rapidement dépasse le cours de la Chiana [a].

Là on ne chantait ni Bacchus ni Péan, mais les trois personnes dans une nature divine, et dans une seule personne la nature divine unie à la nature humaine. Ces saintes clartés quittèrent leur chant et leur danse pour nous satisfaire, se réjouissant de passer ainsi d'un plaisir à l'autre.

Puis, au milieu de ces dieux unanimes, la lumière qui m'avait raconté la vie admirable du pauvre de Dieu, rompit le silence et me dit:

— Puisqu'une partie de la moisson est battue et qu'on en a déjà serré le grain, un doux amour m'invite à battre le reste.

Tu crois que cette poitrine d'où une côte fut enlevée pour former la belle femme dont le péché coûta

a. — 23. La Chiana, fleuve de la Toscane, dont le cours est très-lent.

Ed in quel che, forato dalla lancia, 40
E poscia e prima tanto soddisfece,
Che d' ogni colpa vinse la bilancia,
Quantunque alla natura umana lece 43
Aver di lume, tutto fosse infuso
Da quel valor che l' uno e l' altro fece;
E però ammiri ciò ch' io dissi suso, 46
Quando narrai che non ebbe secondo
Il ben che nella quinta luce è chiuso.
Ora apri gli occhi a quel ch' io ti rispondo, 49
E vedrai il tuo credere e 'l mio dire
Nel vero farsi come centro in tondo.
Ciò che non muore e ciò che può morire 52
Non è se non splendor di quella idea
Che partorisce, amando, il nostro Sire;
Chè quella viva luce, che sì mea 55
Dal suo lucente, che non si disuna
Da lui, nè dall' Amor che 'n lor s' intrea,
Per sua bontade il suo raggiare aduna, 58
Quasi specchiato, in nove sussistenze,
Eternalmente rimanendosi una.
Quindi discende all' ultime potenze 61
Giù d' atto in atto tanto divenendo,
Che più non fa che brevi contingenze;
E queste contingenze essere intendo 64
Le cose generate, che produce
Con seme e senza seme il ciel movendo.
La cera di costoro e chi la duce, 67
Non sta d' un modo, e però sotto 'l segno
Ideale poi più e men traluce;
Ond' egli avvien ch' un medesimo legno, 70
Secondo specie, meglio e peggio frutta,
E voi nascete con diverso ingegno.
Se fosse appunto la cera dedutta, 73
E fosse il cielo in sua virtù suprema,
La luce del suggel parrebbe tutta.
Ma la natura la dà sempre scema, 76
Similemente operando all' artista,
Ch' ha l' abito dell' arte e man che trema.
Però se 'l caldo amor la chiara vista 79
Della prima virtù dispone e segna,
Tutta la perfezion quivi s' acquista.

si cher au monde, et que cette autre qui, avant et après le coup de lance dont elle fut percée, satisfit tellement à la justice divine, qu'elle fit pencher la balance chargée de toutes les fautes, ont reçu de celui qui les créa l'une et l'autre, autant de lumière que la nature humaine en peut avoir. Et pour cela tu t'étonnes de ce que j'ai dit plus haut, en racontant qu'il n'y en eut jamais un second comme ce bienheureux qui est enfermé dans la cinquième lumière.

Mais ouvre à présent les yeux à ce que je vais te répondre, et tu verras que ta croyance et mes paroles seront dans la vérité comme le centre dans le cercle.

Ce qui meurt et ce qui ne meurt pas n'est qu'une splendeur de cette idée que Dieu enfante par son amour. Cette vive lumière qui jaillit de son foyer sans se séparer de lui ni de l'amour, troisième personne de leur trinité, concentre, par un effet de sa bonté, ses rayons, comme réfléchis, dans neuf sphères, en gardant son unité éternelle. De là, elle descend aux dernières puissances, s'affaiblissant tellement de degré en degré, qu'elle ne crée plus que des existences passagères, et par là j'entends les choses engendrées que le mouvement du ciel produit avec ou sans germe. La matière de ces existences et la main qui la pétrit n'ont pas un mode unique d'opérer, et pour cela elles sont plus ou moins marquées de l'empreinte de Dieu; d'où il arrive que le même arbre porte, selon l'espèce, de bons ou de mauvais fruits, et que vous naissez avec diverses aptitudes.

Si la matière était bien conduite à point et que le ciel fût dans sa vertu suprême, le sceau divin paraîtrait tout entier. Mais la nature en transmet toujours l'empreinte affaiblie, opérant comme l'artiste qui connaît les secrets de l'art, mais dont la main tremble. Si donc un amour ardent dispose et applique la lumière éclatante de la première puissance, son œuvre acquiert toute perfection.

Così fu fatta già la terra degna
Di tutta l' animal perfezïone;
Così fu fatta la Vergine pregna.
Sì ch' io commendo tua opinïone:
Che l' umana natura mai non fue,
Nè fia, qual fu in quelle due persone.
Or s' io non procedessi avanti piùe,
Dunque come costui fu senza pare?
Comincerebber le parole tue.
Ma perchè paia ben quel che non pare,
Pensa chi era, e la cagion che 'l mosse,
Quando fu detto *chiedi*, a dimandare.
Non ho parlato sì, che tu non posse
Ben veder ch' el fu re che chiese senno,
Acciocchè re sufficïente fosse;
Non per saper il numero in che enno
Li motor di quassù, o se *necesse*
Con contingente mai *necesse* fenno;
Non *si est dare primum motum esse*,
O se del mezzo cerchio far si puote
Trïangol sì ch' un retto non avesse.
Onde, se ciò ch' io dissi e questo note,
Regal prudenza è quel vedere impari,
In che lo stral di mia intenzion percuote.
E se al *surse* drizzi gli occhi chiari,
Vedrai aver solamente rispetto
A i regi, che son molti, e i buon son rari.
Con questa distinzion prendi il mio detto;
E così puote star con quel che credi
Del primo padre e del nostro diletto.
E questo ti fia sempre piombo a' piedi,
Per farti muover lento, com' uom lasso,
Ed al sì ed al no che tu non vedi;
Chè quegli è tra gli stolti bene abbasso,
Che senza distinzion afferma o niega,
Così nell' un come nell' altro passo;
Perch' egl' incontra che più volte piega
L' opinïon corrente in falsa parte,
E poi l' affetto lo 'ntelletto lega.
Vie più che 'ndarno da riva si parte,
Perchè non torna tal qual ei si muove,
Chi pesca per lo vero, e non ha l' arte;

Ainsi fut créée cette terre jugée digne de toute perfection animale; ainsi la Vierge devint enceinte. J'approuve donc ton opinion; car jamais la nature humaine n'a été ni ne sera telle qu'elle fut en ces deux personnes.

Or, si je m'arrêtais ici, tu commencerais par me dire : Comment donc celui dont tu parles fut-il sans égal? Mais afin que tu voies bien ce qui t'échappe, songe quel était celui à qui l'on dit: Demande, et quelle fut la cause qui le porta à demander. Je n'ai point parlé de manière que tu ne puisses voir que c'était un roi qui demanda la sagesse, afin de pouvoir régner dignement. Il ne voulut pas savoir le nombre des moteurs célestes, ni si deux prémisses, dont l'une est nécessaire et l'autre contingente, donnent une conséquence nécessaire, ni si l'on doit admettre un premier mouvement qui ne procède pas d'un autre, ni si l'on peut inscrire dans un demi-cercle un triangle qui n'ait pas un angle droit. Donc, si tu as compris ce que j'ai dit et ce que j'ajoute, cette science sans égale, sur laquelle portait mon intention, c'était la sagesse royale. Et si tu avais bien ouvert les yeux sur ce mot: — *s'éleva* [a], — tu aurais vu qu'il se rapportait seulement aux rois, qui sont nombreux, mais les bons rois sont rares. Prends mes paroles avec cette distinction, et elles pourront ainsi s'accorder avec ce que tu crois sur le premier père et sur notre bien-aimé.

Et que cela soit toujours comme un plomb à tes pieds, pour te faire marcher lentement, comme un homme fatigué, vers le oui et le non que tu ne vois pas; car celui-là est bien bas parmi les sots, qui affirme ou qui nie sans distinction dans l'un et dans l'autre cas; c'est pourquoi il arrive souvent que l'opinion vulgaire fait fausse route et que la passion entrave l'intelligence.

C'est bien plus que vainement qu'on quitte le rivage, car l'on ne revient pas comme on est parti, lorsqu'on va à la recherche de la vérité sans en connaître l'art.

a. — 106. V. Chant X, v. 114.

E di ciò sono al mondo aperte pruove 124
Parmenide, Melisso, e Brisso, e molti,
Li quali andavan, e non sapean dove;
Sì fe Sabellio, ed Arrio, e quegli stolti, 127
Che furon come spade alle Scritture
In render torti li diritti volti.
Non sien le genti ancor troppo sicure 130
A giudicar, sì come quei che stima
Le biade in campo pria che sien mature;
Ch' io ho veduto tutto 'l verno prima 133
Il prun mostrarsi rigido e feroce,
Poscia portar la rosa in su la cima;
E legno vidi già dritto e veloce 136
Correr lo mar per tutto suo cammino,
Perire al fine all' entrar della foce.
Non creda monna Berta e ser Martino, 139
Per vedere un furare, altro offerère,
Vedergli dentro al consiglio divino;
Chè quel può surger, e quel può cadere.

CANTO XIV.

Salita al quinto cielo, ossia alla spera di Marte.

Dal centro al cerchio, e sì dal cerchio al centro 1
Muovesi l' acqua in un ritondo vaso,
Secondo ch' è percossa fuori o dentro.
Nella mia mente fe subito caso 4
Questo ch' io dico, sì come si tacque
La glorïosa vita di Tommaso,
Per la similitudine che nacque 7
Del suo parlare e di quel di Beatrice,
A cui sì cominciar, dopo lui, piacque:
A costui fa mestieri, e nol vi dice 10
Nè con la voce, nè pensando ancora,
D' un altro vero andare alla radice.
Diteli se la luce, onde s' infiora 13
Vostra sustanzia, rimarrà con voi
Eternalmente sì com' ella è ora;
E se rimane, dite come, poi 16
Che sarete visibili rifatti,
Esser potrà ch' al veder non vi noi.

Et Parménide, Melissus, Brissus, et beaucoup d'autres, qui allaient en avant sans savoir où, sont des preuves bien claires de cela [a]. Ainsi firent Sabellius et Arius, et tous ces fous qui furent comme des épées pour les Ecritures, en rendant tortueux ce qui était droit. Que les hommes ne soient pas trop téméraires dans leurs jugemens, comme celui qui estime le blé dans un champ avant qu'il soit mûr. Car j'ai vu tout l'hiver l'épine hérissée et sauvage porter ensuite des roses sur sa cime, et le navire courir droit et rapide sur la mer pendant tout son voyage, et périr au moment d'entrer dans le port.

Que dame Berthe et maître Martin, parce qu'ils voient l'un voler et l'autre faire une offrande, ne croient pas les voir tels que Dieu les juge, car l'un peut se relever, et l'autre peut tomber.

CHANT XIV.

Ascension au cinquième ciel, c'est-à-dire à la sphère de Mars.

L'eau contenue dans un vase rond va du centre à la circonférence ou de la circonférence au centre, suivant qu'elle est refoulée du milieu ou du dehors. Ce que je dis me vint dans la pensée aussitôt que la glorieuse vie de Thomas cessa de parler, par la ressemblance que produisirent les paroles prénoncées par elle et par Béatrix, à laquelle il plut de commencer ainsi :

— Celui-ci a besoin, sans qu'il vous le dise, ni par la voix, ni même encore par la pensée, de pénétrer jusqu'à la racine d'une autre vérité. Dites-lui si la lumière qui sert d'auréole à votre substance demeurera éternellement avec vous comme elle est en ce moment. Et si elle y demeure en effet, dites-lui comment, lorsque vous aurez été rendus visibles par la résurrection, il pourra se faire qu'elle ne gêne pas votre vue.

a. — 125. Philosophes anciens qui répandirent des erreurs par leurs fausses doctrines, ainsi que Sabellius et Arius, hérétiques.

Come da più letizia pinti e tratti
Alcuna fiata quei che vanno a ruota,
Levan la voce, e rallegrano gli atti;
Così all' orazion pronta e devota
Li santi cerchi mostrar nuova gioia,
Nel torneare e nella mira nota.
Qual si lamenta perchè qui si muoia
Per viver colassù, non vide quive
Lo refrigerio dell' eterna ploia.
Quell' Uno e Due e Tre che sempre vive,
E regna sempre in tre e due ed uno,
Non circoscritto e tutto circoscrive,
Tre volte era cantato da ciascuno
Di quelli spirti con tal melodia,
Ch' ad ogni merto saria giusto muno:
Ed io udii nella luce più dia
Del minor cerchio una voce modesta,
Forse qual fu dell'Angelo a Maria,
Risponder: quanto fia lunga la festa
Di Paradiso, tanto il nostro amore
Si raggerà dintorno cotal vesta.
La sua chiarezza seguita l' ardore,
L' ardor la visïone; e quella è tanta,
Quanta ha di grazia sovra suo valore.
Come la carne glorïosa e santa
Fia rivestita, la nostra persona
Più grata fia per esser tuttaquanta;
Per che s' accrescerà ciò che ne dona
Di gratuito lume il sommo Bene,
Lume ch' a lui veder ne condiziona.
Onde la visïon crescer conviene,
Crescer l' ardor che di quella s' accende,
Crescer lo raggio che da esso viene.
Ma sì come carbon che fiamma rende,
E per vivo candor quella soverchia
Sì, che la sua parvenza si difende;
Così questo fulgor che già ne cerchia,
Fia vinto in apparenza dalla carne
Che tutto dì la terra ricoperchia;
Nè potrà tanta luce affaticarne,
Chè gli organi del corpo saran forti
A tutto ciò che potrà dilettarne.

De même que, dans une joie plus vive, ceux qui dansent en rond, se poussant et s'entraînant à la fois [a], élèvent la voix et raniment leur mouvement; ainsi, à cette prière empressée et pieuse, les cercles sacrés firent éclater une joie nouvelle par leurs danses et par leurs chants. Ceux qui se plaignent de ce que l'on meurt ici-bas, pour aller vivre là-haut, n'ont pas senti la fraîcheur de la pluie éternelle. Celui qui vit et qui règne toujours en trois personnes, qui n'est pas circonscrit et qui circonscrit tout, était chanté trois fois par chacun de ces esprits avec une telle mélodie, que ce serait pour les plus grands mérites une juste récompense de l'avoir écoutée.

Et j'entendis, dans la lumière la plus divine du petit cercle, une voix modeste, peut-être comme fut celle de l'ange parlant à Marie, qui répondait:

—Aussi long-temps que durera la joie du Paradis, notre amour nous enveloppera de ses rayons.

Leur clarté répondra [b] à notre amour, l'amour à notre contemplation, et celle-ci sera d'autant plus pénétrante, que la grâce lui donnera plus de force. Lorsque nous aurons revêtu notre chair glorieuse et sainte, notre personne aura plus de reconnaissance, parce qu'elle sera complète. C'est pour cela que s'accroîtra cette lumière que daigne nous accorder le souverain bien, lumière qui nous donne la faculté de le voir. Donc la contemplation deviendra plus vive, donc l'amour qu'elle allume en deviendra plus ardent, donc le rayon qui vient de cet amour aura plus de splendeur. Et comme un charbon qui produit la flamme et en domine assez l'éclat pour qu'on le voie au travers d'elle, ainsi cette splendeur, qui déjà nous entoure, sera vaincue par les rayonnemens de la chair, que la terre recouvre aujourd'hui. Cette grande lumière ne pourra point nous blesser, parce que les organes de notre corps seront assez forts pour tout ce qui pourra nous plaire.

a. — 20. Les édit. diverses de la Nidobéatine portent : *Alla fiata.*
b. — 40. Quelques MSS. portent *seguirà* au lieu de *seguita.*

Tanto mi parver subiti ed accorti
E l' uno e l' altro coro a dicer amme,
Che ben mostrar disio de' corpi morti;
Forse non pur per lor, ma per le mamme,
Per gli padri, e per gli altri che fur cari,
Anzi che fosser sempiterne fiamme.
Ed ecco intorno di chiarezza pari
Nascer un lustro sopra quel che v' era,
A guisa d' orizzonte che rischiari.
E sì come al salir di prima sera
Comincian per lo ciel nuove parvenze,
Sì che la vista pare e non par vera,
Parvemi lì novelle sussistenze
Cominciare a vedere, e fare un giro
Di fuor dall' altre due circonferenze.
O vero sfavillar del santo Spiro,
Come si fece subito e candente
Agli occhi miei che vinti nol soffriro!
Ma Beatrice sì bella e ridente
Mi si mostrò, che tra l' altre vedute
Si vuol lasciar che non seguir la mente.
Quindi ripreser gli occhi miei virtute
A rilevarsi, e vidimi translato
Sol con mia Donna a più alta salute.
Ben m' accors' io ch' i' era più levato,
Per l' affocato riso della stella,
Che mi parea più roggio che l' usato.
Con tutto il cuore, e con quella favella
Ch' è una in tutti, a Dio feci olocausto,
Qual conveniasi alla grazia novella;
E non er' anco del mio petto esausto
L' ardor del sacrificio, ch' io conobbi
Esso litare stato accetto e fausto;
Chè con tanto lucore e tanto robbi
M' apparvero splendor dentro a due raggi,
Ch' io dissi: o Eliòs che sì gli addobbi!
Come distinta da minori e maggi
Lumi biancheggia tra i poli del mondo
Galassia sì, che fa dubbiar ben saggi,
Sì costellati facean nel profondo
Marte que' raggi il venerabil segno,
Che fan giunture di quadranti in tondo.

Les deux chœurs me parurent si prompts et si joyeux à dire *amen*, qu'ils montrèrent bien le désir qu'ils avaient de reprendre leurs corps ; non point peut-être pour eux-mêmes, mais pour leurs mères, pour leurs pères, et pour tous les autres qu'ils avaient chéris, avant qu'ils devinssent des flammes éternelles.

Et voilà que tout autour de ces cercles de lumière vient s'en ajouter un nouveau, d'un éclat semblable, comme un horizon qui resplendit. Et comme, au moment où les premières ombres du soir, s'élèvent on commence à voir briller des lueurs dans le ciel, au point que l'on hésite entre la réalité et l'apparence, ainsi je crus commencer à voir de nouvelles substances qui formaient un cercle autour des deux autres circonférences. O rayonnement véritable du Saint-Esprit ! comme il devint tout-à-coup splendide, que mes yeux vaincus ne purent le supporter ! Mais Béatrix s'offrit à moi si belle et si riante, qu'il faut mettre cette apparition parmi les choses dont mon esprit n'a pas gardé le souvenir.

Lorsque mes yeux eurent la force de s'ouvrir, je me vis transporté seul avec la femme de mon cœur dans une sphère plus élevée. Je m'aperçus bien que j'étais monté, à l'aspect enflammé de l'étoile, qui me sembla plus rouge qu'auparavant.

Avec l'élan de toute mon âme, et avec ce langage qui est le même pour tous, je rendis grâces à Dieu pour les nouvelles faveurs qu'il m'accordait ; et l'ardeur de mon sacrifice n'était pas encore éteinte dans mon cœur lorsque je connus que mon offrande avait été reçue et agréée. Des splendeurs m'apparurent si éclatantes et si rouges dans deux rayons, que je m'écriai : — O Hélios ! comme tu les ornes !

De même que la voie lactée, parsemée de petites et de grandes étoiles, forme une trace blanche de l'un à l'autre pôle, grand sujet de doutes pour les savans, ainsi, dans la profondeur de Mars, ces rayons constellés formaient le signe vénérable que produit dans le cercle la réunion des cadrans.

Qui vince la memoria mia lo 'ngegno;
Chè in quella croce lampeggiava Cristo
Sì ch' io non so trovare esemplo degno;
Ma chi prende sua croce e segue Cristo,
Ancor mi scuserà di quel ch' io lasso,
Veggendo in quello albor balenar Cristo.
Di corno in corno e tra la cima e 'l basso
Si moveau lumi, scintillando forte
Nel congiungersi insieme e nel trapasso:
Così si veggion qui diritte e torte,
Veloci e tarde, rinnovando vista,
Le minuzie de' corpi lunghe e corte
Muoversi per lo raggio, onde si lista
Tal volta l' ombra, che per sua difesa,
La gente con ingegno ed arte acquista.
E come giga ed arpa in tempra tesa
Di molte corde fan dolce tintinno
A tal da cui la nota non è intesa,
Così da' lumi che lì m' apparinno,
S' accogliea per la croce una melóde
Che mi rapiva senza intender l' inno.
Ben m' accors' io ch' ell' era d' alte lode,
Perocchè a me venìa, risurgi e vinci,
Com' a colui che non intende ed ode.
Io m' innamorava tanto quinci,
Che 'nfino a lì non fu alcuna cosa
Che mi legasse con sì dolci vinci.
Forse la mia parola par tropp' osa,
Posponendo 'l piacer degli occhi belli,
Ne' quai mirando mio disio ha posa.
Ma chi s' avvede che i vivi suggelli
D' ogni bellezza più fanno più suso,
E ch' io non m' era lì rivolto a quelli,
Escusar puommi di quel ch' io m' accuso
Per iscusarmi, e vedermi dir vero;
Chè 'l piacer santo non è qui dischiuso,
Perchè si fa, montando, più sincero.

Ici le souvenir l'emporte sur l'art; le Christ flamboyait sur cette croix, et je ne saurais trouver de comparaison pour la décrire. Mais celui qui prend la croix et qui suit le Christ excusera bien mieux encore ce que je laisse, en songeant que Jésus lui-même brillait dans cette splendeur. D'un bras à l'autre de cette croix et de sa cime à sa base couraient des lumières scintillant avec force, lorsqu'elles se rencontraient et qu'elles passaient outre. C'est ainsi qu'on voit des atomes courant ou tourbillonnant rapides ou lents, longs ou courts, se mouvoir dans le rayon qui sillonne l'ombre de la chambre, cet abri que l'homme s'est fait par son art ou par son adresse. Et comme une lyre et une harpe avec leurs cordes tendues rendent un son doux à ceux-là mêmes qui ne distinguent pas les notes, ainsi les lumières que je vis formaient dans cette croix une mélodie dont j'étais ravi sans que j'entendisse l'hymne.

Je compris bien que c'étaient des louanges sublimes, parce que ces paroles: — Lève-toi et triomphe! venaient à moi comme à quelqu'un qui ne comprend pas et qui entend. J'étais tellement transporté d'amour, que jamais chose au monde ne m'enchaîna avec de plus doux liens. Peut-être que ma parole paraîtra téméraire, en préférant ce bonheur à celui que me font éprouver ces beaux yeux où mes désirs s'apaisent quand je les contemple; mais si l'on songe que les empreintes de ces beautés célestes deviennent plus profondes à mesure que l'on s'éléve, et que je ne m'étais pas tourné vers les yeux de Béatrix, on excusera ce que j'avoue moi-même pour en obtenir le pardon, et l'on verra que je suis sincère; car je n'exclus pas le saint plaisir que je puise dans ce regard, parce que lui aussi devient encore plus pur quand il s'élève.

CANTO XV.

Cacciaguida trisavolo di Dante gli parla dei costumi di Firenze e della genealogia della sua casa.

Benigna volontade, in che si liqua 1
Sempre l' amor che drittamente spira,
Come cupidità fa nella iniqua,
Silenzio pose a quella dolce lira, 4
E fece quïetar le sante corde
Che la destra del Cielo allenta e tira.
Come saranno a' giusti prieghi sorde 7
Quelle sustanze che, per darmi voglia
Ch' io le pregassi, a tacer fur concorde?
Ben è che senza termine si doglia 10
Chi, per amor di cosa che non duri
Eternalmente, quell' amor si spoglia.
Quale per li seren tranquilli e puri 13
Discorre ad ora ad or subito fuoco,
Movendo gli occhi che stavan sicuri,
E pare stella che tramuti loco, 16
Se non che dalla parte onde s' accende
Nulla sen perde, ed esso dura poco;
Tale dal corno, che 'n destro si stende, 19
Al piè di quella croce corse un astro
Della costellazion che lì risplende;
Nè si partì la gemma dal suo nastro, 22
Ma per la lista radïal trascorse,
Che parve fuoco dietro ad alabastro.
Sì pia l' ombra d' Anchise si porse, 25
Se fede merta nostra maggior Musa,
Quando in Elisio del figliuol s' accorse.
O sanguis meus, o super infusa 28
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam caeli janua reclusa?
Così quel lume; ond' io m' attesi a lui: 31
Poscia rivolsi alla mia Donna il viso,
E quinci e quindi stupefatto fui;
Chè dentro agli occhi suoi ardeva un riso 34
Tal, ch' io pensai co' miei toccar lo fondo
Della mia grazia e del mio Paradiso.
Indi, ad udire ed a veder giocondo, 37
Giunse lo spirto al suo principio cose
Ch' io non intesi, sì parlò profondo.

CHANT XV.

Cacciaguida trisaïeul de Dante lui apprend les mœurs de Florence et la généalogie de sa famille.

Cette bonne volonté, par laquelle se manifeste toujours l'amour droit, de même que la cupidité se manifeste dans la mauvaise, imposa silence à cette douce lyre et fit reposer les saintes cordes que tend et que détend la main du ciel. Comment seraient-elles sourdes à de justes prières, ces pures substances, qui, pour m'inspirer le désir de les interroger, furent si unanimes à se taire? Il mérite bien d'avoir des regrets sans fin, celui qui, par amour des choses passagères, se prive de cet amour. Ainsi que sous l'azur tranquille et serein court parfois une lueur subite qui attire les yeux distraits et semble une étoile changeant de place, si ce n'est qu'aucune clarté ne s'éteint du côté où elle s'allume et qu'elle dure peu; ainsi du bras droit au pied de la croix courut un astre de la constellation qui resplendit dans cette sphère. Et la perle ne s'égraina pas de son fil, mais elle glissa le long du rayon et sembla un feu qui luit à travers de l'albâtre. L'ombre d'Anchis montra autant d'amour, s'il faut en croire notre plus grand poète, lorsqu'elle aperçut son fils dans l'Elysée.

— *O sanguis meus, o super infusa — Gratia Dei, sicut tibi, cui — Bis unquam coeli janua reclusa* [a]?

Ainsi parla la lumière, et je portai mon attention vers elle, puis je ramenai ma vue sur Béatrix, et je restai muet d'étonnement après les avoir regardées l'une et l'autre; un tel sourire brillait dans ses yeux, que je crus avoir atteint le terme de mon bonheur et de mon paradis.

Ensuite cet esprit, qui était si doux à entendre et à voir, ajouta à ce qu'il avait dit des choses que je ne compris pas, tant elles étaient profondes.

a. — 30. *O mon sang! ô grâce surabondante de Dieu! à qui fut jamais ouverte deux fois la porte du ciel, comme à toi?*

Nè per elezïon mi si nascose, 40
Ma per necessità; chè 'l suo concetto
Al segno del mortal si soprappose.
E quando l' arco dell' ardente affetto 43
Fu sì sfogato, che 'l parlar discese
Inver lo segno del nostro intelletto,
La prima cosa che per me s' intese, 46
Benedetto sie Tu, fu, trino ed uno,
Che nel mio seme se' tanto cortese.
E seguitò: grato e lontan digiuno 49
Tratto, leggendo nel magno volume,
U' non si muta mai bianco nè bruno,
Soluto hai, figlio, dentro a questo lume 52
In ch' io ti parlo, mercè di colei
Ch' all' alto volo ti vestì le piume.
Tu credi che a me tuo pensier mei 55
Da quel ch' è primo, così come raia
Dall' un, se si conosce, il cinque e 'l sei.
E però ch' io mi sia, e perch' io paia 58
Più gaudioso a te, non mi dimandi,
Che alcun altro in questa turba gaia.
Tu credi 'l vero; chè i minori e i grandi 61
Di questa vita miran nello speglio,
In che, prima che pensi, il pensier pandi.
Ma perchè 'l sacro amore, in che io veglio 64
Con perpetua vista, e che m' asseta
Di dolce desiar, s' adempia meglio,
La voce tua sicura, balda e lieta 67
Suoni la volontà, suoni 'l desio,
A che la mia risposta è già decreta.
I' mi volsi a Beatrice; e quella udìo 70
Pria ch' io parlassi, e arrisemi un cenno
Che fece crescer l' ali al voler mio;
Poi cominciai così: l' affetto e 'l senno, 73
Come la prima egualità v' apparse,
D' un peso per ciascun di voi si fenno;
Perocchè al Sol, che v' allumò ed arse 76
Col caldo e con la luce, en sì iguali,
Che tutte simiglianze sono scarse.
Ma voglia ed argomento ne' mortali, 79
Per la cagion ch' a voi è manifesta,
Diversamente son pennuti in ali.

Et il ne me les cacha point avec intention, mais par nécessité, parce que sa pensée dépassait le niveau de l'intelligence humaine.

Mais lorsque l'arc de son ardente émotion fut assez détendu pour que ses paroles descendissent à la portée de mon esprit, la première chose que j'entendis fut: — Béni sois tu, ô toi qui es un dans ta trinité, puisque tu as été si favorable à ma race!

Et il ajouta: — Tu as apaisé, ô mon fils! au sein de cette lumière d'où je te parle, un doux et long désir, puisé dans la lecture de ce grand livre où les pages blanches et noires ne changent jamais, et j'en dois rendre grâces à la femme qui t'a donné des ailes pour voler jusqu'ici. Tu crois que ta pensée arrive jusqu'à moi réfléchie par la pensée divine, comme de l'unité que l'on connaît résultent le cinq et le six, et c'est pour cela que tu ne me demandes point qui je suis, ou pourquoi je parais plus joyeux qu'aucun autre dans cette troupe joyeuse. Tu crois ce qui est vrai; car les petits et les grands de ce royaume regardent le miroir sur lequel, même avant de les former, tu répands tes pensées. Mais, afin que l'amour sacré dans lequel je veille avec les yeux perpétuellement ouverts, et qui m'altère d'une douce ardeur, se puisse mieux contenter, que ta voix rassuré, libre et joyeuse, fasse entendre ta volonté et tes souhaits, pour lesquels ma réponse est déja tout prête.

Je me tournai vers Béatrix, et elle, qui m'avait compris avant que j'eusse parlé, m'encouragea par un sourire qui donna plus d'essor à mon envie, et [a] je parlai ainsi:

— La charité et la sagesse sont devenues pareilles en vous, depuis le moment où vous avez contemplé l'égalité première, car elles sont si égales dans ce soleil qui vous éclaire et qui vous embrase avec son ardeur et avec son éclat, que toute comparaison serait impuissante. Mais la volonté et le pouvoir des hommes, pour la raison qui vous est connue, ont des forces inégales à leurs ailes.

a. — 73. Plusieurs éditions portent: *E cominciai.*

Ond' io, che son mortal, mi sento in questa 82
Disagguaglianza; e però non ringrazio
Se non col cuore alla paterna festa.

Ben supplico io a te, vivo topazio, 85
Che questa gioia preziosa ingemmi,
Perchè mi facci del tuo nome sazio.

O fronda mia, in che io compiacemmi 88
Pure aspettando, io fui la tua radice;
Cotal principio, rispondendo, femmi.

Poscia mi disse: quel, da cui si dice 91
Tua cognazione, e che cent' anni e piùe
Girato ha 'l monte in la prima cornice,

Mio figlio fu, e tuo bisavo fue; 94
Ben si convien che la lunga fatica
Tu gli raccorci con l' opere tue.

Fiorenza, dentro dalla cerchia antica 97
Ond' ella toglie ancora e terza e nona,
Si stava in pace, sobria e pudica.

Non avea catenella, non corona, 100
Non donne contigiate, non cintura
Che fosse a veder più che la persona.

Non faceva nascendo ancor paura 103
La figlia al padre, chè il tempo e la dote
Non fuggian quinci e quindi la misura.

Non avea case di famiglia vote; 106
Non v' era giunto ancor Sardanapàlo
A mostrar ciò che 'n camera si puote.

Non era vinto ancora Montemalo 109
Dal vostro Uccellatoio, che, com' è vinto
Nel montar su, così sarà nel calo.

Bellincion Berti vid' io andar cinto 112
Di cuoio e d' osso, e venir dallo specchio
La donna sua senza 'l viso dipinto;

E vedi quel di Nerli e quel del Vecchio 115
Esser contenti alla pelle scoverta,
E le sue donne al fuso ed al pennecchio.

O fortunate! e ciascuna era certa 118
Della sua sepoltura, ed ancor nulla
Era per Francia nel letto deserta.

a. — 96. Cacciaguida, trisaïeul de Dante, eut pour frères Moronto et Eliséo, et épousa une noble dame de Ferrare, d'où vint au poète le nom d'Alighieri; il suivit l'empereur Conrad III aux croisades, et mourut pour

Moi qui suis mortel, je sens les effets de cette inégalité, aussi n'est-ce qu'avec le cœur que je vous rends grâce pour cet accueil paternel. Je vous supplie donc, vivante topaze qui ornez ce précieux joyau, de daigner m'apprendre votre nom.

— O mon rejeton, dans l'attente duquel je me suis complu, je fus ta tige. Ainsi commença-t-il à me répondre. Puis il ajouta : — Celui duquel ta race tire son nom, et qui depuis cent ans et plus a parcouru le premier cercle autour de la montagne, fut mon fils et ton bisaïeul; il est bien juste que tu abrèges sa longue fatigue par tes œuvres [a].

Florence, enfermée dans cette antique enceinte, qui lui sonne encore tierce et none, vivait en paix, sobre et pudique; elle n'avait pas de collier ni de couronne, ni de femmes parées, ni de ceintures plus belles à voir que celles qui les portaient. La fille ne faisait pas encore peur à son père en naissant, car la dot et le temps du mariage restaient dans de justes limites.

Il n'y avait pas de maisons vides d'enfant. Sardanapale n'y était pas encore arrivé pour montrer ce qu'on peut faire dans une chambre. Montemalo n'avait pas encore été vaincu par votre Uccellatoio, qui sera surpassé dans sa chute, comme il l'est aujourd'hui dans sa grandeur. J'ai vu Bellincion Berti s'en aller avec une ceinture de cuir et d'os, et sa femme revenir de son miroir sans avoir peint son visage. J'ai vu ceux de Nerli et ceux du Vecchio être contents de leur peau nue, et leurs femmes ne songer qu'à leur fuseau et à leur quenouille. O heureuses qu'elles étaient! chacune d'elles était sûre de sa tombe, et aucune, à cause de la France, n'était restée abandonnée dans son lit!

la foi. Cacciaguida fait une admirable peinture de l'ancienne Florence. — De Montemalo, ou Monte-Mario, on aperçoit les principaux édifices de Rome, comme de l'Uccellatoio ceux de Florence. Les deux montagnes sont placées ici pour deux villes. — Cianghella, veuve d'un noble d'Imola, vivait en véritable Messaline; Lapo Salterello était un jurisconsulte florentin, tracassier, querelleur et médisant.

L' una vegghiava a studio della culla, 121
E consolando usava l' idïoma
Che pria li padri e le madri trastulla;
L' altra, traendo alla rocca la chioma, 124
Favoleggiava con la sua famiglia
De' Troiani, e di Fiesole, e di Roma.
Saria tenuta allor tal maraviglia 127
Una Cianghella, un Lapo Salterello,
Qual or saria Cincinnato e Corniglia.
A così riposato, a così bello 130
Viver di cittadini, a così fida
Cittadinanza, a così dolce ostello
Maria mi diè, chiamata in alte grida; 133
E nell' antico vostro Batisteo
Insieme fui cristiano e Cacciaguida.
Moronto fu mio frate ed Eliseo; 136
Mia donna venne a me di Val di Pado,
E quindi 'l soprannome tuo si feo.
Poi seguitai lo 'mperador Currado, 139
Ed el mi cinse della sua milizia,
Tanto per bene oprar gli venni a grado.
Dietro gli andai incontro alla nequizia 142
Di quella legge, il cui popolo usurpa,
Per colpa del pastor, vostra giustizia.
Quivi fu' io da quella gente turpa 145
Disviluppato dal mondo fallace,
Il cui amor molt' anime deturpa,
E venni dal martirio a questa pace.

CANTO XVI.

Ragionamento di Cacciaguida su le antiche famiglie fiorentine.

O poca nostra nobiltà di sangue, 1
Se gloriar di te la gente fai
Quaggiù dove l' affetto nostro langue,
Mirabil cosa non mi sarà mai; 4
Chè là dove appetito non si torce,
Dico nel cielo, io me ne gloriai.
Ben se' tu manto che tosto raccorce 7
Sì che, se non s' appon di die in die,
Lo tempo va dintorno con le force.

L'une veillait au soin du berceau, et consolait l'enfant avec ce tendre langage qui fait la joie des pères et des mères; l'autre, tirant la chevelure à sa quenouille, contait des histoires avec sa famille sur les Troyens, sur Fiésole et sur Rome.

Alors c'eût été une merveille qu'une Cianghella et un Lapo Salterello, comme le seraient aujourd'hui Cincinnatus et Cornélie.

Dans ce doux repos, dans cette belle vie de citoyens, dans cette loyauté civique, dans cette chère patrie, Marie me fit naître, appelée à grands cris, et dans votre antique Baptistère, je fus à la fois chrétien et Cacciaguida.

Moronto et Eliseo furent mes frères, ma femme vint du Val de Pado, et c'est de là que fut pris ton surnom.

Je suivis ensuite l'empereur Conrad, et il me ceignit de l'ordre de sa milice, tant je lui devins cher par mes œuvres.

Je marchai avec lui contre la loi impie de ce peuple qui par la faute de votre pasteur, usurpe les lieux qui vous appartiennent.

Là je fus délivré par cette race honteuse des liens du monde trompeur, dont l'amour avilit tant d'âmes, et je passai du martyre au milieu de cette paix.

CHANT XVI.

Raisonnement de Cacciaguida sur les anciennes familles de Florence.

O petite noblesse de notre sang, si tu es pour les hommes une cause d'orgueil, ici-bas où nos affections languissent, je n'en serai plus étonné désormais, puisque là où les passions sont droites, je veux dire au ciel, je m'en glorifiai.

Tu es véritablement un manteau qui raccourcit bien vite, et si l'on n'y ajoute pas de drap tous les jours, le temps le ronge tout autour avec ses ciseaux.

Dal *voi*, che prima Roma sofferìe, 10
In che la sua famiglia men persevra,
Ricominciaron le paròle mie;
Onde Beatrice, ch' era un poco scevra, 13
Ridendo, parve quella che tossìo
Al primo fallo scritto di Ginevra.
Io cominciai: voi siete 'l padre mio; 16
Voi mi date a parlar tutta baldezza;
Voi mi levate sì, ch' io son più ch' io.
Per tanti rivi s' empie d' allegrezza 19
La mente mia che di se fa letizia,
Perchè può sostener che non si spezza.
Ditemi dunque, cara mia primizia, 22
Quai furo i vostri antichi, e quai fur gli anni
Che si segnaro in vostra puerizia?
Ditemi dell' ovil di san Giovanni, 25
Quant' era allora, e chi eran le genti
Tra esso degne di più alti scanni?
Come s' avviva allo spirar de' venti 28
Carbone in fiamma, così vidi quella
Luce risplendere a' miei blandimenti;
E come agli occhi miei si fe più bella, 31
Così con voce più dolce e soave
Ma non con questa moderna favella,
Dissemi: da quel dì che fu detto *Ave*, 34
Al parto in che mia madre, ch' è or santa,
S' alleviò di me ond' era grave,
Al suo leon cinquecento cinquanta 37
E trenta fiate venne questo foco
A rinfiammarsi sotto la sua pianta.
Gli antichi miei ed io nacqui nel loco, 40
Dove si truova pria l' ultimo sesto
Da quel che corre il vostro annual gioco.

a. — 15. Lancelot du Lac s'enhardit à embrasser Genèvre, après avoir entendu tousser sa suivante.

b. — 23. Dans l'édition de la Crusca on lit: *Quai sono i vostri antichi.*

c. — 42. Le trisaïeul du poète fait à son descendant l'histoire rapide des principales familles de Florence. En 1091, — car depuis l'incarnation du Verbe jusqu'à la naissance de Cacciaguida cinq cent cinquante-trois révolutions de la planète de Mars s'étaient écoulées et les années de Mars sont presque le double des années solaires, — en 1091, disons-nous, la capitale de la Toscane comptait à peu près quatorze mille habitans, mais purs de tout mélange. La maison des ancêtres de Cacciaguida était dans le *Sesto* ou quartier de la Porte de Saint-Pierre, c'est-à-dire au centre de l'ancienne cité,

Le mot *vous*, que Rome admit la première, et dont l'usage n'a pas bien persévéré jusqu'à présent, fut celui par lequel commencèrent mes paroles.

Et Béatrix, qui était un peu écartée, se mit à sourire en me regardant, comme cette femme qui toussa à la première faute que commit, dit-on, Genèvre [a].

Je dis: — Vous êtes mon père, vous me donnez toute hardiesse à parler, vous m'élevez tant, que je suis plus que moi-même. Mon âme se remplit d'une allegresse qui y coule de tant de côtés, qu'elle se réjouit en elle-même de la pouvoir contenir sans se briser; dites-moi donc, mon cher aïeul, quels sont vos ancêtres [b] et quelles furent les années remarquables de votre enfance. Dites-moi la grandeur qu'avait alors le bercail de saint Jean, et quels étaient ceux qui y méritaient le rang le plus élevé.

Ainsi que le charbon dans sa flamme se ravive au souffle des vents, ainsi je vis cette lumière resplendir à mes caresses, et comme elle se fit plus belle à mes yeux, elle me dit aussi avec une voix plus douce et plus sauve, mais non dans ce langage d'aujourd'hui:

— Depuis le jour où il fut dit: *Ave*, jusqu'à l'enfantement par lequel ma mère, qui est aujourd'hui une sainte, fut délivrée de moi, cette planète vint se rallumer sous les pieds du Lion cinq cent cinquante-trois fois. Mes ancêtres et moi nous naquîmes en ce lieu où commence le dernier quartier de la ville pour celui qui court dans votre fête annuelle [c].

preuve d'une noble origine. Les Caligai étaient déjà chevaliers. Les Pilli, qui portaient de gueules à la colonne de vair, étaient déjà illustres; et les Chermontesi, honteux que l'un des membres de leur famille eût falsifié la mesure du sel, comme il est dit dans le C. XII du Purg., occupaient déjà un rang distingué parmi les citoyens. Les Uberti et les Lamberti étaient l'ornement de Florence. La race des Adimari, téméraire contre ceux qui la fuient, et rampante devant ceux qui lui résistent, commençait à grandir. Déjà florissaient les Pulci, les Nerli, les Gangalandi, les Giandonati, et ceux della Bella, qui écartelaient leurs armes avec celles du baron Hugues, vicaire d'Othon III, et dont on célébrait l'anniversaire chaque année, le jour de la fête de saint Thomas. Le drame sanglante de Buondelmonte n'avait pas encore porté la désolation dans Florence, et les guelphes n'avaient pas encore adopté l'écu d'argent au lis de gueules.

Basti de' miei maggiori udirne questo; 43
Chi ei si furo, ed onde venner quivi,
Più è il tacer, che 'l ragionare, onesto.
Tutti color, ch' a quel tempo eran ivi 46
Da portar arme tra Marte e 'l Batista,
Erano 'l quinto di quei che son vivi;
Ma la cittadinanza, ch' è or mista 49
Di Campi e di Certaldo e di Figghine,
Pura vedeasi nell' ultimo artista.
O quanto fora meglio esser vicine 52
Quelle genti ch' io dico, ed al Galluzzo
Ed a Trespiano aver vostro confine,
Che averle dentro, e sostener lo puzzo 55
Del villan d' Aguglion, di quel da Signa,
Che già per barattare ha l' occhio aguzzo!
Se la gente ch' al mondo più traligna, 58
Non fosse stata a Cesare noverca,
Ma come madre a suo figliuol benigna,
Tal fatto è Fiorentino, e cambia e merca, 61
Che si sarebbe volto a Simifonti,
Là dove andava l' avolo alla cerca.
Sariasi Montemurlo ancor de' Conti; 64
Sarien i Cerchi nel pivier d' Acone,
E forse in Valdigrieve i Buondelmonti.
Sempre la confusion delle persone 67
Principio fu del mal della cittade,
Come del corpo il cibo che s' appone.
E cieco toro più avaccio cade 70
Che cieco agnello; e molte volte taglia
Più e meglio una che le cinque spade.
Se tu riguardi Luni ed Urbisaglia 73
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia,
Udir come le schiatte si disfanno, 76
Non ti parrà nuova cosa nè forte,
Poscia che le cittadi termine hanno.
Le vostre cose tutte hanno lor morte 79
Sì come voi; ma celasi in alcuna
Che dura molto, e le vite son corte.
E come il volger del ciel della luna 82
Cuopre e discuopre i liti senza posa,
Così fa di Fiorenza la fortuna;

Qu'il te suffise de savoir cela sur mes aïeux; ce qu'ils firent et d'où ils vinrent, il vaut mieux se taire que d'en parler.

Tous ceux qui étaient en ce temps capables de porter des armes, depuis la statue de Mars jusqu'au Baptistère, étaient le cinquième de ceux qui sont vivans; mais la bourgeoisie, aujourd'hui mêlée d'hommes de Campi, de Certaldo et de Figghine, était pure jusque dans le dernier ouvrier.

O qu'il vaudrait mieux être les voisins de ces hommes dont je parle, et avoir vos frontières à Galluzzo et à Trespiano, que de voir ces hommes chez vous et supporter la puanteur du paysan d'Aguglione et de celui de Signa, qui ont déjà l'œil ouvert pour escroquer.

Si la race qui dégénère le plus au monde n'avait pas été une marâtre pour César, au lieu de lui être tendre comme une mère à son enfant, tel s'est fait Florentin, et échange et trafique, qui se serait tourné vers Simifonti, là où son aïeul allait mendier. Les Conti seraient encore à Montemurlo, les Cerchi dans la juridiction de la Piève d'Acone, et peut-être les Buondelmonti seraient-ils à Valdigriève. La confusion des hommes fut toujours le commencement de la ruine de cités, comme dans les corps les alimens qui se prennent sans mesure. Entre le taureau et l'agneau aveugles, le taureau tombe le premier, et souvent une seule épée coupe plus et mieux que cinq.

Si tu regardes comment s'en sont allées Luni et Urbisaglia, et comment s'en vont après elles Sinigaglia et Chiusi, il ne te semblera ni neuf ni étonnant d'entendre que les familles se détruisent, puisque les villes ont une fin.

Vos choses ont toutes leur mort, comme vous-mêmes; mais elle se dissimule en quelques-unes qui durent beaucoup, tandis que la vie est courte.

Et comme le mouvement du ciel de la lune couvre et découvre sans cesse les rivages, ainsi fait la fortune de Florence. C'est pour cela qu'on ne doit

Per che non dee parer mirabil cosa
Ciò ch' io dirò degli alti Fiorentini,
De' quai la fama nel tempo è nascosa.
Io vidi gli Ughi, e vidi i Catellini,
Filippi, Greci, Ormanni, ed Alberichi,
Già nel calare, illustri cittadini;
E vidi così grandi come antichi,
Con quel della Sannella quel dell' Arca,
E Soldanieri ed Ardinghi e Bostichi.
Sovra la porta ch' al presente è carca
Di nuova fellonìa di tanto peso,
Che tosto fia giattura della barca,
Erano i Ravignani, ond' è disceso
Il conte Guido, e qualunque del nome
Dell' alto Bellincione ha poscia preso.
Quel de la Pressa sapeva già come
Regger si vuole, ed avea Galigaio
Dorata in casa sua già l' elsa e 'l pome.
Grande era già la colonna del vaio
Sacchetti, Giuochi, Sifanti, e Barucci,
E Galli, e quei ch' arrossan per lo staio.
Lo ceppo, di che nacquero i Calfucci,
Era già grande, e già erano tratti
Alle curule Sizii ed Arrigucci.
O quali io vidi quei che son disfatti
Per lor superbia! e le palle dell' oro
Fiorian Fiorenza in tutti suoi gran fatti.
Così facièn i padri di coloro
Che, sempre che la vostra chiesa vaca,
Si fanno grassi stando a concistoro.
L' oltracotata schiatta, che s' indraca
Dietro a chi fugge, ed a chi mostra 'l dente,
O ver la borsa, com' agnel si placa,
Già venìa su, ma di picciola gente,
Sì che non piacque ad Ubertin Donato
Che 'l suocero il facesse lor parente.
Già era 'l Caponsacco nel mercato
Disceso giù da Fiesole, e già era
Buon cittadino Giuda, ed Infangato.
Io dirò cosa incredibile e vera:
Nel picciol cerchio s' entrava per porta,
Che si nomava da quei della Pera.

pas trouver surprenant ce que je dis de ces Florentins, dont la renommée se perd dans la nuit du temps.

J'ai vu les Ughi, j'ai vu les Catellini, les Filippi, les Greci, les Ormanni, et les Alberichi, déjà près de leur chute, illustres citoyens, et j'ai vu grands et anciens avec ceux de la Sannella, ceux de l'Arca, et les Soldanieri, et les Ardinghi et les Bostichi. Près de la porte qui maintenant est chargée d'une nouvelle félonie si lourde que bientôt elle fera périr la barque, étaient les Ravignani, desquels est descendu le comte Guido, et tous ceux qui ont pris ensuite le nom du grand Bellincione. L'aîné de la Pressa savait déjà comment il faut gouverner, et Caligaïo avait déjà doré dans sa maison le pommeau et la garde de son épée. Grande était déjà la colonne de vair, grands étaient les Sacchetti, les Giuochi, les Sifanti, les Barucci et les Galli, et ceux qui rougissent à cause du boisseau.

La tige d'où naquirent les Calfucci était déjà haute, et déjà étaient montés sur la chaise curule les Sizii et les Arrigucci. Dans quelle grandeur n'ai-je pas vu ceux que l'orgueil a renversés! et les boules d'or étaient la fleur de Florence dans toutes ses nobles actions!

Ainsi faisaient les pères de ceux-là qui, toutes les fois que l'Eglise vaque, s'engraissent dans le consistoire. Cette race téméraire qui se dresse comme un serpent quand on la fuit, et qui devient douce comme un agneau quand on lui montre les dents ou la bourse, s'élevait déjà, mais sortie de gens de peu, si bien qu'il déplut à Ubertin Donato que son beau-père l'eût fait leur parent.

Déjà le Caponsacco était descendu de Fiésole dans le marché, et dejà Giuda et Infangato étaient de bons citoyens.

Je vais dire une chose incroyable et pourtant vraie; on entrait dans la petite enceinte par une porte qui tirait son nom de la famille de la Pera.

Ciascun che della bella insegna porta 127
Del gran Barone, il cui nome e 'l cui pregio
La festa di Tommaso riconforta,
Da esso ebbe milizia e privilegio; 130
Avvegna che col popol si rauni
Oggi colui che la fascia col fregio.
Già eran Gualterotti ed Importuni; 133
Ed ancor saria Borgo più quïeto,
Se di nuovi vicin fosser digiuni.
La casa, di che nacque il vostro fleto, 136
Per lo giusto disdegno che v' ha morti,
E posto fine al vostro viver lieto,
Era onorata essa e suoi consorti. 139
O Buondelmonte, quanto mal fuggisti
Le nozze sue per gli altrui conforti!
Molti sarebber lieti, che son tristi, 142
Se Dio t' avesse conceduto ad Ema
La prima volta ch' a città venisti.
Ma conveniasi a quella pietra scema 145
Che guarda il ponte, che Fiorenza fesse
Vittima nella sua pace postrema.
Con queste genti, e con altre con esse, 148
Vid' io Fiorenza in sì fatto riposo,
Che non avea cagione onde piangesse.
Con queste genti vid' io glorïoso 151
E giusto il popol suo tanto, che 'l giglio
Non era ad asta mai posto a ritroso,
Nè per divisïon fatto vermiglio.

CHANT XVII.

Cacciaguida predice a Dante il suo esilio. — Lo esorta a scrivere la Commedia.

Qual venne a Climenè, per accertarsi 1
Di ciò ch' aveva incontro a se udito,
Quel ch' ancor fa li padri a' figli scarsi,
Tale era io, e tale era sentito 4
E da Beatrice, e dalla santa lampa
Che pria per me avea mutato sito.
Per che mia Donna: manda fuor la vampa 7
Del tuo disio, mi disse, sì ch' ell' esca
Segnata bene dell' interna stampa;

Chacun de ceux qui portent les armoiries du grand baron, dont le nom et la gloire se renouvellent à la fête de saint Thomas, reçut dans cette enceinte ses ordres et ses privilèges, quoique celui qui entoure cet écu d'une broderie d'or ait pris le parti du peuple.

Déjà étaient puissans les Gualterotti et les Importuni, et le Borgo serait encore plus tranquille, s'ils n'avaient pas eu de nouveaux voisins.

La maison d'où est sortie votre infortune, par la juste colère qui vous a détruits et qui a mis fin à votre vie heureuse, était honorée, elle et les siens. O Buondelmonte, que tu as eu tort de fuir son alliance par les flatteries d'autrui ! Combien seraient joyeux qui sont tristes, si Dieu t'avait précipité dans l'Ema, la première fois que tu vins dans la ville. Mais il fallait que Florence t'immolât pour victime, dans ses derniers jours de paix, sur cette pierre brisée qui garde le pont.

Avec ces familles et avec d'autres, j'ai vu Florence dans un tel repos, qu'elle n'avait aucun sujet de larmes.

J'ai vu le peuple glorieux et juste, si bien que le lis n'avait jamais été porté renversé au bout d'une lance, et qu'il n'était pas encore devenu rouge par la guerre civile.

CHANT XVII.

Cacciaguida prédit à Dante son exil. — Il l'exhorte à écrire la Comédie.

Semblable à celui qui rend encore les pères sévères pour leurs enfans lorsqu'il vint trouver Clymène pour éclaircir des paroles dites contre lui [a], tel j'étais, et tel me voyaient Béatrix et la sainte lumière qui avait changé de place pour moi.

Et elle : — Laisse exhaler la flamme de ton désir, afin qu'elle porte bien l'empreinte de ton âme, non

a. — 2. Phaéton alla trouver sa mère Clymène pour lui demander s'il était en effet fils du soleil.

Non perchè nostra conoscenza cresca 10
Per tuo parlare, ma perchè t' aùsi
A dir la sete, sì che l' uom ti mesca.
O cara pianta mia, che sì t' insusi 13
Che, come veggion le terrene menti
Non capere in triangol due ottusi,
Così vedi le cose contingenti 16
Anzi che sieno in se, mirando 'l punto
A cui tutti li tempi son presenti;
Mentre ch' io era a Virgilio congiunto 19
Su per lo monte che l' anime cura,
E discendendo nel mondo defunto,
Dette mi fur di mia vita futura 22
Parole gravi; avvegna ch' io mi senta
Ben tetragono ai colpi di ventura.
Per che la voglia mia saria contenta 25
D' intender qual fortuna mi s' appressa;
Chè saetta previsa vien più lenta.
Così diss' io a quella luce stessa 28
Che pria m' avea parlato; e, come volle
Beatrice, fu la mia voglia confessa.
Nè per ambage, in che la gente folle 31
Già s' invescava pria che fosse anciso
L' Agnel di Dio che le peccata tolle,
Ma per chiare parole e con preciso 34
Latin rispose quell' amor paterno,
Chiuso e parvente del suo proprio riso:
La contingenza, che fuor del quaderno 37
Della vostra materia non si stende,
Tutta è dipinta nel cospetto eterno.
Necessità però quindi non prende, 40
Se non come dal viso in che si specchia
Nave che per corrente giù discende.
Da indi, sì come viene ad orecchia 43
Dolce armonia da organo, mi viene
A vista 'l tempo che ti s' apparecchia.
Qual si partì Ipolito d' Atene 46
Per la spietata e perfida noverca,
Tal di Fiorenza partir ti conviene.
Questo si vuole, e questo già si cerca; 49
E tosto verrà fatto a chi ciò pensa
Là dove Cristo tutto dì si merca.

pas que nous devions mieux te comprendre par tes paroles, mais pour que tu t'habitues à faire connaître ta soif, afin que l'on te verse à boire.

— O tige chérie! qui t'élèves tant que, comme les esprits terrestres voient qu'un [a] triangle ne peut pas contenir deux angles obtus, tu vois les choses futures avant qu'elles existent en elles-mêmes, en contemplant cet Etre auquel tous les temps sont présens, pendant que j'étais avec Virgile sur la montagne où les âmes se purifient, et lorsque je suis descendu dans le monde des morts, des paroles graves me furent dites sur ma vie à venir, quoique je me sente ferme comme un cube contre les coups du sort. Aussi ma volonté serait-elle contente de savoir quelle fortune m'est réservée, car la flèche qu'on voit venir atteint plus faiblement.

Ainsi dis-je à cette lumière qui m'avait d'abord parlé, et, comme l'avait voulu Béatrix, je lui avouai mon désir. Et non point par ces mots ambigus dans lesquels s'engluaient les nations insensées, avant qu'on eût immolé l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde; mais ce fut avec des paroles claires et d'un latin précis que me répondit cette affection paternelle qui se manifestait dans l'éclat dont elle était entourée:

—Les choses contingentes qui ne s'étendent pas au-delà des limites de votre matière sont toutes présentes à l'œil de Dieu, et cependant ce regard ne leur impose pas plus la nécessité que celui qui voit descendre un navire sur le courant d'un fleuve. Et de là, ainsi que vient aux oreilles la douce harmonie de l'orgue, s'offre à mes yeux le temps qui se prépare pour toi.

Tel qu'Hippolyte sortit d'Athènes par la perfidie de sa marâtre dénaturée, tel il faut que tu sortes de Florence. C'est cela qu'on veut, c'est cela que déjà l'on demande, et ceux qui le préparent réussiront bientôt dans ce lieu où chaque jour on trafique du Christ.

a. — 15. *Non capere un triangol*, etc.: variante du MS. de la Bibliothèque Caëtani.

La colpa seguirà la parte offensa 52
In grido, come suol; ma la vendetta
Fia testimonio al ver che la dispensa.
Tu lascerai ogni cosa diletta 55
Più caramente; e questo è quello strale
Che l' arco dell' esilio pria saetta.
Tu proverai sì come sa di sale 58
Il pane altrui, e com' è duro calle
Lo scendere e 'l salir per l' altrui scale.
E quel che più ti graverà le spalle 61
Sarà la compagnia malvagia e scempia,
Con la qual tu cadrai in questa valle;
Chè tutta ingrata, tutta matta ed empia 64
Si farà contra te; ma poco appresso
Ella, non tu, n' avrà rotta la tempia.
Di sua bestialitade il suo processo 67
Farà la pruova, sì ch' a te fia bello
Averti fatta parte per te stesso.
Lo primo tuo rifugio e 'l primo ostello 70
Sarà la cortesia del gran Lombardo,
Che 'n su la scala porta il santo uccello;
Ch' in te avrà sì benigno riguardo, 73
Che del fare e del chieder tra voi due
Fia primo quel che tra gli altri è più tardo.
Con lui vedrai colui che impresso fue, 76
Nascendo, sì da questa stella forte,
Che notabili fien l' opere sue.
Non se ne sono ancor le genti accorte, 79
Per la novella età, che pur nove anni
Son queste ruote intorno di lui torte.
Ma pria che 'l Guasco l' alto Arrigo inganni, 82
Parran faville della sua virtute
In non curar d' argento nè d' affanni.
Le sue magnificenze conosciute 85
Saranno ancora sì, che i suoi nimici
Non ne potran tener le lingue mute.
A lui t' aspetta ed a' suoi benefici; 88
Per lui fia trasmutata molta gente,
Cambiando condizion ricchi e mendici;
E porteràne scritto nella mente 91
Di lui, ma nol dirai; e disse cose
Incredibili a quei che fia presente.

On dira, comme de coutume, que le tort est aux vaincus, mais la vengeance de Dieu rendra témoignage à la vérité, qui l'aura suscitée. Tu abandonneras toutes les choses les plus tendrement aimées, et c'est le premier trait que lance l'arc de l'exil. Tu éprouveras combien est amer le pain des étrangers, et combien il est dur de monter et de descendre par l'escalier d'autrui.

Et ce qui semblera le fardeau le plus lourd à tes épaules, ce sera la compagnie perverse et stupide avec laquelle tu tomberas dans cette vallée, et qui, toute ingrate, toute folle et impie, se lèvera contre toi; mais bientôt elle, et non toi, en aura le front rouge. Sa conduite sera la preuve de sa brutalité, et cela te sera un honneur d'avoir été ton propre parti à toi-même.

Ton premier refuge et ton premier asile sera la générosité du grand Lombard, qui porte sur son échelle le saint oiseau [a], et il aura toujours sur toi un regard si favorable, qu'au rebours de ce qui se fait entre les autres, le bienfait entre vous précédera la demande. Avec lui tu verras celui [b] sur lequel cette planète a tellement mis son sceau, que ses actions en deviendront célèbres. Les hommes ne s'en sont pas encore aperçus à cause de son jeune âge, parce que ces sphères n'ont accompli leurs révolutions que neuf ans autour de lui. Mais avant que le Gascon ait trompé le grand Henri [c], on verra briller des étincelles de sa vertu qui lui fera mépriser l'argent et les fatigues.

Ses magnificences seront tellement connues, que ses ennemis eux-mêmes ne pourront pas s'en taire. Attends-toi à lui et à ses bienfaits; par lui plusieurs hommes, riches et pauvres, verront changer leur condition. Et emporte [d] de lui, dans ton esprit, ces souvenirs; mais garde-toi de les révéler; et il me dit des choses que ceux qui en seront témoins trouveront incroyables.

a. — 72. Barthélemi de la Scala, seigneur de Vérone.
b. — 76. Can Grande della Scala.
c. — 82. Clément V après avoir travaillé à l'élection de Henri VII l'empire, favorisa ses ennemis.
d. — 91. Le MS. Caëtani, porte: *portatene.*

Poi giunse: figlio, queste son le chiose 94
Di quel che ti fu detto; ecco l' insidie
Che dietro a pochi giri son nascose.
Non vo' però ch' a' tuoi vicini invidie, 97
Poscia che s' infutura la tua vita
Via più là che 'l punir di lor perfidie.
Poi che tacendo si mostrò spedita 100
L' anima santa di metter la trama
In quella tela ch' io le porsi ordita,
Io cominciai, come colui che brama, 103
Dubitando, consiglio da persona
Che vede, e vuol dirittamente, ed ama:
Ben veggio, padre mio, sì come sprona 106
Lo tempo verso me per colpo darmi
Tal, ch' è più grave a chi più s' abbandona;
Per che di provedenza è buon ch' io m' armi, 109
Sì che, se luogo m' è tolto più caro,
Io non perdessi gli altri per miei carmi.
Giù per lo mondo senza fine amaro, 112
E per lo monte, del cui bel cacume
Gli occhi della mia Donna mi levaro,
E poscia per lo ciel di lume in lume 115
Ho io appreso quel che, s' io ridico,
A molti fia savor di forte agrume;
E, s' io al vero son timido amico, 118
Temo di perder vita tra coloro
Che questo tempo chiameranno antico.
La luce, in che rideva il mio tesoro 121
Ch' io trovai lì, si fe prima corrusca,
Quale a raggio di sole specchio d' oro;
Indi rispose: coscïenza fusca, 124
O della propria o dell' altrui vergogna,
Pur sentirà la tua parola brusca.
Ma nondimen, rimossa ogni menzogna, 127
Tutta tua visïon fa manifesta,
E lascia pur grattar dov' è la rogna;
Chè, se la voce tua sarà molesta 130
Nel primo gusto, vital nutrimento
Lascerà poi quando sarà digesta.
Questo tuo grido farà come 'l vento 133
Che le più alte cime più percuote;
E ciò non fia d' onor poco argomento.

Puis il ajouta: — Mon fils, voilà l'explication de ce qui te fut dit, et voilà les embûches que peu d'années te cachent encore. Cependant je ne veux pas que tu portes envie à tes voisins, puisque ta vie doit durer assez pour voir punir leur perfidie.

Lorsque l'âme sainte eut montré par son silence qu'elle avait mis la trame à la toile que je lui avais donnée ourdie, je dis comme quelqu'un qui, en conservant quelque doute, désire les conseils d'une personne clairvoyante, sensée et affectueuse:

— Je vois bien, ô mon père! que le temps se hâte vers moi, pour me porter un de ces coups d'autant plus graves qu'on leur résiste moins. Il faut donc que je m'arme de prévoyance, afin que si le [a] lieu le plus cher m'est enlevé, je ne perde pas tous les autres à cause de mes vers.

Dans le monde aux abîmes éternellement tristes, et sur la belle montagne du haut de laquelle les yeux de Béatrix m'ont enlevé et mis dans le ciel de lumière, j'ai appris des choses telles que, si je les redisais, elles auraient pour beaucoup une saveur qui semblerait trop amère. Et si je me montre ami trop timide de la vérité, je crains de ne pas vivre parmi les hommes pour lesquels nos temps seront antiques.

La lumière dans laquelle souriait le trésor que j'avais trouvé en ce lieu se fit d'abord aussi rouge qu'un miroir d'or frappé des rayons du soleil, puis elle répondit:

— Une conscience chargée de sa honte ou de la honte d'autrui trouvera de l'aigreur dans tes paroles. Mais toi, écartant tout mensonge, raconte fidèlement ta vision, et laisse les gens se gratter où ils ont la gale. Si ta parole semble un peu âpre au premier goût, elle laissera une nourriture salutaire quand elle aura été digérée. Le cri que tu vas pousser sera comme le vent qui frappe les plus hautes cimes, et ce ne sera pas pour toi une petite cause d'honneur.

a. — 110. Le MS. Poggiali, porte: *se 'l luogo.*

Però ti son mostrate in queste ruote, 136
Nel monte e nella valle dolorosa
Pur l' anime che son di fama note;
Chè l' animo di quel ch' ode, non posa, 139
Nè ferma fede per esempio ch' haia
La sua radice incognita e nascosa,
Nè per altro argomento che non paia.

CANTO XVIII.

Ascensione al sesto cielo che è sotto l'influsso di Giove. — Quelli che bene amministrarono la giustizia.

Già si godeva solo del suo verbo 1
Quello spirto beato, ed io gustava
Lo mio, temprando 'l dolce con l' acerbo;
E quella Donna, ch' a Dio mi menava, 4
Disse: muta pensier; pensa ch' io sono
Presso a Colui ch' ogni torto disgrava:
Io mi rivolsi all' amoroso suono 7
Del mio conforto; e, quale io allor vidi
Negli occhi santi amor, qui l' abbandono;
Non perch' io pur del mio parlar diffidi, 10
Ma per la mente che non può reddire
Sovra se tanto, s' altri non la guidi.
Tanto poss' io di quel punto ridire, 13
Che, rimirando lei, lo mio affetto
Libero fu da ogni altro disire.
Fin che 'l piacere eterno, che diretto 16
Raggiava in Beatrice, dal bel viso
Mi contentava col secondo aspetto,
Vincendo me col lume d' un sorriso, 19
Ella mi disse: volgiti ed ascolta;
Chè non pur ne' miei occhi è Paradiso.
Come si vede qui alcuna volta 22
L' affetto nella vista, s' ello è tanto
Che da lui sia tutta l' anima tolta;
Così nel fiammeggiar del fulgor santo, 25
A ch' io mi volsi, conobbi la voglia
In lui di ragionarmi ancora alquanto.
E cominciò: in questa quinta soglia 28
Dell' albero che vive della cima,
E frutta sempre, e mai non perde foglia,

C'est pour cela qu'on ne t'a montré sur ces sphères, sur la montagne et dans la vallée de douleur, que les âmes marquées par la renommée. Car les esprits de ceux qui écoutent ne se contentent et ne se persuadent jamais par des exemples sortis d'une source inconnue et cachée, ni par des faits qui ne sont pas assez éclatans.

CHANT XVIII.

Ascension au sixième ciel qui est sous l'influence de Jupiter. — Ceux qui ont bien administré la justice.

Déjà cet esprit bienheureux jouissait tout seul de son verbe, et moi je me livrais à ma pensée, modérant le doux par l'amer, lorsque la femme qui me conduisait à Dieu me dit: — Change le cours de tes idées; songe que je suis près de celui qui redresse tous les torts.

Je me tournai à la voix affectueuse de celle qui me consolait, et ce que je vis alors d'amour dans ces yeux saints, je renonce à l'exprimer, non seulement parce que je me défie de mes paroles, mais parce que l'esprit ne peut redire des choses si élevées au-dessus de lui, sans avoir quelqu'un qui le guide.

Je peux seulement répéter qu'en la contemplant mon cœur demeura libre de tout autre désir. Pendant que le plaisir éternel qui rayonnait directement sur Béatrix me rendait heureux par le reflet de sa beauté, me soumettant avec l'éclat d'un sourire, elle me dit: — Tourne-toi et écoute; car le Paradis n'est pas seulement dans mes yeux.

Ainsi que la passion se peint quelquefois dans nos regards, si elle est telle qu'elle domine l'âme tout entière, ainsi dans le rayonnement de la sainte splendeur vers laquelle je me tournai, je reconnus le desir qu'elle avait de m'entretenir encore.

Et elle dit: — Sur cette cinquième branche de l'arbre qui vit par sa cime, qui porte toujours des fruits et qui ne perd jamais une feuille, il est des esprits

Spiriti son beati che giù, prima 31
Che venissero al ciel, fur di gran voce,
Sì ch' ogni Musa ne sarebbe opima.
Però mira ne' corni della Croce 34
Quel ch' io or nomerò; lì farà l' atto
Che fa in nube il suo fuoco veloce.
Io vidi per la Croce un lume tratto 37
Dal nomar Iosuè, com' ei sì feo,
Nè mi fu noto il dir prima che 'l fatto.
Ed al nome dell' alto Maccabeo 40
Vidi muoversi un altro roteando;
E letizia era ferza del palèo.
Così per Carlo Magno e per Orlando 43
Due ne' seguì lo mio attento sguardo,
Com' occhio segue suo falcon volando.
Poscia trasse Guiglielmo e Rinoardo 46
E 'l duca Gottifredi la mia vista,
Per quella Croce, e Roberto Guiscardo.
Indi tra l' altre luci mota e mista 49
Mostrommi l' alma che m' avea parlato,
Qual era tra i cantor del cielo artista.
Io mi rivolsi dal mio destro lato, 52
Per vedere in Beatrice il mio dovere,
O per parole, e per atto segnato;
E vidi le sue luci tanto mere, 55
Tanto gioconde, che la sua sembianza
Vinceva gli altri, e l' ultimo solere.
E come, per sentir più dilettanza, 58
Bene operando l' uom, di giorno in giorno
S' accorge che la sua virtute avanza;
Sì m' accors' io che 'l mio girare intorno 61
Col cielo 'nsieme avea cresciuto l' arco,
Veggendo quel miracolo più adorno.
E quale è 'l trasmutare in picciol varco 64
Di tempo in bianca donna, quando 'l volto
Suo si discarchi di vergogna 'l carco;
Tal fu negli occhi miei, quando fui volto, 67
Per lo candor della temprata stella
Sesta, che dentro a se m' avea raccolto.
Io vidi in quella Gioviäl facella 70
Lo sfavillar dell' amor, che lì era,
Segnare agli occhi miei nostra favella.

heureux doués, avant de monter au ciel, d'une si grande renommée, que toute Muse en serait riche. Regarde donc au bras de la croix; ceux que je te nommerai y feront ce que fait un éclair rapide dans un nuage.

Je vis une lumière courir sur la croix au nom de Josué, aussitôt qu'il le prononça, et j'eus aussi vîte aperçu la lumière qu'il eut prononcé la parole [a]. Et au nom du grand Machabée, j'en vis une autre qui tournoyait, et la joie était comme le fouet sous lequel tournait la toupie. Ainsi aux noms de Charlemagne et de Roland, mon regard attentif suivit deux lumières, comme le chasseur suit de l'œil le vol de son faucon. Puis je vis sur cette croix Guillaume et Renaud, et le duc Godefroi, et Robert Guiscard.

Alors l'esprit qui m'avait parlé, se détachant de moi et se mêlant aux autres lumières, me montra quel artiste il était parmi les chanteurs du ciel.

Je me tournai à ma droite vers Béatrix pour qu'elle me dit, ou par un mot ou par un geste, ce que je devais faire. Et je vis ses yeux si purs, si radieux, que son éclat surpassait tous les autres, et jusqu'au dernier regard qu'elle m'avait jeté. Comme celui qui fait le bien s'aperçoit, au plaisir qu'il éprouve de jour en jour, que sa vertu s'augmente; ainsi je m'aperçus qu'en montant dans le ciel j'y parcourais un plus grand cercle, en voyant ce prodige devenu plus surprenant. Et aussi rapidement que disparaît sur la joue blanche d'une femme la rougeur de sa honte, je m'aperçus que j'avais changé de sphère, quand je fus enveloppé par la blanche lumière de la sixième étoile qui venait de me recevoir. Je vis dans la planète de Jupiter le rayonnement de l'amour des esprits qui l'habitaient, rendre notre langage visible à mes yeux.

a. — 39. Parmi les âmes des guerriers, Dante aperçoit Josué, Judas Machabée, Charlemagne, Roland, Guillaume de Narbonne, comte d'Orange, Richard, Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, et Robert Guiscard, duc de Normandie et conquérant de la Sicile.

E come augelli surti di riviera, 73
Quasi congratulando a lor pasture,
Fanno di se or tonda, or lunga schiera;
Sì dentro a' lumi sante creature 76
Volitando cantavano, e faciensi
Or *D*, or *I*, or *L* in sue figure.
Prima cantando a sua nota moviensi; 79
Poi diventando l' un di questi segni,
Un poco s' arrestavano e taciensi.
O diva Pegasèa, che gl' ingegni 82
Fai gloriosi, e rendigli longevi,
Ed essi teco le cittadi e i regni,
Illustrami di te, sì ch' io rilevi 85
Le lor figure com' io l' ho concette;
Paia tua possa in questi versi brevi.
Mostràrsi dunque cinque volte sette 88
Vocali e consonanti; ed io notai
Le parti sì come mi parver dette:
Diligite justitiam, primai 91
Fur verbo e nome di tutto 'l dipinto;
Qui judicatis terram, fur sezzai.
Poscia nell' *M* del vocabolo quinto 94
Rimaser ordinate sì, che Giove
Pareva argento lì d' oro distinto.
E vidi scender altre luci dove 97
Era 'l colmo dell' *M*, e lì quetarsi
Cantanto, credo, il ben ch' a se le muove.
Poi, come nel percuoter de' ciocchi arsi 100
Surgono innumerabili faville,
Onde gli stolti sogliono agurarsi,
Risurger parver quindi più di mille 103
Luci, e salir qual assai e qual poco,
Sì come 'l Sol, che l' accende, sortille;
E, quïetata ciascuna in suo loco, 106
La testa e 'l collo d' un' aquila vidi
Rappresentare a quel distinto foco.
Quei, che dipinge lì, non ha chi 'l guidi; 109
Ma esso guida, e da lui si rammenta
Quella virtù ch' è forma per li nidi.
L' altra beatitudo, che contenta 112
Pareva in prima d' ingigliarsi all' emme,
Con poco moto seguitò la 'mprenta.

Et comme des oiseaux qui se lèvent sur les rivières et qui, se jouant avec leur pâture, se forment tantôt en cercle, tantôt en files, ainsi dans ces lumières les saintes créatures voletaient et chantaient, figurant dans leurs ébats tantôt un *D*, tantôt un *J* et tantôt un *L*. D'abord en chantant elles se balançaient en mesure, puis, en formant l'une de ces lettres, elles s'arrêtaient un peu et se taisaient.

O muse divine! qui fais la gloire et la durée des génies dont les efforts éternisent avec toi les cités et les empires, illumine-moi de ta splendeur, afin que je révèle leurs figures comme je les ai conçues, et que ta puissance se montre dans ces vers. Ces esprits formèrent donc cinq fois sept voyelles et consonnes, et j'observais ces lettres selon qu'elles se montrèrent.

Diligite justitiam, furent le premier verbe et le premier nom de toute l'écriture; *qui judicatis terram* furent les derniers. Ensuite elles demeurèrent rangées dans l'*M* du cinquième mot, si bien que Jupiter semblait tout d'argent, orné de signes d'or. Et je vis descendre d'autres lumières sur le sommet de l'*M*, et s'arrêter là en chantant, je crois, le bonheur qui les attire [a].

Puis, comme du choc de deux tisons embrasés jaillissent des milliers d'étincelles, d'où les sots tirent des augures, plus de mille lumières parurent s'envoler et monter plus ou moins haut, comme les avait distribuées le soleil qui les allume. Et lorsque chacune d'elles se fut posée en son lieu, je vis que ce feu représentait distinctement la tête et le cou d'une aigle. Celui qui trace ce signe n'a pas de maître; mais il l'est lui-même, et c'est à lui qu'appartient cette vertu qui forme les oiseaux dans leur nid. Les autres bienheureux, qui paraissaient d'abord contens de couronner l'*M* de lis, d'un léger mouvement suivirent l'autre dessin.

a. — 99. Les âmes des bienheureux composent en lettres mobiles et lumineuses ces paroles de Salomon: *Diligite justitiam qui judicatis terram*, aimez la justice, vous qui jugez la terre. Il n'y a qu'à mettre en bois ces lettres, et l'Imprimerie est trouvée.

O dolce stella, quali e quante gemme
Mi dimostraron, che nostra giustizia
Effetto sia del cielo che tu ingemme!

Per ch' io prego la Mente, in che s' inizia
Tuo moto e tua virtute, che rimiri
Ond' esce il fummo che tuoi raggi vizia;

Sì che un' altra fiata omai s' adiri
Del comperare e vender dentro al tèmplo
Che si murò di segni e di martìri.

O milizia del Ciel, cu' io contemplo,
Adora per color che sono in terra
Tutti sviati dietro al malo esemplo.

Già si solea con le spade far guerra;
Ma or si fa togliendo or qui or quivi
Lo pan che 'l pio Padre a nessun serra.

Ma tu, che sol per cancellare scrivi,
Pensa che Piero e Paolo, che moriro
Per la vigna che guasti, ancor son vivi.

Ben puoi tu dire: io ho fermo il disiro
Sì a colui che volle viver solo,
E che per salti fu tratto a martìro,
Ch' io non conosco il Pescator, nè Polo.

CANTO XIX.

Dubbio se senza la Fede cristiana si può aver salvezza.

Parea dinanzi a me con l' ali aperte
La bella immage, che nel dolce frui
Liete faceva l' anime conserte.

Parea ciascuna rubinetto, in cui
Raggio di sole ardesse sì acceso,
Che ne' miei occhi rifrangesse lui.

E quel che mi convien ritrar testeso,
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro,
Nè fu per fantasia giammai compreso.

Ch' io vidi, ed anche udii parlar lo rostro,
E sonar nella voce ed *io* e *mio*,
Quand' era nel concetto *noi* e *nostro*.

E cominciò, per esser giusto e pio
Son io qui esaltato a quella gloria
Che non si lascia vincer a disio;

O douce étoile! combien de joyaux me montrèrent que notre justice est l'effet du ciel que tu embellis! Et je supplie l'esprit, dans lequel tu puises ton mouvement et ta vertu, de regarder d'où sort la fumée dont se voilent tes rayons, afin qu'il s'indigne de nouveau contre ceux qui achètent et qui vendent dans le temple, muré avec des miracles et des martyres. O milice du ciel que je contemple, prie pour ceux qui sont sur la terre, tous hors de leur route et suivant le mauvais exemple. Jusqu'ici on avait coutume de faire la guerre avec l'épée, et maintenant elle se fait en ôtant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, le pain que Dieu ne refuse à personne.

Mais toi qui n'écris que pour effacer, songe que Pierre et Paul, morts pour la vigne que tu gâtes, sont encore vivans. Tu peux bien dire: Tous mes désirs sont en celui qui voulut vivre dans la solitude [a], et qui fut traîné au martyre par une danseuse, et je ne connais ni le Pécheur, ni Paul.

CHANT XIX.

Question: si sans la Foi chrétienne on peut être sauvé.

Je voyais devant moi, les ailes ouvertes, la belle image qui dans sa douce contemplation rendait heureuses ces âmes réunies. Chacune d'elles semblait un petit rubis dans lequel un rayon du soleil aurait jeté de vives flammes et me les aurait réfléchies dans les yeux.

Et ce qu'il faut que je retrace maintenant, jamais voix ne l'exprima, jamais imagination ne le rêva; car je vis, et même j'entendis le bec parler, et dire dans sa voix! *moi* et *mien*, lorsque sa pensée était *nous* et *notre*, et il parla ainsi:

— Pour avoir été juste et pieux, je me vois exalté jusqu'à cette gloire qui n'est surpassée par au-

a. — 133. Les désirs du pape étaient tournés vers saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire vers le florins d'or frappés à l'effigie du saint précurseur.

Ed in terra lasciai la mia memoria 16
Sì fatta, che le genti lì malvage
Commendan lei, ma non seguon la storia.
Così un sol calor di molte brage 19
Si fa sentir, come di molti amori
Usciva solo un suon di quella image.
Ond' io appresso: o perpetui fiori 22
Dell' eterna letizia, che pur uno
Parer mi fate tutti i vostri odori,
Solvetemi, spirando, il gran digiuno, 25
Che lungamente m' ha tenuto in fame,
Non trovandoli in terra cibo alcuno.
Ben so io che, se in cielo altro reame 28
La divina giustizia fa suo specchio,
Che 'l vostro non l' apprende con velame.
Sapete come attento io m' apparecchio 31
Ad ascoltar; sapete quale è quello
Dubbio che m' è digiun cotanto vecchio.
Quasi falcone ch' esce del cappello, 34
Muove la testa, e con l' ali s' applaude,
Voglia mostrando, e facendosi bello,
Vid' io farsi quel segno, che di laude 37
Della divina grazia era contesto,
Con canti, quai si sa chi lassù gaude.
Poi cominciò: Colui, che volse il sesto 40
Allo stremo del mondo, e dentro ad esso
Distinse tanto occulto e manifesto,
Non poteo suo valor sì fare impresso 43
In tutto l' universo, che 'l suo verbo
Non rimanesse in infinito eccesso.
E ciò fa certo che 'l primo superbo, 46
Che fu la somma d' ogni creatura,
Per non aspettar lume, cadde acerbo.
E quinci appar ch' ogni minor natura 49
È corto ricettacolo a quel bene
Ch' è senza fine, e se con se misura.
Dunque nostra veduta, che conviene 52
Essere alcun de' raggi della mente,
Di che tutte le cose son ripiene,
Non può di sua natura esser possente 55
Tanto, che 'l suo principio non discerna
Molto di là, da quel ch' egli è, parvente.

cun désir, et j'ai laissé sur terre une mémoire ainsi faite, que les hommes dégradés vantent l'éclat qu'elle jette et ne suivent pas l'exemple qu'elle donne.

De même qu'une seule chaleur est produite par plusieurs charbons, ainsi, pour exprimer plusieurs amours, un seul son sortait de cette image. Et je dis:

— O fleurs impérissables de l'éternelle joie, qui m'envoyez tous vos parfums dans une seule odeur, apaisez par vos exhalaisons la faim qui me tourmente depuis long-temps, et pour laquelle je n'ai pas trouvé de nourriture sur la terre. Je sais bien que si la justice divine se montre aux autres sphères, ce n'est pas à travers un voile que votre ordre l'aperçoit. Vous savez avec quelle attention je m'apprête à écouter; vous savez quel doute ancien me dévore.

Comme un faucon qu'on déchaperonne secoue la tête et s'applaudit des ailes, en montrant son impatience et en se pavanant, tel je vis faire à ce signe, qui était formé d'esprits célébrant les louanges de la grâce divine avec des chants que peuvent seuls comprendre ceux qui en jouissent là haut; et il commença à parler ainsi:

— Celui qui tourna le compas à l'extrémité du monde, et qui distingua entre ses branches tant de choses occultes et manifestes, ne put pas imprimer assez profondément sa puissance sur tout l'univers, que son verbe ne restât infiniment au-dessus de lui.

Et nous voyons par là que le premier orgueilleux, qui fut la plus éminente des créatures, pour n'avoir pas attendu la lumière, tomba avant d'avoir été mûri par la grâce; d'où il résulte que les créatures moins parfaites sont un réceptacle trop borné pour contenir ce bien infini, qui n'a sa mesure qu'en lui-même. Il faut donc que notre vue, qui n'est qu'un rayon de cet esprit dont toutes les choses sont pleines, soit trop faible de sa nature, et ne voie pas son principe tel

Però nella giustizia sempiterna
La vista che riceve il vostro mondo,
Com' occhio per lo mare, entro s' interna;

Chè, benchè dalla proda veggia il fondo,
In pelago nol vede; e nondimeno
Egli è, ma celal lui l' esser profondo.

Lume non è, se non vien dal sereno
Che non si turba mai, anzi è tenèbra,
Od ombra della carne, o suo veleno.

Assai t' è mo aperta la latèbra,
Che t' ascondeva la giustizia viva,
Di che facei quistion cotanto crebra;

Chè tu dicevi: un uom nasce alla riva
Dell' Indo, e quivi non è chi ragioni
Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva;

E tutti suoi voleri ed atti buoni
Sono, quanto ragione umana vede,
Senza peccato in vita od in sermoni:

Muore non battezzato e senza fede;
Ov' è questa giustizia che 'l condanna?
Ov' è la colpa sua, se el non crede?

Or tu chi se', che vuoi sedere a scranna
Per giudicar da lungi mille miglia
Con la veduta corta d' una spanna?

Certo a colui che meco s' assottiglia,
Se la Scrittura sovra voi non fosse,
Da dubitar sarebbe a maraviglia.

O terreni animali, o menti grosse,
La prima volontà, ch' è per se buona,
Da se, ch' è sommo ben, mai non si mosse.

Cotanto è giusto quanto a lei consuona;
Nullo creato bene a se la tira,
Ma essa, radïando, lui cagiona.

Quale sovr' esso il nido si rigira,
Poi ch' ha pasciuti la cicogna i figli,
E come quel ch' è pasto la rimira,

Cotal si fece, e sì levai li cigli,
La benedetta immagine, che l' ali
Movea sospinte da tanti consigli.

Roteando cantava, e dicea: quali
Son le mie note a te che non le 'ntendi,
Tal è il giudicio eterno a voi mortali.

qu'il est réellement. La vue qui vous est accordée pénètre dans la justice éternelle comme un œil dans les flots, lequel, quoiqu'il voit le fond près du rivage, ne le voit pas sur la haute mer; il existe néanmoins, mais sa profondeur le dérobe. Il n'y a pas de lumière, si elle ne vient pas de l'azur qui ne se trouble jamais; mais ce sont des ténèbres, ou l'ombre de la chair ou son venin.

Maintenant, on t'a assez déchiré le voile qui te cachait la justice vivante et qui te faisait soulever tant de questions, que tu disais: Un homme naît sur le rivage de l'Indus, et là nul ne parle, nul ne lit, nul n'écrit sur le Christ. Toutes les volontés de cet homme et toutes ses actions sont honnêtes, selon le jugement de la raison, et il est sans péché dans ses œuvres et dans ses paroles; qu'il meure sans baptême et sans foi: où est la justice pour le condamner? où est sa faute s'il ne croit pas?

Or, qui es-tu, toi qui veux t'asseoir sur le tribunal, pour juger à mille milles avec une vue courte d'un pan? Certes, celui qui subtilise avec moi, si l'Écriture ne vous éclairait pas, aurait de grandes raisons de douter. O natures terrestres! ô esprits grossiers! la première volonté, bonne en soi, ne s'est jamais écartée d'elle-même, qui est le souverain bien. Rien n'est juste que ce qui s'accorde avec elle, nul bien créé ne l'attire à lui, mais c'est elle qui le produit en rayonnant.

Comme la cicogne voltige autour de son nid après avoir distribué la pâture à ses petits telle devint la sainte image, dont les ailes étaient soulevées par tant de volontés réunies; et semblable aux petits de la cigogne qui la regardent après avoir été repus, de même je levai les yeux [a]. Elle chantait en tournoyant, et disait:

—Tel qu'est mon chant pour toi, qui ne l'entends point, telle est la justice éternelle pour vous autres hommes.

a. — 91, 93. Le sens de ces vers n'était pas, ce nous semble, exactement rendu par la traduction de M. Fiorentino: *Ainsi que se retourne sur son nid la cigogne, après que ses petits ont reçu leur nourriture, et ainsi qu'ils la regardent après s'être repus, ainsi fit, comme je levai les yeux, la sainte image dont les ailes étaient soulevées par tant de volonté réunies.*

Poi si quetàro que' lucenti incendi
Dello Spirito Santo ancor nel segno,
Che fe i Romani al mondo reverendi,
Esso ricominciò: a questo regno
Non salì mai chi non credette in Cristo,
Nè pria, nè poi che 'l si chiavasse al legno.
Ma vedi, molti gridan Cristo, Cristo,
Che saranno in giudicio assai men *prope*
A lui, che tal che non conobbe Cristo;
E tai Cristiani dannerà l' Etiòpe,
Quando si partiranno i due collegi,
L' uno in eterno ricco, e l' altro inope.
Che potran dir li Persi a i vostri regi,
Com' e' vedranno quel volume aperto,
Nel qual si scrivon tutti suoi dispregi?
Lì si vedrà tra l' opere d' Alberto
Quella che tosto moverà la penna,
Per che 'l regno di Praga fia deserto.
Lì si vedrà il duol che sopra Senna
Induce, falseggiando la moneta,
Quel che morrà di colpo di cotenna.
Lì si vedrà la superbia ch'asseta,
Che fa lo Scotto e l' Inghilese folle
Sì, che non può soffrir dentro a sua meta.
Vedrassi la lussuria e 'l viver molle
Di quel di Spagna, e di quel di Buemme,
Che mai valor non conobbe, nè volle.
Vedrassi al Ciotto di Gerusalemme
Segnata con un' I la sua bontade,
Quando 'l contrario segnerà un' emme.
Vedrassi l' avarizia e la viltade
Di quel che guarda l' isola del fuoco,
Dove Anchise finì la lunga etade;
E a dare ad intender quanto è poco,
La sua scrittura fien lettere mozze,
Che noteranno molto in parvo loco.
E parranno a ciascun l' opere sozze
Del barba e del fratel, che tanto egregia
Nazione e due corone han fatto bozze.

a. — 117. Le poète flétrit les turpitudes des rois chrétiens de son temps. Albert, empereur d'Autriche, envahissait la Bohème. Philippe le Bel faisait battre de la fausse monnaie après la défaite de Courtray. Edouard d'Angleterre

Lorsque ces flammes éclatantes du Saint-Esprit se furent reposées encore une fois dans ce signe qui rendit les Romains redoutables au monde, il recommença:

— Dans ce royaume ne monta jamais celui qui ne crut pas au Christ, avant ou après qu'il fût cloué sur la croix. Mais prends garde que plusieurs vont criant: Christ, Christ, qui au jour du jugement seront moins près de lui que ceux qui ne l'ont pas connu. Et l'Ethiopien condamnera ces chrétiens, lorsque les deux troupes se sépareront, l'une éternellement heureuse, l'autre éternellement misérable. Que ne pourront pas dire les Perses à vos rois, lorsqu'ils verront ouvert le volume dans lequel s'écrivent toutes leurs hontes! Là, on verra parmi les œuvres d'Albert celle qui poussera bientôt l'aigle à rendre désert le royaume de Prague [a]. Là, on verra la douleur que cause sur la Seine, en altérant les monnaies, celui qui mourra frappé par un sanglier. Là, on verra l'orgueil qui rend avides et insensés l'Ecossais et l'Anglais, au point de ne pouvoir pas se tenir dans leurs limites.

On y verra la luxure et la vie dissolue du roi d'Espagne, et de ce roi de Bohême qui ne connut ni ne souffrit jamais la valeur. On y verra la bonté du Boiteux de Jérusalem marquée avec un *I*, tandis que ses vices y seront marqués par un *M*. On y verra l'avarice et la lâcheté de celui qui règne sur l'île du feu, où Anchise finit sa longue vie, et pour faire connaître combien il vaut peu, sa note y sera gravée en lettres tronquées qui diront beaucoup en peu de mots. Et chacun y verra clairement les turpitudes de son oncle et de son frère, qui ont abâtardi une si grande nation et deux couronnes.

et Robert d'Ecosse se déchiraient par une guerre sanglante. Alphonse, roi d'Espagne, et Venceslas, roi de Bohême, vivaient dans la luxure et dans l'oisiveté. Charles II, le Boiteux, roi de Pouille et de Jérusalem, pour une bonne qualité avait mille vices. Frédéric d'Aragon, roi de Sicile, était lâche et avare, tandis que ses deux oncles, le roi de Majorque et de Minorque, et le roi d'Aragon, déshonoraient leurs couronnes. Dionisios roi de Portugal ne songeait qu'à s'enrichir; celui de Norvège était tout-à-fait barbare; le roi de Rascia faussait les *sequins* de Venise. Enfin Henri II, roi de Chypre, les surpassait tous en lâcheté et en infamie.

E quel di Portogallo e di Norvegia 139
Lì si conosceranno, e quel di Rascia,
Che male ha visto 'l conio di Vinegia.
O beata Ungheria, se non si lascia 142
Più malmenare! e beata Navarra,
Se s' armasse del monte che la fascia!
E creder dee ciascun, che già, per arra 145
Di questo, Nicosìa e Famagosta
Per la lor bestia si lamenti e garra,
Che dal fianco dell' altre non si scosta.

CANTO XX.

Lodi di alcuni antichi re. Dubbio di Dante: come senza Fede cristiana si possa entrare nel regno de' cieli; risposta.

Quando colui che tutto 'l mondo alluma, 1
Dell' emisperio nostro sì discende,
Che 'l giorno d' ogni parte si consuma,
Lo ciel, che sol di lui prima s' accende, 4
Subitamente si rifà parvente
Per molte luci in che una risplende.
E quest' atto del ciel mi venne a mente, 7
Come 'l segno del mondo e de' suoi duci
Nel benedetto rostro fu tacente;
Però che tutte quelle vive luci, 10
Vie più lucendo, cominciaron canti
Da mia memoria labili e caduci.
O dolce Amor, che di riso t' ammanti, 13
Quanto parevi ardente in que' favilli,
Ch' avièn spirito sol di pensier santi!
Poscia che i cari e lucidi lapilli, 16
Ond' io vidi 'ngemmato il sesto lume,
Poser silenzio agli angelici squilli,
Udir mi parve un mormorar di fiume, 19
Che scende chiaro giù di pietra in pietra,
Mostrando l' ubertà del suo cacume.
E come suono al collo della cetra 22
Prende sua forma, e sì come al pertugio
Della sampogna vento che penètra,
Così, rimosso d' aspettare indugio, 25
Quel mormorar per l' aguglia salissi
Su per lo collo, come fosse bugio.

Le roi de Portugal et celui de Norvège y seront connus, et ce Dalmate qui faussa les ducats frappés au coin de Venise.

O heureuse Hongrie, si elle ne se laisse plus maltraiter! ô heureuse Navarre, si elle se couvre des montagnes qui l'entourent! Et l'on doit croire que c'est pour l'y engager que Nicosie et Famagoste crient et se lamentent contre la bête fauve qui les gouverne, et qui ne s'écarte pas de l'exemple des autres.

CHANT XX.

Louanges de quelques anciens rois. Question de Dante: comment sans la foi chrétienne on peut entrer dans le royaume des cieux; réponse.

Lorsque celui qui éclaire le monde descend de notre hémisphère, et que le jour [a] baisse de toutes parts, le ciel, d'abord embrasé seulement par cet astre, redevient tout-à-coup éclatant de mille lumières, dans lesquelles une seule resplendit. Et cet état du ciel me vint à l'esprit, lorsque le bienheureux signe du monde et de ses chefs garda le silence; car toutes ces vives clartés, en devenant plus brillantes, commencèrent des chants qui se sont éteints et effacés dans ma mémoire. O doux amour, qui te voiles d'un sourire! combien tu paraissais ardent au milieu de ces rayons qui ne respiraient que de saintes pensées!

Après que les joyaux brillans et précieux, dont je vis étinceler la sixième planète, eurent fait taire leur angélique harmonie, il me sembla entendre le murmure d'un fleuve qui descendrait transparent de rocher en rocher, en montrant l'abondance de sa source. Et de même que le son prend une forme au manche de la lyre, et de même que le vent qui remplit la cornemuse devient harmonieux en s'échappant par les trous, ce murmure de l'aigle monta et s'exhala par son cou comme s'il avait été percé.

a. — 4. D'autres éditions: *si discende, E 'l giorno.*

Fecesi voce quivi, e quindi uscissi 28
Per lo suo becco in forma di parole,
Quali aspettava 'l cuore, ov' io le scrissi:
La parte in me che vede e pate il sole 31
Nell' aguglie mortali, incominciommi,
Or fisamente riguardar si vuole;
Perchè de' fuochi ond' io figura fommi, 34
Quelli onde l' occhio in testa mi scintilla,
Di tutti i loro gradi son li sommi:
Colui, che luce in mezzo per pupilla, 37
Fu il cantor dello Spirito Santo,
Che l' arca traslatò di villa in villa:
Ora conosce il merto del suo canto, 40
In quanto effetto fu del suo consiglio,
Per lo remunerar, ch' è altrettanto.
De' cinque, che mi fan cerchio per ciglio, 43
Colui, che più al becco mi s' accosta,
La vedovella consolò del figlio:
Ora conosce quanto caro costa 46
Non seguir Cristo, per l' esperïenza
Di questa dolce vita e dell' opposta.
E quel che segue in la circonferenza, 49
Di che ragiono, per l' arco superno,
Morte indugiò per vera penitenza:
Ora conosce che 'l giudicio eterno 52
Non si trasmuta, perchè degno preco
Fa crastino laggiù dell' odïerno.
L' altro che segue, con le leggi e meco, 55
Sotto buona 'ntenzion che fe mal frutto,
Per cedere al pastor si fece Greco:
Ora conosce come 'l mal dedutto 58
Dal suo bene operar non gli è nocivo,
Avvegna che sia 'l mondo indi distrutto.
E quel che vedi nell' arco declivo, 61
Guglielmo fu, cui quella terra plora,
Che piange Carlo e Federigo vivo:
Ora conosce come s' innamora 64
Lo Ciel del giusto rege; ed al sembiante
Del suo fulgore il fa vedere ancora.
Chi crederebbe giù nel mondo errante, 67
Che Rifèo Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante?

Là le murmure se fit jour sans retard, et je l'entendis sortir par le bec en forme de paroles, telles que les attendait mon cœur, où je les gravai, et il dit :

— Il faut maintenant que tu regardes bien en moi cette partie qui voit et qui soutient l'éclat du soleil dans les aigles mortels. Parmi les feux dont se compose ma figure, ceux qui font briller mon œil sont les premiers de toute leur hiérarchie [a]. Celui qui forme ma prunelle fut ce chantre du Saint-Esprit qui transporta l'arche de ville en ville ; maintenant il sait le mérite de son chant, selon la part qu'y prit sa volonté, par la récompense proportionnée qu'il en tire. Des cinq qui forment l'arc de mon sourcil, le plus rapproché de mon bec est celui qui consola la veuve de la mort de son fils ; il connaît maintenant ce qu'il en coûte de ne pas suivre le Christ, par l'expérience qu'il a faite de cette douce vie et de la vie contraire.

Le second, en remontant par le sourcil dont je parle, recula sa mort par une sincère pénitence ; il s'aperçoit maintenant que les arrêts éternels ne se changent pas, quoique d'ardentes prières remettent à demain ce qui devait arriver aujourd'hui. Celui qui vient après m'entraîna ailleurs avec ses lois, et, pour faire place au pontife, il se fit Grec avec de bonnes intentions, qui ont porté de mauvais fruits. Il apprend aujourd'hui que le mal qu'on a tiré de sa bonne action ne lui est pas imputé, quoique le monde en ait péri. Celui que tu vois vers la fin de cet arc fut Guillaume, pleuré mort par cette terre qui pleure vivans Charles et Frédéric. Il reconnait à cette heure comment le ciel s'éprend d'un roi juste, et il le montre par son éclat.

Qui croirait jamais, dans votre monde aveugle, que le Troyen Riphée est la cinquième de ces saintes lumières ?

a. — 36. La prunelle de l'Aigle est formée par David, et le sourcil par Trajan, Ezéchias, Constantin, Guillaume II, roi de Sicile, et Riphée le Troyen,

. . . . . . justissimus unus
Qui fuit in Teucris, et servantissimus aequi.
VIRG. *Æneid.* II.

Ora conosce assai di quel che 'l mondo
Veder non può della divina grazia;
Benchè sua vista non discerna il fondo.
Qual lodoletta che 'n aere si spazia
Prima cantando, e poi tace contenta
Dell' ultima dolcezza che la sazia,
Tal mi sembiò l' immago della 'mprenta
Dell' eterno piacere, al cui desio
Ciascuna cosa, quale ell' è, diventa.
Ed avvegna ch' io fossi al dubbiar mio
Lì quasi vetro allo color che 'l veste,
Tempo aspettar, tacendo, non patìo;
Ma della bocca: che cose son queste?
Mi pinse con la forza del suo peso;
Per ch' io di corruscar vidi gran feste.
Poi appresso con l' occhio più acceso
Lo benedetto segno mi rispose,
Per non tenermi in ammirar sospeso:
Io veggio che tu credi queste cose,
Perch' io le dico, ma non vedi come;
Sì che, se son credute, sono ascose.
Fai come quei che la cosa per nome
Apprende ben; ma la sua quiditate
Veder non puote, s' altri non la prome.
Regnum caelorum vïolenzia pate
Da caldo amore e da viva speranza,
Che vince la divina volontate,
Non a guisa che l' uomo all' uom sobranza,
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta,
E vinta vince con sua beninanza.
La prima vita del ciglio e la quinta
Ti fa maravigliar, perchè ne vedi
La regïon degli Angeli dipinta.
De' corpi suoi non uscir, come credi,
Gentili, ma Cristiani in ferma fede,
Quel de' passuri, e quel de' passi piedi;
Chè l' una dallo 'nferno, u' non si riede
Giammai a buon voler, tornò all' ossa,
E ciò di viva speme fu mercede;
Di viva speme, che mise sua possa
Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla,
Sì che potesse sua voglia esser mossa.

Il voit à présent dans la grâce divine bien au-delà de ce que le regard du monde peut atteindre, quoiqu'il n'en distingue pas le fond.

Telle que l'alouette qui plane dans les airs chante d'abord, et puis se tait, contente des derniers sons qui la ravissent ; telle me parut l'image de ce signe en qui se complaît l'éternelle volonté, par laquelle toute chose est ce qu'elle est. Et quoique mon doute parût en moi comme la couleur sur la vitre qu'elle revêt, il ne put pas attendre une réponse en silence ; et, par la force de son poids, il fit sortir de ma bouche ces paroles : — Quelles sont donc ces choses ?

Je vis alors une grande joie se manifester par des rayonnemens, et le signe béni me répondit ensuite avec l'œil plus enflammé, pour ne pas me tenir plus longtemps dans ma surprise :

— Je vois bien que tu crois ces choses parce que je te les dis, et non parce que tu les comprends ; si bien que si elles sont dans ta foi, elles ne sont pas dans ton intelligence. Tu fais comme celui qui apprend les choses par leur nom, mais qui n'en connaît pas l'essence, si d'autres ne la lui expliquent.

Le royaume des cieux peut être pris de force par un ardent amour, et par une vive espérance, qui entraînent la volonté divine, mais d'une manière différente que l'homme ne subjugue l'homme ; ils la soumettent parce qu'elle veut être soumise, et, quoique vaincue, elle triomphe par sa bonté.

Tu es étonné de ce que la première et la cinquième lumière de ce sourcil resplendissent à la région des anges. Elles ne sortirent point païennes de leurs corps, comme tu le penses, mais chrétiennes affermies dans la foi, l'une par la passion à souffrir, l'autre par la passion soufferte. La première revint à la vie du fond de l'enfer, d'où l'on ne sort jamais pour redevenir juste, et ce fut là le prix d'une espérance bien vive, qui mit tant de force dans les prières faites à Dieu pour ressusciter cette âme, que sa volonté en fut ébranlée.

L' anima glorïosa onde si parla, 112
Tornata nella carne, in che fu poco,
Credette in Lui che poteva aiutarla.
E, credendo, s' accese in tanto fuoco 115
Di vero amor, ch' alla morte seconda
Fu degna di venire a questo giuoco.
L' altra per grazia, che da sì profonda 118
Fontana stilla, che mai creatura
Non pinse l' occhio insino alla prim' onda,
Tutto suo amor laggiù pose a drittura; 121
Per che di grazia in grazia Iddio gli aperse
L' occhio alla nostra redenzion futura:
Onde credette in quella, e non sofferse 124
Da indi 'l puzzo più del paganesmo,
E riprendeane le genti perverse.
Quelle tre donne gli fur per battesmo, 127
Che tu vedesti dalla destra ruota,
Dinanzi al battezzar più d' un millesmo.
O predestinazion, quanto rimota 130
È la radice tua da quegli aspetti,
Che la prima cagion non veggion *tota!*
E voi, mortali, tenetevi stretti 133
A giudicar; chè noi, che Dio vedemo,
Non conosciamo ancor tutti gli eletti;
Ed enne dolce così fatto scemo, 136
Perchè 'l ben nostro in questo ben s' affina,
Che quel che vuole Iddio e noi volemo.
Così da quella immagine divina, 139
Per farmi chiara la mia corta vista,
Data mi fu soave medicina.
E, come a buon cantor buon citarista 142
Fa seguitar lo guizzo della corda,
In che più di piacer lo canto acquista,
Sì, mentre che parlò, mi si ricorda 145
Ch' io vidi le due luci benedette,
Pur come batter d' occhi si concorda,
Con le parole muover le fiammette.

L'âme glorieuse dont je parle, revenue dans la chair où elle demeura peu de temps, crut en celui qui pouvait la sauver, et cette foi s'enflamma de l'ardeur d'un amour si vrai, qu'à la seconde mort elle fut digne d'entrer dans cette béatitude.

L'autre lumière, par une grâce qui découle d'une fontaine si profonde, que jamais créature humaine ne porta son regard au-delà de la surface de ses eaux, donna sur la terre son amour tout entier à la justice; et Dieu, de faveur en faveur, lui ouvrit les yeux sur notre rédemption future. Alors elle crut en elle, ne souffrit plus désormais la corruption du paganisme, et en reprenait les hommes pervers. Ces trois femmes que tu as vues à la roue droite du char lui servirent de baptême plus de mille ans avant que le baptême fût institué.

O prédestination, comme ta source est éloignée des yeux de ceux qui n'en connaissent pas la cause première! Et vous, mortels, soyez retenus dans vos jugemens; car nous, qui voyons Dieu, nous ne connaissons pas encore tous les élus, et cette ignorance nous est douce, parce que notre bonheur s'augmente de ce bonheur, de vouloir ce que Dieu veut.

C'est ainsi que l'image divine, pour aider la faiblesse de mon regard, me donna cette leçon salutaire; et comme un bon joueur de cithare accompagne un bon chanteur avec la vibration de ses cordes, afin que le chant en acquière plus de douceur, ainsi, pendant qu'elle parlait, je me rappelle avoir vu les deux lumières saintes, comme des paupières qui battent ensemble, lancer des étincelles au son de ses paroles.

CANTO XXI.

Salita alla spera di Saturno, che è la settima del Paradiso. — San Pier Damiano.

Già eran gli occhi miei rifissi al volto
Della mia Donna, e l' animo con essi,
E da ogni altro intento s' era tolto:
Ed ella non ridea, ma: s' io ridessi,
Mi cominciò, tu ti faresti quale
Fu Semelè, quando di cener fessi;
Chè la bellezza mia, che per le scale
Dell' eterno palazzo più s' accende,
Com' hai veduto, quanto più si sale,
Se non si temperasse, tanto splende,
Che 'l tuo mortal podere al suo fulgore
Parrebbe fronda che tuono scoscende.
Noi sem levati al settimo splendore,
Che sotto 'l petto del Leone ardente
Raggia mo misto giù del suo valore.
Ficca dirietro agli occhi tuoi la mente,
E fa di quelli specchio alla figura
Che 'n questo specchio ti sarà parvente.
Qual sapesse qual era la pastura
Del viso mio nell' aspetto beato,
Quand' io mi trasmutai ad altra cura,
Conoscerebbe quanto m' era a grato
Ubbidire alla mia celeste scorta,
Contrappesando l' un con l' altro lato.
Dentro al cristallo, che 'l vocabol porta,
Cerchiando il mondo, del suo caro duce,
Sotto cui giacque ogni malizia morta,
Di color d' oro, in che raggio traluce,
Vid' io uno scalèo eretto in suso
Tanto, che nol seguiva la mia luce.
Vidi anche per li gradi scender giuso
Tanti splendor, ch' io pensai ch' ogni lume,
Che par nel ciel, quindi fosse diffuso.
E come, per lo natural costume,
Le pole insieme al cominciar del giorno
Si muovono a scaldar le fredde piume;
Poi altre vanno via senza ritorno,
Altre rivolgon se onde son mosse,
Ed altre roteando fan soggiorno;

CHANT XXI.

Ascension à la sphère de Saturne, la septième du Paradis. — Saint Pierre Damien.

Déjà mes yeux étaient de nouveau fixés sur Béatrix et mon âme avec eux, et j'avais détourné mon attention de tout autre objet. Béatrix ne riait pas, mais — si je riais, me dit-elle, tu deviendrais comme Sémélé lorsqu'elle fut réduite en cendres. Car si ma beauté, qui brille d'un plus grand éclat, comme tu l'as vu, à mesure que l'on monte les degrés de ce palais éternel, ne se modérait pas, elle deviendrait si éblouissante, que tes forces mortelles seraient [a] sous ses rayons comme une feuille brisée par le tonnerre.

Nous sommes parvenus à la septième sphère, qui, placée maintenant sous la poitrine ardente du Lion, rayonne avec lui vers la terre. Suis par l'esprit la direction de tes yeux, et fixe-les sur l'image qui viendra s'y réfléchir.

Celui qui saurait avec quel bonheur mes yeux se repaissaient de cette contemplation heureuse comprendrait lorsque je me tournai vers un autre objet, combien ce devait être doux pour moi d'obéir à mon céleste guide, puisque je contrebalançais un plaisir par l'autre. Dans cette planète, qui dans sa révolution autour du monde porte le nom de ce roi chéri sous lequel le vice était mort sur la terre, je vis une échelle ayant la couleur de l'or qu'un rayon de soleil a frappé, et tellement élevée, que mon regard ne pouvait la suivre; je vis encore descendre par les degrés des splendeurs si nombreuses, que toutes les étoiles du ciel me parurent ruisseler le long de cette échelle.

Et comme, suivant leur usage, des corneilles s'agitent ensemble, à la naissance du jour, pour réchauffer leurs ailes froides; puis les unes partent et ne reviennent pas, les autres revolent au lieu d'où elles sont parties, d'autres enfin s'arrêtent en tournoyant;

a. — 12. Plusieurs MSS. compulsés par les Académiciens de la Crusca portent : *Sarebbe fronda.*

Tal modo parve a me che quivi fosse 40
In quello sfavillar che 'nsieme venne,
Sì come in certo grado si percosse;
E quel, che presso più ci si ritenne, 43
Si fe sì chiaro, ch' io dicea pensando:
Io veggio ben l' amor che tu m' accenne.
Ma quella, ond' io aspetto il come e 'l quando 46
Del dire e del tacer, si sta; ond' io
Contra 'l disio fo ben s' io non dimando.
Per ch' ella, che vedeva il tacer mio 49
Nel veder di Colui che tutto vede,
Mi disse: solvi il tuo caldo disio.
Ed io incominciai: la mia mercede 52
Non mi fa degno della tua risposta;
Ma per colei che 'l chieder mi concede,
Vita beata, che ti stai nascosta 55
Dentro alla tua letizia, fammi nota
La cagion che sì presso mi t' accosta;
E di' perchè si tace in questa ruota 58
La dolce sinfonia di Paradiso,
Che giù per l' altre suona sì divota.
Tu hai l' udir mortal sì come 'l viso, 61
Rispose a me; però qui non si canta
Per quel che Beatrice non ha riso.
Giù per li gradi della scala santa 64
Discesi tanto sol per farti festa
Col dire e con la luce che mi ammanta;
Nè più amor mi fece esser più presta; 67
Chè più e tanto amor quinci su ferve,
Sì come 'l fiammeggiar ti manifesta.
Ma l' alta carità, che ci fa serve 70
Pronte al consiglio che 'l mondo governa,
Sorteggia qui, sì come tu osserve.
Io veggio ben, diss' io, sacra lucerna, 73
Come libero amore in questa corte
Basta a seguir la providenza eterna.
Ma quest' è quel ch' a cerner mi par forte: 76
Perchè predestinata fosti sola
A questo ufficio tra le tue consorte.
Non venni prima all' ultima parola, 79
Che del suo mezzo fece il lume centro,
Girando se come veloce mola.

ainsi me parurent faire ces clartés qui descendirent ensemble, jusqu'à ce que chacune d'elles s'arrêta sur son degré; et celle qui se trouva le plus près de moi devint si éblouissante, que je me disais: Je vois bien l'amour que tu m'annonces; mais celle dont j'attends un signe pour savoir si je dois parler ou me taire, reste immobile, aussi faut-il que, contre mon désir, je ne demande rien.

Béatrix lisant ma pensée dans les yeux de celui qui voit tout, me dit: — Apaise l' ardeur de ton désir. Et je parlai ainsi:

— Mon mérite ne me rend pas digne de ta réponse; mais au nom de celle qui me permet de t' interroger, ô vie heureuse voilée dans ta joie! fais-moi connaître la cause qui te rapproche autant de moi, et dis-moi pourquoi se tait dans cette sphère la douce symphonie du paradis qu' on entend retentir si dévotement dans toutes les autres.

— Tu as l'ouïe mortelle, ainsi que la vue, me répondit-elle, et l'on ne chante pas ici, par la même raison qui fait que Béatrix ne rit pas. Je suis descendue autant par les degrés de l'échelle sainte, seulement pour te bien accueillir par mes paroles et par la lumière dont je suis enveloppée, et ce n' est pas une plus grande affection qui m' a rendue plus empressée; car on brûle là-haut d'autant et de plus d'amour, ainsi que le rayonnement te le manifeste. Mais la haute charité qui nous rend les esclaves soumises de la volonté par laquelle est gouverné le monde nous place ici, comme tu le vois.

— Je vois bien, dis-je, ô lumière sainte! que dans cette cour un amour libre vous transporte à exécuter les ordres de la Providence éternelle; mais voilà ce qui me paraît difficile à comprendre: pourquoi seule entre tes compagnes as-tu été prédestinée à cet emploi?

J'avais à peine achevé ces paroles que la lumière, faisant un centre de son milieu, se mit à tourner comme une meule rapide.

Poi rispose l' amor che v' era dentro:
Luce divina sovra me s' appunta,
Penetrando per questa ond' io m' inventro,
La cui virtù col mio veder congiunta
Mi leva sovra me tanto, ch' io veggio
La somma essenzia della quale è munta.
Quinci vien l' allegrezza ond' io fiammeggio,
Perchè alla vista mia, quant' ella è chiara,
La chiarità della fiamma pareggio.
Ma quell' alma nel ciel che più si schiara,
Quel Serafin che 'n Dio più l' occhio ha fisso,
Alla dimanda tua non soddisfara;
Perocchè sì s' inoltra nell' abisso
Dell' eterno statuto quel che chiedi,
Che da ogni creata vista è scisso.
Ed al mondo mortal, quando tu riedi,
Questo rapporta, sì che non presumma
A tanto segno più muover li piedi.
La mente, che qui luce, in terra fumma;
Onde riguarda, come può, laggiùe
Quel che non puote, perchè 'l ciel l' assumma.
Sì mi prescrisser le parole sue,
Ch' io lasciai la quistione, e mi ritrassi
A dimandarla umilmente chi fue.
Tra due liti d' Italia surgon sassi,
E non molto distanti alla tua patria,
Tanto, che i tuoni assai suonan più bassi;
E fanno un gibbo, che si chiama Catria,
Disotto al quale è consecrato un ermo,
Che suol esser disposto a sola làtria.
Così ricominciommi il terzo sermo;
E poi continuando disse: quivi
Al servizio di Dio mi fei sì fermo,
Che pur con cibi di liquor d' ulivi
Lievemente passava e caldi e gieli,
Contento ne' pensier contemplativi.
Render solea quel chiostro a questi cieli
Fertilemente, ed ora è fatto vano,
Sì che tosto convien che si riveli.
In quel loco fu' io Pier Damïano;
E Pietro Peccator fu nella casa
Di Nostra Donna in sul lito Adrïano.

Puis l'Amour qui y était enfermé répondit :

— Un rayon divin descend sur moi, en pénétrant cette clarté dans laquelle je m'enveloppe, et sa puissance, jointe à ma vue, m'élève tant, que je vois l'essence divine d'où elle émane. C'est de là que vient la joie dont je rayonne, parce que la clarté de ma flamme est égale à la clarté de ma vision. Mais l'âme qui a le regard le plus perçant dans le ciel, le séraphin qui pénètre le plus en Dieu, ne sauraient répondre à ta question, parce que ce que tu demandes s'enfonce tellement dans l'abîme des décrets éternels, que cela est inaccessible à toute vue créée. Et lorsque tu reviendras dans le monde mortel, rapporte-lui ceci, afin qu'il ne présume jamais de s'avancer vers un but si redoutable. L'esprit qui est lumière ici est fumée sur la terre ; vois donc s'il pourrait là-bas ce qu'il ne peut pas même lorsque le ciel l'accueille.

Ses paroles m'arrêtèrent tellement, que je laissai la question, et que je me bornai à demander humblement à cette lumière qui elle était.

— Entre les deux rivages d'Italie, et non loin de ton pays natal, des rochers s'élèvent si haut, que souvent le tonnerre éclate au-dessous de leur cime, et ils forment une crête qui se nomme Catria, au pied de laquelle est un ermitage consacré au culte de Dieu.

L'esprit me répondit ainsi pour la troisième fois, et il continua en ajoutant :

— Là je m'affermis tant au service de Dieu, que, nourri seulement de mets assaisonnés avec la liqueur de l'olive, j'y bravais à l'aise la chaleur et le froid, content de mes pensées contemplatives. Ce cloître était fertile pour cette sphère ; mais à présent il est devenu si vide, qu'il faudra qu'on s'en aperçoive bientôt. Je fus en ce lieu Pierre Damien [a], et Pierre le Pécheur vécut dans le couvent de Notre-Dame, sur le rivage de la mer Adriatique.

a. — 121. Saint Pierre Damien, ermite de Catria, dans le duché d'Urbin ; fut élevé à la dignité de cardinal, malgré son humble refus.

Poca vita mortal m' era rimasa, 124
Quando fui chiesto e tratto a quel cappello,
Che pur di male in peggio si travasa.
Venne Cephas, e venne il gran vasello 127
Dello Spirito Santo, magri e scalzi,
Prendendo il cibo di qualunque ostello.
Or voglion quinci e quindi chi rincalzi 130
Gli moderni pastori, e chi gli meni,
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.
Cuopron de' manti loro i palafreni, 133
Sì che due bestie van sott' una pelle:
O pazïenza, che tanto sostieni!
A questa voce vid' io più fiammelle 136
Di grado in grado scendere e girarsi,
Ed ogni giro le facea più belle.
Dintorno a questa vennero e fermàrsi, 139
E fero un grido di sì alto suono,
Che non potrebbe qui assomigliarsi,
Nè io lo 'ntesi, sì mi vinse il tuono.

CANTO XXII.

San Benedetto. — Salita all' ottava spera, quella delle Stelle fisse.

Oppresso di stupore alla mia guida 1
Mi volsi, come parvol che ricorre
Sempre colà dove più si confida.
E quella, come madre che soccorre 4
Subito al figlio pallido ed anelo
Con la sua voce che 'l suol ben disporre,
Mi disse: non sai tu che tu se 'n cielo, 7
E non sai tu che 'l cielo è tutto santo,
E ciò che ci si fa vien da buon zelo?
Come t' avrebbe trasmutato il canto 10
Ed io ridendo, mo pensar lo puoi,
Poscia che 'l grido t' ha mosso cotanto;
Nel qual se 'nteso avessi i prieghi suoi, 13
Già ti sarebbe nota la vendetta,
La qual vedrai innanzi che tu muoi.
La spada di quassù non taglia in fretta 16
Nè tardo, ma che al parer di colui
Che desïando o temendo l' aspetta.

Peu de vie mortelle me restait encore, lorsque je fus requis et forcé d'accepter ce chapeau, qui passe de mal en pis. Pierre vint avec le Vase d'élection du Saint-Esprit, tous deux maigres et nu-pieds, recevant leur nourriture de maison en maison.

Et maintenant les pasteurs d'aujour-d'hui veulent qu'on les soutienne de part et d'autre, et qu'on les mène, et qu'on les soulève par derrière, tant ils sont lourds. Ils couvrent de leur manteau leur palefroi, si bien que deux bêtes vont sous la même peau. O patience divine, qui souffres ces choses!

A ces mots, je vis plusieurs clartés descendre et tourner d'échelon en échelon, et chaque tour les rendait plus brillantes. Elles se réunirent et s'arrêtèrent autour de celle qui m'avait parlé, et là elles poussèrent un cri si immense, qu'on ne saurait le comparer à rien ici-bas, et je ne l'entendis point, tant je fus écrasé par son éclat.

CHANT XXII.

Saint Benoit. — Ascension à la huitième sphère, celle des Etoiles fixes.

Accablé d'étonnement, je me retournai vers Béatrix, comme un petit enfant qui implore toujours la femme en laquelle il a le plus de confiance; et Béatrix, comme une mère qui vient promptement en aide à son fils pâle et haletant, avec cette voix dont il est rassuré, me dit:

— Tu ne sais donc pas que tu es dans le ciel? et tu ignores que le ciel est tout plein de sainteté, et que ce qui s'y fait provient d'un zèle louable? Tu peux voir maintenant, puisque ce cri t'a tant ému, combien t'auraient changé le chant de ces lumières et mon sourire. Et si tu avais entendu les prières contenues dans ce cri, tu connaîtrais déjà la vengeance que tu verras avant de mourir.

L'épée de Dieu ne frappe jamais ni trop tôt ni trop tard, si ce n'est d'après l'opinion de celui qui l'espère ou qui la redoute.

Ma rivolgiti omai inverso altrui; 19
Ch' assai illustri spiriti vedrai,
Se, com' io dico l' aspetto ridui.
Com' a lei piacque gli occhi dirizzai, 22
E vidi cento sperule, che 'nsieme
Più s' abbellivan con mutui rai.
Io stava come quei che 'n se ripreme 25
La punta del disio, e non s' attenta
Di dimandar, sì del troppo si teme;
E la maggiore e la più luculenta 28
Di quelle margherite innanzi fessi,
Per far di se la mia voglia contenta.
Poi dentro a lei udi': se tu vedessi, 31
Com' io, la carità che tra noi arde,
Li tuoi concetti sarebbero espressi;
Ma perchè tu aspettando non tarde 34
All' alto fine, io ti farò risposta
Pure al pensier, di che sì ti riguarde.
Quel monte, a cui Cassino è nella costa, 37
Fu frequentato già in su la cima
Dalla gente ingannata e mal disposta.
Ed io son quel che su vi portai prima 40
Lo nome di Colui che 'n terra addusse
La verità che tanto ci sublima;
E tanta grazia sovra me rilusse, 43
Ch' io ritrassi le ville circonstanti
Dall' empio colto che 'l mondo sedusse.
Questi altri fuochi tutti contemplanti 46
Uomini furo, accesi di quel caldo
Che fa nascere i fiori e i frutti santi.
Qui è Maccario, qui è Romoaldo, 49
Qui son li frati miei, che dentro a' chiostri
Fermàr li piedi, e tennero 'l cuor saldo.
Ed io a lui: l' affetto che dimostri 52
Meco parlando, e la buona sembianza
Ch' io veggio e noto in tutti gli ardor vostri,
Così m' ha dilatata mia fidanza, 55
Come 'l sol fa la rosa, quando aperta
Tanto divien quant' ell' ha di possanza.
Però ti prego, e tu, padre, m' accerta 58
S' io posso prender tanta grazia, ch' io
Ti veggia con immagine scoverta.

Mais retourne-toi maintenant, et tu verras beaucoup d'esprits illustres, si tu portes tes regards [a] sur eux comme je te le dis.

Je dirigeai mes yeux comme il avait plu à Béatrix, et je vis cent petites sphères qui s'embellissaient en s'éclairant de leurs rayons mutuels. J'étais comme celui qui modère l'ardeur de son désir, et qui ne se hasarde pas à interroger, de peur de demander trop. La plus grande et la plus brillante de ces perles s'avança pour satisfaire ma curiosité, puis j'entendis cette voix qui sortait d'elle :

— Si tu voyais comme moi la charité qui brûle en nous, tu nous exprimerais tes pensées. Mais, afin que trop d'attente ne te fasse pas arriver trop tard à ton but, je vais répondre directement à la pensée que tu hésites à énoncer. Cette montagne sur le versant de laquelle est le monastère de Cassino, fut fréquentée autrefois à son sommet par des hommes pleins d'ignorance et d'erreurs. Je portai le premier en ce lieu le nom de celui qui fit descendre sur la terre la vérité par laquelle nous sommes élevés si haut. Et tant de grâce se répandit sur moi, que j'arrachai les villes environnantes au culte impie qui avait perdu le monde. Toutes ces autres lumières furent des hommes contemplatifs, embrasés de cette ardeur qui fait naître les fleurs et les fruits de la sainteté. Celui-ci est Macaire, celui-là est Romuald [b]; ceux-ci sont mes frères, qui s'enfermèrent avec moi dans le cloître et eurent un cœur persévérant.

Et moi à elle : — L'affection que tu me montres en me parlant, et la bienveillance que je vois et que je reconnais dans toutes vos splendeurs, a épanoui mon courage, comme le soleil fait de la rose, lorsqu'elle s'ouvre autant qu'elle a de sève. Je te prie donc, ô mon père ! de m'apprendre si je puis espérer assez de grâce pour voir ton image à découvert.

a. — 21. Dans les éditions diverses de la Nidobéatine on trouve : *La vista ridui.*

b. — 37. Saint Benoît, abbé et fondateur du monastère du Mont-Cassin, signale à Dante, parmi ses disciples, saint Macaire d'Alexandrie, et saint Romuald de Ravenne.

Ond' egli: frate, il tuo alto disio 61
S' adempierà in su l' ultima spera,
Ove s' adempion tutti gli altri e 'l mio.
Ivi è perfetta, matura ed intera 64
Ciascuna disïanza; in quella sola
È ogni parte là dove sempr' era;
Perchè non è in luogo, e non s' impola, 67
E nostra scala infino ad essa varca,
Onde così dal viso ti s' invola.
Infin lassù la vide il patriarca 70
Jacob isporger la superna parte,
Quando gli apparve d' Angeli sì carca.
Ma per salirla mo nissun diparte 73
Da terra i piedi; e la regola mia
Rimasa è giù per danno delle carte.
Le mura, che soleano esser badìa, 76
Fatte sono spelonche, e le cocolle
Sacca son piene di farina ria.
Ma grave usura tanto non si tolle 79
Contra 'l piacer di Dio, quanto quel frutto
Che fa il cuor de' monaci sì folle.
Chè, quantunque la Chiesa guarda, tutto 82
È della gente che per Dio dimanda,
Non di parente, nè d' altro più brutto.
La carne de' mortali è tanto blanda, 85
Che giù non basta buon cominciamento
Dal nascer della quercia al far la ghianda.
Pier cominciò sanz' oro e sanza argento, 88
Ed io con orazione e con digiuno;
E Francesco umilmente il suo convento.
E, se guardi al principio di ciascuno, 91
Poscia riguardi là dov' è trascorso,
Tu vederai del bianco fatto bruno.
Veramente Giordan volto retrorso 94
Più fu, e il mar fuggir, quando Dio volse,
Mirabile a veder, che qui il soccorso.
Così mi disse; ed indi si ricolse 97
Al suo collegio, e 'l collegio si strinse;
Poi come turbo in su tutto s' accolse.
La dolce Donna dietro a lor mi pinse 100
Con un sol cenno su per quella scala,
Sì sua virtù la mia natura vinse;

Et la lumière: — Frère, ton sublime désir s'accomplira dans la dernière sphère, où les autres vœux et le mien sont satisfaits. Là, tous les souhaits sont parfaits, remplis et couronnés; en elle seule, toute partie est au lieu où elle a toujours été, parce que cette sphère n'est pas dans l'espace, ne tourne point sur des pôles; et notre échelle monte jusqu'à elle, ce qui fait qu'elle se dérobe à tes yeux. Le patriarche Jacob la vit appuyant sa partie supérieure sur le ciel, lorsqu'elle lui apparut toute chargée d'anges. Mais personne aujourd'hui ne quitte la terre pour la gravir, et ma règle ne sert plus qu'à user inutilement du papier.

Les murs qui étaient jadis un monastère sont devenus une caverne, et les capuchons des sacs pleins de farine moisie. Mais l'usure la plus avide ne se révolte pas autant contre la volonté de Dieu, que le gain qui flétrit le cœur de ces moines. Tout ce que l'Église épargne appartient aux pauvres qui mendient au nom de Dieu, et non à des parens et à d'autres plus infâmes encore.

La chair des hommes est si faible, qu'il ne suffit pas de bien commencer sur la terre; car il y a loin du moment où naît le chêne jusqu'à ce qu'il porte le gland. Pierre fonde l'Eglise sans or et sans argent; moi, mon couvent avec des prières et des jeûnes, et François le sien avec l'humilité. Et si tu considères le commencement de chacun, et si tu regardes ensuite le point où l'on est arrivé, tu verras comment le blanc est devenu noir.

Il fallut néanmoins un plus grand miracle pour faire reculer le Jourdain et fuir la mer devant la volonté de Dieu, que pour redresser ces erreurs.

Ainsi me parla-t-elle, et elle se retira vers sa troupe, qui se resserra en elle-même, en s'élevant comme un tourbillon. Ma douce dame m'entraîna par un signe à les suivre sur cette échelle, tant sa puissance triompha de ma nature. Et jamais sur la terre,

Nè mai quaggiù, dove si monta e cala, 103
Naturalmente fu sì ratto moto,
Ch' agguagliar si potesse alla mia ala.
S' io torni mai, Lettore, a quel divoto 106
Trïonfo, per lo quale io piango spesso
Le mie peccata, e 'l petto mi percuoto,
Tu non avresti in tanto tratto e messo 109
Nel fuoco il dito, in quanto io vidi 'l segno
Che segue 'l Tauro, e fui dentro da esso.
O glorïose stelle, o lume pregno 112
Di gran virtù, dal quale io riconosco
Tutto, qual che si sia, il mio ingegno;
Con voi nasceva, e s' ascondeva vosco 115
Quegli ch' è padre d' ogni mortal vita,
Quand' io senti' da prima l' aer Tosco;
E poi, quando mi fu grazia largita 118
D' entrar nell' alta ruota che vi gira,
La vostra regïon mi fu sortita.
A voi divotamente ora sospira 121
L' anima mia, per acquistar virtute
Al passo forte che a se la tira.
Tu se' sì presso all' ultima salute, 124
Cominciò Beatrice, che tu dèi
Aver le luci tue chiare ed acute.
E però, prima che tu più t' inlei, 127
Rimira in giuso, e vedi quanto mondo
Sotto li piedi già esser ti fei;
Sì che 'l tuo cuor, quantunque può, giocondo 130
S' appresenti alla turba trïonfante,
Che lieta vien per questo etera tondo.
Col viso ritornai per tutte quante 133
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal, ch' io sorrisi del suo vil sembiante;
E quel consiglio per migliore approbo 136
Che l' ha per meno; e chi ad altro pensa
Chiamar si puote veramente probo.
Vidi la figlia di Latona incensa, 139
Senza quell' ombra, che mi fu cagione
Per che già la credetti rara e densa.
L' aspetto del tuo nato, Iperïone, 142
Quivi sostenni, e vidi com' si muove,
Circa e vicino a lui, Maia e Dïone.

où l'on monte et où l'on descend, il n'y eu essort naturel si rapide qui se pût comparer à la vitesse de mes ailes.

Puissé-je, lecteur, mériter de revenir à ce triomphe glorieux, pour lequel je déplore souvent mes péchés en frappant ma poitrine, comme en moins de temps qu'il ne t'en faudrait pour retirer ton doigt du feu, j'aperçus ce signe qui suit le Taureau et je me trouvai en lui. O glorieuses étoiles! ô lumière empreinte d'une grande vertu, desquelles je reconnais avoir reçu l'esprit qui est en moi, quel qu'il soit. Avec vous naissait et avec vous se cachait le père de toute vie mortelle, lorsque je sentis pour la première fois l'air de la Toscane; et puis, lorsque la grâce d'entrer dans la sphère sublime qui vous fait tourner me fut accordée, j'eus le bonheur de traverser votre région. Maintenant mon âme soupire dévotement vers vous, afin que vous lui donniez la vertu nécessaire pour franchir le passage difficile qui l'attire vers lui.

— Tu es si près de la dernière béatitude, me dit Béatrix, que tu dois avoir les yeux ouverts et pénétrans; avant donc que tu t'enfonces plus en elle, regarde en bas, et vois combien de monde j'ai déjà mis sous tes pieds, afin que ton cœur se présente aussi heureux que possible à l'armée triomphante qui s'avance joyeuse sous cette voûte éthérée.

J'abaissai alors mon regard sur les sept sphères, et je vis notre globe si misérable, que je souris à son aspect. Et j'approuve la pensée de ceux qui le méprisent, et ceux qui portent ailleurs leur désir peuvent s'appeler véritablement sages. Je vis la fille de Latone enflammée et privée de cette ombre qui m'avait fait croire qu'elle avait des parties rares et des parties denses. Là, je soutins l'éclat de ton fils, ô Hypérion! et je vis comment se meuvent autour de lui Mercure et Vénus.

Quindi m' apparve il temperar di Giove 145
Tra 'l padre e 'l figlio; e quindi mi fu chiaro
Il varïar che fanno di lor dove;
E tutti e sette mi si dimostraro 148
Quanto son grandi, e quanto son veloci,
E come sono in distante riparo.
L' aiuola, che ci fa tanto feroci, 151
Volgendom' io con gli eterni Gemelli,
Tutta m' apparve da' colli alle foci:
Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.

CANTO XXIII.

Trionfo di Cristo.

Come l' augello, intra l' amate fronde 1
Posato al nido de' suoi dolci nati,
La notte che le cose ci nasconde,
Che per veder gli aspetti desïati, 4
E per trovar lo cibo onde gli pasca,
In che gravi labori gli son grati,
Previene 'l tempo in su l' aperta frasca, 7
E con ardente affetto il sole aspetta,
Fiso guardando, pur che l' alba nasca;
Così la Donna mia si stava eretta 10
Ed attenta, rivolta inver la plaga,
Sotto la quale il sol mostra men fretta;
Sì che, veggendola io sospesa e vaga, 13
Fecimi quale è quei, che disïando
Altro vorria, e sperando s' appaga.
Ma poco fu tra uno ed altro quando; 16
Del mio attender, dico, e del vedere
Lo ciel venir più e più rischiarando.
E Beatrice disse: ecco le schiere 19
Del trïonfo di Cristo, e tutto il frutto
Ricolto del girar di queste spere.
Parvemi che 'l suo viso ardesse tutto; 22
E gli occhi avea di letizia sì pieni,
Che passar mi convien senza costrutto.
Quale ne' plenilunii sereni 25
Trivïa ride tra le Ninfe eterne,
Che dipingono 'l ciel per tutti i seni;

De là j'aperçus le mouvement de Jupiter entre son père et son fils, et je vis clairement les évolutions qu'ils font autour de leur centre. Et toutes les sept planètes me montrèrent comment elles sont grandes, rapides et éparses en diverses régions. Ce petit coin de terre qui nous rend si orgueilleux m'apparut tout entier des montagnes à la mer, comme je tournais avec les Gémeaux éternels; ensuite je reportai mes yeux sur les beaux yeux de Béatrix.

CHANT XXIII.

Triomphe du Christ.

Comme l'oiseau posé près du nid de ses petits, sur les branches qu'il aime, la nuit, lorsque les choses sont voilées, désireux de voir leurs têtes chéries, et pour trouver la pâture qui les nourrit, tendre soin par lequel sont adoucies ses dures fatigues, épie le temps par l'ouverture du feuillage, attend le soleil, avec d'ardens désirs en regardant fixement l'aube près de naître; ainsi Béatrix se tenait les yeux élevés et attentive, tournée vers la région où la marche du soleil est plus lente, si bien qu'en la voyant ainsi pensive et distraite, je devins semblable à celui qui aspire à d'autres objets et qui se calme en les espérant.

Mais j'attendais depuis peu de temps, lorsque je vis le ciel resplendir de plus en plus; et Béatrix me dit :

— Voilà les groupes du triomphe du Christ, et tout le fruit que tu recueilleras de ton voyage parmi ces sphères.

Son visage me parut tout en flammes, et elle avait les yeux si pleins de joie qu'il faut que je renonce à l'exprimer. Telle que dans la sérénité des pleines lunes, Hécate rit au milieu des nymphes éternelles qui brillent dans toutes les profondeurs du ciel, tel je vis,

Vid' io sopra migliaia di lucerne 28
Un Sol, che tutte quante l' accendea,
Come fa 'l nostro le viste superne;
E per la viva luce trasparea 31
La lucente sustanzia tanto chiara
Nel viso mio, che non la sostenea.
O Beatrice, dolce guida e cara! 34
Ella mi disse: quel, che ti sobranza,
È virtù da cui nulla si ripara.
Quivi è la sapïenza e la possanza, 37
Ch' aprì le strade tra 'l cielo e la terra,
Onde fu già sì lunga disïanza.
Come fuoco di nube si disserra 40
Per dilatarsi sì che non vi cape,
E fuor di sua natura in giù s' atterra;
Così la mente mia, tra quelle dape 43
Fatta più grande, di se stessa uscìo,
E, che si fesse, rimembrar non sape.
Apri gli occhi, e riguarda qual son io; 46
Tu hai vedute cose, che possente
Se' fatto a sostener lo riso mio.
Io era come quei che si risente 49
Di visïone obblita, e che s' ingegna
Indarno di ridurlasi alla mente,
Quand' io udi' questa profferta, degna 52
Di tanto grado, che mai non si stingue
Del libro che 'l preterito rassegna.
Se mo sonasser tutte quelle lingue, 55
Che Polinnìa con le suore fèro
Del latte lor dolcissimo più pingue,
Per aiutarmi, al millesmo del vero 58
Non si verrìa, cantando il santo riso,
E quanto il santo aspetto facea mero.
E così, figurando il Paradiso, 61
Convien saltar il sagrato poema,
Com' uom che truova suo cammin reciso.
Ma chi pensasse il ponderoso tema, 64
E l' omero mortal che se ne carca,
Nol biasmerebbe, se sott' esso trema.
Non è pileggio da picciola barca 67
Quel che fendendo va l' ardita prora,
Nè da nocchier ch' a se medesmo parca.

parmi des milliers de clartés, un soleil qui les allumait toutes, comme fait le nôtre des étoiles. Et à travers ces vives lumières apparaissait la substance divine, si éblouissante à mes yeux, que je n'en pouvais soutenir l'éclat.

O Béatrix! doux et cher guide! Elle me dit: — Ce qui t'accable est une vertu à laquelle rien ne peut résister. C'est la sagesse et la puissance qui ouvrirent le chemin entre le ciel et la terre, lequel a été l'objet de si longs désirs.

Comme un feu qui se dilate échappe au nuage parce qu'il ne peut plus être contenu, et contre sa nature se précipite vers la terre; ainsi mon esprit s'élargissant au milieu de ces délices, sortit de lui-même, et je ne sais plus ce qu'il devint.

— Ouvre les yeux, et regarde comme je suis; tu as vu des choses qui t'ont rendu capable de supporter mon sourire.

J'étais comme celui qui se souvient d'une vision oubliée, et qui fait de vains efforts pour la rappeler à son esprit, lorsque j'entendis cette offre si digne d'être accueillie, et qui ne s'effacera jamais de ce livre où s'écrit le passé. Quand j'aurais, pour m'aider, toutes ces langues que Polymnie et ses sœurs ont nourries de leur lait le plus doux, je n'arriverais pas au millième de la vérité en chantant ce saint sourire et l'éclat divin qu'il répandit sur son visage. C'est ainsi qu'en décrivant le Paradis, il faut que le poème sacré s'élance d'un bond, comme un homme qui trouve son chemin coupé. Mais si l'on songe au fardeau de mon sujet et à l'épaule mortelle qui le porte, on ne la blâmera pas de ce qu'elle tremble sous lui.

La mer que fend ma proue hardie ne convient ni à une pertite barque, ni à un nocher qui épargne sa peine.

Perchè la faccia mia sì t' innamora,
Che tu non ti rivolgi al bel giardino
Che sotto i raggi di Cristo s' infiora?
Quivi è la rosa, in che 'l Verbo divino
Carne si fece; e quivi son li gigli,
Al cui odor s' apprese 'l buon cammino.
Così Beatrice; ed io, ch' a' suoi consigli
Tutto era pronto, ancora mi rendei
Alla battaglia de' debili cigli.
Come a raggio di sol, che puro mei
Per fratta nube, già prato di fiori
Vider coperti d' ombra gli occhi miei,
Vid' io così più turbe di splendori
Fulgurati di su di raggi ardenti,
Senza veder principio di fulgori.
O benigna virtù, che sì gl' imprenti,
Su t' esaltasti per largirmi loco
Agli occhi lì che non eran possenti.
Il nome del bel fior, ch' io sempre invoco
E mane e sera, tutto mi ristrinse
L' animo ad avvisar lo maggior foco.
E, come ambo le luci mi dipinse
Il quale e 'l quanto della viva stella,
Che lassù vince, come quaggiù vinse,
Perentro il cielo scese una facella,
Formata in cerchio a guisa di corona,
E cinsela e girossi intorno ad ella.
Qualunque melodia più dolce suona
Quaggiù, ed a se più l' anima tira,
Parrebbe nube che squarciata tuona,
Comparata al sonar di quella lira,
Onde s' incoronava il bel zaffiro,
Del quale il ciel più chiaro s' inzaffira.
Io sono amore angelico, che giro
L' alta letizia che spira del ventre
Che fu albergo del nostro disiro;
E girerommi, Donna del Ciel, mentre
Che seguirai tuo Figlio, e farai dia
Più la spera suprema, perchè gli entre.
Così la circulata melodia
Si sigillava, e tutti gli altri lumi
Facean sonar il nome di Maria.

— Pourquoi mon visage t'enivre-t-il ainsi, que tu ne te tournes pas vers le beau jardin qui fleurit sous les rayons du Christ? Là est la rose dans laquelle le Verbe divin se fit chair, et là sont les lis dont l'odeur enseigne le bon chemin.

Ainsi parla Béatrix; et moi, qui étais empressé à ses conseils, j'essayai encore une fois de vaincre la faiblesse de mes paupières. Comme mes yeux voilés d'ombre ont vu parfois un pré émaillé de fleurs, frappé par un rayon de soleil qui perçait à travers la déchirure d'un nuage, je vis ainsi une multitude de splendeurs illuminées d'en haut par des rayons ardens, sans voir le principe même de ces rayons. O divine [a] vertu qui les éclaires ainsi, tu t'élevas pour laisser le champ libre à la faiblesse de mes yeux!

Le nom de la belle fleur que j'invoque toujours le matin et le soir, porta mon esprit à contempler le feu le plus brillant. Et lorsque mes deux yeux m'eurent retracé l'étendue et la beauté de cette étoile vivante qui triomphe là-haut comme elle a triomphé ici-bas, des profondeurs du ciel je vis descendre une flamme arrondie en cercle comme une couronne, qui vint ceindre l'étoile et se mouvoir autour d'elle. Quelle que soit la mélodie qui semble la plus douce sur la terre, et qui ravisse le plus les âmes, elle paraîtra un nuage déchiré par le tonnerre, si on la compare au son de cette lyre dont se couronnait le saphir éclatant qui brillait au plus pur du ciel.

— Je suis l'amour des anges, et je montre en tournant ainsi la joie sublime qui sort du sein où fut enfermé l'objet de nos désirs. Et je tournerai, reine du ciel, pendant que tu suivras ton fils, et que tu rendras heureuse la sphère suprême, parce que tu y entres.

Ainsi parlait la mélodieuse couronne, et toutes les autres lumières faisaient résonner le nom de Marie.

a. — 85. *O divina virtù*. Variante du MS. de la bibliothèque de Saint Augustin à Rome.

Lo real manto di tutti i volumi 112
Del mondo, che più ferve e più s' avviva
Nell' alito di Dio e ne' costumi,
Avea sovra di noi l' interna riva 115
Tanto distante, che la sua parvenza
Là, dov' io era, ancor non m' appariva.
Però non ebber gli occhi miei potenza 118
Di seguitar la coronata fiamma,
Che si levò appresso a sua semenza.
E come fantolin, che 'nver la mamma 121
Tende le braccia poi che 'l latte prese,
Per l' animo che 'n fin di fuor s' infiamma,
Ciascun di quei candori in su si stese 124
Con la sua cima sì, che l' alto affetto
Ch' avièno a Maria mi fu palese.
Indi rimaser lì nel mio cospetto, 127
Regina coeli cantando sì dolce,
Che mai da me non si partì 'l diletto.
Oh quanta è l' ubertà che si soffolce 130
In quell' arche ricchissime, che fòro
A seminar quaggiù buone bobolce!
Quivi si gode e vive del tesoro 133
Che s' acquistò piangendo nell' esilio
Di Babilòn, ov' egli lasciò l' oro.
Quivi trionfa, sotto l' alto Filio 136
Di Dio e di Maria, di sua vittoria,
E con l' antico e col nuovo concilio
Colui che tien le chiavi di tal gloria.

CANTO XXIV.

San Pietro. — Profession di fede del Poeta.

O sodalizio eletto alla gran cena 1
Del benedetto Agnello, il qual vi ciba
Sì, che la vostra voglia è sempre piena;
Se per grazia di Dio questi prelìba 4
Di quel che cade della vostra mensa,
Anzi che morte tempo gli prescriba,
Ponete mente alla sua voglia immensa, 7
E roratelo alquanto; voi bevete
Sempre del fonte onde vien quel ch' ei pensa.

Le manteau royal qui couvre toutes les sphères du monde, et qui s'anime et s'enflamme davantage par le souffle et par la présence de Dieu, se déployait à une si grande distance au-dessus de nous, que je ne pouvais pas l'apercevoir encore du lieu où j'étais. Aussi mes yeux n'eurent-ils pas le pouvoir de suivre la flamme couronnée, qui s'éleva pour remonter à sa source.

Comme le petit enfant tend les bras vers sa mère après qu'il a sucé son lait, par l'effet de cet amour qui se répand dans ses gestes; ainsi chacune de ces splendeurs s'élança vers Marie, et je compris l'affection qu'elles avaient pour elle. Ensuite elles restèrent en ma présence en chantant — *Regina coeli* [a] d'une manière si douce, que jamais ce charme ne s'effacera de ma mémoire.

O combien est grande la richesse enfermée dans ces arches précieuses, d'où sont tombées sur la terre de si fécondes semences! C'est là que nous jouissons et que nous vivons des trésors qu'on amasse en pleurant dans l'exil de Babilone, où il faut laisser l'or [b]. C'est là que triomphe de sa victoire, sous le Fils très-haut de Dieu et de Marie, et avec les saints de l'Ancien et du Nouveau-Testament, celui qui tient les clefs de cette gloire.

CHANT XXIV.

Saint Pierre. — Profession de foi par Dante.

— O compagnie élue à la grande cène de l'Agneau béni, qui vous donne une telle nourriture que votre volonté en est toujours rassasiée; si par la grâce de Dieu, cet homme goûte ce qui tombe de votre table, avant que la mort lui en ait prescrit le temps, regardez son désir immense et apaisez-en l'ardeur, car vous buvez toujours à la source d'où découlent ses pensées.

a. — 128. *Reine du ciel.*
b. — 135. M. Fiorentino a suivi la variante: *dove si lascia l'oro.*

Così Beatrice; e quelle anime liete 10
Si fero spere sopra fissi poli,
Raggiando forte a guisa di comete.
E, come cerchi in tempra d' oriuoli 13
Si giran sì, che 'l primo a chi pon mente
Quïeto pare, e l' ultimo che voli;
Così quelle caròle differente- 16
mente danzando, dalla sua ricchezza,
Mi si facean stimar veloci e lente.
Di quella, ch' io notai di più bellezza, 19
Vid' io uscire un fuoco sì felice,
Che nullo vi lasciò di più chiarezza;
E tre fïate intorno di Beatrice 22
Si volse con un canto tanto divo,
Che la mia fantasia nol mi ridice;
Però salta la penna, e non lo scrivo; 25
Chè l' immaginar nostro a cotai pieghe,
Non che 'l parlare, è troppo color vivo.
O santa suora mia, che sì ne preghe 28
Divota, per lo tuo ardente affetto
Da quella bella spera mi disleghe:
Poscia, fermato il fuoco benedetto, 31
Alla mia Donna dirizzò lo spiro,
Che favellò così com' io ho detto.
Ed ella: o luce eterna del gran viro, 34
A cui nostro Signor lasciò le chiavi,
Che portò giù di questo gaudio miro,
Tenta costui de' punti lievi e gravi, 37
Come ti piace, intorno della Fede,
Per la qual tu su per lo mare andavi.
S' egli ama bene, e bene spera, e crede, 40
Non t' è occulto, perchè 'l viso hai quivi,
Dove ogni cosa dipinta si vede.
Ma, perchè questo regno ha fatto civi 43
Per la verace Fede, a glorïarla
Di lei parlare è buon ch' a lei arrivi.
Sì come il baccellier s' arma, e non parla, 46
Fin che 'l maestro la quistion propone,
Per approvarla, non per terminarla,
Così m' armava io d' ogni ragione, 49
Mentre ch' ella dicea, per esser presto
A tal querente e a tal professïone.

Ainsi parla Béatrix; et ces âmes heureuses tournèrent comme des sphères sur des pôles fixes, avec le vif rayonnement des comètes. Et comme dans le mécanisme d'une horloge les roues tournent de telle façon, que la première que l'on observe semble immobile, et que la denière semble voler; ainsi ces guirlandes, par leurs danses différentes, nous laissaient voir qu'elles étaient plus ou moins joyeuses, suivant qu'elles étaient plus rapides ou plus lentes. De celle qui m'avait paru la plus belle je vis sortir une flamme si heureuse, que nulle autre ne la surpassait en clarté. Elle tourna trois fois autour de Béatrix avec un chant si divin, que mon imagination ne me le redit pas; c'est pourquoi ma plume le passe et je ne l'écris point, car pour un pareil tableau l'imagination et la parole n'auraient pas de couleurs assez vives.

— O ma sainte sœur! qui nous pries si dévotement, par ton affection ardente tu me détaches de cette belle guirlande.

Puis la flamme bénie s'étant arrêtée, elle dirigea vers Béatrix son souffle, qui avait parlé ainsi que je l'ai dit.

Et elle: — O lumière éternelle du grand homme à qui notre Seigneur a laissé le clefs de cette joie infinie qu'il avait apportée sur la terre, examine celui-ci sur les points légers ou graves, à ton gré, touchant cette foi qui te fit marcher sur la mer. Tu n'ignores pas s'il aime, s'il espère et s'il croit avec ardeur, parce que tu as le regard fixé là où se voient toutes les choses; mais comme ce royaume se remplit de citoyens par une foi sincère, il est juste que cet homme en parle pour la glorifier.

Comme le bachelier se prépare à la dispute et ne dit rien jusqu'à ce que le maître ait proposé la question, pour l'accepter et non pour la vider, ainsi je m'armai de toute raison pendant qu'elle parlait, pour être prêt à un tel interrogateur et à une telle profession.

Di', buon Cristiano; fatti manifesto; 52
Fede che è? Ond' io levai la fronte
In quella luce onde spirava questo.
Poi mi volsi a Beatrice, ed essa pronte 55
Sembianze femmi, perchè io spandessi
L' acqua di fuor del mio interno fonte.
La grazia che mi dà ch' io mi confessi, 58
Comincia' io, dall' alto primipìlo,
Faccia li miei concetti esser espressi;
E seguitai: come 'l verace stilo 61
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,
Che mise Roma teco nel buon filo,
Fede è sustanzia di cose sperate, 64
Ed argomento delle non parventi;
E questa pare a me sua quiditate.
Allora udii: dirittamente senti, 67
Se bene intendi perchè la ripose
Tra le sustanze, e poi tra gli argomenti.
Ed io appresso: le profonde cose, 70
Che mi largiscon qui la lor parvenza,
Agli occhi di laggiù son sì nascose,
Che l' esser loro v' è in sola credenza, 73
Sovra la qual si fonda l' alta spene;
E però di sustanza prende intenza.
E da questa credenza ci conviene 76
Sillogizzar senza avere altra vista;
E però intenza d' argomento tiene.
Allora udii: se quantunque s' acquista 79
Giù per dottrina fosse così 'nteso,
Non v' avria luogo ingegno di sofista.
Così spirò da quell' amore acceso; 82
Indi soggiunse: assai bene è trascorsa
D' esta mòneta già la lega e 'l peso;
Ma dimmi se tu l' hai nella tua borsa. 85
Ed io: sì, l' ho sì lucida e sì tonda,
Che nel suo conio nulla mi s' inforsa.
Appresso uscì della luce profonda 88
Che lì splendeva: questa cara gioia,
Sovra la quale ogni virtù si fonda,
Onde ti venne? ed io: la larga ploia 91
Dello Spirito Santo, ch' è diffusa
In su le vecchie e 'n su le nuove cuoia,

— Réponds, bon chrétien, explique-toi; qu'est-ce que la foi?

Alors je levai le front vers la lumière d'où me venaient ces paroles. Puis je me tournai vers Béatrix, et elle me fit promptement signe de laisser épancher les flots de ma pensée.

— Que la grâce qui me permet de me confesser au grand primipilaire, m'écriai-je, rende claire ma réponse! Et je continuai : — O mon père! ainsi que ton cher frère, qui mit avec toi Rome dans le bon chemin, l'a écrit avec vérité, la foi est la substance des choses espérées et l'argument des choses invisibles, et cela me paraît sa définition.

Alors j'entendis : — Ton opinion est juste, si tu comprends bien pourquoi il la plaça parmi les substances et puis parmi les argumens.

Et je répondis : — Les choses profondes qui se laissent apercevoir ici par moi se dérobent tellement aux yeux des hommes, que leur existence n'est que dans la foi, sur laquelle se fonde l'espérance sublime, et c'est pour cela qu'elle prend le nom de substance. Et l'on est obligé de raisonner, en parlant de cette foi, sans avoir d'autre donnée, et c'est pour cela qu'elle prend le nom d'argument.

Alors j'entendis : — Si tout ce qui s'acquiert sur la terre par la science était aussi bien compris, il ne resterait pas de place à l'esprit de sophisme.

Tel fut le souffle qui partit de cet amour ardent; puis il ajouta :

— La qualité et le poids de cette monnaie se sont trouvés justes; mais dis-moi si tu l'as dans ta bourse?

Et moi : — Oui, je l'ai, si brillante et si bien frappée, qu'il ne me reste aucun doute sur son coin.

Ensuite ces paroles sortirent de la lumière profonde qui brillait là : — Ce joyau précieux sur lequel s'appuie toute vertu, d'où te vient-il? [a]

Et moi : — La pluie abondante du Saint-Esprit, répandue sur les pages de l'Ancien et du Nouveau-Tes-

a. — 91. *Onde ti viene.* Variante qu'on trouve dans les MSS. de M. le marquis Antaldi et de M. le prince Chigi.

È sillogismo, che la mi ha conchiusa 94
Acutamente sì, che 'n verso d' ella
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.
Io udii poi: l' antica e la novella 97
Proposizione che sì ti conchiude,
Perchè l' hai tu per divina favella?
Ed io: la pruova che 'l ver mi dischiude, 100
Son l' opere seguite, a che natura
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.
Risposto fummi: di', chi ti assicura 103
Che quell' opere fosser? quel medesmo
Che vuol provarsi, non altri il ti giura.
Se 'l mondo si rivolse al Cristianesmo, 106
Diss' io, senza miracoli, quest' uno
È tal, che gli altri non sono 'l centesmo;
Chè tu entrasti povero e digiuno 109
In campo a seminar la buona pianta,
Che fu già vite, ed or è fatta pruno.
Finito questo, l' alta Corte santa 112
Risonò per le spere: un Dio lodiamo,
Nella melòde che lassù si canta.
E quel baron, che sì di ramo in ramo, 115
Esaminando, già tratto m' avea,
Che all' ultime fronde appressavamo,
Ricominciò: la Grazia che donnèa 118
Con la tua mente, la bocca t' aperse
Insino a qui, com' aprir si dovea;
Sì ch' io appruovo ciò che fuori emerse; 121
Ma or conviene esprimer quel che credi,
Ed onde alla credenza tua s' offerse.
O santo padre, o spirito, che vedi 124
Ciò che credesti sì, che tu vincesti
Ver lo sepolcro più giovani piedi,
Comincia' io, tu vuoi ch' io manifesti 127
La forma qui del pronto creder mio,
Ed anche la cagion di lui chiedesti.
Ed io rispondo: credo in uno Iddio 130
Solo ed eterno, che tutto 'l ciel muove,
Non moto, con amore e con disio;
Ed a tal creder non ho io pur pruove 133
Fisice e metafisice, ma dalmi
Anche la verità che quinci piove

tament, est le syllogisme qui m'a fait conclure avec une précision telle, qu'auprès de cet argument toute autre démonstration me paraît inexacte.

Et j'entendis : — Ces pages de l'ancienne et de la nouvelle proposition qui t'ont fait tirer ces conclusions, pourquoi les regardes-tu comme parole divine?

Et moi : — La preuve qui m'a découvert la vérité, ce sont les œuvres qui ont suivi cette parole, et pour les-quelles la nature n'a jamais chauffé son fer ni battu son enclume.

Et il me fut répondu : — Mais qu'est-ce qui t'assure que ces œuvres ont existé, si ce n'est le témoignage même de la parole qui est en question? car rien autre ne te l'affirme.

— Si le monde, dis-je, s'est converti au christianisme sans miracles, cela seul en est un si grand, que les autres n'en sont pas le centième. Car tu es entré pauvre et à jeûn dans le champ, pour y semer la bonne plante qui fut vigne autrefois, et qui n'est plus que buisson.

Après ces paroles, la cour sainte chanta dans les sphères : — Louons un seul Dieu! avec cette mélodie qui ne s'entend que là-haut.

Et le baron saint Pierre, qui en m'examinant m'avait poussé de branche en branche jusqu'à la cime, recommença : — La grâce qui se complaît en ton esprit t'a fait parler jusqu'à présent comme il convenait, et j'approuve tout ce que tu viens de dire, mais il faut expliquer maintenant ce que tu crois, et indiquer la source de ta croyance.

— O saint père, ô esprit qui vois maintenant ce que tu as cru avec tant de ferveur, que tu as devancé pour aller au sépulcre des pieds plus jeunes que les tiens [a], m'écriai-je, tu veux que je déclare la formule de ma vive foi et la source d'où elle me vint, et je te réponds :

Je crois en un Dieu seul et éternel, qui meut le ciel tout entier, immobile lui-même, par l'amour et par le désir. Et je n'ai pas seulement pour cette croyance des preuves physiques et métaphysiques, mais j'en trouve encore dans la vérité qui descend d'ici par

a. — 126. Saint Jean, plus jeune que saint Pierre, arriva le premier devant le tombeau du Christ, mais le voyant ouvert, il n'osa pas y entrer ; saint Pierre laissa son compagnon sur le seuil, et y entra sans s'arrêter.

Per Moisè, per profeti, e per salmi, 136
Per l' evangelio, e per voi che scriveste,
Poichè l' ardente Spirto vi fece almi;
E credo in tre Persone eterne, e queste 139
Credo una essenza sì una e sì trina,
Che soffera congiunto *sunt et este.*
Della profonda condizion divina, 142
Ch' io tocco mo, la mente mi sigilla
Più volte l' evangelica dottrina.
Quest' è il principio, quest' è la favilla 145
Che si dilata in fiamma poi vivace,
E, come stella in cielo, in me scintilla.
Come 'l signor ch' ascolta quel che piace, 148
Da indi abbraccia il servo, gratulando
Per la novella, tosto ch' el si tace;
Così benedicendomi cantando, 151
Tre volte cinse me, sì com' io tacqui,
L' apostolico lume, al cui comando
Io avea detto; sì nel dir gli piacqui.

CANTO XXV.

San Giacomo di Galizia. — Ragionamento sulla Speranza.

Se mai continga che 'l poema sacro, 1
Al quale ha posto mano e cielo e terra,
Sì che m' ha fatto per più anni macro,
Vinca la crudeltà che fuor mi serra 4
Del bello ovile, ov' io dormii agnello
Nimico a' lupi che gli danno guerra;
Con altra voce omai, con altro vello 7
Ritornerò poeta, ed in sul fonte
Del mio battesmo prenderò 'l cappello;
Perocchè nella Fede, che fa conte 10
L' anime a Dio, quiv' entra' io, e poi
Pietro per lei sì mi girò la fronte.
Indi si mosse un lume verso noi 13
Di quella schiera, ond' uscì la primizia
Che lasciò Cristo de' vicari suoi.
E la mia Donna piena di letizia 16
Mi disse: mira, mira; ecco il barone,
Per cui laggiù si visita Galizia.

Moïse, par les prophètes, par les Psaumes, par l'Evangile, et par vous qui avez écrit après que l'Esprit ardent vous eut embrasés. Et je crois en trois personnes éternelles, et je vois si bien en elles à la fois une seule essence et une trinité, qu'elles comportent en même temps *sunt* et *est* [a]. Le mystère de l'essence divine dont je parle maintenant s'est gravé dans mon esprit par plusieurs passages de la doctrine évangélique. C'est là la source de ma foi, c'est là l'étincelle qui s'élargit en flamme vivante et qui brille en moi, comme une étoile au ciel.

Ainsi que le maître qui écoute ce qu'il désirait, embrasse son serviteur et se réjouit de la nouvelle aussitôt qu'il a cessé de parler; ainsi, en me bénissant et en chantant, la lumière de l'apôtre, aux demandes de la quelle j'avais répondu, tourna trois fois autour de moi lorsque j'eus cessé de parler, tant mes paroles lui avaient été chères.

CHANT XXV.

Saint Jacques de Galice. — Raisonnement sur l'Espérance.

Si jamais il arrive que le poème sacré auquel ont mis la main le ciel et la terre, et qui m'a fait maigrir pendant plusieurs années, apaise la cruauté qui me fit chasser hors du doux bercail, où je dormis agneau ennemi des loups qui lui font la guerre, j'y reviendrai désormais poète avec une autre voix et un autre habit, et je prendrai la couronne sur les fonts de mon baptême. Car c'est là que j'embrassai cette foi qui rapproche les âmes de Dieu, et pour laquelle Pierre a entouré mon front.

Puis une clarté s'avança vers nous de cette guirlande de laquelle était sorti le premier vicaire que Jésus-Christ laissa sur la terre. Et Béatrix, pleine de joie, me dit:

— Regarde, regarde, voilà le baron pour lequel on visite la Galice [b].

a. — 141. Ceci se rapporte à l'unité et à la trinité de Dieu.

b — 18. Dante suit l'opinion qui attribuait l'épître qu'il cite à saint Jacques de Galice, mort dans la ville de Compostelle, en Espagne. - *Utrius Jacobi sit, an filii Zebedaei, an filii Alphaei, dubitatur à non paucis.*
PRAEFAT. IN EPIST. BEAT. JACOB. APOST.

Sì come, quando 'l colombo si pone
Presso al compagno, l' uno e l' altro pande,
Girando e mormorando, l' affezione,
Così vid' io l' un dall' altro grande
Principe glorïoso essere accolto,
Laudando il cibo che lassù si prande.
Ma poi che 'l gratular si fu assolto,
Tacito, *coram me*, ciascun s' affisse
Ignito sì, che vinceva il mio volto.
Ridendo allora Beatrice disse:
Inclita vita, per cui la larghezza
Della nostra basilica si scrisse,
Fa risonar la Speme in questa altezza:
Tu sai che tante fiate la figuri,
Quante Gesù a' tre fe più chiarezza.
Leva la testa, e fa che t' assicuri;
Chè ciò che vien quassù dal mortal mondo,
Convien ch' a' nostri raggi si maturi.
Questo conforto del fuoco secondo
Mi venne; ond' io levai gli occhi a' monti
Che gl' incurvaron pria col troppo pondo.
Poichè per grazia vuol che tu t' affronti
Lo nostro Imperadore, anzi la morte,
Nell' aula più secreta co' suoi conti,
Sì che, veduto il ver di questa Corte,
La speme, che laggiù bene innamora,
In te ed in altrui di ciò conforte;
Di' quel che ell' è, e come se ne 'nfiora
La mente tua, e di' onde a te venne;
Così seguìo 'l secondo lume ancora.
E quella pia, che guidò le penne
Delle mie ali a così alto volo,
Alla risposta così mi prevenne:
La chiesa militante alcun figliuolo
Non ha con più speranza, com' è scritto
Nel Sol che raggia tutto nostro stuolo;
Però gli è conceduto, che d' Egitto
Vegna in Gerusalemme per vedere,
Anzi che 'l militar gli sia prescritto.
Gli altri due punti, che non per sapere
Son dimandati, ma perch' ei rapporti
Quanto questa virtù t' è in piacere,

Ainsi que lorsqu'une colombe se pose près de sa compagne, elles épanchent entre elles leur mutuelle affection, en tournant et en roucoulant, ainsi je vis un de ces princes glorieux accueillir l'autre, en vantant les délices dont on se repaît là-haut. Mais lorsque cet accueil fut terminé, chacun d'eux s'arrêta devant moi en silence, avec de tels rayonnemens, qu'ils éblouissaient mon regard.

Béatrix alors dit en souriant: — Esprit illustre qui as révélé à la terre les joies [a] de notre Eglise, parle de l'espérance dans ces régions; tu sais que tu en as été le symbole, autant de fois que Jésus montra toute sa gloire à ses trois disciples bien-aimés.

— Lève la tête et rassure-toi, car il faut que ce qui vient ici du monde mortel mûrisse à nos rayons.

Cet encouragement me fut adressé par la seconde lumière, et j'élevai vers les deux montagnes [b] mes yeux, que leur poids avait accablés.

— Puisque notre empereur veut t'accorder la grâce de te rencontrer avant la mort avec ses comtes, dans la partie la plus reculée de son palais, afin qu'ayant appris la vérité sur cette cour, tu fortifies en toi et dans les autres l'espérance qui éveille sur la terre l'amour des hommes, dis-moi ce qu'elle est, comment elle fleurit dans ton âme, et d'où elle te vient.

Ainsi parla la seconde lumière, et cette femme pieuse qui avait guidé mes ailes dans un vol si sublime, prévint ainsi ma réponse: — L'Eglise militante n'a pas d'enfant qui espère plus que celui-ci, comme on le voit dans le soleil dont les rayons tombent sur nous tous. C'est pour cela qu'il lui a été permis de venir d'Egypte pour visiter Jérusalem, avant d'avoir cessé de combattre. Les deux autres points que tu demandes, non parce que tu as besoin de les apprendre, mais afin qu'il rapporte sur la terre combien tu aimes cette

a. — 29. *L'allegrezza*, l'édit. des Académiciens de la Crusca.
b. — 38. Les Pères appliquent aux Apôtres ces paroles des Psaumes:
Fundamenta ejus in montibus sanctis.
Levavi oculos meos in montes.

A lui lasc' io; chè non gli saran forti,
Nè di iattanzia; ed elli a ciò risponda;
E la grazia di Dio ciò gli comporti:
Come discente ch' a dottor seconda
Pronto e libente in quello ch' egli è sperto,
Perchè la sua bontà si disasconda:
Speme, diss' io, è uno attender certo
Della gloria futura, che produce
Grazia divina e precedente merto.
Da molte stelle mi vien questa luce;
Ma quei la distillò nel mio cor pria
Che fu sommo cantor del sommo Duce.
Sperino in te, nell' alta teodìa
Dice, color che sanno 'l nome tuo;
E chi nol sa, s' egli ha la fede mia?
Tu mi stillasti con lo stillar suo
Nella pistola poi, sì ch' io son pieno,
Ed in altrui vostra pioggia riplùo.
Mentr' io diceva, dentro al vivo seno
Di quello incendio tremolava un lampo
Subito e spesso a guisa di baleno;
Indi spirò: l' amore, ond' io avvampo
Ancor ver la virtù, che mi seguette
Infin la palma ed all' uscir del campo,
Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette
Di lei; ed emmi a grato che tu diche
Quello che la Speranza ti promette.
Ed io: le nuove e le scritture antiche
Pongono il segno, ed esso lo m' addita,
Dell' anime che Dio s' ha fatte amiche.
Dice Isaìa, che ciascuna vestita
Nella sua terra fia di doppia vesta,
E la sua terra è questa dolce vita.
E 'l tuo fratello assai vie più digesta,
Là dove tratta delle bianche stole,
Questa rivelazion ci manifesta.
E prima, presso 'l fin d' este parole,
Sperent in te di sopra noi s' udì,
A che riposer tutte le carole:

a. — 88, 92. Dante avait déja montré aux vers 67-69 ce que c'est que l'espérance; ici, il doit répondre à l'autre interrogation: *aussi me plait-il que tu me dises ce qu'elle te promet.* Mais les traducteurs ont dû se con-

vertu, je les lui abandonne, car ils ne lui seront pas difficiles et ils ne blesseront pas sa modestie; qu'il parle donc, et que la grâce de Dieu le lui permette.

Comme un écolier qui répond à son maître avec empressement et avec plaisir sur les choses qu'il sait, afin de lui prouver son zèle:

— L'espérance, dis-je, est une attente certaine de la gloire future, produite par la grâce divine et par des mérites antérieurs. Cette lumière me vient de plusieurs étoiles; mais celui qui l'infiltra le premier dans mon cœur est le chantre souverain du souverain maître. Il est dit dans les Psaumes: Que ceux qui savent ton nom espèrent en toi; et qui pourrait l'ignorer, ayant la foi que je professe? Ensuite, tu m'as tellement inondé du torrent de ton épître, que j'en déborde et que j'en répands les flots sur autrui.

Pendant que je parlais, au sein de cette vive clarté brillait une flamme rapide et fréquente comme un éclair, puis elle dit: — L'amour dont je brûle encore pour la vertu, qui m'accompagna jusqu'au martyre et jusqu'à la fin du combat, veut que je te parle d'elle, à toi qui l'aimes; aussi me plaît-il que tu me dises ce qu'elle te promet.

Et moi: — La nouvelle et l'ancienne Ecriture fixent le but des âmes qui sont chères à Dieu, et ce but est l'espérance. Isaïe dit que chacune d'elles [a] aura un double vêtement dans sa patrie, et cette patrie c'est cette vie heureuse. Et ton frère nous explique bien plus clairement cette révélation, là où il traite des robes blanches.

Et aussitôt après ces paroles, on entendit au-dessus de nous: — *Sperent in te* [b], à quoi toutes les danses ré-

tenter d'un à peu près dans un passage sur le sens duquel on se dispute encore. D'après une brochure publiée récemment on devrait ponctuer ces vers de la manière suivante:

Ed io: le nuove e le scritture antiche
Pongono il segno, ed esso lo m'addita.
Dell'anime che Dio s'ha fatte amiche
Dice Isaia, che ciascuna vestita, etc.

C'est-à-dire: *Et moi: — La nouvelle et l'ancienne Ecriture donnent le signe de ce que promet l'espérance, et ce signe me le montre. Isaïe dit des âmes qui sont chères à Dieu, que chacune d'elles*, etc. (Voyez une *Lettre* de M. Lelio Arbib à M. Pietro Dal Rio, *Florence*, per l'Agenzia Libraria 1846).

b. — 98. *Qu'ils espèrent en toi*, etc. — *Sperent in te, qui noverunt nomen tuum.* — Ps. IX.

Poscia tra esse un lume si schiarì, 100
Sì che, se 'l Cancro avesse un tal cristallo,
L' inverno avrebbe un mese d' un sol dì.
E come surge, e va, ed entra in ballo 103
Vergine lieta, sol per farne onore
Alla novizia, e non per alcun fallo,
Così vid' io lo schiarato splendore 106
Venire a' due che si volgeano a ruota,
Qual conveniasi al loro ardente amore.
Misesi lì nel canto e nella nota; 109
E la mia donna in lor tenne l' aspetto,
Pur come sposa tacita ed immota.
Questi è colui che giacque sopra 'l petto 112
Del nostro Pellicano, e questi fue
D' in su la Croce al grande ufficio eletto.
La Donna mia così; nè però piùe 115
Mosser la vista sua di stare attenta
Poscia che prima le parole sue.
Quale è colui che adocchia, e s' argomenta 118
Di veder eclissar lo sole un poco,
Che per veder, non vedente diventa,
Tal mi fec' io a quell' ultimo fuoco, 121
Mentrechè detto fu: perchè t' abbagli
Per veder cosa che qui non ha loco?
In terra è terra il mio corpo, e saragli 124
Tanto con gli altri, che 'l numero nostro
Con l' eterno proposito s' agguagli.
Con le due stole nel beato chiostro 127
Son le due luci sole che salîro;
E questo apporterai nel mondo vostro.
A questa voce l' infiammato giro 130
Si quïetò conesso il dolce mischio,
Che si facea del suon nel trino spiro,
Sì come, per cessar fatica o rischio, 133
Gli remi pria nell' acqua ripercossi
Tutti si posan al sonar d' un fischio.
Ahi quanto nella mente mi commossi, 136
Quando mi volsi per veder Beatrice,
Per non poter vederla, ben ch' io fossi,
Presso di lei e nel mondo felice!

pondirent. Puis au milieu d'elles parut une lumière si éblouissante, que si le Cancer avait un tel éclat, l'hiver aurait un mois d'un jour continu. Et comme se lève, s'avance et entre dans la danse une jeune fille joyeuse, non par aucune faute, mais pour faire honneur à la mariée, ainsi vis-je cette splendeur éclatante venir vers les deux autres, qui tournaient en cercle comme il convenait pour exprimer leur ardent amour. Elle se mit à accompagner les notes et le chant des deux autres lumières, et Béatrix fixa les yeux sur elle, comme une épouse silencieuse et immobile.

— Voilà celui qui se reposa sur le sein de notre Pélican, et qui fut choisi du haut de la croix pour remplir le grand office [a].

Ainsi parla Béatrix; et elle ne détourna pas ses yeux, qui restèrent fixes après comme avant ses paroles.

Comme celui qui regarde le soleil, et qui s'imagine en le regardant qu'il le voit s'éclipser un peu, pour trop le considérer en est bientôt ébloui; ainsi devins-je en regardant cette dernière flamme, tandis qu'on me disait:

— Pourquoi t'éblouis-tu pour voir une chose qui n'existe pas ici? Sur la terre mon corps n'est que terre, et il sera tel avec tous les autres, jusqu'à ce que notre nombre égale celui qui est marqué dans les desseins éternels de Dieu. Les deux lumières envolées sont les seules qui ont le double vêtement dans cette enceinte heureuse, et tu révéleras cela dans votre monde.

A ces mots, la guirlande enflammée s'arrêta avec la douce mélodie formée par le chant de la triple lumière, comme pour cesser une fatigue, ou pour éviter un danger, les rames qui ont déjà frappé l'eau s'arrêtent toutes au son d'un sifflet. Hélas! quelle émotion n'éprouvai-je pas dans mon âme, lorsque, m'étant tourné pour voir Béatrix, je ne la trouvai plus, quoique je fusse près d'elle dans le monde de la béatitude!

a. — 114. Iste est Joannes evangelista, qui in coena Domini, supra pectus Jesu Christi recubuit, cui Christus in cruce pendens, matrem suam virginem virgini commendavit.

CANTO XXVI.

San Giovanni Evangelista. — Ragionamento su la Carità — Adamo.

Mentr' io dubbiava per lo viso spento,
Della fulgida fiamma, che lo spense,
Uscì un spiro che mi fece attento,
Dicendo: intanto che tu ti risense
Della vista che hai in me consunta,
Ben è che ragionando la compense.
Comincia dunque, e di' ove s' appunta
L' anima tua, e fa ragion che sia
La vista in te smarrita e non defunta;
Perchè la donna, che per questa dia
Regïon ti conduce, ha nello sguardo
La virtù ch' ebbe la man d' Anania.
Io dissi: al suo piacere e tosto e tardo
Vegna rimedio agli occhi che fur porte,
Quand' ella entrò col fuoco ond' io sempr' ardo.
Lo Ben, che fa contenta questa corte,
Alfa ed omega è di quanta scrittura
Mi legge amore o lievemente o forte.
Quella medesma voce, che paura
Tolta m' avea del subito abbarbaglio,
Di ragionare ancor mi mise in cura;
E disse: certo a più angusto vaglio
Ti conviene schiarar; dicer convienti
Chi drizzò l' arco tuo a tal bersaglio.
Ed io: per filosofici argomenti,
E per autorità che quinci scende,
Cotale amor convien che 'n me s' imprenti;
Chè 'l bene, in quanto ben, come s' intende,
Così accende amore, e tanto maggio,
Quanto più di bontade in se comprende.
Dunque all' essenza, ov' è tanto vantaggio,
Che ciascun ben, che fuor di lei si truova,
Altro non è che di suo lume un raggio,
Più che in altra convien che si muova
La mente, amando, di ciascun che cerne
Lo vero in che si fonda questa pruova.

a. — 12. La main d'Ananias rendit la vue à saint Paul.

CHANT XXVI.

Saint Jean l'Evangéliste. — Raisonnement sur la Charité. — Adam.

Pendant que je m'étonnais encore de cet éblouissement, un esprit sortit de la flamme brillante qui l'avait causé; il attira mon attention et me dit: — En attendant que tu recouvres la vue que tu as perdue en me regardant, il est bien que tu t'en dédommages par un entretien. Commence donc, et dis à quoi vise ton âme, et sois persuadé que tes yeux sont éblouis, mais qu'ils ne sont pas éteints. Car la femme qui te conduit dans cette divine région a dans le regard la vertu de la main d'Ananie [a].

Je répondis: — Qu'elle guérisse à son plaisir et tôt ou tard mes yeux, porte par laquelle elle entra dans mon âme, avec le feu dont je brûle sans cesse. Le bien qui rend cette cour heureuse est l'Alpha et l'Oméga de tout ce que l'amour produit en moi d'impulsions fortes ou légères.

Cette même voix qui avait dissipé ma crainte, après mon subit éblouissement, m'inspira encore le désir de parler, et elle me dit: — Il faut que tu passes à un crible plus étroit, et il faut que tu dises ce qui dirigea ton arc vers ce but.

Et moi: — C'est par des argumens philosophiques et par l'autorité qui descend du ciel que cet amour s'est gravé en moi. Car le bien, en tant que bien, dès qu'il est compris enflamme d'amour, et d'autant plus qu'il est plus grand lui-même. Il faut donc que l'essence en laquelle réside tant d'avantage, que tout bien en dehors d'elle n'est qu'un rayon de sa lumière, attire plus que tout [b] autre l'esprit épris d'amour de chacun qui voit la vérité sur laquelle cette preuve se fonde.

b. — 34 Dans les edit. diverses de la Nidob. on trouve: *più che in altro.*

Tal vero allo 'ntelletto mio discerne 37
Colui che mi dimostra il primo amore
Di tutte le sustanze sempiterne.
Scernel la voce del verace Autore, 40
Che dice a Moisè, di se parlando:
Io ti farò vedere ogni valore.
Scernilmi tu ancora, incominciando 43
L' alto preconio, che grida l' arcano
Di qui laggiù sovra ad ogni altro bando.
Ed io udii: per intelletto umano, 46
E per autoritade a lui concorde,
De' tuoi amori a Dio guarda 'l sovrano.
Ma di' ancor se tu senti altre corde 49
Tirarti verso lui, sì che tu suone
Con quanti denti questo amor ti morde.
Non fu latente la santa intenzione 52
Dell' aguglia di Cristo, anzi m' accorsi
Ove menar volea mia professione.
Però ricominciai: tutti quei morsi, 55
Che posson far lo cuor volgere a Dio,
Alla mia caritate son concorsi;
Chè l' essere del mondo, e l' esser mio, 58
La morte ch' el sostenne perch' io viva,
E quel che spera ogni fedel, com' io,
Con la predetta conoscenza viva 61
Tratto m' hanno del mar dell' amor torto,
E del diritto m' han posto alla riva.
Le frondi, onde s' infronda tutto l' orto 64
Dell' Ortolano eterno, am' io cotanto,
Quanto da lui a lor di bene è porto.
Sì, com' io tacqui, un dolcissimo canto 67
Risonò per lo cielo, e la mia Donna
Dicea con gli altri: Santo, Santo, Santo.
E come al lume acuto si dissonna 70
Per lo spirto visivo che ricorre
Allo splendor che va di gonna in gonna,
E lo svegliato ciò che vede abborre, 73
Sì nescia è la subita vigilia,
Fin che la stimativa nol soccorre;
Così degli occhi miei ogni quisquilia 76
Fugò Beatrice col raggio de' suoi,
Che rifulgeva più di mille milia;

Cette vérité est révélée à mon intelligence par celui qui me démontre que l'amour est la première de toutes les substances éternelles [a]. Le Créateur infaillible souverain me le démontre aussi lorsqu'il dit à Moïse : Je te ferai voir tout bien. Et toi aussi tu me le démontres en commençant l'annonce sublime qui a proclamé sur la terre les mystères du ciel avec plus de retentissement que les autres hérauts.

Et j'entendis : — Au nom de l'intelligence humaine, et au nom de l'autorité qui s'accorde avec elle, garde donc pour Dieu le plus ardent de tes amours. Mais dis encore si tu ne te sens pas entraîner vers lui par d'autres cordes, et fais-nous connaître au son de ta voix par combien de dents cet amour te mord.

Les saintes intentions de l'aigle du Christ ne me furent point cachées, et je vis bien où il voulait conduire ma confession.

Et je repris : — Toutes les morsures qui peuvent faire tourner un cœur vers Dieu ont concouru à ma charité. Car l'existence du monde et la mienne, la mort qu'il souffrit pour me faire vivre, et ce qu'espère tout fidèle comme moi, enfin cette vive connaissance du bien dont j'ai parlé, m'ont sauvé des flots de l'amour coupable, pour me poser au rivage de l'amour saint. Les feuilles qui font reverdir le jardin du jardinier éternel me sont chères en raison du bien qu'il répand sur elles.

Comme je cessai de parler, un doux chant résonna dans le ciel, et Béatrix disait avec les autres : — Saint, saint, saint.

Et comme, lorsqu'une lumière poignante nous arrache au sommeil, le sens de la vue va au-devant du rayon qui pénètre de membrane en membrane, et l'homme qui s'éveille se détourne de ce qu'il voit, tant son [b] réveil subit le laisse dans l'ignorance, jusqu'à ce que la réflexion vienne à son secours; ainsi Béatrix chassa de mes yeux toute vapeur avec les rayons de son regard, qui brillaient [c] à plus de mille

a. — 39. Platon dit que l'amour est le premier de tous les dieux.

b. — 74. *Si nescia è la sua subita vigilia ;* voir les éditions diverses de la Nidobéatine.

c. — 77, 78. *Co' raggi*, et *rifulgean.* Variantes du MS. de la bibliothèque de Saint Augustin à Rome.

Onde me' che dinanzi vidi poi, 79
E quasi stupefatto dimandai
D' un quarto lume ch' io vidi con noi.
E la mia Donna: dentro da que' rai 82
Vagheggia il suo Fattor l' anima prima,
Che la prima Virtù creasse mai.
Come la fronda che flette la cima 85
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima,
Fec' io in tanto quanto ella diceva, 88
Stupendo, e poi mi rifece sicuro
Un disio di parlare ond' io ardeva;
E cominciai: o pomo, che maturo 91
Solo prodotto fosti, o padre antico,
A cui ciascuna sposa è figlia e nuro,
Divoto, quanto posso, a te supplíco, 94
Perchè mi parli; tu vedi mia voglia;
E, per udirti tosto, non la dico.
Tal volta un animal coverto broglia 97
Sì, che l' affetto convien che si paia
Per lo seguir che face a lui la 'nvoglia;
E similmente l' anima primaia 100
Mi facea trasparer per la coverta,
Quant' ella a compiacermi venia gaia.
Indi spirò: senz' essermi profferta 103
Da te, la voglia tua discerno meglio,
Che tu qualunque cosa t' è più certa;
Perch' io la veggio nel verace speglio 106
Che fa di se pareglie l' altre cose,
E nulla face lui di se pareglio.
Tu vuoi udir quant' è che Dio mi pose 109
Nell' eccelso giardino, ove costei
A così lunga scala ti dispose,
E quanto fu diletto agli occhi miei, 112
E la propria cagion del gran disdegno,
E l' idïoma ch' io usai e fei.
Or, figliuol mio, non il gustar del legno 115
Fu per se la cagion di tanto esilio,
Ma solamente il trapassar del segno.
Quindi, onde mosse tua Donna Virgilio, 118
Quattromila trecento e due volumi
Di sol desiderai questo concilio;

milles. J'y vis alors plus clair qu'auparavant, et je demandai tout stupéfait quelle était la quatrième lumière que j'aperçus avec nous.

Et Béatrix : — Du sein de cette clarté, la première âme que la première vertu ait créée, contemple avec ravissement son auteur.

Comme la branche qui ploie sa cime au passage du vent, et qui se lève ensuite redressée par sa propre force, ainsi fis-je en m'étonnant pendant qu'elle prononçait ces paroles, et je fus rassuré à l'ardent désir de parler que j'éprouvai.

Et je dis : — O fruit! le seul qui ait été produit dans la maturité, ô antique père! à qui chaque épouse est à la fois fille et bru, je te supplie aussi dévotement que je peux de me parler, tu lis bien dans ma volonté, et afin de t'entendre plus tôt, je ne te la dis pas.

Et comme lorsqu'un animal caparaçonné s'agite, ses mouvemens sont trahis par les secousses de l'enveloppe qui le couvre, de même la première âme me montrait au mouvement de ses rayons avec quelle joie elle venait pour me complaire, et elle dit :

— Sans que tu m'exprimes ta volonté, je la vois mieux que tu ne vois toi-même les choses les plus certaines; car je l'aperçois dans ce miroir de vérité qui réfléchit toutes les choses, et qu'aucune chose ne réfléchit. Tu veux apprendre depuis quand Dieu m'a placé dans ce jardin élevé où Béatrix t'a préparé à gravir ces hauts degrés, et combien de temps mes yeux en furent charmés, et la cause véritable de la grande colère de Dieu, et la langue que je parlai et que je fis. Or, mon fils, ce n'est pas d'avoir goûté du fruit, qui fut en soi la cause d'un si long exil, mais seulement d'avoir transgressé l'ordre. Là, d'où ta Béatrix a fait partir Virgile, j'ai désiré ce séjour pendant quatre mille trois cents ans et deux révolutions du soleil. Et je le vis reve-

E vidi lui tornare a tutti i lumi 121
Della sua strada novecento trenta
Fïate, mentre ch' io in terra fu' mi.
La lingua ch' io parlai fu tutta spenta 124
Innanzi che all' ovra inconsumabile
Fosse la gente di Nembrotte attenta;
Chè nullo effetto mai raziocinabile, 127
Per lo piacere uman che rinnovella,
Seguendo 'l cielo, sempre fu durabile.
Opera naturale è ch' uom favella; 130
Ma così o così, natura lascia
Poi fare a voi, secondo che v' abbella.
Pria ch' io scendessi all' infernale ambascia, 133
El s' appellava in terra il Sommo Bene,
Onde vien la letizia che mi fascia;
Eli si chiamò poi; e ciò conviene; 136
Chè l' uso de' mortali è come fronda
In ramo, che sen va, ed altra viene.
Nel monte che si leva più dall' onda 139
Fu' io con vita pura e disonesta
Dalla prim' ora a quella ch' è seconda,
Come 'l sol muta quadra, all' ora sesta.

CANTO XXVII.

Rimproveri di San Pietro contro i papi perversi. — Ascensione al nono cielo.

Al Padre, al Figlio, allo Spirito santo 1
Cominciò gloria tutto 'l Paradiso,
Sì che m' innebrïava il dolce canto.
Ciò ch' io vedeva mi sembrava un riso 4
Dell' universo, per che mia ebbrezza
Entrava per l' udire e per lo viso.
O gioia! o ineffabile allegrezza! 7
O vita intera d' amore e di pace!
O senza brama sicura ricchezza!
Dinanzi agli occhi miei le quattro face 10
Stavano accese, e quella che pria venne,
Incominciò a farsi più vivace;
E tal nella sembianza sua divenne, 13
Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marte
Fosser augelli, e cambiassersi penne.

nir, à tous les signes de sa route, neuf cent trente fois pendant que je restai sur la terre. La langue que je parlai fut toute éteinte avant que les hommes de Nembrod eussent commencé l'œuvre qui ne s'acheva jamais. Car nul effet provenant du libre arbitre de l'âme n'est destiné à durer toujours, à cause du caprice de l'homme, selon les influences qui lui viennent du ciel.

C'est un fait naturel que l'homme parle; mais pour ce qui est de parler d'une manière ou d'une autre, la nature le laisse maître de faire comme il lui plait.

Avant que je descendisse aux soupirs de l'Enfer, le bien suprême, d'où vient la joie qui me voile, portait le nom d'*El* sur la terre. Puis on l'appella *Eli*, et cela dut être; car les usages des hommes sont comme la feuille sur les branches qui s'en va, et laisse la place aux autres. Je restai sur la montagne qui s'élève le plus au-dessus de la mer, d'abord avec une vie pure et puis avec une vie coupable, depuis la première heure jusqu'à celle qui suit la sixième, lorsque le soleil change de cadran.

CHANT XXVII.

Reprochés de Saint-Pierre contre les papes pervers. — Ascension au neuvième ciel.

— Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, s'écria le Paradis tout entier, avec un chant si doux qu'il m'enivrait.

Il me semblait que tout ce que je voyais était un sourire de l'univers, parce que mon ivresse entrait par les oreilles et par les yeux. O joie! ô allégresse ineffable! ô vie toute d'amour et de paix! ô richesse véritable et sans souci! Les quatre flambeaux restaient allumés devant moi, et celui qui m'était apparu le premier se mit à briller davantage, et à devenir tel que serait Jupiter, si lui et Mars étaient des oiseaux et changeaient de plumage.

La provedenza, che quivi comparte
Vice ed officio, nel beato coro
Silenzio posto avea da ogni parte,
Quand' io udi': se io mi trascoloro,
Non ti maravigliar; chè, dicend' io,
Vedrai trascolorar tutti costoro.
Quegli ch' usurpa in terra il luogo mio,
Il luogo mio, il luogo mio, che vaca
Nella presenza del Figliuol di Dio,
Fatto ha del cimiterio mio cloaca
Del sangue e della puzza, onde 'l perverso,
Che cadde di quassù, laggiù si placa.
Di quel color che, per lo sole avverso,
Nube dipinge da sera e da mane,
Vid' io allora tutto 'l ciel cosperso.
E, come donna onesta che permane
Di se sicura, e, per l' altrui fallanza,
Pure ascoltando, timida si fane,
Così Beatrice trasmutò sembianza;
E tale eclissi credo che 'n ciel fue
Quando patì la suprema Possanza;
Poi procedetter le parole sue
Con voce da se tanto trasmutata,
Che la sembianza non si mutò piùe:
Non fu la sposa di Cristo allevata
Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
Per esser ad acquisto d' oro usata;
Ma per acquisto d' esto viver lieto
E Sisto, e Pio, Calisto, ed Urbano
Sparser lo sangue dopo molto fleto.
Non fu nostra intenzion ch' a destra mano
De' nostri successor parte sedesse,
Parte dall' altra del popol cristiano;
Nè che le chiavi, che mi fur concesse,
Divenisser segnacolo in vessillo
Che contra i battezzati combattesse;
Nè ch' io fossi figura di sigillo
A' privilegi venduti e mendaci,
Ond' io sovente arrosso e disfavillo.
In veste di pastor lupi rapaci
Si veggion di quassù per tutti i paschi.
O difesa di Dio perchè pur giaci?

La providence qui distribue dans le ciel les rôles et les emplois avait fait faire silence de tous côtés dans le chœur des bienheureux, lorsque j'entendis :

— Si je change de couleur, ne t'en étonne pas : car pendant que je parle tu verras tous ceux-là en changer aussi. Celui qui usurpe ma place sur la terre, ma place, oui, ma place qui est vacante devant Dieu, a fait de mon cimetière un cloaque de sang et de pourriture, dont le pervers qui tomba d'ici haut se réjouit dans l'Enfer.

Je vis alors tout le ciel couvert de cette couleur dont le soleil teint les nuages le soir et le matin. Et comme une femme pure qui demeure calme dans sa conscience, devient toute tremblante en écoutant la faute d'une autre; ainsi Béatrix changea de visage, et je crois que telle fut l'éclipse qui voila le ciel pendant la passion de la puissance suprême.

Puis la sainte flamme reprit en ces termes, avec une voix encore plus altérée que son aspect :

— L'épouse du Christ n'a pas grandi dans mon sang, ni dans celui de Lin et de Clet, pour être élevée à amasser de l'or ; mais c'était pour acquérir cette vie heureuse que Sixte, Pie, Calixte et Urbain répandirent leur sang après beaucoup de larmes.

Ce ne fut pas notre intention qu'une partie du peuple chrétien fût assise à la droite et l'autre à la gauche de nos successeurs; ni que les clefs qui me furent confiées devinssent le signe d'un drapeau levé pour combattre les fidèles ; ni que je fusse l'empreinte du cachet appliqué à des priviléges vendus et menteurs, dont j'ai eu souvent à rougir et à m'indigner. On voit d'ici dans tous les pâturages des loups rapaces sous le manteau des bergers. O vengeance de Dieu, pour-

Del sangue nostro Caorsini e Guaschi 58
S' apparecchian di bere; o buon principio,
A che vil fine convien che tu caschi!
Ma l' alta providenza, che con Scipio 61
Difese a Roma la gloria del mondo,
Soccorrà tosto sì com' io concipio.
E tu, figliuol, che per lo mortal pondo 64
Ancor giù tornerai, apri la bocca,
E non asconder quel ch' io non ascondo.
Sì come di vapor gelati fiocca 67
In giuso l' aere nostro, quando 'l corno
Della Capra del ciel col sol si tocca,
In su vid' io così l' etera adorno 70
Farsi, e fioccar di vapor trionfanti,
Che fatto avean con noi quivi soggiorno.
Lo viso mio seguiva i suo' sembianti, 73
E seguì fin che 'l mezzo, per lo molto,
Gli tolse 'l trapassar del più avanti;
Onde la Donna, che mi vide assolto 76
Dell' attendere in su, mi disse: adima
Il viso, e guarda come tu se' volto.
Dall' ora ch' io avea guardato prima, 79
Io vidi mosso me per tutto l' arco
Che fa dal mezzo al fine il primo clima;
Sì ch' io vedea di là da Gade il varco 82
Folle d' Ulisse, e di qua presso il lito,
Nel qual si fece Europa dolce carco.
E più mi fora discoverto il sito 85
Di questa aiuola; ma 'l sol procedea,
Sotto i miei piedi, un segno e più partito.
La mente innamorata, che donnéa 88
Con la mia Donna sempre, di ridure
Ad essa gli occhi più che mai ardea.
E, se natura o arte fe pasture 91
Da pigliar occhi per aver la mente,
In carne umana o nelle sue pinture,
Tutte adunate parrebber nïente 94
Ver lo piacer divin che mi rifulse,
Quando mi volsi al suo viso ridente.
E la virtù, che lo sguardo m' indulse, 97
Del bel nido di Leda mi divelse,
E nel ciel velocissimo m' impulse.

quoi dors-tu? Déjà ceux de Cahors et de la Gascogne s'apprêtent à boire de notre sang [a]; ô noble commencement, à quelle triste fin ne faut-il pas que tu tombes! Mais la divine Providence, qui défendit à Rome avec Scipion la gloire du monde, la secourra bientôt, comme je l'espère. Et toi, mon fils, que ton poids mortel ramènera sur la terre, ouvre ta bouche, et ne cache pas ce que je ne cache pas moi-même.

Comme des vapeurs glacées tombent en flocons de neige du haut de l'air, lorsque la corne de la Chèvre céleste touche le soleil, ainsi je vis l'Ether se remplir et floconner de clartés triomphantes, qui étaient restées jusque alors avec nous; mon regard suivait leur mouvement, et le suivit jusqu'au milieu, où le trop de distance les déroba à ma vue. Et Béatrix, qui vit que je n'étais plus occupé à regarder en haut, me dit: — Baisse les yeux, et vois l'espace que tu viens de parcourir.

Depuis le moment où j'avais d'abord regardé la terre, je m'aperçus que j'avais franchi tout l'arc qui forme le premier climat entre le milieu et la fin du méridien; si bien que du côté de Gades je voyais le passage insensé d'Ulysse, et du côté plus rapproché, le rivage sur lequel Europa devint un si doux fardeau. Et j'eusse découvert encore un peu plus de notre coin de terre, mais le soleil avait déja parcouru plus d'un signe sous mes pieds. Mon esprit amoureux, qui contemple toujours Béatrix avec ravissement, brûlait plus que jamais du désir de porter sa vue sur elle. Et si la nature ou l'art créèrent des appâts pour prendre l'âme par les yeux, soit dans la réalité humaine, soit dans la peinture, tous ensemble ne seraient rien auprès du divin plaisir qui m'illumina lorsque je me retournai vers son visage souriant. La puissance que son regard me donna m'arracha du beau nid de Léda pour me lancer dans le ciel le plus rapide.

a. — 58. Clément V était de la Gascogne, et Jean XXII de Cahors.

Le parti sue vivissime ed eccelse 100
Sì uniformi son, ch' io non so dire
Qual Beatrice per luogo mi scelse.
Ma ella, che vedeva il mio disire, 103
Incominciò, ridendo tanto lieta
Che Dio parea nel suo viso gioire:
La natura del moto, che quïeta 106
Il mezzo, e tutto l' altro intorno muove,
Quinci comincia come da sua meta.
E questo cielo non ha altro dove 109
Che la Mente divina, in che s' accende
L' Amor che 'l volge, e la virtù ch' ei piove.
Luce ed amor d' un cerchio lui comprende, 112
Sì come questo gli altri, e quel precinto
Colui, che 'l cinge, solamente intende.
Non è suo moto per altro distinto; 115
Ma gli altri son misurati da questo,
Sì come diece da mezzo e da quinto.
E come 'l tempo tenga in cotal testo 118
Le sue radici e negli altri le fronde,
Omai a te puot' esser manifesto.
O cupidigia, che i mortali affonde 121
Sì sotto te, che nessuno ha podere
Di trarre gli occhi fuor delle tue onde!
Ben fiorisce negli uomini 'l volere; 124
Ma la pioggia continua converte
In bozzacchioni le susine vere.
Fede ed innocenzia son reperte 127
Solo ne' pargoletti; poi ciascuna
Pria fugge che le guance sien coperte.
Tale, balbuzïendo ancor, digiuna, 130
Che poi divora, con la lingua sciolta,
Qualunque cibo per qualunque luna;
E tal, balbuzïendo, ama ed ascolta 133
La madre sua, che, con loquela intera,
Disia poi di vederla sepolta.
Così si fa la pelle bianca nera 136
Nel primo aspetto della bella figlia
Di quel ch' apporta mane, e lascia sera.
Tu, perchè non ti facci maraviglia, 139
Sappi che 'n terra non è chi governi;
Onde sì svia l' umana famiglia.

Ces régions éclatantes et élevées sont si uniformes, que je ne saurais préciser quelle place m'y choisit Béatrix. Mais elle, qui voyait ma pensée, se prit à parler avec un si doux sourire, que Dieu semblait se réjouir dans son visage:

— La nature du mouvement qui reste immobile au milieu et qui meut tout autour de lui, commence à partir d'ici comme de sa limite. Et ce ciel n'a pour espace que l'esprit de Dieu, dans lequel s'enflamme l'amour qui le pousse, et la vertu qu'il répand.

La lumière et l'amour l'environnent d'un cercle, comme lui-même environne les autres, et ce cercle n'est compris que de celui qui le forme. Sa rapidité n'est déterminée par aucune autre; mais celle des autres se mesure sur lui, comme le nombre dix dépend de sa moitié et de son cinquième. Et tu peux comprendre maintenant comment le temps a ses racines dans ce ciel et son feuillage dans les autres.

O cupidité qui attires tellement les mortels dans ton abîme, que nul n'a plus le pouvoir de porter ses yeux hors de tes flots! La volonté fleurit bien quelquefois dans l'homme; mais la pluie continuelle fait pourrir les doux fruits. La foi et l'innocence se trouvent seulement chez les petits enfans: mais chacune d'elles s'envole avant que le duvet couvre leurs joues. Tel balbutie encore et jeûne, qui dévore, quand sa langue est déliée, toute nourriture en tout temps. Et tel en bégayant aime sa mère et l'écoute, qui, lorsque sa parole est ferme, désire la voir ensevelie. Ainsi la peau de la belle fille de celui qui apporte le matin et qui laisse le soir, blanche d'abord, devient noire ensuite [a].

Toi, pour n'avoir point de surprise, sache que sur terre nul ne gouverne, ce qui fait que la famille humaine est hors de son chemin.

a. — 136, 138. La vie humaine. fille du soleil, que Dante a dit (Ch. XXII) père de toute vie humaine.

Ma prima che Gennaio tutto si sverni,
Per la centesma ch' è laggiù negletta,
Ruggeràn sì questi cerchi superni,
Che la fortuna, che tanto s' aspetta,
Le poppe volgerà u' son le prore,
Sì che la classe correrà diretta;
E vero frutto verrà dopo 'l fiore.

CANTO XXVIII.

L' Essenza divina cinta dalle angeliche gerarchie.

Poscia che contro alla vita presente
De' miseri mortali aperse il vero
Quella che 'mparadisa la mia mente;
Come in ispecchio fiamma di doppiero
Vede colui che se n' alluma dietro,
Prima che l' abbia in vista od in pensiero,
E se rivolve per veder se il vetro
Li dice il vero, e vede ch' el s' accorda
Con esso, come nota con suo metro;
Così la mia memoria si ricorda
Ch' io feci, riguardando ne' begli occhi,
Onde a pigliarmi fece Amor la corda.
E com' io mi rivolsi, e furon tocchi
Li miei da ciò che pare in quel volume,
Quandunque nel suo giro ben s' adocchi,
Un punto vidi che raggiava lume
Acuto sì, che 'l viso ch' egli affuoca
Chiuder conviensi per lo forte acume.
E quale stella par quinci più poca
Parrebbe luna locata con esso
Come stella con stella si collóca.
Forse cotanto, quanto pare appresso
Halo cinger la luce che 'l dipigne,
Quando 'l vapor che 'l porta più è spesso,
Distante intorno al punto un cerchio d' igne
Si girava sì ratto, ch' avria vinto
Quel moto che più tosto il mondo cigne;
E questo era d' un altro circuncinto
E quel dal terzo, e 'l terzo poi dal quarto,
Dal quinto 'l quarto, e poi dal sesto il quinto.

Mais avant que janvier sorte tout entier de l'hiver, à cause de cette fraction appelée centième [a] qu'on néglige sur la terre, les cercles supérieurs tourneront de telle manière, que cette fortune qui est si ardemment attendue dirigera les poupes vers le lieu où sont les proues, et que la flotte voguera droit. Alors le vrai fruit viendra après la fleur.

CANTO XXVIII.

L'Essence divine environnée par les hiérarchies des Anges.

Lorsque celle qui mène mon âme dans le Paradis m'eut découvert la vérité, à la honte de la vie présente des malheureux mortels, comme un homme apercevant dans un miroir la flamme d'un candélabre allumé derrière lui, avant que le candélabre lui-même ait frappé sa vue ou sa pensée, se retourne pour s'assurer si le miroir ne le trompe pas, et voit qu'il s'accorde avec la vérité comme la note avec les paroles; ma mémoire se souvient que je fis ainsi, en regardant les beaux yeux avec lesquels l'amour a formé les liens qui m'ont saisi. Et lorsque je me fus retourné, et que ma vue fut frappée de ce qu'on aperçoit dans ce ciel lorsqu'on en embrasse l'étendue, je vis un point qui rayonnait d'une lumière si brillante, que le regard qu'elle blesse doit se baisser pour en éviter l'éclat.

L'étoile qui semble la plus petite dans le ciel semblerait une lune auprès d'elle, placée comme une étoile à côté d'une autre. A la même distance peut-être où se trouve cette couronne lumineuse autour de l'astre qui le produit au milieu des nuages les plus épais, un cercle de feu tournait avec tant de vitesse, qu'il aurait surpassé le ciel le plus rapide. Ce cercle était entouré d'un second, ce second d'un troisième, ce troisième d'un quatrième, d'un cinquième et d'un sixième.

a. — 143. Avant que le calendrier eût subi la réforme Grégorienne et que l'on comptât les années bissextiles, chaque siècle augmentait d'un jour entier, ce qui aurait fait qu'au bout de 4500 ans le mois de janvier se serait trouvé hors de l'hiver, et eût été le premier du printemps.

Sopra seguiva il settimo sì sparto 31
Già di larghezza, che 'l messo di Iuno
Intero a contenerlo sarebbe arto.
Così l' ottavo, e 'l nono; e ciascheduno 34
Più tardo si movea, secondo ch' era
In numero distante più dall' uno.
E quello avea la fiamma più sincera, 37
Cui men distava la favilla pura,
Credo perocchè più di lei s' invera.
La Donna mia, che mi vedeva in cura 40
Forte sospeso, disse: da quel punto
Depende il cielo e tutta la natura.
Mira quel cerchio che più gli è congiunto, 43
E sappi che 'l suo muovere è sì tosto
Per l' affocato amore ond' egli è punto.
Ed io a lei; se 'l mondo fosse posto 46
Con l' ordine ch' io veggio in quelle ruote,
Sazio m' avrebbe ciò che m' è proposto;
Ma nel mondo sensibile si puote 49
Veder le cose tanto più divine,
Quant' elle son dal centro più remote.
Onde, se 'l mio disio dee aver fine 52
In questo miro ed angelico templo,
Che solo amore e luce ha per confine,
Udir conviemmi ancor come l' esemplo 55
E l' esemplare non vanno d' un modo;
Chè io per me indarno a ciò contemplo.
Se li tuoi diti non sono a tal nodo 58
Sufficïenti, non è maraviglia,
Tanto per non tentare è fatto sodo.
Così la Donna mia; poi disse: piglia 61
Quel ch' io ti dicerò, se vuoi saziarti,
Ed intorno da esso t' assottiglia.
Li cerchi corporali enno ampi ed arti, 64
Secondo il più e 'l men della virtute,
Che si distende per tutte lor parti.
Maggior bontà vuol far maggior salute; 67
Maggior salute maggior corpo cape,
S' egli ha le parti ugualmente compiute.
Dunque costui, che tutto quanto rape 70
L' alto universo seco, corrisponde
Al cerchio che più ama e che più sape.

Sur tous ceux-là s'arrondissait le septième, d'une si grande étendue, que la messagère de Junon ne pourrait pas le contenir. Ainsi étaient le huitième et le neuvième, et chacun d'eux avait un mouvement plus lent, selon la distance où il se trouvait du premier. Et celui-là avait la flamme la plus brillante qui s'éloignait le moins de la lumière pure, sans doute parce qu'il participait davantage de son essence.

Béatrix, qui me voyait soucieux et pensif, me dit: — De ce point dépendent le ciel et toute la nature. Regarde ce cercle qui en est le plus rapproché, et sache que son mouvement est si rapide, parce qu'il est hâté par l'amour qui l'enflamme.

Et moi à elle: — Si le monde était disposé selon l'ordre que je vois dans ces sphères, ce que tu me dis m'aurait satisfait. Mais dans le monde sensible les choses paraissent d'autant plus divines qu'elles sont plus éloignées du centre; or, si tous mes désirs doivent être contentés dans ce temple admirable et angélique, qui n'a que l'amour et la lumière pour confins, il faudrait encore m'expliquer pourquoi l'exemple et le modèle ne se ressemblent pas, car je fais de vains efforts pour le comprendre.

— Si tes doigts ne peuvent pas délier un tel nœud, il n'en faut pas être surpris, tant il se trouve serré pour n'avoir pas été touché.

Ainsi parla Béatrix, puis elle ajouta: — Ecoute ce que je te dirai, si tu veux dissiper tes doutes, et médite-le bien dans ton esprit. Les cercles matériels sont amples ou étroits, selon le plus ou le moins de vertu éparse en leurs parties. Une plus grande vertu produit un plus grand bien, et plus un corps est grand, plus il peut renfermer de bien, si toutes ses parties sont également parfaites. Donc ce cercle qui entraîne avec lui tout l'univers, correspond à celui qui a le plus d'amour et le plus de science.

Per che, se tu alla virtù circonde 73
La tua misura, non alla parvenza
Delle sustanze che t' appaion tonde,
Tu vederai mirabil convenenza 76
Di maggio a piue e di minore a meno,
In ciascun cielo, a sua intelligenza.
Come rimane splendido e sereno 79
L' emispero dell' aere, quando soffia
Borëa dalla guancia ond' è più leno,
Perchè si purga e risolve la roffia, 82
Che pria turbava, sì che 'l ciel ne ride
Con le bellezze d' ogni sua paroffia;
Così fec' io, poi che mi provvide 85
La Donna mia del suo risponder chiaro,
E come stella in cielo il ver si vide.
E poi che le parole sue ristàro, 88
Non altrimenti ferro disfavilla
Che bolle, come i cerchi sfavillàro.
Lo 'ncendio lor seguiva ogni scintilla, 91
Ed eran tante, che 'l numero loro
Più che 'l doppiar degli scacchi s' immilla.
Io sentiva osannar di coro in coro 94
Al punto fisso, che gli tiene all' *ubi*
E terrà sempre, nel qual sempre fòro;
E quella, che vedeva i pensier dubi 97
Nella mia mente, disse: i cerchi primi
T' hanno mostrato Serafi e Cherubi.
Così veloci seguono i suoi vimi, 100
Per somigliarsi al punto quanto ponno,
E posson quanto a veder son sublimi.
Quegli altri Amor, che dintorno li vonno, 103
Si chiaman Troni del divino aspetto,
Perchè 'l primo ternàro terminonno.
E dèi saper che tutti hanno diletto, 106
Quanto la sua veduta si profonda
Nel Vero, in che si queta ogni intelletto.
Quinci si può veder come si fonda 109
L' esser beato nell' atto che vede,
Non in quel ch' ama che poscia seconda;
E del vedere è misura mercede, 112
Che grazia partorisce e buona voglia;
Così di grado in grado si procede.

Si donc tu considères la vertu et non l'apparence de ces cercles, tu verras un admirable rapport du plus au plus et du moins au moins, entre chaque ciel et l'intelligence qui le met en mouvement.

De même que l'hémisphère aérien demeure splendide et pur, lorsque Borée souffle avec sa joue d'où sort sa plus douce haleine, et que déchirant et chassant au loin le voile des nuages qui le couvrait, il fait sourire le ciel avec les beautés de toutes ses régions, ainsi fis-je lorsque Béatrix me rassura par la clarté de sa réponse, et la vérité brilla comme une étoile au ciel. Et lorsque ses paroles s'arrêtèrent, je vis étinceler les cercles comme le fer qui sort bouillant du feu.

Ces étincelles dans leur embrasement produisaient d'autres étincelles, et leur nombre dépassait celui qui résulterait des cases d'un échiquier si on les comptait, en doublant, jusqu'à la dernière. J'entendais chanter *hosanna* de chœur en chœur, jusqu'au point fixe qui les tient et qui les tiendra sans cesse à la place où ils ont toujours été. Et celle qui voyait les doutes de mon âme me dit:

— Les premiers cercles t'ont montré les Séraphins et les Chérubins. Ils cèdent avec rapidité à la force qui les entraîne, pour ressembler autant que possible au point central, et ils y parviennent selon qu'ils s'élèvent dans la vision de Dieu. Les autres Amours qui vont autour d'eux s'appellent Trônes du regard divin, parce qu'ils terminent le premier ternaire. Et tu dois savoir qu'ils ont tous autant de joie que leur vue pénètre dans la vérité où se repose toute intelligence.

De là on peut comprendre que le bonheur réside dans la contemplation et non dans l'amour qui vient ensuite. La profondeur de la vision se mesure à la récompense méritée par la grâce ou par la bonne volonté; c'est ainsi que l'on procède de degré en degré.

L' altro ternàro, che così germoglia
In questa primavera sempiterna,
Che notturno Arïete non dispoglia,
Perpetualemente osanna sverna
Con tre melòde, che suonano in tree
Ordini di letizia onde s' interna.
In essa gerarchia son le tre Dee,
Prima Dominazioni, e poi Virtudi;
L' ordine terzo di Podestadi ee.
Poscia ne' due penultimi tripudi
Principati ed Arcangeli si girano:
L' ultimo è tutto d' angelici ludi.
Questi ordini di su tutti rimirano,
E di giù vincon sì, che verso Iddio
Tutti tirati sono e tutti tirano.
E Dïonisio con tanto disio
A contemplar questi ordini si mise,
Che li nomò e distinse com' io.
Ma Gregorio da lui poi si divise;
Onde, sì tosto come gli occhi aperse
In questo ciel, di se medesmo rise.
E se tanto segreto ver profferse
Mortale in terra, non voglio ch' ammiri;
Chè chi 'l vide quassù gliel discoverse
Con altro assai del ver di questi giri.

CANTO XXIX.

Creazione e natura degli Angeli — Rimproveri contro i teologi e i predicatori del suo tempo.

Quando ambedue li figli di Latona,
Coperti del Montone e della Libra,
Fanno dell' orizzonte insieme zona,
Quant' è dal punto che li tiene in libra,
Infin che l' uno e l' altro da quel cinto,
Cambiando l' emisperio, si dilibra,
Tanto, col volto di riso dipinto,
Si tacque Beatrice, riguardando
Fiso nel punto che m' aveva vinto.
Poi cominciò: io dico, e non dimando
Quel che tu vuoi udir, perch' io l' ho visto
Ove s' appunta ogni *ubi* ed ogni quando.

L'autre ternaire, qui germe ainsi dans ce printemps éternel que le Bélier nocturne ne dépouille jamais, chante perpétuellement *hosanna* avec trois mélodies, qui retentissent dans les trois ordres de joie dont il se compose. Dans cette hiérarchie sont les hautes déesses, d'abord les Dominations, et puis les Vertus; au troisième ordre sont les Puissances.

Ensuite dans les deux derniers cercles tournent les Principautés et les Archanges; la joie des Anges remplit tout le dernier.

Tous ces ordres ont leurs regards en haut, et leur influence descend au-dessous d'eux, si bien qu'ils sont tous entraînés vers Dieu, et qu'ils entraînent eux-mêmes les autres. Et Denis se mit à contempler ces ordres avec tant d'ardeur, qu'il les nomma et qu'il les distingua comme je fais [a]. Mais ensuite Grégoire se sépara de lui, et la première fois qu'il ouvrit les yeux dans ce ciel, il se prit à rire de lui-même. Et si un homme a révélé à la terre une vérité si mystérieuse, je ne veux pas que tu en sois surpris, car celui qui l'a vue ici la lui a découverte avec beaucoup d'autres vérités sur ces cercles.

CHANT XXIX.

Création et nature des Anges. — Reproches adressés à quelques théologiens et à quelques prêcheurs de son temps.

Lorsque les deux fils de Latone, surmontés du Bélier et de la Balance, se font une ceinture de l'horizon, pendant l'espace de temps qui s'écoule entre le moment où ils sont en équilibre, jusqu'à celui où l'un et l'autre sortent de l'horizon, et se déplacent en changeant d'hémisphère, Béatrix, le visage éclairé par un sourire, se tut, en regardant fixement le point qui m'avait ébloui, puis elle parla ainsi :

— Je veux te dire, et sans te le demander, ce que tu veux savoir, parce que je l'ai vu là où vont aboutir l'espace et le temps.

a. — 132. Saint Denis, disciple de saint Paul, décrit le ciel comme Dante ; Grégoire le Grand, dans son Homélie XXIV, le distingue autrement.

Non per avere a se di bene acquisto,
Ch' esser non può, ma perchè suo splendore
Potesse risplendendo dir, sussisto,
In sua eternità di tempo fuore,
Fuor d' ogni altro comprender, com' ei piacque,
S' aperse in novi Amor l' eterno Amore.
Nè prima quasi torpente si giacque;
Chè nè prima nè poscia procedette
Lo discorrer di Dio sopra quest' acque:
Forma e materia congiunte e purette
Usciro ad atto che non avea fallo,
Come d' arco tricorde tre saette;
E come in vetro, in ambra, od in cristallo
Raggio risplende sì, che dal venire
All' esser tutto non è intervallo,
Così 'l triforme effetto dal suo Sire
Nell' esser suo raggiò insieme tutto,
Senza distinzïon nell' esordire.
Concreato fu ordine e costrutto
Alle sustanzie, e quelle furon cima
Nel mondo, in che puro atto fu produtto.
Pura potenzia tenne la parte ima;
Nel mezzo strinse potenzia con atto
Tal vime, che giammai non si divima.
Ieronimo vi scrisse lungo tratto
De' secoli degli Angeli creati,
Anzi che l' altro mondo fosse fatto.
Ma questo vero è scritto in molti lati
Dagli scrittor dello Spirito Santo;
E tu lo vederai, se bene aguati.
Ed anche la ragione il vede alquanto.
Chè non concederebbe che i motori
Sanza sua perfezion fosser cotanto.
Or sai tu dove, e quando questi Amori
Furon creati, e come; sì che spenti
Nel tuo disio già sono tre ardori.
Nè giugneriesi, numerando, al venti
Sì tosto, come degli Angeli parte
Turbò 'l suggetto de' vostri elementi.
L' altra rimase, e cominciò quest' arte,
Che tu discerni, con tanto diletto
Che mai da circuir non si diparte.

Ce n'était pas pour acquérir plus de perfection, car cela ne saurait être, mais afin qu'il pût dire en rayonnant dans sa splendeur : J'existe, que, dans son éternité, hors du temps et de l'espace, l'amour éternel s'épancha, lorsqu'il le voulut, en neuf [a] ordres d'amours. Et on ne saurait dire qu'il fût resté inactif avant cette création; car l'esprit de Dieu ne courut sur les eaux ni avant, ni après [b]. Et avec ces amours, la forme et la matière réunies et épurées furent produites par cet acte parfait de la volonté, comme trois flèches partent d'un arc à trois cordes. Et comme un rayon brille dans le verre, dans l'ambre et dans le cristal, de telle manière qu'entre l'instant où il y pénètre et le moment où il y est tout entier il n'y a pas d'intervalle; ainsi l'effet à trois formes, complet dans son existence, rayonna du sein de son Créateur, sans aucune distinction dans son commencement. L'ordre de ces substances fut créé et disposé en même temps qu'elles, et celles-là occupèrent le faîte de la création dans lesquelles l'acte pur fut reproduit; la simple capacité occupa la partie inférieure, et au milieu la capacité et l'acte furent réunis par un lien si étroit, qu'il ne se brise jamais. Jérôme a écrit que les anges avaient été créés un grand nombre de siècles avant que l'autre monde fût fait; mais la vérité que je viens de te dire est consignée en plusieurs endroits des écrivains du Saint-Esprit, et tu le verras, si tu réfléchis bien [c]. Et la raison le comprend aussi en partie, car elle ne saurait admettre que les moteurs fussent restés si long-temps sans atteindre leur but.

Maintenant tu sais où, quand et comment furent créés ces amours, et trois doutes de ton âme sont déja dissipés. Mais en moins de temps qu'il n'en faut en comptant pour arriver jusqu'à vingt, une partie des anges troubla l'empire de vos élémens; l'autre resta fidèle et commença pleine d'allégresse ce mouvement que tu admires, sans cesser un instant de tourner.

a. — 18. On lit dans plusieurs éditions: *in nove Amor*.

b. — 20. Dieu ayant créé le monde hors du temps, il n'y avait par conséquent ni *avant* ni *après* au moment de la création.

c. — 42. L'opinion de saint Jérome, d'Origène, de Basile et de quelques autres Pères, sur la création des anges, est réfutée par saint Thomas.

Principio del cader fu il maladetto 55
Superbir di colui che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.
Quelli, che vedi qui, furon modesti 58
A riconoscer se della bontate,
Che gli avea fatti a tanto intender presti;
Per che le viste lor furo esaltate 61
Con grazia illuminante, e con lor merto,
Sì ch' hanno piena e ferma volontate.
E non voglio che dubbi, ma sie certo. 64
Che ricever la grazia è meritoro,
Secondo che l' affetto l' è aperto.
Omai dintorno a questo concistoro 67
Puoi contemplare assai, se le parole
Mie son ricolte, senz' altro aiutoro.
Ma perchè in terra, per le vostre scuole, 70
Si legge che l' angelica natura
È tal, che 'ntende, e si ricorda, e vuole,
Ancor dirò, perchè tu veggi pura 73
La verità che laggiù si confonde
Equivocando in sì fatta lettura.
Queste sustanze, poichè fur gioconde 76
Della faccia di Dio, non volser viso
Da essa, da cui nulla si nasconde;
Però non hanno vedere interciso 79
Da nuovo obbietto, e però non bisogna
Rimemorar per concetto diviso.
Sì che laggiù non dormendo si sogna, 82
Credendo e non credendo dicer vero;
Ma nell' uno è più colpa e più vergogna.
Voi non andate giù per un sentiero, 85
Filosofando; tanto vi trasporta
L' amor dell' apparenza e 'l suo pensiero.
Ed ancor questo quassù si comporta 88
Con men disdegno, che quando è posposta
La divina Scrittura, o quando è torta.
Non vi si pensa quanto sangue costa 91
Seminarla nel mondo, e quanto piace
Chi umilmente con essa s' accosta.
Per apparer ciascun s' ingegna, e face 94
Sue invenzioni; e quelle son trascorse
Da' predicanti, e 'l Vangelio si tace.

La cause de la chute fut l'orgueil maudit de celui que tu as vu écrasé sous tous les poids du monde.

Ceux que tu vois ici furent modestes, et reconnurent que c'était la bonté divine qui leur avait donné une intelligence si sublime. Alors leurs vues furent exaltées, par l'effet de la grâce qui les illumina et par leur mérite, et leur volonté acquit sa fermeté et sa plénitude. Je ne veux pas que tu ignores, mais je veux que tu saches que les mérites attirent la grâce, selon que l'amour s'ouvre pour la recevoir.

Tu peux désormais contempler librement cette cour céleste sans aucun autre aide, si tu as bien écouté mes paroles; mais comme on enseigne sur la terre, dans vos écoles, que la nature des anges est telle, qu'elle entend, qu'elle se rappelle et qu'elle veut, j'ajouterai encore quelques mots, afin que tu voies la vérité toute pure que l'on confond là bas, en faisant des équivoques dans cette doctrine.

Lorsque ces substances eurent trouvé leur bonheur à contempler la face de Dieu, elles ne se détournèrent plus de ce regard auquel rien n'échappe. C'est pour cela que leur vue n'est pas interrompue par de nouveaux objets, et qu'ils n'ont pas besoin de se souvenir, parce que rien ne s'interpose dans leur pensée. Donc, sur la terre on rêve sans dormir, en croyant ou en ne croyant pas à la vérité de cette doctrine; mais dans le premier cas il y a plus de faute et plus de honte. Vous ne suivez aucune route là-bas en philosophant, parce que l'amour et le souci des apparences vous entraînent, et l'on tolère encore cela dans le ciel avec moins de sévérité, lorsque ce n'est point l'Ecriture que l'on sacrifie ou que l'on fausse.

On ne songe point combien il en coûta de sang pour la semer dans le monde, et combien celui qui marche humblement côte à côte avec elle plaît à Dieu. Pour paraître, chacun s'ingénie et produit ses inventions; ce sont elles que les prédicateurs débitent, et l'Evangile se tait.

Un dice, che la luna si ritorse 97
Nella passion di Cristo, e s' interpose,
Per che 'l lume del sol giù non si porse;
E mente; chè la luce si nascose 100
Da se; però agl' Ispani e agl' Indi,
Come a' Giudei, tale eclissi rispose.
Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi, 103
Quante sì fatte favole per anno
In pergamo si gridan quinci e quindi;
Sì che le pecorelle, che non sanno, 106
Tornan dal pasco pasciute di vento,
E non le scusa non veder lor danno.
Non disse Cristo al suo primo convento: 109
Andate e predicate al mondo ciance;
Ma diede lor verace fondamento:
E quel tanto sonò nelle sue guance, 112
Sì ch' a pugnar, per accender la Fede,
Dell' Evangelio féro scudi e lance.
Ora si va con motti e con iscede 115
A predicare; e pur che ben si rida,
Gonfia 'l cappuccio, e più non si richiede.
Ma tale uccel nel becchetto s' annida, 118
Che, se 'l volgo il vedesse, non torrebbe
La perdonanza, di che si confida;
Per cui tanta stoltezza in terra crebbe, 121
Che, sanza pruova d' alcun testimonio,
Ad ogni promission si converrebbe.
Di questo ingrassa il porco sant' Antonio, 124
Ed altri assai, che son peggio che porci,
Pagando di moneta sanza conio.
Ma perchè sem digressi assai, ritorci 127
Gli occhi oramai verso la dritta strada,
Sì che la via col tempo si raccorci.
Questa natura sì oltre s' ingrada 130
In numero, che mai non fu loquela,
Nè concetto mortal, che tanto vada.
E se tu guardi quel che si rivela 133
Per Danïel, vedrai che 'n sue migliaia
Determinato numero si cela.
La prima luce che tutta la raia, 136
Per tanti modi in essa si ricepe,
Quanti son gli splendori a che s' appaia.

L'un dit que lors de la passion du Christ la lune revint en arrière et qu'elle intercepta la lumière du soleil; et il ment, car la lumière se cacha d'elle-même, et cette éclipse fut commune aux Espagnols et aux Indiens, aussi bien qu'aux Juifs.

Florence n'a pas tant de Lapi et de Bindi [a] qu'il se débite par an, de contes en chaire, et de tous côtés; et les brebis ignorantes s'en reviennent du pâturage repues de vent, sans que l'ignorance de leur malheur les excuse. Jésus-Christ ne dit pas à ses premiers disciples : Allez et prêchez au monde des fables; mais il leur donna la vérité pour fondement, et elle seule retentit si haut dans leurs paroles, que lorsqu'ils combattirent pour répandre la foi, l'Evangile leur servit de bouclier et de lance. Maintenant, on s'en va prêcher avec des bons mots et des bouffonneries, et pourvu qu'on fasse bien rire, le capuchon se gonfle, et l'on ne songe pas à autre chose. Mais un tel oiseau niche au fond de la cagoule, que si le vulgaire le voyait, il ne voudrait pas des pardons auxquels il se confie. Aussi tant de sottise s'est entassée sur la terre, que sans l'appui d'aucun témoignage on croit à toutes sortes de promesses; c'est avec cela que saint Antoine engraisse son porc, et que s'engraissent beaucoup d'autres pires que des porcs eux-mêmes, en payant avec de la monnaie qui n'est frappée à aucun coin.

Mais comme nous avons fait une longue digression, ramène désormais tes yeux sur la vraie route, et abrégeons le chemin selon les instans qui te restent. Cette nature se multiplie tellement en nombre, que jamais parole ni pensée humaine n'alla si loin. Et si tu considères ce qu'en révèle Daniel, tu verras que dans les milliers qu'il cite il n'y a pas de nombre déterminé. La lumière primitive qui rayonne sur cette nature est reçue par elle en autant de manières qu'il y a de splendeurs auxquelles elle s'allie; et comme a

a. — 103. Lapo et Bindo, noms très-communs à Florence. Le premier est l'abréviation de Jacques, le second d'Ildobrandino et d'Aldobrandino.

Onde, perocchè all' atto che concepe 139
Segue l' affetto, d' amor la dolcezza
Diversamente in essa ferve e tepe.
Vedi l' eccelso omai e la larghezza 142
Dell' eterno valor, poscia che tanti
Speculi fatti s' ha, in che si spezza,
Uno manendo in se come davanti.

CANTO XXX.

Ultima ascensione di Dante. L' Empireo.

Forse semila miglia di lontano 1
Ci ferve l' ora sesta, e questo mondo
China già l' ombra quasi al letto piano,
Quando 'l mezzo del cielo a noi profondo 4
Comincia a farsi tal, ch' alcuna stella
Perde 'l parere infino a questo fondo;
E come vien la chiarissima ancella 7
Del sol più oltre, così 'l ciel si chiude
Di vista in vista infino alla più bella;
Non altrimenti 'l trionfo, che lude 10
Sempre dintorno al punto che mi vinse,
Parendo inchiuso da quel ch' egli inchiude,
A poco a poco al mio veder si stinse; 13
Per che tornar con gli occhi a Beatrice
Nulla vedere ed amor mi costrinse.
Se quanto infino a qui di lei si dice 16
Fosse conchiuso tutto in una loda,
Poco sarebbe a fornir questa vice.
La bellezza ch' io vidi si trasmoda 19
Non pur di là da noi, ma certo io credo
Che solo il suo Fattor tutta la goda.
Da questo passo vinto mi concedo 22
Più che giammai da punto di suo tema
Suprato fosse comico o tragedo;
Chè, come sole il viso che più trema, 25
Così lo rimembrar del dolce riso
La mente mia da se medesma scema.
Dal primo giorno ch' io vidi 'l suo viso 28
In questa vita, insino a questa vista,
Non è 'l seguire al mio cantar preciso;

l'acte de la contemplation succède l'amour, son ardeur s'enflamme ou s'attiédit diversement en elles. Vois donc désormais la hauteur et l'étendue de la puissance éternelle, qui, après s'être fait tant de miroirs dans lesquels elle se reflète, reste néanmoins comme toujours dans son unité.

CHANT XXX.

Dernière ascension de Dante. L'Empyrée.

Peut-être que la sixième heure brûle à six mille milles de nous, et que l'ombre de ce monde s'incline déjà comme au niveau de l'horizon, lorsque le milieu du ciel, élevé au-dessus de nous, devient tel que quelques étoiles commencent à ne plus s'apercevoir des profondeurs où nous sommes; et à mesure que s'avance la radieuse servante du soleil, le firmament éteint toutes ses lueurs l'une après l'autre, jusqu'à la plus belle. Ainsi ce triomphe qui se réjouit sans cesse autour du point par lequel j'avais été vaincu, et qui semblait être contenu en ce qu'il contient lui-même, s'effaça peu à peu à mes regards, et sa disparition et mon amour me firent reporter les yeux sur Béatrix.

Si toutes les louanges que j'ai écrites d'elle étaient réunies en une seule, ce serait encore peu pour cette fois. Sa beauté que je vis alors non seulement dépasse notre imagination, mais il n'y a, je crois, que son Créateur qui puisse la comprendre tout entière. Je me confesse vaincu par ce passage de mon poème plus que ne le fut jamais, par quelque point de son sujet, un poète tragique ou comique; car autant que le soleil éblouit le regard le plus faible, le souvenir de son doux sourire enlève sa force à mon esprit.

Depuis le premier jour que j'aperçus son visage dans cette vie jusqu'à cette apparition, mes chants n'ont jamais été interrompus; mais à pré-

Ma or convien che 'l mio seguir desista 31
Più dietro a sua bellezza, poetando,
Come all' ultimo suo ciascuno artista.
Cotal, qual io la lascio a maggior bando 34
Che quel della mia tuba, che deduce
L' ardüa sua materia terminando,
Con atto e voce di spedito duce 37
Ricominciò: noi semo usciti fuore
Del maggior corpo al ciel ch' è pura luce;
Luce intellettual piena d' amore, 40
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolzore.
Qui vederai l' una e l' altra milizia 43
Di Paradiso, e l' una in quegli aspetti
Che tu vedrai all' ultima giustizia.
Come subito lampo che discetti 46
Gli spiriti visivi, sì che priva
Dell' atto l' occhio de' più forti obbietti;
Così mi circonfulse luce viva, 49
E lasciommi fasciato di tal velo
Del suo fulgor, che nulla m' appariva.
Sempre l' Amor, che queta questo cielo, 52
Accoglie in se con sì fatta salute,
Per far disposto a sua fiamma il candelo.
Non fur più tosto dentro a me venute 55
Queste parole brevi, ch' io compresi
Me sormontar di sopra a mia virtute;
E di novella vista mi raccesi 58
Tale, che nulla luce è tanto mera,
Che gli occhi miei non si fosser difesi.
E vidi lume in forma di riviera 61
Fulvido di fulgori, intra due rive
Dipinte di mirabil primavera.
Di tal fiumana uscian faville vive, 64
E d' ogni parte si mettean ne' fiori,
Quasi rubin che oro circonscrive.
Poi, come inebrïate dagli odori, 67
Riprofondavan se nel miro gurge,
E, s' una entrava, un' altra n' uscìa fuori.
L' alto disio, che mo t' infiamma ed urge, 70
D' aver notizia di ciò che tu vei,
Tanto mi piace più, quanto più turge:

sent il faut que j'arrête ma poésie sans pouvoir suivre sa beauté, comme l'artiste qui est arrivé au dernier terme de son art.

Devenue telle que je dois la laisser célébrer à une trompette plus retentissante que la mienne, qui va épuisant son œuvre difficile, Béatrix reprit avec la voix et le geste d'un chef empressé:

— Nous sommes montés du plus grand corps au ciel, qui n'est que pure lumière; lumière intellectuelle, pleine d'amour, amour du vrai bien rempli de joie, joie qui dépasse toute douceur. Ici, tu verras l'une et l'autre milice du paradis, et l'une d'elles avec l'aspect qu'elle aura au dernier jugement.

De même qu'un éclair subit brise les forces visuelles et rend l'œil impuissant pour apercevoir les plus forts objets, ainsi je fus entouré d'une vive lumière, et elle me laissa tellement couvert du voile de ses rayons, que je ne pouvais plus rien voir.

— L'amour duquel naît la paix de ce ciel accueille ceux qui viennent avec un pareil salut, afin de préparer le cierge à brûler de sa flamme.

Je n'eus pas plus tôt entendu ces courtes paroles, que je me sentis élevé au-dessus de mes forces, et je fus doué d'une vue nouvelle tellement puissante, qu'il n'y avait aucune clarté si pure dont mes yeux ne pussent supporter l'éclat. Et je vis une lumière qui était comme un fleuve éblouissant de splendeurs, entre deux rives émaillées par un printemps merveilleux. De ce fleuve jaillissaient de vives étincelles, qui s'éparpillaient de tous côtés sur les fleurs, comme des rubis enchâssés dans l'or. Puis, comme enivrées de ces parfums, elles se replongeaient dans le fleuve admirable, et lorsqu'une y entrait, une autre en sortait.

— Le profond désir qui maintenant t'enflamme et qui te presse de comprendre ce que tu vois, me charme d'autant plus qu'il se montre plus ardent;

Ma di quest' acqua convien che tu bei, 73
Prima che tanta sete in te si sazi;
Così mi disse 'l sol degli occhi miei.
Anche soggiunse: il fiume, e li topazi 76
Ch' entran ed escon, e 'l rider dell' erbe
Son di lor vero ombriferi prefazi;
Non che da se sien queste cose acerbe; 79
Ma è il difetto dalla parte tua,
Chè non hai viste ancor tanto superbe.
Non è fantin che sì subito rua 82
Col volto verso il latte, se si svegli
Molto tardato dall' usanza sua,
Come fec' io, per far migliori spegli 85
Ancor degli occhi, chinandomi all' onda
Che si deriva perchè vi s' immegli.
E, sì come di lei bevve la gronda 88
Delle palpebre mie, così mi parve
Di sua lunghezza divenuta tonda.
Poi come gente stata sotto larve, 91
Che pare altro che prima, se si sveste
La sembianza non sua in che disparve,
Così mi si cambiaro in maggior feste 94
Li fiori e le faville, sì ch' io vidi
Ambo le corti del Ciel manifeste.
O isplendor di Dio, per cu' io vidi 97
L' alto trïonfo del regno verace,
Dammi virtude a dir com' io lo vidi.
Lume è lassù che visibile face 100
Lo Creatore a quella creatura
Che solo in lui vedere ha la sua pace,
E si distende in circular figura 103
In tanto, che la sua circonferenza
Sarebbe al sol troppo larga cintura.
Fassi di raggio tutta sua parvenza, 106
Reflesso al sommo del mobile primo.
Che prende quindi vivere e potenza;
E, come clivo in acqua di suo imo 109
Si specchia, quasi per vedersi adorno,
Quando è nel verde e ne' fioretti opimo,
Sì soprastando al lume intorno intorno 112
Vidi specchiarsi in più di mille soglie,
Quanto da noi lassù fatto ha ritorno.

mais il faut que tu boives de cette eau avant qu'une si grand soif puisse être apaisée.

Ainsi me parla le soleil de mes yeux; puis il ajouta :

— La rivière, et les topazes qui entrent et qui sortent, et les gazon qui sourient, ce sont des préludes par lesquels la vérité t'est voilée. Ce n'est pas que ces choses soient en elles-mêmes difficiles à voir, mais la faute en est à toi, qui n'as pas encore la vue assez perçante.

Il n'y a pas de petit enfant, s'il est réveillé beaucoup plus tard qu'à l'ordinaire, qui se jette avec ses lèvres sur le lait maternel plus rapidement, que je ne fis pour fortifier encore mon regard, en me penchant sur ces eaux, qui coulent pour qu'on y puise plus de perfection. Et lorsque le bord de mes paupières s'y fut plongé, je vis ce fleuve, de long qu'il était, devenir rond. Puis, comme des gens cachés sous le masque paraissent autres qu'ils n'étaient d'abord, s'ils dépouillent l'aspect étranger sous lequel ils étaient couverts, ainsi se transformèrent en une plus grande joie les fleurs et les étincelles, et j'aperçus sans voile les deux cours du ciel.

O splendeur de Dieu! par laquelle je fus témoin du triomphe sublime du royaume de vérité, donne-moi la force de le raconter comme je le vis.

Il est là-haut une lumière qui rend le Créateur visible à ces créatures dont la paix consiste à le contempler, et elle s'étend en une figure circulaire si démesurée, que sa circonférence serait une ceinture trop grande pour le soleil. Ce qui apparaît d'elle n'est qu'un rayon réfléchi sur le sommet du premier mobile, qui en reçoit sa vie et sa puissance. Ainsi qu'un coteau se mire dans l'eau qui baigne ses pieds, comme pour s'y voir embelli de l'herbe et des fleurs dont il est émaillé, ainsi je vis, penchées tout autour de ce fleuve de lumière et s'y mirer sur plus de mille degrés, toutes les âmes que notre humanité a renvoyées dans le ciel.

E se l' infimo grado in se raccoglie 115
Sì grande lume, quant' è la larghezza
Di questa rosa nell' estreme foglie?
La vista mia nell' ampio e nell' altezza 118
Non si smarriva, ma tutto prendeva
Il quanto e 'l quale di quella allegrezza.
Presso e lontano lì nè pon, nè leva; 121
Chè dove Dio senza mezzo governa,
La legge natural nulla rilieva.
Nel giallo della rosa sempiterna, 124
Che si dilata, rigrada, e redòle
Odor di lode al Sol che sempre verna,
Qual è colui che tace e dicer vuole, 127
Mi trasse Beatrice, e disse: mira
Quanto è 'l convento delle bianche stole!
Vedi nostra Città quanto ella gira! 130
Vedi li nostri scanni sì ripieni,
Che poca gente omai ci si disira.
In quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni, 133
Per la corona che già v' è su posta,
Primachè tu a queste nozze ceni
Sederà l' alma, che fia giù augosta, 136
Dell' alto Arrigo, ch' a drizzare Italia
Verrà in prima ch' ella sia disposta.
La cieca cupidigia, che v' ammalia, 139
Simili fatti v' ha al fantolino,
Che muor di fame, e caccia via la balia;
E fia prefetto nel foro divino 142
Allora tal, che palese e coverto
Non anderà con lui per un cammino.
Ma poco poi sarà da Dio sofferto 145
Nel santo officio; ch' el sarà detruso
Là dove Simon mago è per suo merto,
E farà quel d' Alagna esser più giuso.

CANTO XXXI.

Vista della Corte celeste. — Beatrice riprende il suo seggio tra' Santi. — San Bernardo.

In forma dunque di candida rosa 1
Mi si mostrava la milizia santa,
Che nel suo sangue Cristo fece sposa.

Et si la partie inférieure brille de tant d'éclat, quelle n'est pas l'ampleur de cette rose à l'extrémité de ses feuilles! Ma vue ne perdait rien ni de sa largeur ni de sa hauteur, mais elle embrassait la forme et l'étendue de ce triomphe. Là, être près ou loin n'ajoute ni n'ôte rien à la vue; car où Dieu gouverne sans intermédiaire, les lois naturelles n'ont pas d'effet.

Béatrix m'entraîna, comme un homme qui se tait et qui voudrait parler, vers le centre doré de la rose éternelle, dont les feuilles s'épanouissent, se superposent et exhalent un parfum de louanges au Soleil cause d'un printemps éternel, et elle me dit:

— Regarde combien est nombreux le chœur des blanches étoles; vois l'étendue de notre cité, vois nos rangs tellement remplis, qu'on n'y attend plus que peu d'âmes. Dans ce grand siége, sur lequel tu as les yeux à cause de la couronne qui le surmonte, avant que tu soupes à ces noces, s'assiéra l'âme un jour auguste sur la terre du grand Henri qui viendra porter l'ordre en Italie avant qu'elle soit prête à le recevoir [a].

L'aveugle cupidité par laquelle vous êtes fascinés vous a rendus semblables à l'enfant qui meurt de faim et qui chasse sa nourrice. Alors sera préfet dans le forum divin un homme [b] qui ne marchera dans la même voie ni en secret ni à découvert. Mais Dieu le souffrira peu de temps dans le saint office, car il sera précipité dans le gouffre où est Simon le magicien pour ses mérites, et il fera tomber plus bas celui d'Anagni [c].

CHANT XXXI.

Vue de la Cour du ciel. — Béatrix reprend son siége parmi les bienheureux. — Saint Bernard.

Sous la forme d'une rose éblouissante se montrait donc à moi la sainte milice que le Christ épousa avec

a. — 138. Henri VII, empereur, que le proscrit gibelin regardait comme le libérateur de l'Italie.

b. — 143. Clément V.

c. — 148. Boniface VIII.

Ma l' altra, che volando vede e canta 4
La gloria di Colui che l' innamora,
E la bontà che la fece cotanta,
Sì come schiera d' api, che s' infiora 7
Una fïata, ed altra si ritorna
Là dove il suo lavoro s' insapora,
Nel gran fior discendeva, che s' adorna 10
Di tante foglie, e quindi risaliva
Là dove il suo Amor sempre soggiorna.
Le facce tutte avean di fiamma viva, 13
E l' ali d' oro, e l' altro tanto bianco,
Che nulla neve a quel termine arriva.
Quando scendean nel fior di banco in banco 16
Porgevan della pace e dell' ardore,
Ch' elli acquistavan ventilando il fianco.
Nè l' interporsi tra 'l disopra e 'l fiore 19
Di tanta plenitudine volante
Impediva la vista e lo splendore;
Chè la luce divina è penetrante 22
Per l' universo, secondo ch' è degno,
Sì che nulla le puote essere ostante.
Questo sicuro e gaudioso regno, 25
Frequente in gente antica ed in novella,
Viso ed amore avea tutto ad un segno.
O trina luce, che in unica stella 28
Scintillando a lor vista sì gli appaga,
Guarda quaggiuso alla nostra procella.
Se i barbari, venendo da tal plaga 31
Che ciascun giorno d' Elice si cuopra,
Rotante col suo figlio ond' ella è vaga,
Veggendo Roma e l' ardua sua opra 34
Stupefacensi, quando Laterano
Alle cose mortali andò di sopra;
Io, che era al divino dall' umano, 37
Ed all' eterno dal tempo venuto,
E di Fiorenza in popol giusto e sano,
Di che stupor dovea esser compiuto! 40
Certo tra esso e il gaudio mi facea
Libito non udire e starmi muto.
E quasi peregrin, che si ricrea 43
Nel tempio del suo voto riguardando,
E spera già ridir com' egli stea,

son sang; mais l'autre, qui tout en volant voit et chante la gloire de celui qu'elle aime et dont la bonté la fit si grande, descendait dans l'immense rose ornée de tant de feuilles, et en ressortait pour revenir là où son amour demeure sans cesse comme un essaim d'abeilles qui tantôt se plonge dans les fleurs, et tantôt s'en retourne à la ruche où déjà se forme la saveur de son miel. Ces esprits avaient tous le visage de flamme et les ailes d'or, et tout le reste d'une telle blancheur, qu'aucune neige n'en approche. Lorsqu'ils descendaient dans la fleur de degré en degré, ils répandaient, en secouant leurs ailes, la paix et l'ardeur qu'ils venaient de puiser dans le sein de Dieu. Et ces multitudes volantes, quoique interposées entre la fleur et le haut, n'arrêtaient ni la vue ni la splendeur; car la lumière divine pénètre tellement l'univers, selon qu'il en est digne, que rien ne peut lui faire obstacle.

Le royaume paisible et joyeux était rempli d'âmes anciennes et nouvelles qui avaient le regard et l'amour dirigés vers le même but.

O lumière de la Trinité, qui, en brillant dans une seule étoile, charmes ainsi la vue, prends en pitié nos tempêtes d'ici-bas! Si les barbares venus de ces plages que couvre chaque jour Hélicé en tournant avec son fils qu'elle aime [a], en voyant Rome et ses monumens superbes, restaient stupéfaits, lorsque Latran surpassa toutes les œuvres mortelles, moi, qui étais passé de l'humanité à Dieu, du temps à l'éternité, et de Florence au milieu d'un peuple juste et sage, de quelle stupeur ne devais-je pas être frappé? Certes entre mon étonnement et ma joie, j'aimais à ne rien entendre et à rester muet. Et comme un pélerin qui se réjouit en regardant autour de lui dans le temple où il a rempli son vœu, et espère déjà raconter ce

a. — 32, 33. La grande Ourse nommée Hélice et la petite Ourse, qui tournent toujours sur les contrées voisines du pôle.

Sì per la viva luce passeggiando
Menava io gli occhi per li gradi,
Or su, or giù ed or ricirculando.
E vedea visi a carità suadi
D' altrui lume fregiati e del suo riso,
E d' atti ornati di tutte onestadi.
La forma general di Paradiso
Già tutta lo mio sguardo avea compresa,
In nulla parte ancor fermato fiso;
E volgeami con voglia rïaccesa
Per dimandar la mia Donna di cose,
Di che la mente mia era sospesa.
Uno intendeva, ed altro mi rispose;
Credea veder Beatrice, e vidi un Sene
Vestito con le genti glorïose.
Diffuso era per gli occhi e per le gene
Di benigna letizia, in atto pio
Quale a tenero padre si conviene.
Ed, ella ov' è ? di subito diss' io.
Ond' egli: a terminar lo tuo disiro
Mosse Beatrice me del luogo mio.
E se riguardi su nel terzo giro
Dal sommo grado, tu la rivedrai
Nel trono a che suoi merti la sortìro.
Senza risponder gli occhi su levai,
E vidi lei che si facea corona,
Riflettendo da se gli eterni rai.
Da quella regïon che più su tuona,
Occhio mortale alcun tanto non dista,
Qualunque in mare più giù s' abbandona,
Quanto da Beatrice la mia vista;
Ma nulla mi facea; chè sua effige
Non discendeva a me per mezzo mista.
O Donna, in cui la mia speranza vige,
E che soffristi per la mia salute
In Inferno lasciar le tue vestige,
Di tante cose, quante io ho vedute,
Dal tuo podere e dalla tua bontate
Riconosco la grazia e la virtute.
Tu m' hai di servo tratto a libertate
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi,
Che di ciò fare avei la potestate.

qu'il a vu, ainsi, en parcourant cette vive lumière, je portai mes yeux par les degrés, tantôt en haut, tantôt en bas, tantôt tout autour. Je voyais des visages qui conseillaient la charité, illuminés par les rayons de Dieu et par leur propre sourire, et des attitudes pleines de toute douceur. J'avais déjà embrassé la forme générale du Paradis, sans avoir encore fixé mes yeux sur aucune de ses parties. Et je me tournai avec des désirs nouveaux pour interroger Béatrix sur des objets qui tenaient mon âme en doute. Je songeais à une chose, et il m'en arriva une autre; je croyais voir Béatrix, et je vis un vieillard vêtu comme ces esprits glorieux. Ses yeux et son visage étaient pleins d'une joie bienveillante, et il se tenait dans la douce attitude qui sied à un tendre père.

— Et, où est-elle? m'écriai-je tout-à-coup.

Et lui: — Béatrix m'a envoyé de ma place pour satisfaire ton désir, et si tu regardes au troisième cercle du haut degré, tu la verras sur le trône auquel l'ont appelée ses mérites.

Je levai les yeux sans répondre, et je la vis qui se faisait une couronne avec les rayons éternels qu'elle réfléchissait. Le regard humain qui plonge le plus dans la mer est moins éloigné de la plus haute région où retentit le tonnerre, que Béatrix ne l'était de mes yeux; mais ce n'était pas un obstacle, car son image parvenait directement jusqu'à moi.

— O femme en qui fleurit mon espérance, et qui as daigné pour mon salut laisser dans l'Enfer la trace de tes pieds! je rapporte à ton pouvoir et à ta bonté la grâce et la force qui m'ont fait voir tant de choses; tu m'as mis de l'esclavage en liberté, par toutes les voies, par tous les moyens que tu avais en ta puissance;

La tua magnificenza in me custodi, 88
Sì che l' anima mia, che fatta hai sana,
Piacente a te dal corpo si disnodi.
Così orai; e quella sì lontana, 91
Come parea, sorrise, e riguardommi;
Poi si tornò all' eterna fontana.
E 'l santo Sene: acciocchè tu assommi 94
Perfettamente, disse, il tuo cammino,
A che priego ed amor santo mandommi,
Vola con gli occhi per questo giardino; 97
Chè veder lui t' acconcierà lo sguardo
Più a montar per lo raggio divino.
E la Regina del ciel, ond' io ardo 100
Tutto d' amor, ne farà ogni grazia,
Perocch' io sono il suo fedel Bernardo.
Quale è colui che forse di Croazia 103
Viene a veder la Veronica nostra,
Che per l' antica fama non si sazia,
Ma dice nel pensier, fin che si mostra: 106
Signor mio, Gesù Cristo, Iddio verace,
Or fu sì fatta la sembianza vostra?
Tale era io mirando la vivace 109
Carità di colui che in questo mondo,
Contemplando, gustò di quella pace.
Figliuol di grazia, questo esser giocondo, 112
Cominciò egli, non ti sarà noto
Tenendo gli occhi pur quaggiuso al fondo;
Ma guarda i cerchi fino al più rimoto, 115
Tanto che veggi seder la Regina,
Cui questo regno è suddito e divoto.
Io levai gli occhi; e come da mattina 118
La parte orïental dell' orizzonte
Soverchia quella dove 'l sol declina,
Così quasi di valle andando a monte 121
Con gli occhi, vidi parte nello stremo
Vincer di lume tutta l' altra fronte.
E come quivi, ove s' aspetta il temo 124
Che mal guidò Fetonte, più s' infiamma,
E quinci e quindi il lume si fa scemo,
Così quella pacifica Oriafiamma 127
Nel mezzo s' avvivava, e d' ogni parte
Per igual modo allentava la fiamma.

conserve en moi ta faveur, afin que mon âme, que tu as purifiée, te plaise aussi quand elle se séparera du corps.

Ainsi je la priai, et elle, qui paraissait si loin, sourit et me regarda; puis elle se tourna vers la source éternelle. Et le saint vieillard:

— Afin que tu achèves complètement ton voyage, pour lequel des prières et un saint amour m'ont envoyé vers toi; promène tes yeux sur ce jardin, car en le voyant ton regard s'enflammera [a] davantage pour monter vers le rayon divin, et la reine du ciel, pour laquelle je brûle d'amour, nous accordera toutes ces grâces, parce que je suis son fidèle Bernard [b].

Et comme celui qui vient peut-être depuis la Croatie pour voir notre Véronique [c], et ne se rassasie pas de la contempler à cause de son ancienne réputation, mais qui dit dans sa pensée, aussi long-temps qu'il la voit: O mon Seigneur Jésus-Christ! Dieu véritable, votre saint visage était donc ainsi! tel j'étais en admirant la charité ardente de celui qui dans ses extases terrestres eut un avant-goût de cette paix.

— O fils de la grâce, tu ne connaîtras pas cette existence joyeuse, me dit-il, si tu tiens toujours ainsi tes yeux baissés; mais porte ta vue vers le plus éloigné des cercles, jusqu'à ce que tu aperçoives le trône de la reine à laquelle tout ce royaume est soumis et dévoué.

Je levai les yeux, et comme le matin la partie orientale de l'horizon est plus éclatante que celle où le soleil se couche, ainsi, lorsque mes yeux montèrent comme d'une vallée sur une colline, je vis à l'extrémité un endroit qui surpassait en éclat tous les autres; et comme le partie du ciel où l'on attend ce char, que Phaéton ne sut pas guider, s'embrase davantage, tandis que des deux côtés la lumière s'amoindrit, ainsi cette oriflamme de paix flamboyait au milieu, et faisait pâlir également les splendeurs autour d'elle.

a. — 98. *T'accenderà lo sguardo.* Variante suivie par Lombardi et par la plupart des éditeurs.

b. — 102. Saint Bernard, abbé de Clairveaux, la grande merveille du douzième siècle.

c. — 104. Le *Sudarium* conservé dans l'église de Saint-Pierre.

Ed a quel mezzo con le penne sparte 130
Vid' io più di mille Angeli festanti,
Ciascun distinto e di fulgore e d' arte.
Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti 133
Ridere una bellezza, che letizia
Era negli occhi a tutti gli altri Santi.
E s' io avessi in dir tanta divizia 136
Quanto ad immaginar, non ardirei
Lo minimo tentar di sua delizia.
Bernardo, come vide gli occhi miei 139
Nel caldo suo calor fissi ed attenti,
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,
Che i miei di rimirar fe più ardenti.

CANTO XXXII.

San Bernardo indica al poeta i diversi beati ne' loro gradi particolari.

Affetto al suo piacer quel contemplante 1
Libero officio di dottore assunse,
E cominciò queste parole sante:
La piaga che Maria richiuse ed unse, 4
Quella, ch' è tanto bella da' suoi piedi,
È colei che l' aperse e che la punse.
Nell' ordine che fanno i terzi sedi 7
Siede Rachel, di sotto da costei,
Con Beatrice, sì come tu vedi.
Sara, Rebecca, Judit, e colei 10
Che fu bisava al cantor che, per doglia
Del fallo, disse: *Miserere mei*,
Puoi tu veder così di soglia in soglia 13
Giù digradar, com' io ch' a proprio nome
Vo per la rosa giù di foglia in foglia.
E dal settimo grado in giù, sì come 16
Insino ad esso, succedono Ebree,
Dirimendo del fior tutte le chiome;
Perchè, secondo lo sguardo che fee 19
La Fede in Cristo, queste sono il muro
A che si parton le sacre scalee.
Da questa parte, onde 'l fiore è maturo 22
Di tutte le sue foglie, sono assisi
Quei che credettero in Cristo venturo.

Et dans ce milieu je vis plus de mille anges avec leurs ailes ouvertes, et tous différens d'éclat et d'attitude [a]. Là je vis une beauté qui souriait à leurs regards et à leurs chants, et qui faisait la joie des yeux de tous les autres saints; et quand j'aurais dans la parole autant de trésors que dans l'imagination, je n'oserais raconter la moindre de ses délices.

Bernard, lorsqu'il vit mes yeux fixés attentivement sur l'objet de son amour, y porta les siens avec une affection si vive, que ma vue en devint encore plus ardente.

CHANT XXXII.

Saint Bernard indique au poète les bienheureux dans leurs rangs particuliers.

Ainsi absorbé dans l'objet de son amour, le bienheureux contemplateur s'offrit lui-même à m'instruire, et commença par ces saintes paroles:

— La plaie que Marie referma et embeauma fut ouverte et ensanglantée par cette femme si belle qui est à ses pieds. Dans le rang formé par les troisièmes degrés sont assises au-dessous d'elle, comme tu le vois, Rachel avec Béatrix.

Sara, Rebecca, Judith, et la bisaïeule [b] du chantre qui, dans la douleur de sa faute, s'écria *miserere mei*, sont là, de degrés en degrés, en descendant; et tu peux les voir dans la rose, à proportion que je te les nomme de feuille en feuille.

Et depuis le septième degré jusqu'en bas, comme depuis le haut jusqu'à lui, succèdent des Juives en traversant toute la rose; car elles sont le mur qui sépare de haut en bas les saints degrés, selon le regard que la foi a jeté sur le Christ. De ce côté où la fleur a toutes ses feuilles, sont assis ceux qui qui ont cru au Christ à

a. — 132. *Distinto di fulgore e d'arte.* Variante qu'on trouve dans plusieurs MSS. suivie par la troisième édition de Rome.

b. — 11. Ruth, épouse de Booz, bisaïeule de David.

Dall' altra parte, onde sono intercisi 25
Di voto i semicircoli, si stanno
Quei ch' a Cristo venuto ebber li visi.
E come quinci il gloríoso scanno 28
Della Donna del cielo, e gli altri scanni
Di sotto lui cotanta cerna fanno,
Così di contra quel del gran Giovanni, 31
Che sempre santo il diserto e 'l martìro
Sofferse, e poi l' Inferno da due anni;
E sotto lui così cerner sortìro 34
Francesco, Benedetto e Agostino,
E gli altri, sin quaggiù di giro in giro.
Or mira l' alto provveder divino: 37
Che l' uno e l' altro aspetto della Fede
Igualmente empierà questo giardino.
E sappi che dal grado in giù, che fiede 40
A mezzo 'l tratto le due discrezioni,
Per nullo proprio merito si siede,
Ma per l' altrui con certe condizioni; 43
Chè tutti questi sono spirti assolti
Prima ch' avesser vere elezïoni.
Ben te ne puoi accorger per li volti, 46
Ed anche per le voci puerili,
Se tu gli guardi bene, e se gli ascolti.
Or dubbi tu, e dubitando sili; 49
Ma io ti solverò forte legame,
In che ti stringon li pensier sottili.
Dentro all' ampiezza di questo reame 52
Casual punto non puote aver sito,
Se non come tristizia o sete o fame;
Chè per eterna legge è stabilito 55
Quantunque vedi, sì che giustamente
Ci si risponde dall' anello al dito.
E però questa festinata gente 58
A vera vita non è *sine causa*.
Intra se qui più e meno eccellente.
Lo Rege, per cui questo regno pausa 61
In tanto amore ed in tanto diletto,
Che nulla volontade è di più ausa,
Le menti tutte nel suo lieto aspetto 64
Creando, a suo piacer di grazia dota
Diversamente; e qui basti l' effetto.

venir; de l'autre côté, où les hémicycles sont entrecoupés de places vides, sont rangés ceux qui ont cru au Christ arrivé.

Et comme de ce côté le trône glorieux de la reine du ciel et les autres degrés au-dessous de lui forment une telle séparation, de même, en face de lui, celui de saint Jean, qui, toujours saint, souffrit le désert, le martyre et les limbes pendant deux ans, en fait une pareille; et au-dessous du trône de saint Jean ont été choisis également pour séparation François, Benoît et Augustin, et les autres jusqu'à nous, de cercle en cercle.

Or, admire la haute prévoyance de Dieu; les deux aspects de la foi rempliront également ce jardin, et sache que depuis le degré qui coupe par le milieu les deux séparations, jusqu'en bas, on n'est point placé à cause de ses propres mérites, mais à cause des mérites d'autrui, sous de certaines conditions, car tous ces esprits ont été déliés de leurs corps avant qu'ils eussent la raison. Tu peux t'en apercevoir à leurs figures et à leurs voix enfantines, si tu les regardes et si tu les écoutes.

Or, tu doutes, et tu doutes en silence; mais je briserai les liens dans lesquels se serrent étroitement les subtiles pensées.

Dans l'étendue de ce royaume il n'y a jamais d'événement fortuit, et l'on n'y connaît ni la tristesse, ni la soif, ni la faim. Tout ce que tu vois est établi par des lois éternelles, et tout y est proportionné comme la bague au doigt. C'est pour cela que ces esprits arrivés prématurément à la vie véritable ne sont pas plus ou moins élevés sans motifs. Le roi par lequel ce royaume se repose dans un si grand amour et dans une si grande allégresse, que nul n'en souhaite davantage, en créant tous les esprits dans la joie de son regard, les doua diversement de la grâce à son plaisir; et que ce fait te suffise.

E ciò espresso e chiaro vi si nota 67
Nella Scrittura santa in que' gemelli
Che nella madre ebber l' ira commota.
Però, secondo il color de' capelli 70
Di cotal grazia, l' altissimo lume
Degnamente convien che s' incappelli.
Dunque, sanza mercè di lor costume, 73
Locati son per gradi differenti,
Sol differendo nel primiero acume.
Bastava sì ne' secoli recenti 76
Con l' innocenza, per aver salute,
Solamente la fede de' parenti.
Poichè le prime etadi fur compiute, 79
Convenne a' maschi all' innocenti penne,
Per circoncidere, acquistar virtute.
Ma, poichè 'l tempo della grazia venne, 82
Senza battesmo perfetto di Cristo
Tale innocenza laggiù si ritenne.
Riguarda omai nella faccia ch' a Cristo 85
Più s' assomiglia; chè la sua chiarezza
Sola ti può disporre a veder Cristo.
Io vidi sovra lei tanta allegrezza 88
Piover, portata nelle menti sante
Create a trasvolar per quella altezza,
Che quantunque io avea visto davante 91
Di tanta ammirazion non mi sospese,
Nè mi mostrò di Dio tanto sembiante.
E quell' Amor, che primo lì discese, 94
Cantando: *Ave, Maria, gratia plena,*
Dinanzi a lei le sue ali distese.
Rispose alla divina cantilena 97
Da tutte parti la beata corte,
Sì ch' ogni vista sen fe più serena.
O Santo Padre, che per me comporte 100
L' esser quaggiù, lasciando 'l dolce loco,
Nel qual tu siedi per eterna sorte,
Qual è quell' Angel, che con tanto giuoco 103
Guarda negli occhi la nostra Regina,
Innamorato sì, che par di fuoco?
Così ricorsi ancora alla dottrina 106
Di colui ch' abbelliva di Maria,
Come del sol la stella mattutina,

Cela vous est expressément et clairement démontré dans l'Ecriture sainte, par l'histoire de ces jumeaux qui furent émus de colère dans le sein maternel. Aussi la lumière du Très-Haut doit-elle accorder la guirlande de la grâce suivant la couleur des cheveux. Ils ont donc été placés sur des degrés divers sans aucun mérite de leur vie; et ils diffèrent seulement dans la vue de Dieu.

Il suffisait bien dans les premiers siècles, pour être sauvé, d'avoir l'innocence avec la foi de ses parens. Quand les premiers âges furent accomplis, il fallut la circoncision pour fortifier les ailes innocentes des enfans mâles; mais lorsque le temps de la grâce fut venu, sans le baptême parfait du Christ, ces innocens étaient retenus dans les limbes. Regarde maintenant dans la face qui ressemble le plus à Jésus: elle seule pourra par son éclat te disposer à voir le Christ.

Je vis tant d'allégresse pleuvoir sur elle, portée par ces saints esprits, créés pour voler vers cette majesté, que tout ce que j'avais vu jusqu'alors ne m'avait pas jeté en une admiration plus grande, ni donné une image si vraie de Dieu. Et cet Amour qui était descendu le premier en chantant — *Ave, Maria, gratia plena* [a], déploya ses ailes vers son trône. De toutes parts la cour bienheureuse répondit à ce chant divin, et une plus grande sérénité se répandit sur tous les visages.

— O saint père, qui as daigné descendre pour moi des doux lieux où un décret éternel avait marqué ta place, quel est cet ange qui regarde avec tant de joie les yeux de notre reine, et qui est rempli de tant d'amour, qu'il en paraît tout en flammes?

Je recourus ainsi de nouveau aux enseignemens de celui qui s'éclairait aux rayons de Marie, comme l'étoile du matin aux rayons du soleil.

a. — 95. *Je vous salue, Marie, pleine de grace.*

Ed egli a me: baldezza e leggiadria,
Quanta esser puote in Angelo ed in alma,
Tutta è in lui, e sì volem che sia;
Perch'egli è quegli che portò la palma
Giuso a Maria, quando 'l Figliuol di Dio
Carcar si volle della nostra salma.
Ma vieni omai con gli occhi, sì com' io
Andrò parlando, e nota i gran patrici
Di questo imperio giustissimo e pio.
Que' due che seggon lassù più felici,
Per esser propinquissimi ad Augusta,
Son d' esta rosa quasi due radici.
Colui, che da sinistra le s' aggiusta,
È 'l padre, per lo cui ardito gusto
L' umana specie tanto amaro gusta.
Dal destro vedi quel padre vetusto
Di santa Chiesa, a cui Cristo le chiavi
Raccomandò di questo fior venusto.
E quei che vide tutt' i tempi gravi,
Pria che morisse, della bella sposa
Che s' acquistò con la lancia e co' chiavi,
Siede lungh' esso; e lungo l' altro posa
Quel duca, sotto cui visse di manna
La gente ingrata, mobile e ritrosa.
Di contro a Pietro vedi sedere Anna,
Tanto contenta di mirar sua figlia,
Che non muove occhio per cantare Osanna.
E contro al maggior padre di famiglia
Siede Lucia, che mosse la tua Donna
Quando chinavi a ruinar le ciglia.
Ma perchè 'l tempo fugge che t' assonna,
Qui farem punto, come buon sartore
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna.
E drizzeremo gli occhi al primo Amore
Sì che, guardando verso lui, penètri,
Quant' è possibil, per lo suo fulgore.
Veramente, nè forse, tu t' arretri,
Movendo l' ali tue, credendo oltrarti;
Orando grazia convien che s' impètri,
Grazia da quella che puote aiutarti;
E tu mi seguirai con l' affezione,
Sì che dal dicer mio lo cuor non parti;
E cominciò questa santa orazione.

Et lui à moi : — Toute la hardiesse et toute la beauté qui peuvent être dans un ange et dans une âme sont en lui, et chacun de nous le veut ainsi. Car c'est lui qui porta sur la terre la palme à Marie, lorsque le Fils de Dieu voulut se charger de notre fardeau ; mais suis maintenant des yeux, et remarque à mesure que je parlerai les grands patriciens de cet empire de justice et de piété.

Ces deux qui sont assis là-haut, plus heureux parce qu'ils sont les plus rapprochés de l'Augusta, sont comme les deux racines de cette rose.

Celui qui suit, à sa gauche, est le père qui, par sa coupable gourmandise, légua tant d'amertume à l'espèce humaine. A sa droite, tu vois l'antique père de la sainte Eglise, auquel le Christ confia les clefs de cette belle fleur, et celui qui vit avant de mourir tous les temps d'orages que devait traverser l'Epouse conquise par la lance et par les clous est assis près de lui, et près de l'autre ce chef sous lequel se nourrit de manne le peuple ingrat, capricieux et endurci [a]. En face de Pierre tu vois Anne, si heureuse de contempler sa fille, qu'elle reste la paupière immobile pendant qu'elle chante *hosanna:* Vis-à-vis du grand père de la famille humaine est Lucie, qui envoya Béatrix à ton secours, lorsque tu fermais les yeux en roulant dans l'abîme ; mais comme le temps de ton extase s'écoule, nous nous arrêterons ici, de même qu'un bon tailleur qui fait le vêtement comme il a le drap, et nous porterons nos yeux vers le premier amour, afin qu'en le regardant tu pénètres autant que possible dans sa splendeur ; mais pour que tu ne recules pas au lieu d'avancer en agitant tes ailes, il faut que tu en demandes la grâce par tes prières, que tu la demandes à celle qui peut te venir en aide, et tu me suivras avec l'intention, si bien que ton cœur ne se sépare pas de mes paroles.

Et il commença ainsi sa sainte oraison.

a. — 132 Saint Jean l'Evangéliste et Moïse.

CANTO XXXIII.

Orazione di San Bernardo a Maria. — Fine del poema nella vista dell'Essenza Divina.

Vergine Madre, figlia del tuo Figlio,
Umile ed alta più che creatura,
Termine fisso d' eterno consiglio,
Tu se' colei che l' umana natura
Nobilitasti sì, che 'l suo Fattore
Non disdegnò di farsi sua fattura.
Nel ventre tuo si raccese l' amore,
Per lo cui caldo nell' eterna pace
Così è germinato questo fiore.
Qui se' a noi meridïana face
Di caritade, e giuso intra' mortali
Se' di speranza fontana vivace.
Donna, se' tanto grande, e tanto vali,
Che qual vuol grazia, e a te non ricorre,
Sua disianza vuol volar senz' ali.
La tua benignità non pur soccorre
A chi dimanda, ma molte fiate
Liberamente al dimandar precorre.
In te misericordia, in te pietate,
In te magnificenza, in te s' aduna
Quantunque in creatura è di bontate.
Or questi, che dall' infima lacuna
Dell' universo infin qui ha vedute
Le vite spiritali ad una ad una,
Supplica a te per grazia di virtute
Tanto che possa con gli occhi levarsi
Più alto verso l' ultima salute.
Ed io, che mai per mio veder non arsi
Più ch' io fo per lo suo, tutti i miei prieghi
Ti porgo, e prego che non sieno scarsi,
Perchè tu ogni nube gli disleghi
Di sua mortalità co' prieghi tuoi,
Sì che 'l sommo piacer gli si dispieghi.
Ancor ti prego, Regina, che puoi
Ciò che tu vuoli, che conservi sani,
Dopo tanto veder, gli affetti suoi.
Vinca tua guardia i movimenti umani;
Vedi Beatrice con quanti beati
Per li miei prieghi ti chiudon le mani.

CHANT XXXIII.

Prière de Saint Bernard à la Vierge. — Complément du poème dans la vue de l'Essence Divine.

— O vierge mère, fille de ton fils, humble et plus élevée qu'aucune créature, but arrêté de la volonté éternelle, tu es celle qui a tellement ennobli la nature humaine, que le Créateur n'a pas dédaigné de devenir son ouvrage.

Dans ton sein s'est allumé l'amour dont les rayons ont fait germer cette fleur au milieu de la paix éternelle.

Tu es pour nous ici un soleil de charité dans son midi, et là-bas, parmi les hommes, une source vive d'espérance. Femme, tu es si grande et si puissante, que celui qui souhaite une grâce et ne s'adresse pas à toi, veut que son désir vole sans ailes.

Sa bonté ne vient pas seulement en aide à ceux qui demandent, mais souvent elle devance les vœux avec libéralité. En toi est la miséricorde, en toi la piété, en toi la magnificence, en toi se réunit tout ce qu'il y a de bonté dans la créature.

Or, cet homme, qui, du dernier abîme de l'univers jusqu'ici, a vu les existences spirituelles une à une, et supplie en grâce de lui accorder assez de force pour qu'il puisse porter les yeux plus haut, jusqu'à la suprême béatitude; et moi, qui n'ai jamais désiré aussi ardemment pour moi cette contemplation que je la desire pour lui, je t'offre toutes mes prières, et je te conjure qu'elles ne soient pas vaines, afin que tu dissipes par les tiennes tous les nuages de son humanité, et que la souveraine joie lui apparaisse; et je te prie encore, ô reine qui peux ce que tu veux, de conserver pures ses affections après cette vision ineffable.

Que ta sauvegarde triomphe de ses élans terrestres; vois Béatrix et tous ces bienheureux qui joignent leurs mains en s'associant à mes prières.

Gli occhi da Dio diletti e venerati 40
Fissi nell' orator ne dimostraro
Quanto i devoti prieghi le son grati.
Indi all' eterno lume si drizzaro, 43
Nel qual non si può creder che s' invii
Per creatura l' occhio tanto chiaro.
Ed io, che al fine di tutti i disii 46
M' appropinquava, sì com' io doveva,
L' ardor del desiderio in me finii.
Bernardo m' accennava, e sorrideva, 49
Perch' io guardassi in suso; ma io era
Già per me stesso tal qual ei voleva;
Chè la mia vista, venendo sincera, 52
E più e più entrava per lo raggio
Dell' alta luce che da se è vera.
Da quinci innanzi il mio veder fu maggio 55
Che 'l parlar nostro ch' a tal vista cede,
E cede la memoria a tanto oltraggio.
Quale è colui che somnïando vede, 58
E dopo 'l sogno la passione impressa
Rimane, e l' altro alla mente non riede,
Cotal son io, che quasi tutta cessa 61
Mia visïone, ed ancor mi distilla
Nel cuor il dolce che nacque da essa.
Così la neve al sol si disigilla; 64
Così al vento nelle foglie lievi
Si perdea la sentenza di Sibilla.
O somma luce, che tanto ti lievi 67
Da' concetti mortali, alla mia mente
Ripresta un poco di quel che parevi;
E fa la lingua mia tanto possente, 70
Ch' una favilla sol della tua gloria
Possa lasciare alla futura gente;
Chè per tornare alquanto a mia memoria, 73
E per sonare un poco in questi versi,
Più si conceperà di tua vittoria.
Io credo, per l' acume ch' io soffersi 76
Del vivo raggio, ch' io sarei smarrito,
Se gli occhi miei da lui fossero aversi.
E mi ricorda ch' io fui più ardito 79
Per questo a sostener tanto, ch' io giunsi
L' aspetto mio col valore infinito.

Les yeux que Dieu a aimés et respectés, se fixant sur l' orateur, nous montrèrent combien ses prières ardentes avaient été agréées; ensuite ils se portèrent vers l'éternelle clarté, dans laquelle il n'est pas permis de croire que le regard d'une créature pénétre aussi profondément. Et moi, qui m'approchais du but de tous les vœux, je sentais, comme il est naturel, s'éteindre l'ardeur de mon désir. Bernard m'invitait en souriant à regarder en haut, mais j'avais déjà levé les yeux comme il le voulait, et ma vue en s'épurant pénétrait de plus en plus dans le rayon de la haute lumière où tout est vérité. Dès ce moment, ma contemplation fut au-dessus de mes paroles, qui ne peuvent rendre ce que je vis, et la mémoire reste écrasée par tant de grandeur.

Comme celui qui voit quelque chose en rêve, et qui après son rêve n'en garde que l'impression, et ne se souvient plus de rien, tel je suis, car toute ma vision a presque disparu, et je sens encore distiller dans mon cœur la suavité qui naquit d'elle; ainsi la neige fond au soleil, ainsi se dispersaient au vent les sentimens de la sibylle, gravés sur des feuilles légères.

O lumière suprême! qui t'élèves tant au-dessus des pensées des mortels, prête encore à mon esprit un peu de ton éclat, et donne tant de pouvoir à ma langue, qu'elle puisse laisser aux races futures au moins une étincelle de ta gloire; car en revenant en partie dans ma mémoire, et en retentissant un peu dans ces vers, tu feras mieux comprendre ton triomphe.

Je crois que j'aurais été ébloui par la lumière pénétrante de ces rayons, si j'en avais détourné mes yeux, et je me rappelle que cela m'enhardit à persévérer jusqu'à ce que mon regard eût atteint la puissance infinie.

O abbondante grazia, ond' io presunsi 82
Ficcar lo viso per la luce eterna
Tanto, che la veduta vi consunsi!
Nel suo profondo vidi che s' interna 85
Legato con amore in un volume
Ciò che per l' universo si squaderna;
Sustanza, ed accidente, e lor costume, 88
Tutti conflati insieme per tal modo,
Che ciò ch' io dico è un semplice lume.
La forma universal di questo nodo 91
Credo ch' io vidi, perchè più di largo,
Dicendo questo, mi sento ch' io godo.
Un punto solo m' è maggior letargo, 94
Che venticinque secoli alla 'mpresa
Che fe Nettuno ammirar l' ombra d' Argo.
Così la mente mia tutta sospesa 97
Mirava fissa, immobile ed attenta,
E sempre di mirar faceasi accesa.
A quella luce cotal si diventa, 100
Che volgersi da lei per altro aspetto
È impossibil che mai si consenta;
Perocchè 'l ben, ch' è del volere obbietto, 103
Tutto s' accoglie in lei; e fuor di quella
È difettivo ciò che lì è perfetto.
Omai sarà più corta mia favella, 106
Pure a quel ch' io ricordo, che d' infante
Che bagni ancor la lingua alla mammella.
Non perchè più ch' un semplice sembiante 109
Fosse nel vivo lume ch' io mirava,
Chè tal è sempre qual era davante;
Ma per la vista, che s' avvalorava 112
In me, guardando, una sola parvenza,
Mutandom' io, a me si travagliava:
Nella profonda e chiara sussistenza 115
Dell' alto lume parvemi tre giri
Di tre colori e d' una contenenza:
E l' un dall' altro, come Iri da Iri, 118
Parea riflesso, e 'l terzo parea fuoco
Che quinci e quindi igualmente si spiri.
O quanto è corto 'l dire, e come fioco 121
Al mio concetto! e questo, a quel ch' io vidi,
È tanto, che non basta a dicer poco.

O grâce abondante! par laquelle j'osai plonger mon regard si avant dans l'éternelle lumière, que j'y consumai ma vue.

Je vis dans sa profondeur l'amour réunir comme en un volume ce qui s'éparpille en feuillets sur l'univers; la substance, l'accident et leurs modes rassemblés entr'eux, de telle manière que ce que j'en dis n'en est qu'une faible lueur. Je crois que j'aperçus la forme universelle de ce nœud, car je me sens plus joyeux et plus épanoui en disant ceci. Un seul instant a suffi pour effacer encore plus ma vision que vingt-cinq siècles n'ont fait pour effacer l'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo [a]. Ainsi mon esprit absorbé admirait, immobile et attentif, et puisait dans cette admiration une ardeur nouvelle. Tel est l'effet de cette lumière, que nul ne peut consentir à en détourner les yeux pour les porter sur d'autres objets, car le bien, qui est le but de notre volonté, est tout entier en elle, et ce qu'elle renferme de parfait en elle, est plein de défauts en dehors! Ma parole sera désormais plus impuissante pour retracer les choses dont je me souviens, que la langue de l'enfant qu'humecte encore la mamelle.

Non point qu'il y eût plus d'un seul aspect dans la vive lumière que je contemplais, et qui est toujours ce qu'elle était auparavant; mais à cause de ma vue qui se fortifiait en moi en regardant, cet aspect unique, à mesure que je me changeais, se développait pour moi. Dans la profonde et transparente substance de la sainte lumière m'apparurent trois cercles de trois couleurs et d'une seule circonférence, et l'un était reflété par l'autre comme Iris par Iris, et le troisième semblait un feu sorti également de l'un et de l'autre. O que ma parole est faible et reste au dessous de ma pensée! elle est si peu auprès de ce que j'ai vu, que ce n'est même pas assez de dire peu!

a. — 96. Depuis l'entreprise des Argonautes jusqu'à l'époque où Dante écrivait son poème, il s'était écoulé vingt-cinq siècles : par une de ces mystérieuses fantaisies du moyen âge, le poète profite d'une comparaison pour graver au dernier chant la date de son œuvre immortelle.

O luce eterna, che sola in te sidi,
Sola t' intendi, e da te intelletta,
Ed intendente te ami ed arridi!
Quella circulazion, che sì concetta
Pareva in te, come lume riflesso,
Dagli occhi miei alquanto circonspetta,
Dentro da se del suo colore istesso
Mi parve pinta della nostra effige;
Per che 'l mio viso in lei tutto era messo.
Qual è il geometra che tutto s' affige
Per misurar lo cerchio, e non ritruova,
Pensando, quel principio ond' egli indige,
Tale era io a quella vista nuova;
Veder voleva come si convenne
L' imago al cerchio, e come vi s' indova;
Ma non eran da ciò le proprie penne;
Se non che la mia mente fu percossa
Da un fulgòre, in che sua voglia venne.
All' alta fantasia qui mancò possa;
Ma già volgeva il mio disiro e 'l *velle*,
Sì come ruota che igualmente è mossa,
L' Amor che muove il sole e l' altre stelle.

FINE DELLA TERZA ED ULTIMA CANTICA

O lumière éternelle qui seule reposes en toi, qui seule te comprends, et qui, comprise de toi et te comprenant, t'aimes et te souris! Ce cercle qui paraissait engendré en toi, ainsi qu'une lumière reflétée, comme je le parcourais du regard, me sembla porter en lui notre effigie, peinte de sa propre couleur, et ma vue s'y plongea toute entière. Comme le géomètre qui applique tout son esprit à mesurer le cercle, et ne trouve pas dans ses réflexions le principe dont il a besoin, ainsi j'étais à cette apparition nouvelle; je voulais voir comment l'image était unie au cercle, et comment elle y était placée; mais mes propres ailes étaient trop faibles pour s'élever jusque là, si mon esprit n'avait été frappé d'une clarté dans laquelle mon désir fut satisfait.

Ici les forces manquèrent à ma haute imagination; mais déjà mon désir et ma volonté étaient mus, comme une roue tournant d'une manière uniforme, par l'amour qui meut aussi le soleil et les autres étoiles.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER CANTIQUE



TABLE

DES NOMS PROPRES





LA DIVINE COMEDIE

Dante Alighieri

